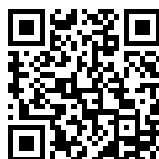

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

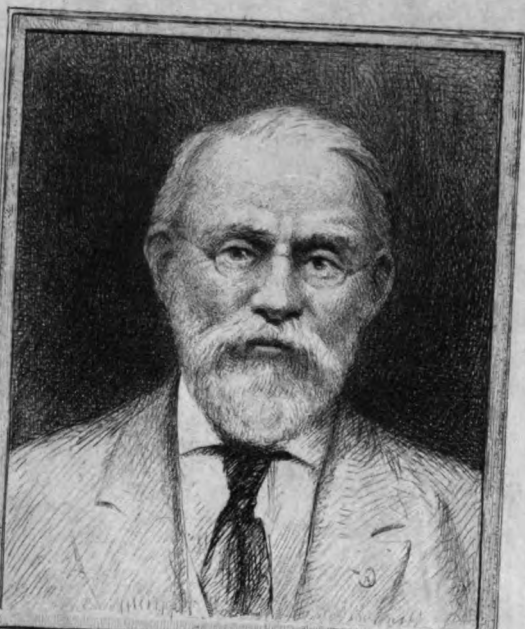
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Mémoires

Société d'émulation du Jura

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

indented 1922

DC
611
.J8
S8
Ser. 2
v. 3

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

DEUXIÈME SÉRIE

TROISIÈME VOLUME

1877



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE GAUTHIER FRÈRES
1878



CATALOGUE
DES MANUSCRITS
RELATIFS A LA FRANCHE-COMTÉ

QUI SONT CONSERVÉS

DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS

Par M. ULYSSE ROBERT

ATTACHÉ AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Denning
High
3-16-28
15088

INTRODUCTION

Ce catalogue est le développement de l'*Inventaire sommaire des documents manuscrits relatifs à la Franche-Comté*, que j'ai publié dans l'*Annuaire du Doubs* de 1874, et qui, tiré à part à un assez petit nombre d'exemplaires, a été bientôt épuisé. Exécuté sur un plan trop étroit qu'il ne dépendait pas de moi d'élargir, puisque l'*Annuaire* ne pouvait lui consacrer qu'un espace limité, cet inventaire n'a pas rendu tous les services que les érudits franc-comtois avaient le droit d'en attendre ; je suis le premier à le reconnaître, et c'est pour l'améliorer et pour satisfaire les exigences légitimes du public éclairé auquel il s'adresse, que je me suis décidé à en donner une nouvelle édition.

Cette édition aura surtout le mérite d'être plus complète que la première. En effet, elle contient, outre la mention des acquisitions de manuscrits relatifs à la Franche-Comté faites pendant ces trois dernières années par la Bibliothèque nationale, l'indication de manuscrits, non-seulement de ce dépôt, mais encore des bibliothèques de l'Institut et du Luxembourg, que je n'avais pas connus d'abord. Il est vrai que, par contre, j'ai dû en éliminer plusieurs qui figuraient dans l'inventaire primitif, parce qu'un examen approfondi m'a permis de constater que je m'étais trompé sur leur nature ou sur leur origine. Tout décompte

fait, les additions portent sur environ soixante manuscrits ou fragments assez importants pour être signalés. Sous ce rapport, le catalogue présente sur l'inventaire un avantage incontestable. D'un autre côté, les titres trop vagues, exprimés souvent sous la simple dénomination de *Mélanges*, ont été précisés et remplacés presque toujours par des analyses minutieuses des actes ou des pièces que renferment les volumes. Il a été quelquefois fait exception à cette règle pour les recueils de chartes ; à défaut de cotes détaillées qui eussent absorbé une place considérable, on trouvera toujours la mention des localités, des établissements ou des familles que ces chartes concernent. Mais si la crainte d'être trop long m'a guidé dans les cas de ce genre, je n'ai pas cru pouvoir me soustraire à l'obligation de faire connaître aussi complètement que possible la composition exacte des manuscrits qui contiennent un certain nombre de pièces historiques ou littéraires, surtout quand il s'agit de faits, de personnages ou d'auteurs inconnus, dignes ou pouvant paraître dignes d'être mis en évidence. Le cas s'en présentera plus d'une fois ; qu'il me suffise de citer Naudot, l'auteur des recueils contenus dans les mss. latins 7815, 8165 et 8485, dont les compositions, souvent, à la vérité, peu importantes pour l'histoire de la Franche-Comté, dénotent un versificateur facile, élégant et qui mérite d'avoir désormais sa place dans l'histoire littéraire de la province. De même, si l'on s'étonne de voir que j'ai donné trop de développement à certains manuscrits qui, comme les numéros 8653 A et 10974 du fonds latin et le numéro 106 des nouvelles acquisitions latines, ont un intérêt purement littéraire, je répondrai que de ces manuscrits, ainsi que de ceux de Naudot, on peut tirer des renseignements très-utiles sur l'état et le genre des études dans les écoles franc-comtoises pendant quatre siècles consécutifs, du XIV^e au XVII^e, et qu'à ce point de vue ils ont une importance, relative peut-être, qu'on ne leur soupçonnerait pas, si,

par une description détaillée, on n'appelait sur eux l'attention.

Comme l'inventaire, ce catalogue contient non-seulement l'indication des manuscrits relatifs à l'histoire, à la géographie, au commerce, à l'industrie, etc., de la Franche-Comté, mais encore les ouvrages des auteurs franc-comtois et les réponses ou les réfutations auxquelles ces ouvrages ont donné lieu. Y sont aussi mentionnés les fragments qui se recommandent soit par leur intérêt, soit par leur étendue. Dans ce cas, le titre seul du fragment ou des fragments a été donné, avec l'époque de la composition ou de la transcription et la cote ancienne du manuscrit. Les manuscrits, qui, dans leur ensemble, se rapportent à la catégorie des ouvrages faisant l'objet du présent travail, sont décrits plus longuement et, autant que possible, selon les règles de la science bibliographique. Deux d'entre eux, l'Apocalypse de Saint-Lupicin et le Lectionnaire de Luxeuil ont fourni à M. Bordier, bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, la matière à d'importantes notices qui sont consignées dans son remarquable travail encore inédit sur les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque. Il a bien voulu m'autoriser à les publier à la fin de ce catalogue ; qu'il me soit permis de l'en remercier en mon nom et au nom des érudits franc-comtois.

La provenance de beaucoup des manuscrits de ce catalogue est inconnue ; quand il m'a été possible de le faire, je l'ai indiquée à la suite des notices. Mais il y a deux collections d'origine éminemment franc-comtoises, qui constituent un ensemble de documents des plus riches. La première, qui se compose des numéros 909-976 du fonds Moreau, est le résultat des recherches entreprises, dès 1732, particulièrement dans les archives du Parlement de Franche-Comté, par François Courchetet, sieur d'Esnans. Elle a été cédée à la Bibliothèque en 1772 par l'abbé

d'Esnans, chanoine de Besançon. La seconde a été formée par François-Nicolas-Eugène Droz, conseiller au Parlement de Besançon, avec le concours de plusieurs bénédictins franc-comtois de la congrégation de Saint-Vanne. Comprise sous les numéros 862-895 du fonds Moreau, elle renferme les copies de beaucoup d'actes anciens, copies souvent défectueuses, mais qui n'en rendent pas moins de grands services (1).

J'ai été obligé, à mon grand regret, d'éliminer de ce catalogue quelques manuscrits fort anciens, venus de Saint-Claude et de Saint-Paul de Besançon, mais tout-à-fait étrangers à l'histoire de la Franche-Comté. Je me contenterai de les signaler ici. Il y a d'abord le ms. latin 2832, qui a appartenu à Bigot et qui contient des traités d'Eugène de Tolède, de Dracontius, de saint Cyprien, de saint Prosper, de Drepanius Florus, diacre de Lyon, d'Agobard, évêque de Lyon, de Florus, de Wandelbert, moine de Prum, et de Théodulphe, évêque d'Orléans; il est du IX^e siècle. Le ms. 9550, du VII^e siècle, en lettres onciales, contient les œuvres de saint Eucher et la passion des martyrs d'Agaune. Le ms. latin 17159, du X^e siècle, qui vient de Bouhier, contient les Étymologies d'Isidore. Enfin, le ms. latin 18544, qui vient aussi de Bouhier, est un Tércence du XI^e siècle.

Je souhaite à ce catalogue un accueil aussi favorable que celui qui a été fait à l'inventaire; je désire surtout qu'il puisse rendre quelques services aux nombreux érudits qui, par leurs travaux, honorent la Franche-Comté.

ULYSSE ROBERT.

(1) L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Paris, imprimerie impériale, 1868, t. I, p. 563, 569 et 570.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FONDS LATIN

915. Office et miracles de saint Claude, archevêque de Besançon. — Fol. 2. « Incipit servicium beatissimi atque sanctissimi Claudii, Bisuntinensis archiepiscopi et confessoris. Ad vespervas antiphona. Gaude, Syon, ornata... » — Fol. 15. « Hic secuntur miracula beati Claudii. Et primo de quodam presbitero ceco... »

L'origine de ce ms. est indiquée par la note suivante, qui est au bas du fol. 1 v^o : « Iste liber est confratrie beatissimi Claudii, Bisuntinensis archiepiscopi, Parisius, in ecclesia sancti Jacobi de hospitali fundate seu ordinate. In quo servicium et misse officium, nec non et ipsius sanctissimi Claudii multa miracula continentur. »

Parchemin. 45 feuillets. 280 millimètres sur 180. Écriture du XV^e siècle. — N^o 2942 de Colbert et n^o 4230. 3 de l'inventaire de 1682. — Demi-reliure en maroquin rouge, du XIX^e siècle.

2482. Ms. contenant (fol. 56-83) l'opuscule de Guillaume de Saint-Amour, intitulé : « Tractatus brevis de novissimorum temporum periculis ex scripturis excerptus et in certa capitula digestus. Ecce videntes clamabunt foris..... » — Voy. l'édition des Œuvres de Guillaume de Saint-Amour publiée à Constance, en 1632, in-4^o.

A la fin, on lit : « De dono magistri Symonis Fumiere. »
Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 3038 de Colbert et n^o 4245. 8 de l'inventaire de 1682.

3109. Traité de saint Thomas d'Aquin contre Guillaume de Saint-Amour. — Fol. 1 : « Incipit tractatus sancti Thome de Aquino, ordinis fratrum predicatorum, doctoris eximii, factus Parisius, anno Domini M^o CC^o LVII^{mo}, contra quemdam libellum diffamatorium contra religiosos, compositum per magistrum Guillelmum de Sancto-Amore, magistrum in theologia, et quosdam alios suos sequaces. Ecce inimici tui... »

Parchemin. 107 feuillets. 250 millimètres sur 170. Écriture du XV^e siècle. — N^o 4396 de Colbert et n^o 4516. 8 de l'inventaire de 1682. — Reliure au chiffre de Charles X.

3183. « Willelmus de Sancto-Amore. Collectio catholice et canonice scripture ad defensionem ecclesiastice ierarchie et ad ilustracionem et preparacionem simplicium fidelium Christi contra ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et curiosos et gerovagos. Prologus. Sapienciam antiquorum... » Fol. 1-169.

Parchemin. Écriture du XV^e siècle. — N^o 3118 de Colbert et n^o 3911. 3. 3 de l'inventaire de 1682.

3183 A. « Collectio catholice et canonice scripture ad deffensionem ecclesiastice ierarchie et ad instructionem et preparacionem simplicium fidelium Christi contra pericula iminentia ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos, curiosos et gerovagos. Incipit prologus. [S] apienciam antiquorum... »

Ce ms. est incomplet à la fin.

Papier. 184 feuillets. 240 millimètres sur 203. Écriture du XV^e siècle. — N^o 454 de De la Mare et n^o 4288. 5 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin.

4115. Ms. de mélanges contenant (fol. 74) un mémoire justificatif du cardinal Androïn de la Roche, intitulé : « Androini de Rocha, abbatis Cluniacensis, defensio adversus ea que contra ipsum scripta fuerunt ad Innocentium VI, propter expensas ab eo factas in Italia, anno MCCCLVII. — Ad ea que scripta sunt contra me abbatem Cluniacensem respondeo.... » — C'est probablement la minute du mémoire.

Papier. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 756 de Colbert et n^o 3893. 2. 2. B de l'inventaire de 1682.

5138. Volume de mélanges contenant diverses pièces communiquées à Baluze par Pierre-François Chifflet. — Fol. 42. « In Christi nomine incipit liber sancti Laurentii presbyteri de duobus temporibus, quem Indobertus, diaconus Novarum civitatis, rogatus a Retadio diacono transcripsit. Duo sunt tempora... » Envoyé à Baluze, de Dijon, le 10 juillet 1671. — Fol. 52. « Incipit ejusdem sancti Laurentii de muliere Chamanda. Multi quidem confligunt... » — Fol. 56. Privilèges de l'abbaye de Lure.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 447 de Baluze et n^o 4299. 3 de l'inventaire de 1682.

5620. « Liber de vita et moribus B. Joannis Bassandi, totius ordinis Cœlestinorum olim cenobiarchæ sanctissimi, qui vixit circiter annum Christi 1450. » — Fol. 2-16 : « Vita et obitus beatissimi Johannis Bassandi ad Besontium. Originis caduce.... »

Les mss. latins 18342 (fol. 78) et 18343 (fol. 6) renferment une courte notice biographique sur Jean Bassand, par Becquet, dans l'*Histoire littéraire de l'ordre des Célestins*. — Dans le ms. latin 17692 (fol. 102), il y a une pièce de vers en l'honneur de Jean Bassand, qui commence par :

O venerande pater, prior et dux ordinis hujus,
Sit tibi pacis amor, laus, dyadema, decus.

Papier. Écriture du XV^e siècle. — A appartenu aux Célestins d'Avignon. — N^o 4788 de Colbert et n^o 4425. D. E de l'inventaire de 1682.

5683. Cartulaire de l'abbaye d'Acey. — Ce cartulaire, qui contient 54 chartes du XII^e et du XIII^e siècle, est incomplet à la fin. Au fol. 30, sont 5 chartes de trois mains différentes. Une note, placée en tête du ms., apprend qu'il a été donné à la Bibliothèque du Roi par l'abbé de Rothelin, au mois de mars 1736.

Parchemin. 30 feuillets. 160 millimètres sur 113. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 10312. 6. 6 de l'inventaire de 1682. — Reliure ancienne en parchemin ; à l'intérieur, armoiries de l'abbé de Rothelin.

6023. « Extraict d'un livre intitulé : *Vindiciæ Hispanicæ*, in quibus arcana regia, politica, genealogica publico pacis bono luce donantur, authore Jo. Jacobo Chiffletio, equite et archiatro regis. » — L'ouvrage de Chifflet intitulé : *Vindiciæ Hispanicæ* a été publié à Anvers, 1682, in-4^o.

Papier. 78 feuillets. 360 millimètres sur 242. Écriture du XVII^e siècle. Notes et observations marginales de Duncange. — N^o 9527. 24 de l'inventaire de 1682. — Reliure en papier de couleur, du temps.

7421. Volumes de mélanges contenant (fol. 1-10) la Table de Gerland. « *Compositio principalis tabule Gerlandi. Tabula terminorum.* »

Parchemin. 220 millimètres sur 143. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 157 de Le Tellier, archevêque de Reims, et n^o 6053. 2 de l'inventaire de 1682.

7422. Ms. contenant (fol. 1-30) des traités sur la table de Gerland. — Le premier commence (fol. 1) par : « *Ad habendum ciclum....*; » — le deuxième (fol. 5) par : « *Hec*

tabula prima....; » le troisième (fol. 7) par : « *Sciencia corrigit....*; » le quatrième (fol. 17) par : « *Computus est sciencia....* » — Le reste du volume contient des traités sur le comput par divers auteurs.

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — A. appartenue à Jacques-Auguste de Thou. — N^o 6103 de Colbert et n^o 6384. 5. 5 de l'inventaire de 1682.

7815. Mélanges littéraires en prose et en vers de Jacques Naudot. — Fol. 1. « *Symbolum Naudoti*, » exprimé par ce distique :

Esto ratum officio nunquam discedere, donec
Mors pia continui meta laboris erit.

« *De Alexandro, Scipione et Annibale iudicium*, » pièce de vers commençant par : « *Judicio abstineat...* » — Note sur la musique. — Fol. 1 v^o. « *Ad sapientissimum imperialis Bisuntinæ illustrissimæ civitatis senatum*, » pièce de vers commençant par : « *Machina tota subest...* » — Fol. 2. « *Imperialis Bisuntini collegii legum epitome*. » — Fol. 3 v^o. « *Sequuntur leges urbicorum disciplinæ et doctrinæ causa ad collegium accedentium*. » — Fol. 5. « *Gratulatio ad primates Ledonenses*, » commençant par : « *Nos æqui rerum....* » — Fol. 5 v^o et 6. Quatre pièces de vers en l'honneur de la Vierge, commençant, la première par : « *Salve, virginæi flos...*; » la deuxième par : « *Cœlorum regina...*; » la troisième par : « *Salve, regina....*; » la quatrième par : « *Hæreseum victrix....* » — Fol. 6 v^o et 7. Deux pièces de vers en l'honneur de saint Nicolas, commençant, la première par : « *Præsul sanctus adest...*; » la deuxième par : « *Pastor sollicitus....* » — Fol. 11. Discours latin sur ce verset du chapitre V de Baruch : *Veniunt collecti ab oriente usque ad occidentem, in verbo sancti gaudentes in honorem Dei*. — Fol. 11. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre XXII de l'Apocalypse : *Χρείαν οὐχ ἔξουσιν φωτὸς λύχνου καὶ φωτὸς ἡλίου, ὅτι κύριος ὁ Θεὸς φωτίσει αὐτούς, καὶ*

βασιλεύσουσιν εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. — Fol. 15. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre XII de Daniel : Οἱ συνιέντες λάμψουσιν ὡς ἡ λαμπρότης τοῦ στερεώματος, καὶ ἀπὸ τῶν δικαίων τῶν πολλῶν ὡς οἱ ἀστέρες εἰς τοὺς αἰῶνας καὶ ἔτι. — Fol. 18. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre II de saint Luc : Ἰδοὺ γάρ, εὐαγγελίζομαι ὑμῖν χαρὰν μεγάλην ἣτις ἔσται παντὶ τῷ λαῷ, ὅτι ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον σωτήρ, ὃς ἐστὶν Χριστὸς κύριος, ἐν πόλει Δαυὶδ. — Fol. 21 v^o. « Epitome in Timæum Platonis certis diffinita sectionibus, » vers commençant par :

Perpaucis iterat quæ pluribus extulit ante
Et reliquis præfert civibus ipse suos.

Fol. 26. « In Critiam Platonis, » vers commençant par : « Tempora prisca refert.... » — Fol. 30. Discours latin sur ce verset du chapitre LX d'Isaïe : Ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore tuo. — Fol. 34. Discours latin sur ce verset du psaume XXVI : Viriliter age et confortetur cor tuum et sustine Dominum. — Fol. 37 v^o. Discours latin sur ce verset du psaume XXVI : Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, illumina tenebras meas. — Fol. 40 v^o. Discours latin sur ce verset du chapitre I de saint Luc : Spiritus sanctus superveniet in te et virtus altissimi obumbrabit tibi. — Fol. 44 v^o. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre II de Jonas : Προσετάγη ἀπὸ Κυρίου τῷ κήτει, καὶ ἐξέβαλε τὸν Ἰωάν ἐπὶ τὴν ξηράν. — Fol. 48 v^o. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre II des Actes des Apôtres : Ἐπλήσθησαν πάντες πνεύματος ἁγίου, καὶ ἤρξαντο λαλεῖν ἐτέραις γλώσσαις καθὼς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐδίδου ἀποφθέγγεσθαι αὐτοῖς. — Fol. 51 v^o. Epilogue en vers, commençant par : « O patris et nati.... » — Fol. 52 v^o. Discours latin mêlé de citations grecques sur ce verset du chapitre IV des Cantiques : Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? — Fol. 55 v^o. Epilogue en vers, commençant par : « Salve, virginei flos.... »

— Fol. 56 v°. Discours latin, mêlé de citations grecques, sur ce verset du chapitre VII de l'Apocalypse : Οὗτοι εἰσιν οἱ ἐρχόμενοι ἐκ τῆς θλίψεως τῆς μεγάλης, καὶ ἐπλυναν τὰς στολὰς αὐτῶν ἐν τῷ αἵματι τοῦ ἀρνίου. — Fol. 59 v°. « Carmen in laudem sanctorum, » commençant par : « Felices animæ.... » — Fol. 60. « De puerorum forma et præceptorum officio. » — Fol. 60 v°. « Pro afixu ad convocandos cœtus. » — Fol. 61. « Declamatio habita in aula Ledonensis collegii, ad laudem beati Desiderati, urbis patronis colendissimi. » — Fol. 64 v°. « Ad Ledonem pro annua beati Desiderati, urbis patroni, recurrente festiva solemnitate carmen, » commençant par : « Florens turba.... » — « Sequitur egregii sacerdotis tumulus Ledonensis ecclesiastæ juventutisque moderatoris haud obscuri. — Fidissimo divini verbi præconi DD. Joanni Michaelle sacerdoti numeris omnibus absoluto pax et perpetua quies, » vers commençant par : « Proximus angelicæ.... » — Fol. 65 v°. Panégyrique de saint Désiré. — Fol. 69. « Pro fausta congratulatione ad collectum cœtum, » vers commençant par : « Tertius in stadio.... » — Fol. 70. Vers en l'honneur de saint Désiré : « O veneranda dies.... » . — Fol. 75 v°. « Ad Ledonenses consolatorium carmen pro renovatione magistratus, » commençant par : « Insolitos casus.... » — Fol. 76 v°. « De monachali imperio, » vers commençant par : « Quam bene res.... » — Fol. 77. « Ad Ledonensium laudem, » vers commençant par : « Jura vigent,... » — Traduction en vers français de la pièce « de monachali imperio, » commençant par : « Empire monacal... » — Fol. 78. Au magistrat de Lons-le-Saunier : souhaits de bonne année commençant par : « Quantos progressus... » — Fol. 78 v°. Vers à « Succellus, » franciscain de Lons-le-Saunier, commençant par : « Franciscana domus.... » — Fol. 79. « In singula Lactantii capita argumenta, » en vers, commençant par : « Cognitio veri cunctos movet.... » 1592. — Fol. 89. « Plausus pro jucunda magistratus annua renovatione ad populum Ledonensem, » en vers, commençant par :

« Hedua virtutum.... » — Fol. 90. « *Æsopi fabulæ ad stylum metricum conductæ.* » La première commence par : « *In puteum siliens....* » — Fol. 97. Vers sur Pâques : « *Alle-luya vox....* » — Fol. 98. Vers sur sainte Catherine : « *Regiæ prolis....* » — Fol. 99. Vers sur saint Nicolas : « *Chorus lætetur...* » — Fol. 99 v^o et suiv. Sur divers passages ou traités de Platon. — Fol. 107 v^o « *Plausus pro renovato Ledonensi magistratu. Cal. januarii, 1594,* » vers commençant par : « *Grata Deo....* » — Fol. 108. Vers sur la poule : « *Græca suos....* » — « *De gallinarum augurio,* » vers commençant par : « *Romulus et Remus....* » — « *Officiosi majoris Nillerii commendatio,* » vers commençant par : « *Stemmata Nillerii....* » — Fol. 108 v^o et 109. Traduction des trois pièces précédentes, composée à l'occasion d'une course de poules, qui eut lieu à Lons-le-Saunier, le 21 février 1593. — Fol. 109 v^o. « *Ad Ledonem pro annuo magistratu congratulatio,* » vers commençant par : « *Fausta dies tibi sit....* » — Fol. 110. « *Affixus pro declamatione prima.* » — « *Congratulatio, ad adstantes primates,* » vers commençant par : « *Vos præfestini....* » — Fol. 110 v^o. Hymne en l'honneur de saint Désiré : « *O pastor celebris....* » — Fol. 111 et 112. Compliments en vers commençant par : « *Jam semel attenti....* » — Fol. 111 v^o. Vers sur l'Eucharistie : « *Victima pascalis....* » — « *Ad Ledonem,* » vers commençant par : « *Hæc octava dies....* » — Fol. 112. « *Affixus pro declamatione secunda....* » — « Fol. 112 v^o. Vers en l'honneur de saint Désiré : « *Plaudat Burgundiæ....* » — Fol. 113 v^o. Autres : « *Desiderate, germinis.* » — Fol. 114 v^o. « *Urbis Ledonensis encomium,* » vers commençant par : « *Inclita quas toto....* » — Fol. 116. Compliment en prose latine aux magistrats de Lons-le-Saunier. — Fol. 117. « *Ad studiosam juventutem,* » vers commençant par : « *Prisca suum....* » — Fol. 117 v^o. Vers en l'honneur de saint Martin : « *O quam fausta dies....* » — Fol. 119 v^o. Vers en l'honneur de saint Désiré : « *Annua festa vigent....* » —

Fol. 120. « *Amphitheatrum christianum*, » en vers, commençant par : « *Barbara jam sileant...* » — Fol. 123. Vers en l'honneur de saint Nicolas : « *Præsul insignis...* » — Fol. 132 v° : « *Apollinis amphitheatrum*, » en vers, commençant par : « *Barbara Pieridum...* » — Cette pièce est suivie de cette mention, qui nous apprend que Naudot professait à Vesoul en 1584 : « *Hæc componebat Vesulii J. Naudotus, ut suos ad mutationem formaret discipulos. Anno Domini 1584.* » — Fol. 127° v. « *De classicis ludis in Sequana sub rege Gallorum Henrico*, » en vers, commençant par : « *Cæsaris ampla...* » — « *Ad Sequanam*, » vers commençant par : « *Sequana, dic quonam...* » — Fol. 128. « *De septem primis diebus*, » vers commençant par : « *Qua lux orta fuit...* » — Fol. 128 v°. Dissertation en latin sur l'origine des Bourguignons. — Fol. 129 v°. Vers sur le premier livre de Quintilien : « *Hoc primo Fabius...* » — Vers à Antoine Carré, juge à Orgelet : « *Quadrata potior...* » — Fol. 130. Épitaphe de Pierre Agnot, de Gray, franciscain : « *Hic, Agnote, jaces...* » Épitaphe de Despoutots : « *Lancea docta...* » — Fol. 130 v°. Vers sur le saint Esprit : « *Fœdera qui...* » — Sur l'éloquence judiciaire : « *Eloquii vires...* » — Sur le sortilège : « *Quid tristis...* » — Fol. 131. Vers sur Adam : « *Sanctorum primus...* »

Le premier plat renferme, à l'intérieur, une pièce de vers à un juge d'Autun : « *Ars tua sublimis...* » — Deuxième plat, à l'intérieur, pièce de vers intitulée : « *Pour entrer à la chambre du berger*, » et commençant par : « *Laisse, crestien...* » — Note sur Alcibiade : « *Les Lacédémoniens...* » — Distique latin et français sur la prudence : « *Sublato fato...* »

Papier. 131 feuillets. 255 millimètres sur 171. Écriture de la fin du XVI^e siècle. — N° 280 de De la Mare et n° 5905. 4 de l'inventaire de 1682. — Couverture en parchemin provenant d'un missel du XIV^e siècle, qui contient une partie de la Passion.

7848. « Beato Francisco de Sales, episcopo et principi Genevensi, superis inaugurato, panegyricus dictus Camberii, postridie idus novembris anno 1662, a R. P. Nicolao Patouillet, societatis Jesu. » — Une note, placée en tête du ms., nous apprend qu'il a été donné à la Bibliothèque par l'abbé d'Olivet, le 30 octobre 1740. — Dédié au président François de Bertrand de Chamosset.

Papier. 24 feuillets. 200 millimètres sur 142. Écriture du XVII^e siècle. — Reliure en petit carton blanc, du temps.

8165. Mélanges littéraires en vers et en prose de Jacques Naudot, avec ce titre : « Vesulani labores ad rei memoriam. » — « Pro jucundo domini majoris urbis Vesulanæ, viri percelebris, ad collegium adventu breve epigramma, » commençant par : « Magnos magna decent.... » — « Aliud ad lectissimum divini verbi præconem,... » commençant par : « Proxima legato.... » — Vers sur le pape saint Alexandre, commençant par : « Fulsit Alexander.... » — Fol. 1 v^o. Vers sur Vesoul, commençant par : « Vesula Sequanicæ.... » — Fol. 2. Discours latin à la jeunesse franc-comtoise et en particulier à celle de Vesoul. — Fol. 3. Vers en l'honneur de saint Georges, patron de Vesoul, commençant par : « Venit læta dies,... » — Fol. 3 v^o. Autres, en l'honneur du même, commençant par : « Inclyta multa.... » — Fol. 4. « De electione monarchæ apud Ledonensem, » vers commençant par : « Gallorum pugnæ,... » avec la traduction en français, qui commence par : « Si les Gaulloys.... » — Fol. 4 v^o. « Præstantissimo Ledonis urbis majori, » vers commençant par : « Claros clara decent.... » — « Ad monarcham pro congratulatione, » vers commençant par : « Regia sceptrâ vigent... » — Fol. 5. « Ensuyt l'ordre du triumphe, qui eut lieu à Lons-le-Saunier, le 9 février 1592, » vers français commençant par : « Les tambours et fifres.... » — Fol. 5 v^o. Vers en l'honneur du roi, commençant par : « O Deus omnipotens.... » — Autres, en français, commençant par :

« Monarque, de tout heur.... » — Chant en l'honneur de Lons-le-Saunier, commençant par : « Vive Léon, vive Léon.... » — Fol. 6. « Aultre congratulation au monarque, » commençant par : « Monarque très-puissant.... » — Vers « pour inviter au triumphe, » commençant par : « Ceulz qui ont faict.... » — Fol. 6 v°. Compliment en l'honneur de M. de Vergy, à son arrivée à Lons-le-Saunier ; vers commençant par : « Venit amica dies... » — Fol. 7. Tragédie sur Abraham, en vers latins. Voici les premiers vers du prologue :

Nemo levi credat nos velle impendere ludo
Tempora virtuti quæ sunt concessa colendæ
Atque bonis studiis. Spectacula postulat ætas
Utilia et gravia, efformandis moribus apta.

Fol. 31. « Pro anno 1594 affixus de renovatione collegii. Ad studiosum lectorem fidumque de re litteraria censem. » — Fol. 31 v°. « Ad Vesulienses, » vers en l'honneur de saint Georges, commençant par : « Exulta jubilans.... » — Fol. 32 v°. Lettre ou modèle de lettre, en latin, à l'abbé de Cluny. — Fol. 33. Tragédie intitulée : « De priscorum gygantum diversis moribus et studiis. » Voici les premiers vers du prologue :

Mores atque feros modos Gigantum
Et ritus varios sacer poeta
Tractandos operam tibi daturus
Præfixit, studiis suis relictis.

Fol. 70. Vers en l'honneur de saint Jacques et de saint Philippe, commençant par : « Vox Christi.... » — Fol. 70 v°. Vers sur saint Jean, commençant par : « Ferventis te.... » — Vers sur saint Nicolas : « Gaudia translati.... » — Vers sur saint Barnabé : « Barnaba amans.... » — Vers sur saint Jean-Baptiste : « Zacharias foelix.... » — Vers sur saint Pierre et saint Paul : « Jure effert gemmas.... » — Fol. 71. Vers sur sainte Madeleine : « Peccatrix vitæ.... » — Vers sur saint Nazaire et saint Celse : « Linus Nazarium.... »

— Fol. 71 v°. Vers sur saint Étienne : « Pignora sancta.... »
 — Vers sur saint Dominique : « Gloria Catalognæ.... » —
 Vers sur saint Laurent : « Ut Stephanus Solymam... » —
 Fol. 72. Vers sur saint Barthélemy : « Armenica effera
 gens.... » — Vers sur saint Louis : « De regno ad re-
 gnum.... » — Vers sur saint Symphorien : « Edua te merito.... »
 — Vers sur la décollation de saint Jean-Baptiste : « Sal-
 tatrix gestit.... » — Fol. 72 v°. Vers sur saint Augustin :
 « Augustine, tuam.... » — Vers sur saint Lazare : « O di-
 lecte Deo.... » — Vers sur saint Mathieu : « Dux Evange-
 lii.... » — Fol. 73. Vers sur l'exaltation de la sainte Croix :
 « Nobile stemma.... » — Vers sur saint Maurice et ses
 compagnons : « Læta Thebæorum.... » — Vers sur saint An-
 doche, saint Tyrse et saint Félix : « Andochii, Tyrsi.... » —
 Vers sur saint Michel : « Militiæ princeps.... » — Fol. 73
 v°. Vers sur saint Cosme et saint Damien : « Insignes me-
 dicos.... » — Vers sur saint Jérôme : « Jure quidem
 exultas.... » — Vers sur saint François : « Umbria læta.... »
 — Vers sur saint Denis et ses compagnons : « Festa Dio-
 nisii.... » — Vers sur saint Léger et saint Gérin : « Lux Leode-
 garii.... » — Fol. 74. Vers sur saint Luc : « Lux mun-
 dum.... » — Vers sur saint Simon et saint Jude : « Simon
 et Judas.... » — Vers sur la Toussaint : « Solennes refe-
 rens.... » — Fol. 74 v°. Vers sur saint Martin : « Lumine
 non tantum.... » — Vers sur sainte Cécile : « Cecilie
 laudes.... » — Vers sur saint Clément : « Spes inopum.... »
 — Vers sur sainte Catherine : « Nominibus multis.... » —
 Fol. 75. « Pro festivo conventu primatum procerumque
 Eduensium in ædibus DD. Vergobreti, die beati Lazari,
 fausta acclamatio, » commençant par : « Maxima lætitiæ.... »
 Cette pièce de vers fut composée en 1598 ; les premières
 lettres de chaque vers forment les phrases suivantes : Mul-
 titudo sapientium sanitas est orbis terrarum et rex. Sapiens
 stabilimentum populi est. — Fol. 76 v°. Vers en l'honneur
 de saint Lazare, commençant par : « Laus et honor, tibi

Christe.... » Les premières lettres de chaque vers forment le distique suivant :

Lazare, qui duplici victor celebraris agone,
Supplicibus formulis prospera posce tuis.

Fol. 79. Vers sur la salutation angélique, commençant par : « Ardet amore tui.... » Les premières lettres de chaque vers forment ces mots : Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. — Fol. 79 v°. Vers en l'honneur de saint Andoche, patron de Saulieu, commençant par : « O præsul celebris.... » Les premières lettres de chaque vers forment les mots suivants : O Andochi, flos Christi, salve, atque gemma Domini pretiosa, cujus pietas tuum gregem protegat in æ[ternum]. — Fol. 81 v°. Vers en l'honneur de saint Symphorien, commençant par : « Eximium celebrare decus.... » Les premières lettres de chaque vers forment le distique suivant :

Edua quem genuit, Christi invictissime martir,
Ora pro famulis, Symphoriane, tuis.

Fol. 83. Vers en l'honneur de la Trinité, commençant par : « Sanctæ, individuæ.... » Les premières lettres de chaque vers forment la phrase suivante : Sunt tresqui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt. — Fol. 84 v°. Vers sur saint André, commençant par : « Illustrem quis non.... » — Vers sur saint Nicolas : « Quem Patara et Mira.... » — Vers sur sainte Barbe : « Humani prorsus.... » — Vers sur saint Ambroise : « Doctorem Ambrosium.... » — Fol. 85. Vers sur saint Damase, pape : « Jure tuum extollis.... » — Vers sur sainte Lucie : « Urbe Siracusia.... » — Vers sur saint Thomas : « Tardior extiterat.... » — Vers sur Noël : « Sacra dies fulget.... » — Fol. 85 v°. Vers sur saint Étienne : « Martyrii palma.... » — Vers sur saint Jean l'Évangéliste : « Præ cunctis Christo.... » — Vers sur les saints Innocents : « Privantur vita.... » — Vers sur la Circoncision :

« Funditur innocui.... » — Fol. 86. Vers sur l'Épiphanie :
 « Ad Christum properant.... » — Vers sur saint Hilaire,
 évêque de Poitiers : « Gallia, plaude.... » — Vers sur saint
 Paul, premier ermite : « Inter eremitas.... » — Vers sur
 saint Antoine : « Antoni, venerande pater.... » — Fol. 86 v°. Vers
 sur saint Sébastien : « Quem Narbona suum... » — Vers
 sur sainte Agnès : « Inclita virgo.... » — Vers sur saint
 Vincent : « Hesperiam duplici.... » — Vers sur saint Paul :
 « Qui lupus ante.... » — Fol. 87. Vers sur saint Polycarpe :
 « Quis digne, Polycarpe.... » — Vers sur saint Jean
 Chrysostôme : « Aurea lingua.... » — Vers sur saint Ignace :
 « Tertius a Petro.... » — Vers sur sainte Agathe : « Lux
 Agatæ effulgens.... » — Fol. 87 v°. Vers sur sainte Apol-
 lonie : « Tortor Apolloniæ.... » — Vers sur saint Siméon :
 « Quæritur exilio.... » — Vers sur la chaire de saint Pierre :
 « Non abs re colitur.... » — « Antiochena tua est.... » — Vers
 sur sainte Geneviève : « Gloria prima quidem.... » — Fol.
 88. Vers sur saint Mathias : « Cum sortem Judæ.... » —
 Vers sur saint Thomas d'Aquin : « O genus excellens... »
 — Vers sur saint Grégoire, pape : « Quis digne valeat.... »
 — Vers sur saint Joseph : « Quis, qualis quantusque.... » —
 Fol. 88 v°. Vers sur saint Benoît : « Jure tibi, Benedicte.... »
 — Vers sur saint Léon : « Te decus Etruriæ... » — Vers sur
 saint Marc : « Discipule atque comes.... » — Fol. 89.
 Vers sur saint Marcel, pape : « Marcelle pater.... » —
 Vers sur saint Guillaume, archevêque de Bourges : « Per
 varios, Guillelme.... » — Vers sur saint Fabien, pape :
 « Pontificis summi.... » — Vers sur les saints Marius et
 Perse : « Marius et conjux.... » — Fol. 89 v°. Vers sur saint
 Timothée : « Timotheus custos.... » — Vers sur saint Félix :
 « O Fœlix, dilecte Deo.... » — Vers sur saint Georges :
 « Inclita multa.... » — Vers sur saint Maur : « Discipule
 insignis.... » — Fol. 90. Vers sur saint Saturnin ou Ser-
 nin : « Saturnine pater.... » — Autres : « Saturnine
 senex.... » — Vers sur le nom de Jésus : « Quod pater

imposuit... » — Vers sur la Circoncision : « Quod circumcisisus.... » — Fol. 90 v°. Vers sur la dédicace de l'Église : « Terribilis locus.... » — Vers sur l'octave de l'Épiphanie : « Hæc veneranda dies.... » — Vers sur saint Faustin et saint Jovite : « Martyrium ad simile.... » — Vers sur les 40 martyrs : « Cum decies quater.... » — Fol. 91. Vers sur saint Valentin, évêque : « Roma Valentini.... » — Vers sur saint Valentin, prêtre : « Jure Valentinum.... » — Vers sur saint Blaise : « Blasius insignis.... » — Vers sur Parchange Gabriel : « Fortia facta Dei.... » — Fol. 91 v°. Vers sur l'archange Raphaël : « O medicina Dei.... » — Vers sur sainte Prisque : « Roma suam Priscam.... » — Vers sur l'archange Uriel : « O flagrans ardor... » — Vers sur l'ange gardien : « Angele, qui datus es.... » — Fol. 92. Vers sur les saints esprits : « Vos, o cœlestes.... » — Vers sur saint Valérien et saint Tiburce : « Cecilie conjunx.... » — Vers sur les saints Anicet, Sotère, Caius, Clet et Marcellin, papes : « Summorum cædes.... » — Vers sur saint Vital : « Vitali, Pauline.... » — Fol. 92 v°. Vers sur saint Philippe : « Quod pia commemorat.... » — Vers sur saint Jacques : « Quas, Jacobe, tibi.... » — Vers sur l'invention de la sainte Croix : « O Domini signum.... » — Vers sur saint Jean l'Évangéliste : « Virginis eximie.... » — Fol. 93. Vers sur sainte Monique : « Vere Augustini.... » — Vers sur l'apparition de saint Michel : « Qui res sanctorum.... » — Vers sur saint Athanase : « Doctores inter.... » — Vers sur saint Boniface : « Collapsi fervens... » — Fol. 93 v°. Vers sur saint Grégoire de Nazianze : « Græcia Cappadocem.... » — Vers sur les saint Urbain, Éleuthère, Jean et Félix, papes et martyrs : « Pontifices quatuor.... » — Vers sur sainte Pétronille : « Corporis ac animi.... » — Vers sur les saints Marcellin et Pierre : « Artemii natam.... » — Vers sur saint Érasme : « Insignis meritis.... » — Fol. 94. Vers sur saint Prime et saint Félicien : « Primus cum fratre.... » — Vers sur saint Basile : « Basilius magnum.... » — Vers sur saint

Basilide et ses compagnons : « Basilides cum.... » — Vers sur les saints Vit, Modeste et Crescence : « Vitus cum socio.... » — Fol. 94 v°. Vers sur saint Gervais et saint Protais : « Vitalis nati.... » — Vers sur saint Silvère : « Pontia Sylverium.... » — Vers sur saint Paulin de Nole : « Paulinus præsul.... » — Vers sur saint Jean-Baptiste : « Quis præco qualisque.... » — Fol. 95. Vers sur saint Paul et saint Jean : « Romani celebres.... » — Vers sur saint Léon II, pape : « Multa Leo.... » — Vers sur saint Pierre : « Petre, caput fidei.... » — Fol. 95 v°. Vers sur saint Paul : « Paule, vocante Deo.... » — Vers sur saint Proesse et saint Martinien : « Carcere detenti.... » — Vers sur les sept Frères : « Germanos septem.... » — Vers sur sainte Rufine et sainte Seconde : « Sacratæ Domino.... » — Fol. 96. Vers sur saint Pie, pape : « Quam sancte veniant.... » — Vers sur saint Anaclet, pape : « Summus Anacletus.... » — Vers sur saint Alexis : « Intacta sponsa.... » — Vers sur sainte Symphorose : « Getulio septem.... » — Vers sur sainte Marie-Madeleine : « Quæ fuerat quondam.... » — Fol. 96 v°. Vers sur saint Apollinaire : « Apollinaris cura.... » — Vers sur saint Pantaléon : « Pantaleon medicus.... » — Vers sur sainte Marthe : « Martha, soror Mariæ.... » — Vers sur saint Étienne, pape et martyr : « Constituit Stephanus.... » — Fol. 97. Vers sur saint Cyriaque et ses compagnons : « Arthemiani et Jobiani.... » — Vers sur saint Donat : « Donatus fugiens.... » — Vers sur saint Tiburce : « Te Fabianus atrox.... » — Vers sur sainte Suzanne : « Nobilis imprimis.... » — Vers sur saint Hippolyte : « Quod tibi dogma dedit.... » — Fol. 97 v°. Vers sur saint Cassien : « Qui multis præerat.... » — Vers sur saint Agapit : « Vix tria pertingens.... » — Vers sur saint Timothée : « Timotheum Pauli.... » — Vers sur saint Hippolyte : « Presbiter Hippolitus.... » — Vers sur saint Zéphirin : « Decernis pulchre.... » — Fol. 98. Vers sur sainte Sabine : « Seraphiæ tumulum.... » — Vers sur saint Félix et saint Audacte : « Vir pius et prudens.... » — Vers sur saint Gilles :

« Regius Egidius.... » — Vers sur saint Adrien : « Constante cernens.... » — Vers sur saint Pierre et saint Hyacinthe : « Virginis Eugeniae.... » — Fol. 98 v°. Vers sur saint Nicomède : « Felicula corpus.... » — Vers sur saint Corneille : « Corpora sanctorum.... » — Vers sur saint Cyprien : « Cecilius format.... » — Vers sur sainte Euphémie, sainte Lucie et saint Géminien : « Euphemiam sequeris.... » — Vers sur sainte Thècle : « Tecla tuos.... » — Fol. 99. Vers sur saint Cyprien et sainte Justine : « Qui magus ante.... » — Vers sur saint Remi : « Remigius Francos.... » — Vers sur saint Marc, pape : « Sub Constantino.... » — Vers sur saint Hilarion : « Hilarion studiis.... » — Vers sur saint Évariste : « Principe Trajano.... » — Fol. 99 v°. Vers sur saint Vital et saint Agricola : « Ex humili servo.... » — Vers sur les quatre Couronnés : « En quatuor fratrum.... » — Vers sur saint Théodore : « Martyrii ad palmam.... » — Vers sur saint Mesme : « Ægyptum et Phrigiam.... » — Fol. 100. Vers sur saint Martin : « Legatos pappae.... » — Vers sur saint Grégoire de Néocésarée : « Gregorius Ponti.... » — Vers sur saint Pontien : « Sævus Alexander.... » — Vers sur sainte Félicité : « Martyrii palmam.... » — Fol. 100 v°. Vers sur saint Chrysogone : « Rebus Anastasie.... » — Vers sur saint Pierre de Néocésarée : « Pontificem Petrum.... » — Vers sur sainte Dorothee : « Dorotheam Apricius.... » — Vers sur saint Thomas d'Aquin : « Angelici Thomae.... » — Vers sur la Vierge : « Quis lachrimis.... » — Fol. 101. Autres : « O regina poli.... » — Vers sur saint Claude : « Claudius illustris.... » — Vers sur saint Ferréol et saint Ferjeux : « Jure tuos.... » — Fol. 101 v°. Vers sur saint Andéol : « Andeole Andochium.... » — Vers sur saint Édouard : « Edgarus Anglorum.... » — Vers sur la Vierge : « O disciplinæ fidei.... » — Vers sur saint Antoine : « O pater Antoni.... » — Fol. 102. Vers sur saint Nabor et saint Félix : « Amplexi Christum.... » — Vers sur saint Christophe : « Christophorus forti na-

tus... » — Vers sur les onze mille Vierges : « Ursula virgo.... » — Vers sur saint Tite : « Cretensis Titus... » — Fol 102 v°. Vers sur saint Désiré : « Vir desiderii.... » — Vers sur les saints Simplicie, Faustin et Béatrix : « Simplicium et fratrem.... » — Vers sur saint Roch : « O pietatis apex.... » — Vers sur les sept Dormants : « Consurgunt septem.... » — Fol. 103. Vers sur sainte Élisabeth : « Post matrem Domini.... » — Vers sur sainte Ursule : « Ursula cum paribus... » — Vers en l'honneur de la Vierge : « Virgo Dei mater.... » — Fol. 103 v°. Vers sur l'Eucharistie : « Victima pascalis.... » — Fol. 104. Vers sur l'adoration des Mages : « Aurea dona.... » Les premières lettres de chaque vers forment la phrase suivante : Apertis thesauris suis, obtulerunt magi Domino aurum, thus et myrrham. — Fol. 105 v°. Vers sur le nom de Jésus : « In Genesi legimus.... » Les premières lettres de chaque vers forment la phrase suivante : In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. — Fol. 107. Vers sur les dons du saint Esprit : « Spiritus alme Deus.... » Les premières lettres de chaque vers forment : Spiritus Domini replevit orbem terrarum et hoc quod continet omnia ; scientiam habet vocis. — Fol 108 v°. Vers sur le symbole de saint Ambroise et de saint Augustin : « Te summe excolimus.... » — Fol. 110. Vers en l'honneur du Christ : « O qui cuncta tuo.... » — Fol. 112 v°. Vers en l'honneur de saint François : « Horrida permultis.... » Les premières lettres de chaque vers forment le distique suivant :

Hic vir despiciens mundum et terrena triumphans
Divitias cœlo condidit ore, manu.

Fol. 114. Vers en l'honneur des saints Nazaire et Celse : « Nazarii da, Christe.... » Les premières lettres de chaque vers forment le distique suivant :

Nazarii et Celsi merito colis, Edua, palmas,
Amborum perstas nam pia præsidio.

Fol. 115 v°. Vers en l'honneur de saint Laurent :

« Laurenti Christo... » Les premières lettres de chaque vers forment : *Levita Laurentius bonum opus operatus est, qui per signum crucis cæcos illuminavit.* — Fol. 117. Vers en l'honneur de sainte Reine : « *Plebs devota piis....* » — Fol. 117 v°. Vers sur Noël : « *Inter oborta....* » Les premières lettres de chaque vers forment le verset suivant : *In principio erat verbum et verbum erat apud Deum et Deus erat verbum; hoc erat in principio apud Deum.* — Fol. 119. Autres vers sur Noël : « *Virtutem verbi....* » Les premières lettres de chaque vers forment le verset suivant : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a patre.* — Fol. 120 v°. Vers en l'honneur de saint Pierre ès liens : « *Solvere cuncta....* » Les premières lettres de chaque vers forment les deux vers suivants :

*Solve, jubente Deo, terrarum, Petre, catenas,
Qui facis ut pateant coelestia regna beatis.*

Fol. 122 v°. Vers en l'honneur de saint Jacques le Majeur : « *Lux Hispanorum....* » Les premières lettres de chaque vers forment : *Lux et decus Hispaniæ cohortis apostolicæ illustris, antesignane Christoque dilectissime, fidei assector eximie, beate Jacobe, tibi devotis adesto.* — Fol. 125. Vers en l'honneur de la Croix : « *Ara salutis, ave....* » Les premières lettres de chaque vers forment : *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum; qui passus es pro nobis, Domine, miserere nobis.* — Fol. 127. Vers en l'honneur de saint Jacques : « *O sublime decus....* » Les premières lettres de chaque vers forment : *Omne gaudium existimatur.* — Fol. 129. Vers en l'honneur de saint Nicolas : « *Gaudeat exultans....* » — Fol. 129 v°. Vers sur la sainte Hostie : « *O sacra cœnosi....* » Les premières lettres de chaque vers forment : *O salutaris hostia, quæ cœli pandis hostium; bella premunt hostilia; da robur, fer auxilium.* — Fol. 130 v°. Vers sur Autun et Lons-le-Saunier, commençant par : « *Ædua clara*

tuo.... » et « Ledon clara tuo.... » — Fol. 131. Vers sur l'Eucharistie : « O vere angelica.... » Les premières lettres de chaque vers forment : O sacrum convivium, in quo Christus sumitur ; recolitur memoria passionis ejus ; mens impletur gratia et futuræ gloriæ nobis pignus datur. — Fol. 133. Vers en l'honneur de saint Martin : « O quam fausta dies.... » Les premières lettres de chaque vers forment : O Martine, dulcedo, medicamentum et medice.... — Fol. 135. Vers en l'honneur de la Vierge : « Rex regum Dominus.... » Les premières lettres de chaque vers forment : Regina cœli, lætare, quia quem meruisti portare resurrexit sicut dixit. Ora pro nobis Deum, virgo, Dei mater benedicta. 1593. — Fol. 136 v°. « Tumulus Claudii Avesii, » commençant par : « A tribus hinc annis.... » — Fol. 137. Pour la paix : « Regia sceptrâ.... » — Vers en l'honneur de sainte Catherine : « Græciæ lampas.... » — Fol. 137 v°. Vers sur Orgelet : « Orgelides musæ.... » — Fol. 138. « Egregii juxtaque illustres ducis Hispanici... tumulus, » commençant par : « Illustres laudare viros... » — Oraison commençant par : « Omnipotens Deus... » — Fol. 138 v°. Extraits de Platon. — A l'intérieur du premier plat, vers sur saint Mathieu : « Morte tua dum... » — Vers sur saint François : « Quæ tantum... » — Vers sur les saints évêques d'Autun : « Hedua, sanctorum... » — Vers sur saint Anastase : « Zelus Anastasium... » — Vers sur saint Valérien et saint Tiburce : « Ceciliz conjux... » — A l'intérieur du deuxième plat : « Explication françoise de l'épigramme cy devant (?) proposée, » commençant par : « Le sage dit... » — Extraits de Paradin. — Deux distiques sur Jonas et sur l'Égypte.

Papier. 138 feuillets. 261 millimètres sur 173. Écriture de la fin du XVI^e siècle. — N° 205 de De la Mare et n° 5938. 2 de l'inventaire de 1682. — Couverture en parchemin provenant d'un missel du XIV^e siècle et contenant une partie de l'office du dimanche des Rameaux.

8485. Mélanges littéraires de Jacques Naudot. — Fol. 1. Distiques sur divers sujets. — Fol. 1 v°. « Brevis declaratio symboli, » en vers, commençant par : « Corde ac ore, Deus... » — Fol. 2 v°. Extraits des Psaumes, des Proverbes, de l'Écclésiaste, de saint Mathieu, d'Isaïe et de saint Jean. — Fol. 3. Vers en l'honneur de la Vierge : « In Domino exultans... » — Extraits d'une épître de saint Paul aux Corinthiens. — Fol. 3 v°. Vers sur les lettres de Cicéron : « Misivis libros... » — Sur la philosophie : « Quæsita excutens... » — Sur la rhétorique : « Defendit multos... » — Fol. 4. « Oratio Manasse regis metro data, » en vers, commençant par : « O Deus alme... » Lons-le-Saunier, 1595. — Note sur un passage de la vie de l'empereur Sévère par Elius Spartianus. — Fol. 5 v°. « Naudotus ad Lædonem, » vers commençant par : « Dotibus innumeris... » — Vers en l'honneur de saint Désiré : « Psallat Olympiadum... » Lons-le-Saunier, 1592. — Fol. 6 v° et 7. Vers et notes sur les conciles : « Sub Constantino... » — Fol. 7 v°. Épitaphe de M. de Cressia : « Mœroris luctusque... » — Distique sur la vigne : « Vinea sylvescens... » — Quatrain sur la paix : « Armarat proceres... » — Fol. 8. « De septem primis diebus distica, » commençant par : « Qua lux orta fuit... » Cette pièce est aussi dans le ms. latin 7815, fol. 128. — Distiques sur l'air, le soleil, les quatre temps, les conciles, les quatre principaux fleuves, les quatre évangélistes, les quatre éléments, les quatre vents, les quatre docteurs, les quatre saisons et les quatre prophètes. — Fol. 9. « Amphitheatrum christianum ad Christi Salvatoris gloriam, fidelium oblectationem piamque meditationem, » en vers, commençant par : « Barbara jam sileant... » Voy. ms. latin 7815, fol. 120. Cette pièce a été écrite au collège de Lons-le-Saunier en 1593. — Fol. 14. « Catechismus metro redditus... » commençant par :

Esto pius quisquis purgatus numine sacro
In coetu Christi dogmata sancta colit,

Fol. 26. Poème sur les œuvres de Lactance, commençant par :

Cognitio veri cunctos movet at data paucis
Quos divinus amor spiritus igne replet.

Ce poème, divisé en dix parties, est incomplet. Les quatre premiers chapitres du livre III manquent. Chaque livre est suivi de distiques, soit sur divers saints, soit sur les fêtes ou dimanches de l'année. — Fol. 87 v°. « Sequuntur argumenta duplicia, luculenta nempe et brevia in singulos Lactantii libros ad faciliorem intellectum, » vers commençant par :

Cognitio veri cui non sapientia præsto est
Haud patet et cui non cognita religio.

— Fol. 96. « In apostolorum canones disticha, » commençant par : « A tribus antistes... » — A la fin, au fol. 98, on lit cette note : « Hos canones in sacerdotum gratiam texebat J. Naudotus in musæolo Ledonensi, calendis junii anno 1595, ferventis belli tempore, ut fatigatum animum relaxaret. » — Vers sur les canons des conciles, par ordre chronologique, commençant par : « Concilio Anciræ... » — Fol. 123. Vers sur Pâques : « Mira inter Christi... » — Fol. 123 v°. Vers sur la nativité de la Vierge : « Festa dies rutilat... » — Sur la nativité de saint Jean-Baptiste : « Zacharias felix... » — Fol. 124. Vers sur les conciles de France : « Sacra dies paschæ... » — Fol. 128. Distiques sur l'Annonciation et sur saint Jacques et saint Philippe. — Fol. 128 v°. Compliment en vers au président Jeannin : « Præfectos inter. . » — Vers en l'honneur de saint Luc : « Clara dies... » — Distique sur la septuagésime. — Fol. 129. Compliment en vers commençant par : « Clara Cypetræi... » — Distiques sur saint Sébastien. — Fol. 129 v°. Vers en l'honneur du s^r de Montaigu : « Montibus excelsis... » — Fol. 130. Vers en l'honneur du président Jeannin : « Hedua jure... » — Vers sur les saints Andoche, Tyrse et Félix : « Fornacem impavidi... » — Vers sur saint

Denis : « Festa Dionysii... » — Fol. 130 v°. « Ad pium et officiosum cœtum hortatorium, » vers commençant par : « Illustres laudare viros... » — Vers « pro festo regum, » commençant par : « En celebris cœtus... » — Fol. 131. Épitaphe du s^r de Sipierre : « Mœroris luctus... » — Distiques sur saint Michel et sur les Innocents. — Fol. 131 v°. « Ad burgundicam studiosam juventutem exhortatio, » vers commençant par : « Heduarum cessas... » — Distiques sur saint Jérôme, saint Rémi, saint Léger et saint François. — Fol. 132. Série de distiques intitulée : « Argumenta brevia epistolarum diebus dominicis et ferialibus decantari suetarum a quadragesima ad adventum. » — Fol. 138. Autre intitulée : « In epistolas dominicales totius anni et feriales celebriores. » — Fol. 142. « Disticha de festis sanctorum et vigeliis (*sic*) eorum præcipuis. » — Fol. 148. Quatrain sur les vents : « Subsolanus habet... » — Fol. 148 v°. « Disticha in singula evangelia ab adventu ad finem anni de dominicis diebus et præcipuis feriis. » — Fol. 153. Distiques sur divers sujets. — Fol. 154. Vers « ad Ledonicam juventutem, » commençant par : « Prælia mira... » — Indication des prières à réciter matin et soir. — Fol. 155 v°. Vers sur la pénitence : « Esto rei cujusque... » — Épitaphe du sieur Domet : « Plangere Dometum... » — Fol. 156. Vers sur le baptême : « Inter sacra... » — Distique et vers sur les plaies d'Égypte : « Sanguis, rana... » — Distique sur les saints Cosme et Damien. — Fol. 156. — Vers sur l'adoration de la sainte Hostie : « Hostia sacra.... »

Ce ms. paraît incomplet après le fol. 152 et à la fin. — Au commencement et à la fin, à l'intérieur des plats, sont des distiques, des extraits, des vers et des sentences ; la dernière commence par : « O Deus alme... »

Papier. 156 feuillets. 170 millimètres sur 128. Écriture de la fin du XVI^e siècle. — N° 217 de De la Mare et n° 4313. 4 de l'inventaire de 1682. — Couverture en parchemin, du temps.

8653 A. Cahier d'un écolier d'Arbois. — Fol. 1. « Ad-sit principio sancta Maria meo. » — Formules de salutation et modèles de lettres. — Fol. 11. « Introitus Prisciani minoris. Sicut dicit Aristoteles... » — Fol. 11 v^o. « Introitus remedii amoris. Oculi tui recta... » — Fragment de la Tobiade, commençant par : « Usque ad tempus sustinebit... » — Fol. 12. « Introitus super Alexandreida. Hoc verbum scriptum... » — « Introitus supra librum heroydum. Inveni mulierem... » — Fol. 13. Modèles de lettres. — Fol. 14. Fragment de l'Alexandréide, commençant par : « Rara voluptates sit eis complere voluntas. » — Fol. 15. Modèles de lettres. — Vers moitié latins, moitié français, commençant par : « Ex hiis que faisons debemus reddere raisons... » — Fol. 16. Huit vers commençant par : « Pistrilla parvum pistrinum vasque fit illa... » — Extraits de l'ancien et du nouveau Testament. — « Incipiunt versus proverbiales. » Ce sont les proverbes que j'ai publiés dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXIV, p. 38-46. — Fol. 18. Modèles de lettres. — Vers, moitié en français, moitié en latin, commençant par : « Li rois essicans la racine antiquorum peccaminum... » — Fol. 19. *Dictamina* sur la Nativité. Le premier commence par : « Letetur ecclesia nato Salvatore... » — Le deuxième commence par : « Dex, qui entera ta face, das videri mirre... » — Le troisième commence par : « Veneremur laudibus celulam pudoris... » — Fol. 20. « De tribus angelis, » vers commençant par : « Sit Deo gloria, laus, benedictio... » — Vers de « P. de Corbolio, » commençant par : « Huic sapientia datur Laurencio... » — Fol. 21. « Dictamen magistri Johannis, rector (*sic*) scholarum Arbosiensium, » commençant par : « Dogmata scholaribus molior aptitare... » — Fol. 22. « Dictamen de nativitate Domini, » commençant par : « Quant rois vient qui largement done negans sua nemini... » — « Dictamen omnium sanctorum, » commençant par : « Aspires hiis laudibus divina propago... » — « Dic-

tamen de nativitate Domini, » commençant par : « Qui vult
glore porchier celestibus horis... » — « Carmen nativita-
tis, » commençant par : « Virgo fragrans lenius omni cina-
momo... » — « Dictamen breve resurrectionis dominice
et ascensionis, » commençant par : « In Christo fidelium
chori gaudeatis... » — « Dictamen in ypapanti Domini seu
in purificatione beate Marie, » commençant par : « Atrahu
que dois de rante, Syon, intende prospere... » — Fol. 23.
« Aliud dictamen, » commençant par : « Ecce, Virgo pie-
tatis... » — « Aliud dictamen, » commençant par : « Ful-
get nunciatio primum gaudiorum... » — « De resurrec-
tione secundo, » commençant par : « In tenebris patribus
fulget lumen clarum... » — Vers commençant par : « Hos-
tia sit minima, candida sitque rotunda... » — Glossaire
latin-français. C'est celui que j'ai publié dans la *Bibliothèque
de l'École des Chartes*, t. XXXIV, p. 34-38. — Fol.
24 v°. Vers commençant par : « Annum discerne per par-
tes suntque quaterne... » — Fol. 25. Vers commençant
par : « In quadragesima, fili, tua membra refrena... » —
Autres, commençant par : « Ut valeam canere redemptori
Deo... » — Autres, commençant par : « Penetence fait sol-
lenement prius et exacriter... »

Parchemin. 25 feuillets. 197 millimètres sur 157. Écri-
ture du XIV^e siècle, à longues lignes jusqu'au fol. 14 et
ensuite à deux colonnes. — N° 83 de De la Mare et n°
4344.4 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin,
peut-être de la même époque que le ms.

9004. Ms. contenant, à la fin, douze pièces relatives à
des acquisitions faites par l'abbaye de Cîteaux à Besançon,
de 1287 à 1299.

Parchemin. 48 n°s, dont les douze derniers seulement
sont relatifs à la Franche-Comté. Pièces montées sur on-
glets. Écriture du XIII^e siècle. — N° 1837 du Supplément
latin.

9129, 9130. Recueil de 131 pièces relatives à la Franche-Comté, de 1237 au XVII^e siècle. Les n^{os} 1-82, compris entre les dates de 1237-1469, font partie du ms. 9129 ; les n^{os} 83-131, compris depuis 1471, font partie du ms. 9130. Les n^{os} placés à la suite de chaque nom indiquent les n^{os} que portent les pièces dans les volumes. Voici, par ordre alphabétique, les établissements, familles et localités que ces pièces concernent. — Argillières, 25. — Aroz, 105. — Battant (abb. de), 66. — Baume-les-Moines, 27, 85. — Beaubourg, 57. — Belley, 69. — Besançon, 34, 42, 63, 66, 72, 77, 111, 130. — Bithaine, 1, 3, 82. — Bliterswich, 92, 94, 95. — Bonlieu, 26. — Borey, 31, 36, 37. — Bougeret, 21. — Bougey, 28, 30. — Bouhans, 33. — Bourgogne (duché et comté), 80, 81, 131. — Bracon, 67. — Broyes, 45. — Buillon, 111. — Chariez, 46, 48, 52, 53. — Charité, 2. — Charnay, 90. — Chauvirey, 23. — Chaux-Denis, 90. — Cherlieu, 41, 103. — Chevannes, 45. — Cîteaux, 5 bis. — Clotomont (?), 57. — Corneux, 19, 39. — Cusance, 73. — Dambelin, 54. — Dijon, 87. — Dole, 91, 107, 114-117, 124, 127, 128. — Faverney, 9. — Gevigney, 49, 50. — Grammont, 78, 93. — Granges, 90. — Granson, 43, 59. — Gray, 51, 75. — Grospain, 84. — Jonvelle, 83. — Jussey, 15, 126. — Lure, 18, 22, 120-123. — Luxeuil, 7. — Mehaudon (?), 52. — Melay, 47. — Melisey, 95. — Mièges, 129. — Molpré, 68. — Mont-Sainte-Marie, 40. — Montby, 90. — Montjay, 54. — Montureux, 92, 93, 94, 102. — Morimond, 82. — Neufchâtel, 88. — Noroy, 60. — Ougney, 12, 14, 24. — Paris, 4, 5. — Pesmes, 8. — Poligny, 35. — Poncin, 70. — Rans, 44. — Roye, 16. — Rupt, 8, 13, 20, 38, 58, 74, 105. — Rye, 79. — Saint-Antoine de la Froide-Montagne, 64. — Saint-Claude, 67, 86. — Saint-Martin-sous-Beaumont, 106. — Salins, 5 bis, 6, 45, 89, 96-104, 108, 109, 112, 113, 118, 119, 125. — Salon, 10, 11. — Senoncourt, 61. — Sexte (doyenné de), 32. — Thiénans, 17. — Vaudrey, 65.

— Vaux-sur-Poligny, 76. — Vesoul, 29. — Ville-le-Chastel (?), 52. — Villersexel, 62. — Yverdon, 56.

Parchemin et papier montés sur onglets. 82 et 49 n^{os}. 382 millimètres sur 272. Écriture des XIII^e-XVII^e siècles. — N^{os} 1818 et 1819 du Supplément latin. Demi-reliure en parchemin, moderne.

9384. Apocalypse de Saint-Lupicin, commençant par : « Liber generationis Jhesu Christi... » Ce ms. est l'évangélaire qui appartenait à l'église de Saint-Lupicin, près de Saint-Claude (Jura), et qui fut envoyé à la Bibliothèque nationale, le 21 août 1794. Il a été décrit par Martène, dans le *Voyage littéraire de deux bénédictins*, t. I, I, p. 175. Il est en vélin pourpré, avec lettres d'argent et des initiales d'or. Il est incomplet. De 192 feuillets au moins dont il devait primitivement se composer, il n'en reste plus que 170. Les couvertures de ce ms. sont deux plaques d'ivoire fort anciennes, sur lesquelles sont représentées des scènes de la vie du Christ. (Voy. ci-après la description que M. Bordier a faite de ce beau ms.)

Parchemin. 170 feuillets. 322 millimètres sur 150. Écriture du IX^e siècle. — N^o 99 bis du Supplément latin.

9427. Lectionnaire de Luxeuil, commençant par : « Neque prædicens, neque audiens... » — C'est ce beau ms. qui a fourni à Mabillon l'idée et la matière de son livre sur la liturgie gallicane. Il est malheureusement bien incomplet ; au lieu de 354 feuillets, plus ceux qui manquent à la fin et dont le nombre ne saurait être apprécié, il n'en reste plus que 248. Il est en mérovingienne cursive, avec des majuscules ornithomorphes ou ichthyomorphes et des peintures représentant des animaux, des fleurs et des ornements divers. (Voy. sur ce ms. la notice ci-après que nous devons à l'obligeance de M. Bordier.)

Parchemin. 248 feuillets. 285 millimètres sur 178. Écri-

ture du VII^e siècle. — Acquis par la Bibliothèque nationale en février 1857. — N° 1444 du Supplément latin. — Reliure en parchemin, moderne.

9601. Ouvrage de Guillaume de Saint-Amour. — Fol. 3-132. « *Collectio catholice et canonice scripture ad deffensionem ecclesiastice ierarchie et ad instructionem et preparationem simplicium fidelium Christi contra pericula eminenia ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et curiosos et gerovagos. Incipit prologus. Sapienciam antiquorum...* »

Ce ms. a appartenu à Guillaume de Hollande, évêque de Beauvais, qui le donna à son église, pour l'usage des étudiants, le 15 février 1461 (v. st.), comme on le voit au fol. 142 v°.

Parchemin. Écriture du XV^e siècle. Lettres ornées. — N° 1277 du Supplément latin.

9602. Copie de l'ouvrage précédent, préparée pour l'impression. — En tête, préface au lecteur.

Papier. 595 feuillets. 342 millimètres sur 214. Écriture du XVII^e siècle. — N° 86 du Supplément latin. — Reliure en parchemin, du temps.

9866. Mélanges historiques et littéraires de P. F. Chifflet. — Fol. 1. « *Chronologia veterum Burgundiæ regum, qui ante Francos Burgundiæ reges imperarunt.* » — Fol. 2. « *Alii principes Galliarum usque ad finem primæ stirpis regum Francorum.* » — Fol. 3. « *De antiquis Burgundionibus.* » — Fol. 4. « *Barri in Lotharingia comites.* » — Fol. 5. « *De principibus Galliarum sub 2^a et 3^a stirpe regum Francorum.* » — Fol. 6. « *Galliarum divisiones et topographia multiplex.* » — Fol. 7. « *De Hugonibus abbatibus.* » — Fol. 8. « *De Welfone, patre Judithæ imperatricis.* » — Fol. 9. « *De comitibus*

Montisbeligardi. » — Fol. 10. « De lingua Gallorum aliisque linguis. » — Fol. 10^v. « Cruciatus, præcipue martyrum. » — Fol. 11. « Funebria. » — Fol. 12. « Lampades, lucernæ. » — Fol. 13. « Canonisatio. » — Fol. 14. « Vestes, corporis tegumenta, ornamenta. » — Fol. 15. « Persecutiones, persecutores. » — Fol. 16. « Ædificia sacra. » — Fol. 17. « Officium divinum, laus perennis, ritus sacri. » — Fol. 18. « De duello aliisque probationibus per ferrum candens, aquam ferventem vel frigidam, juramentum super reliquias sanctorum, vestem Pipini, etc. » — Fol. 19. « Martyrologia, fasti, acta martyrum, vitæ sanctorum. » — Fol. 20. « Festa, Natale. » — Fol. 21. « Reliquiæ. » — Fol. 22. « Benedictio et maledictio. » — Fol. 23. « Mensuræ, itinera, pondera, monetæ. » — Fol. 24. « Horæ, horologia, dies, menses, anni, tempestates. » — Fol. 25. « De Lotharingia ejusque principibus. » — Fol. 26. « Antiqui Lotharingiæ duces usque ad Gerardum Alsatam, exclusive. » — Fol. 27. « Lotharingia est feudum imperii. » — Fol. 28. « Rectores Burgundiæ tres. » — Fol. 29. « Reges, duces et comites Burgundiæ ex familia Arduennate. » — Fol. 30 et 44. « Reges Burgundiæ ex Conrado orti. » — Fol. 31 et 33. « Comites Burgundiæ superioris. » — Fol. 32. « Comites Allobrogum, Viennenses, Genevenses, Sabaudia. » — Fol. 34 et 37^v. « Genus S. Simonis Mutuensis. » — Fol. 35. « De nuptiis Henrici III et Agnetis et de characteribus anni 1044. » — Fol. 36. « De consanguinitate et affinitate. » — Fol. 37. « Antiqui comites Suessionenses. » — Fol. 38. « Comites Viennenses. Domini de Antigneyo. » — Fol. 39. « Ex originibus Murensis monasterii Benedictinorum in Helvetiis. » — Fol. 41. « De Hugone, comite Burgundiæ superioris, et de Bosone, qui ei decessit. » — Fol. 42. « Salinæ urbs in pago Scodingorum. Dominorum Salinensium familia vetus. » — Fol. 45. « De comitibus Matisconensibus. » — Fol. 46. « Genus Gerbergæ, matris Ottonis Willelmi. » — Fol. 47

et 58. « Ex chronico Cisterciensi. » — Fol. 48 et 80 vº.
 « Mathildis et Sybilla, Burgundiæ ducissæ. » — Fol. 49.
 « Comites Burgundiæ, Viennenses et Matisconenses, a
 Guillelmo Magno, cognomine Testehardie, usque ad Bea-
 tricem imperatricem, Hugonem de Antigneyo et Alaydem
 Johannis, Drocarum comitis, conjugem, quæ comitatum
 Matisconensem tradidit S. Ludovico. » — Fol. 52. « De
 comitibus Cabilonensibus, a Lamberto vel ejus decessori-
 bus usque ad Beatricem, Guillelmi filiam. » — Fol. 54.
 « Des armes et sceaux des ducs de Bourgongne. » — Fol.
 55. « Besançon, depuis quel temps ville impériale. » —
 Fol. 56. « Aussone, ville et comté. » — Fol. 57. « De
 Ottone marchione, cui desponsata est Adelhais Segusiana,
 vidua Amedei, comitis Mauriennæ seu Sabaudia. » — Fol.
 57 vº. « De numero septenario. » — Fol. 58 vº. « Jesui-
 tæ non sunt invasores aut injusti usurpatores bonorum
 ordinis S. Benedicti. » — Fol. 59 vº. « Ad diatribam Go-
 defridi Henschenii de tribus Dagobertis, Francorum regi-
 bus. 1655. » — Fol. 72. « Ex miscellaneis D. de Peiresc. »
 — Fol. 73. « Aletheus sanctæ Paulæ Romanæ gener nul-
 lus. » — Fol. 78. « De episcopis subscriptis foundationi
 Trenorciensi anni 875, comparatis cum iis qui subscripse-
 runt conciliis Pontigonensi 876, Trecensi 878 et Monta-
 lensi 879. » — Fol. 79. « De die a qua indictionum duc-
 tum est ab antiquis exordium. » — Fol. 79 vº. « Symmachus,
 qui S. Paulinum in ultimo morbo invisit, fuit episcopus Ca-
 puanus. » — Fol. 80 vº. « Duces Burgundiæ a Roberto
 rege prognati et eorum uxores. » — Fol. 82. « De genere
 Constantii Chlorig. » — Fol. 82 vº. « De Valeria Pannoniorum. »
 — Fol. 83 vº. « De Sirmio, an totius Illyrii caput fuerit. » —
 Fol. 84 vº. « De XI millibus virginibus. » — Fol. 85. « An
 Constantinus magnus ante mortem ad Arrianos defecerit. »
 — Fol. 86. « Juvencus presbyter. » — Fol. 87. « S. Co-
 lumbani Luxovio pulsus itinerarium per Gallias et Germa-
 niam, etc. » — Fol. 87 vº. « Prima sedes Divionensis. »

— Fol. 89. « Episcopis et clericis an licitum arma tractare contra paganos. » — Fol. 89 v^o. « Ad librum 3^{um} Flori in epistolas B. Pauli ex Ambrosio. De S. Ambrosii libris, epistolis sive opusculis, quænam a Floro et quibus titulis prænotata allegentur. » — Fol. 90. « Advis sur la Table chronologique de la maison de Vienne de la province de Champagne, imprimée en 1664. » — Fol. 90 v^o. « De filiabus Joannis intrepidi, ducis Burgundiæ. » — Fol. 91. « Quelles furent ces trois princesses, que l'auteur de ce mémoire nomme Madame d'Otheriche, Madame de Pointeuvre et sa sœur ; et dit qu'elles sont inhumées dans le mesme caveau avec le duc Philippe le Hardy, fondateur de l'église et du couvent des Chartreux de Dijon ? » — Fol. 92. « De tribus Gallorum in Hispaniam expeditionibus, ex fragmento Floriacensi, etc. » — Fol. 92 v^o et 105. « De pallio episcopali. » — Fol. 93. « Origo comitum Valentiniensium ex Pictavinis. » — Fol. 97. « De fundatione Agaunensis monasterii per Sigismundum regem. » — Fol. 98. « Margarita, filia Galcherii domini Salinensis, eo nomine IV. » — Fol. 98 v^o. « Nicolai II papæ patria et genus. » — Fol. 99. « Paschalis papæ II itinerarium et res gestæ per Gallias, 1107. » — Fol. 99 v^o. « De Floro Lugdunensi. » — Fol. 101. « De auctore commentarii in epistolas Pauli apostoli, qui editus est inter opera S. Ambrosii, quis ille sit et an idem sit cum auctore quæstionum veteris et novi Testamenti, qui habetur in Appendice tomi IV operum S. Augustini. » — Fol. 103 v^o. « De Remigio Autisiodorensi. » — Fol. 106. « De Porta Nigra. » — Fol. 108. « De origine ordinis Vallis Caulium, cujus caput haud procul Castellione ad Sequanam, in diocesi Lingonensi. » — Fol. 108 v^o. « De Flodoardo. » — Fol. 109. « Comitum Burgundiæ affinitates Helveticæ et Germanicæ. » — Fol. 110. « Sabaudia comites et duces, ex Guichenono. » — Fol. 110 v^o. « Alberici Chronicon collectio quædam est ex his quos passim citat. » — Fol. 111. « Ex Chronico Albe-

rici, monachi Trium Fontium, Leodiensis diocesis. » — Fol. 111 vº. « Ad Notitiam Galliarum Hadriani Valesii. » — Fol. 112. « Dissertatio de comite Matisconensi, ecclesiarum pervasore, demoni permissio. » — Fol. 113. « Chronicon Viridunense et Flaviniacense Hugonis. » — Fol. 115. « De S. Henrico et de Burgundia Bisontina, qua ratione primum regia, deinde imperialis facta sit. » — Fol. 119 vº. « Chronologie des rois de France depuis Clovis II jusqu'à Thierry IV. » — Fol. 120. « Chronologia regum Francorum primæ stirpis. » — Fol. 120 vº. « Fustaillier, Histoire de Mâcon. » — Fol. 120 bis. « De Richardo, duce Burgundionum, ejusque tribus filiis, Rodulfo, Hugone et Bosone. » — Fol. 121. « De Bosone. » — Fol. 122. « De Maxima Sequanorum. » — Fol. 123. « De regibus Aquitanorum. » — Fol. 123 vº. « De Warino comite. » — Fol. 124. « Karoli simplicis tria regnorum exordia. » — Fol. 125. « Pons Mulvius. » — Fol. 142. « Vocabularium in prima columna mixtum, in tribus sequentibus geographicum pro Galliis omnibus. » — Fol. 143. « Leucæ horariæ proportio ad terræ ambitum et quot capiat milliaria communia, quot geometrica et utrorum milliariorum usus sit in itinerario Antonini aliisque Romanæ ditionis antiquis scriptoribus. » — Fol. 144. « Historia ecclesiæ Augustodunensis. » — Fol. 145 et 147. « Sancti Augustodunenses. » — Fol. 146. « Quo loco et a quibus Constantinus magnus fide christiana imbutus fuerit. » — Fol. 148. « Privilège accordé aux archevêques de Besançon. » — Fol. 148 vº. « Appendix altera de ætate S. Dionysii Areopagitæ et de libris ab eo conscriptis. » (Voy. sur cet article et sur celui qui est relatif à Constantin : *Dissertationes tres : de uno Dionysio ; de loco et tempore conversionis Constantini magni ; de S. Martini Turonensis temporum ratione*, par le même auteur ; Paris, 1676, in-8º.) — Fol. 150 vº. « De Adelhaide, Conradi majoris conjuge. » — Fol. 150 bis. « Literæ foundationis monasterii Lucernensis. » — Fol. 151.

« Roberti fortis genus, a quo 3^a regum familia. » — Fol. 152. « De Hugonibus abbatibus. » — Fol. 152 v^o. « De S. Desiderio, episcopo Cadurcensi. » — Fol. 153. « De Gisela, Conradi salici imperatoris conjuge. » — Fol. 153 v^o. « Azones, sive Athones, aut Attones, marchiones Tusciae duo. » — Fol. 155. « Ad notas Baluzianas in Lucii Cæcillii librum ad Donatum confessorem de mortibus persecutorum. » — Fol. 156. « Notæ in chronicon Jurense, etc. » — Fol. 157. « Quam certum sit sanctum Romanum 3^e vel 4^e anno Gratiani imperatoris saltum Jurensem ingressum esse aut vitam ad annos 135 produxisse. » — Fol. 158. « De fastis. » — A partir de cet endroit, le reste du volume est presque entièrement en blanc. A la fin, la numérotation recommence. — Fol. 1. « Apparition d'un Père capucin, arrivée au Père Justin Gonthier, pour lors gardien au couvent d'Auxonne, environ l'an 1620, à moy racontée par le P. Aurélian, capucin, comme il l'avoit apprise de la bouche du mesme P. Justin. » — Fol. 2. « Abbreviationes vetustorum monumentorum in ordinem alphabeticum digestæ, ex libro Inscriptionum antiquarum Petri Apiani et Bartholomæi Amantii, edito Ingolstadii, 1534. » — Fol. 6. « Touchant les dates des anciens tiltres. »

En tête du volume : « Index rerum quæ in hoc codice P. Petri Francisci Chiffletii continentur. » Cette table, par ordre alphabétique de matières, n'est pas de la main de Chifflet. Une autre qui suit est de Chifflet.

Papier. 160 et 96 feuillets. 338 millimètres sur 222. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 79 du Supplément latin. — Reliure en parchemin.

9867. Mélanges historiques et littéraires de P. F. Chifflet. — Fol. 1. « Chronica venerandorum hujus beatissimi athlete Christi Benigni Divionensis monasterii benefactorum atque fundatorum. » — Fol. 16. « Index in chronicon S.

Benigni. » — Fol. 19. Note sur l'auteur de la chronique de Saint-Bénigne, que Chifflet dit être originaire de Salins. — Fol. 20. « Ex chronico Bezuensi. » — Fol. 21 v°. Note sur l'auteur de la chronique de Bèze. — Fol. 22. Liste des abbés de Saint-Bénigne de Dijon. — Fol. 24. Notes sur la chronologie des rois de France depuis Clotaire III. — Fol. 25. Notes diverses, — Fol. 27. Saints qui ont illustré Saint-Bénigne. — Fol. 28. Notes et critique sur la chronique de Saint-Bénigne. — Fol. 50. Lettre du P. Georges Gobat, jésuite, au P. Pierre-François Chifflet. De Fribourg en Suisse, le 16 janvier 1614. — Fol. 51. Commencement d'un mémoire historique sur la Lorraine. — Fol. 55. « Diatriba de Tergeminorum agonis loco, deque eorum et S. Benigni sacris reliquiis. » — Fol. 62. « Diatriba de Berecynthiæ simulacro, cujus mentio in actis S. Symphoriani. » — Fol. 66. Copie d'un accord entre Henri de Pagney et Hugues d'Antigny, mars 1255. — Fol. 67. Extraits du livre des obits de N.-D. de Beaune et dessins de sceaux. — Fol. 72 et 74. Approbation et lettre du P. Nicolas Roger, provincial des jésuites en Champagne, au sujet de l'impression du *Divio christiana* et de l'*Appendix Chronici Benigniani*. — Fol. 75. Liste des consuls depuis la première année de Jules César jusqu'à Valens. — Fol. 77. « Præfatio ad Prosperi Tironis chronicon imperiale. » — Fol. 77 v°. « Præfatio ad Chronicon Marii Aventicensis seu Lausannensis episcopi ejusque appendicem. » — Fol. 79. Chronique de Prosper, suivie de celle de Marius. — Fol. 90 v°. Extraits de saint Jérôme. — Fol. 92. Chronique de Marius, d'après un ms. de Saint-Tron. — Fol. 92 v°. Extraits d'Eusèbe, de saint Jérôme et de Prosper. — Voy. au sujet de la chronique de Saint-Bénigne, l'ouvrage de P. F. Chifflet intitulé : *De Ecclesiæ S. Stephani Divionensis antiquitate*, Dijon, 1657, in-8°.

Papier. 95 feuillets. 320 millimètres sur 216. Écriture du XVII^e siècle, de différentes mains. — N° 79. 2 du Supplément latin. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

9932. Volume de mélanges principalement relatifs à la Bourgogne et à la Franche-Comté. — Fol. 1. Lettre de J. Gennaroz, 27 août 1631. — Fol. 2. « De donatione Constantini. » — Fol. 2 v°. « De depositione Childerici. » — Fol. 3. « De lege salica. » — Fol. 6. « Charges ordinaires » du royaume de France. — Fol. 7. Gages des ambassadeurs et officiers divers. — Fol. 10. Parenté de Charles IX. — Fol. 10 v° et 17 v°. Pairs de France. — Fol. 11. Grands officiers et autres. — Fol. 14 v°. Archevêchés et évêchés de France. — Fol. 16 v°. Grands seigneurs. — Fol. 18. Grands seigneurs allemands (en allemand). — Fol. 19. Comptes de dépenses. — Fol. 21. Royaume d'Espagne (en espagnol). — Fol. 22 v°. Archevêchés, évêchés, abbés, seigneurs, etc., d'Allemagne ; leur contingent militaire. — Fol. 35. Articles de Loudun. — Notes historiques, par Chifflet, relatives à la France, à la Bourgogne et à l'Espagne. — Fol. 57. « De la comté de Bourgoingne, » et notes sur divers points de l'histoire de France. — Fol. 64. Divorce de Henri VIII et de Catherine Grey. — Fol. 64 v°. Notes sur divers points de l'histoire d'Angleterre et généalogie des rois de ce pays. — Fol. 70. Titres des rois étrangers. — Fol. 71. Rois de Naples, d'Espagne et de Pologne. — Fol. 79. Ducs de Bourgogne. — Fol. 81 v°. Comtes de Toulouse. — Fol. 82 v°. Comtes d'Évreux. — Fol. 83 v°. Comtes de Champagne. — Fol. 85 v°. Ducs de Berry. — Fol. 87. Rôle de seigneurs franc-comtois. — Fol. 88. Sur la maison d'Autriche. — Fol. 89. « Extraict des cronicques des roys de Bourgoingne. » — Fol. 95. Copies de lettres des rois de France et autres relatives au duché et au comté de Bourgogne. — Fol. 138. « S'ensuivent ceulx qui ont fait le serment de feauté es mains de noble homme messire Erart du Four, seigneur d'Aisenville, chevalier, bailli d'Amont ou conté de Bourgoingne. » — Fol. 153. Contrat de mariage de Jean de Bauffremont et de Claude de Toulangeon, 5 septembre 1440. — Fol.

182. Ordonnance de saisie de fiefs de seigneurs franc-comtois, 28 août 1447. — Fol. 197. Avis du grand conseil de Bruxelles touchant la juridiction de l'archevêché de Besançon, 11 mai 1460. — Fol. 202. « Copie de la bulle par laquelle le doyen de Besançon fait les fruiz de l'espirituel de l'archevesché de Besançon, le siège d'icelluy vacant, ensamble une consultation y servant, » 7 février 1470 (v. st.). — Fol. 225. Copies de lettres des ducs de Lorraine au bailli d'Amont au sujet des limites de la Lorraine et du comté de Bourgogne et pièces diverses relatives à ce même sujet. — Fol. 242. Déclaration sur les attributions des notaires et tabellions du comté de Bourgogne, 11 septembre 1510. — Fol. 243 et 244. Deux pièces relatives à l'abbé et à l'abbaye de Luxeuil, 1501. — Fol. 262. Quatre pièces concernant les salines de Saint-Hippolyte, du commencement du XVI^e siècle.

Papier. 278 feuillets. 322 millimètres sur 215. Écriture des XV^e-XVII^e siècles. — N° 2977 du Supplément français. — Demi-reliure en basane, au chiffre de Louis-Philippe.

10031. Ms. contenant (fol. 105 v^o-115) un pouillé du diocèse de Besançon : « Beneficia et taxaciones decime civitatis et diocesis Bisuntinensis. »

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N° 982 du Supplément latin.

10408. Volume de mélanges renfermant (fol. 116-121) un état du diocèse de Besançon. Il est intitulé : « Brevis et summaria status archiepiscopatus Bisuntini relatio, » et a pour auteur l'archevêque Ferdinand de Rye.

Papier. XVII^e siècle. — N° 1892 du Supplément latin.

10487. Bréviaire de Besançon. — Fol. 1 v^o, on lit : L.-F. de Moyria. Dole, 1760.

Parchemin. 403 feuillets. 160 millimètres sur 120.



IGITUR CLEMEN-
TISSE PATER

PER IH̄MXP̄M FILIUMTVVM
dn̄m nr̄m Supplicet rogamus & p̄cimus. ut accepta

E. Molinier 1878

Ms. latin 10500, fol. 36.

Écriture sur deux colonnes, du XV^e siècle. — N° 608 du Supplément latin. — Reliure au chiffre de Louis-Philippe.

10500. Missel de l'église de Besançon. — Fol. 2. « Pre-titulatio prelibandæ sinodi quorundam sanctorum patrum. Hora igitur diei.... » — Fol. 13. « Incipit martyrologium. » — Fol. 29 v° « Istos psalmos dicat sacerdos dum se preparat ad missam. Quam dilecta.... » — Fol. 38. En marge, il y avait un catalogue des évêques de Besançon, de la même écriture que le ms. Le commencement et la fin ont été grattés et il ne reste plus que les noms suivants : Maximinus, Justus, Anianus, Leontius, Celidonius, Antidius, Nicetius, Donatus, Migetius, Ternatius, Gervasius, Protadius. — Fol. 203. « Nomina ecclesiarum que debent censum ecclesie sancti Johannis evangeliste. » — Accord entre les chanoines de Saint-Jean et le sire d'Étrabonne, sans date. — Fol. 204. Donations faites à l'église Saint-Jean de Besançon par Girard d'Étrabonne, Eudes Brotes et Miles, son frère, et par Robert « Cathenatus » d'Arguel. Ces pièces sont d'une écriture un peu postérieure à celle du ms.

Ce missel est celui dont parle Dunod, dans son *Histoire de l'église de Besançon*, Avertissement, p. III, et qui était orné, d'un côté, de feuilles d'argent ciselé et garni de cristaux et d'agates. Il a été acquis par la Bibliothèque en 1821.

Parchemin. 207 feuillets. 200 millimètres sur 150. Écriture du milieu du XI^e siècle, sauf quelques additions faites plus tard, à différentes époques, au calendrier. D'après une note placée en tête du ms., il aurait été exécuté sous l'archevêque Hugues I^{er}, c'est-à-dire de 1029 à 1066. Les titres sont de diverses couleurs, les rubriques en rouge, avec de magnifiques lettres majuscules où l'or domine. La préface de la messe (fol. 35) est en bleu. Neumes dans quelques endroits. — Voyez le *fac-simile* ci-contre. — N° 165. 20 du Supplément latin. — Reliure en parchemin, de la fin du XVIII^e siècle ou du commencement du XIX^e.

10623. Candela, de Gerland.

Incomplet au commencement. Manquent les quatre premiers livres.

Ce ms. a été donné, en 1375, par le roi Charles V aux Dominicains de Troyes, comme on le voit par la note suivante : Anno Domini MCCCLXXV dedit istum librum pro libraria communi istius conventus trecensis, ordinis predicatorum, illustrissimus princeps et dominus dominus Karolus, dei gracia Francorum rex, ad precacionem reverendi in Christo patris ac domini domini fratris Petri de Villaribus, tunc episcopi trecensis ac predicti domini regis confessoris et consiliarii, tali pacto quod si per quemque alienetur, ipso facto pertinebit ad episcopum trecensem, ad decanum et capitulum ecclesie trecensis et ad conventum fratrum predicatorum parisensium. Item faciens vel procurans alienacionem dicti libri contra aliquod premisorum est excommunicatus ipso facto, sicut apparet per litteras papales, quarum tenor sequitur in hec verba, etc.

Parchemin. 152 feuillets. 228 millimètres sur 180. Écriture à deux colonnes, du XIV^e siècle. — N° 619 du Supplément latin. — Reliure en maroquin vert, avec cette mention sur un des plats : Manuscrit du roi Charles V.

10736. Ms. de mélanges, contenant des statuts synodaux du diocèse de Besançon, du XV^e siècle. — Fol. 38. « Hec sunt precepta synodalia omnibus presbiteris et clericis valde necessaria, etc. Precipimus ut per totam civitatem.... » — Fol. 43 v°. « Hec sunt mandata synodalia nuper facta. Precipimus ut nullus vicarius.... » — Fol. 45. Formule de lettre, à l'official de Besançon. — Lettre du curé de Mirbel aux abbés de Saint-Pierre de Chalon, de Tournus et de Cluni, 29 juin 1433. — Fol. 45. « Quedam regule generales ad cognicionem ordinacionis divini officii bisuntine dyocesis specialiter ordinate M^oCCCC^{mo}XXX. »

Papier. Écriture du XV^e siècle. — N° 5349 de Colbert et n° 4487. 3. 3. B. de l'inventaire de 1682.

10812. « Claudii Chiffletii, J. C. Bisontini, Dolanæ Academiæ antecessoris, de antiquo numismate liber singularis. »

Ce traité, imprimé une première fois après la mort de Chifflet, à Louvain, 1628, in-8°, a été réimprimé avec une dissertation de Thomas Chifflet, dans le *De Othonibus æreis*, Anvers, 1656, in-4°.

Papier. 32 feuillets. 210 millimètres sur 140. Écriture du XVII^e siècle. — N° 287 du Supplément latin. — Couvert d'un feuillet de parchemin provenant d'un missel du XV^e siècle.

10844. Recueil sur la vie et les miracles de saint Étienne. — Fol. 1. Préface de « Henricus, » archevêque de Besançon, qui commence ainsi : « Henricus, dei gratia Crisopolitanus archipresul, nec non prothomartiris Stephani et evangeliste Johannis congregatio, in Domino salutem. Rogatus vestre fraternitati transcribere quod apud nos habebatur de venerabilis patroni nostri prothomartiris Stephani miraculis tam a sacris doctoribus quam quibusdam religiosis viris editis dignum duximus et juste petitioni obtemperare et eadem benivolentia hanc prefatiunculam addere. » Au lieu de *Henricus*, qu'il faut regarder comme une faute de copiste, il devrait y avoir ou *Hugo* ou *Humbertus*, ou *Herbertus*. — Fol. 32 v°. « Qualiter brachium beati prothomarthiris Stephani Bisontium allatum sit. » — Fol. 80. « Ex concilii sancti Bonifatii pape a beato Gregorio quarti quod liceat monachis ubiubi cum sacerdotali officio ministrare. »

Parchemin. 81 feuillets. 210 millimètres sur 143. Écriture du XII^e siècle, excepté la préface qui est du XIII^e. — A autrefois appartenu au collège des Jésuites de Metz. — N° 244. 1 du Supplément latin. — Reliure en veau fauve, aux armes de Louis XVIII.

10973. Cartulaire de l'abbaye de Cherlieu. — Fol. 1.

« Incipiunt capitula de cartis Cariloci. » — Fol. 68. Chartes, au nombre de 155, commençant à l'année 1127 et finissant à l'année 1231. — Fol. 69. Table, par ordre alphabétique, des noms de lieu contenus dans le cartulaire. — Fol. 70 v°. Fin d'une charte de donation. — Fol. 71. Énumération des personnages, qui ont donné les chartes transcrites dans le cartulaire. — Il y a une copie de ce cartulaire dans le n° 874 de la collection Moreau.

Parchemin. 73 feuillets. 240 millimètres sur 160. Écriture du XIII^e siècle, de mains différentes aux fol. 8, 64 et suivants. — N° 108 du fonds des cartulaires. — Reliure en veau fauve, aux armes de Louis XVIII.

10974. Recueil de compliments en vers latins et grecs, adressés à Jean Froissard, président du Parlement de Dole, par des élèves du collège de Dole. — Fol. 4. « In adventum Domini D. Joannis Froissardi, Dolani præsidis, varia classis humanitatis collegii Dolani *Συγχάρματα*. » — Fol. 5. Dédicace en vers commençant par : « Froissarde, immenso..., » par Charles-Emmanuel de Marmier. — Fol. 5 v°. Vers sur ses armoiries : « Natura cantum..., » par Jean Froissard, de Poligny. — Fol. 6. Armoiries de la famille Froissard. — Fol. 7. « Ad libellum, » vers commençant par : « Pone metum..., » par Pierre Dorothée, de Selrières. — Fol. 8. Armoiries du comté de Bourgogne et devise en vers sur ces armoiries : « Ecce suas tibi..., » par Vincent Jacquinet, de Dole. — Fol. 9. Armoiries de Dole et devise en vers sur ces armoiries : « Læta suo..., » par Claude Ragasse. — Fol. 10. Armoiries de Gray et devise en vers sur ces armoiries : « Et silicem..., » par Jean-Claude « Avennus. » — Fol. 11. Armoiries de Salins et devise en vers sur ces armoiries : « Pulchra Salinæo..., » par Pierre Maginet. — Fol. 12. Armoiries de Vesoul et devise en vers sur ces armoiries : « Aurato quæ luna..., » par Claude Besancenot. — Fol. 13. Armoiries de Poligny et devise en

vers sur ces armoiries : « En Poligniacum.. , » par Claude de Lignières. — Fol. 14. Armoiries de Pontarlier et devise en vers sur ces armoiries : « Quæ sequitur..., » par Hugues Cécile. — Fol. 15. Armoiries de Pesmes et devise en vers sur ces armoiries : « Ante alias..., » par François « Sanchæus. » — Fol. 16. Armoiries de Saint-Amour et devise en vers sur ces armoiries : « Pulchra feret..., » par Corneille-Antoine Tribillet. — Fol. 17. Armoiries d'Arbois et devise en vers sur ces armoiries : « Aspicis ut..., » par Jean Voicturier. — Fol. 18. Armoiries de Saint-Claude et devise en vers sur ces armoiries : « Altera odoratam..., » par François Gentil. — Fol. 19. Armoiries de Lons-le-Sau-nier et devise en vers sur ces armoiries : « Ladosalineam..., » par Pierre « Laverus. » — Fol. 20. Armoiries de Baume et devise en vers sur ces armoiries : « Docta manus..., » par Antoine Baron. — Fol. 21. Armoiries de Nozeroy et devise en vers sur ces armoiries : « Ursa Lycaonium..., » par Claude Belot. — Fol. 22. Armoiries d'Orgelet et devise en vers sur ces armoiries : « Ecce tibi..., » par Antoine Baron. — Fol. 23. Armoiries de Jonvelle et devise en vers sur ces armoiries : « Ecce iterum..., » par Jean-Nicolas Othenin. — Fol. 24. « Carmina lyrica. » Ode I : « Non cervus..., » par Jean Froissard, de Poligny. — Fol. 25. Ode II : « Jam coetus..., » par Vincent Jacquinet, de Dole. — Fol. 26 v°. Ode III : « En, en Dola..., » par Jacques Guyot. — Fol. 27. Ode IV : « Interpres superum..., » par Jean-Baptiste Lyébould, de Montbozon. — Fol. 28. Ode V : « Est ignota procul..., » par Philibert Millin, de Voiteur. — Fol. 29 v°. Ode VI : « Ecce cui..., » par Jean Folin, de Dijon. — Fol. 30 v°. Ode VII : « Ora velut..., » par François de Cize, d'Arbois. — Fol. 32. Ode VIII : « Ipsa sibi..., » par Pierre Martin. — Fol. 32 v°. Ode IX : « Quem tu petebas..., » par Gaspard Despoutot, de Besançon. — Fol. 33 v°. Ode X : « Ex quo templa..., » par Henri du Chesne, de Dole. — Fol. 34 v°. Ode XI : « Conjux maritum..., » par Anatoile Putin,

de Dole. — Fol. 35. « Στιχοι ἀναχρεόντικοι, » commençant par : « Μεῦ βρουκιάνε..., » par Léonard Nélaton. — Fol. 36 v^o. « Ἀστρατεία, » vers commençant par : « Εὐριμίδων..., » par Guillaume Coquard. — Fol. 37. Peinture représentant le Courage et l'Honneur. — Fol. 37 v^o. Vers intitulés : « Templum Virtutis et Honoris, » commençant par : « Trinacriis quondam..., » par Charles-Emmanuel de Marmier. — Fol. 38. Peinture représentant le temple de la Justice. — Fol. 38 v^o. Vers intitulés : « Templum Æquitatis, » commençant par : « Aspicias ut validis..., » par Pierre de Balay. — Fol. 39. Peinture représentant la Paix, Cérès et Plutus. — Fol. 39 v^o. Vers intitulés : « Pax, Ceres, Plutus, » commençant par : « Miraris tantos..., » par Henri de Montureux, de Dole. — Fol. 40. Peinture représentant la Gloire. — Fol. 40 v^o. Vers intitulés : « Gloria immortalis, » commençant par : « Quæ dea tam..., » par François Chaillot. — Fol. 41. Peinture endommagée, représentant le Phénée. — Fol. 41 v^o. Vers intitulés : « Pheneus fons, » commençant par : « Est lacus Arcadiæ..., » par Jean Froissard (?). — Fol. 42. Peinture représentant Astrée. — Fol. 42 v^o. Vers intitulés : « Astræa, » commençant par : « Mystica signifero..., » par Antoine Clerc, de Dole. — Fol. 43. Peinture représentant Némésis et Mercure. — Fol. 43 v^o. Vers intitulés : « Nemesis et Mercurius, » commençant par : « Et Nemesis..., » par François Toytot, de Dole. — Fol. 44. Peinture représentant le Phénix. — Fol. 44 v^o. Vers intitulés : « Phœnix, » commençant par : « Dum Clarias..., » par Étienne Courvoisier, de Poligny. — Fol. 45. Peinture représentant Énée qui détache le rameau d'or. — Fol. 45 v^o. Vers intitulés : « Ramus aureus, » commençant par : « Aspicias ut radiis..., » par Nicolas Fauche, de Morteau. — Fol. 46. Peinture représentant la Renommée. — Fol. 46 v^o. Vers intitulés : « Fama ex palma, » commençant par : « Dic mihi quid..., » par Jean Bresson, de Jonvelle. — Fol. 47. Vers grecs intitulés : « Ὑπόρχημα ἐγκυκλοπαιδίας

δολαις, » commençant par : « Τίς ἀπαταγινπία, » par François Jacquemard. — Fol. 47 v°. Vers grecs intitulés : « Εἶδος ἐπιπομπεντικόν, » commençant par : « Τῆμος χρυσοφαής..., » par Louis Hugon. — Fol. 49. « Στροφή, » commençant par : « Τίσσαρα τῶν.., » par François Meret. — Fol. 50. « Alia lyrica. » Ode I, commençant par : « Dum tuba festivum..., » par François Grignet, de Pesmes. — Fol. 51 v°. Ode II, commençant par : « Macte novis..., » par Noël Hugon. — Fol. 53. Ode III, commençant par : « Nuncia Froissardi..., » par Antoine Balin, de Blondfontaine. — Fol. 54. Ode IV, commençant par : « O quantum..., » par Claude-Louis d'Amondans, de Dole. — Fol. 55. Ode V, commençant par : « Belligeras mediis..., » par Claude Chappusot, d'Auxonne. — Fol. 56. Ode VI, commençant par : « Hostis cruentum..., » par Jean Guillon, de Salins. — Fol. 57. Ode VII, commençant par : « Nec tibi..., » par Pierre « Agnus, » de Gray. — Fol. 60. Ode VIII, commençant par : « Qui jura..., » par Jean Henrion, de Faucogney. — Fol. 61. Ode IX, commençant par : « Quæ jura..., » par Clément Aumestre, de Marcigny.

Papier. 62 feuillets. 200 millimètres sur 152. Écriture de la fin du XVI^e siècle. Encre de couleur et or. Encadrement à chaque page. — N° 247. 2 du Supplément latin. — Reliure en velours rouge, ornée de broderies d'argent, d'or et de soie. Deux fermoirs d'argent. Sur l'un des plats sont les armoiries de la famille Froissard : sur l'autre celles de la famille Blanchot, de Salins, à laquelle appartenait Claude Blanchot, femme de Jean Froissard.

11260. Traité de Gerland sur le comput. — Fol. 1 :

Aureus hac arte numerus formatur aperte ;
Taliter inseritur, tali forma reperitur.

Fol. 1 v°. « Incipit compotus Gerlandi. Sepe volumina Bede de sciencia computandi replicans... »

Parchemin. 59 feuillets. 200 millimètres sur 113. Écri-

ture du XII^e siècle. — N^o 409 du Supplément latin. — Reliure en basane, aux armes de Louis-Philippe.

11340. Poème sur l'histoire de la Terre Sainte depuis 1185, dédié à Thierry II de Montfaucon, archevêque de Besançon. — Fol. 2. « Versus ex libro magistri Ricardi, canonici Sancti Victoris Parisiensis. » Commencement :

Scribendo tristes elegos imitarus amarus
In luctus querulo pollice verto lyram.

Et tu, quem genuit Burgundia, Francia fovit,
Cujus nobilibus utraque floret avis,
Urbs Bisuntina quo presule ridet, et ejus
Est experta satis urbs Aconensis opem,
Quo duce victa fides bene respiravit et hostes
Perpetuo fidei sucebuerunt jugo,
Rore tuo scribentis opus, precor, implue, namque
Ascribendus erit hortulus iste tibi.

A la marge du fol. 2, on lit : « Ex ms. Altæ Sylvæ. » — Papier. 21 feuillets. 250 millimètres sur 160, du fol. 2 au fol. 17; 200 sur 150, du fol. 18 au fol. 21. Écriture du XVI^e siècle. — N^o 1191 du Supplément latin. — Demi-reliure en toile grise, du XIX^e siècle.

11693. « Collectio catholice et canonice scripture ad defensionem ecclesiastice ierarchie et ad instructionem et preparationem simplicium fidelium Christi contra pericula imminencia ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et criminosos et curiosos. Incipit prologus. Sapienciam antiquorum... » — Suivent divers traités d'autres auteurs.

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 383 de Harlay.

11964. Ms. contenant (fol. 1-31 v^o) le traité de Zacharie le Chrysopolitain, intitulé : « Concordia evangelistarum. Incipit prefatio in unum ex quatuor. Matheus cognomento Levi... » — Voyez l'article que j'ai publié sur Zacharie,

dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXIV, p. 580, et l'*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 484-486.

Parchemin. Écriture du XII^e siècle. — N^o 109 du fonds S. Germain latin ; olim 24.

12026. Le même ouvrage. — « Incipit Zacharias super unum ex quatuor. Incipiunt capitula Mathei... » — A la fin, bulle du pape Innocent III (?) à Guillaume, archidiacre de Metz. — Au bas du fol. 233 v^o, on lit : « Ego P. de Soppia, utriusque juris doctor et canonicus ecclesie Viridunensis, vendidi et tradidi hunc librum domino Petro le Frenoy pro somma seu precio quatuordecim francorum monete Viriduni currentis, die quinta mensis hujus januarii M^o CCCC^{mo} tricesimo septimo. P. de Soppia. »

Parchemin. 234 feuillets. 350 millimètres sur 210. Écriture du XIII^e siècle, à deux colonnes. — N^o 156 de Séguier. — Reliure en basane, aux armes de Séguier.

12509. Recueil d'antiquités romaines, par J.-J. Boissard. — Fol. 1. « In effigiem Jani Jacobi Boissardi Vesuntini a Nicolao Lassæo, Trecensi affabre, exculptam Petri Lepidi Metensis tetrastichum, » commençant par : « Cous Alexandrum... » — Fol. 1 v^o. « Εἰς εἰκόνα Ιο. Ιακ. τοῦ Βοισσάρδου βιβουτιῶνος Ι. Γαχάριος, » vers commençant par : « Καὶ φαίνοντα... » — La même, en latin : « Eximius Phaetonta... » — « In eandem Joannis Sarraceni, » commençant par : « Non hæc Boissardi... » — Fol. 2. « Ad Janum Jacobum Boissardum Vesuntinum in librum Romanarum inscriptionum, Henricus Fabricius a Tabernis Montanis, » etc., commençant par : « Ut vidi veterum... » — Fol. 2 v^o. Vers de « Joannis Mylii Marpurgensis, » commençant par : « Magnus meruit... » — Sonnet de « Nicolai Clementis Trelæi Vizelisii, » commençant par : « Non veterum... » — Sonnet du même, en français : « Les uns ont en métal... »

— Fol. 3 v°. « Autre sonnet de monsieur Paul Chouart, seigneur de Buzenval, » etc., commençant par : « Si le nom engravé... » — Fol. 4. « Sonnet de Paul Perrot, seigneur de la Sale, » commençant par : « L'obscur antiquité... » — Fol. 7 v°. « Ad lectorem. In effigiem Boissardi et tertium librum inscriptionum antiquarum Galliæ, Italiæ et Germaniæ, Petrus Lepidus, » etc., vers commençant par : « Hospes qui vagus... » — Fol. 8. Dédicace à Frédéric IV, comte palatin de Bavière. — Fol. 9. « In effigiem Jani Jacobi Boissardi Vesuntini, Philippa Lazæa, Polana Illyrica, » commençant par : « Em ! quid adspicio... » — Fol. 9 v°. « In secundum volumen antiquitatum Boissardi Veturii Leontii Terentini carmen, » commençant par : « Obsessa et capta... » — « Lælii Cleopassi Hydruntini, » vers commençant par : « Magno desine... » — Fol. 10. « Domitii Faïni Veronensis, » vers commençant par : « Æternam quisquis... » — « Pomponii Ricii Nolani, » vers commençant par : « Occiderat longoque... » — Fol. 10 v°. « Acardi Quintuli Narniensis, » vers commençant par : « Quid facis?... » — Fol. 11. Denis Godefroi à Boissard. — Fol. 12. « Ad lectorem benevolum Boissardus, » commençant par : « Primum placuit... » — Fol. 13. « Antiquarum inscriptionum, quæ in saxis et marmoribus Romanis videntur, exacta descriptio, per Janum Jacobum Boissardum Vesuntinum, » précédé du : « De antiquæ urbis Romæ situ et origine, etc., » imprimé à Francfort, en 1595.

Papier. 401 feuillets. 290 millimètres sur 190. Écriture de la fin du XVI^e siècle. Dessins d'une exécution remarquable. — N° 1078 de Séguier. — Reliure en peau blanche gaufrée.

12678. Ms. XXI du *Monasticon benedictinum*, contenant (fol. 323) : « Mémoire pour l'abbaye de Lure, abrégé de l'histoire du monastère, » suivi de copies de chartes, rela-

tives à cette abbaye. — Fol. 345. Pièce sur Luxeuil. « Observations sur l'arrêt dont le prononcé est écrit cy-après. » — Fol. 347, 353 et 355. Lettres sur Luxeuil, de Dom Eustaise Besancourt à Mabillon, des 7 octobre 1696, 25 février et 29 avril 1697. — Fol. 357. « Mémoires de Luxeuil. Catalogue des abbés, avec quelques notes non imprimées, » par le même. — Fol. 362. « Traité de la gardienneté » de Luxeuil. — Fol. 363. « Consuetudines antiquæ Luxovienses, » selon toute apparence, d'après un ms. de Luxeuil.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. Ancien Résidu S. Germain, paquets 103-104, n^o 12.

12702. Ms. XLV du *Monasticon benedictinum*, contenant (fol. 334 et suiv.) des copies de bulles du pape Clément VIII à l'abbaye Saint-Vincent de Besançon, du 17 mai 1603 au 18 juillet 1604.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — Ancien Résidu S. Germain, paquets 107-108, n^o 25.

12740. Ms. faisant partie de la collection de Dom Estiennot et contenant, page 29 : « Abbatia SS. Genesii, Domitiani et Ragneberti in locis Jurensibus ad Albarinam fluviolum. » Les preuves sont à la page 325 et suivantes. — Page 37. « Monasterium Lauconnense in locis Jurensibus a S. Lupicino Condatescensi abbate conditum, » avec preuves aux pages 331 et 332. — Page 39. « Monasterium S^{ti} Romani de Rupe, olim sanctimonialium a S. Romano conditum, » avec preuves aux pages 333 et 334. — Page 97. « Monasterium B. Joannis Baptistæ de Chaveiria, monachorum ordinis Cluniacensis, » avec preuves à la page 387. — Page 183. « Asceterium SS. Andreae, Eugendi et Claudii Jurense, Condaticense, Condadescense et S. Romani ac S. Lupicini, » avec preuves à la page 469 et suivantes. — Page 265. « Vetus abbatia S. Petri et S. Taurini de

Gigniaco, monachorum congregationis Cluniacensis I^a domus, » avec preuves à la page 527 et suivantes.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 527 du fonds latin de S. Germain.

12777. Ms. contenant (fol. 597 et suiv.) un recueil incomplet de pièces relatives à la réforme de l'abbaye de Saint-Claude.

Papier. Écriture du XV^e siècle. — N^o 859 du Résidu S. Germain.

13620. Opuscles ascétiques de Dom Athanase Mongin.
— Fol. 1. « Libellus de spiritu et vita animæ actionumque ejus. » — Fol. 58 v^o. « Tractatus de divina præsentia. » — Fol. 62. « De solemnitate mysteriorum tractatus, etc. » — Fol. 66 v^o. « Præsentia Domini Jesu, id est Dei hominis semper habenda. » — Fol. 72. « De devotione Domini Jesu. » — Fol. 78. « De attentione acquirenda et fovenda in divinis officiis. » — Fol. 91. « Motiva orandi Deum patrem ante sacram communionem. » — Fol. 95. « Motiva orandi Christum Deum ante sacram communionem, etc. » — Fol. 102. « Pro honorando sanctissimo sacramento. » — Fol. 109. « Devotio erga Jesum Christum adolescentem. » — Fol. 120. « Libellus de devotione Domini Jesu. » — Fol. 142. « Quo spiritu habitus sanctæ religionis sit assumendus. » — Fol. 156. « De perfectione christiana acquirenda. » — Fol. 158 v^o. « De senectute et juventute spiritualis vitæ. » — Fol. 160 v^o. « De interni et externi hominis differentia. » — Fol. 162. « De libertate vitæ christianæ. » — Fol. 163 v^o. Sur la mortification. — Fol. 167. « Modus colligendi ex infirmitatibus fructum et imperfectionibus nostris perfectionem. » — Fol. 172. « Quo spiritu conversatio in administratione alicujus officii exercenda. » — Fol. 173. « De utilitate aperiendi superiori aliorum defectus. » — Fol. 174. « De paupertate monas-

tica. » — Fol. 179. « De humilitate. » — Fol. 188. « De virtute obedientiæ et dilectionis mutuæ. » — Fol. 196. « De mansuetudine. » — Fol. 205 v^o. « De compassione et pietate exercenda erga peccatores. » — Fol. 208. Copie de sept lettres de Dom Mongin. — (Voy. Dom Tassin, *Histoire littéraire de la congrégation de S. Maur*, p. 13.)

Papier. 211 feuillets. 230 millimètres sur 166. — Écriture du XVII^e siècle. — N^o 434 du Résidu du fonds S. Germain. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

13619. « Vita interior seu varii tractatus de eadem collecti et in ordinem digesti ac in sex partes divisi, vigilia et labore monachi benedictini congregationis Sancti Mauri in Gallia, autore R. P. D. Athanasio Mongino, viro admodum contemplativo ejusdem ordinis et congregationis. Opus posthumum. »

Papier. 976 pages. 200 millimètres sur 148. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 597 du Résidu S. Germain. — Reliure en parchemin.

13625. Opusculs de piété, par Dom Athanase Mongin. — Page 1. « Institutiones paræneticæ sodalitatæ beatæ Mariæ Virginis. » — Page 109. « Confraternitas compatiens Christo crucifixo per ejus passionis memoriam et ejus vulnerum attactionem. » — Page 127. « De pace interiori semper servanda. » — Page 131. « Modus colligendi ex infirmitatibus nostris fructum et ex imperfectiōnibus perfectionem. » — Page 142. « De perfectione christiana acquirenda. » — Page 143. « De libertate vitæ christianæ. » — Page 154. « De senectute et juventute vitæ spiritualis. » — Page 162. « Quo spiritu conversatio in administratione alicujus officii exercenda. » — Page 167. « Libellus de devotione Domini Jesu. » — Page 239. « Tractatus de fide divina. » — Page 249. « Tractatus de spe divina. » — Page 264. « Tractatus de divina præsen-

tia. » — Page 274. « Libellus de spiritu et vita animæ actionumque ejus. » — Page 297. « Quod nemo læditur nisi a semetipso. » — Page 307. « Schola magistri cœlestis. »

Papier. 335 pages. 210 millimètres sur 158. Écriture du XVII^e siècle.— N° 449 du Résidu S. Germain.— Demi-reliure en parchemin, du XIX^e siècle.

14069. Ms. contenant le comput de Gerland. — Fol. 1-26. « Incipit compotus magistri Garlandi, viri eloquentissimi, Bedam imitantis. Prologus. Sepe volumina domini Bede... »

Parchemin. Écriture du XII^e siècle. — N° 601 ancien de S. Germain, puis n° 1321 du fonds S. Germain latin.

14536. Fol. 1-116. « Collectio catholice et canonice scripture ad defensionem ecclesie ierarchie et ad instructionem et preparationem simplicium fidelium Christi contra pericula imminencia ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et curiosos et girovagos. Incipit prologus. Sapienciam antiquorum... »

Parchemin. Écriture du XII^e siècle. — N° 856 de S. Victor.

14546. Ms. contenant (fol. 67-70) : « Liber ad fratrem Girardum Bisuntinum de quibusdam articulis. Karissimo sibi in Christo..., » par saint Thomas d'Aquin. — Imprimé dans les Œuvres de saint Thomas.

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N° 233 de S. Victor.

14548. Ms. contenant (fol. 157-201) : « Tractatus sancti Thome contra Guillelmum de Sancto-Amore et ejus sequaces statum religionis impugnantes. Ecce inimici tui... »

Parchemin. Écriture du XV^e siècle. — N° 232 de S. Victor.

14618. Ms. contenant (fol. 1-162) la Candela de Gerland. « Incipit prefatio Jarlandi in libro Candele. Omnibus in Christo degentibus... »

Parchemin. Écriture du XII^e siècle. — N° 722 de S. Victor.

14880. Ms. contenant (fol. 81-95) une réponse de Guillaume de Saint-Amour à certains articles au sujet desquels il était accusé. Cette réponse, qui paraît incomplète, commence par : « Dixit enim quod... »

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle. — N° 606 de S. Victor.

15119. Fol. 1. « Tractatus Gerlandi de Abaco. Nonnullis arbitrantibus multiplicandi... » — Le reste du volume contient trois autres traités, qui sont peut-être de Gerland. Fol. 14. « Notule de arithmetica. Quoniam innumerabiles... » — Fol. 31. « Regule de abaco. Ars ista vocatur abacus... » — Fol. 40. « Regule abaci Pithagorici hoc opus... » — Fol. 65. Index des traités, du XV^e siècle. — Au fol. 64 v°, on lit : « Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit vel celaverit vel titulum istum deleverit anathema sit. »

Parchemin. 65 feuillets. 130 millimètres sur 85. Écriture du XII^e siècle. — N° 533 du fonds S. Victor. — Reliure ancienne en parchemin, aux armes de l'abbaye S. Victor.

15170. Ms. contenant (fol. 141 v°) le traité de Gerland sur le comput, commençant par : « Sepe volumina Bede... »

Parchemin. Écriture du XII^e siècle. — N° 500 du fonds S. Victor.

15171. Ms. contenant (fol. 170 v^o) : « Tabula principalis Gerlandi, » et (fol. 171) : « Contratabula Gerlandi. »

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 900 du fonds S. Victor.

15652. Mélanges de théologie renfermant (fol. 32 et 172) des extraits d'Étienne de Poligny.

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 584 du fonds de la Sorbonne.

15661. Ms. contenant (fol. 113-123) le traité de Guillaume de Saint-Amour, intitulé : « De novissimorum temporum periculis. [Q]uia nos vacantes... »

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle ou du commencement du XIV^e. — N^o 331 de la Sorbonne.

15757. Traité de Guillaume de Saint-Amour. — Fol. 1. « Prologus. Collectio catholice et canonice scripture ad defensionem ecclesiastice ierarchie et ad instructionem et preparationem simplicium fidelium Christi contra pericula imminencia ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et curiosos et gerovagos. Incipit prologus. Sapienciam antiquorum... » — A la fin, on lit : « Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbona ex legato precio quinquaginta solidorum parisiensium ; incathenctur in libraria magna. »

Parchemin. 161 feuillets, moins le fol. 88. 265 millimètres sur 185. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 509 du fonds de la Sorbonne. — Reliure en parchemin vert.

15758. Le même ouvrage.

Sur le feuillet de garde, on lit : « Ex libris Claudii de Precellis, doctoris Sorbonici. — Ex dono illustrissimi viri domini Henrici Ranchin in suprema computorum et subsidiorum Occitanie curia senatoris, qui hunc librum habuit

ex bibliotheca patrum sui Guillelmi Ranchini in eadem curia quondam advocati regii, postmodum in suprema Tolosani parlamenti curia senatoris. — Dono sibi datum bibliothecæ dedit S. M. noster ac socius D. de Precellis. »

Parchemin. 215 feuillets. 275 millimètres sur 190. Écriture du XIII^e siècle, à deux colonnes. — N^o 340 du catalogue des mss. de Richelieu. — Reliure ancienne en parchemin.

15812. Ms. contenant (fol. 22-26) : « Propositiones mendicantium quas oponunt G. de Sancto-Amore. A consiliario malo... »

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 511 de la Sorbonne.

16391. Ms. contenant (fol. 1-169) : « Collectio catholice et canonice scripture ad instructionem et preparationem simplicium fidelium Christi contra pericula inventa (sic) ecclesie generali per ypocritas, pseudo predicatorum et penetrantes domos et ociosos et curiosos et gerovagos. Incipit prologus. Sapienciam antiquorum... » — Voyez sur Guillaume de Saint-Amour l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 468-499.

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 508 de la Sorbonne.

16802. Ms. contenant diverses notes sur la liturgie du diocèse de Besançon. — Fol. 1. « Ordo missæ Ecclesiæ Bisuntinæ sub Antonio de Vergeio, archiepiscopo Bisuntino, anno Domini 1526. Præparationes. Ad manus abluendas oratio. Largire nobis... » — Fol. 6. Note en français sur la liturgie de Besançon. — Fol. 8 et 9. Deux lettres du P. Dunod, de l'Oratoire, au P. Lebrun. — Fol. 10. Note en français sur la cathédrale de Besançon et la liturgie du diocèse.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N^o 84 de S. Magloire ; provient des papiers du P. Lebrun.

16894. « Petri cardinalis Alphabetum in artem sermocinandi, » contenant, au fol. 457 et dernier, des recettes médicales de maître Paul et de Mathieu de Besançon. Celles de Mathieu commencent par : « Mihi urgetur quod... »

Parchemin. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 14 du collège de Navarre.

16982. Ms. contenant les vies des papes jusqu'à Conon, celles des archevêques de Besançon et des évêques d'Auxerre. — Fol. 20-50. « Præsulum Bisuntinorum historia, per quemdam monachum Sancti Pauli Bisontini deducta usque ad annum MDII. Cum ea quæ de mundi hujus creatione... »

En tête, on lit : « Codex scriptus manu Joannis Bouhier, senatoris Divionensis, A. 12 bibliothecæ Buherianæ. MDCCXXI. »

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N^o 3 du fonds Bouhier.

17024. Ms. contenant (fol. 65) un dessin du tombeau de Quentin Ménart, archevêque de Besançon, et non de François Bonvalot, comme l'indique la légende. — Fol. 66. Trois quittances de Charles de Neufchâtel, archevêque de Besançon, des années 1480-1490 : copie et analyse. — Fol. 67 v^o. Portrait d'Antoine-Pierre de Grammont, archevêque de Besançon, par P. de Loisy. — Fol. 68. Notes sur François-Joseph de Grammont, archevêque de Besançon.

Papier. XVII^e ou XVIII^e siècle. — N^o 136 de Gaignières.

17104. Recueil de 64 pièces relatives à la Franche-Comté et à une partie de la Bourgogne, de 1205 à 1709, et concernant les familles et localités dont les noms sui-

vent. Les nos placés après chaque nom indiquent les nos que portent les pièces dans le volume. — Accolans, 16. — Arbois, 59. — Arnay, 26. — Aspremont, 56. — Aubigny-lès-Sombernon, 13. — Baume-les-Dames, 39, 41, 42, 60. — Beaune, 30. — Besançon, 1, 2, 3, 4, 5, 18, 62, 63. — Du Bois, 8. — Bracon, 33. — Boissière, 28. — Carondelet, 52, 53, 54. — Chagny, 23. — Champrenault, 9. — Choiseul, 27, 57. — Cicon, 50. — Corcelles, 29. — Le Cray, 56. — Dampierre, 48. — Fontaine, 2, 10, 14, 21. — Germigney, 55. — Gissey, 35. — Granges, 29. — Gray, 56. — Is, 22. — De *Malimonte*, 8. — Michotey, 64. — Montbozon, 43. — Montjustin, 40. — Montoillot, 23. — Morqueruel ? 2. — De Monnet, 34. — Nant, 6. — Nantoux, ou Nanton, 6. — Ornans, 24. — Patoies ? 26. — Pesoin-gnes ? 26. — Quingey, 61. — Rans, 11. — Ray, 49. — Rochefort, 31. — Ruffey, 51. — Saffres, 9, 15, 17, 19, 22, 27, 28, 32, 36, 57. — Saules, 26. — Semarey, 23. — De *Socceio*, 7. — De *Travanseyo*, 20. — Valempoulières, 58. — Velesmes, 56. — Velleguindry, 45. — Villey, 18.

Parchemin. 64 numéros. Pièces montées sur onglets. 365 millimètres sur 253. — XIII^e-XVIII^e siècles. — N° 2005 des nouvelles acquisitions latines. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

17188. Ms. contenant (fol. 153) : « Ordo S. Columbani abbatiss de vita monachorum..., de homine misero, » d'après un ms. de Fleury ; publié dans la *Bibliotheca patrum*, t. XII, p. 20.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 76 bis du fonds des Blancs-Manteaux. — Recueil de Martène.

17668. Ms. contenant (fol. 219) : « Annalium lib. III seu bellum sequanicum, » par Jean Morelet. — Le volume est intitulé : « De bello batavico, belgico, sequanico, germanico per annos 1672-1675. »

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 98 du fonds Bouhier.

17780. « Pauli Diaconi historiæ Longobardorum libri VI collati cum mss. bonæ notæ ex bibliotheca S. Eugendi Jurensis. » — Au fol. 1, on lit : « Notæ et emendationes hinc inde in hoc codice adpersæ sunt, manu Petri Francisci Chiffletii, S. J., scriptæ. »

Papier. 61 feuillets. 280 millimètres sur 200. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 93 de Bouhier ; olim : Codex ms. bibliothecæ Buherianæ. C. 55. MDCCXXI. — Demi-reliure en velours noir.

17992. Bréviaire de l'abbaye de la Charité. — Fol. 1. « Secunda pars breviarii hyernalis. » — Fol. 126 v^o. Calendrier du mois de février. — Fol. 127 r^o et v^o. Calendrier des mois de mars et d'avril. — Fol. 133, on lit : « Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto, VII^o Kal. aprilis, fuit professus hujus monasterii Caritatis frater Johannes de Maceriis juxta Fontem romanum, teste suo signo magnuali hic appposito kalendis et anno quibus supra. — J. de Maceriis. »

Parchemin. 135 feuillets. 155 millimètres sur 120. Écriture du XIII^e siècle. — N^o 101 des Nouvelles acquisitions latines. — Demi-reliure en parchemin, du XIX^e siècle.

18119. Candela de Gerland. — Fol. 1 v^o. « Omnibus in Christo degentibus Jarlandus Crisopolitanus... » Incomplet à la fin. Manque une partie du livre XIV. Il n'y a du livre XV que le commencement. Le reste jusqu'au livre XXV manque. Le fol. 101 est mutilé. — Au fol. 1, on lit : « Pro domino Anthonio Gilio, sacerdote templi dive Madalene. Anthonius Gillius. » — Voyez sur Gerland l'*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 275-279.

Parchemin. 181 feuillets. 235 millimètres sur 167. Écriture du XIII^e siècle. — N° 43 du fonds des Jacobins S. Jacques. — Reliure ancienne, en cuir.

18205. Ms. contenant (fol. 1-42) le traité de Henri ? de Baume intitulé : « Incipit tractatus fratris H. de Balma de triplici via ad sapienciam. Vie Syon lugent eo quod non sit... »

Papier. Écriture du XV^e siècle. — N° 10 du fonds des Carmes de la place Maubert ; olim : Ex libris bibliothecæ PP. Carmelitarum Parisiensis majoris conventus. 160.

18522. Ms. contenant (fol. C) des vers de maître Nicolas de Besançon : « Hii sunt versus quos fecit magister Nicholaus de Bisuntino, » commençant par :

Sancta Dei lærima; queso, mea lumina lima.

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle. — N° 132 du fonds Bouhier.

NOUVELLES ACQUISITIONS LATINES.

142. « Joannis Boyvinii, Sequani in Dolana curia senatoris, ad reverendum et eruditum Dominum D. Philippum Chiffletium, hierotoparcham Bellifontanum, epistola ad observationem clariss. V. Eriici Puteani de Flavia Domitilla, quam vulgo virginem et martyrem prædicant. » Commencement : « Peramanter et officiose facis, Chiffleti charissime... » — Fol. 6. Imprimé intitulé : « Acia Cornelii Celsi propriæ significationi restituta : Alphonsus Nunez, regius archiater defensus a Joanne Jacobo Chiffletio, equite, etc. » Anvers. 1633.

Papier. 6 feuillets et 22 pages. 197 millimètres sur 138. Écriture du XVII^e siècle. — Acquis le 19 janvier 1870. — Demi-reliure parchemin.

150. Rouleau mortuaire présenté dans les monastères du diocèse de Besançon dont les noms suivent: Luxeuil, 3 février 1432 (v. st.) ; Bithaine, 24 février 1432 (v. st.) ; Lure, 25 février 1432 (v. st.) ; Marast, 20 février 1432 (v. st.) ; Bellevaux, 27 février 1432 (v. st.) ; frères mineurs de Besançon, 28 février 1432 (v. st.) ; Sainte-Claire de Besançon, 28 février 1432 (v. st.) ; Saint-Jean de Besançon, 1^{er} mars 1432 (v. st.) ; Saint-Vincent de Besançon, 2 mars 1432 (v. st.) ; Carmel de Besançon, 3 mars 1432 (v. st.).

Ces titres sont au bas du rouleau, au recto.

166. Recueil copié par ou pour « Jacobus de Vegio, parrochie Amanciaci. » — Fol. 2^{vo}. Vers rythmiques, partie en français, sur saint Nicolas : « Nycolaum vos singuli. » — Fol. 3 et 4. Notes diverses. — Fol. 5. Rhétorique de Guérin de Vérone, avec gloses marginales et interlinéaires. — Fol. 93. Synonymes de Cicéron. — Fol. 123. Notes sur Stace. — Fol. 123^{vo}. Sommaire de l'Enéide en vers : « Primus habet libicam... » — Fol. 124. Vers sur un ouragan qui endommagea l'église de Genève : « Missus ab Yolliis,... » — Fol. 124^{vo} et 130. Vers rythmiques sur sainte Catherine : « Vulgi decantet gaudia. » — « Reyne de grace, Katherine. » — Fol. 131. Vers sur la Vierge : « Sainte virge, morte pucelle. » — Fol. 131^{vo}. Exercices de versification.

Au fol. 4^{vo} est une note qui nous apprend que ce ms. fut possédé par « François de Saint-Syxt. 19 aoust 1590. »

Papier. 135 feuillets. 210 sur 150 millimètres. Écriture du XV^e siècle. — Reliure du temps en cuir gaufré.

189. « Statuta insignis curie archiepiscopalis Bisuntine. » — Fol. 2. Statuts édictés par Charles de Neufchâtel. « Carolus de Novocastro, etc. Quoniam, ut jurisprudentia docet... » — Fol. 17^{vo}. « Sequuntur quedam alia statuta per ipsum reverendissimum Carolum de Novocastro aut ejus vicarium edita. Vicarius generalis in spiritualibus et

temporalibus, etc. Primo considerantes quod hactenus... » — Fol. 18 v°. Statuts édictés par Quentin Ménart, le 10 mars 1476-77 : « Quintinus, etc. Volentes, prout nostro pastorali incombit officio... » A la fin : « Ea que sunt stili curie Bisuntine. » — Fol. 34. Statuts édictés par Antoine de Vergy, à Gy, le 5 octobre 1532, et promulgués à Besançon, le 7 du même mois. « Antonius, etc. Nullam omnino rempublicam... »

Parchemin. 40 feuillets. 250 millimètres sur 205. Écriture du XVI^e siècle. — Les statuts de Charles de Neuchâtel (fol. 17 v°) sont d'une autre main. En marge, quelques rubriques de date postérieure et diverses notes. — Les noms Bourgeois, Vuillaume, de Champagnole, et Pradier, de Clairvaux, y sont plusieurs fois répétés. — Reliure du XVI^e (?) siècle, en cuir usé.

201. « Extraict de plusieurs privilèges octroyés à l'Église métropolitaine de Besançon. » — Fol. 1. « Livre contenant plusieurs privilèges, indultes, concessions, exemptions, immunité de l'insigne Église métropolitaine de Besançon, concédez par plusieurs souverains Pontifes, Empereurs, Roys, ducs et comtes de Bourgogne. Copies des vrayes origines estant descripts le Thrésor de la dite Église. » — Fol. 31. « S'ensuit la teneur des lettres de commission adressé (*sic*) à Monsieur le président Marmier. » — Fol. 32 v°. « Coppie des lettres escriptes (par le Chapitre de Besançon) à M. l'Évesque de Genève, » 3 novembre 1554. — Fol. 33. « Copie de lettres escriptes (par le Chapitre de Besançon) à M. de Besançon, » 7 novembre 1554. — Fol. 34. « Instructions à Messieurs les Commis pour représenter à Messieurs de Genève et de Besançon. » — Fol. 35. « Response de Monsieur de Genève. — « Response de Monsieur de Besançon. » — Fol. 36. « Exhibitio cujusdam schedulæ per dominos de capitulo in domo consistoriali lectæ pro pacificatione inter capitulum et cives, » 14 novembre

1554. — Fol. 39. « Tenor schedulæ ex parte gubernatorum exhibitæ et lectæ in capitulo pro pacificatione. » — Fol. 45. Imprimé intitulé : « Pro capitulo imperiali Bisuntino super jure eligendi suos archiepiscopos et decanos commentarius. » (S. l.) 1672. — Autre imprimé intitulé : « Refutatio scripti cujusdam Roma nuper transmissi contra jura capituli metropolitani Bisuntini, tam circa electionem archiepiscopi quam decani majoris. » Ces deux derniers écrits ont été composés par Pierre Alix, abbé de St-Paul de Besançon.

Papier. 44 feuillets. 126 et 20 pages. 181 millimètres sur 133. Écriture de XVIII^e siècle. — A appartenu à M. Désiré Monnier. — Reliure du XIX^e siècle.

209. Copie du contrat de mariage de Claude de Varambon, s^r de la Palud, de la Roche en Montagne et de Villersexel, avec Constance Sfortia, du 27 mai 1497.

Parchemin. 12 feuillets. 197 millimètres sur 142. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

1241. Copies de chartes et documents divers relatifs à l'histoire de la Franche-Comté. — Page 1. Prieuré de St-Laurent de Bourbonne. — Page 11. Chapitre de N.-D. de Calmoutier. — Page 25. Prieuré du Marteroy, près Vesoul. — Page 38. Prieuré de Morteau. — Page 61. Prise du château de Rosey en 1305. — Page 63. Don de fiefs fait par Philippe de Vienne à Tristan de Chalon en 1366. — Page 67. Partage entre Henri de Montbéliard, sire de Montfaucon, et Girard de Montfaucon, son frère, en 1324. — Page 69. Hommage prêté à Jean de Chalon par Guillaume de Saint-Amour en 1387. — Page 72. Mandement de Guillaume de Vergy, maréchal de Bourgogne, relatif à un voyage de Oudot des Molins à la cour de Louis XII en 1508. — Page 73. Quittance d'une somme payée aux Cla-

risses de Poligny. — Pages 73 et 74. Deux quittances de Claude de la Baume, archevêque de Besançon, 1576. — Les originaux de ces huit chartes font partie de la collection léguée à la ville de Tours par M. Salmon.

Papier. 74 pages. 295 millimètres sur 200. — 1874. — Demi-reliure en maroquin rouge.

2085. Analyses ou copies de chartes relatives à la famille de Bauffremont et classées par ordre chronologique, depuis l'an 1110 jusqu'en 1501. — Fol. 258. Inventaire de titres relatifs à la même famille.

Une partie de ces pièces paraît avoir été destinée au recueil des chartes et diplômes de la collection Moreau ; le reste vient de la collection de dom Villeveille.

Papier. 268 feuillets montés sur onglets. 380 millimètres sur 250. Écriture du XVIII^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

FONDS FRANÇAIS.

578. Ms. de mélanges contenant (fol. 1) le livre de la « Consolacion, » de Boèce, traduit en vers français par Renaut de Louens, et commençant par :

Fortune, mère de tristesse,
De douleur et d'affliction.

Cette traduction a été achevée à Poligny, le 31 mars 1336 (v. st.), comme on le voit par les vers suivants :

Se vous voulez savoir l'année
Et la ville et la journée
Ou le frère parfist s'entente,
L'an mil CCC et six et trente,
Le darrain jour de mars prenez,
Si saurez, quant à fin menez
Fut cil rommens, à Poloignie.

Fol. 56-70. « Cy commence le livre de Mellibée et Prudence, » d'Albertanus, traduit en français par Renaut de Louens: « Après ce, ma très-chère dame, que j'ay fait le romment sur Boece de consolacion... » — Voy. L. Delisle, *Anciennes traductions françaises de la Consolation de Boèce conservées à la Bibliothèque nationale*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXIV, p. 1-32; — Vayssière, *Renaut de Louens, poète franc-comtois du XIV^e siècle*. Paris, V. Goupy, 1873, broch. in-8^o.

Parchemin. Écriture du XIV^e siècle, sur deux colonnes. Miniatures. — N^o 23 de Cangé à qui il avait été donné en 1727 par Falconet, et n^o 7072. 3. 3 de l'inventaire de 1682.

822. Ms. contenant (fol. 1-54) le livre de la « Conse-

lacion » de Boëce, traduit en vers français par Renaut de Louens, et commençant par :

Fortune, mère de tristee,
De douleur et d'affliccion,

Parchemin. Écriture du XV^e siècle, sur deux colonnes. Miniatures. — N^o 2268 de Colbert et n^o 7209. 3 de l'inventaire de 1682.

1095. Le même.

Papier. 110 feuillets. 282 millimètres sur 230. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 211 de De la Mare et n^o 7355. 4 de l'inventaire de 1682. — Ancienne reliure en bois couvert de cuir.

1102. Le même, commençant par :

Quar bien sçay que ceste ordenance
Po vault ad ce que je appose.

Papier. 107 feuillets. 290 millimètres sur 210. Écriture du XV^e siècle. — N^o 1684 de Colbert et n^o 7359. 2. 2 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes et au chiffre de Louis XIV.

1436. Ms. de mélanges contenant (fol. 140-153) le Traité du gage de bataille, par Olivier de la Marche, commençant par : « Mon très-redouté seigneur, par la grace de Dieu, archeduc d'Austrice... » — Imprimé. Paris, Richer, 1586, in-8^o.

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N^o 71 de Cangé et n^o 7528. 3 de l'inventaire de 1682.

1540. Ms. contenant (fol. 1) le livre de la « Consolacion, » de Boëce, traduit en vers français par Renaut de Louens, et commençant par :

Fortune, mère de tristee,
De doulour et de affliccion,

Fol. 59. Traduction du livre de *Mélibée et Prudence*, d'Albertanus, par Renaut de Louens, commençant par : « Après ce, ma très-chière dame, que j'ay fait le roument sur Boëce de Consolacion... »

Parchemin. 68 feuillets. 320 millimètres sur 223. Écriture du XV^e siècle. — N° 7586 de l'inventaire de 1682. — Reliure en veau fauve, au chiffre de Louis XIV.

1542. Traduction en vers français du livre de la *Consolation* de Boëce, par Renaut de Louens, commençant par :

Du petit engin la mesure
N'ay pas gardé la différence.

Incomplet. Manque le 1^{er} feuillet.

Papier. 130 feuillets. 290 millimètres sur 200. Écriture du XV^e siècle. — N° 7587 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes de Béthune.

1604. Traduction en vers français par Jean Priorat, de Besançon, du traité de Végèce sur l'art militaire, commençant par :

Par bon aur ici comance
U nom de Deu li abreiance
De l'ordre de chevalerie
Coment doit estre estaublie.

Voy. la note que j'ai publiée dans l'*Union franco-comtoise*, n° du 20 janvier 1874, réimprimée dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXV, p. 204-207, et l'article de M. Castan, intitulé : *Jean Priorat de Besançon*, publié aussi dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXVI, p. 124-138. — Le ms. de Priorat sera très-prochainement publié.

Parchemin. 76 feuillets. 262 millimètres sur 189. Écriture de la fin du XIII^e siècle, sur deux colonnes. Miniatures, lettres historiées. — Voy. le *fac-simile* ci-contre. — N° 7622 de l'inventaire de 1682. — Reliure en veau fauve, au chiffre de Louis XIV.



uli q al q'f' cest hure
 Cil q per rime le de hure
 C est poza de besauco.
 O ne le dir p'culano.
 D e v'ne raibie ne arraire.
 V redit frant hom' de bonaire.
 J' ch'ay de chalō. f'z entre p'se.
 A roiz. promz. dō ch'atū v'pale
 Et tant h'avez de b'n fait.
 Et por v' cest lūre refait.
 S i q v' lancez comādey.
 D e f'at se ie lai amādey.
 Q et p' que li p'mier v'plot.
 Q aurenāt me renus anplot.
 P o' le remenāt essuī.
 V autāt home fait bō seruī.

1651. Traduction en vers français du livre de la Consolation de Boèce, par Renaut de Louens, commençant par :

Fortune, mère de tristesse,
De douleur et d'affliction.

Papier. 119 feuillets. 271 millimètres sur 211. Écriture du XV^e siècle. — N^o 7646 de l'inventaire de 1682. — Demi-reliure en maroquin vert, au chiffre de Louis-Philippe.

1705. « Le parement des dames, » par Olivier de la Marche, commençant par :

L'autrier, passant une nuyt de décembre,
Après dormir, que l'esperit médite.

Parchemin. 56 feuillets. 269 millimètres sur 190. Écriture du XV^e siècle. Vignette, lettres ornées. — N^o 66 de Cangé et n^o 7678. 3 de l'inventaire de 1682. — Reliure en veau fauve, du XVIII^e siècle.

1706. « Le parement des dames, » par Olivier de la Marche, commençant par :

L'autrier, passant une nuyt de décembre,
Après dormir, que l'esperit médite.

Parchemin. 48 feuillets. 292 millimètres sur 220. Écriture du XVI^e siècle. — N^o 7679 de l'inventaire de 1682. — Demi-reliure en maroquin rouge, moderne.

2376. « Le parement des dames, » par Olivier de la Marche, commençant par :

Le jour passant, une nuyt en décembre,
Après dormir, que l'esperit médite.

En tête du poème, une petite pièce en l'honneur de la duchesse de Bourbon, commençant par :

A vous, madame, très-redoutée duchesse
De Bourbon, née et jointe aux fleurs de liz.

Au fol. 1 v^o, on lit : « Ce livre est à madame la duchesse connestable de France et luy fut baillé par le libraire du Roy. » — Imprimé. Paris, Petit, 1510, in-8^o.

Papier. 36 feuillets. 212 millimètres sur 149. Écriture du XVI^e siècle. — N° 8061 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, au chiffre et aux armes de Louis XIV.

2779. « Descentes généalogiques de plusieurs familles illustres de la comté de Bourgogne et autres, » par ordre alphabétique des noms de familles, suivi d'une « table alphabétique des familles qui ont un titre particulier en ce volume, » et d'une « table alphabétique des familles qui n'ont point de descentes particulières. » — A la fin, on lit : « Hunc librum scripsit Ludovicus de Franquiers. »

Papier. 646 feuillets. 430 millimètres sur 290. Écriture du XVII^e siècle. — N° 25 de Cangé et n° 8367. 5 de l'inventaire de 1682. — Reliure en peau fauve, du temps.

2793. « Estat et dénombrement général des maisons, feux, hommes, femmes, enfants, valets, servantes et de bestail qu'il y a dans le comté de Bourgogne, fait en l'année 1688. » Les divisions sont établies par bailliages, et pour chaque bailliage l'ordre alphabétique a été adopté.

Papier. 43 feuillets. 468 millimètres sur 330. Écriture de la fin du XVII^e siècle. — Provient de Le Tellier Louvois. N° 8371. 5 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, du temps.

3721. Ms. contenant (fol. 197) une lettre de Louis XIII à Bernard de Saxe-Weimar, du 9 décembre 1637 ; (fol. 209) les points proposés au duc de Saxe-Weimar par le comte de Guébriant ; (fol. 210) la réponse du duc de Saxe-Weimar à ces propositions ; documents relatifs à l'invasion suédoise en Franche-Comté. — Voy. aussi le ms. français 3757.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 9226 de l'inventaire de 1682.

3783. Ms. contenant (fol. 79-97) : « Neutralité pour vingt-neuf ans, à commencer du douzième décembre 1610, entre le Roy Louis 13, et les archiducz de Flandres pour les duché et comté de Bourgongne et pays adjacens. »

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 9346 de l'inventaire de 1682.

3787. Ms. contenant (fol. 29) une requête à Louis XIII pour le supplier d'ôter tous les empêchements qu'on veut donner à la décision finale des différends soumis à la juridiction du parlement de Grenoble par le duc de Würtemberg et les archiducs d'Autriche au sujet de la souveraineté du comté de Montbéliard ; (fol. 39) un « acte de compromis entre les archiducs d'Autriche et le duc de Würtemberg, par lequel ils conviennent de la chambre de l'Eedit de Grenoble pour juger et terminer de leurs différends, faict et passé en la ville de Bruxelles, le vingt-deuxiesme jour du mois de septembre, l'an mil six cents et douze ; » (fol. 67) un arrêt de la cour de Grenoble, du 15 juillet, portant que les archiducs et le duc de Würtemberg « satisferoient respectivement au compromis dans le premier jour juridic après St-Hillaire et que les seigneurs archiducs remettroient leurs pièces au greffe ; » (fol. 79) « arrest pourtant cassation des lettres pattentes obtenues de Sa Majesté par les s^{rs} archiducs d'Autriche, et que les dits seigneurs archiducz satisferoient au précédent arrest du quinziesme juillet dernier... Donné à Grenoble, le dix-septiesme jour du mois de décembre mil six cens treize ; » (fol. 91 et 93) deux lettres du Parlement de Dole à l'évêque de Bâle, des 18 janvier et 15 avril 1614 ; (fol. 93 et 95) deux lettres de Guillaume, évêque de Bâle, au Parlement de Dole, des 24 janvier et 20 avril 1614 ; (fol. 104) copie de l'arrêt de Grenoble sur les différends entre le duc de Würtemberg et les archiducs d'Autriche, du 15 juillet 1614. — Sur la question de la souveraineté du comté de Montbéliard, on peut

utilement consulter le reste des pièces contenues dans le volume.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 9282 de l'inventaire de 1682.

3821. Ms. contenant (fol. 86-88) six lettres ou pièces de Clériadus de Vergy, comte de Champlitte, au duc de Nemours, du 10^e septembre au 9 novembre 1626. Suivent (fol. 89) une lettre de dom Carlos et une du marquis Albert Doliany au duc de Nemours, des 22 et 23 octobre 1626, et un mémoire du capitaine de l'artillerie espagnole, qui concernent les opérations militaires en Franche-Comté. — Ces pièces sont des copies.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 9315 de l'inventaire de 1682.

3874. Ms. contenant (fol. 7-12) des actes de l'officialité de Besançon relatifs au procès de Roger, duc de Bellegarde, du 8 avril 1631.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 132 de De la Mare et n^o 8431.5 de l'inventaire de 1682.

3886, 3887. Ces deux mss. contiennent quelques renseignements sur la Franche-Comté, Dole et Salins.

Papier. Écriture du XVII^e et du XVIII^e siècles. — N^o 402 et 412 de De la Mare et n^{os} 8448.3 et 8448.4 de l'inventaire de 1682.

3923. Recueil de copies de lettres adressées au P. Pierre-François Chifflet. — Fol. 2. Neuf lettres du P. Sirmond, du 10 décembre 1624 au 31 octobre 1648. — Fol. 8. Lettre du P. Jérôme Queyrot, du 29 septembre 1625. — Fol. 10. Six lettres du P. Gilles Boucher, du 13 novembre 1632 au 19 novembre 1634. — Fol. 14. Lettre de fr. Jean Pégon, du 20 décembre 1653. — Lettre de Jacques Godefroy,

syndic de la république de Genève, du 30 avril 1636. — Fol. 15. Deux lettres d'André Duchesne, l'une sans date, l'autre du 27 juillet 1633. — Fol. 18. Six lettres du P. Hermann Crumbach, du 20 octobre 1640 au 6 mai 1644. — Fol. 23. Note du P. Chifflet sur la lettre du 6 mai 1644. — Autre lettre du P. Hermann Crumbach, du 15 septembre 1644. — Fol. 24. Lettre du P. Toussaint Bridoul, du 16 novembre 1634. — Lettre du P. Christophe Wiltheim, du 31 janvier 1631. — Lettre du P. Héribert Rosweid, du 20 septembre 1624. — Fol. 26. Vingt-quatre lettres, en latin, du P. Jean Bolland, du 15 octobre 1633 au 13 août 1649. — Fol. 40. Lettre de Claude-Gaspard Bachet, seigneur de Méziriac, du 10 décembre 1628.

Papier. 40 feuillets. 317 millimètres sur 217. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 301 de De la Mare et n^o 8593 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin, du temps.

4296. Ms. contenant (fol. 166-223) : « Traitté du cercle de Bourgogne pour montrer que l'Empire de la nation allemande en corps n'a aucune obligation, ni même aucun droit de prendre part aux guerres des Pays-Bas, ni de la Franche-Comté.... Un prince qui commande.... »

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 36 de Versailles et n^o 9354.4 de l'inventaire de 1682.

4475. Fol. C. « Eaux et forests du comté de Bourgogne. Au Roy. Sire. Quoique depuis plus de vingt années.... » par Sanguinière. — Entre les fol. 13 et 14 : Plan et « table des bois du Roy au comté de Bourgogne divisée en mais-trises et gruries. » — Fol. 94. « Avis sur la réformation des eaux et forests du comté de Bourgogne. Jean Sanguinière, seigneur de Groslière... » — Entre les fol. 96 et 97, « Carte générale de la comté de Bourgogne, dédiée à monseigneur le duc de Duras,.... après avoir esté reveue, corrigée et augmentée par ses ordres en l'année 1675. » —

Le ms. porte (fol. 154) cette date : « Fait à Besançon, le vingt-sixième juin mil six cens quatre-vingt-sept. » — En tête du ms. est une table des matières contenues dans le volume.

Papier. 154 feuillets. 360 millimètres sur 232. Écriture du XVII^e siècle. — N° 9435.4 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes de France, avec ce titre frappé sur les deux plats : « Eaux et forests du comté de Bourgogne. »

4604, 4605. Mss. contenant, le premier, (fol. 119) les provisions de la charge de conseiller au parlement de Dole, en faveur de Louis Pétrey, seigneur de Champvans, en 1619 ; le second, (fol. 12) la donation faite par Jeanne de Hochberg, veuve de Louis d'Orléans, duc de Longueville, à Claude, Louis et François d'Orléans du marquisat de Rothelin, du comté de Neufchâtel et de ses terres des duché et comté de Bourgogne, le 1^{er} janvier 1520, n. st. ; (fol. 29) la valeur des terres et seigneuries de madame d'Aumont, tant au duché et comté de Bourgogne qu'en Champagne ; (fol. 73 et 75) deux titres relatifs à la maison de Vaudrey et au Mont-St-Vincent, le 1^{er} du 15 novembre 1532 ; (fol. 101) le partage de la maison de Plaine entre Thomas et Claude de Plaine, le 20 mars 1553, (n. st.) ; (fol. 109) un acte de Thibaut de Neufchâtel, en Bourgogne, relatif à une rente de 800 livres vendue à Jean de Granson, de l'an 1410.

Papier. Écriture des XV^e-XVII^e siècles. — N°s 414 et 422 de De la Mare et n°s 9476.8 et 9476.9 de l'inventaire de 1682.

4778. Ms. contenant (fol. 1-47) un recueil d'arrêts du parlement de Besançon, compris entre les années 1682-1713, sur la juridiction consulaire et la procédure pour cause de dettes entre commerçants et non commerçants.

Papier. Écriture des XVII^e-XVIII^e siècles. — N° 118 de Lancelot et n° 9563.5 de l'inventaire de 1682.

5075. Ms. contenant (fol. 1-94) un mémoire sur les différends entre les archiducs d'Autriche et le roi Louis XI au sujet du duché et du comté de Bourgogne, commençant par : « [S]ur la question qui est entre le duc d'Autriche et la duchesse, sa femme, d'une part, et le roy de France très-chrestien... »

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N° 9697 de l'inventaire de 1682.

5076. Le même, avec quelques variantes.

Papier. 62 feuillets. 290 millimètres sur 210. Écriture du XVI^e siècle. — N° 181 de De la Mare et n° 9697.2 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin, du temps.

5077. Ms. contenant (fol. 1-61) le même mémoire.

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N° 310 de De la Mare et n° 9697.3 de l'inventaire de 1682.

5078. Ms. contenant (fol. 1-190) le même mémoire. — Fol. 200 v°-237 : « Ou sac intitulé Bourgoigne d'un costé en l'éthiquette et de l'autre costé Chasteau-Chalon sont les choses qni s'ensuyvent, c'est assavoir : Une lettres du roy Phelippes... »

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N° 9698 de l'inventaire de 1682.

5079. Le même mémoire.

Parchemin. 60 feuillets. 260 millimètres sur 200. Écriture du XV^e siècle.

Au commencement miniature représentant Louis XI assis sur un trône, le sceptre à la main ; à sa droite, sont les figures allégoriques de la Droiture et de la Raison ; à sa gauche, celles de la Justice et de la Vérité. Sur le devant Marie de Bourgogne, les mains élevées vers le ciel et agenouillée devant un juriste qui tient une banderolle sur la-

quelle on lit : « *Madamoyselle, n'en aprochés, car nul droit vous n'i avés.* » — Lettres ornées ; vignettes. — N° 92 de A. Faure et n° 9698.2 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes de France et au chiffre de Louis XIV.

5122. Ms. contenant (fol. 10) un mandement de Claude de la Baume, maréchal de Bourgogne, pour faire faire les montres d'armes et autres choses nécessaires à la garde du comté de Bourgogne, du 8 février 1536 (n. st.). — Fol. 12 v°. Testament de Louise Gauthiot, femme de Hugues Marmier, sieur de Gastel, président au parlement du comté de Bourgogne, du 23 septembre 1535. — Fol. 17, 57, 90. Recueil de formules, au nombre de 60, en usage au comté de Bourgogne, surtout à la chancellerie. — Fol. 59 v°. Copie de l'acte de neutralité envoyé au comté de Bourgogne par les Liges suisses, du 17 novembre 1535. — Fol. 68 v°-81 v°. Autre recueil de formules usitées dans la chancellerie du comté de Bourgogne, au nombre de 25. — Fol. 88. « Neutralité subsécutive d'entre les comté et duché de Bourgoingne, » du 28 juillet 1542. — Fol. 96 et 97. Autre recueil de formules usitées dans la chancellerie du comté de Bourgogne.

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N° 170 de De la Mare et n° 9727. 4 de l'inventaire de 1682.

5142. « Response par le sieur de Chevigny (Simon de Villers-la-Faye), gentilhomme bourguignon, sur le siège de Dole, composé par le conseiller Boivin, au parlement dudict Dole. » — « Au lecteur. Souffre, lecteur, avec patience... » — Au fol. 2, est une dédicace « à monseigneur le cardinal duc. »

Papier. 104 feuillets. 280 millimètres sur 178. Écriture du XVII^e siècle. — N° 203 de De la Marc et n° 9744.2 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin, du temps.

5325. Ms. contenant (fol. 16 v°) une déclaration de Philippe, duc de Bourgogne, relative à la fourniture des greniers à sel de Bourgogne de sel de Salins, dit sel de Rosières, du 2 janvier 1466 (n. st.). — Fol. 20. Autre déclaration de Charles, duc de Bourgogne, concernant ladite fourniture, du 4 octobre 1467. — Fol. 25 v°. Déclaration du roi Louis XI portant établissement d'un Parlement de Bourgogne et le maintien de ceux de Dole et de St-Laurent, du 18 mars 1477 (n. st.). — Fol. 42 v°. Commission donnée par Louis XI à Louis d'Amboise, évêque d'Albi, lieutenant-général en Bourgogne, d'établir les Parlements du duché et du comté de Bourgogne, du 9 août 1480. — Fol. 44. Procès-verbal de Louis d'Amboise de l'établissement du Parlement du duché de Bourgogne à Dijon et de celui du comté à Salins, du 24 octobre 1480. — Fol. 57 v°. Déclaration de Charles VIII pour l'abolition de 4 sous par chaque charge de sel des salines du comté de Bourgogne, du 8 mars 1484 (n. st.). — Fol. 69 v°. Déclaration de Charles VIII portant établissement de quatre conseillers au Parlement de Dijon et permission aux États de Bourgogne de lever un denier sur chaque salignon de sel de Salins pour leur entretien, du 1^{er} février 1486 (n. st.).

Papier. Écriture du XV^e siècle. — N° 109 de De la Mare et n° 9846.3 de l'inventaire de 1682.

5365. Ms. contenant (fol. 1) l'État de la maison du duc Charles de Bourgogne, ensemble des ordonnances de sa guerre, par Olivier de la Marche. Publié à la suite de ses *Mémoires*. Bruxelles, Antoine, 1616, in-4°.

5518. Ms. contenant (fol. 1-28) « le livre de l'advis de gaigne de bataille, » par Olivier de la Marche, et commençant par : « Mon très-redoutté et souverain seigneur Philippe... ». — Fol. 36-49. Mémoire de Jean de Vaudrey, seigneur du Pin, contre Antoine de Loisy, commen-

çant par : « Pour satisfaire à ce qu'il a pleu à vous, mon très-honoré et doubté seigneur... »

Papier. Écriture des XV^e et XVI^e siècles. — A appartenue à Du Bouchet. — N° 9910 de l'inventaire de 1682.

5552. « Lettre au R. P. Dunod, jésuite, sur sa prétendue entière découverte de la ville d'Antre, » commençant par : « A moy ne tienne, mon Révérend Père... » — Cette lettre, datée de Besançon, du 10 février 1709, est signée des initiales D. C. Elle a été imprimée à Dijon, en 1698, chez Micard, in-12, et a pour auteur le P. André de Saint-Nicolas.

Papier. 120 pages. 170 millimètres sur 123. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 12 de De Boze et 10052.3 de l'inventaire de 1682. — Reliure pleine en maroquin noir.

5571. Procès des archiducs d'Autriche contre le duc de Wurtemberg. — Fol. 1. « Première prétention de leurs Altesses sérénissimes concernant le fief et souveraineté du comté de Montbéliard et la commise d'icelui. » — Fol. 133. « Seconde prétention de leurs Altesses sérénissimes concernant le fief, souveraineté et commise de la terre et seigneurie de Blamont. » — Fol. 254. « Troisième prétention de leurs Altesses sérénissimes concernant le fief et souveraineté de la terre et seigneurie du Chastelot. » — Fol. 336. « Quatrième prétention du fief et souveraineté de Clémont. » — Fol. 353. « Cinquième prétention de leurs Altesses sérénissimes pour le fief et souveraineté d'Héricourt. » — Fol. 385. « Sixième prétention de leurs Altesses sérénissimes pour le fief et la souveraineté de Louze et Chagey. » — Fol. 416. Compromis par lequel leurs Altesses et le duc de Wurtemberg conviennent de prendre le Parlement de Grenoble pour

arbitre de leurs différends. — Fol. 427. Arrêt du 15 juillet 1613 par lequel il est dit que le séquestre, convenu entre les parties, sera mis sur les biens en litige jusqu'au moment où le roi d'Espagne aura notifié sa décision. — Fol. 451 et 453. Lettres patentes du roi à la Chambre de l'édit du Parlement de Grenoble, par lesquelles il est ordonné de différer le jugement du procès, 15 juillet et 7 septembre 1613. — Fol. 455. Procuration de Jean Boivin, conseiller et premier avocat au Parlement de Dole, par laquelle il constitue procureur en sa place pour leurs Altesses Benoît Perrin, procureur au Parlement de Grenoble, 9 octobre 1613. — Fol. 456 v°. Requête des archiducs Albert et Isabelle-Claire-Eugénie, par laquelle ils demandent la vérification et l'enregistrement au greffe des lettres patentes du roi portant surséance du jugement du procès, 6 novembre 1613. — Fol. 458. Requête du duc de Wurtemberg demandant le jugement immédiat du procès, 6 novembre 1613. — Fol. 459 v°. Autre du même demandant à la cour d'ordonner au s^r Robert, procureur de leurs Altesses, de satisfaire à l'arrêt du 15 juillet. — Fol. 460 v° et 462. Autres de leurs Altesses demandant l'enregistrement des lettres patentes du roi, 8 novembre 1613. — Fol. 463. Arrêt du 8 décembre 1613 rendu par défaut à l'encontre du s^r Robert, procureur de leurs Altesses, par lequel la Cour ordonne que ledit s^r Robert satisfasse dans deux mois à l'arrêt du 15 juillet. — Fol. 474. Requête de leurs Altesses à même fin que les précédents, 7-9 novembre 1613. — Fol. 478. Autres requêtes du duc de Wurtemberg pour que les parties viennent plaider à l'audience. — Fol. 480. Arrêt de surséance, du 10 décembre 1613. — Fol. 482. Arrêt qui adjuge à leurs Altesses les villages de Louze et de Chagey, pour la part dépendant de Granges, les déboute du surplus des conclusions et les condamne aux frais du procès, 15 juillet 1614.

Papier. 483 feuillets, plus 4 feuillets préliminaires. 302 millimètres sur 200. Écriture du XVII^e siècle. — A appartenu à Le Tellier. N^o 9981.5 de l'inventaire de 1682. — Reliure en parchemin, du temps.

5847. « Projet de la conquête du conté de Bourgogne. Lettres de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé au Roy et à Mons. le marquis de Louvoy. Ensemble celles de plusieurs lieutenans généraux qui ont eu lieu d'escrire tant dans la négociation dudit projet que dans leur employ à la conquête de ladite conté de Bourgogne. » — Ce recueil se décompose ainsi : Fol. 2, 2 v^o, 4, 9, 14 v^o, 19, 21 v^o, 22 v^o, 23 v^o, 24 v^o, 26, 44, 53 v^o, 57, 60, 70 v^o, 76 v^o, 78 v^o, 80 v^o, 82 v^o, 86 v^o, 87 v^o, 91, 92 v^o, 94, 111. Lettres du prince de Condé à Louvois, du 11 décembre 1667 au 7 février 1668. — Fol. 10, 42 v^o. Lettres de Condé au roi, du 20 décembre 1667 et du 6 janvier 1668. — Fol. 73. Lettre de Condé à son fils, sans date. — Fol. 98 v^o, 107 v^o et 112. Lettres de Condé au duc de Roquelaure, du 4 février au 5 février 1668. — Fol. 102. Lettre de Condé à M. l'Intendant, du 4 février 1668. — Fol. 115, 115 v^o, 119, 122 v^o, 124, 125 v^o, 138, 138 v^o, 142, 151, 151 v^o, 158, 160, 164, 167 v^o, 169, 170, 171 v^o, 177, 178, 178 v^o, 179 v^o, 180, 180 v^o, 182 v^o. Lettres de Louvois au prince de Condé, du 14 décembre 1667 au 25 janvier 1668. — Fol. 174, 175, 175 v^o, 176, 177. Lettres de Louis XIV à Condé, du 23 décembre 1667 au 8 février 1668. — Fol. 25 v^o. Lettre du comte de Laubespain au comte de Chamilly, du 31 décembre 1667. — Fol. 123 v^o. Lettre des vice-président et gens tenant la cour du Parlement à Dole au prince de Condé, du 4 janvier 1668. — Fol. 97. Lettre des députés de Dole à Condé, du 3 février 1668. — Fol. 104 v^o. Lettre du comte de Chamilly au prince de Condé, du 4 février 1668. — Fol. 114. Lettre de la comtesse de Laubespain à Condé, sans date. — Fol. 58. « Es-

tat des pièces, munitions et chevaux de rousiers et charrettes jugées nécessaires... » — Fol. 66 v°. « Mémoire pour l'artillerie et munitions. » — Fol. 118. « Mémoire de Monsieur le Marquis de Louvoy des troupes qui doivent composer l'armée. » — Fol. 134 v°. « Contrôle des troupes qui doivent marcher. » — Fol. 184. « Mémoire de Monseigneur le Prince de Condé sur la ville de Besançon, écrite de sa main. »

Papier. 188 feuillets. 230 millimètres sur 173. Écriture du XVII^e siècle. Copies. — N° 945 de Baluze et n° 10356.6 de l'inventaire de 1682. — Reliure en veau fauve, du XVIII^e siècle.

5848. Même recueil que le précédent, intitulé : « Négociation ou projet de la conquête du comté de Bourgogne, et se décomposant ainsi : — Fol. 1, 2, 3, 8 v°, 12, 16, 18, 19 v°, 20, 21, 23, 39 v°, 50, 52 v°, 56, 64 v°, 69, 70 v°, 71 v°, 73 v°, 77, 77 v°, 81, 82, 83 v°, 86. Lettres du prince de Condé à Louvois. — Fol. 8, 38. Lettres de Condé au roi. — Fol. 66 v°. Lettre de Condé à son fils. — Fol. 87, 94 v°, 97 v°, 98. Lettres de Condé au duc de Roquelaure. — Fol. 90. Lettre de Condé à M. l'intendant. — Fol. 101, 101 v°, 104, 107 v°, 109, 110, 120, 120 v°, 123, 129, 129 v°, 135, 136 v°, 140 v°, 143, 144 v°, 145 v°, 147, 151 v°, 152, 152 v°, 153 v°, 154, 154 v°, 156. Lettres de Louvois au prince de Condé. — Fol. 149, 150, 150 v°, 151. Lettres de Louis XIV à Condé. — Fol. 22 v°. Lettre du comte de Laubespain au comte de Chamilly. — Fol. 108. — Lettre du Parlement de Dole à Condé. — Fol. 86. Lettre des députés de Dole à Condé. — Fol. 92 v°. Lettre du comte de Chamilly à Condé. — Fol. 99 v°. Lettre de la comtesse de Laubespain à Condé. — Fol. 53. « Estat des pièces, munitions et chevaux de rousiers et charrettes jugées nécessaires. » — Fol. 61 v°. « Mémoire pour l'artillerie et munitions. » — Fol. 103 v°.

« Mémoire de Monsieur le Marquis de Louvoy des troupes qui doivent composer l'armée. » — Fol. 117. « Contrôle des troupes qui doivent marcher. » — Fol. 159. Mémoire de Monseigneur le Prince sur la ville de Besançon, écrit de sa main. »

Papier. — 163 feuillets. 250 millimètres sur 188. Écriture du XVII^e siècle. Copies. — N° 594 de De Mesmes et n° 10336.6.6 de l'inventaire de 1682. — Demi-reliure en chagrin rouge, au chiffre de Louis-Philippe.

6036. Ms. contenant (fol. 84-104) une liste chronologique des évêques et archevêques de Besançon, commençant à saint Lin et finissant à François-Joseph de Grammont.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 126 de Cangé et n° 10413.2 de l'inventaire de 1682.

6994. Ms. contenant (fol. 1-189) trois copies de la « Response au livre de Jean-Jacques Chifflet, médecin du Roy d'Espagne, intitulé : *Vinditiæ hispanicæ*, divisée en trois parties par M^e Louis Chantereau le Febvre, conseiller du Roy en ses conseils. MDCXLVI. »

Papier. Écriture du XVI^e siècle. — N° 2787 du Supplément français.

7122. « Ambassade de Messire Jean de St-Mauris auprès de François I^{er}, roy de France, » ou « copie des lettres et autres pièces concernant M^{re} Jean de St-Mauris, ambassadeur de Charles V, auprès de François I^{er}, président du Conseil d'Estat et des finances des Pays-Bas, depuis l'année 1544, jusqu'en 1554, recueillies dans le siècle passé par M^r Boisot, abbé de Saint-Vincent de Besançon, en un volume *in folio*, faisant partie des manuscrits de cette abbaye. » Ce recueil se décompose de la manière suivante : Pages 11, 43, 46, 48, 50, 63, 68, 126, 149, 150, 213, 239, 254, 270, 273, 318, 377, 381, 382, 424. Lettres de l'empe-

reur Charles V, du 21 décembre 1544 au 25 avril 1547. — Pages 9, 96, 97, 385. Lettres de Ferdinand, roi des Romains, du 11 décembre 1544 au 21 décembre 1545. — Pages 7, 94, 194, 227, 261, 263. Lettres de Philippe II, roi d'Espagne, du 4 décembre 1544 au 8 juin 1545. — Pages 45, 52, 65, 111, 140, 192, 196, 211, 221, 223, 234, 280, 302, 362, 366, 387, 389, 437. Lettres de Marie, reine de Hongrie, du 7 janvier 1544 (v. st.) au 14 mars 1548 (v. st.). — Pages 316, 321. Lettres de Nicolas Perrenot de Granvelle, du 29 juillet au 6 août 1545. — Pages 53, 430. Lettres d'Antoine Perrenot, évêque d'Arras et cardinal de Granvelle, du 15 janvier 1544 (v. st.) au 25 avril 1547. — Pages 92, 440. Lettres de Louis de Praet, du 6 février 1544 (v. st.) au 2 juin 1548. — Pages 175, 298, 300, 364. Lettres de Francisco de los Covos, du 4 avril à août 1545. — Page 136. Lettre de Gonzalvo Perès, du 12 mars 1545 (v. st.). — Page 138. Lettre du duc d'Albuquerque, sans date. — Page 232. Lettre du marquis del Vasto, du 10 mai 1544. — Page 238. Lettre de l'amiral d'Annebaut, du 19 mai 1545. — Page 252. Lettre de Don Ferdinand de Gonzague, du 25 mai 1545. — Page 253. Lettre de Galeoto Pico, comte de la Mirandole, du 27 juin 1545. — Page 290. Lettre de François Bonvalot, abbé de Luxeuil, du 27 juin 1545. — Page 312. Lettre du duc d'Arcot, du 26 juillet 1545. — Page 442. Lettre de M. de Marillac, ambassadeur de France, du 5 juillet 1549. — Page 450. Congé de l'empereur au s^r de S^t-Mauris, du 26 octobre 1554. — Pages 455-484. Cinq pièces relatives à la famille de S^t-Mauris. — Page 15. Double des lettres patentes de François I^{er} de l'annulation du transport de Stenay, du 3 février 1545 (n. st.) — Page 17. Mémoire relatif au même objet. — Page 21. Instructions de l'Empereur au s^r de S^t-Mauris. — Page 36. Premières conférences de Cambrai. — Pages 86 et 89. Copie d'une lettre du 1^{er} février 1544 (v. st.) de l'Empereur au roi des Romains. — Page 153. Mission

du s^r de Monluc auprès du Grand Seigneur pour traiter de la paix. — Page 154. Conférence du Roi et de l'Empereur et ses réponses au s^r de St-Mauris. — Page 161. Copie des lettres de l'Empereur au s^r de Granvelle, du 1^{er} avril 1544 (v. st.). — Page 172. Lettres du duc de Lorraine où il est question de la souveraineté de Bar et Stenay, du 25 novembre 1541. — Page 178. Protestation de Jeanne de Navarre contre ses fiançailles avec le duc de Clèves, du 5 avril 1545. — Page 187. Lettre de Granvelle à l'Empereur, du 7 avril 1585. — Page 225. Lettre du duc d'Orléans au vice-roi de Sicile, du 2 mai 1545. — Page 256. Lettre de l'Empereur à son ambassadeur concernant l'affaire de St-Sorlin, suivie des lettres de Granvelle au cardinal de Tournon, au chancelier de France et au s^r de St-Mauris, du 28 mai 1545. — Page 266. Acte fait à Remiremont touchant l'administration de la Lorraine, du 11 juin 1545. — Page 326. Lettre de l'Empereur à Marie, reine de Hongrie, du 6 août 1545. — Lettre du roi Henri II adressée à Robert IV de la Marck de Bouillon, maréchal de France, et au s^r Rane, gouverneur de Mézières, 4 septembre 1548. — Copie des remontrances adressées au Conseil de l'Empereur par l'ambassadeur de France, au sujet de la capture de six navires français, juin et juillet 1549. — Page 452. Extrait du testament de François de Bonvalot, abbé de Luxeuil.

En tête du ms. est une table de 16 pages, contenant l'indication des lettres et autres pièces contenues dans le recueil et des choses les plus importantes, ainsi que des personnages qui y sont mentionnés. — Page 3-5 est une « Notice de messire Jean de St-Mauris, écrite de la main de M^r Boisot, abbé de St-Vincent (de Besançon). » — A la page 489, est une note de Dom Berthod qui nous apprend que ce recueil a été « copié fidèlement » sur l'original de l'abbaye de St-Vincent de Besançon, ladite note du 30 mars 1778. — Les dates extrêmes des documents de diverse nature qui sont consignés dans ce volume sont com-

prises entre le 4 décembre 1544 et le 4 septembre 1582. L'ordre chronologique a été suivi dans la transcription. Ce volume a été analysé par M. Gachard, dans ses *Notices et extraits des manuscrits qui concernent l'histoire de Belgique; la Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, pages 492-494.

Papier. 489 pages, plus 19 pages préliminaires. 363 millimètres sur 230. Écriture de la dernière moitié du XVIII^e siècle. — N^o 4613 du Supplément français. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes du prince de Montbarrey.

7123, 7124. « Lettres choisies du cardinal de Granvelle, ministre de Philippe II, roi d'Espagne, à M^r l'abbé de S^t-Mauris-Montbarrey, prieur de Bellefontaine, avec des notes pour servir d'éclaircissement à quelques faits importants dont il est fait mention dans ces lettres. » — Outre les lettres écrites par le cardinal de Granvelle à l'abbé de S^t-Mauris, du 22 décembre 1555 au 23 décembre 1582, il y a dans ce recueil les documents dont l'indication suit :

T. I. Page 169. Lettre du cardinal de Granvelle au comte de Champlitte, du 27 mai 1598. — Pages 16, 26. Lettres de M. de S^t-Mauris au cardinal de Granvelle, du 3 mai 1567 et du 14 septembre 1567. — Page 354. Extrait de la lettre du cardinal de la Baume au cardinal de Granvelle, du 14 mars 1581.

T. II. Page 189. Lettre du cardinal de Granvelle à MM. de la cité de Besançon, du 25 février 1585. — Page 195. Au haut-doyen de Besançon, du 18 juin 1585. — Page 270. Copie du testament d'Alexandre de S^t-Mauris de Lemuyd, au comté de Bourgogne, du 17 avril 1586. — Page 276. Copie d'une lettre du s^r de Leugney à Jacques de S^t-Mauris, du 30 mars 1590. — Page 298. Copie de la quittance de dot de Marie de S^t-Mauris par les religieuses de S^{te}-Claire de Neufchâtel, du 16 février 1583. — Page 300. Copie d'une lettre de Jacques de S^t-Mauris à François Perrenot, sans

date. — Page 303. Copie des lettres patentes de distributeur de l'Université accordées en 1555 à Jacques de St-Mauris. — Page 308. Lettres de conseiller ecclésiastique au Parlement, accordées au même en 1571. — Page 318. Lettres de maître aux requêtes, accordées au même en 1576. — Page 318. Copie du testament du même. — Page 321. Son épitaphe.

En tête du t. I (fol. préliminaires A-D) est un avertissement dans lequel on donne quelques indications sur l'origine de ces lettres et sur l'abbé de St-Mauris. — A la page 374 du t. II, est une note de Dom Berthod qui nous apprend que ce recueil a été composé d'après les originaux déposés à la Bibliothèque de Besançon, et que la copie en est conforme ; la dite note du 17 mai 1779.

Papier. 487 et 389 pages, plus les feuillets préliminaires A-D. 363 millimètres sur 230. Écriture de la dernière moitié du XVIII^e siècle. — Nos 4614.1 et 4614.2 du Supplément français. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes du prince de Montbarrey.

8010. Ms. contenant (pages 228-265): « Éclaircissemens concernant les vivres et fourrages dans le comté de Bourgogne, » rassemblés par M. Marguet de Bourgade en 1753. « Situation de Bezançon. La ville de Bezançon est la capitale de la province.... »

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 2605.3 du Supplément français.

8011. Ms. contenant (fol. 128-144) le même mémoire.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 2605.4 du Supplément français.

8135. Ms. contenant (fol. 173-174) un mémoire sur la généralité de Franche-Comté, commençant par: « La province de Franche-Comté est divisée... »

Papier. Écriture du XVII^e ou du XVIII^e siècle. — N° 3711 du Supplément français.

8150. Ms. contenant (fol. 305-351) : « Mémoires sur la généralité de Franche-Comté, » commençant par : « La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté... » — Ce mémoire a été dressé par M. d'Harouis, intendant de Franche-Comté en 1698.

Papier. Écriture du XVII^e ou du XVIII^e siècle. — N° 22 du Supplément français.

8547. Recueil de mélanges renfermant (fol. 1), la table du contenu du volume. — Fol. 3 et fol. 11. « Dissertation ou mémoire des droits et moyens qui prouvent que l'empire d'Occident appartient et doit être déféré au roy de France Louis quinze par la mort de Charles six, empereur, préférablement à tous princes chrétiens. » — Fol. 21. Mémoires pour servir à l'histoire des grands officiers du comté de Bourgogne. — Fol. 40. « Succinte dissertation sur l'origine, autorité et privilèges des parlemens, notamment de celui de Besançon, anciennement de Dole, » suivie (fol. 42) d'une liste des présidents du parlement. — Fol. 45. Sentences relatives aux limites de la Bourgogne, le Bassigny et la Franche-Comté, 1612-1613. — Fol. 74. Requête des officiers du comté de Charolais au Parlement. — Fol. 78. « L'estat au vray comme la comté de Charollois doit estre régie, tant pour le faict du domaine, justice que fiefz. » — Fol. 92. États du comté de Bourgogne et remontrances du clergé, de la noblesse et du tiers-état aux archiducs. — Fol. 100. Lettres des vicomte, maieur, échevins et conseil des villes de Vesoul, Lons-le-Saunier, Poligny, Arbois, Gray, Quingey, Ornans, Orgelet, Baume et Pontarlier, aux vicomte, maieur, échevins et conseil de la ville de Dole, juillet 1612. — Fol. 120. Lettre de M. de Vergy, comte de Champlitte et gouverneur en Bourgogne, à M. Grivel de Perrigny, conseiller de LL. AA. SS. Gray, le 30 novembre 1611. — Fol. 122. Lettre de l'archiduc Albert « à noz très-chers et féaulx les gens de nostre conseil

privé. » Mariemont, le 5 octobre 1612. — Fol. 123. Lettre de l'archiduc Albert au sujet des élus des villes du comté de Bourgogne. Mariemont, le 18 juin 1612. — Fol. 126. Copie de la remontrance des villes du comté de Bourgogne à l'archiduc Albert sur le fait des élus. — Fol. 128. Lettre de M. de Vergy à l'archiduc Albert. Gray, le 15 mars 1612. — Fol. 132. Autre du même au même. Gray, le 16 mars 1612. — Fol. 134. Lettre du parlement de Dole à l'archiduc Albert, 7 juillet 1612. — Fol. 136. « Lettre des quatre commis au répartition des esleus et rière-ban de Bourgogne, » à l'archiduc Albert. Dole, 1^{er} juin 1614. — Fol. 142. « Résolution prinse sur la remontrance des villes touchant les esleus. » Bruxelles, 9 avril 1612. — Fol. 144. Diplôme de l'empereur Henri VI en faveur des églises et monastères de St-Jean, de St-Étienne, de St-Vincent, de St-Paul et de la Madeleine de Besançon, 1^{er} mars 1190. — Fol. 146 v^o. Sauvegarde accordée à l'église de St-Jean de Besançon par l'empereur Maximilien II. Augsbourg, 29 janvier 1566. — Fol. 150. Lettre d' « Arnouldt V^r Boyd » à l'archiduc Albert. Prague, 18 avril 1609. — Fol. 152. Lettre de M. de Vergy à l'archiduc Albert. Gray, 10 mai 1613. — Fol. 154. Récit de ce qui s'est passé le 7 avril 1613, jour de Pâques, à la sortie de l'ostension du saint Suaire à l'église métropolitaine de Besançon. — Fol. 160. Fragment d'un mémoire sur les immunités du chapitre de Besançon. — Fol. 164. « Memoriale ad referendum summo Pontifici ac sanctæ sedi apostolicæ quæ nuper Vesontione acta fuerunt in pietatis et ordinis ecclesiastici seu ejus immunitatis detrimentum. » — Fol. 168. « État laissé ès mains de monsieur le hault Doyen de Besançon pour meillieur instruction des difficultés estantes présentement sur les droitz et auctorités des seigneurs archevesques de Besançon, en l'an 1609, le X^{ème} novembre à Brusselles. » — Fol. 170. Copie de la lettre de M. de Vergy aux gouverneurs de Besançon. Gray, 4

avril 1613. — Fol. 171. Lettre du chapitre de Besançon à M. de Vergy, 29 avril 1613. — Fol. 172. Lettre de Ferdinand de Rye, archevêque de Besançon, à l'archiduc Albert. Vuillafans, 26 mai 1613. — Fol. 174. Lettre du chapitre de Besançon à M. d'Accey, doyen dudit chapitre, 29 avril 1613. — Fol. 176. Recueil de pièces relatives au collège des jésuites et à l'université de Dole. 1611-1618. — Fol. 225. Enquête sur une plainte de Guillaume Simonin, archevêque de Corinthe et abbé de St-Vincent de Besançon, contre ses religieux, 18 avril 1620. — Fol. 229. « Ce qui s'est passé pendant la guerre du comté de Bourgogne de l'an 1595. » Cette relation a été publiée par M. le dr Cheureau, sous le titre de *Journal de Jean Grivel*, dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, année 1865. — Fol. 262. Protestation des gouverneurs de Besançon contre le parlement de Dole, 23 janvier 1609. — Fol. 268. Défense et motifs de la défense faites aux députés des villes du comté de Bourgogne par l'archiduc Albert de s'assembler sans avoir préalablement prévenu le gouverneur. — Fol. 271 et 275. Lettres du parlement de Dole à l'archiduc Albert, le 19 mars 1612. — Fol. 273. Lettre de Phi. Prat au sieur Grivel. Mariemont, le 5 juin 1612. — Fol. 274. Lettre de J. Grivel à l'archiduc Albert. Bruxelles, le 7 juin 1612. — Fol. 280. Lettre de M. de Vergy à l'archiduc Albert. Gray, le 29 mai 1612. — Fol. 282. Lettre de l'archiduc Albert à M. de Vergy. Mariemont, 22 juin 1612. — Fol. 283. Lettre de l'archiduc Albert au parlement de Dole. Bruxelles, le 4 août 1612. — Fol. 284. Lettre de l'archiduc Albert à M. de Vergy. Bruxelles, 4 août 1612. — Fol. 285. Lettre de M. de Vergy à l'archiduc Albert, 20 août 1612. — Fol. 286. Lettre du sr de Pierrefontaine à M. de Vergy. Bonnay, le 17 août 1612. — Fol. 288. Lettre de M. de Vergy au sr de Fontaine. Gray, le 18 août 1612.

Papier. 288 feuillets. 360 millimètres sur 260. XVI^e et XVII^e siècle. — N° 4110 du Supplément français. — De-

mi-reliure en maroquin rouge, au chiffre de Napoléon III.

8548. — Recueil de pièces contenant (fol. 1 et 24), traité de paix conclu entre Henri IV et le duc de Savoie. — Fol. 7. Déclaration de déloyauté adressée par Henri IV au roi d'Espagne, janvier 1595. — Fol. 8. Traité de Nimègue. Imprimé. — Fol. 15. Mémoire sur Montbéliard. — Fol. 23 v°. Minute d'une lettre écrite de Lons-le-Saunier au cardinal Dubois, le 20 janvier 1723. — Fol. 30. Analyse de quelques actes du XVI^e siècle relatifs à la Franche-Comté. — Fol. 31. Lettre adressée à l'archiduc Albert par les gens de son conseil privé. Bruxelles, 27 juin 1611. — Fol. 33. « Quelques moyens par lesquels et semblables l'on pourroit aider, selon Dieu, le bien public du conté de Bourgogne, sauf meilleur advis. » — Fol. 35. Note sur l'organisation des troupes. — Fol. 36. Lettre du parlement de Dole à l'archiduc Albert, 5 décembre 1609. — Fol. 37. Lettre de don Francisco de Mello au sr Grivel de Perrigny. Gand, le 15 juillet 1643. — Fol. 39. Ordre donné à Claude Grivel de Perrigny de lever 120 hommes d'armes dans la province et de les diriger sur Gray, 22 avril 1653. — Fol. 40. Lettre des commis des États de Franche-Comté. Dole, le 1^{er} juin 1616. — Fol. 44. Lettre de Charles VII aux baillis de Sens et de Chaumont, et aux élus de Langres. Tours, le 28 janvier 1448-49. — Fol. 46. Lettre des sieurs Ballivi et Rémy, députés de Lorraine, aux députés de Bourgogne. Nancy, le 20 novembre 1614. — Fol. 47. Copie des lettres de ratification du duc de Lorraine du traité sur les limites de la Lorraine et de la Bourgogne. Nancy, 1614. — Fol. 50. Copie d'un mandement de Philippe, duc de Bourgogne, à Étienne Arménier. Bruges, le 21 juillet 1449. — Fol. 56. Réponse de Philippe IV, roi d'Espagne, à une requête des chanoines de l'église de St-Anatoile de Salins. Bruxelles, le 20 juillet 1641. Ladite requête est au fol. 57. — Fol. 63. Remontrances du clergé du comté de Bourgogne à l'archiduc Al-

bert. — Fol. 69. Réponse de l'archiduc Albert à ladite remontrance. Mariemont, le 8 juillet 1611. — Fol. 70. Minute d'une lettre à l'archiduc Albert. — Fol. 71. « Soubmission faicte par les députés du clergé du conté de Bourgongne. » — Fol. 73. Lettre de Phi. Prats. Mariemont, le 3 juillet 1613. — Fol. 75. Requête du clergé du comté de Bourgogne au conseil privé, accompagnée d'articles tirés des recès des États du comté, touchant la solde des élus. — Fol. 85. Lettre de Ferdinand de Rye, archevêque de Besançon, à l'archiduc Albert. Arbois, le 13 janvier 1611. — Fol. 87. Arrêt du parlement reconnaissant à Antoine Matherot de Desnes, le droit de présentation, à l'exclusion de tout autre, à la chapelle de Villevieux. Besançon, 20 mars 1702. — Fol. 89. Table du contenu dans le reste du volume. — Fol. 91. Vue et description de la ville et comté de Montbéliard. Imprimé, incomplet. — Fol. 93 et 95. « Mémoire abrégé où l'on prouve que Montbéliard et les neuf seigneuries qui en dépendent, appartiennent au Roy. » Imprimé. — Fol. 97. Mémoire d'A. Favre pour prouver que la souveraineté de Clémont, enclavé dans le comté de Bourgogne, a toujours appartenu audit comté et que l'Empire n'y a jamais prétendu. — Fol. 111. Trois lettres du même à Grivel, du 13 mars et du 18 avril 1613 et du 25 avril 1614. — Fol. 117. Copie de la procuration donnée par les archiducs à Ermenfroid-François d'Oiselay, à Jean Boyvin et à Luc de St-Mauris, d'une part, et par le duc de Würtemberg à Jean-Guillaume Gueldric de Sigmeershofen, à Jean Christophe Zeuger et Jacques Hoffler, d'autre part, pour traiter du différend survenu entre lesdits archiducs et ledit duc. — Fol. 124 et 188. Copies de l'accord amiable conclu par les représentants des deux parties, du 22 septembre 1612. — Fol. 133. « Brief et véritable discours de ce qui se passe touchant la prétention faicte par le duc de Vuirtemberg sur le comté de Bourgogne, devers

la frontière de Montbéliard. » — Fol. 140. « Verbal de l'entreprinse de ceux de Montbéliard sur Dampierre en l'an 1610. » — Fol. 142 et 154. Procès verbal de la remise par Chaboud, procureur du duc de Würtemberg, de pièces relatives au procès, du 23 mars 1613. — Fol. 144. Copie d'une « lettre de l'empereur Frédéric touchant Montbéliard, » du 3 mai 1474. — Fol. 146. « Coppie de de la saulvegarde obtenue par ceulx d'Ortembourg de fut l'empereur Charles V en l'an 1545, à Wormbs, du VI^e d'aougst 1545, à laquelle est joincte l'exécution d'icelle. » — Fol. 148. Lettre du Parlement de Dole aux archiducs, du 4 mars 1613. — Fol. 149. Procès-verbal de l'arrêt du Parlement de Grenoble du 15 juillet 1613. — Fol. 151. Requête du duc de Würtemberg au Parlement de Grenoble, du 20 avril 1613. — Fol. 153 et 159. Procès-verbal constatant le refus de Jean-Christophe Zeuger, fondé de pouvoirs du duc de Würtemberg, d'entrer en pourparlers avec Jean Gilbert, fondé de pouvoirs des archiducs, du 20 mars 1613. — Fol. 156. Lettre des sieurs Béreur, Boyvin et de St-Mauris aux archiducs. Dole, le 17 juin 1610. — Fol. 160, 161, 163. Trois lettres de l'archiduc Albert, dont deux adressées aux gens de son conseil privé, des 1^{er} mars, 25 mai et 2 juin 1612. — Fol. 165. Réponse des députés des archiducs, du 4 juin 1612. — Fol. 169. Généalogie des rois de Bourgogne. — Fol. 170. Généalogie des familles de Neuschâtel et de Rye et extraits des clauses du testament de Thibaud de Neuschâtel. — Fol. 171. « Vera succinctaque narratio eorum quæ tangunt usurpationem ducis Virtembergensis super comitatu Burgundiæ in confinibus Montbeliardi. » — Fol. 184. Extrait du dénombrement donné par Henriette, comtesse de Montbéliard, à Philippe, duc de Bourgogne, en 1424. (Voyez l'original dans le ms. français 8557.) — Fol. 193. « Minutte du compromis passé à Bruxelles entre les depputez de leurs AA. SS. et ceux du duc de Vurtemberg, le 22 de

septembre 1612. » — Fol. 194. « Advertissementz de ce que l'on treuve servant à l'intention de ma dame et pour démonstrer que le chastel de Beaumont, menbres et appertenances d'icelluy, meult et deppend immédiatement de son fiefz... » — Fol. 198. Lettre de l'archiduc Albert aux gens de son conseil privé. Mariemont, le 26 juin 1612. — Fol. 200. Lettre du duc de Würtemberg à l'Infante d'Espagne. Stuttgart, le 30 octobre 1622. — Fol. 202. Lettre de l'archiduc Albert aux gens de son conseil privé. Mariemont, le 10 juillet 1612. — Fol. 204. Mémoire. pour les archiducs, exhibé le 27 juin 1612. — Fol. 208. « Besogné du conseiller Petremand touchant le séquestre. » — Fol. 218. Réponse à faire de la part des archiducs aux prétentions du duc de Würtemberg. — Fol. 222. Lettre du Parlement de Dole à l'archiduc Albert, du 19 janvier 1613. — Fol. 223. Lettre de Gillebert et de Boyvin au même. Dole, 12 février 1613. — Fol. 225. Lettre du Parlement de Dole au même, du 12 février 1613. — Fol. 227. Réponse des députés des archiducs à ceux du duc de Würtemberg. — Fol. 230. Requête des archiducs au Parlement de Grenoble, du 20 avril 1613. — Fol. 233. « Arrest de Grenoble du 15 de juillet 1613 et protestation de nullité contre icelluy. » — Fol. 236. Lettre de Jean-Christophe Zeuger, chancelier de Montbéliard, à Jean Boyvin, du 11 octobre 1613, et réponse de celui-ci, du 31 octobre suivant. — Fol. 238. Lettre d'A. Favre à Grivel (?), du 12 février 1613. — Fol. 240. « Minute de la lettre escripte par moy (Grivel?) au président Favre pour le fait d'Héricourt. » — Fol. 241. Lettre d'A. Favre à Grivel, du 29 juillet 1613. — Fol. 243. Lettre de l'archiduc Albert aux gens de son conseil privé, du 5 décembre 1618. — Fol. 244. Commission de l'archiduc Albert pour la décision du procès entre le prince et la princesse de Ligne d'une part et le prince d'Épinoy, d'autre part. Gand, le 25 août 1618. — Fol. 245. « Commission de l'archiduc Albert

pour la décision du procès du s^r de Rebreviettes. » Mariemont, août 1620. — Fol. 255. Fragment d'un mémoire relatif au différend entre les archiducs et le duc de Wurtemberg.

Papier. 255 feuillets. 360 millimètres sur 260. Écriture du XVI^e et du XVII^e siècle. — N^o 4110.2 du Supplément français. — Demi-reliure en maroquin rouge, au chiffre de Napoléon III.

8549. Suite du recueil précédent. — Fol. 1. Mémoire d'A. Favre pour montrer que les prétentions des archiducs sur le fief de Montbéliard sont fondées. — Fol. 94. « Dissertation des droicts du roy sur Montbéliard, 1^{re} partie, par M. Le Courbe, président à Lons-le-Saunier. » Cette dissertation ne commence qu'au livre II. — Fol. 113. « Mémoire pour servir à l'éclaircissement des droicts du roy en qualité de comte de Bourgogne sur la comté de Montbéliard et les seigneuries de Héricourt, Blamont, Clémont et Chatelot, seconde partie, par M. Le Courbe, président premier au présidial de Lons-le-Saunier. » — Fol. 123. Suite des mémoires précédents, contenant la généalogie des Montbéliard. — Fol. 131. « Dissertation des droicts du Roy sur la comté de Montbéliard et les neuf seigneuries qui la composent, où sont comprises Héricour, Blamont, Clémont et Chatelot, divisée en trois parties, la 1^{re} démontrera comme cette comté et ses dépendances ont esté recognues du fief dominant et de la souveraineté des comtes de Bourgogne ; la seconde rappellera les contestations mues à ce regard et monstrera leurs foiblesse et inutilité, et la 3^{me} contiendra l'histoire généalogique des comtes de Montbéliard. » Ce mémoire, de la même écriture que les précédents, est sans doute aussi de Le Courbe. — Fol. 139. Fragment d'un de ces mémoires. — Fol. 140. Dernier feuillet du « Compromis passé à Bruxelles au mois de septembre 1612, entre les commis de Son Altesse Sérénissime et les agens du duc

de Wirtemberg... » — Fol. 141. Notices historiques sur les chanceliers de Bourgogne. — Fol. 149. « Gouverneurs en Bourgogne dès 1200 jusque en 1740. » — Fol. 150. « Chanceliers des deux Bourgogne dès Othon 4^{me}, dit Othenin... » — Fol. 151. « Présidens qui ont esté au Parlement de Dole dès l'an 1500. » — Fol. 153. Listes d'officiers du Parlement. — Fol. 154. « Gouverneurs de Bourgogne dès l'an 1602. » — Fol. 157. Officiers des ducs de Bourgogne. — Fol. 167. « Anecdouques dès 1700. » — Fol. 174. « Mémoire pour la ville de Lons-le-Saunier. » — Fol. 176. « Érection de la cyté de Crysolpolis à présent Besançon. » — Fol. 178. Suite des « Anecdouques. » — Fol. 180. « Eclaircissemens thouchant l'histoire de la ville d'Avalon en l'Auxois, duche de Bourgogne. » — Fol. 181. Suite de la liste des officiers du Parlement de Dole et notices biographiques sur ces officiers. — Fol. 195. Minute de lettres adressées (par Le Courbe ?) au garde des sceaux de France. — Fol. 196 et 199. « Droicts des avocats du roy des sièges présidiaux et royaux, suivant les ordonances royales et usages du royaume et selon les ordonances et usages particuliers du comtés de Bourgogne. » — Fol. 198. Minute d'une lettre (de Le Courbe ?) relative à des dégâts causés par des cavaliers du régiment de Marcieu. — Fol. 211. Suite de la liste des officiers du Parlement. — Fol. 216. « Mémoire de l'origine des Chambres des comptes des deux Bourgognes. » Tout ce qui précède, à l'exception du mémoire d'A. Favre, paraît être de Le Courbe. — Fol. 218. Inventaire de titres relatifs au comté de Bourgogne, fait en 1510, par l'ordre de l'archiduchesse Marguerite. Manquent les lettres de l'archiduchesse prescrivant la confection de ce recueil et les 4 ou 5 premiers articles.

Papier. 259 feuillets. 360 millimètres sur 260. Écriture du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècle. — N° 4410.3 du Supplément français. — Demi-reliure en maroquin rouge, au chiffre de Napoléon III.

8550. Suite du recueil précédent. — Fol. 1. Inventaire des chartes du comté de Bourgogne tirées du château de Grimont-sur-Poligny, fait en 1510, par l'ordre de l'archiduchesse Marguerite. Les lettres de l'archiduchesse prescrivant la formation de ce recueil sont mutilées, et le commencement de l'inventaire, savoir les huit premiers articles, manque. — Fol. 230. « Histoire des sénéchaux, gouverneurs, mareschal et chanceliers de Bourgogne dans l'ordre qu'ils ont vescu. » — Fol. 238. Fragments généalogiques sur les familles de Vaesc, de Rochechouart, d'Aspremont, Le Roux, de Damas, de Dyo, de Montagu, de Rochefort de Bourgogne, de la Guesle, de Bracque, d'O, de Montenay, de Vignols, d'Ancienville, de Marle, de Rais, de Mornay, du Belloy, de l'Isle-Adam, de Jaucourt, de Choiseul, de Brienne, de Senlis, du Bec et Rostain. — Fol. 245. Lettre des commis, juge et fiscaux des sauneries de Salins aux commis des sauneries à Dole. Salins, 13 juin 1642. — Fol. 247. Lettre de Ph. Prat, du 17 octobre 1612. — Fol. 248. « Extraict des quinze, seize et dix-huictième articles des conditions du traicté de bail des sauneries, puitz à muyre et chauderette de Salins au proffit de George Lapye, docteur es drois pour le temps de trois ans commanceans au premier d'avril de l'an 1647. » — Fol. 249. « Extraict du livre des délibérations touchant le greffe de Vesoul. » — Fol. 252. Consultation juridique sur la question de savoir si le « fidéicomis qui a pour fondement l'ordre d'ainesse sera déclaré ouvert au proffit de la sérénissime infante (Isabelle-Clara-Eugenia), fille de l'ainnée (Elisabeth, reine d'Espagne), comme ayant esté le droit d'ainesse transmis en elle, ou bien ce sera au proffit de la royne Margueritte, parce qu'encore que puisnée et dernière des filles, elle estoit seule vivante lors du décès de la royne Catherine de Médicis. » — Fol. 256. Sonnet « à très-vertueux et très-renommé sieur, Monsieur de Grivel, » commençant par :

Monseigneur, je n'ay pas une lire pollye
Pour chanter vos honneurs par ce rond univers.

Minute d'une lettre (de Grivel ? à l'archiduc Albert ?) — Fol. 257. « Mémoire pour monsieur Grivel. » — Fol. 259. Requête de François de Rye, grand doyen de Besançon, au pape Grégoire XIII pour être mis en possession du prieuré des Bouchoux, et bulles de provision. 1576 ou 1577. — Fol. 265. « Recès de la conférence faicte en l'an 1608 entre les officiers de Bourgogne et de Lorraine pour le fait de Chasteau-Lambert et Montureux-sur-Saône, de St-Loup et aultres terres contencieuses avec Lorraine. » — Fol. 279. Lettre à la reine Éléonore sur le siège de Perpignan, en 1542, et sur les opérations de l'armée française dans le Roussillon. — Fol. 283, 285 et 287. Lettres du président et des gens de la Chambre des comptes de Dole à Charles Pétrey, du 22 octobre au 19 décembre 1596. — Fol. 288 et 289. Deux lettres du président et des officiers du Parlement de Dole, avril 1653. — Fol. 290. Pouvoir donné par le comte de Champlitte, gouverneur de Bourgogne, et par le Parlement de Dole à Luc de St-Mauris pour traiter de l'achat des denrées et munitions nécessaires aux troupes espagnoles et italiennes qui devaient traverser la Franche-Comté pour se rendre dans les Pays-Bas, du 12 juin 1601. — Fol. 292. Histoire des anciens rois de Bourgogne. — Fol. 298. Acte par lequel Jean-Alonse de Mérode, prince d'Isenghien, se désiste, comme seigneur des terres de Chalon et Châtelbelin au profit de la ville de Lons-le-Saunier du droit de rétention qu'il avait sur la nomination des maire, syndic, scribes, etc., de Lons-le-Saunier; du 9 juillet 1685.

Papier. 299 feuillets. 360 millimètres sur 260. Écriture du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècle. — N° 4110.4 du Supplément français. — Demi-reliure en maroquin rouge, aux armes de Napoléon III.

8551. Compte original de recettes et dépenses des revenus du comté de Bourgogne pour l'année 1328, avec la copie de ce document par Monteil. En tête est une dédicace de cette pièce par Monteil à Villemain, ministre de l'instruction publique.

Parchemin et papier. 188 pages. 402 millimètres sur 293. Écriture du XIV^e siècle. — A appartenu à Monteil. N^o 2866 du Supplément français. — Reliure en basane noire, avec filets et titre en or.

8552. Fol. 1. « C'est le compte que Jehans de Bonnay, tressoriers ou contey de Bourgoingne ou bailliaige d'Amont, rent des remtes, yssues et emoluemenz dudit contei appartenans à sa recepte pour ung an entier commancié à la saint Michiel, l'an mil CCCLXXII et fini à l'autre feste saint Michiel suigant l'an mil CCCLXXIII. » — Fol. 33. Autre compte du même pour l'année commençant à la Saint-Michel 1373 et finissant à la Saint-Michel 1374. — Fol. 45. « Compte des aumonsnes de Flandrez pour le revenghe l'an M.CCC.LXXI. » — Fol. 46. « Che sont les terres et les aultres membrez de Flandrez. »

Parchemin. 52 feuillets. 380 millimètres sur 320, maximum, et 350 sur 250, minimum. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 2727 du Supplément français. — Demi-reliure en veau fauve, aux armes de Louis-Philippe.

8553. Aveu de Jean de Vergy, sire de Champlitte, au duc de Bourgogne. Incomplet. Manque la fin.

Parchemin. 5 feuillets. 460 millimètres sur 300. Écriture du XIV^e siècle. — N^o 2479 du Supplément français. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

8554-8556. « Nouvel inventaire des tiltres et papier gardés aux chartes anciennes de Sa Majesté en sa Chambre des comptes à Dole, » fait par Antoine Borrey et Alexandre-Ignace de Santans, en 1687.

Papier. 407,445 et 151 feuillets. 433 millimètres sur 280. Écriture de la fin du XVII^e siècle. — N^{os} 3, 3. 2 et 3. 3 du Supplément français. — Reliure en parchemin, du temps.

8557. Dénombrement donné en 1424 par Hemrate, comtesse de Montbéliard, à Philippe, duc de Bourgogne.

Ce ms. est incomplet au commencement. Il manque les huit premiers feuillets.

Parchemin. 56 feuillets, avec autant de feuillets intercalaires sur lesquels Monteil a fait la transcription de ce document. 378 millimètres sur 260. Écriture de l'an 1424. — A appartenu à Monteil. N^o 2707 du Supplément français. — Reliure en basane rouge, avec le titre en or sur le premier plat.

9506. Ms. contenant (fol. 285-316) un mémoire historique et topographique de Du Cange sur le comté de Bourgogne.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. N^o 32 de Du Cange.

10333. Ms. contenant (fol. 49-270) l'histoire par Pelisson de la première conquête de la Franche-Comté par Louis XIV.

La relation du siège de Dole en 1668, extraite de ce ms., a été publiée par M. A. Vayssière. Dole, 1873, in-18.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 2282.2 du Supplément français.

10804. « Matières criminelles en abrégé sur la division des crimes, compétence des juges, les plaintes ou accusations qu'on peut leurs en porter, la prescription des crimes, les trois genres de preuve pour en convaincre, la procédure pour y parvenir, la condamnation ou absolution qui en peut suivre plus ou moins forte selon la qualité des

preuves et la justification de l'accusé, enfin les peines en général, le tout tiré du texte de l'ordonnance de 1670, édits et déclarations données en conséquence, de celui des loix et des auteurs, ainsy que de l'expérience que l'on a eu tant par son père que par soy dans l'exercice de la charge de lieutenant criminel, et à la fin de ce petit traité est une table de ses titres, » par J. Monin de Folenay, lieutenant criminel honoraire au bailliage et présidial de Besançon.

Papier. 119 feuillets. 282 millimètres sur 200. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 4522 du Supplément français. — Reliure en papier marbré, du temps.

11382. Ms. contenant (fol. 133-218) des « lettres de M^{rs} Le Guerchois et d'Ormesson, successivement intendans de la Franche-Comté. » — Ces lettres vont du 27 octobre 1715 au 14 janvier 1718.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N^o 2231.13 du Supplément français.

11393. « Mémoire de la Franche-Comté, année 16..., » commençant par : « La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté. » — En tête (fol. préliminaire) est une « Table de ce qui est contenu au présent mémoire. » — Ce mémoire a été dressé, paraît-il, par M. d'Harouis, intendant de Franche-Comté, en 1698.

Papier. 103 feuillets. 282 millimètres sur 210. Écriture de la fin du XVII^e siècle ou du commencement du XVIII^e. — N^o 2601.4 du Supplément français. — Reliure en veau fauve, du temps.

11422. « Observations sur l'état actuel de l'instruction publique, des bibliothèques, des archives, des monumens, etc., dans les départemens de la Haute-Marne, la Haute-Saône, les Voges, la Meurthe, les Haut et Bas-Rhin, le

Doubs, etc., par le citoyen Grégoire, membre de l'Institut.»

J'ai publié ces *Observations* dans le *Cabinet historique*, t. XXII, page 255-276. Il en a été fait un tirage à part, Paris, Menu, 1876. In-8° de 26 pages.

Papier. 12 feuillets. 350 millimètres sur 220. Écriture de la fin du XVIII^e siècle. — N° 4331 du Supplément français. — Demi-reliure en veau fauve.

11442. Notes historiques tirées de la correspondance du cardinal de Granvelle, classées par ordre alphabétique de noms de personnes et de lieux.

Papier. 186 feuillets. 320 millimètres sur 210. Écriture du XVII^e ou du XVIII^e siècle. — N° 939 du Supplément français. — Demi-reliure en chagrin rouge, aux armes de Louis-Philippe.

11443. Notes historiques et biographiques sur le cardinal de Granvelle, tirées surtout de sa correspondance, par ordre chronologique.

Papier. 266 feuillets. 312 millimètres sur 190. Écriture du XVII^e ou du XVIII^e siècle. — N° 1519 du Supplément français. — Reliure recouverte de papier gris fer, du temps.

11506. Ms. contenant (fol. 117-130) : « Mémoire de M. d'Harouis, intendant de Franche-Comté, en 1698, » commençant par : « La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté... »

Papier. Écriture de la fin du XVII^e siècle ou du commencement du XVIII^e — N° 2602 du Supplément français.

11625. Fol. 1. « Croniques anciennes » de Bourgogne, allant jusqu'au commencement du XVI^e siècle. — Fol. 13. « Du privilege de l'empereur Charles quatrième confirmé par les successeurs empereurs. Art. de gager les forains. »

— Fol. 14. « Previlège de la cité impériale de Besançon. »
— Fol. 50 v°. Règlements relatifs à des questions d'administration de Besançon. — Fol. 60. « Taulx de vin faict par Messieurs les gouverneurs de Besançon au jour de St-Martin, » depuis 1561 jusqu'en 1609. — Fol. 61. « Copie de la grande garde ouctroyée à messieurs de la cité de Besançon, » du 26 juin 1504, avec la prorogation de ladite garde. — Fol. 111. « Révocation de la franchise du monastère et rue S. Pol, » du 1^{er} mai 1534. — Fol. 118. « Extraict du previlège de la monnoie donné à la cité impériale de Besançon par l'empereur Charles cinquième. » — Fol. 120. « La forme, régulation et taux du bois du port de Besançon. » — Fol. 124 v°. « Forme de ce qu'est à observer pour la garde de la cité en cas d'alarmes ou orvalle de feug, desquelx Dieu la vueille préserver. » — Fol. 126. « Alliance de la cité de Besançon avecques les villes de Fribourg et Saleurre contractée pour dix ans lesquels commencèrent le vingt-sixième de may 1579. »

Papier. 134 feuillets. 290 millimètres sur 188. — Écriture du XVI^e et du XVII^e siècle. — N^o 360 du Supplément français. — Demi-reliure en basane, aux armes de Louis-Philippe.

11626. « Second tome deppendant des privilèges de l'impériale cité de Besançon, ouquel sont contenues plusieurs choses mémorables, tant des rièregestes de ladicte cité que d'aulcungs empereurs et aultres personnaiges illustres et magnanimes, le tout prins et extraict de plusieurs moult anciens et rares exemplaires. » — Fol. 1. « Aquiliferæ Crisopolis Vesontinæ, cum munificæ, tum fortissimæ humanissimorumque civium et senatorum magnificorum, nec non et Burgundionum principum illustrissimorum qui pre omni gente christianitatis civitatem firmarunt, succincta succedaneaue elucidatio. Non norim procul dubio... » — Fol. 17. « Succinct récit de se qui se passa envyron l'an

III^e LX jusques aux envyrn de l'an CCCC et 4^{xx} tant en la cité de Besançon que rièr le comté de Bourgongne et ce qui s'en ensuyt. » — Fol. 224. « La faulsse et détestable trehyson de Charles, daulphin de Vienne, par laquelle il meurtrit meschamment la personne de feu de bonne mémoire Jehan, duc de Bourgoingne. » — Fol. 230. « Copie d'une ancienne déclaration des drois que prétendoit ung jadis archevesque de Besançon sur ladicte cité, desquelx comm'il ne pouvoit jouyr à son plesir, il en cuydoit faire permutation avecques le duc ei comte de Bourgoingne pour lors estant, moyennant quelque récompense qu'il prétendoit d'icelluy. » — Fol. 235. « Croniques des empereurs romains, » en vers, commençant par :

Le preux Cæsar, par main sanguinolente
Et grandz effortz, conquist en oultre.

Fol. 253. « Cronica ad laudem imperatoris Maximiliani suæque civitatis imperialis Bisuntinensis. Victoriosissimus Maximilianus Romanorum... » — Fol. 264. Notice sur l'empereur Maximilien. — Fol. 297. « Croniques des roys et comtes de Bourgoingne. » — Fol. 309. « Choses mémorables, » relatives aux ducs et comtes de Bourgogne. — Fol. 324. Portrait de Mahomet. — Fol. 325. « De Machomet, premier séducteur. »

Papier. 333 feuillets. 270 millimètres sur 190. Écriture du XVI^e siècle. — A appartenu à Caumartin. — N^o 360.2 du Supplément français. — Reliure en veau fauve, du temps.

11627. Ms. contenant (fol. 68-85) une « histoire des comtes de Bourgogne, » faite en 1765. — Fol. 93-120. « Notes historiques concernant la ville et le domaine de Gray en Franche-Comté. » — Cette notice porte le timbre du conseil d'administration de l'École militaire.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — Nos 3055.1 et 3055.3 du Supplément français.

11628. « *Projet de la conquête du comté de Bourgogne et son exécution*, » même recueil que dans les mss. fr. 5847 et 5848 et se décomposant de la manière suivante : — Fol. 1, 1^{vo}, 3, 7^{vo}, 12^{vo}, 17, 18^{vo}, 20, 20^{vo}, 22, 23^{vo}, 38^{vo}, 47, 49^{vo}, 52, 60, 64, 65^{vo}, 66^{vo}, 69, 73, 74, 77^{vo}, 78^{vo}, 79^{vo}, 92^{vo}. Lettres du prince de Condé à Louvois. — Fol. 8^{vo}, 37^{vo}. Lettres de Condé au roi. — Fol. 61^{vo}. Lettre de Condé à son fils. — Fol. 82^{vo}, 89^{vo}, 93. Lettres de Condé au duc de Roquelaure. — Fol. 85^{vo}. Lettre de Condé à l'intendant. — Fol. 95, 95^{vo}, 98, 101, 102^{vo}, 103, 112, 112^{vo}, 115, 121, 121^{vo}, 127, 128^{vo}, 132, 134, 135, 135^{vo}, 136, 137^{vo}, 141^{vo}, 142, 142^{vo}, 143^{vo}, 144, 144^{vo}, 145^{vo}, 146^{vo}. Lettres de Louvois au prince de Condé. — Fol. 139^{vo}, 140, 140^{vo}, 141. Lettres de Louis XIV à Condé. — Fol. 23. Lettres du comte de Laubespain au comte de Chamilly. — Fol. 102. Lettre du Parlement de Dole à Condé. — Fol. 81^{vo}. Lettre des députés de Dole à Condé. — Fol. 87^{vo}. Lettre du comte de Chamilly à Condé. — Fol. 94^{vo}. Lettre de la comtesse de Laubespain à Condé. — Fol. 50^{vo}. « *Estat des pièces, munitions et chevaux de rouliers et charettes jugées nécessaires*. » — Fol. 57. « *Mémoire pour l'artillerie et munitions*. » — Fol. 97^{vo}. « *Mémoire de Monsieur le Marquis de Louvoy des troupes qui doivent composer l'armée*. » — Fol. 109^{vo}. « *Contrôle des troupes qui doivent marcher*. » — Fol. 148. « *Mémoire de Monseigneur le Prince sur la ville de Besançon, écrit de sa main et donné au Roy avant son départ de Paris, servant de premier projet de la conquête du comté de Bourgogne*. »

Papier. 151 feuillets. 350 millimètres sur 240. Écriture de la fin du XVII^e siècle. — N^o 309 du Supplément français. — Reliure pleine en parchemin, du temps.

11629, 11630. Deux volumes relatifs aux sauneries de Salins.

Le t. I contient des pièces relatives soit à l'administration des salines, soit à des dons ou des ventes de sel. Ces pièces, comprises sous 95 n^{os}, sont classées par ordre chronologique et vont du 14 février 1395 (n. st.) à 1672. Elles peuvent être décomposées de la manière suivante : — Fol. 18, 20, 22, 24, 26, 38, 40, 42, 44, 50, 52, 62, 66, 78, 82. Ordonnances ou mandements des ducs de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, Jean-sans-Peur, Philippe-le-Bon, Marguerite, du 15 février 1394 au 29 décembre 1453. — Fol. 84, 86, 90. Mandements de Louis XI et de Charles VIII, du 18 avril 1482 au 14 décembre 1486. — Fol. 94, 96, 98, 100, 108, 110, 112, 114, 116, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 142, 144, 146, 148, 150, 154, 156, 158, 162, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 184, 186, 203, 292, 296, 306. Mandements et lettres des empereurs Maximilien, Charles V, des rois Philippe II, Philippe IV et des archiducs, du 10 août 1496 au 27 juin 1631. — Fol. 22. Mandement de Jean Chousat, du 25 juin 1410. — Fol. 34, 70, 76. Mandements de la Chambre des comptes de Dijon, du 21 juillet 1422 et du 5 novembre 1445. — Fol. 60. Quittance de Bernard Noisoux, du 10 octobre 1442. — Fol. 102. Mandement du Parlement de Dole, du 16 avril 1515. — Fol. 118. Requête de Philibert de Chalon, prince d'Orange, du 14 décembre 1521. — Fol. 152, 160. Rôle de ceux qui lèvent du sel trié des sauneries de Salins, du 1^{er} octobre 1540 et du 21 février 1541 (n. st.). — Fol. 188. Mémoire du prince d'Orange, sans date. — Fol. 205. Compte d'un puits de sel de Salins pour les années 1586 et 1590. — Fol. 257. Lettres de Barillet, maître des comptes du roi en Bourgogne, du 13 novembre 1590 au 23 novembre 1592. — Fol. 279. Dossier relatif à une rente annuelle de 700 livres sur les sauneries de Salins, au capital de 14000 livres que l'empereur Charles V avait levées, par lettres patentes du 23 janvier 1532 (n. st.), de François de Sickingen, et au remboursement qui en fut fait

à l'archevêque de Mayence. 1532-1621. — Fol. 298. Achat d'une tour à Salins par S. M. catholique, du 8 avril 1623. — Fol. 313, 335, 339, 359, 361, 363, 365, 369, 385, 387, 393, 397, 401. Lettres du Conseil des finances, du 18 juin 1627 au 22 novembre 1644. — Fol. 314. Requêtes du s^r Marrelier, 1628 et 1629. — Fol. 320. Dossier de 4 pièces relatives à la survivance accordée à Simon d'Aiglepierre de l'emploi de contrôleur des salines, 1630 et 1631. — Fol. 333. Lettre de Guinet Renaguier, du 26 juillet 1631. — Fol. 367. Requête de la veuve de François Maire, du 5 mars 1643. — Fol. 377. Ferme des salines de Salins accordée à Georges Lapie, mars et avril 1643. — Fol. 389. Lettre du gouverneur général de Bruxelles, 22 octobre 1643. — Fol. 413. Dossier de 9 pièces contenant les comptes des s^{rs} de Myon et Boers, leurs lettres et requêtes contre les directeurs des salines, 1643-1655. — Fol. 435. Lettre des commis des salines, du 25 août 1655. — Fol. 440. Requête du magistrat de Salins au roi, suivie de l'ordonnance du Conseil des finances, du 11 septembre 1655.

T. II. « Pièces processales en cause de Antoine Brandon et Sébastien-Henry Pimentel, admodiateurs des saulneries de Salins contre François Fatio et consors, pareillement admodiateurs desdites saulneries, 1664 à 1672. »

Papier. 446 et 325 feuillets. Pièces de dimensions inégales. Écriture du XVI^e et du XVII^e siècle. — N^{os} 2563.1 et 2563.2 du Supplément français. — Demi-reliure en basane fauve, aux armes de Louis-Philippe.

11631. Remontrances au sujet de l'exil de trente officiers du Parlement de Besançon, par Lambert, conseiller en la 2^e chambre des enquêtes.

Papier. 650 pages. 320 millimètres sur 210. Écriture du XVIII^e siècle. — N^o 3453 du Supplément français. — Demi-reliure en cuir.

11632. Fol. 1. « Mémoire pour establir combien il importe à la France de réunir au royaume le comté de Montbéliard. » — Fol. 120. « Arrêt du Parlement de Besançon portant la réunion des villes, châteaux, territoires et comté de Montbéliard entier, ses appartenances et dépendances, sans en rien excepter, à la souveraineté du comté de Bourgogne, du dernier aoust 1680. » — Fol. 127. « Arrêt du Parlement de Besançon portant qu'à l'avenir la justice sera administrée dans le comté de Montbéliard, en la même manière et autorité des bailliages royaux du comté de Bourgogne, du 14 novembre 1681. » — En tête du volume sont deux cartes du pays de Montbéliard, dont une manuscrite.

Papier. 128 feuillets. 320 millimètres sur 210. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 1801 du Supplément français. — Reliure en chagrin noir.

12122. Correspondance de Courchetet d'Esnans avec Trudaine, de Machaut, pendant sa mission en Flandre, Hainaut, etc., du 5 juillet 1746 au 29 octobre 1748.

Papier. Feuillet de dimensions inégales. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 2468 du Supplément français. — Reliure en veau, aux armes de Louis-Philippe.

13533. Fol. 1. « Formulaire de la prestation de serment de Messieurs de Saint-George. » — Fol. 2. « Statuts de l'ordre illustre de Saint-George au comté de Bourgogne. » — Fol. 49. « Ordre d'ancienneté de Messieurs les gouverneurs et chevaliers de Saint-George au comté de Bourgogne et années de leurs réceptions, » jusqu'en 1765.

Papier. 50 feuillets. 112 millimètres sur 100. Écriture de la dernière moitié du XVIII^e siècle. — N° 5124 du Supplément français. — Reliure en veau fauve.

13753. Ms. contenant (fol. 1-87) l' « Histoire de Guil-

laume de St-Amour, par Le Nain de Tillemont. — La minute de cet ouvrage est dans le ms. français 13751, fol. 1348 et suiv. — Il a été publié à la suite de la « Vie de saint Louis, roi de France, par Le Nain de Tillemont, » éditée par M. de Gaulle, t. VI, p. 135 et suiv.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 5597 du Supplément français.

13923. « Histoire du quiétisme, par le P. Joseph-Romain Joly, capucin, de l'Académie des Arcades de Rome. »

Papier. 371 pages. 230 millimètres sur 190. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 3300 du Supplément français. — Demi-reliure en maroquin vert, au chiffre de la République.

14319. « Mémoire sur la Franche-Comté. La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté... » L'auteur de ce mémoire est l'intendant d'Harrouis, qui l'a rédigé en 1698.

Papier. 95 feuillets. 240 millimètres sur 172. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. N° 357 du Supplément français. — Reliure en carton recouvert de papier vert, du temps.

14320. Le même, précédé d'une table des matières.

Papier. 117 feuillets. 250 millimètres sur 180. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N° 3949 du Supplément français. — Reliure en veau fauve, du temps.

14421. Remontrance au roi sur l'exil des conseillers du Parlement de Besançon, commençant par : « La fidélité de votre Parlement... »

Papier. 23 feuillets. 190 millimètres sur 148. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 3454 du Supplément français. — Demi-reliure en toile grise, moderne.

14422. « Histoire de Besançon, ancienne capitale des Séquanois, un des peuples celtes ou gaulois, » par un chanoine de Besançon, d'après une note qui est en tête du ms. Cette histoire de Besançon commence à l'an de la création 2775 et va jusqu'en 1613.

Ce ms. provient, d'après la même note, des « titres et documens conservés dans les archives du chapitre de la cathédrale » de Besançon.

Papier. 100 feuillets. 262 millimètres sur 167. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 1895 du Supplément français. — Reliure pleine en veau fauve, du temps.

14655. Recueil contenant les pièces relatives à l'alliance entre la Franche-Comté et les cantons suisses, projetée par Dom Jean de Watteville, abbé de Baume-les-Moines. — Fol. 1. « Projet du traité d'aliance et ligue deffensive que Dom Jean de Watteville se promet de conclure entre les seigneurs des louables ligues suisses et la Franche-Comté de Bourgogne, moyenant l'aveu et consentement de Sa Majesté et la ratification par avance et dez à présent comme pour lors. » — Fol. 23. Instructions secrètes à Jean de Watteville. — Fol. 29. « Discours de Monsieur de Vuateville à Messieurs des cantons pour la conservation du comté de Bourgogne, fait en l'an 1667. » — Fol. 39. « Copie de la lettre du sieur Mouslier escrite aux treize cantons, le 30 may 1667. » — Fol. 49. « Réponces de Monsieur de Vateville à un mémorial du s^r Mouslier à une sienne lettre supposée faite et présentée à ladite diette, le 16 juillet 1667. » — Fol. 53. « Discours de Monsieur de Vuateville fait en la diette de Baden, le 12 juillet 1667. » — Fol. 59. « Copie de la lettre escrite à Messieurs des cantons en réponce de la proposition de Monsieur de Vuateville. — Fol. 67. « Coppie du discours du s^r de Mouslier fait à l'assemblée de la diette de Baden, le 6 juillet 1667. » — Fol. 75. « Réponce de Monsieur de Vuateville à la lettre et discours du

sieur de Mouslier, résidant pour Sa Majesté en Suisse. » — Fol. 87. « Mémorial du sieur Mouslier contre la négociation de Monsieur de Vuateville, présenté à la diette le 16 juillet 1667. » — Fol. 95. « Déclaration des seigneurs des Ligues donnée au seigneur Dom Jean de Vateville, député pour la Bourgogne, le 16 juillet 1667. » — Fol. 97. Lettre de Louis XIV aux cantons suisses, du 13 mai 1667. — Fol. 99. « Déclaration des seigneurs des Ligues donnée au s^r Mouslier, résidant de France, le 16 juillet 1667. » — Fol. 101. « Lettre des seigneurs des Ligues écrite à Sa Majesté très-chrétienne en faveur de la Franche-Comté, le 6 juillet 1667. » — Fol. 105. « Copie de la lettre de la Reyne écrite à Messieurs de l'Estat, de Madrid, le 16 avril 1670. » — Fol. 107. Lettre des députés des trois États de Franche-Comté, « au seigneur conte Cazati. » — Fol. 109 et 111. Lettres des mêmes « aux treize cantons suisses, » du 22 avril 1667. — Fol. 113 et 119. Lettres des mêmes au marquis de Castel-Rodrigo. — Fol. 121. « Copie de la lettre écrite par la Reyne (d'Espagne) à Monsieur le connétable (Diego de la Torre), » du 12 avril 1670. — Fol. 123. Lettre des députés des trois États de Franche-Comté « à la Reyne régente touchant la négociation des Suisses pour une ligue deffensive, » du 20 août 1667.

Papier. 127 feuillets. 220 millimètres sur 170. Écriture du XVII^e siècle. — N° 691 du Supplément français. — Reliure pleine en maroquin rouge, aux armes de France et au chiffre de Louis XIV.

14893. « Le fameux livre hébreu intitulé *Chizzouk Emounah*, c'est-à-dire *Rempart de la foi*, traduit en français par A. F. Jault, D. E. M. »

Cette traduction a été commencée au mois d'août 1740 et achevée au mois de janvier 1741.

Papier. 32, LIII et 821 pages. 230 millimètres sur 177. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 414 du Supplément français. — Couverture recouverte de papier marbré.

15099. Le chevalier délibéré, par Olivier de La Marche, commençant par :

Ainsy qu'à l'arrière saison
Tant de mes jours que de l'année.

En tête, une miniature représentant Olivier de La Marche, avec une inscription portant qu'il était « serviteur et premier maistre d'ostel du duc Charles de Bourgogne. » Ce volume a appartenu à Jean-Armand de Mauvillain, et ensuite aux Récollets de Paris.

Parchemin. 63 feuillets. 200 millimètres sur 145. Écriture du XV^e siècle. — N° 1634 du Supplément français. — Reliure en veau fauve, du XVII^e siècle.

15639. Ms. contenant (fol. 114-288) le « Traicté du chancelier de Bourgogne sur les prétentions et différents des maisons de France et de Bourgogne ou Austriche touchant plusieurs grandes terres et seigneuries. Terres et seigneuries dont il est parlé... » Ce traité a pour auteur Jean Dauffay, conseiller au grand conseil de Malines. Une petite partie seulement concerne la Franche-Comté.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 51 du fonds S. Germain français et n° 92.2 ancien de S. Germain-des-Prés.

16764. Ms. contenant (2^e partie) « Mémoires de la province de Franche-Comté, dressé par M. de la Fonds, intendant en 1698. »

Papier. Écriture de la fin du XVII^e siècle. — N° 961 du fonds S. Germain français et ancien n° 1315 de S. Germain-des-Prés.

16814. Le même que le ms. 15639 (fol. 114-288).

Papier. Écriture de la fin du XVI^e siècle. — N° 276 du fonds S. Germain français et ancien n° 372 de S. Germain-des-Prés. — A appartenu à Séguier et à Coislín.

16815. Le même.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 281 du fonds S. Germain français et ancien n° 377 de S. Germain-des-Prés. — A appartenu à Séguier et à Coislin.

16816. Le même (fol. 1-47).

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 376 ancien de S. Germain-des-Prés. — A appartenu à Séguier et à Coislin.

18506. « Traitté des monnoyes et de la pratique et fabrication d'icelles pour l'instruction d'un général des monnoyes, par messire Jean Boyvin, chevalier, président au souverain Parlement de la Franche-Comté de Bourgogne, 1639, avec deux tables, l'une des chapitres au commencement, et l'autre très-ample et alphabétique des choses plus remarquables à la fin du livre. »

Papier. 113 pages, plus 2 pages préliminaires et 12 pages de table. 348 millimètres sur 239. — N° 113 du fonds S. Germain-Harlay. — Couverture en parchemin, du temps.

18685. Traité du chancelier de Bourgogne ; le même que les mss. 15639, 16814, 16815 et 16816.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 318 du fonds S. Germain français. — A appartenu à Dupuy.

18686. « Recueil des droits prétendus par Marie de Bourgogne sur le duché et le comté de Bourgogne. »

Papier. 63 feuillets. 340 millimètres sur 220. Écriture du XVII^e siècle. — N° 100 du fonds S. Germain-Harlay. — Reliure en veau fauve, aux armes de Harlay.

18689. Fol. 1. État de la maison de Charles, duc de Bourgogne, commençant par : « En acomplissant à vostre

requeste... » par Olivier de La Marche. — Fol. 76. « Cy commence le débat de Cuidier et de Fortune :

Par ung matin, ainsi qu'on resveille
N'a pas long tamps qu'en repos travailloye.

Fol. 89 v^o. Vers commençant par :

Soyez, o cieulx, je vous prie, attantifz,
Et vous, o terre, de mes justes plaintifz.

Ces vers portent la date de 1568. — Le ms. a appartenu à Jacqueline de Créquy, à L. A. Tort, de Salins. — Publié à la suite des *Mémoires* d'Olivier de la Marche. Bruxelles 1616, in-4^o.

Papier. 91 feuillets. 276 millimètres sur 208. Écriture du XVI^e siècle. — N^o 1570 du fonds S. Germain français. — Reliure en bois, recouverte de cuir, du temps.

18750. Histoire de plusieurs prieurés de Franche-Comté. — Fol. 1. « Histoire du prieuré de Jouhe. » — Fol. 16. « Abrégé de l'hystoire du prieurey de Mortau. » — Fol. 48. « Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Nostre-Dame de Château sur Salins,... » publié par le Dr Chereau dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny*, année 1867. — Fol. 64. « Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Nostre-Dame de Vaux sur Poligny,... » publié par le Dr Chereau, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Jura*, année 1866. — Fol. 101. « Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Saint-Pierre de Vacluse... » — Fol. 113. « Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Saint-Pierre de Moutier-Hautepierre... » — Fol. 132. « Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Saint-Désiré de Lons-le-Saunier,... » publié par M. Bernard Prost, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny*, année 1868. — Fol. 160. « Copie de la fondation du monastère des R^{ds} Pères Bénédictins réformés au lieu de Morey, en datte du 19 may 1657. » — Fol. 178. « Bulles de Clément X

pour règlement selon l'arrêt du Parlement de Dole au testament de Mr Jean Page, dit de St^e-Geneviève, et la fulmination d'icelles. » — Fol. 183. Note sur la fondation du monastère de St-Servule de Morey, le 31 mai 1657, publiée par MM. les abbés Coudriet et Chatelet dans l'*Histoire de Jussey* (Besançon, J. Jacquin, 1876, in-8°), p. 349 et suiv.

L'auteur de ces notices est Dom Albert Chassignet, religieux de Château-sur-Salins. Elles ont été rédigées en 1708 et 1709.

Papier. 185 feuillets. 250 millimètres sur 188. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 928 du fonds S. Germain français et n° 1428 de l'ancien fonds de S. Germain-des-Prés. — Demi-reliure en parchemin blanc, au chiffre de Napoléon III.

19796. Mémoire sur les différends entre les archiducs d'Autriche et Louis XI au sujet du duché et du comté de Bourgogne, commençant par : « Sur la question qui est entre le duc d'Autriche et madame la duchesse sa femme... »

Parchemin. 103 feuillets. 230 millimètres sur 160. Écriture de la fin du XV^e siècle. Lettres historiées. En tête, des armoiries qui sont d'or, à la fasce de sable accompagnée de trois trèfles de sinople, qui semblent appartenir à la famille Duprat de Bourgogne. — N° 1795 du fonds S. Germain français et n° 2493 ancien de S. Germain-des-Prés. A appartenu à Séguier, puis à Coislin. — Reliure de basane gaufrée ancienne.

20224, 20225. Recueil de généalogies de diverses familles de France. Dans le t. I sont les généalogies des familles franc-comtoises dont les noms suivent : — Fol. 17. La Baume. — Fol. 29. Bauffremont. — Fol. 32. Beaujeu. — Fol. 68. Chalon.

Dans le t. II. — Fol. 53. Neufchâtel. — Fol. 106. Vergy. — Fol. 112. Vienne.

Papier. Écriture du XVIII^e siècle. — Nos 130.1 et 130.2 de S. Magloire.

20259. Généalogies franc-comtoises. — Fol. 1. Rye. — Fol. 15. Mérode. — Fol. 25. Orsans. — Fol. 27. Ligne et Montrichard. — Fol. 30. Poligny. — Fol. 33. Granvelle. — Fol. 35. Saux-Tavannes. — Fol. 36. Andelot. — Fol. 38. Lalaing. — Fol. 42. Albon. — Fol. 45. La Tour-Saint-Quentin. — Fol. 48. Grandson. — Fol. 49. Cléron. — Fol. 53. Mouchet. — Fol. 55. Achey. — Fol. 58. Scey. — Fol. 52. Laubépin. — Fol. 63. Faucogney. — Fol. 65. Ray. — Fol. 67. Grammont. — Fol. 72. Cusance. — Fol. 75. Bauffremont. — Fol. 80. Oiselay. — Fol. 87. Neufchâtel. — Fol. 90. Cicon. — Fol. 92. Pra. — Fol. 93. Plaine.

Papier. 94 feuillets. 380 millimètres sur 237. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N° 154 de S. Magloire. — A appartenu aux frères de Sainte-Marthe. — Demi-reliure en parchemin blanc, aux armes de Napoléon III.

20772. Ms. contenant (fol. 62-98) l' « Anastasis Childe-rici, » de J. J. Chifflet. Cet ouvrage a été imprimé à Anvers, 1655, in-4°.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 2 des Mélanges de Mézeray.

20776. Ms. contenant (fol. 170-178) « Lettre touchant Béatrix, comtesse de Chalon, par Chifflet, de la compagnie de Jésus. A Dijon, 1656. » — Cette lettre a été imprimée à Dijon, 1656, in-4°.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N° 6 des Mélanges de Mézeray.

20793. Ms. contenant (fol. 149-153) une réponse des frères de Sainte-Marthe à J. J. Chifflet.

Papier. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N^o 23 des Mélanges de Mézeray.

21493. Recueil de lettres et pièces relatives à la conquête de la Franche-Comté. C'est le même que les mss. 5847, 5848 et 11628. Une partie de ce recueil est de la main de Gaignières.

Papier. 102 feuillets. 360 millimètres sur 240. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N^o 291.1 de Gaignières. — Reliure en parchemin, du temps.

22204. « Mémoire concernant la Franche-Comté, dressé par M. Desmarets de Vaubourg, intendant en 1699. La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté... » — Ce mémoire, qui forme la troisième partie du volume, a une pagination distincte. Il comprend 75 feuillets.

Papier. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N^o 10 du fonds des Minimes.

22220. Le même, comprenant 77 feuillets, avec une table des matières en tête.

Papier. Écriture de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. — N^o 103 de Mortemart.

22596. Ms. contenant (fol. 1-10) « Traité des limites des duché et comté de Bourgogne et autres provinces voisines avec partage des terres de surséance par le traité de paix de 1559. » — Fol. 45-60. « Comitatus Burgundiæ corographica synopsis. Qui hactenus regiones... » — Fol. 263-280. Pouillé du diocèse de Besançon.

Papier. Écriture du XVII^e et du XVIII^e siècle. — N^o 4 de Dangeau.

23232. Mémoires d'Olivier de La Marche. — Fol. 1. « Cy commence le premier volume des mémoires de messire Ollivier de la Marche. Révérence, honneur, oblation... »

Papier. 383 feuillets. 280 millimètres sur 197. Écriture du XVI^e siècle. — N^o 94 du fonds Bouhier. — Reliure en velours noir.

23389. Ms. contenant (fol. 283) « Neutralité du comté de Bourgogne, 1512. » — Fol. 303. « Traicté de neutralité pour trois ans entre le duché de Bourgogne, Masconois, Auxerrois, vicomté d'Auxonne, Bar-sur-Seine, comté de Champagne, Bassigny, Mésières et Mouson-sur-Meuse d'une part, et la Franche-Comté de Bourgogne et ses appartenances, la cité de Bezançon et l'abbaye de Luxeuil d'autre, entre le roy François I^{er} et Philberte de Luxembourg, archiduchesse d'Autriche, duchesse douairière de Savoie, princesse d'Aurenge, » 1522. — Fol. 311. Neutralité pour trois ans, 22 juillet 1552. — Fol. 335. « Traicté de neutralité d'entre les duché et comté de Bourgogne, le 29^e juillet 1555. » — Fol. 343. « Traicté de neutralité entre les duché et comté de Bourgogne, leurs appartenances et deppendances, 15 décembre 1562. » — Fol. 349. Neutralité du comté de Bourgogne, 8 mai 1580. — Fol. 361. « Ratification de ladite neutralité par le Roy catholique des Espagnes. » — Fol. 363. « Traicté portant le restablissement de la neutralité aux duché et comté de Bourgogne, ayant esté interrompu le précédent qui estoit de vingt-neuf ans, » 22 septembre 1595. — Fol. 370. Lettres patentes du roi Henri IV, du 10 mars 1600, publiées au Parlement de Dijon, le 21 mars 1602, touchant ladite neutralité. — Fol. 374. « Traicté de neutralité entre le duché de Bourgogne, vicomté d'Auxonne et païs de Bassigny d'une part, et la Franche-Comté de Bourgogne et la cité de Bezançon d'autre, » 12 décembre 1610.

Papier. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 24 de Mortemart.

24054. « Estat de l'illustre confrérie de Saint-George, autrement dicte de Rougemont, en la Franche-Comté de Bourgongne, avec les noms, surnoms, receptions, armes et blasons d'un chacun des seigneurs confrères, vivants en la présente année M. DC. LXIII, et celles de leurs lignes de noblesse, soubz lesquelles ils ont esté receus en ladite confrérie, offert et gravé aux frais de Pierre de Loisy, maistre orphevre et graveur des monnoyes de Besançon et par luy débité en ladite cité. A Besançon, par Jean Couché, imprimeur juré, M. DC. LXIII. » — A la fin de ce volume est la liste de tous les chevaliers reçus depuis le 23 avril 1664 jusqu'au 23 avril 1703, avec l'indication de leurs quartiers de noblesse.

Papier. 120 feuillets. 300 millimètres sur 203. Écriture du XVII^e et du XVIII^e siècle. — N^o 748 de Gaignières. — Reliure en veau fauve, du temps.

24230. Le livre de Consolation de Boèce, traduit par Renaut de Louans en vers français, commençant par :

Fortune, mère de tristesse,
De douleur et d'affliction.

Papier. 114 feuillets. 277 millimètres sur 181. Écriture du XVI^e siècle. — Lettre historiée. — N^o 61 du fonds La Vallière. — Demi-reliure en maroquin rouge, plats en basane verte, aux armes d'Épernon (ancien) ?

24307. Le même (fol. 35-80 v^o).

Papier. Écriture du XVI^e siècle, à deux colonnes. — Au commencement du poème, une miniature représentant un moine. — N^o 31 du fonds des Cordeliers.

24308. Le même.

Parchemin. 67 feuillets. 273 millimètres sur 195. Écriture de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e. Lettres ornées. — N^o 162 du fonds de Notre-Dame. — Couverture en parchemin, ancienne.

24943. « Lettre de M. Jean-Baptiste Boisot, abbé commendataire de St-Vincent de Besançon, à M. Pellisson, maistre des requêtes, et de l'Académie française, contenant un projet de la vie du cardinal de Granvelle, qu'il avoit dessein d'écrire et un état des mémoires et papiers de ce cardinal qu'il avoit rassemblez. »

Cette lettre a été imprimée dans le tome IV des *Mémoires de littérature et d'histoire* du P. Desmolets, de l'Oratoire.

Papier. 106 pages. 238 millimètres sur 180. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 133 de Bouhier. — Cartonné.

25172. « Mémoire sur la Franche-Comté. La comté de Bourgogne, nommée Franche-Comté... »

Papier. 55 feuillets. 259 millimètres sur 191. Écriture du XVIII^e siècle. — N° 2766.6 de Gaignières. — Demi-reliure en maroquin rouge, au chiffre de Napoléon III.

25210. Mémoire des droits de Marie de Bourgogne sur les duché et comté de Bourgogne, commençant par : « Pour obeyr à ceulx qui... » — Cet ouvrage, qui a pour auteur Jean Dauffay, paraît avoir été composé en 1477.

Papier. 111 feuillets. 210 millimètres sur 138. Écriture de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e. — N° 1022 du fonds S. Victor. — Paraît avoir appartenu précédemment à Pierre de Larocque. — Demi-reliure en maroquin vert, moderne.

25217. « Le siège de la ville de Dole, capitale de la Franche-Comté de Bourgogne, décrit par Monsieur Boyvin, conseiller au souverain Parlement de la mesme province. » — Au fol. 2 est une épître à Don Fernand, infant d'Espagne ; au fol. 5, une épître au lecteur. — Cet ouvrage a été imprimé d'abord à Dole en 1637, in-4°, puis à Anvers, en 1638, aussi in-4°. Il a été réédité à Dole, en 1873, in-8°.

Papier. 137 feuillets. 200 millimètres sur 150. Écriture du XVII^e siècle. — N^o 112 du fonds de S. Martin-des-Champs. — Couverture en parchemin, du temps.

26452. Recueil de pièces concernant des propriétés sises à Salins, depuis 1394 jusqu'en 1601. — Au fol. 92 est un bref du pape Paul III, du 23 juin 1543, en vertu duquel personne ne pourra être reçu chanoine de l'église cathédrale de Besançon, s'il n'est né de parents nobles ou gradués en droit ou en médecine.

Parchemin et papier. 237 feuillets, montés sur onglets. 390 millimètres sur 290. Écriture du XIV^e au XVII^e siècle. — N^{os} 79-81 des Mélanges de Blondeau. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

26453. Recueil de pièces originales et de copies de pièces concernant la Franche-Comté et le duché de Bourgogne, la plus grande partie relatives à Salins. Celles-ci sont comprises entre les années 1607-1708. Les autres : Fol. 292, 294, concernent la province de Bourgogne. — Fol. 193. Cluni, 1048. — Fol. 261. Gray, 1724. — Fol. 249. Le Forez, 1202. — Fol. 325, 333. Joigny, 1374-1394. — Fol. 302. Louhans, 1598. — Fol. 197, 254, 261. Lyon, 1224-1275. — Fol. 201, 253, 310. Mâcon, 1259-1665. — Fol. 205, 211, 223, 229, 237. Marcigny, 1266-1506. — Fol. 155. Marnoz, 1686. — Fol. 298. La Michaudière, 1690. — Fol. 296, 304, 306, 316. Nantua. — Fol. 268. Noyers, 1459. — Fol. 20, 164. Pontarlier, 1687. — Fol. 215. St-Germain-de-Laval, 1488. — Fol. 266, 318, 319. St-Jean-de-Losne, 1648-1662. — Fol. 205, 211, 223, 229. Semur. — Fol. 322. Size.

Parchemin et papier. 326 feuillets, montés sur onglets. 390 millimètres sur 290. Écriture du XVII^e et du XVIII^e siècles. — N^{os} 82-83 des Mélanges de Blondeau. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

26454. Recueil de pièces originales, de copies de pièces et d'imprimés. — Fol. 3, 5, 9, 13. Officiers de la maréchaussée du comté de Bourgogne, 1692 et 1710. — Fol. 16. Maîtrise des eaux et forêts de Poligny, 1695. — Fol. 22. Maîtrise de Gray. — Fol. 26. Chancellerie de Besançon, 1692. — Fol. 30. Officiers du Parlement du comté de Bourgogne, officiers de bailliages, etc., 1692. — Fol. 36, 87. Maires, assesseurs et commissaires aux revues, 1693. — Fol. 40, 44. Conseillers et autres officiers du Parlement de Besançon, 1693. — Fol. 48. « Déclaration du Roy portant renvoy au Parlement de Besançon des procès évoquez de celuy de Dijon, et au Parlement de Metz des procès évoquez de celuy de Besançon, » 15 novembre 1703. — Fol. 52. Secrétaire du roi à Besançon, 1695. — Fol. 55. Provisions de l'office de conseiller au Parlement de Besançon en faveur de J.-B. Richard, s^r de Villers, avril 1693. — Fol. 58. Arrêt prescrivant une information sur les bonnes vie et mœurs de Claude-François Dons, 1713. — Fol. 60. Provisions de l'office de procureur référendaire en la chancellerie de Besançon en faveur de Pierre Courtot, 1692. — Fol. 62. Formule de provisions de la charge de procureur au Parlement. — Fol. 65. Provisions de la charge de receveur des finances aux bailliages de Salins et Quingey en faveur de Pierre-Jacques de Plénisette, 1693. — Fol. 68. Copie de provisions de l'office de lieutenant criminel au bailliage de Gray, en faveur de Nicolas-Joseph Joly, 1693. — Fol. 73. Dispenses d'âge et de parenté pour les acquéreurs d'offices créés dans la province de Bourgogne, 1698. — Fol. 76. Décharge de caution donnée à Jean Cartier, receveur des finances au bailliage de Vesoul, 19 mai 1693. — Fol. 79. Copie d'arrêt rendu en 1701 en faveur de Charles Monnier de Noironte, conseiller au Parlement de Besançon, au sujet de ses gages. — Fol. 82. Copie de la déclaration du roi qui confirme la création des offices de greffiers civils et criminels aux bailliages du comté de Bour-

gogne, 17 février 1699. — Fol. 83. Copie d'arrêt du Conseil d'État concernant les officiers du Parlement de Besançon, au sujet du droit annuel de leurs charges, 25 août 1693. — Fol. 91. Offices de tiers-référendaires-taxateurs et calculateurs des dépens dans l'étendue de la province de Franche-Comté, mars 1694. — Fol. 97. Provisions de la charge d'auditeur en la Chambre des comptes de Dole, en faveur de Jean Bourelier, 1706. — Fol. 100. Provisions de la charge de substitut du procureur général de la Chambre des comptes de Dole en faveur de Jacques Guillaume, 1700. — Fol. 103. Arrêt portant union des offices de correcteurs et d'auditeurs en la Chambre des comptes de Dole, 12 janvier 1706. — Fol. 106. Halles et foire de Longwy, 19 novembre 1703. — Fol. 107. Édit confirmant la Chambre des comptes de Dole, août 1692. — Fol. 123. Édit créant un président et six notaires-secrétaires en la Chambre des comptes de Dole, avril 1693. — Fol. 128. Confirmation des privilèges du jeu de l'arquebuse à Auxonne. — Fol. 131. Prérogatives des assesseurs de Beaune, 5 octobre 1693. — Fol. 133. Quittance de Renard, sergent du bailliage d'Auxerre, 16 août 1684. — Fol. 135. Autre de Bousselin, notaire au bailliage de Bugey, 9 juin 1691. — Fol. 137. Autre du même, 29 avril 1695. — Fol. 140. Vente de deux moulins au profit des jésuites de Vesoul, mai 1699. — Fol. 142. Légitimation d'Anne Boichard, 1702. — Fol. 145. Érection de la seigneurie de Noironte en marquisat, en faveur de Charles Monnier, septembre 1701. — Fol. 149. Arrêt en faveur de Marie-Antide de Pra, l'autorisant à prendre la qualité d'héritier de son père sous bénéfice d'inventaire, 12 juillet 1689. — Fol. 153. Maîtrise des eaux et forêts de Gray. — Fol. 155. Provisions de la charge d'avocat du roi au siège de grand maître des eaux et forêts du comté de Bourgogne, à Besançon, en faveur de François-Joseph Raisonnet, 10 février 1699. — Fol. 157. Copie d'arrêt du Conseil d'État autorisant Joseph

Guelin, notaire à Orgelet, à transférer sa résidence et à exercer sa charge à Clairvaux, 14 mai 1701. — Fol. 159. Arrêt contre Claude Cencet, de Vellevans, 21 février 1702. — Fol. 162. Quittance non signée du procureur de la prévôté de la Loye, 12 décembre 1692. — Fol. 164-194. Vingt-deux pièces originales relatives à la ville et au bailliage de Pontarlier, de 1494 à 1667.

Parchemin et papier. 194 feuillets. 390 millimètres sur 290. Écriture du XV^e au XVIII^e siècle. — N^{os} 84-85 des Mélanges de Blondeau. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

26455, 26456. Recueil de 150 pièces relatives à la ville et au bailliage de Pontarlier. Ces pièces, qui sont pour la plupart sans valeur, sont comprises entre les années 1480-1703.

Parchemin et papier. 258 et 235 feuillets. 390 millimètres sur 290. Écriture du XV^e au XVIII^e siècle. — N^{os} 86-90 des Mélanges de Blondeau. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

26466. Recueil concernant la famille de Ray, en Franche-Comté, de 1470 à 1696.

Papier. 250 feuillets. 390 millimètres sur 290. Écriture du XVI^e et du XVII^e siècles. — N^o 107 des Mélanges de Blondeau. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

NOUVELLES ACQUISITIONS FRANÇAISES.

388-390. Recueil de pièces sur la Franche-Comté, se décomposant de la manière suivante :

T. I. — Fol. 1. « Translat de la responce de la Reynerégente au marquis d'Yenne et court de Parlement. » De

Madrid, 13 juillet 1667. — Fol. 3. « Mémorial que les paroissiens de St-Lupicin présentent à S. E. pour la conservation de leur paroisse sous la glorieuse domination de S. M. » 1673. — Fol. 7. Ordonnance de Don Hierosme Benavente Quignones, gouverneur du comté de Bourgogne, prescrivant aux communautés de payer leurs quotes des subsides nécessaires à l'entretien des troupes. Besançon, 20 janvier 1673. Imprimé. — Fol. 9. Lettre d'A. Mathieu, au nom des échevins de Moirans, aux échevins et conseil de la ville de St-Claude, du 28 janvier 1673. — Fol. 11. Protestation des députés des trois États de Franche-Comté contre l'ordonnance de Don Hierosme Benavente Quignones. Besançon, 30 janvier 1673. Imprimé. — Fol. 12. Lettre du s^r Faulquier à « messieurs des trois bastys de St-Ouyan de Jou, dict de St-Claude. » De Bletterans, 9 mars 1673. — Fol. 14. « Coppie de cession à Pierre Charnage sur MM^{rs} de la ville de St-Claude au profit de M. le conseiller Henry, du 11 mars 1673. » — Fol. 16. Lettre du s^r Faulquier aux échevins et conseil de St-Claude. De Poligny, 2 mai 1673. — Fol. 18. « Répartement de la somme de septante sept frans et dix gros par jour, à laquelle la terre de St-Claude a esté fixée par Messieurs les commis de l'estat pour les mois d'avril, may et juin 1673. Du 5 may 1673. — Fol. 25. Autre du 30 avril 1673. — Fol. 30. Lettre du s^r Faulquier à « messieurs des trois bastys de St-Ouyan de Joux. » De Bletterans, 9 juillet 1673. — Fol. 32. Compte rendu à Besançon, le 19 juillet 1673, au s^r Faulquier. — Fol. 34. « Répartement faict à la maison de ville de St-Claude, le 4 aoust 1673, pour les mois de juillet, aost 1673. » — Fol. 40. « Traduction de la lettre que S. A. S. a escrete à la Reyne, le 29 aost 1673. » De Sarragosse. — Fol. 42. Ordonnance de Don Francisco Gonzales d'Alvelda, prescrivant aux habitants des trois bâtis de la terre de St-Claude de payer à Denis Masson, à Salins, la somme de 160 francs pendant le mois de septembre et les mois sui-

vants pour l'entretien des troupes. De Besançon, 1^{er} septembre 1673. Imprimé. — Fol. 43. La même, ms. — Fol. 47. Autre du même aux mêmes leur enjoignant d'envoyer à Salins 295 élus de milice « que vous armerés bien et deüement selon vos obligations, et fournisrés de plus pour chacun d'eux une livre de poudre et trois livres de plomb, comme encor 25 frans pour leur subsistance et pour chacun d'eux pendant six semaines, comme encor six gros par jour pour le voyage. » De Besançon, 19 septembre 1673. Imprimé. — Fol. 49. « Répartement fait en la maison de ville de St-Claude, le 1^{er} septembre 1673, pour les mois de septembre, novembre et décembre dudit an. » — Fol. 52. Quittance du s^r Moland de la somme de 45 francs reçus par lui des échevins de Lezay pour l'entretien de trois élus, etc. ; 9 octobre 1673. — Fol. 55. Notification de la déclaration de guerre entre la France et l'Espagne et ordre aux habitants de Besançon de s'approvisionner, etc. Besançon, 19 octobre 1673. Imprimé. — Fol. 56. « Copie tirée du livre des délibérations de la ville de St-Claude de la part des trois bastis pour prendre des suretés au sujet des bruits de guerre dont la province estoit menacée, sur quoy il fut résolu que l'on députeroit trois commis pour prendre toutes les mesures convenables à ce sujet pour la deffense de ladite terre de St-Claude, en datte du 26 octobre 1673. » — Fol. 61. « Mandement sur les sieurs recepveurs des places mortes de la cellererie » de St-Claude, du 27 octobre 1673. — Fol. 63. Autre délibération, du 26 octobre 1673, comme au fol. 56. — Fol. 65. Copie d'une lettre de Lacuson à « Monsieur Poly, commandant dans le bailliage d'Orgelet. » De Lons-le-Saunier, 30 octobre 1673. — Fol. 67. Extrait des délibérations des échevins et conseil de ville de St-Claude, du 1^{er} décembre 1673. — Fol. 69. Imposition de 4800 francs sur les trois bâtis de St-Claude, Grandvaux et Moirans, du 6 décembre 1673. — Fol. 70. Ordonnance de Don Francisco Gonzales

d'Alvelda, gouverneur du comté de Bourgogne, pour le paiement de ladite imposition, du 11 décembre 1673. — Fol. 73. Réponse des habitants de Grandvaux à une requête présentée à la Chambre souveraine de justice par les échevins des bâtis de St-Claude et de Moirans, laquelle requête suit, du 18 décembre 1673. — Fol. 82. Réponse des échevins de St-Claude et de Moirans à la réponse des échevins de Grandvaux, du 19 décembre 1673. — Fol. 84. Autre des échevins de Grandvaux, du 4 décembre 1673. — Fol. 86. Lettre de Don Francisco Gonzales d'Alvelda aux officiers de la terre de St-Claude. De Besançon, 30 décembre 1673. — Fol. 87. Remontrances des échevins de St-Claude et de Moirans contre ceux de Grandvaux. 1673. — Fol. 96 et suiv. Ordonnances de paiement de diverses sommes à Don Pomponio Algredhy, adressées aux receveurs des terres de St-Claude par le s^r Faulquier. — Fol. 103. « Copie du compte rendu à Besançon pour les mois de fevrier, mars, avril et may 1673, le 19 juillet dudit an. » — Fol. 113. Lettre du s^r Charnage aux échevins de St-Claude. De la Rixouse, 1^{er} janvier 1674. — Fol. 115. Lettre des échevins et habitants de Septmoncel aux échevins de St-Claude, du 2 janvier 1674. — Fol. 117. « Copie des réponses de M^{rs} les échevins et conseil des villes et communautés des trois bastis de la terre de St-Claude, au mémoire présenté à Son Excellence par M^r Chandiot en qualité d'intendant de la royale abbaye dudit lieu, pour satisfaire à l'ordre qu'ils en ont reçu de Sad. Excellence, en datte du 12 de l'an 1674. » — Fol. 134. Lettre des échevins des Bouchoux aux échevins de St-Claude, du 17 janvier 1674. — Fol. 134. Copie d'une lettre du s^r de Dortent au s^r Le Dand, prieur de St-Claude, du 20 janvier 1674. — Fol. 136. Original de ladite lettre. — Fol. 138. Lettre du s^r de Dortan au même ?, du 6 novembre 1673. — Fol. 140. Lettre des échevins et habitants des Bouchoux aux échevins de St-Claude, du 21 janvier 1674. — Fol.

142. Réquisition de 4000 francs imposée aux habitants de St-Claude, Grandvaux et Moirans pour la subsistance des troupes du sieur Pomponio, du 28 janvier 1674. — Fol. 144. Quittance de ladite somme, du même jour. — Fol. 146. « Missive du S. Don Lucas de la Sierra, du 30 janvier 1674. » — Fol. 148. Dépenses faites pour le chauffage de l'hôtel-de-ville et de quatre corps de garde, à St-Claude, depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 4 juillet 1674. — Fol. 152. Réquisition de 2562 francs, 8 sous, 10 deniers imposée aux habitants de St-Claude pour la subsistance des troupes du s^r Pomponio, du 1^{er} février 1674. — Fol. 154. Remontrance des échevins et conseil des trois bastys de la terre de St-Claude à la Chambre souveraine de justice, du 6 février 1674. — Fol. 156. Supplique des habitants de Lons-le-Saunier qui demandent à être déchargés de la fourniture de la chandelle des corps de garde et du paiement des ustensiles du capitaine Lacuson. Décision qui attribue ces charges aux trois bastys de la terre de St-Claude ; du 16 février 1674. — Fol. 157. Lettre de Don Juan Domingo de Zuniga aux commis du comté de Bourgogne. De Bruxelles, 22 février 1674. — Fol. 158. Lettre du s^r du Saix à « Messieurs de Moirans. » D'Onoz, 22 février 1674. — Fol. 160. Lettre des échevins de Moirans au curé de St-Lupicin, du 23 février 1674. — Fol. 161. Lettre de Lucas de la Sierra aux échevins de St-Claude. De Lons-le-Saunier, 23 février 1674. — Fol. 163. Travaux de réparations faits au fort du Truchet, depuis le 23 février 1674. — Fol. 175. Achats et transports de sapins pour les dits travaux. — Fol. 185. Toisé des travaux faits au fort de St-Blaise, du 12 avril 1674. — Fol. 188. Lettre des échevins de Moirans aux échevins de St-Claude, du 23 février 1674. — Fol. 190. Autre des mêmes au curé de St-Lupicin, du 24 février 1674. — Fol. 192. Lettre des échevins de St-Claude, du 24 février 1674. — Fol. 195. Lettre du s^r de Maisod au curé de St-Lupicin. De Maisod,

22 février 1674. — Fol. 197. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude. De St-Lupicin, 24 février 1674. — Fol. 199. Lettre des échevins de Septmoncel aux mêmes, du 26 février 1674. — Fol. 201. Lettre de Lucas de la Sierra aux mêmes, du 27 février 1674. — Fol. 203. Lettre du s^r Delasale à M^r de Lezay. De Vaux, 28 février 1674. — Fol. 205. Lettre des échevins de Moirans aux échevins de St-Claude, du 26 février 1674. — Fol. 207. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de Moirans. De Maisod, 27 février 1674. — Fol. 209. Lettre de Don Alvelda. De Besançon, 1^{er} mars 1674. — Fol. 211. Lettre adressée au lieutenant de Moirans, du 1^{er} mars 1674. — Fol. 213. Lettre des échevins de Moirans aux échevins de St-Claude, du 2 mars 1674. — Fol. 215. Mandement au s^r Marc Derognat, receveur de St-Claude, lui enjoignant de payer la somme de 105 francs au capitaine de Lezay ; du 5 mars 1674. Au bas est la quittance du dit capitaine pour la dite somme, du 25 mai 1674. — Fol. 217. Lettre des échevins de Lons-le-Saunier, du 6 mars 1674. — Fol. 218. Lettre de Marc Reverchon aux échevins de St-Claude. De Lons-le-Saunier, 7 mars 1674. — Fol. 220. Lettre des commis des trois États de Franche-Comté. De Besançon, 10 mars 1674. — Fol. 221. Lettre du s^r Pellissonnier aux échevins de St-Claude. De Salins, 10 mars 1674. — Fol. 223. Lettre des échevins de Moirans aux échevins de St-Claude, du 10 mars 1674. — Fol. 225. Lettre des habitants de St-Lupicin aux échevins de St-Claude, du 10 mars 1674. — Fol. 227. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de Moirans. De Maisod, 10 mars 1674. — Fol. 229. Lettre du même à Messieurs de St-Claude, de Moirans et de St-Lupicin. Du Pont-de-Poitte, 12 mars 1674. — Fol. 231. Lettre du même, du 13 mars 1674. — Fol. 233. Lettre du s^r Daguet au curé de St-Lupicin. De Moirans, le 13 mars 1674. — Fol. 235. Lettre du s^r Mathieu à Messieurs de St-Claude et de St-Lupicin. De Moirans, 13

mars 1674. — Fol. 237. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de Moirans. De Maisod, 13 mars 1674. — Fol. 239. « Responses pour les eschevins et conseil des villes de St-Claude et Moirans, intimés, contre les eschevins et habitants de Grandvaux, appellants. » — Fol. 248. « Délibération des trois bastys de la terre de St-Claude pour la levée de six centz hommes pour leur conservation, du 13 mars 1674, à laquelle est jointe une requeste et autorisation de la Chambre souveraine de justice pour l'emprunt de douze mille frans, du 9 avril 1674. » — Fol. 260. Procès-verbal au sujet d'une rixe qui avait eu lieu dans un corps de garde à St-Claude, du 13 mars 1674. — Fol. 268. Lettre des habitants de St-Lupicin aux échevins de St-Claude, du 13 mars 1674. — Fol. 270. Lettre des s^{rs} Raymondet et Muyard aux échevins de St-Claude. De Morbier, 15 mars 1674. — Fol. 272. Lettre des habitants de St-Lupicin aux échevins de St-Claude, du 15 mars 1674. — Fol. 274. Copie d'une lettre d'A. de Pra au s^r de Maisod, du 19 mars 1674. — Fol. 275. Original de la dite lettre. — Fol. 277, 279. Deux lettres des habitants de St-Lupicin aux échevins de St-Claude, du 17 mars 1674. — Fol. 281. Lettre du s^r Mathieu au curé de St-Lupicin. De Moirans, 17 mars 1674. — Fol. 282. Lettre du s^r de Maisod et du s^r Mathieu. De Maisod, 18 mars 1674. — Fol. 284. Lettre du s^r Daguet au capitaine de Maisod, du 18 mars 1674. — Fol. 286. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude. De St-Lupicin, 18 mars 1674. — Fol. 288. Lettre du s^r de St-Mauris d'Augerans au s^r de Maisod. De Verges, 18 mars 1674. — Fol. 290. Lettre du s^r de Maisod à Messieurs de la ville de Moirans, du 18 mars 1674.

T. II. — Fol. 292. Ordonnance des échevins de St-Claude pour le paiement de la somme de 450 francs à Claude-François Raymondet, du 19 mars 1674 ; au dessous est la quittance, du même jour. — Fol. 294. « Prothocole de la rente annuelle de deux cent dix francs pour le principal de

trois mille au profit du sieur Philibert Nicod, procureur, sur les trois bastys de la terre de St-Claude, du 19 mars 1674. » — Fol. 298. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de St-Claude. De Moirans, 19 mars 1674. — Fol. 300. Ordre de levée d'une nouvelle milice pour renforcer celle de Besançon, Salins et Dole. De Besançon, 19 mars 1674. Imprimé. — Fol. 301. Appel aux volontaires des trois bastys de la terre de St-Claude, du 19 mars 1674. — Fol. 302. Mémoire de dépenses faites pour les forts de St-Blaise et du Truchet, du 19 mars 1674. — Fol. 304. Lettre du s^r de Maisod à Messieurs de Moirans, de St-Claude et de St-Lupicin. De Maisod, 19 mars 1674. — Fol. 306. Lettre du s^r Bonguyad au s^r Marquis. D'Étival, 19 mars 1674. — Fol. 308. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude. De St-Lupicin, 19 mars 1674. — Fol. 309. Lettre du s^r de Maisod à Messieurs de Moirans, de St-Lupicin et de St-Claude. De Maisod, 20 mars 1674. — Fol. 311. Lettre du s^r Ligier au capitaine de Maisod. De Garde-Chemin, 20 mars 1674. — Fol. 313. Lettre des échevins de St-Claude à Don d'Alvelda (?) ; du 21 mars 1674. — Fol. 315. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude. De St-Lupicin, 21 mars 1674. — Fol. 317. Lettre des échevins de Moirans aux mêmes, du 21 mars 1674. — Fol. 319. Lettre du s^r Bel aux mêmes. De St-Lupicin, 22 mars 1674. — Fol. 321. Lettre du s^r de Maisod à Messieurs de Moirans, de St-Claude et au curé de St-Lupicin. De Maisod, 20 mars 1674. — Fol. 323, 325. Lettres du s^r du Saix aux échevins de St-Claude et au s^r de Maisod. Du château de Joux, 23 mars 1674. — Fol. 327. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de St-Claude. De Maisod, 23 mars 1674. — Fol. 329. Ordre aux échevins de Grandvaux d'envoyer à St-Claude 124 hommes armés, du 24 mars 1674. — Fol. 331. Délibération des échevins de Grandvaux à ce sujet ; du même jour. — Fol. 334. Lettre au s^r du Saix. — Fol. 336. Lettre des échevins de Moirans aux échevins de St-Claude, du 25

mars 1674. — Fol. 338. Lettre des échevins des Bouchoux aux mêmes, du 26 mars 1674. — Fol. 340, 342, 344. Trois lettres du s^r du Saix aux mêmes. Du château de Joux, 26 et 27 mars 1674. — Fol. 346. Lettre du s^r Vincent aux mêmes. De Moirans, 27 mars 1674. — Fol. 348. Lettre du s^r de Maisod à Messieurs de Moirans, de St-Claude et au curé de St-Lupicin. De Maisod, 2 janvier 1674. — Fol. 350. Lettre du s^r de Pontamougeard au s^r de Maisod. De Salins, 27 mars 1674. — Fol. 352. Lettre du s^r Charnage à l'avocat Daloz. De Salins, 28 mars 1674. — Fol. 354. Lettre du s^r de Maisod au capitaine de Lezay. De Moirans, 19 mars 1674. — Fol. 356, 358. Deux lettres du même à Messieurs de Moirans et de St-Claude. De Maisod, 29 mars 1674. — Fol. 360. Lettre de François Rouget au capitaine de Maisod. De Clairvaux, 29 mars 1674. — Fol. 362. Lettre du s^r de Maisod au s^r du Saix, avec la réponse de celui-ci. De Maisod, 29 mars 1674. — Fol. 364. Lettre du s^r d'Avonay au capitaine de Maisod. De Clairvaux, 29 mars 1674. — Fol. 366. Lettre des échevins de St-Claude au gouverneur de la province, du 30 mars 1674. — Fol. 368. Lettre du s^r de Pontamougeard au capitaine de Maisod. De Salins, 31 mars 1674. Une copie de cette lettre est au fol. 370 v^o. — Fol. 370. Copie d'une lettre du même au grand juge de St-Claude. De Salins, 2 mai 1674. Une autre copie de cette lettre est au fol. 371. — Fol. 373. Mémoire des frais occasionnés par la levée de 600 hommes faite en mars 1674. — Fol. 383. Trois reçus du s^r de Maisod de poudre et de plomb, du 23 mars et du 1^{er} avril 1674. — Fol. 384. Lettre du même, du 2 avril 1674. — Fol. 386. Copie d'une lettre des échevins de Septmoncel, du 2 avril 1674. L'original est au fol. 387. — Fol. 389. « Prothocole de la remise de 635 francs au profit de Jean David-Roy sur les trois bastys de St-Claude, du 2 avril 1674. » — Fol. 393. Autre de 1650 francs au profit de Nicolas Muyard. — Fol. 397. Mandement et quittance de 44 francs au profit d'Alexis Bayard et de Claude-François

Raymondet, des 3 et 24 avril 1674. — Fol. 399. Pièce incomplète contenant une demande d'autorisation des habitants de St-Claude d'emprunter une somme de 12000 francs pour l'entretien des troupes, du 5 avril 1674. — Fol. 401. « Prothocole de la rente en principal de 315 frans au profit des sieurs vicaire et familiers de Saint-Romain sur les trois bastis de la terre de Saint-Claude, du 5 avril 1674. » — Fol. 405. Autre de la rente en principal de 400 francs au profit de Hugues-François Raymond et d'Anne Charnage, du même jour. — Fol. 409. Copie d'une lettre du curé de Septmoncel aux échevins de St-Claude, du 12 avril 1674. L'original est au fol. 412. — Fol. 410, 414, 416. Trois lettres des échevins de Septmoncel aux échevins de St-Claude, des 7 et 9 mars et du 6 mai 1674. — Fol. 418. Lettre du s^r Charnage aux échevins de St-Claude. De la Rixouse, 8 avril 1674. Copie. L'original est au fol. 419. — Fol. 421. Lettre des échevins des Bouchoux aux mêmes, du 8 avril 1674. — Fol. 423. Copie de deux lettres du s^r Marquis, curé de St-Lupicin, aux mêmes et de deux lettres du s^r de Lezay et du s^r Dunod à celui-ci ; avril 1674. — Fol. 425. Lettre du s^r Dunod à Messieurs de Moirans. De Charchillat, 9 avril 1674. — Fol. 427. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude, du 8 avril 1674. — Fol. 428, 430. Original des deux lettres du s^r Marquis, qui sont en copie au fol. 423. — Fol. 432, 434. Original des deux lettres des s^{rs} de Lezay et Dunod, qui sont en copie aux fol. 423 et 424. — Fol. 436. Copie de fragments d'une lettre non signée et sans adresse, du 9 avril 1674. — Fol. 437. Lettre du s^r Bel aux échevins de St-Claude. De St-Lupicin, 9 avril 1674. — Fol. 438. Fragment d'une lettre du s^r Michallet aux mêmes. De Moirans, 13 avril 1674. — Fol. 440. Lettre du s^r Bel aux mêmes. De St-Lupicin, 8 avril 1674. — Fol. 442. Lettre des échevins (?) des Baumes au s^r de Maisod, du 10 avril 1674. — Fol. 444, 445. Copie et original d'une lettre du s^r de Maisod au s^r Pillemuguët, du 10 avril

1674. — Fol. 446. Mandement et quittance de la somme de 48 francs payée à Antoine Chalan, du 19 et du 20 avril 1674. — Fol. 448. Autres de la somme de 239 francs, 6 gros à Girard Vincent et Claude-François Nicod, du 16 avril 1674. — Fol. 450. Lettre du s^r Raymondet aux échevins de St-Claude. De Moirans, 14 avril 1674. — Fol. 452. Copie d'un ordre de Pierre Prost à Pillemuguet, du 22 mars 1674, dont l'original est au fol. 454 ; copie d'une lettre du s^r d'Avonay à Lacuson, datée de Clairvaux, 15 avril 1674, dont l'original est au fol. 464, et fournitures faites par les habitants de St-Lupicin aux troupes, du 13 juin 1674. — Fol. 458. « Liste de la compagnie de Mons^r de Marneysiaz, major du terce de M. le colonel de Maisod. A Estival, 15^e avril 1674. » — Fol. 466. Copie de deux lettres des échevins de St-Lupicin aux échevins de St-Claude, du 7 et du 17 avril, dont les originaux sont aux fol. 472 et 474. — Fol. 467, 468. Copie et original d'une lettre du s^r de Lezay au s^r de Maisod. De Joux, 5 avril 1674. — Fol. 470. Lettre du s^r Poli au même, du 5 avril 1674. — Fol. 476. Lettre du s^r de Maisod à Lacuson. De Maisod, 20 avril 1674. — Fol. 478. Lettre du s^r du Saix aux échevins de Moirans. De Garde-Chemin, 20 avril 1674. — Fol. 481. Fournitures de plomb faites aux troupes. — Fol. 482. Lettre des échevins de Moirans au capitaine de Marnésia, du 7 avril 1674. — Fol. 484. Lettre de N. Chaveria aux échevins de Moirans. De Garde-Chemin, 20 avril 1674. — Fol. 486. Fourniture de plomb. — Fol. 488. Quittance de la somme de 160 francs et de 198 francs payés au sieur Perret pour la solde de la compagnie Lacuson, du 22 avril 1674. — Fol. 490. « Copie de l'ordre de S. Ex^{ce}, du 28 avril 1674, pour la marche de la première et seconde milice. » — Fol. 492, 494, 505. État des sommes à payer pour l'entretien des prisonniers français et des troupes. — Fol. 510. Ordre de Francisco Gonsales d'Alvelda, gouverneur de la Franche-Comté, pour la défense du pays, du 1^{er} mai 1674. — Fol.

511. Mandement et quittance de Jean Coiffier et Claude Perrin de la somme de 322 francs, du 3 mai 1674. — Fol. 513. Lettre du s^r de Pra, du 3 mai 1674. — Fol. 515. « Copie de l'ordre de S. Ex^{ce} du 4 may 1674 pour deffrayer deux archers par luy envoyés pour la marche de la milice. » — Fol. 516. « Ordonnance aux s^{rs} Vincent et Reymondet de payer les dragons de la compagnie de Mons^r de Lezay jusque au 4^{me} may 1674. » — Fol. 517. « Liste des dragons payez le 3^e may pour cinq jours à les prendre dez le 30^e apvril, jusques au 4^e may l'un et l'autre inclus. » — Fol. 521. Lettre du s^r de Maisod. De Salins, 6 mai 1674. — Fol. 523. Lettre de J. Reverchon au bailli de Moirans. De Morez, 10 mai 1674. — Fol. 525. Délibération des conseils des trois bastys de St-Claude relative à l'entretien de leurs troupes, du 14 mai 1674. — Fol. 528. Mémoire de travaux faits aux forts du Truchet et de St-Blaise, du 21 mai 1674. — Fol. 533. Autre. — Fol. 536. « Liste de la compagnie de Mons^r de Villechatel continuée à estre payée et commencé le 30^e apvril inclus jusque au 5^{me} juin l'un et l'autre inclus. » — Fol. 542. Lettre de Thomas de Lezay à M. de Lezay, s^{gr} de Moutonne. Aux Channins, 26 mars 1674. — Fol. 544. Ordre de M. d'Alvelda de faire une levée de 12 soldats pour la défense de la terre de St-Claude, du 27 mai 1674. — Fol. 546. Paiement fait à la compagnie de Croilla par Laurent Mathieu, depuis le 30 avril jusqu'au mai 1674. — Fol. 550. Lettre de Ph. Laborie au s^r Nicod. De Poligny, 30 mai 1674. — Fol. 552. Ordre de M. d'Alvelda à diverses communautés d'envoyer des troupes pour la défense de St-Claude, du 2 juin 1674. — Fol. 563. « Prothocole de la rente en principal de quinze cent frans au proffit de M^{re} Marc Brody, prebstre, sur la ville de Saint-Claude et communautez du basty de la grande cellererie, du 4 juin 1674. » Fol. 566. État de paiements faits aux chefs de troupes et quittances, du 4 juin 1674. — Fol. 570. Re-

quête du s^r Patillon au gouverneur de la province pour lui demander le paiement d'une somme de 30 francs ; allocation de 40 francs et quittance, des 7 et 20 juin 1674. — Fol. 572. « Copie de la capitulation accordée à M^r de Maisod par M^r le duc de la Feuillade, » 21 juin 1674. — Fol. 574. « Articles prétendus par les manants et habitants de la ville de Nozeroy pour capitulation sous le bon plaisir de S. M., accordé par M^r le duc de Duras, gouverneur de la province, etc. » — Fol. 576. Sommes payées à Pierre Pointelin, du 29 juin 1674. — Fol. 578. Délibération des conseils des trois bastys, qui délèguent Pierre Pyard pour aller présenter au duc de Duras, gouverneur de la Franche-Comté, les articles de la capitulation de S^t-Claude, du 28 juin 1674. — Fol. 580. « Articles prétendus et proposez par les trois bastys de la terre de Saint-Claude à Monseigneur le Duc Duras, gouverneur de la Franche-Comté de Bourgogne et qu'ils supplient très-humblement leurs estre accordez au nom et de la part de Sa Majesté très-chrétienne. » — Fol. 583. Procuration donnée par François-Gaspard de Grammont à Jean-Charles Daloz et Claude-François Nicod pour aller présenter au Roi les articles de la capitulation de sa maison seigneuriale de Chambéria, du 29 juin 1674. — Fol. 585. « Copie d'interpellation du s^r capitaine de Lezay pour les s^{rs} eschevins et conseil de la ville de S^t-Claude, » du 13 juillet 1674. — Fol. 587. « Edict du 16 juillet 1674 touchant les fournitures qu'il falloit faire pour le logement de quatre compagnies de cavalerie du régiment de M^r de Foix. » — Fol. 588. « Lettre adressée au Roy par les gentilshommes, bourgeois et habitans du ressort royal d'Orgelet au bailliage d'Aval touchant leur soumission aux ordres de Sa Majesté, » août 1674. — Fol. 590. Lettre du s^r Favier au sujet de la requête des habitants d'Orgelet. De Paris, 14 août 1674. — Fol. 592. Ordonnance de Germain-Michel Camus de Beau-lieu, intendant de Franche-Comté, pour l'exemption des

logements en faveur des archers. De Besançon, 8 août 1674. Imprimé. — Fol. 593. Travaux de réparations faits par Jean Coiffier, maçon, au corps de garde de St-Claude, du 23 août 1674. — Fol. 595. Mémoire des fournitures faites aux troupes par les habitants de St-Lupicin, du 13 juin 1674.

T. III. — Fol. 600. Compte de Marc Derognat, receveur des deniers de St-Claude, arrêté le 3 septembre 1674. — Fol. 609. Copie d'une lettre de Camus de Beaulieu, intendant de Franche-Comté, aux officiers de la grande judicature de St-Claude. De Besançon, 18 septembre 1674. — Fol. 611. Lettre de Cl. Fr. d'Heemskerke, abbé de Goailles, des s^{rs} de Fallerans et Pourtier aux échevins de St-Claude. D'Arbois, 27 novembre 1674. — Fol. 613. « Délibération prinse en la maison de ville de St-Claude contenant l'interpellation faite par les s^{rs} eschevins et conseil de ville de St-Claude et Moyrens à ceux dud. Moyrens de reproduire leur compte y mentionné, du 26 novembre 1674. » — Fol. 615. « Mandement aux coquets de la somme de quatre vint et douze frans pour la façon du raffourg faict des palissades du prel et conduite desd. palissades, » à St-Claude. — Fol. 617. Requête des échevins de St-Claude au grand juge en la grande judicature de St-Oyan de Joux, du 1^{er} décembre 1674. — Fol. 619. « Deffaut pour les s^{rs} eschevins et conseil des villes de St-Claude et Moyrens contre les eschevins et habitans de Grandvaux, du 1^{er} décembre 1674. » — Fol. 621. Factum pour les échevins et ville de St-Claude et de Moirans contre ceux de Grandvaux, du 5 décembre 1674. — Fol. 622. État des frais et fournitures faits par Marc Derognat, receveur de la ville de St-Claude pendant l'année 1674. — Fol. 634. Lettre du s^r de Maisod aux échevins de Moirans, de St-Claude et au curé de St-Lupicin. D'Orgelet, 4 janvier 1674. — Fol. 636. Ordre de réduire les rations des cavaliers, du 1^{er} janvier 1675. — Fol. 637. Lettre de l'intendant Camus de Beau-

lieu aux échevins de St-Claude. De Besançon, 8 janvier 1675. — Fol. 639. Requête des échevins et habitants de St-Claude à l'intendant de Franche-Comté, du 14 février 1675. — Fol. 640. Délibération des échevins de St-Claude relative à un nouvel emprunt de 8000 francs pour l'entretien des troupes françaises. — Fol. 642. Lettre du s^r de Visemal aux échevins de St-Claude (?). De Besançon, 11 janvier 1675. — Fol. 644. Lettre de Henri Charnage aux mêmes (?). De Dole, 3 février 1675. — Fol. 646. Lettre de l'intendant Camus de Beaulieu aux mêmes. De Besançon, 5 février 1675. — Fol. 649. « Ordre de Monseigneur l'intendant pour le règlement des officiers et soldatz du régiment de Listenois, donné à Besançon le 5 et reçu le 8 février 1675. » — Fol. 651. Copie de l'ordre donné par le duc de Duras à une des compagnies du régiment de Listenois d'aller de St-Claude à Septmoncel. De Besançon, 5 février 1675. — Fol. 653. Autre du même envoyant cinq compagnies du même régiment à St-Claude. De Besançon, 18 janvier 1675. — Fol. 655. Lettre de Henri Charnage aux échevins de St-Claude (?). De Dole, 9 février 1675. — Fol. 657. Lettre du s^r Rosset aux mêmes ; février 1675. — Fol. 659. Lettre de Don Pedro Calvo aux mêmes. — Fol. 661. « Ordre de Monseigneur l'intendant pour le logement du s^r capitaine de Renel pour luy fournir les fourrages, du 7^e mars 1675. » Imprimé. — Fol. 662. Défense par Louis Chauvelin, intendant de Franche-Comté, de fabriquer du salpêtre ou de la poudre. De Besançon, 6 mai 1675. Imprimé. — Fol. 663. « Coppie du remboursement qui doit estre faict à la ville de St-Claude pour les quartiers d'hyvers et logementz qu'elle a soustenu ; » mai 1675. — Fol. 671. « Coppie de procuration passée au s^r eschevin Christin pour aller acheter des monstres à Genève pour en faire présent à M. le Cambellan, » du 4 août 1675. — Fol. 672. Marché passé entre le s^r Duhamel, horloger à Genève, et Jean Christin, échevin de

S^t-Claude, pour l'achat de montres au compte de la ville de S^t-Claude, et quittance du s^r Duhamel, du 28 juillet et du 23 septembre 1675. — Fol. 677. Lettre de J. Froissard de Broissia aux échevins de S^t-Claude. De Dole, 9 février 1675. — Fol. 679. « Eslection des cinq pionniers de la ville de S^t-Claude, du 10 aoust 1675, pour les fortifications de la ville de Dole. » — Fol. 681-691. Sept lettres de Henri Charnage aux échevins de S^t-Claude (?). De Dole, du 22 septembre au 26 octobre 1675. — Fol. 692-697. Quatre lettres du s^r Grillet. De Dole, du 26 août au 27 novembre 1675. — Fol. 699. Lettre de Marie Baverez, femme du procureur Grillet, aux échevins de S^t-Claude. De Dole, 14 octobre 1675. — Fol. 701. Ordonnance pour le paiement de la somme de 12 écus blancs aux pionniers de S^t-Claude travaillant aux fortifications de Dole, et quittance de ladite somme ; du 18 septembre 1675. — Fol. 703-705. « Mémoire des deniers employez par le procureur Grillet aux ouvriers de Messieurs de S^t-Claude travaillans aux fortifications de la ville de Dole, » toisé des travaux et quittance, du 7 novembre 1675. — Fol. 707. Remise de la somme de 10 écus blancs pour le salaire des pionniers de S^t-Claude. — Fol. 708, 710. Deux lettres du procureur Grillet aux échevins de S^t-Claude (?). De Dole, 7 et 17 novembre 1675. — Fol. 712. Remontrance des échevins de S^t-Claude et de Moirans contre ceux de Grandvaux, par devant la grande judicature de S^t-Claude. — Fol. 722. « Estat des quartiers de logement pour la compagnie de la Reü du régiment de Reynel-cavalerie dans la terre de S^t-Claude. » — Fol. 724. Quatre quittances du s^r Contau, aide-major du régiment de Reynel, de ses appointements. — Fol. 727. Lettre du s^r de Visemal aux échevins de S^t-Claude. De Besançon, 29 août 1675. — Fol. 728. Quittance du chevalier de Reynel, du 12 mai 1675. — Fol. 730. « Coppie de deffenses pour les s^{rs} eschevins et conseil de la ville de S^t-Claude contre M. le marquis de Meximieux.

— Fol. 733. Lettre du s^r Chauvelin aux échevins de St-Claude (?). De Besançon, 25 juillet 1675. — Fol. 735. Copie d'une lettre du s^r Nicod à M. de Montille. De St-Claude, 16 août 1675. — Fol. 737, 738. Deux lettres du s^r de Visemal aux échevins de St-Claude. De Besançon, 2 août et 27 avril 1675. — Fol. 740, 741. Ordonnance de l'intendant Chauvelin pour le remboursement à la ville de St-Claude des sommes avancées par elle aux pionniers de la ville qui travaillaient aux fortifications de Dole. De Besançon, 26 août 1675. — Fol. 743. « Compte de la recepte du quartier d'hyver de l'an 1677 de Benoit Pointelin, Humbert Tornier et Claude-Humbert Dunoel, » du 21 juillet 1677. — Fol. 811. Réquisition de fourrages, du 10 décembre 1676. — Fol. 812. Nature des fournitures à faire aux troupes, du 24 février 1678. — Fol. 813. Lettre de l'intendant Chauvelin aux échevins de St-Claude (?). De Besançon, 13 mars 1678. — Fol. 815. « Instructions pour Mess^{rs} les commis en Espagne, » avril 1678. — Fol. 819. Nature des fournitures à faire aux troupes par la ville de St-Claude, du 10 novembre 1678. — Fol. 820. Délibération des échevins de St-Claude contenant l'ordre du duc de Duras pour obliger les deux tiers du magistrat de St-Claude à venir prêter serment de fidélité entre ses mains après la paix de Nimègue, du 13 janvier 1679. — Fol. 825. « Répartition des places du quartier d'hiver » pour l'année 1679, dans les trois bastys de la terre de St-Claude. — Fol. 831. Lettre non signée, adressée à l'avocat Bayard. De St-Claude, 3 août 1679. — Fol. 832, 834. Deux lettres du s^r Chandiot aux échevins de St-Claude. De Besançon, 6 et 7 septembre 1679. — Fol. 836. Lettre du s^r Charnage aux mêmes. De la Rixouse, 2 octobre 1679. — Fol. 837. Lettre de l'intendant Chauvelin aux mêmes. De Besançon, 10 novembre 1679. — Fol. 839. Procuration des échevins de St-Claude donnée à Pierre Grillet, pour les représenter en tout; du 27 janvier 1681. — Fol.

840. Lettre de Henri de Lezay aux échevins de St-Claude. De Fraroz, 3 mars 1680. — Fol. 840, 846. Remontrances des échevins de St-Claude et de Moirans contre ceux de Grandvaux, du 28 mai et du 25 juin 1680. — Fol. 844. « Copie d'ordre de Monsieur de Montauban pour la mareschaussée touchant les vols et murtres qui se faisoient, du 31 may 1680. » — Fol. 847. « Accordances pour les s^{rs} eschevins et conseil de la ville de St-Claude et de Moyrent, supplians, contre les eschevins et habitans de Grandvaux, deffendeurs. » — Fol. 859. Copie de la même pièce. — Fol. 872. « Sentence pour les s^{rs} eschevins et conseil des villes de St-Claude et Moyrens, supplians, contre les eschevins et habitans du bastiy de Grandvaux, deffendeurs, du 23 juillet 1680. » — Fol. 875. Certificat de séjour de troupes en subsistance à St-Claude, du 28 novembre 1680. — Fol. 877. Appointment de la cause pendante entre St-Claude, Moirans et Grandvaux, du 13 janvier 1681. — Fol. 879. Inventaire des pièces exhibées par les échevins de St-Claude et de Moirans dans leur procès contre ceux de Grandvaux, du 5 mars 1681. — Fol. 887, 889, 891. Trois lettres des échevins de Moirans au s^r Daloz, avocat, et aux échevins de St-Claude, du 30 janvier, des 4 et 14 juillet 1681. — Fol. 893. « Mandement sur le s^r Buat, receveur de la ville de St-Claude, de la somme de 165 francs pour la quote de l'imposition faicte pour le désintéressement des héritages occupés par les fortifications de la province, du 26 octobre 1681. » — Fol. 895. Lettre du s^r Muyard aux échevins de St-Claude. De Moirans, 29 octobre 1681. — Fol. 897, 900. Accord entre les échevins de St-Claude, de Moirans et de Grandvaux au sujet de la répartition des frais d'entretien des troupes pendant la guerre, du 22 octobre 1682. — Fol. 902. « Copie des griefz et mandement d'appel pour les s^{rs} eschevins et conseil des villes de St-Claude et Moyrent, appelez, contre les eschevins de Grandvaux, appellanz; » du 4 janvier 1681. —

Fol. 901. « Grosse de rente annuelle de 360 francs en principal de 6000 au profit de R^d s^r Mon^r Jean-Ignace Froissard de Broissia, abbé de Cherlieu, sur les s^{rs} docteurs Daloz, Vuillermé, Bayard et autres de la ville de St-Claude, du 19 décembre 1676. » — Fol. 916. « Arrêts du conseil d'Etat du Roy pour la liquidation des dettes du comté de Bourgogne, du 2 juillet 1684. » — Fol. 917. « Compte du s^r Claude-François Reymondet et Benoit Pointelin de l'an 1681 touchant les douze mil frans empruntés en l'an 1674. » — Fol. 929. Ordre de Ferdinand de Grammont, commandant au comté de Bourgogne, aux habitants de St-Claude de loger un détachement de troupes ; du 1^{er} août 1706. — Fol. 930. Autre du même envoyant à St-Claude un détachement du régiment de Bourbonnais cantonné à Longchaumois ; du 25 février 1714. — Fol. 931. « Chemin que tiendra le régiment de cavalerie de Montrevel, composé de 12 compagnies, pour aller en Comté. » — Fol. 933. Minute d'une lettre non signée et sans date, convoquant les échevins de St-Claude à une réunion à l'hôtel-de-ville. — Fol. 934. Lettre du s^r Michallet au capitaine de Maisod. — Fol. 936. État des sommes à payer à Gaspard Crulleboz pour la défense de Salins. — Ces trois volumes de correspondance présentent un intérêt de premier ordre pour l'histoire de la deuxième conquête de la Franche-Comté.

Parchemin et papier. 3 volumes contenant ensemble 937 feuillets. Pièces d'inégale dimension, montées sur onglets, formant des volumes de 320 millimètres sur 210. Écriture du XVII^e et du XVIII^e siècles, sauf quelques copies modernes. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

395. — Fol. 1. « C'est li demaine de la conté de Bourgoingne tous entierement et sont li fied et rerefied, gardes et ressors et tout ce que on tient du conte de Bourgoingne et aussi tout ce que il tient d'aultruy et aussi dons et

aulmosne tant héritaige, comme à vie. » — Fol. 23. « Que le conté de Borgoigne contribue à l'empire. » — Fol. 29. « Touchant les enprinses par les officiers du conté... De la part de haultz, illustres et puissans princes... » — Fol. 54. « Establissement du collège des chanoines en la ville de Noseroy, » du 27 mai 1411. — Fol. 60. « Neutralité des conté et duché de Bourgongne... En nom de Dieu. Amen. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront..., » du 12 octobre 1542. — Fol. 66. « Pièces concernans aucune assemblée d'estatz du conté de Bourgongne et du fait de l'engalement du don en l'an XXXVIII et VIII^m frans d'acreue. » — Fol. 69. Remontrance des Franc-Comtois à l'archiduchesse Marguerite d'Autriche (?). — Fol. 73. « Mémoire baillée par le recepveur de Vignourry touchant la saulnerie. » — Fol. 79. « Provision rendue sur la refformation de la saulnerie de Salins, » du 26 février 1538 (n. st.).

Papier. 121 feuillets. 290 millimètres sur 220. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

396. « Estat général de tout le revenu de l'ancien demaine de Sa Majesté en son pais et conté de Bourgongne et ce pour ung an entier commenceant le premier jour d'octobre XV^e octante cinq et fini le dernier de septembre XV^e octante six, faict et dressé sur tous les comptes particuliers et le tout réduit de livres de dix-sept solz six deniers le francq et de dix-huict solz le franc à livres tournois de vingt solz pièces. »

Papier. 160 feuillets, moins les feuillets 82-89. 310 millimètres sur 195. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

710. Procès-verbaux d'enquêtes faites dans diverses localités du Jura, dont les noms suivent. — Fol. 1. Saint-Maur. — Fol. 3. Bornay et Courbette. — Fol. 5. Messia. —



Fol. 6. Revigny. — Fol. 9. Vatagna. — Fol. 10 v°. Macornay. — Fol. 13. Vernantais. — Fol. 13 v°. Moiron. — Fol. 14 v°. Corbouzon. — Fol. 15 v°. Montaigu. — Fol. 18. Perrigny. — Fol. 20. Chille. — Fol. 21. Nevy. — Fol. 22. Conliége. — Fol. 23 v°. La Lième. — Fol. 24. Montmorot, Saubier, Savagna et Pantaïse. — Fol. 26. Nogna et les Poids-de-Fiole. — Fol. 27 v°. Pannessières. — Fol. 28. Le Pin. — Fol. 28 v°. Châtillon. — Fol. 29. Publy. — Fol. 30 v°. Binans. — Fol. 31. Verges. — Fol. 32. Briod. — Fol. 33 v°. Vevy. — Fol. 36. Lons-le-Saunier. — Fol. 61. Poligny. — Fol. 65. Plasne. — Fol. 66 v°. Frontenay. — Fol. 69. Darbonnay. — Fol. 70. Vaux-sur-Poligny. — Fol. 74. Saint-Lamain. — Fol. 76 v°. Bougelier. — Fol. 78. Ressard. — Fol. 79. Saint-Lothain. — Fol. 85 v°. Passenans. — Fol. 87 v°. Chaussenans. — Fol. 88. Champvaux. — Fol. 88 v°. Barretaine. — Fol. 89 v°. Tourmont. — Fol. 93. Le Fied. — Fol. 94 v°. Picarreau. — Fol. 97. Builly. — Fol. 101 v°. Mirebel. — Fol. 103. Les Faisses. — Fol. 105 v°. Lamarre. — Fol. 108. Fay. — Fol. 109 v°. Besain. — Fol. 111. Grozon. — Fol. 112. Chamole. — Fol. 113 v°. Villerserine. — Fol. 114 v°. Mont-rond. — Fol. 116. Molain. — Fol. 117 v°. Château-Chalon. — Fol. 120. Menétrux. — Fol. 121 v°. Sellières. — Ces procès-verbaux vont du 2 au 13 décembre 1568.

Papier. 123 feuillets. 310 millimètres sur 220. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, de 1871.

768. Terrier de la seigneurie de Chalain, bailliage d'Aval. — En tête, fol. A : « C'est la table de ce présent terrier et rantier, en laquelle table l'on pourra trouver tous les reconnoissans et déclairans en icelluy selon les chappitres et feuillectz tous costelz par nombre et en chiffre. » — Ce terrier a été dressé en 1586. — Sur l'un des plats intérieurs de la couverture, on lit les noms Colin, Proudhon.

Papier. 165 feuillets, plus les feuillets préliminaires A-II.

280 millimètres sur 205. Écriture du XVI^e siècle. — Reliure pleine en basane gaufrée, du temps.

771. Registre des actes de Sébastien Bourgeois, notaire impérial au comté de Bourgogne, contenant des actes relatifs aux personnages suivants. — Fol. 1. Marc de Cretier et Antoine d'Aryola. — Fol. 2 v^o. Antoine d'Aryola. — Fol. 3 v^o. Henri de Pontaillier. — Fol. 9. Perrin Vichot. — Fol. 11. Claude de Binans. — Fol. 13. Anatoile de Falterans. — Fol. 15. Jean de Martigny. — Fol. 18. Jean de Vandenesse. — Fol. 20. Guillaume de Haynnau et Guillaume Besançon. — Fol. 21. Antoine Perrenot, évêque d'Arras. — Fol. 25. Guillaume Brulet et Claude Girard. — Fol. 27, 29. Pierre de Vaudrey. — Fol. 31. Robert de Boulogne. — Fol. 34. Claude Mycard. — Fol. 36, 38. Jean de Saint-Mauris. — Fol. 38. Antoine de Montmartin, femme de Jean de Poupet. — Fol. 41. Philibert d'Ugny. — Fol. 42, 43, 48. Jean de Poupet. — Fol. 44. Charles II, duc de Savoie. — Fol. 50, 54. Jean d'Andelot. — Fol. 52. Vauchier Ressect et Colard Anseau. — Dates extrêmes des actes contenus dans ce registre, 26 février 1537, « stil de Bourgongne, » — 20 décembre 1557.

Papier. 56 feuillets. 300 millimètres sur 220. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en maroquin rouge, au chiffre de la République française.

988. Livre relatif aux charges des officiers de l'abbaye de Saint-Claude. — Le 1^{er} feuillet est en mauvais état.

Papier. 58 feuillets. 284 millimètres sur 190. Écriture du XVI^e siècle. — Demi-reliure en maroquin rouge, de 1874, au chiffre de la République française.

1034. Recueil de lettres patentes, mandements, ordonnances et pièces diverses relatifs au Parlement de Dole. — Fol. 1. Sentence contre le duc de Wurtemberg, du 4 dé-

décembre 1511. — Fol. 2. Lettre de l'empereur Charles-Quint au Parlement de Dole. De Spire, 27 mars 1546 (n. st.). — Fol. 3. Mandement du même. D'Augsbourg, 2 janvier 1548 (n. st.). — Fol. 6. Requête adressée au Parlement par le comte de Neuchâtel en Franche-Comté, du 28 avril 1561. — Fol. 8. Minute d'une lettre des officiers du Parlement de Dole aux bailli et officiers de Montbéliard. De Dole, 1^{er} juin 1561. — Fol. 9. Lettre de Marguerite, duchesse de Parme, au Parlement. De Bruxelles, 4 décembre 1563. — Fol. 10. Preuve tirée du testament d'Étienne, comte de Montbéliard, en 1397, que le comté de Montbéliard dépend de la Bourgogne. — Fol. 11. « Informations touchant les limites de ce conté de Bourgongne à l'endroit de la seigneurie de Chastelblanc et de ceulx de Morge, pays de Vaulx. » — Fol. 14. Lettre de Philippe II au Parlement. Du bois de Ségovie, 31 juillet 1566. — Fol. 15. Lettre du s^r de Dampmartin, du 5 août 1568. — Fol. 17. Lettre du comte de Vergy au Parlement. De Champlitte, 21 août 1570. — Fol. 19. Lettre de Don Louis de Requesens et de Cuniga au Parlement. De Bruxelles, 30 novembre 1573. — Fol. 20. Lettre des gouverneur et gens du conseil du comté de Neuchâtel en Suisse au Parlement, du 18 juillet 1574. — Fol. 22. Autre des mêmes, du mois d'août suivant. — Fol. 24. Lettre de Don Louis de Requesens et de Cuniga au Parlement. D'Amiens, 20 septembre 1574. — Fol. 25. Lettre du Parlement aux gouverneur et gens du conseil de Neuchâtel. De Dole, 23 juillet 1574. — Fol. 27. Lettre de Don Louis de Requesens et de Cuniga au Parlement. D'Amiens, 22 mai 1575. — Fol. 29. Lettre de Philippe II au Parlement. De Madrid, 28 juillet 1575. — Fol. 31. Minute d'une lettre du Parlement aux gouverneur et gens du conseil de Neuchâtel. De Dole, 17 août 1575. — Fol. 33. Lettre des gouverneur et gens du conseil de Neuchâtel, du 24 août 1575. — Fol. 35. Autre, des mêmes, du 25 mars 1576. — Fol.

36, 37, 38. Minutes de lettres du Parlement aux gouverneur et gens du conseil de Neuchâtel, du 29 mars et du 4 juin 1576. — Fol. 39. Mandement de Marguerite, duchesse de Parme (?), au Parlement. De Bruxelles, 14 septembre 1585. — Fol. 40. Lettre des trésorier général et commis des finances du roi au Parlement. De Bruxelles, 22 mai 1590. — Fol. 42. Relation des négociations des députés franc-comtois à la diète générale de Baden, tenue en juillet 1596. — Fol. 45. Lettre de Philippe II au Parlement. D'Arcos, 25 mai 1596. — Fol. 46. « Specification des lettres de Messieurs du Parlement à Dole à Sa Majesté, receues en Madrid. » — Fol. 48. Lettre des avoyer et conseil de la ville et du canton de Berne au Parlement, du 2 décembre 1596. — Fol. 50. Relation de Jean Pétremand, conseiller au Parlement, de la démarche faite par lui auprès de l'évêque de Bâle au sujet de la séquestration des seigneuries contestées aux archiducs par le duc de Wurtemberg, 1612. — Fol. 63. Minute d'une lettre du Parlement à l'archiduc Albert, du 28 avril 1614. — Fol. 65. Lettre des chancelier et conseil de Montbéliard au Parlement, du 27 juillet 1615. — Fol. 67. Lettre de l'archiduc Albert au Parlement. De Bruxelles, 14 mai 1621. — Fol. 68, 70. Lettres de l'archiduchesse Isabelle-Clara-Eugenia au Parlement. De Bruxelles, 12 mai et 28 juin 1622. — Fol. 72. Lettre du comte de Champlitte, gouverneur de Franche-Comté, et du Parlement à l'archiduchesse Isabelle. De Dole, juin 1623. — Fol. 80, 82, 84. Lettres de l'archiduchesse au Parlement. De Bruxelles, 12 décembre 1623 et 15 février 1625. — Fol. 86. Lettre de l'archiduc Albert au Parlement. De Bruxelles, 27 novembre 1616. — Fol. 87. « Instructions pour vous, mon cousin, l'Archevesque de Besançon, et Messieurs Jean de Chaumont et Jean Boyvin, conseillers ordinaires de la cour de Parlement du Roy, mon seigneur et neveu, à Dole, ou les deux de vous en absence ou empeschement de l'autre, de ce que vous aurez à proposer et demander de

nostre part au nom de Sa Majesté aux trois Estatz du pays et comté de Bourgogne que nous avons faict convocquer et assembler en la ville dudit Dole au dernier de ce mois pour le lendemain entendre la proposition qui leur sera faicte. » De Bruxelles, 22 novembre 1632. — Fol. 89. Procuration donnée par le Parlement à Jean-Baptiste Gollut et Jean Matherot, conseillers au dit Parlement, pour traiter avec les députés du Parlement de Dijon au sujet de la saisie de Taurin Thevenin Chappa, domicilié à Orgent, en Franche-Comté, par les prévôts de Bourg ; du 20 décembre 1633. — Fol. 90. Lettre de Ferdinand de Rye, archevêque de Besançon au Parlement. De Chasteauviel, 4 janvier 1635. — Fol. 92. Minute d'une lettre du Parlement (?), sans date, à « Monsieur le commis, » relative à la seigneurie de Châtel-Belin.

Papier. 92 feuillets, d'inégale dimension, montés sur onglets. Écriture du XVI^e et du XVII^e siècles. — Demi-reliure en parchemin, de 1875, au chiffre de la République française.

1035. Fol. 1. Origine de Besançon ; de l'étendue de l'ancien royaume de Bourgogne. « Chronique et cathalogue des archevesques et évesques de la cité de Crisopolis, à présent appelée Bezançon, dont le premier fut saint Lin. » Ce catalogue va jusqu'à Ferdinand de Rye inclusivement. — Fol. 21. « Croniques et faits notables très-exquis depuis les empereurs romains et allemands,... » jusqu'en 1562. « Nostre seigneur, vray Dieu et homme... » — Fol. 32. « De la grandeur et limites d'Angleterre... Angleterre est de forme triangulaire... » — Fol. 33 vo. « Cronique des roys, ducs et comtes de Bourgogne.... Sainte Clotilde fut fille du roy de Bourgogne.... » — Fol. 36. « Recueil des choses plus dignes de mémoire advenues tant en la cité de Bezançon, comté de Bourgogne, que lieux circonvoisins.... Bezançon souloit estre appelée Crisopolis... » Cette chroni-

que s'arrête au commencement du XVI^e siècle. — Fol. 76. « Minute d'inventaire des pièces servans aux s^{rs} archiducs, comtes de Bourgogne, contre le s^r duc de Wirtemberg, Montbéliard, pour les difficultés de fiefs et souveraineté des terres de Montbéliard, Blammont, Chastelot, Clémont, Héricourt, Louze et Chaigey et commise du chasteau devant de Montbéliard et de la seigneurie de Blammont, 1613. »

Papier. 123 feuillets. 340 millimètres sur 222. Écriture du XVII^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, de 1875, au chiffre de la République française.

1036, 1037. Copie de montres d'hommes d'armes du duché et du comté de Bourgogne, classées par ordre chronologique depuis l'année 1358 jusqu'à l'année 1440. — Ce recueil, très-important pour l'histoire militaire des deux Bourgognes, a été fait par Dom Caffiaux.

Papier. 191 et 199 feuillets. 300 millimètres sur 215. Écriture du XVIII^e siècle. — A appartenu à Dom Villeveille. — Demi-reliure en parchemin, récente.

1039. Page 1. « Recherches historiques sur l'abbaye royale de Baume-les-Messieurs (Jura), par D. Monnier, correspondant du Ministre de l'instruction publique, 1836. » — Page 123. « Description des monumens et objets d'art de l'église collégiale de Baume. » — Page 155. Dessin représentant l'architecte de l'église de Baume, 1563. — Page 157. Portail de l'église, de l'an 1563. — Page 159. Inscriptions d'un pilier de l'abbaye de Baume. — Page 161. Naissance de voûte dans l'église actuelle. — Page 163. Statue de saint Michel. — Page 165. Mausolée de Hugues de Vienne, à Baume. — Page 167. Mausolée d'Alix de Villars. — Page 169. Mausolée d'Amédée de Chalon. — Page 171. Mausolée de Mahaut de Chalon. — Page 173. Tombeau de Dom Jean de Watteville. — Page 175. Tombe de Vauthier de Vienne. — Page 181. « Notes sur les abbés

Guillaume de Poupet et D. Jean de Watteville, mentionnés dans l'histoire de l'abbaye de Baume. » — Page 187.

« Notice sur Sermus, lieu fortifié, voisin de l'abbaye de Baume. » — Page 197. « Concessions faites à l'abbaye de Baume. » — Page 251. « Contestations de l'abbaye de Baume avec celle de Cluny. » — Page 271. « Usages divers de l'abbaye. » — Page 291. « Armoiries de l'abbaye de Baume. » — Page 294. Déclaration des membres du chapitre. — Page 301. « Sécularisation de l'abbaye de Baume, de l'an 1680 à 1761. » — Page 309. Prieurés dépendant de l'abbaye de Baume. — Page 311. Prieuré de Saint-Aldegrin. — Page 315. Prieuré de Saint-Lauthein. — Page 319. Notice sur le prieuré du Sauvement. — Page 325. « Montaigny, sur Lons-le-Saunier, terre dépendant de l'abbaye de Baume. » — Page 333. « Notice sur le château du Pin. » — Page 343. « Notes sur la terre du Pin. »

Papier. 350 pages. 260 millimètres sur 205. — A été acquis à la vente de la bibliothèque de M. Guizot. — Demi-reliure en basane rouge.

1519. « Journal du camp de Gray commandé par Monsieur le Duc de Randan. » 1754. — A la fin sont six planches destinées à représenter des manœuvres militaires.

Papier. 24 et 38 feuillets. 230 millimètres sur 178. Écriture du XVIII^e siècle. — Provient des Archives nationales. — Demi-reliure en parchemin, moderne.

2030. « Extrait des Mémoires sur la question de souveraineté » du comté de Montbéliard.

Papier. 886 pages. 370 millimètres sur 248. Écriture du XVIII^e siècle. — Provient des Archives nationales. — Reliure pleine en veau fauve.

3104. Recueil de 39 pièces classées par ordre chronologique. — N^o 1. Requête de l'abbé et des religieux de

St-Vincent de Besançon, au gouverneur de Bourgogne, de 1345. — N° 2. Ordonnance d'Olivier de Laye, gouverneur de Bourgogne, pour le paiement de 20 florins aux Lombards de Seurre, du 1^{er} novembre 1352. — N° 3. Quittance de Marguerite, comtesse de Flandre, de la somme de 702 livres, 10 sous ; du mercredi après l'Ascension, 1355. — N° 4. Ordonnance de Philippe, duc de Bourgogne, pour la levée de la main mise sur la seigneurie de Jonvelle, du commencement de 1357. — N° 5. Quittance de Jean de Salins, châtelain de Bracon, de la somme de 102 florins qui lui étaient dus par le duc de Bourgogne, du 6 décembre 1357. — N° 6. Mandement de Philippe, duc de Bourgogne, relatif au paiement d'une somme de 70 florins au comte de Montbéliard, du 23 avril 1358. — N° 7. Quittance de Fromond, sire de Toulangeon, du 21 août 1358. — N° 8. Ordre de Philippe, duc de Bourgogne, relatif à la défense du château et de la terre de Jussey, du 11 mars 1360 (n. st.). — N° 9. Ordonnance de Jean de Rye, maréchal de Bourgogne, relative au paiement d'une somme de 200 florins pour l'entretien de 22 hommes d'armes, du 2 août 1360. — N° 10. Mandement du duc de Bourgogne pour le paiement de 1000 florins au comte de Montbéliard, du 13 novembre 1360. — N° 11. Autre du même pour un paiement à faire à Guillaume, bâtard de Raon, du 27 décembre 1360. — N° 12. Autre du même pour le paiement à Humbert d'Autrey, de la somme de 32 florins et demi, du 5 février 1361 (n. st.). — N° 13. Consentement de Philippe, duc de Bourgogne, à l'acquisition d'une vigne faite par Perrin de Mugnans et Beatrice de Bougey, sa femme, à Chariey, du 3 mars 1361 (n. st.). — N° 14. Don par le même à Huguenin le Grant, maître des œuvres de la tour de Dole, de 30 florins, du 6 mars 1361 (n. st.). — N° 15. Ordonnance du même pour le paiement de certaine somme à Aymonin Davon, son valet, du 18 octobre 1361. — N° 16. Autre pour le paiement de 10

florins à Huguenin de Dijon, du 19 octobre 1361. — N° 17. Marguerite, comtesse de Flandre, reconnaît avoir reçu 60 bichets et 3 boisseaux d'avoine, du 14 août 1363. — N° 18. Procuration de la comtesse Marguerite à Humbert de Sabley pour percevoir 60 florins des habitants de Montmorot, du 31 août 1363. — N° 19. Mandement de la même pour le paiement de certaine somme à Jacques d'Orgelet, chantre de Besançon, du 6 septembre 1363. — N° 20. Quittance de Hugues de Neuvy de la somme de 30 livres, du 21 septembre 1363. — N° 21. Quittance de Henri de Vienne de la somme de 215 florins et 6 gros, du 29 septembre 1363. — N° 22. Paiement à Jean de Quingey de la somme de 70 florins, du 25 novembre 1363. — N° 23. Quittance de Petre, comte d'Arbar, de la somme de 100 livres, du 5 décembre 1363. — N° 24. Ordonnance de Henri, comte de Montbéliard, gardien du comté de Bourgogne, pour le paiement de certaines sommes à lui et aux gens de la comtesse Marguerite, du jour de l'Ascension 1365. — N° 25. Marguerite, comtesse de Flandre, confie à Philippe de Méry la garde du château de Poligny et celle de Jean de Chalon, qui y était détenu ; du 4 novembre 1369. — N° 26. Mandement de la même pour le paiement audit Philippe de la somme de 100 livres, du 28 décembre 1369. — N° 27. Quittance de Charles de St-Vallier, de Jean de Ray et de Thibaud de Rye, de la somme de 50 francs et 4 gros, du 22 mai 1370. — N° 28. Ordonnance de Jean de Ray pour le paiement de 3 florins à Eudes de Quingey, du 5 juin 1370. — N° 29. Dépenses d'Ansel de Salins et de Thibaud de Rye allant à Besançon de la part de la comtesse Marguerite, du 3 août 1370. — N° 30. Jean Biset et Aubriet de Plaigne certifient que Estevenin Vurry a payé la somme de 60 livres pour leurs dépenses pour le service de la comtesse Marguerite, du 4 août 1370. — N° 31. Quittance d'Aubri de Cinqcenx de la somme de 39 livres, du 21 janvier 1371 (n. st.). — N°

32. Quittance de Jean l'Arberestier de la somme de 35 florins, du 11 février 1371 (n. st.), pour les travaux indiqués dans la pièce n° 33. — N° 34. Mandement de la comtesse Marguerite pour le paiement à Guillaume, bâtard de Poitiers (?), de la somme de 80 livres, du 5 juin 1371. — N° 35. Guillaume de Poitiers certifie qu'il a été payé 112 sous à neuf personnes pour le service de la comtesse Marguerite, du 31 janvier 1373 (n. st.). — N° 36. Guillaume de Poitiers reconnaît avoir reçu 10 bichots d'avoine, du 17 mars 1374 (n. st.). — N° 37. Quittance de Pierre de Montagney, de la somme de 30 francs, du 27 août 1376. — N° 38. Quittance d'Odet Mairot de la somme de 18 florins, du 1^{er} novembre 1376. — N° 39. Mandement de Philippe, archiduc d'Autriche, au Parlement de Dole, touchant l'exécution de certains ordres, du 26 mars 1504 (n. st.).

Parchemin. Pièces montées sur onglets. Écriture du XIV^e et du XVI^e siècles. — Demi-reliure en parchemin, de 1872.

3235, 3236. Recueil intitulé : « Plusieurs actes et minutes concernant les Etats du comté de Bourgogne depuis l'an 1621, 1625 et autres, jusques en l'an 1666. »

T. I. — Fol. 2. Mémoire relatif à une alliance entre le comté de Bourgogne et les cantons suisses. — Fol. 28. « Copie pour Nycolas Bourcet, juge en la grurye de la terre de Luxeuil, Henry Barge, procureur, et Claude Darc, de l'appellation émise par Perrenot Callet et ses consors de Luxeuil et autres de Bryancourt en grant nombre, appellans. » 1547. — Fol. 33. « Extraict du 52^{me} article du recès des Estatz de Bourgongne, de l'an 1614. » — Fol. 34. États de 1621. — Fol. 53. États de 1625. — Fol. 90. États de 1627. — Fol. 113. États de 1636. — Fol. 116. États de 1654-1658. — Fol. 165. États de 1662. — Fol. 178. États de 1666. — Fol. 214. « Coppie de la lettre escrite par S. E. M^r le comte de Monterey à M^{rs} les dix-

huict députés des trois Etats de la Franche-Comté de Bourgogne, » du 24 février 1672.

T. II. Recueil de pièces de même nature que celles du tome I, mais non datées.

Papier. 215 et 99 feuillets, montés sur onglets. Écriture du XVII^e siècle. — Demi-reliure en parchemin, de 1875, au chiffre de la République française.

3237. Fol. 1-85. Requêtes et remontrances du clergé du comté de Bourgogne aux princes souverains de la Franche-Comté, depuis le 12 juillet 1476 jusqu'au 9 novembre 1671 ; classées par ordre chronologique. — Fol. 103. Lettre de Louis XIV à Antoine-Pierre de Grammont, archevêque de Besançon, pour l'inviter à envoyer deux députés à l'assemblée générale du clergé. De Versailles, 13 juillet 1671. — Fol. 104, 105. Procès-verbal de l'élection de l'archevêque de Besançon et de Pierre du Laurens, évêque de Belley, en qualité de députés ; du 9 septembre 1681. — Fol. 106. « Instruction à Mons^r le député de la province de Besançon pour l'assemblée générale de Paris. » — Fol. 107. « Extrait du procez-verbal de l'assemblée générale du clergé de France tenue à Paris en l'année 1681. » — Fol. 108. « Extrait du procez verbal de l'assemblée générale du clergé de France tenue à Paris en l'année 1682. » — Fol. 110, 111. Plan de l'église de Morteau. — Fol. 112. Lettre du cardinal d'Estrées à Chamillart, relative à l'abbaye de St-Claude, du 19 mars 1709, avec la réponse de celui-ci. — Fol. 125. « Mémoire pour le s^r abbé de Siry, prieur du prieuré simple de St-Marcel, situé dans le comté de Bourgogne. » — Fol. 128. Requête adressée au roi par les officiers du Parlement de Besançon pour être maintenus dans le titre et les privilèges de chevaliers de St-Georges.

Papier. 168 feuillets, montés sur onglets. Écriture du XVI^e, du XVII^e et du XVIII^e siècles. — Demi-reliure en parchemin, de 1875, au chiffre de la République française.

3238. Volume de mélanges. — Fol. 1. Testament de Richard d'Aucelle, du mois d'avril 1390. Copie. — Fol. 9. Pièces relatives au prince de Montbarrey. Copies. — Fol. 23. Reprise de fief et dénombrement donné par Claude de Vautravers à Philibert de Rye, du 20 juin 1436. Copie. — Fol. 33. Acensement par Alix de Côtebrune, femme de Philibert de Rye, à Humbert du Vernois, du meix Breneel, du 24 février 1441 (n. st.). Copie. — Fol. 37. Vente par Hugues Sarrasin à Antoine et Henri de Rye du droit de garde de ses bestiaux, du 22 mars 1454 (n. st.). Copie. — Fol. 41. Vente de la seigneurie de Charin par Henri de Rye et Catherine de Grignant, sa femme, et Antoine de Rye et Louise de Grignant, sa femme, à Claude de Vautravers ; du 10 février 1470 (n. st.). Copie. — Fol. 45. Sentence rendue au bailliage de Poligny, en faveur de Claude de Vautravers contre Henri de Rye et Catherine Ahemaire, au sujet de la vente de la seigneurie de Charin ; du 27 juillet 1472. Copie. — Fol. 57. Transaction entre Aymée de Belfort, veuve de Humbert du Vernois, et Étienne, son fils, d'une part, et Jacques de Rye, veuve de Guillaume du Vernois, d'autre part, touchant le douaire de cette dernière ; du 11 avril 1480. Copie. — Fol. 68. Acensement par Antoine et Henri de Rye à Pierre Gallois d'une pièce de terre, sise à Voiteur ; du 8 novembre 1456. Copie. — Fol. 72. Note sur Guillaume et Jeanne de Vergy. — Fol. 73. « Traité entre les pais des duchés et comté de Bourgogne et comté de Charolois, d'une part, et des duchés de Bourbonnois, comté de Forests, seigneuries de Beaujolois, Chatelchinon et de Combrailles, d'autre part, pour trêves marchandes sans port d'armes ; » du 6 juin 1414. Copie. — Fol. 78. Testament de Marie des Baux, princesse d'Orange, etc., du 22 mai 1416. Copie. — Fol. 81. Reprise de fief de la terre de Rans par Guyot de Grammont à Thibaut de Neuchâtel, du 2 janvier 1448 (n. st.). — Fol. 82. Règlement de la créance par Barthélemi,

seigneur de la Sarra, montant à 1700 livres, à prendre sur la saunerie de Salins et due à son oncle Jacques de la Sarra, par Maximilien, roi des Romains ; du 22 septembre 1497. — Fol. 83. Autre pièce du même et du même jour, relative au même objet. — Fol. 84. « Instruction au bailli de la Montaigne ou son... au bailliage de ce qu'il a à faire pour le Roy touchant le fais du ban et arrière ban des nobles et autres tenans fiefz ou arrière-fiefz soubz l'obéissance dudit seigneur, pour y besongner selon l'intencion et lettres que ledit seigneur luy escript. » — Fol. 86. Acensement par Marguerite d'Autriche aux habitants d'Audelangues de 200 journaux de bois lui appartenant, moyennant 1 sou de cens annuel ; du 3 novembre 1520. Copie ancienne. — Fol. 88. Adjudication à Pierre le Blanc de la fourniture et du charroi du sel des sauneries de Salins, pour 6 années, commençant le 1^{er} octobre 1522, au grenier à sel de Beaune, au prix de 7 gros, 3 blancs par charge de sel ; du 4 juillet 1522. — Fol. 89. « Informacion commandée fère au lieu de Joigne, le vingt et sixiesme jour de juing l'an mil cinq cens vingt et trois, par moy Jehan de Ban, d'Arbois, substitü général de noble homme et saige maistre Hugues Glanne, conseiller de ma dame nostre souveraine princesse et son procureur général au bailliage d'Aval en son comté de Bourgoingne, appelé avec moy à fère ladite informacion honorable homme Girard Tornet de Noseroy, notaire publique, procureur de hault et puissant seigneur monseigneur le prince d'Orenge ; » du 16 juin 1523. — Fol. 107. Fondation à l'église de Mailleuroncourt, par Marguerite de Mailleuroncourt, femme de Jean Guillaume de Brunecofz ; du 31 mai 1541. — Fol. 108. « Renouvellement de la lighe héréditaire faict en l'an XXI, » du 7 février 1512 (n. st.). — Fol. 120. Reconnaissance des échevins de Salins d'un paiement de 400 francs, 1 gros, fait par Jean Lapied ; du 9 février 1549 (n. st.). — Fol. 121. « Pouvoir et privilège de l'empereur Charles-

Quint concédé à Onans pour usaiger et couper boys en la forest de Chaulx pour l'entretienement dudit Onans ; » du 18 février 1551 (n. st.). — Fol. 122. Sentence pour Simon Dumay, abbé de Bithaine, contre Guillaume Barresolz, du 3 juin 1550. — Fol. 123. Vente à Clément Raclet d'une vigne sise au Fougeret, du 4 mai 1565. — Fol. 124. Réception de Louise de Toulangeon à l'abbaye d'Ounans, du 19 juillet 1571. — Fol. 126. « Informations contre Jehan Montclard, demeurant à la Marche, sergent du prévost du Bassigny, 1579. » — Fol. 141. Autre contre Henri de Rangicourt, du 3 janvier 1570 (n. st.). — Fol. 150. Limites de la seigneurie de Jougne et de Baumes, au pays de Vaux ; 17 octobre 1582. — Fol. 151. Mandement du roi Philippe II touchant les puits à muire des salines de Salins. Du camp lez Venloo, 30 juin 1586. — Fol. 152. « Translat d'allemand en langue françoise, du recès de la diette tenue à Baden en Argove et comencé le jour de dimanche avant le jour de feste saint Pierre et saint Paul l'an mil cinq cens octante et sept. » — Fol. 159. Copie d'une lettre de Philippe II à « mon cousin. » De Bruxelles, 16 juin 1588. — Fol. 160. « Ordre de M. de Vergy, gouverneur du comté, de mettre sous la main du Roy les biens des vassaux, faute d'avoir comparu au rièrre ban ; du 16 juillet 1595. — Fol. 161. Relation des différends entre les archiducs Albert et Isabelle et Jean-Frédéric, duc de Würtemberg, au sujet du comté de Montbéliard, 1613. — Fol. 183. « Estat des fournitures faittes des deniers prins à fraiz pour estre employez aux affaires urgentes et nécessaires de la province, tant par ordre du feu seigneur comte de Champlite, gouverneur en icelle, que de la cour souveraine de Parlement à Dole à l'assemblée des bons personnages et commis de l'estat d'icelluy ; » 1630. — Fol. 185. « Compte de M^r le conseiller Jault ; » 1636. — Fol. 190. Procuration de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, au s^r Mareschal de Sorentz de prendre possession

en son nom des terres et seigneuries de Conliège, Rahon, Gevry et Binans dont le roi d'Espagne venait de lui accorder la jouissance ; du 13 février 1637. La requête de Charles de Lorraine au roi d'Espagne est au fol. 191. — Fol. 194. Lettres patentes de Philippe IV, roi d'Espagne, reconnaissant la somme de 100000 francs accordée à titre de don à la Franche-Comté et qui lui avait été avancée par Vincent Jacquinot, s^r de Goux, trésorier-général de la province. De Bruxelles, 15 février 1637. — Fol. 197. Lettre sans signature, sans adresse et sans date touchant les événements arrivés en Franche-Comté, vers 1640. — Fol. 198. Ordres de Claude de Baufremont, gouverneur de Franche-Comté, relatifs à l'accommodement intervenu au sujet du comté de Montbéliard ; du 6 novembre 1643 au 11 mars 1644. — Fol. 210. « Estat du restat des deniers levez à rente à la charge de S. M. par noble Vincent Jacquinot, sieur de Goux, etc., conseiller et receveur général en Bourgogne, ensuite des ordres que luy en ont esté donnez. » — Fol. 219. Délégation donnée par la noblesse des Estats de Franche-Comté au baron de Savoyeux pour aller en Flandre ; du 10 novembre 1662. — Fol. 220. Procuration donnée par Marie-Anne, reine douairière d'Espagne, au marquis de Castel-Rodrigo, pour recevoir de ses sujets du comté de Bourgogne leur serment de fidélité. De Madrid, 6 novembre 1665. Copie. — Fol. 223. Lettre du s^r Menestrier, curé de Saulnot, à l'archevêque de Besançon, du 8 juillet 1684. — Fol. 225. « Copie de la lettre de M. le chancelier d'Aguesseau à M. le Procureur général du Parlement de Besançon, du 5 septembre 1746. » — Fol. 228. « Projet de préface pour le nouveau recueil des édits et déclarations, enregistrées au Parlement de Besançon, » par Droz, secrétaire-perpétuel de l'Académie de Besançon ; fait en 1771. — Fol. 240. Inventaire des titres que produit Antoine de Vaudrey pour justifier de l'ancienneté de la noblesse de sa famille. — Fol. 249. « Mémoire sur

Montbéliard. » — Fol. 267. Dénombrement donné à Charles de Neuchâtel par divers habitants de Bourgnon (?), du 20 janvier 1500 (n. st.). — Fol. 273. « Instructions que donnent messire Clériadus de Vergy et de Vaudrey, conte de Champlite, chevalier du Toison d'Or,... à messire Gabriel de Battefort, chevalier de Sant Iago, baron et sieur de Dramelet, de ce qu'il aura à négocier es Pays Bas auprès de la Sérénissime infante. » Copie.

Parchemin et papier. 277 feuillets, montés sur onglets. Écriture des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. — Demi-reliure en parchemin, au chiffre de la République française.

3250. « Histoire du prieuré et de la terre de Morteau, par Roland, géomètre. »

Papier. 78 feuillets. 389 millimètres sur 251. Copie faite en 1876. — Demi-reliure en parchemin, de 1876.

4070. « Arrêt du Parlement de Metz, du 19 décembre 1755, pour M. Broch d'Hotelans. »

Parchemin. Non paginé. Écriture du XVIII^e siècle. — Couverture en parchemin, du temps.

(La fin du Catalogue au prochain volume.)



TROIS MOIS
DE L'ANNÉE 1795
A LONS-LE-SAUNIER
PAR
F. GUILLERMET



TROIS MOIS

DE L'ANNÉE 1795

A LONS-LE-SAUNIER

Il n'y a peut-être pas de ville en France où la Révolution fut accueillie au début avec plus d'enthousiasme qu'à Lons-le-Saunier. Cela tint du délire, surtout lorsqu'il s'agit de voter des félicitations aux députés du bailliage d'Aval, à propos de l'installation des États-Généraux. Le conseil municipal, composé de bourgeois, la plupart très-lettrés et relativement riches, s'assembla plusieurs jours de suite, sans pouvoir trouver, pour son adresse aux députés, une rédaction qui fût à la hauteur de l'enthousiasme ; les mots semblaient toujours trop faibles, les métaphores glacées, la forme banale ; on fit trente brouillons avant de s'arrêter à une lettre qui eût le sens commun. Les rédacteurs s'empêtraient dans le lyrisme, par peur du naturel.

Chose bizarre ! Ce fut l'élément le plus éclairé de la ville qui se montra, au début, franchement révolutionnaire ; le peuple proprement dit n'avancait qu'avec timidité, se contentant de suivre de loin des réformateurs dont il se défiait. C'était bien coupé, mais il s'agissait de coudre, et c'est là que les novateurs s'interloquèrent. En voyant la marche des événements que la logique des prémisses accentuait chaque jour d'avantage, ceux qui avaient salué l'aurore de la Révolution avec des cris d'allégresse se trouvèrent pris de vertige sur cette pente savonnée où ils avaient mis le

pied et ils voulurent imprimer à la machine un mouvement de recul, devenu désormais impossible. La réaction allait commencer.

Lons-le-Saunier — toutes mes recherches à ce sujet le prouvent — a pu débiter révolutionnairement, c'est-à-dire adopter le programme de l'Assemblée nationale, avec prépondérance du Tiers-État, si l'on veut, mais le tempérament de sa bourgeoisie, malgré quelques tendances libérales, était foncièrement monarchiste. Si André Rigueur et autres sectaires, une partie de la classe moyenne et les dégueuillés des faubourgs acclamèrent les sanglants principes de la Montagne, plus des trois quarts de la bourgeoisie se terrèrent pendant la tourmente, ou conspirèrent niaisement au profit d'une doctrine bâtarde dont Théodore Lameth, réfugié en Suisse, était le grand prêtre.

Et ce fut un mal. Car si, dans beaucoup de villes, la bourgeoisie avait dirigé le mouvement, au lieu de l'entraver et de le subir ensuite ; si ses chefs avaient montré quelque énergie, c'est-à-dire opposé une fermeté résolue à l'audace toujours croissante de sectaires sortis pour la plupart d'une échoppe, nombre d'excès qui se produisirent aussi bien après le 9 thermidor que pendant la Terreur, seraient encore à commettre ; mais elle ne songea qu'à réagir contre des idées qu'elle avait préconisées elle-même et qui acquéraient d'autant plus de puissance que le régime ancien, avec ses abus séculaires, avait été condamné solennellement par ceux qui tentaient d'y revenir. Quel mauvais vent souffle donc sur cette bourgeoisie si bien douée pourtant, en qui résident, plus que partout ailleurs, les lumières, l'expérience, l'instruction raffinée, jusqu'à la fortune même, et qui ne sait que s'abstenir pendant l'orage ou céder à des passions mesquines et s'affoler de terreurs absurdes, quand elle ne s'endort pas dans un repos égoïste ! N'a-t-on pas vu, dans ces dernières années, cette bourgeoisie têtue prendre pour mot d'ordre : abstention, quand les idées flambent,

quand les systèmes bouillonnent autour d'elle, comme si elle n'avait rien à perdre en se désintéressant de la lutte. Qu'elle y prenne garde toutefois, l'abdication vaut le suicide.

Pendant toute la tourmente révolutionnaire, Lons-le-Saunier fut divisé en deux camps : les sans-culottes et les modérés. Les premiers brillaient au club, sur la place publique, dans les cafés et surtout dans ces sociétés populaires dont les orateurs souvent en bras de chemise, toujours pittoresques et exaltés, faisaient autant d'entorses à la grammaire qu'au bon sens. René Dumas, dit le Rouge, conduisait l'orchestre, en attendant d'utiliser sa ferveur révolutionnaire sur un théâtre plus digne de ses talents. Les autres, comprenant toutes les nuances modérées, se ralliaient à la politique du directoire ou conseil général du département, et prenaient pour chefs Ebrard et Dumas aîné, deux hommes foncièrement honnêtes, mais qu'un libéralisme suspect et une grande faiblesse de caractère condamnaient à l'impuissance. En se roidissant hors de propos, ils faisaient le jeu de leurs adversaires qui retrempaient alors leur popularité dans des clubs où l'on dénonçait chaque soir les tendances contre-révolutionnaires des modérés. Et la situation s'envenimait de jour en jour. Toutefois, jusqu'au 31 mai 1793 et même plus tard, il n'y eut pas de collisions sérieuses entre les sociétés populaires et les partisans déclarés du modérantisme. Les deux partis, réactionnaires et ultras, se contentaient de se regarder dans les yeux, sans en venir aux mains. L'occasion ne devait pas se faire attendre.

J'ai dit que Dumas le Rouge dirigeait le parti des ultras ; il avait en sous ordre, non pas pour le déborder, c'était difficile, mais pour fortifier sa situation, trois fanatiques à tempérament sanguin, qui ne s'inquiétaient guère du gâchis, si l'on en juge par leurs motions extravagantes dans les sociétés populaires de Lons-le-Saunier. Le premier, André

Rigueur, était sellier et dominait les deux autres, Berthet le relieur, et Hugues, ancien séminariste, par la véhémence de ses discours colorés, endiablés, émaillés de cuirs et de pataqués et surtout par le radicalisme des mesures qu'il faisait passer au club avec une violence inouïe, malgré la résistance des sans-culottes modérés qui trouvaient le galop un peu trop rapide. Ce Rigueur était l'idole de la canaille en carmagnole, la canaille idiote qui prend toujours la violence pour la force et les poumons pour la raison ; tous les savetiers l'attendaient, à la sortie du club, pour le porter en triomphe jusqu'au moment inévitable où ils le traîneraient dans la boue. Hugues et Berthet jouaient, si l'on peut parler ainsi, les rôles de seconds ténors.

Telle était la situation lorsqu'arriva le 31 mai. La Gironde avait de nombreux adhérents à Lons-le-Saunier, même parmi les artisans foncièrement républicains, dont la plupart se gardaient de passer leurs soirées au club pour entendre Rigueur et consorts hurler contre le fédéralisme auquel ces citoyens ne comprenaient que fort peu de chose, malgré leurs airs capables. Si Ebrard était royaliste dans le fond, tous ceux qui s'enrégimentaient sous lui étaient à peu près girondins. Aussi, quand la nouvelle de la proscription en masse de ceux qu'on accusait de fédéralisme, tomba dans la ville surexcitée déjà par les débats de la Convention nationale, les partisans d'Ebrard et de Dumas aîné s'assemblèrent tumultueusement sur la place, en appelant le bataillon central où les royalistes étaient en majorité ; les plumets rouges vinrent à la rescousse, et quelques bourgeois poltrons qui tenaient toujours leurs contrevents fermés, se hasardèrent à sortir de leurs maisons, aussitôt que le branle fut donné, pour montrer des poignards rouillés et des pistolets qui ne portaient jamais. C'eut été ridicule, sans le côté atroce de la lutte. Les montagnards de Lons-le-Saunier eurent provisoirement le dessous ; ils n'étaient pas les plus forts. Une bande

de plumets rouges qui s'était recrutée de royalistes incorrigibles, de conspirateurs turbulents et, *passim* de drôles compromis, perdus d'honneur, n'ayant rien à perdre et tout à gagner, jugea le moment favorable pour prendre sa revanche des avanies qu'ils avaient essuyées depuis la chute du trône. La violence fut à l'ordre du jour et la loi méconnue. Quelques sans-culottes, absurdes exaltés, qui avaient à leur dossier des séquestrations condamnables, des perquisitions illégales et toutes les fredaines qu'une bacchanale révolutionnaire peut entraîner, furent, à leur tour, houspillés, molestés et soumis à des sévices que les passions politiques, ou le ressentiment, n'excuseront jamais. Des femmes furent arrachées de leurs lits et conduites en prison au milieu des huées. Quant à Rigueur, Hugues et Berthet, les coryphées de clubs, ils furent arrêtés par des plumets rouges qui ne leur ménagèrent ni les injures, ni les gourmades. Ces scènes hideuses se répétèrent plusieurs jours de suite et devaient amener des représailles aussi déplorables.

En effet, lorsque le vent eût tourné, c'est-à-dire lorsque l'effrayante énergie de la Convention donna le dessus, pour un moment, à ceux qui voulaient faire triompher les doctrines de la Montagne, tout ce qui pouvait s'appeler le parti modéré tomba sous le régime de la terreur. Les Jacobins de Lons-le-Saunier, sortis des prisons, aux acclamations de la foule pour qui tout est spectacle, ne se firent pas faute de dénoncer et d'incarcérer à leur tour ceux qui étaient suspectés de sentiments contre-révolutionnaires. Les proscripteurs de la veille furent les proscrits du lendemain. Honnêtes gens ou sectaires compromis ; citoyens inoffensifs ou plumets rouges bataillards ; tout ce qui ne jurait pas par Marat fut traqué comme bêtes fauves. Ce fut une coupe sombre dans cette bourgeoisie qui avait fait trembler pendant plusieurs jours les énergumènes de clubs. Les vainqueurs étaient sans pitié. Ebrard et Dumas aîné

n'eurent que le temps de mettre la frontière entre eux et les dénonciateurs; ils auraient pu figurer sur une charette, à côté de pauvres diables qui montèrent à la guillotine pour des vétilles moins compromettantes.

C'est alors que l'émigration menaça de dépeupler Lons-le-Saunier ; il était dangereux de rester en place, à moins de prendre une peau de maratiste, ce qui ne sauvait pas toujours du tribunal révolutionnaire. La ville fut ensuite déclarée en état de rébellion jusqu'à ce que les décrets de la Convention nationale y eussent reçu leur plein et entier effet. Et, pour comble de ridicule, la malheureuse cité perdit son nom de Lons-le-Saunier et fut appelée Franciade. C'était, du reste, la mode de débaptiser les gens et les villes. Un imbécile d'huissier qui se nommait Roy, voulant montrer sa ferveur de sans-culotte, avait changé son nom proscrit par le républicanisme en celui de Ryo ; un autre qui s'appelait Marquis fit mieux : il prit le nom de Marat et le garda jusqu'au neuf thermidor.

La fièvre tournait au chaud mal.

Le premier vendémiaire, an 2 de la République, le club mené par Berthet, Rigueur, Roch, bourrelier, Ravanier, tanneur, et autres notabilités de cet acabit, trouvant que la besogne n'allait pas assez vite, s'imagina de dresser des listes de proscriptions, avec catégories, sur lesquelles figuraient en première ligne tous les fédéralistes de Lons-le-Saunier et des villes voisines. Leurs dossiers, bâclés à la diable, furent envoyés au citoyen René-François Dumas, président du tribunal révolutionnaire, dont la méthode expéditive, en matière de jugements, faisait venir l'eau à la bouche de nos vertueux sans-culottes. La folie passait les bornes cette fois. Ces listes furent même signées par cinquante-sept idiots furieux qui devaient s'en souvenir, comme on le verra plus tard, lorsque la réaction fut en mesure d'apurer les comptes. Il va sans dire que les deux coryphées du club, Rigueur et Berthet, furent dépêchés à

la Convention pour appuyer de leur éloquence civique ces tableaux de proscription.

Hélas ! quand la bête féroce a goûté du sang, son appétit devient terrible. La veille du 9 thermidor encore, les sinistres gredins du club préparaient une nouvelle liste des détenus de Lons-le-Saunier : plumets rouges, ou simplement suspects, pour l'envoyer au tribunal de Dumas ; chaque prisonnier portait, en marge de son nom, une petite note à l'encre rouge, avec un extrait de la dénonciation locale qui devait merveilleusement simplifier la besogne de l'accusateur public. Et cette liste ne devait pas être la dernière. Heureusement la chute de Robespierre arrêta les convois de détenus et mit un terme à cette rage de dénonciation passée dans le sang de terroristes ineptes, dont quelques-uns croyaient peut-être, comme on l'a dit, exercer un sacerdoce. Il était temps, les jacobins du crû auraient fini par se manger eux-mêmes, faute de modérés à mettre dans le panier.

Il y eut jusqu'au mois d'août un moment d'accalmie, de détente plutôt, à Lons-le-Saunier ; dans l'un comme dans l'autre camp on se prit à respirer. Pour la première fois, depuis deux ans, les gens osèrent se regarder en face, sans avoir à redouter un espionnage réciproque ; des adversaires qui se seraient volontiers exterminés la veille, s'embrassaient comme des frères séparés par une méprise et réconciliés à jamais. Ultras et modérés ne voulaient plus former qu'un parti, celui du patriotisme et de l'oubli. Une correspondance de l'époque donne la note fidèle de cet attendrissement placé comme une idylle de Berquin entre deux périodes sanglantes. Mais hélas ! cet épanouissement, s'il fut sincère, eut la durée d'une fête villageoise ; le souvenir n'était qu'à demi-submergé ; les rancunes étaient trop vivaces pour s'éteindre dans des accolades théâtrales, sous lesquelles perçait la fraternité de Caïn ; la réaction allait lever la tête.

La ruine du parti montagnard à Lons-le-Saunier devait suivre et suivit en effet le supplice de Robespierre ; on vit alors le revers de la médaille, comme la logique l'indiquait. Six mois ne s'étaient pas écoulés que la faction des réacteurs, grossie d'un appoint qu'on appelait la jeunesse dorée de Lons-le-Saunier, se ruait dans les excès les plus déplorables : les fonctionnaires, prévenus d'abus d'autorité, étaient traqués et emprisonnés ; les sociétés populaires jetées par la fenêtre de leurs locaux, et les femmes de sans-culottes qu'on avait d'abord chansonnées, recevaient le fouet *sous la jupe*, administré par des *Vengeurs* qui n'y allaient pas de main morte. La foule battait des mains.

Ces quelques lignes étaient nécessaires comme avant-propos pour expliquer, je ne dis pas justifier, les sanglantes représailles, les tueries ignobles, les cruautés de cannibales qui se sont déroulées pendant plusieurs semaines à Lons-le-Saunier sous les yeux de l'autorité impuissante, sinon complice, et qu'aucun historien, sauf M. Monnier, épisodiquement, et A. Sommier, dans son histoire de la *Révolution du Jura*, n'a osé ou n'a voulu mettre en lumière par une raison de convenance qui n'existe plus aujourd'hui.

*
* *

L'histoire solennelle, guindée dans son sérieux, n'a pas cru devoir, en effet, recueillir les détails de cette orgie contre-révolutionnaire menée comme une farandole par des égorgeurs en bas de soie qui se piquaient de belles manières, quand ils venaient, après une expédition de grand chemin, faire la roue au théâtre ou dans un bal de *Victimes*. La plupart de leurs exploits sont pourtant consignés dans les papiers publics : registres de délibérations,

dossiers de greffe et procès-verbaux rédigés, dans la circonstance, sur l'invitation des magistrats ; monuments de l'époque qui sont restés enfouis dans la poussière des Archives, quand la main des intéressés n'a pas pris soin de les anéantir. Ce n'est un secret pour personne à Lons-le-Saunier que des fonctionnaires de la Restauration ont fait disparaître des archives de cette commune plus de deux cents pièces qui compromettaient des familles, dont les membres avaient joué le plus triste rôle pendant la réaction thermidorienne. Je n'ai pas à blâmer pareille précaution, mais ce sans-gêne fait tort à l'histoire. On prétend que l'oubli, un oubli salutaire, doit peser sur cette partie anecdotique de nos annales et qu'il est imprudent de raviver un souvenir propre à soulever des récriminations... Pudeur étrange ! Pourquoi toucher alors à Louis XIV et à d'autres personnages qui valent bien ces détrousseurs de diligences, dont la plupart n'avaient même pas d'opinion politique ? La prétention me paraît le comble de l'illogisme ; car, enfin, si les premiers coupables ont été marqués justement du fer rouge, les réacteurs, souvent plus atroces, n'ont pas droit à l'amnistie ; autrement l'histoire a deux poids et deux mesures ; l'un pour les criminels en sabots et l'autre pour les muscadins parfumés d'ambre et de sang.

Chose inouïe ! La terreur blanche est restée muette à peu près partout dans les livres, lorsque la terreur rouge emplît des volumes de ses atrocités. La première a même obtenu de ses victimes, comme dit Michelet, la complicité du silence. Presque toutes les pièces accusatrices ont été détruites, les procès-verbaux batonnés, les registres-lacérés ou perdus dans les greniers d'Hôtels-de-Ville ; il ne reste, sauf les papiers qui ont échappé à cette razzia, que le témoignage des contemporains transmis, comme un dépôt, du père au fils, de la victime au survivant..., légende souvent passionnée, conséquemment suspecte, où il faut trier,

à tâtons, les éléments qui peuvent constituer une histoire vraie, de sorte qu'il est très-difficile d'éclaircir cette Terreur. J'essaierai toutefois, sans jamais perdre de vue la devise que le philosophe Montaigne a placée en tête de son livre.

Je hais d'ailleurs les personnalités et le clabaudage, mais je crois que, lorsque le temps a fait disparaître tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à ces héros de grand chemin, inconnus aujourd'hui, quoique célèbres à l'époque, on peut soulever à demi le voile qui couvre d'épouvantables horreurs et en tirer un enseignement moral.

Je dirai la vérité — du moins ce qui me paraît être la vérité — non pas sur tout, mon cadre s'y oppose, mais sur les principaux acteurs de nos discordes civiles, en resserrant celles-ci sur un théâtre aujourd'hui fort tranquille, très-turbulent de 1793 à 1796, c'est-à-dire le chef-lieu du Jura. Si j'erre sur quelques points, ma conscience n'en souffrira pas, car ma bonne foi égale le scrupule de mes recherches. Je suis d'ailleurs admirablement situé pour être impartial, n'étant pas de secte, et ma famille ayant toujours été trop humble pour mériter l'honneur de la persécution. C'est déjà quelque chose, si ce n'est pas tout, de juger les faits sans rancœur et sans parti pris. D'autre part, j'écarterai soigneusement les commérages devenus légendaires, les mots à effet, les anecdotes fabriquées, qui font la joie des badauds et la fortune des Recueils d'Anas; et quand un fait, si authentique qu'il soit, me paraîtra propre à être oublié, je le laisserai sans façon dans les ténèbres, l'histoire de mon pays ne pouvant rien y gagner.



Dans les premiers jours de mars de l'année 1795, Lons-le-Saunier était devenu le refuge d'un certain nombre d'étrangers, dont la tournure et le costume étaient faits pour piquer la curiosité publique. Personne ne les avait vus jusqu'alors, sauf deux dont je parlerai plus tard. Était-ce un mot d'ordre ? Ces hommes s'étaient abattus presque à la même époque dans les rues de la ville et sur la place de la Liberté, où ils toisaient d'un air hargneux les citoyens en carmagnole, quand ceux-ci les croisaient au passage. Tous robustes, grands et bien découplés d'ailleurs, ils semblaient prendre possession du sol comme des vainqueurs, laissant voir, en arpentant les rues, la crosse de leurs pistolets, passés à la ceinture avec la coquetterie cavalière des brigands d'opéra comique. Seulement, ce n'était pas des brigands de théâtre, et leurs pistolets ne sortaient pas d'un magasin d'accessoires. Quelques sans-culottes de Lons-le-Saunier, inquiets déjà de la tournure que prenaient les affaires, se demandaient, en jetant un regard oblique sur ces pèlerins toujours armés jusqu'aux dents, quel pouvait être le but qui les attirait dans une localité où ils n'avaient aucune attache de famille, aucun intérêt de fortune. On ne devait pas tarder à le savoir.

La réaction thermidorienne, commencée peu de temps après le 9 thermidor, s'était étendue de Paris dans l'ouest et dans le midi de la France, pays inflammables entre tous, où le système révolutionnaire avait dû jeter le germe de rancunes terribles. Ajoutez à ce ferment de représailles les menées de certains agitateurs stipendiés par les cours de Rome, de Vienne et de Londres, l'impuissance

de la Convention discréditée de jour en jour, les misères attribuées au gouvernement de la république, le désir de faire sa main dans une époque trouble où la loi n'était plus écoutée, et vous ne serez pas surpris de voir l'insurrection s'organiser un peu partout, même dans l'Est qui avait, il est vrai, correspondu avec Lyon, pendant le siège de cette ville. Lyon, depuis le mois de septembre 1794, était devenu le centre d'une réaction hideuse, car elle était menée par des égorgeurs sans principes, qui embrassait par son mouvement, outre le midi, Bourg-en-Bresse et Lons-le-Saunier. C'est à ce moment que M. de Teyssonnet organisait sa bande royaliste dans le Jura qui se composait non-seulement de sectaires convaincus, mais de tous les chenapans de la province et de plusieurs jeunes gens de Lons-le-Saunier, perdus de dettes et de débauches : anciens plumets rouges que le brigandage attirait autant que la soif de représailles contre les Jacobins. D'un autre côté, Amiet, dans le département de l'Ain, conduisait sa troupe au pillage des diligences.

L'histoire et les biographies fournissent peu de détails sur ces bandes qui s'appelaient de différents noms : Vengeurs, Compagnons du Soleil, Muscadins, Compagnons de Jésus ou de Jéhu, et pourtant jusqu'au 13 Vendémiaire et même plus tard, ces bandes ont laissé une trace sanglante dans tous les départements où la réaction levait la tête. Les compagnons de Jésus ont terrorisé le Midi, l'Ouest, les départements de l'Ain et du Jura pendant plusieurs mois ; les tribunaux eux-mêmes ont été saisis d'une procédure contre ces bandits qui assassinaient des prisonniers et arrêtaient les courriers de malle ; la voix publique les signalait à la vindicte des lois ; les victimes étaient connues de tout le monde, et, à l'heure qu'il est, il reste à peine trace dans les livres de ce cauchemar épouvantable qui a pesé la moitié d'une année sur une dizaine de départements. Le roman a dénaturé les faits ; l'histoire

les a dédaignés, et l'oubli, un oubli sans exemple, les dérobe aujourd'hui aux flétrissures des écrivains.

Cette organisation des compagnies de Jésus, quoiqu'en dise Nodier, ne fut pas le produit d'une génération spontanée ; elle avait du moins, à Lons-le-Saunier, ses racines dans une association rudimentaire qui s'appelait les compagnies de Plumets rouges, compagnies formées en dehors du bataillon central et qui n'obéissaient pas à la discipline de ce corps. L'association datait du 10 août 1792, c'est-à-dire de la chute du trône. Un vieillard, contemporain de la Révolution, me racontait il y a plus de trente ans, qu'il avait été sollicité de faire partie de cette association contre-révolutionnaire, dont les chefs correspondaient par lettres chiffrées avec les royalistes de Lyon, pendant le siège de cette ville, et, que sur son refus, on lui avait recommandé une discrétion absolue s'il tenait à mourir tranquillement dans son lit. Ce qui prouverait que les cadres des *Vengeurs* ou *Compagnons de Jésus*, existaient bien avant le 9 thermidor 1794.

Dans tous les cas, la question est secondaire et peut se passer de critique. L'origine de ces compagnies importe moins que l'histoire de leurs faits et gestes.

Lorsque les étrangers dont j'ai parlé plus haut et qui n'étaient autres que des compagnons du Soleil ayant déjà de nombreux états de service dans les insurrections du Midi et de l'Ouest, vinrent se fixer à Lons-le-Saunier, ils étaient sûrs de trouver, pour leur besogne de *Vengeurs*, une complicité efficace dans la jeunesse dorée du terroir qui commençait à faire parler d'elle. Les vexations dirigées contre les sans-culottes étaient à l'ordre du jour. Un arrêté des représentants du peuple, Faucher et Besson, ayant dissous la société populaire de Lons-le-Saunier qui fut reconstituée ensuite sous le titre de société régénérée, les muscadins, armés de bâtons, de cannes à épée et de pistolets, se jetèrent sur les clubs où l'on s'obstinait à pérorer ;

les membres furent culbutés, trainés dans la boue, foulés aux pieds et laissés à moitié morts à la porte de leurs domiciles, pendant que d'aimables jeunes gens, faisant partie de la même bande, fessaient indécemment les femmes de ces Jacobins devant le Pont de l'Horloge, presque sous les yeux de l'autorité qui tournait le dos pour ne rien voir. Dans un café, dont la clientèle se composait exclusivement de démocrates, une rixe sanglante avait éclaté entre ceux-ci et des muscadins qui, pour s'entretenir la main, étaient tombés à coups de bâton sur quelques sans-culottes paisiblement attablés dans l'intérieur du café. Le cafetier, lui-même, un sieur Veuillet, fut terrassé, piétiné rageusement et blessé à la tête d'un coup de gourdin qui le mit au lit pour un mois. L'affaire ne fut pas instruite — en valait-elle la peine ? — On en parla pour gausser, voilà tout. Je me trompe, le maire fit venir à son cabinet, pour la forme, cinq ou six des agresseurs les plus compromis ; il leur adressa de sa voix onctueuse une allocution paternelle, en les priant de ne plus recommencer. Ceux-ci promirent en riant et coururent à de nouveaux exploits.

Des attentats contre la sûreté individuelle et la tranquillité publique étaient commis, chaque jour, par des drôles qui, entre deux parties de billard, débattaient, à haute voix, le plan d'une attaque contre la maison d'un sans-culotte, comme on discute la carte d'un souper. Les malheureux jacobins passaient leurs nuits dans l'angoisse. C'est à ce point que le conseil de la commune qui se souciait médiocrement des *maratistes* qu'on houspillait, fut obligé de prendre des mesures, et quelles mesures ! pour empêcher, dit la délibération aussi molle que mal écrite, *certaines citoyens de se faire eux-mêmes justice sur les individus qui avaient signé une liste de proscription pour conduire à l'échafaud trois ou quatre cents citoyens de cette commune*. Là dessus, le secrétaire du conseil passe au renouvellement

du bail d'un four banal avec le fermier ordinaire, un sieur Javourey, qui utilisait ses loisirs de fournier en prêtant main-forte aux muscadins, dans leurs touchantes expéditions.

Comme on le voit, le terrain était admirablement préparé à Lons-le-Saunier pour y recevoir ces braves compagnons du Soleil, dont la renommée éclipsait la gloire des plus illustres capitaines ; la jeunesse dorée en trépignait d'aise, et tous ces porteurs de bâtons se promettaient des exploits un peu plus sérieux que des gourmades anodines qui blessaient à peine leur homme. La théorie du meurtre, sous prétexte de représailles, allait monter dans les hautes classes.

Parmi les *Vengeurs* qui attendaient le moment de se mettre crânement à la besogne, quatre ont laissé, dans la ville de Lons-le-Saunier, un nom qui ne vivra pas autant que celui de Marceau ou de Hoche, mais qui l'a encore sa petite célébrité. Le lecteur me permettra de les retourner du bout de la plume.

*
* * *

Le premier, celui auquel tous semblaient obéir, quoique la discipline fut très-élastique dans cette bande de malandrins bien élevés, se nommait Gustave Robin-Renard. Ce n'était probablement pas son vrai nom. On sait la complaisance, à cette époque, des marchands de passe-ports ; pour quelques louis d'or, les individus les plus compromis se procuraient facilement des papiers qui leur permettaient d'échapper aux poursuites de la justice, lorsque, par hasard, celle-ci donnait signe de vie.

Il passait pour être le fils naturel du comte de L.. dont les fredaines amoureuses n'étaient un secret pour personne à Lons-le-Saunier. Élevé loin de cette ville, il n'y avait

jamais mis les pieds avant le mois de mars 1795, de sorte que sa biographie présente une lacune jusqu'à la formation des compagnies du Soleil, où il se fit remarquer par la hardiesse de ses coups de mains et la férocité de son caractère. Il avait, dit-on, trempé ses bras jusqu'au coude dans le sang des *Mathevons* et poignardé, avec une *maestria* d'artiste, de malheureux prisonniers rivés par des fers au mur d'une geôle.

Mon père, qui a vu d'assez près ce Robin-Renard, et conservé le souvenir de la Terreur blanche, malgré son extrême jeunesse, m'a fait le portrait suivant de cet égorgueur.

Robin n'avait guère plus de vingt-huit ans, lorsqu'il vint débarquer chez le baron de Saint-Germain, neveu de l'ancien ministre de la guerre, qui, au risque de se compromettre, accueillait dans son château de Courlans tous ces chevaliers de la bonne cause, et ne demandait pas d'autres références que le catalogue de leurs exploits sur la grande route, ou sous un chef royaliste comme M. de Lestang, dans l'Isère, M. de Teyssonnet, dans le Jura. La figure de Robin-Renard, admirablement sculptée, était d'une pâleur livide, couturée et trouée sur les joues par la petite vérole qui rendait son masque encore plus terrible ; lorsque la colère faisait trembler ces joues ravinées, en brouillant ses yeux gris veinés de rouge, le regard de cet homme était impossible à soutenir ; le vide se faisait autour de lui.

Il était d'une force extraordinaire, même dans notre pays, où la vigueur des muscles n'est pas rare. Il aimait d'ailleurs à en faire étalage. On l'a vu soulever et changer de place un billard sur lequel deux de ses accolytes, qui s'étaient pris de querelle, se battaient à l'épée devant quinze ou vingt spectateurs. Souple comme une baleine, adroit à tous les exercices du corps, il pouvait suivre à la course un cheval lancé à fond de train, sans éprouver la moindre fatigue et sans montrer, au retour, une seule goutte de sueur sur son masque cadavéreux. On prétend, pour expli-

quer cette faculté incroyable de locomotion, que le viscère spongieux et presque inutile qui s'appelle la rate, manquait à son organisme ; mais on dit tant de choses, et les plus invraisemblables trouvent surtout créance. Dans tous les cas, cette faculté de coureur lui servait à déconcerter le soupçon, lorsqu'il commençait à germer, en produisant des alibis toujours victorieux. Le juge d'instruction se cassait le nez contre des preuves qui semblaient irrécusables. C'est ainsi qu'il justifia une fois son alibi, à propos d'un assassinat commis par lui, à sept heures du soir, dans une commune du département du Rhône. Le crime perpétré, cet homme franchit une distance de dix lieues en moins d'une heure et demie, et fit son entrée au théâtre de Lyon avec la piaffe qui distinguait ces héros de grand chemin ; de sorte que lorsqu'il fut arrêté, le lendemain, comme auteur de l'assassinat en question, il justifia sans peine de sa présence au théâtre de Lyon, presque à la même heure où s'accomplissait le meurtre dont on l'accusait. Le juge d'instruction crut à son innocence, et notre homme fut relâché.

Ce mystérieux assassin agissait-il au profit de la cause royaliste, comme on l'a prétendu plus tard ? Ou plutôt obéissait-il à ce besoin de meurtre qui prenait certains jeunes gens de la réaction, dont le mot d'ordre était : représailles légitimes ? Cette fièvre de sang a été observée surtout dans les hautes classes, et ce n'est pas un des phénomènes les moins monstrueux de ce temps où la loi, quand elle ne sommeillait pas, se tournait contre les victimes. Enfin cet homme ne fut-il qu'un vulgaire brigand, un détrousseur sans cachet, ne répugnant ni à l'assassinat, ni au vol, et glorieux, à l'occasion, d'attaquer les diligences et de piller le trésor public qui allait plus ou moins grossir l'escarcelle des chefs royalistes ? On ne saurait se prononcer.

Quoiqu'il en soit, le fanatisme réactionnaire de Robin-

Renard dépassait vraiment les bornes. Il avait fait le serment, disait-il, en arrivant à Lons-le-Saunier, d'égorger non-seulement les signataires de cette fameuse liste de proscription des fédéralistes du Jura, mais tous ceux qui, plus ou moins, s'étaient signalés dans les clubs et les sociétés populaires. Le serment était aventureux ; il aurait fallu supprimer la moitié de Lons-le-Saunier.

Robin-Renard trainait avec lui une espèce de fou furieux, né comme lui à Lons-le-Saunier, et qui s'était créé une réputation d'égorgeur à Lyon et dans l'Ouest de la France. Laurent Piard, — il faut bien le nommer — était le quatrième fils d'un homme qui a exercé pendant assez longtemps les fonctions de juge de paix à Lons-le-Saunier, avec une désinvolture qu'on trouverait par trop pittoresque aujourd'hui. Comme il habitait Chilly-le-Vignoble une grande partie de l'année, ce magistrat régence avait maîtresse de ville et maîtresse des champs, sans que l'une fit tort à l'autre, et il ne craignait pas, à l'occasion, d'installer l'une d'elles à côté de son siège de juge de paix, quand il tenait son audience. La place ne rapportant qu'une maigre paraguante, notre homme mangeait tout doucement le bien de ses fils qui avaient un peu trop de besoin ailleurs pour s'inquiéter des folies de leur père. Triste sire, à coup sûr ! si j'en crois les contemporains qui m'en parlaient autrefois. En tous cas, il valait encore mieux associer des drôlesses à des jugements pour contraventions que d'assassiner des prisonniers aux Brotteaux, ou dans la conciergerie de Lons-le-Saunier.

Laurent Piard ne le cédait guère en force physique à son chef immédiat ; c'était une espèce d'Hercule sous les traits d'Apollon, mais cet Hercule, au lieu de monstres redoutables, n'attaquait que de pauvres hères, exténués par la faim et liés dans leurs cachots comme des animaux de boucheries. Il voulait bien porter des coups, mais il ne courait pas grand risque d'en recevoir. Que voulez-vous !

C'était un *Vengeur*. Nodier, qui l'a célébré et qui en parle comme s'il eut vécu dans son intimité, bien qu'il eût à peine douze ans en 1795, a tracé de Laurent Piard un portrait fantaisiste, très à sa place dans un roman, mais qui ne s'accorde guère avec les récits des contemporains. Le représentant Poulain-Grandpré et Vernier, du Jura, lui-même, ne se gênent pas, le premier, dans un ordre d'arrestation, le second dans une lettre, devenue publique, pour traiter ce héros de brigand et d'égorgeur. L'imagination jouait plus d'un tour à Nodier, témoin l'histoire des Philadelphes.

Tout ce qu'on peut dire à la décharge de Laurent Piard, c'est qu'il était fou aux trois quarts, partant presque irresponsable. La conviction politique n'était pour rien dans son affaire ; son optique était celle des femmes : ondoyante et diverse. Le hasard, quelques fréquentations de royalistes, grands traîneurs de sabre et de catins à la mode ; une déception éprouvée dans le bataillon central où il était lieutenant à la formation de ce corps ; d'autres raisons peut-être, l'avaient jeté sur cette voie de représailles où son énergie d'aliéné trouvait à se satisfaire ; il eut été aussi bien jacobin rouge que jacobin blanc, la couleur n'y faisait rien ; le tout était de dépenser une provision de violence native par le premier dérivatif venu. La bande des *Vengeurs* qui opérait de Bourg-en-Bresse à Lons-le-Saunier allait s'en servir comme d'un magnifique instrument.

Le troisième mousquetaire tranchait sur les deux autres par une gravité d'indien Peau-Rouge et une conversation sentencieuse qui masquait le trouble de son cerveau hanté, comme celui des maniaques, par une vision tenace de guillotine. Du Breuil, car il se disait noble, avait été témoin du supplice de Louis XVI et en avait conservé une impression terrible. Peut-être trouverait-on là la cause de ce dérangement de facultés qui fit plus tard de cet homme

un égorgueur au service de la réaction. Le sang ne l'attirait pas comme les deux autres, il le versait pour ainsi dire, en guise d'holocauste, tranquillement, sans frénésie, à la manière d'un sacrificateur qui croit faire œuvre pie et ne craint pas de regarder le ciel pour qui fume la graisse des victimes. Et encore essayait-il d'excuser ses meurtres en racontant qu'il n'était devenu le *Vengeur* des victimes de la Révolution que parce que toute sa famille, dénoncée par des savetiers et des paysans cupides, était montée sur l'échafaud. Ce n'était probablement pas très-exact, mais on ne pouvait le contredire.

Du Breuil affectait de vivre à l'écart de ses coreligionnaires, dès qu'il n'était pas de service pour une expédition ; on le voyait, presque toujours seul, arpenter la place de la Liberté ou les Arcades de la rue du Commerce, daignant à peine répondre aux saluts de quelques muscadins évaporés qui braquaient leurs binocles sur les jolies boutiquières, avec cette risible minauderie qui fit fureur sous le Directoire.

Toutefois, le Du Breuil, malgré son hypocondrie, n'était qu'un poseur, si j'en crois le témoignage des contemporains. Le cabotin perçait la peau du sicaire. Il aurait été désolé de passer inaperçu, et soignait son costume comme un acteur. On l'a vu se promener pendant un semestre sous la défroque de l'emploi : redingote à pélerine, bottes molles, cravate de douze mètres de long dans laquelle le menton s'engloutissait, chapeau de chouan à cocarde couvrant des cheveux en oreilles de chien, le tout s'harmonisant avec une ceinture verte qui laissait passer la crosse de riches pistolets ; et une horrible canne en vville ferrée à son extrémité comme une massue. Cette friperie disait l'homme : acteur et assassin. Il arrivait, dit-on, de Paris, et il disparut un beau jour, quand l'ordre fut rétabli à Lons-le-Saunier, sans qu'on put savoir s'il mourut de sa bonne mort, sur l'échafaud, ou dans un suicide comme Laurent Piard.

Claude Boze, qui formait le brelan carré de bandits, et que nous verrons agir plus tard, avait à son dossier des meurtres si révoltants qu'il fut traqué à différentes reprises, emprisonné et relâché, pris une dernière fois et supplicié après un jugement aussi expéditif que bien motivé. Quelque temps avant le 9 thermidor, il était venu se réfugier à Lons-le-Saunier, sous le coup de mandats d'amener. Là, espérant se faire oublier, notre homme, devenu garçon tanneur, avait épousé la fille d'un cordonnier, une certaine Pierrette Molin, drôlesse énergique, qui seconda son honorable époux dans toutes les fredaines de grande route, c'est-à-dire, arrestations de diligences, dont les compagnons du Soleil assaisonnaient leurs assassinats. Ces coups de mains, toujours fructueux, allaient au tempéramment de cette fille exaltée, fort belle, à ce qu'on assure, coquette et avide de luxe, malgré son origine de soupente. Elle fut un précieux instrument entre les mains du sieur Boze.

Les chefs des *Vengeurs* sont connus maintenant ; leurs bandes ont été recrutées à Lyon, Bourg-en-Bresse, Orgelet et Lons-le-Saunier ; l'action du gouvernement est nulle, l'administration locale indifférente ou complice ; c'est un bon temps pour tous les coupe-jarrets qui se disent les justiciers de la bonne cause. Nous allons les voir à l'œuvre.

*
* *

L'année 1794 vient de finir à Lons-le-Saunier dans l'angoisse et la peur, car la réaction qui donnait à peine signe de vie, le lendemain de thermidor, lève maintenant la crête et ne s'en tient plus aux menaces. Les jours sombres vont commencer.

Aux carmagnoles déjà rares et presque honteuses ont

succédé les ridicules habits des muscadins, fils de famille, édentés pour la plupart, et qui sont obligés de se mettre à dix pour faire le bruit d'un jacobin d'autrefois. Mais si leurs voix mignardes écrasent les *r* au passage, leurs bras savent tenir un poignard et une canne plombée. Ils se sont comptés d'ailleurs, et, comme ils se trouvent les plus forts, vous les verrez, par un mouvement de conversion, reprendre à leur profit cette *Terreur* qu'ils avaient maudite à bon droit, et dépasser de bien loin les lamentables excès d'une populace idiote qui était à peine responsable de ses actes, et dont l'exaltation souvent s'était dépensée en paroles. Le code du talion sera-t-il donc éternel !

Tous les fonctionnaires étaient renouvelés d'ailleurs. La Convention ayant rapporté les décrets rendus en août 1793 contre les administrateurs du département du Jura, ceux qui s'étaient soustraits par la fuite à l'effet des dits décrets, avaient été autorisés à rentrer dans leurs foyers. Aucun d'eux ne s'était fait tirer l'oreille pour revenir ; Ébrard, qu'on appelait le sensible exilé, était arrivé le premier, recueillant au passage les compliments de bienvenue et les promesses de représailles qui enguirlandaient chaque discours. Le conseil municipal, réorganisé complètement, était aux trois quarts réactionnaire ; le Directoire et conseil du département du Jura comptait plus de royalistes que de républicains ; tous les postes allaient être occupés par des *gens honnêtes*... La petite église jacobine n'a qu'à se bien tenir.

André Rigueur, Hugues, Berthet et autres terroristes, arrêtés déjà dès le 16 octobre 1794, transférés à Dole, à la suite d'une instruction aussi niaise que méticuleuse, sont renvoyés par devant le tribunal criminel du département de l'Ain, pour y être jugés définitivement. L'arrêté qui défère cette procédure à Bourg est pris le 30 mars 1795 par le représentant Bailly, un de ces hommes douceâtres dont la poche au fiel crève aussitôt que leur rancune peut s'as-

souvir impunément. Rien de dangereux comme les lymphatiques qui ont brassé dans le secret l'espoir d'une revanche. Bailly mit la passion là où il ne fallait que la justice. Il avait déjà donné sa mesure le 25 mars, lorsqu'on célébra, à Lons-le-Saunier, par une fête aussi pompeuse que ridicule, le rapport des décrets qui avaient été dirigés contre les administrateurs du Jura. Il pouvait glorifier le 9 thermidor, c'était son droit d'ancien fédéraliste, mais pousser un cri de guerre contre des vaincus, cela s'écartait légèrement des principes chevaleresques que le doux représentant se vantait de pratiquer dans la vie ordinaire.

Je n'ai pas à justifier Rigueur et ses absurdes accolytes comme sectaires, les systèmes violents ne sont pas de mon goût ; mais quand un procès s'intente contre un quidam sur de vagues allégations d'abus d'autorité ou de prévarications, dont l'énoncé ferait sourire aujourd'hui un clerc d'huissier, sans qu'on puisse faire entrer dans l'acte d'accusation le moindre acte sanguinaire à la charge du prévenu, il me semble, sauf révérence pour le représentant Bailly, que c'est faire beaucoup de bruit pour rien. Mais dès que la vengeance remplace la justice, on a bientôt trouvé de quoi faire pendre un homme. Or, traîner de tribunaux en tribunaux une vingtaine de malheureux qui ne trouvent pas plus de juges à Dole qu'à Lons-le-Saunier, en liant par surcroît sur des charrettes ces mêmes individus, pour les exposer plus sûrement aux cannes plombées des assommeurs de Jéhu ; faire tout cela, dis-je, en déclamant contre un terrorisme évanoui, révèle plutôt des sentiments de vengeance que de justice. On en verra la preuve plus tard.

Les principaux meneurs de l'ancienne société populaire étaient donc sous les verroux jusqu'à nouvel ordre ; mais cela ne suffisait pas aux rancunes vivaces des vainqueurs ; le terrain n'était pas déblayé ; il restait encore un grand nombre de sans-culottes endurcis, dont la présence à Lons-

le-Saunier était un véritable scandale pour les *honnêtes* gens, notamment les signataires de cette fameuse liste de proscription des fédéralistes du Jura. Quelle aubaine ! Soixante-dix individus au moins avaient signé cette liste, la plupart, sans savoir ce qu'ils faisaient, plutôt par rodomontade que par conviction révolutionnaire. Qu'importe ! Ce sont des *terroristes*, il faut leur courir sus.

Malheureusement, le comité réacteur ne possédait pas en minute cette précieuse pièce ; il n'en avait qu'une copie, copie incomplète peut-être, et l'original était à Dole. Il n'y a pas loin de Lons-le-Saunier à Dole, et quand le devoir l'exige, les distances se combleront facilement. Le conseil municipal donc, sous la pression de ce comité, s'assemble à la hâte et prend une délibération, en vertu de la quelle *deux commissaires sont nommés pour se transporter à Dole et saisir cette liste en original, afin de s'assurer des signataires et les soustraire à la JUSTE FUREUR du peuple qu'ils ont si cruellement outragé et à la liberté duquel ils voudraient toujours attenter.*

En admettant que le conseil municipal fut de bonne foi dans la sollicitude qu'il témoignait pour les signataires, une pareille délibération, dont le texte ne pouvait être secret, me semble plus propre à chauffer le zèle des réacteurs tièdes qu'à calmer la violence des passions. Chaque ligne, dans cette délibération, offre un sauf-conduit au plumet rouge exalté qui voudra faire sa petite besogne en personne ; car, enfin, si vous trouvez que la *fureur* du peuple est juste, il faut, pour être logique, que vous en pardonniez l'explosion, ou bien vous ne savez ce que vous écrivez, et on a le droit de passer outre... ce qui devait fatalement arriver.

Aussitôt que cette charmante délibération eut été approuvée, pour la forme et le fonds, par les conseillers et notables de Lons-le-Saunier, le maire, M. Guyétand, fit venir à la municipalité tous ceux qui avaient apposé leurs signa-

tures au bas de la liste, et, après les avoir aspergés d'une mercuriale moitié paternelle, moitié menaçante, il les fit consigner provisoirement dans leurs propres logis, avec défense d'en sortir, sous peine d'arrestation, de peur, ajoutait ce magistrat onctueux, *que les citoyens désignés dans cette liste de proscription ne se laissassent aller à des excès contre eux.*

La précaution était dérisoire, car chacun savait à Lons-le-Saunier que la bande de Robin-Renard ne se gênait pas du tout pour forcer les domiciles des terroristes et assommer à moitié les locataires récalcitrants.

Il y avait du Joseph Prudhomme (si l'on veut me permettre cet anachronisme) dans le sieur Guyétand, maire de Lons-le-Saunier et botaniste à ses moments perdus. C'est lui qui engageait, d'une voix de basse, les perturbateurs à bâtons à *faire le sacrifice de leurs ressentiments particuliers, de leur douleur légitime, et à n'attendre VENGEANCE que de la loi.*

Laurent Piard, Boze et Du Breuil devaient joliment rire dans leurs cravates de six aunes de long.

M. Guyétand était du reste en parfaite conformité de vues avec le procureur général syndic Ébrard, qui s'était montré l'un des plus actifs à rappeler cette liste de proscription, sur laquelle il figurait en première ligne. L'exil n'avait rien appris à cet homme, dont tous les contemporains ont attesté les vertus de famille et la probité de l'administrateur. Le mal est qu'Ébrard, tout en protestant de son amour pour l'obscurité du foyer, ne savait pas résister au désir de poser à la tête du département ; il était sectaire royaliste, partant teinté de fanatisme, et surtout il ne pouvait oublier la persécution dont il avait été l'objet à partir du mois d'août 1793 ; ce qui ne prouve pas la grandeur d'âme que son panégyriste, J.-B. Perrin, fait sonner très-haut dans sa notice sur Ébrard. Peut-être aussi le courant l'entraînait. Ses co-religionnaires, administrateurs giron-

dins ou royalistes, devaient exercer une pression sur sa paresse native, fouetter son rancœur, et, sous le nom d'ordre toujours invoqué par le parti vainqueur, stimuler ses velléités de répression et lui forcer la main pour prendre des mesures qu'aucun danger réel ne justifiait. Car, enfin de compte, n'était-il pas plus généreux, plus humain, de laisser dans l'oubli du mépris, la seule punition qu'ils méritaient, ce ramassis d'imbéciles, signataires baroques d'une ineptie furibonde, qui regrettaient peut-être l'égarement où des chefs, hors d'atteinte, les avaient entraînés ? Passer l'éponge sur un passé sans remède, au lieu de sonner l'hallali contre de pauvres diables qui se terraient ; recommander l'indulgence et l'amnistie pour ce qui n'était qu'erreur ; ramener par la raison les énergumènes des deux partis sous le drapeau du vrai patriotisme, était un rôle qui pouvait tenter un homme supérieur aux mesquines rancunes. L'homme ne fut pas à la taille de ce rôle. Ébrard aurait laissé une belle page dans l'histoire locale, et il eut été digne des éloges de M. Perrin, s'il ne s'était pas associé aux fureurs d'une réaction aveugle qu'il pouvait contenir par le prestige de sa position et l'honorabilité de son caractère.

Mais il n'en fut pas ainsi. Pouvant enrayer le mouvement, il préféra se laisser emporter par lui et confiner quelquefois à l'injustice et à la violence. Si l'on veut avoir une preuve de sa prétendue modération, on la trouvera dans une adresse à la Convention nationale qu'il signa conjointement avec les autres administrateurs du Jura. J'en détache le passage suivant : « La loi du 28 ventôse restitue au Jura sa splendeur et son innocence ; nous ne venons pas, dignes représentants, vous rendre grâces, mais vous crier courage ! oui courage ! *Exterminez* de la société les *brigands* qui en furent longtemps la honte et l'effroi. N'attendez rien de leurs remords ; ne comptez pas sur leur repentir : ils n'en ont qu'un, c'est celui de n'avoir pas assez égorgé. »

Je sais bien que ce ne sont là que des phrases et des plus plates encore, malgré leur teinte féroce ; mais si l'on songe qu'Ébrard et consorts, en généralisant ainsi les brigands, avaient surtout en vue ceux de Lons-le-Saunier, on ne peut s'empêcher de trembler un peu pour ces derniers, qui étaient déjà désignés et marqués pour les géoles comme les suspects de la Terreur en 93. Aussi les arrestations allaient leur train, en attendant mieux. Et les muscadins, secrètement encouragés, couraient les rues de Lons-le-Saunier, insultant, maltraitant des citoyens inoffensifs, dont le seul tort était leur attachement à la République. Quand les bâtons étaient cassés sur les têtes de ces citoyens, on avait recours aux pierres. Les muscadins riaient comme des fous. Tout leur venait en aide d'ailleurs. Le représentant Bailly, auquel allait succéder le déclamateur et versatile Saladin, faisait brutalement désarmer tous les *individus dont les discours ou les actions avaient favorisé le système de terreur qui a précédé le 9 thermidor*.

Les sans-culottes désarmés ! A la bonne heure ! Si la fantaisie prenait à quelques-uns de ces mal appris de vouloir étriller, à leur tour, ceux qui les vilipendaient et les assommaient sous l'œil même de l'autorité, les muscadins bien armés, dix contre un souvent, ne couraient pas grand risque pour leurs précieuses personnes et pouvaient braver une riposte à l'aide de leurs casse-têtes. Que vaut un coup de poing, si robuste que soit le bras, contre une canne plombée ou le tranchant d'un sabre bien affilé ? La situation était belle pour les muscadins, dont beaucoup de dames à Lons-le-Saunier encourageaient les équipées sanglantes. Débarrassez-nous de ces maratistes au plus vite, disait l'une d'elles à Laurent Piard... ; que je ne voie plus ces hideuses carmagnoles souiller la place Cléricée, quand je passe...

L'aimable citoyenne, — je pourrais citer son nom, — avait pourtant été cachée, pendant la Terreur, dans la

soupente d'un cordonnier jacobin, qui risquait sa tête à faire ainsi du dévouement... Mais où serait le mérite d'une bonne action, si elle n'engendrait pas l'ingratitude ?

C'est qu'ils savaient varier leurs folies ces farceurs de muscadins. Le vaudeville allait quelquefois de pair avec la tragédie. Il faut bien rire un peu.

Dans une maison de la rue du Palais on voyait encore, en 94, à la hauteur du premier étage, une enseigne ainsi conçue : « Christian Pisler, tailleur d'habits et bon patriote » le tout accosté, comme on dit en blason, d'une carmagnole et d'une culotte se balançant à tous les vents de bise qui soufflent dix mois de l'année dans cette triste rue du Palais. Inutile de dire que le Pisler brillait au premier rang dans la phalange des jacobins de Lons-le-Sau-nier. C'était, au dire des contemporains, un sire assez épais, Autrichien d'origine, d'ailleurs bon père de famille, mais gobe-mouche en politique comme tous ses congénères, fabricants de culottes ou de savates. Ce diable d'Autrichien vous alignait des phrases sur les vertus du peuple, du pauvre peuple, et sur la perversité des aristocrates avec un accent tudesque qui relevait encore la saveur de ces calembredaines. Il ne parlait pas, il nasillait ; mais on le sentait convaincu. Ayant péroré à peu près chaque jour, depuis l'ouverture du club de la chapelle des Reliques jusqu'à la fermeture du local de la société populaire, on devine qu'il devait avoir son dossier dans les archives des muscadins ; et, en effet, Christian Pisler était noté sur les calepins de ces messieurs. Il n'était au fond ni méchant, ni même taquin, quoiqu'il eut signé, en lettres runiques, la liste de dénonciation contre les fédéralistes ; c'était uniquement un bon b... de patriote, qui aimait à dégoiser, parader à une tribune, et se grisait avec ses propres phrases. Malheureusement, il s'était fort compromis.

Un beau soir, vers les huit heures, une bande de muscadins, au nombre de dix ou douze, débouche dans la rue

du Palais et vient s'arrêter devant la maison habitée par Pisler, en chantant à tue tête les couplets du *Réveil* du peuple, cette *Marseillaise* des égorgeurs. On commence d'abord par briser à coups de pierre les fenêtres du premier étage occupé par le tailleur d'habits ; puis, quand tout est réduit en canelle, la bande escalade l'étage, enfonce la porte du logis, dont toutes les lumières venaient d'être éteintes, et un sieur Fig... qui dirigeait l'expédition, se précipite, le sabre levé, dans la chambre, criant de sa voix de castrat : Pisler ! Où est Pisler ? Montre-toi, gueux, Marat... qu'on t'écorche...

Mais Pisler ne pouvait se montrer ; il était parti, la veille, pour Paris, se doutant bien qu'au train dont les affaires allaient, il serait, tôt ou tard, relancé par les muscadins. Pour un Allemand traduit en Français ce n'était pas maladroit. Gueux de Pisler ! hurlait la bande des *Vengeurs*.

A défaut de Pisler, les misérables saisissent sa fille qu'ils venaient de découvrir cachée derrière un coffre ; ils la couchent brutalement sur une table, après l'avoir dépouillée de ses vêtements, et là vingt bras, armés de lanières, frappent en cadence le dos et les reins de cette malheureuse, qui appelle vainement au secours et se débat encore plus sous les outrages que sous la flagellation... Pardon, lecteur ! C'est déjà trop que d'indiquer cette infamie qui ne pourrait tenter que la plume de l'auteur de *Justine*. Ce qu'il y a de plus atroce encore, c'est que deux membres du conseil municipal, arrêtés sous les fenêtres de Pisler, au lieu d'intervenir pour mettre fin à cette scène hideuse, riaient aux éclats, en compagnie de badauds, lorsque la voix déchirante de la fille Pisler dominait le chant du *Réveil du peuple* qui accompagnait la flagellation.

Cette fille n'en mourut pas. Les femmes ont une réserve nerveuse qui les fait rebondir à la vie quand on les croit

trépassées. Que devint-elle ? Les anciens n'ont pas su me le dire. Du reste, qu'est-ce qu'une polissonnerie à côté des assassinats qui vont émailler les mois d'avril et de mai de cette triste année 1795 ?

Comme je l'ai déjà dit, la situation des deux partis, réactionnaire et républicain, était aussi tranchée que nouvelle. D'une part les débris du sans-culotisme, une centaine de citoyens persistant dans la carmagnole, mais désarmés et inoffensifs ; de l'autre, les réacteurs, c'est-à-dire des fils de famille, ridiculement accoutrés, des plumets rouges altérés de vengeance, quelques nobles à peine décrassés de roture qui se cachaient la veille et piaffent le lendemain, quand ils ont le manche du balai pour eux, et enfin la bande des assommeurs Lyonnais, Bressans et Jura-siens, organisée comme un petit corps d'armée, ayant ses officiers, son général (Robin-Renard), son mot d'ordre, et subsidiairement une correspondance active avec les égorgeurs de Lyon et de Bourg-en-Bresse, malandrins en bas de soie, qui se disaient effrontément victimes de la Terreur, quoiqu'ils n'eussent été victimes, pour la plupart, que des tripots et des catins. Tout ce monde taré paraissait sur la place, dans les lieux publics, autour des prisons surtout, où l'autorité tenait au secret le plus dur les Jacobins qui avaient été arrêtés pour cause de terrorisme. Lons-le-Saunier était tombé peu à peu sous la dépendance de ces bandes dont la violence augmentait en raison directe de la passivité des sans-culottes. Ceux-ci, qui avaient sur la conscience quelques actes blâmables, perquisitions illégales, arrestations arbitraires ou autres peccadilles, tremblaient, non pas d'être frappés par la loi qui pouvait discerner la culpabilité, mais de payer leur dette à un tribunal un peu moins commode : la bande des Compagnons du Soleil, qui abrégeait singulièrement les formalités. Aussi, ces malheureux, ne se sentant plus soutenus par l'opinion, désertaient la lutte et se cachaient pour

laisser crever l'orage. D'autres se laissaient stoïquement bâtonner et assommer en criant : vive la République une et indivisible ! Certains quartiers de la ville, naguère si bruyants, montraient une physionomie attristée. Les passants s'arrêtaient à peine ; les maisons étaient closes ; les lumières ne brillaient plus derrière les vitres, protégées, à la tombée de la nuit, par des contrevents épais. On présentait, en un mot, qu'il allait se passer quelque chose d'effrayant, d'autant plus effrayant que chacun savait l'autorité incapable d'assurer la sécurité publique.

*
* *

La ville de Bourg, qui avait reçu les terroristes de Lons-le-Saunier, détournés de leurs juges naturels sous un prétexte risible, ne pouvait être en reste de bons procédés avec le chef-lieu du Jura ; aussi s'empressa-t-elle de lui dépêcher, presque par le retour du courrier, en échange de Rigueur, Berthet et consorts, trois douzaines de jacobins qu'on avait arrêtés après thermidor, et qui, refusés par le tribunal de l'Ain, devaient être jugés par celui du Jura sur les crimes politiques dont ils étaient prévenus. Rien de touchant comme cette réciprocité de soins délicats en matière de jugements. La besogne répugne à Bourg, cela fera bien l'affaire du tribunal de Lons-le-Saunier, et, *vice-versa* ; de cette façon, les malintentionnés ne pourront suspecter la loyauté des juges et des jurés, puisqu'aucune influence locale ne saurait peser sur leurs décisions. Tel est l'avis du représentant Bailly qui doit s'y connaître assurément.

Le vingt avril donc, la translation des prisonniers de Bourg a lieu avec le cérémonial ordinaire, c'est-à-dire que le convoi est escorté de quelques gendarmes à cheval et d'une vingtaine de canonniers très-décidés, dit-on, à faire

leur devoir. Cependant, aux portes de la ville, l'escorte est subitement arrêtée par une bande des Compagnons du Soleil, renforcée de tous les aristocrates qui venaient d'être élargis par ordre du représentant du peuple, Boyssset. Des milliers de spectateurs attendaient déjà, rangés sur la route, le spectacle qui leur était promis dès la veille et que l'autorité de Bourg, quoi qu'on en ait dit, ne pouvait ignorer. Les assommeurs se ruent avec une fougue inouïe sur les voitures du convoi, repoussent les gendarmes et sabrent sans pitié les prisonniers ficelés sur les charrettes et incapables d'opposer la moindre résistance. Six de ces malheureux succombent sous les casse-têtes : les autres blessés ou épargnés, échappent provisoirement à ce guet-à-pens qui devait avoir un second acte.

Pendant que le convoi poursuit sa route sur Lons-le-Saunier, on porte au cimetière de Bourg les six cadavres extraits des voitures qu'une populace en délire accompagnait de ses huées et de ses lazzi jusqu'à la fosse où on jeta pêle-mêle les six victimes. Cette foule, idiote comme toutes les foules, regrettait, cela va sans dire, les trente autres qu'elle n'avait pu immoler.

A l'approche de Lons-le-Saunier, comme on redoutait une attaque de la part des muscadins du crû — ce qui prouve que l'autorité ne pouvait prétexter d'ignorance — le conseil municipal, *désirant protéger les terroristes de l'Ain jusqu'à leur arrivée dans les prisons de la ville, arrête qu'un piquet de cinquante hommes de la garde nationale et la gendarmerie iront hors de la ville attendre le convoi et l'escorter depuis l'entrée du territoire jusqu'à la conciergerie.* Ce n'était pas de trop, car les assommeurs, Robin-Renard en tête, étaient à leur poste, près de la Saline de Montmorot.

Je ne saurais mieux faire que de transcrire ici partiellement le récit de M. Désiré Monnier, témoin oculaire de cette tragédie et qui semble en avoir eu l'imagination

frappée, bien qu'il fût à l'âge où les impressions s'effacent rapidement.

« Plusieurs voitures rustiques, à ridelles, s'avançaient
« lentement au milieu des huées, des vociférations, des cris
« de douleur. Elles étaient escortées par des gendarmes
« à cheval, dont les sabres étendus horizontalement cher-
« chaient en vain à parer les coups portés de toutes parts
« aux prisonniers ; elle l'était également par des canon-
« niers de l'Ain et quelques gardes nationaux du Jura,
« s'efforçant aussi vainement que la maréchaussée, d'é-
« carter les muscadins qui se jetaient sur ces malheureux.
« Les massues, appelées juges de paix, croisaient en l'air les
« sabres et les bayonnettes. Je vis un petit assommeur (1)
« se hisser sur la pointe de ses pieds et s'accrocher comme
« il put aux ridelles de l'un de ces chars, pour allonger
« des coups de massue à ces gens qu'il ne connaissait pas
« du tout, et sur lesquels, à tout hasard, il déchargeait,
« comme fondé de pouvoir de ses camarades du Midi, sa
« colère aveugle et banale. Il se livrait à ces voies de fait
« en toute sécurité : d'abord il était sûr que ses adver-
« saires ayant pieds et poings liés ne riposteraient pas ;
« ensuite, il n'était pas moins certain que l'autorité ferme-
« rait les yeux sur lui. Il y avait nombre de gens qui ne
« s'étant pas munis de bâtons ni d'assommoirs s'en dédom-
« mageaient en lançant des pierres ; il y en avait d'autres
« encore qui, ne trouvant pas assez tôt des pierres sous
« leurs mains, rencontraient au moins de la boue dont ils
« formaient des mottes et dont ils chargeaient ces pâles
« visages, déjà défigurés par des contusions et des bles-
« sures saignantes (2). Il me souvient d'un de ces misé-

(1). Ce fait est raconté presque de la même façon par Charles Nodier qui a placé cet épisode dans ses *Souvenirs et portraits de la Révolution et de l'Empire*. F. G.

(2). M. Monnier prétend que lorsque ces hommes manquaient leur but, ces mottes de boue allaient s'attacher au mur des bâtiments de la Saline où elles sont restées pendant près d'un demi-siècle, comme un monument de cette journée. J'ai, en effet, vu moi-même la trace de ces mottes de terre dans ma jeunesse, mais je me défie de la légende. F. G.

« rables, plus courageux que ses consorts, cherchant à se
« tenir debout au milieu de cette odieuse tempête humaine,
« comme pour braver audacieusement la mort. Sa tête, à
« demi-chauve, chancelait sous les coups, semblable à celle
« d'un homme ivre ou à celle d'un veau frappé par la
« massue d'un boucher. Il me souvient aussi de quelques-
« uns de ces patients qui semblaient menacer d'un retour
« de vengeance leurs bourreaux actuels, et de quelques
« autres qui avaient l'air de demander grâce ; mais les
« poings fermés et les mains jointes étaient également ra-
« battus à coups de massue. Le reste, étendu dans la
« paille et sous les genoux des autres, paraissait avoir
« succombé.

« Cette boucherie était éclairée d'un ciel grisâtre, d'une
« lumière blafarde ; et je pense qu'il faisait froid, car, j'y
« frissonnais. »

Croyez-vous qu'ils allaient bien, ces *Vengeurs* de bonne famille que les dames de Lons-le-Saunier, les grandes dames, attendaient au retour pour les féliciter sur leurs prouesses ? C'est une si douce chose que des représailles, quand on ne court aucun risque pour sa peau.

Tous ces muscadins, devenus bourreaux en plein jour, n'avaient pas même pris la peine de se déguiser, sauf Robin-Renard qui était sous le poids d'un mandat d'arrêt. Ils savaient, de longue date, l'indulgence de l'autorité pour de pareilles frasques, et ils ne se gênaient pas. Pourquoi se seraient-ils gênés ? Pendant que les casse-têtes éteignaient les cris des victimes, les femmes de la rue des Salines, commères déguenillées, ou bourgeoises élégantes, regardaient paisibles cette tuerie, ayant leurs enfants dans leurs bras, et les enfants battaient des mains, et le *Réveil du peuple*, comme dit Nodier, allait toujours augmentant d'éclat et de sauvage expression, à mesure que les fumées du sang montaient au cerveau des muscadins.

Sans doute, le détachement des canonniers de Bourg, la

gendarmerie du Jura et la garde-nationale de Lons-le-Saunier avaient fait leur devoir ; quelques hommes de l'escorte même, pour protéger de malheureux prisonniers ficelés dans la paille des charrettes, avaient été blessés et foulés aux pieds des Assommeurs, mais il n'en est pas moins vrai que les précautions suffisantes n'avaient pas été prises par l'autorité qui était au courant des projets de la compagnie de Jéhu, et qu'il était dérisoire d'opposer une centaine d'hommes plus ou moins dévoués, indifférents peut-être, à deux mille individus, friands d'échauffourée, excités par des meneurs impitoyables, gorgés d'eau-de-vie et qui regardaient comme une fête l'exécution de *terroristes* qu'on représentait comme ayant fait guillotiner une moitié au moins de la population de Bourg-en-Bresse. Si on eût doublé ou triplé l'escorte, tous ces malandrins auraient caché leurs massues ; si un chef énergique eût mis ses soldats en bataille, genou en terre, la sainte canaille de Lons-le-Saunier aurait tiré ses grègues au plus vite, quitte à prendre sa revanche à un moment plus favorable. Mais il paraît que l'autorité s'imaginait que les fusils rouillés d'une vingtaine de gardes-nationaux suffisaient pour mettre en fuite le populaire ; à tout prendre, d'ailleurs, elle pensait que les prisonniers ne s'en porteraient pas plus mal s'ils arrivaient dans la prison des Cordeliers, au milieu des huées, et avec quelques horions en guise d'assaisonnement. Le grand malheur que des scélérats, dignes de tous les supplices, soient un peu houspillés dans la rue ! Ils en ont bien fait d'autres... Allons, allons, nous ne voulons pas la mort du pécheur ; seulement, douze ou quinze mousquetons suffiront au-delà pour tirer de géhenne ces maudits *terroristes*.

On voit comment les malheureux s'en sont tirés. La prison des Cordeliers les reçut à peu près morts.

Ces horribles scènes n'étaient du reste que le prélude de scènes encore plus lamantables.

Vers le mois d'octobre 1793, une compagnie de canon-niers avait été créée à Lons-le-Saunier, comme annexe à la garde-nationale dont l'énergie paraissait douteuse aux jacobins du terroir qui se défiaient des menées girondines. Composée de quarante hommes à son début, la dite compagnie avait pour mission de soumettre par la force, lorsque le catéchisme républicain ne suffisait pas, toute espèce de résistance de la part des entêtés aux mesures révolutionnaires commandées par la Convention et le Comité de Salut public. Il faut le dire, ce corps d'artilleurs civils ne badinait pas ; aussi les ennemis de la République une et indivisible, qui avaient ces canonniers en horreur ne manquèrent pas l'occasion de les calomnier plus tard et de les signaler à la vindicte des réacteurs. Deux d'entre eux, Lamy, cloutier, et Boisson, menuisier, devaient payer pour le corps.

Ces canonniers qu'on appelait les durs à cuire avaient été dirigés sur la frontière Alsacienne et s'étaient vaillamment comportés devant l'ennemi. Dissoute à Strasbourg en avril 1795, la compagnie se disposa, dès le 4 mai suivant, à rentrer dans ses foyers. Malheureusement ces canonniers, notamment Lamy et Boisson, avaient laissé dans la ville de Lons-le-Saunier une réputation de *terroristes* qui avait encore grandi dans l'éloignement. Les modérés de l'Abbaye et de la rue du Commerce affectaient de s'effrayer du retour de ces buveurs de sang, dont la présence au chef-lieu ne pouvait qu'encourager les espérances perverses des sans-culottes que le 9 thermidor n'avait pas complètement abattus. Cette tactique porta ses fruits. Le représentant Saladin, soufflé par quelques chefs d'emploi de la Réaction, prit un arrêté, en vertu duquel tous les membres de cette compagnie d'artillerie, créée sous le régime de la terreur, seraient immédiatement à leur retour, désarmés et mis en état de surveillance. En attendant, on instruisait leur procès. Ce qui fit que Lamy et Boisson, arrivés à Lons-le-

Saunier dans les premiers jours de mai 1795, furent pris pour ainsi dire au débotté et déposés à la maison de justice avec tous les égards dus à des terroristes endurcis.

Ils ne pouvaient guère trouver d'appui efficace soit dans le Directoire et conseil du département du Jura, composé de royalistes en grande partie, soit dans le conseil municipal de Lons-le-Saunier où figuraient également bon nombre de réacteurs. Au maire Guyétand avait succédé le maire Brillon, un docteur en médecine après un botaniste, l'un n'ayant guère plus d'énergie que l'autre, tous deux ayant presque toujours le dos tourné, comme les naturels d'un bourg voisin, lorsque les bâtons des muscadins caressaient l'épaule d'un *mathevon*. Les membres du Directoire, Ébrard, Bouveret, Béchet, Cavaroz, Mounier-Talleyrand, etc., osaient à peine flétrir en paroles cette *justice* des Assommeurs qui se mettaient au lieu et place des magistrats. Pas un de ceux-ci, à coup sûr, ne rêvait de représailles sanglantes, les contemporains attestent leur honnêteté ; mais ils étaient faibles, aigris, légèrement égoïstes, et la période de *terreur* qu'ils avaient traversée, en faussant leur jugement sur bien des choses, faisait taire les sentiments de pitié qu'on doit avoir pour des vaincus. Au lieu de mettre au rebut les récriminations toujours dangereuses, ils déclamaient contre le passé et s'appliquaient à grossir par les phrases ampoulées de cette époque des attentats sans remède qui devaient s'atténuer à la réflexion et s'expliquer jusqu'à un certain point par des circonstances où le libre arbitre était souvent paralysé. Mais les hommes qui oublient les injures sont rares ; les sectaires surtout.

Le 20 mai, Lamy et Boisson sont extraits de la conciergerie pour être dirigés sur Bourg où leurs compagnons d'infortune, Rigueur, Berthet, Hugues, Feuillet, Gindre, etc., tenus toujours au secret, attendaient en vain le jugement qu'ils réclamaient depuis six mois. Le départ des deux canonniers eut lieu à quatre heures du matin. Certes, tout le

monde dort à ces heures-là. Comment se fait-il donc que la bande de Robin-Renard se trouvât à point dans la rue des Salines, au moment où l'escorte se mettait en route ? C'est bien simple... les muscadins qui avaient un pied partout, savaient, dès la veille, l'ordre du transfèrement des prisonniers et même l'heure du départ. Aussi, les vigilants compagnons se gardèrent bien de rester endormis. Ils étaient à leur poste dans la rue des Salines par où devait passer la voiture qui contenait les prisonniers, escortée, comme d'habitude, par une troupe insuffisante, ensommeillée, je n'ose pas dire plus... car ce serait horrible...

A la hauteur du Champ-de-Foire, sous les yeux de cette escorte immobile, ahurie, malveillante peut-être aux deux prisonniers, les égorgeurs en bas de soie se précipitent sur Lamy et Boisson qui invoquent inutilement le secours des gardes-nationaux et des gendarmes impassibles ; Robin-Renard se jette à la tête des chevaux de l'escorte et paralyse ainsi leurs mouvements, pendant que du Breuil et sa bande tombent, avec leurs sabres et leurs casse-têtes, sur les prisonniers qui ne tardent pas à perdre connaissance. La rage des *Vengeurs* ne s'apaise que lorsque les corps des victimes, hâchés, martelés, sanglants, s'affaîsèrent dans la paille et ne donnèrent plus signe de vie. Ce fut dans cet état que Lamy et Boisson poursuivirent leur route, sans que l'escorte qui avait assisté froidement à cette boucherie comme à un spectacle, s'inquiétât de savoir si elle accompagnait des cadavres ou des hommes encore vivants.

Arrivés à Saint-Amour, après six heures de cahots dans une charrette abominable, Lamy et Boisson qui vivaient encore malgré leurs blessures, demandèrent à boire : l'escorte s'arrêta machinalement, et un gendarme, plus humain que les autres, s'aperçut un peu tard, il est vrai, qu'on avait oublié de panser les blessures des prisonniers. La foule se pressait autour d'eux avec cette curiosité féroce qui distingue les enfants et les tricoteuses de faubourgs ; on

montait sur la charrette pour mieux les voir : des gamins malpropres secouaient même les chaînes de ces malheureux dont le supplice, après six heures de route, devait être atroce, et qui fermaient les yeux pour ne pas voir la joie insultante de la canaille ou la pitié dédaigneuse de quelques bourgeois fourvoyés dans cette foule. Enfin, une voix cria : ces hommes ne peuvent aller plus loin, sous peine d'expirer en route, il faut les transporter à la maison d'arrêt.

L'escorte ne demandait pas mieux : elle aussi avait besoin de repos.

Croirait-on que l'autorité attendit jusqu'au lendemain pour envoyer un chirurgien dans cette géôle où agonisaient les deux victimes ? Le fait est pourtant vrai ; et ce ne fut que vingt-quatre heures après leur arrivée à St-Amour que Lamy et Boisson furent visités par le sieur B... qui déclara formellement, dans un certificat annexé au procès-verbal, que les prisonniers, *ne pouvant ni marcher, ni supporter la voiture, sans risque de succomber des suites de leurs blessures, doivent rester à la maison d'arrêt pendant une décade au moins pour y être pansés et soignés, et qu'il convient, en conséquence, de suspendre leur transfèrement dans les prisons de Bourg.* Le chirurgien fut écouté. Lamy et Boisson restèrent provisoirement à St-Amour.

Hélas ! ils ne devaient pas échapper deux fois au poignard des *égorgeurs*.

Pour ne pas revenir plus tard sur le sort pitoyable de ces deux *terroristes* que l'autorité de Lons-le-Saunier ne sut pas ou ne voulut pas protéger contre le poignard des bandits en redingote à pèlerine, je les suivrai jusqu'au bout de ce drame lamentable qui, au mépris de l'unité classique, s'est déroulé à St-Amour et à Lons-le-Saunier, du 20 mai au 5 juin de l'année 1795.

Les autorités de Bourg ayant reçu l'ordre de renvoyer à Lons-le-Saunier les prisonniers qui avaient été conduits,

pour y être jugés, dans les prisons du chef-lieu de l'Ain, Lamy et Boisson furent compris dans cette catégorie de malheureux qu'on faisait voyager, depuis près d'un an, sans rime ni raison, si ce n'est qu'aucun tribunal ne voulait prendre la responsabilité d'un jugement qui n'aurait pas répondu peut-être aux cruelles espérances des réacteurs.

A moitié rétablis de leurs blessures, Lamy et Boisson furent expédiés, le 5 juin, de St-Amour à Lons-le-Saunier où ils arrivèrent à deux heures de l'après-midi, c'est-à-dire en plein jour. Notez ce point. Le convoi venait de s'engager dans la rue du Palais, lentement, comme si on avait voulu faire une exhibition et tenter les brigands de *Jéhu*. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir aux cheveux. Aussi, en face de la mairie, la bande de Robin-Renard, qui se trouvait là à point comme elle s'y était trouvée, quinze jours auparavant, rue des Salines, se rue sur la charrette portant les deux prisonniers, frappe ceux-ci à coups de massue, à coups de sabre, à coups de pistolet même ; les tire de la charrette par les pieds, trépegne sur leurs corps et ne les abandonne que lorsqu'ils ne respirent plus. Ceci se passait en plein jour, sous les yeux de la garde-nationale et d'une population terrifiée par tant d'audace. On ne croirait vraiment pas à une pareille monstruosité, si un procès-verbal, fort anodin du reste, n'en faisait foi. Et, comme il faut que certaines femmes se trouvent partout, une drôlesse, nommée Martenat, ayant éventé une dernière convulsion chez Lamy, prit un pavé et frappa le mourant à la tête, après l'avoir couvert de boue et d'immondices. Ah ! il faisait bon vivre à Lons-le-Saunier dans ce joli mois de mai 1795 !

Lamy et Boisson avaient la vie dure, à ce qu'il semble. Ils furent transportés tous deux à l'hôpital et confiés aux soins d'un chirurgien. La femme Martenat s'y était mal prise, car Lamy qui avait subi l'opération du trépan vécut

encore quarante jours, et Boisson se tira miraculeusement de ses blessures pour se voir enfin mettre en jugement six mois plus tard et condamner à quatre ans de fers... C'était logique ; ne fallait-il pas que les fredaines des *Vengeurs* eussent une sanction juridique ? Et puis, ce réprouvé de Boisson n'avait-il pas eu l'insolence de survivre à vingt-deux blessures, dont une seule suffit quelquefois pour mener son homme de vie à trépas ?

* * *

Nous allons rétrograder de quinze jours.

Après l'abominable scène de la rue des Salines qui n'avait eu d'autres témoins que l'escorte et quelques voisins, réveillés en sursaut par les cris de détresse des victimes, les compagnons du Soleil avaient paisiblement regagné leurs domiciles, pour y chercher le repos auquel ils avaient droit, après une besogne si consciencieusement faite, et la rue des Salines avait repris sa physionomie ordinaire, comme s'il ne s'était passé là qu'une idylle banale, terminée à la pointe du jour. Les assassins craignaient si peu les suites du guet-à-pens organisé par eux, que personne ne portait de masque ; ce qui n'empêche pas que la vaillante escorte déclara, le surlendemain, *n'avoir reconnu aucun de ces messieurs* dont les mains blanches, fut-il dit dans un interrogatoire, *semblaient peu propres à manier de lourdes massues*. Le soir même, Robin-Renard et Dubreuil paraissent sur la place de la Liberté, donnant des poignées de main, à droite et à gauche, à tous les muscadins qui n'avaient pu prendre part à l'expédition de la rue des Salines. Tout ce monde-là rayonnait de joie ; les cocardes blanches étincelaient au chapeau ; les gourdins, décrivant un moulinet belliqueux, semblaient

menacer la tête d'un ennemi absent ; quelques avortons même de la bande tiraient leurs poignards du fourreau pour en montrer la pointe à deux ou trois femmes du peuple qui les auraient tordus comme des branches d'osier, en supposant le poignard mis de côté.

Des poursuites contre ces beaux fils ! Allons donc ! L'autorité ne descend pas à de pareils détails. Ne faut-il pas que la jeunesse jette ses gourmes... elle deviendra sérieuse plus tard. Qui sait même si les jacobins qui viennent d'être houspillés ne sont pas les agresseurs... en paroles ! Ils sont si mal élevés. L'affaire de la rue des Salines, après une courte glose, rentra donc dans le domaine de l'imagination. On ne s'en occupa plus.

En attendant, Robin-Renard, quoique frappé d'un mandat d'arrêt pour je ne sais combien de meurtres commis à Bourg et à Lyon (le mandat avait été décerné contre lui dans cette dernière ville), Robin-Renard, dis-je, avait bien l'effronterie de combiner, avec son lieutenant Laurent Piard, l'attaque de la maison de justice (tour des Cordeliers) où se trouvaient détenus les prisonniers de Bourg et quelques *terroristes* du Jura, entre autres Tabey, de St-Amour, qui avait été administrateur du département depuis le mois d'août 1793 jusqu'au mois d'octobre 1794. Et notez que ce complot se trâmait au café Fr..., à haute voix, entre un bowl de punch et une partie de billard, en présence de vingt personnes dont les trois quarts étaient royalistes, par exemple, mais complètement étrangères à la bande des Compagnons de Jéhu. Le complot n'était un secret pour personne.

Certes, il eût été facile aux membres du Directoire du Jura, aux conseillers municipaux de Lons-le-Saunier, je ne dirai pas de punir les égorgeurs de la rue des Salines, puisque ceux-ci jouissaient d'une espèce d'immunité pour des faits accomplis et sans remède, mais de prendre les mesures qui pouvaient assurer l'inviolabilité des prisons.

La garde nationale et la gendarmerie étaient sous la main de l'autorité. Soit impuissance, soit mauvais vouloir, cette autorité, toujours endormie, ne put rien empêcher. On se contenta de protester en phrases, quand tout fut fini. Ebrard écrivait aux districts du ressort qu'il *fallait laisser un libre cours à la loi et abandonner les vengeances individuelles. Propageons*, ajoutait-il, *les principes qu'une généreuse indignation a fait un instant méconnaître, et dont l'intérêt de la sûreté publique nous recommande d'assurer l'effet.*

C'est fort beau comme proclamation ; mais il eût été plus juste de sévir, comme le devoir l'exigeait, contre des misérables qui assassinaient, sans le moindre risque, des prisonniers enchaînés, et criaient sur la place, pour justifier leurs expéditions, que *l'action de la justice était trop lente.*

Trop lente et gênante surtout ! car un grand nombre de jacobins, coupables ou non, mais tenus pour *suspects* par les réacteurs, étaient à l'abri du poignard des assassins dans les prisons de Lons-le-Saunier. Or, les compagnons du Soleil frémissaient de rage, en voyant le gibier hors d'atteinte. D'anciens plumets rouges qui avaient à peine subi quelques avanies ; des fils de famille que les chambrrières de ces dames attifaient à *la victime* ; quelques nobles, furieux d'avoir vu sombrer la particule dans la nuit du 4 août, criaient comme des geais déplumés : nous ne voulons pas être plus longtemps sourds aux mânes de nos pères égorgés qui demandent vengeance. Nous voulons nous faire justice.

Il n'y avait pas là d'Isnard pour leur dire : déterrez les os de vos pères et faites-vous en des armes. Les armes ne manquaient pas. Mais il y avait des chefs, Laurent Piard, Du Breuil et Robin, qui savaient lever le gibier *terroriste* et le rabattre sous les casse-têtes des preux de 1795 ; on trouvait en outre des magistrats trembleurs ou perfides,

ayant toujours la migraine, c'est-à-dire un prétexte de garder la chambre, alors qu'on molestait la femme d'un jacobin, après avoir assommé ce dernier à coups de *juge de paix*. (1).

Cela n'empêchait pas les élégants du crû de danser deux fois par décade au château de Courlans, chez M. de St-Germain. Les femmes étaient ravissamment déshabillées, et le beau Laurent tournait la tête aux plus hautaines.

Les faits qui vont suivre sont relatés presque par le menu dans les registres de la commune avec le français bien connu des procès-verbaux ; je me garderai bien d'en enjoliver les détails.



Le vingt-six mai, entre onze heures et minuit, une bande de jeunes gens, inconnus, dit le procès-verbal, mais à coup sûr, ayant déjà *travaillé* dans la rue des Salines, se dirige sur la prison (Tour des Cordeliers) où étaient détenus les prisonniers du département de l'Ain, qui n'avaient été qu'imparfaitement assassinés, six semaines auparavant. A la nouvelle qu'un *attroupement* menaçait de forcer la prison, le Conseil municipal donne des ordres aux commandants de garde-nationale, et de gendarmerie pour se transporter à la maison de justice et dissiper cet *attroupement* par la force. Le maire, M. Brillon, ceint de son écharpe, grave comme il convient, et suivi de *gardes-police* armés de ferrailles, se rend sur les lieux et pénètre dans l'enceinte de la prison où il est immédiatement entouré de jeunes gens, à moitié ivres, bruyants, la figure cachée par

(1) Sorte de massue ferrée à l'extrémité qui ne quittait jamais le poignet des *Vengeurs*. J'en ai vu une chez un sieur G... de Sellières il y a trente-cinq ans, et je regrette qu'elle n'ait pas été déposée au musée de Lons-le-Saunier.

de longs cheveux et des cravates montant jusqu'au nez. Ils étaient au nombre de vingt environ, et semblaient étrangers à la ville de Lons-le-Saunier, assure le procès-verbal, qui constate en même temps l'air rébarbatif de ces *citoyens* et le *défaut de clarté* sous le pérystile de la prison. Le maire relève ses lunettes au dessus des sinus frontaux, tousse deux ou trois fois avec solennité et harangue les pèlerins sur l'*injustice de leur démarche* ; il s'échauffe en parlant, passe du fausset aux cordes basses et trempe de larmes sa péroration. Aussi, ces *jeunes inconnus*, dit encore le procès-verbal, touchés d'une éloquence qu'ils ne soupçonnaient guère chez un médecin en lunettes, croisé de maire, se retirent avec force révérences en *promettant* sur leurs gourdins *de ne plus revenir*. Braves *inconnus* !

Il faut convenir que M. Brillon, maire de Lons-le-Saunier, avait dans la promesse de ces drôles une garantie qui valait le billet de Ninon à la Châtre. Peut-être moins encore. Car pendant que le maire s'en allait, radieux de son succès, rendre compte à l'administration centrale de ce qui s'était passé, nos *jeunes inconnus* qui s'étaient recrutés dans l'intervalle de quelques muscadins, friands de tapage, revenaient assiéger la prison, et cette fois, ne restaient pas sous le pérystile.

Le maire, ses adjoints, et quelques notables s'y transportèrent de rechef ; le maire ayant les sourcils froncés et le canevas d'un second discours sous ses lunettes. Mais il arrivait trop tard pour son discours, et malheureusement trop tard pour les prisonniers. Le géolier de la prison, saisi par deux *Compagnons du Soleil*, avait été contraint de livrer ses clefs, et le reste de la bande s'était rué dans l'intérieur de la Tour, en forçant des grilles de fer pour arriver plus vite. Un prisonnier de Bourg, le nommé Fritel, fut tué raide d'un coup de pistolet ; un autre, Léman, également de l'Ain, fut *pistoleté* jusqu'à trois fois, sans

succomber. Les meurtriers le traînèrent dans la cour où il resta étendu jusqu'à l'arrivée du maire. Comme il respirait encore, ce dernier donna l'ordre de le transporter chez le concierge de la prison, et il fit immédiatement appeler un chirurgien.

D'après le procès-verbal qui fut dressé sur l'heure, le commandant de la garde-nationale assure qu'il n'avait pu recueillir que quatre hommes de garde pour protéger la prison ; quant au chef du poste, il prétendit avoir fait tous ses efforts pour résister aux bandits, mais il manquait d'hommes et conséquemment avait été dans l'impuissance *d'arrêter la furie de ces messieurs.*

Franchement, la plume tombe des mains devant la naïveté de ces procès-verbaux qu'on dirait rédigés exprès pour flétrir l'administration, qui ne sut pas ou ne voulut pas déployer l'énergie nécessaire à la répression de pareils excès. Une fois passe ; mais deux, mais trois fois, car je compte le premier rassemblement comme une tentative presque aussi criminelle que les deux autres, cela rentre dans la plaisanterie malsaine, et on est tenté de s'écrier comme Fréron, à propos des massacres du fort St-Jean à Marseille : *l'administration n'est pas sortie pure de ces massacres ; et, en souffrant l'envahissement d'une prison, à force ouverte, elle s'expose à ce que l'historien dise : n'avoir pas empêché cela, c'est l'avoir voulu.*

Et, viendra-t-on soutenir, lorsque le lendemain aucune précaution n'est prise par l'administration centrale, pour suivre les *égorgeurs* partout où ils se cachent ; lorsqu'aucune arrestation n'est faite, et que ces hommes peuvent recommencer, s'il leur plaît, leurs sanglantes expéditions ; viendra-t-on soutenir, dis-je, que l'autorité a fait pleinement son devoir ? Voici la réponse.

Dans la nuit du 27 au 28 mai, Laurent Piard, Boze et Dubreuil, suivis d'une vingtaine de chenapans, dont cinq ou six de Lons-le-Saunier, que je ne veux pas nommer,

reviennent assiéger la prison des Cordeliers. Il y avait au poste cinquante hommes de garde, sans compter trois ou quatre agents de police, et le personnel ordinaire de la prison. Eh bien, malgré cette force armée, vingt compagnons du Soleil escaladent les murailles de la tour, pénètrent dans l'intérieur et s'emparent du geôlier qu'ils attachent au pied d'une table massive, en lui demandant, le pistolet sous la gorge, où étaient ce gueux de Léman qui vivait encore, et Tabey, de St-Amour. Le geôlier, plus mort que vif, livra ses clefs ; les brigands se ruèrent sur les victimes désignées et les expédièrent à coups de pistolet. Ceci fait, ils voulurent pénétrer dans la seconde partie de la tour où se trouvaient vingt-deux prisonniers du département de l'Ain ; mais ne pouvant enfoncer la porte qui était extrêmement massive et constellée d'énormes clous à tête ronde, ils se contentèrent de tirer quelques coups de pistolet à travers la porte. Un prisonnier, Juvanon, de Belley, fut blessé à la poitrine.

Cinquante-quatre hommes ne purent arrêter ces furieux, dit l'enquête qui suivit ces massacres ; ils étaient pourtant armés, et le devoir le plus vulgaire commandait à ces gardes-nationaux d'écharper les assassins ou de se faire tuer eux-mêmes sur le seuil de cette prison, qui était violée deux fois de suite par des bandits qu'on ne reconnaissait jamais, bien qu'ils fussent à Lons-le-Saunier depuis plus de deux mois. Et le plus curieux de l'affaire, c'est que nos gentilshommes du poignard se retiraient tranquillement chez eux, sans qu'on songeât à les inquiéter sur leurs faits et gestes.

Pourquoi s'en étonner ? Certains magistrats — je tiens le fait d'un contemporain — entretenaient des relations intimes avec des hommes connus pour appartenir aux bandes des compagnons du Soleil ; ils n'ignoraient rien de leurs projets, et étaient au courant de toutes les expéditions qui se tramaient, tant contre les Jacobins dénoncés

que contre les voitures publiques portant les fonds du gouvernement, et dont la capture fournissait à l'entretien de ces drôles qui aimaient, après un assassinat, sabler le vin de champagne et jeter des louis dans le tablier des filles. Voilà le secret de l'impunité. Un sieur Brisson commandait au chef-lieu du département, et on assure qu'un de ses neveux faisait partie de la bande de Robin-Renard ; aussi, Renard, Boze et ses *Vengeurs* n'étaient jamais ni reconnus, ni arrêtés.

Nodier, dont je me défie dans bien des cas, a raconté la mort de Tabey, de St-Amour, lors de l'envahissement de la prison des Cordeliers, avec un accent de sincérité tel que je ne saurais mieux faire que de laisser la parole à ce maître en l'art de bien dire :

« L'action de ces tragédies devait être plus sinistre encore dans les cachots, où, à l'exception du geôlier cons-
« terné qui ouvrait la porte, l'action se passait tout
« entière entre Marius et le Cimbre. L'assassin s'arrêtait
« quelque temps sur le seuil pour exercer son regard à
« l'obscurité du souterrain ; il le promenait ensuite avec
« une cruelle avidité dans tous ses recoins, jusqu'à ce
« qu'il eût à demi discerné, sur une poignée de paille,
« quelque chose de vivant qui palpitait d'épouvante. Alors
« le tigre bondissait en poussant son cri de mort, et l'on
« n'entendait plus qu'un gémissement. Quels adversaires,
« grand Dieu ! Quel combat ! Quel champ de bataille !
« Quelle histoire !

« Souvent les victimes déployaient, dans ces terribles
« angoisses, un courage digne d'une autre destinée. Un
« aubergiste de St-Amour, nommé Thabey, gisait malade
« sur un mauvais pliant, dans un des angles les plus
« retirés de la prison. Protégé par son état de souffrance
« et par les ténèbres où on l'avait caché, il avait vu dix
« fois les égorgeurs passer près de lui en allant au car-
« nage ; il les avait vus dix fois revenir sanglants. La

« troupe s'éloignait. Tout à coup la rumeur reflue vers
« son lit, car ils avaient oublié quelque chose : Thabey !
« Thabey ! crient des voix furieuses. Le *voici*, répond-il
« en se soulevant péniblement sur ses genoux ; *c'est moi*
« *qui m'appelle Thabey*. Une balle part et lui fracasse le
« bras ; l'assassin, inexpérimenté, n'avait pas pris le temps
« d'ajuster sa victime. Thabey se relève, et, s'appuyant
« sur l'autre bras — ce n'est pas là, dit-il, c'est ici qu'il
« faut frapper ; et il découvre sa poitrine. Cette fois, on
« eut l'humanité de le tuer à bout portant. On forçait les
« prisonniers à qui l'on faisait grâce, de mettre les pieds
« dans un baquet de sang et de crier : *Vive le roi !* »

Le lendemain, 28 mai, les autorités de Lons-le-Saunier réunies avec plus d'apparat que d'énergie réelle, publient une proclamation dont la rhétorique ferait pitié aujourd'hui ; j'en extrais les phrases suivantes :

« Malgré les précautions prises par nous, deux fois les prisons ont été forcées, et deux fois le sang a coulé. Des indications apprennent qu'il se prépare une nouvelle tentative. Les autorités constituées réunies opposeront à ces violences inexcusables tout ce qu'il reste de moyens en leur pouvoir. »

Violences inexcusables ! Est-il assez réussi, ce trope là ! On appelle violences inexcusables des assassinats perpétrés à la barbe d'une administration, avec une férocité réfléchie, gouailleuse au besoin ; on a peur de dire le mot, un mot brutal, qui ne ménage pas les nerfs, et le rédacteur de la proclamation, homme bien élevé, à coup sûr, esquivé la difficulté, au moyen d'un euphémisme.

Voici un autre échantillon de cette prose conciliatrice :
« Ouvrez vos lois, citoyens ; elles mettent sous leur protection l'homme qui n'est pas condamné. Oser y substituer l'arbitraire, les vengeances personnelles, le *zèle même qui dévore à l'aspect d'un grand coupable*, c'est se mettre à la place de la loi, c'est opprimer l'homme qu'elle protège encore... »

Et plus loin :

« Citoyens, il n'est plus de sécurité là où les lois ne sauraient garantir la vie des hommes qu'elles n'ont pas condamnés ; si les passions frappent aujourd'hui un coupable, demain, elles peuvent atteindre un innocent. »

Tâchez au moins de ne pas vous tromper en pareille affaire et de ménager l'innocent... Voilà ce qui ressortait de plus clair de cette phraséologie anémique ; et les compagnons du Soleil n'avaient qu'à prendre un peu plus de précautions.

Pourtant, à la fin de cette proclamation, comme dans les post-scriptum où se trouve la vraie quintessence, les magistrats de Lons-le-Saunier se campent un peu sur la hanche et font les gros yeux :

« Nous comptons assez, disent-ils, sur la générosité des républicains français, pour penser qu'ils renonceront à attaquer des prisonniers sans armes, quand il faudra auparavant outrager les lois et égorger leurs ministres. »

Des mots ! des mots ! Voilà tout. Dix jours après, ces magistrats qui doivent défendre, au péril de leurs jours, des prisonniers sans armes, laissent froidement assommer Lamy et Boisson dans la rue du Palais, en plein jour, devant cinq ou six cents personnes, avides de spectacle, et la garde-nationale qui regarde faire.

Saladin, le réactionnaire, l'homme hystérique, dénoncé à la Convention comme un énergumène girondin, en apprenant le massacre de Lamy et Boisson, et surtout l'incurie du conseil municipal, flétrit la conduite des notables de Lons-le-Saunier qu'il accuse de complicité avec les *Assommeurs*, et leur reproche durement de n'avoir rien fait pour arrêter les bandits. Hélas ! il faut le dire, la *Terreur* blanche traversait sa phase héroïque ; le régime politique était discuté partout ; la loi sans vigueur, et les dépositaires du pouvoir, toujours inquiets du lendemain, craignaient de se compromettre, en sévissant contre des

coupables qu'une restauration possible de la royauté amnistierait, et glorifierait peut-être. Ils préféraient l'inaction à l'exercice d'un devoir qui entraînait des dangers ; les muscadins en profitaient.

*
* *

Je ne me dissimule pas qu'en promenant ainsi le lecteur à travers d'horribles assassinats, d'autant plus révoltants qu'ils sont exécutés, sinon avec la connivence de l'administration, du moins sous le couvert d'une indulgence tacite ; je ne me dissimule pas, dis-je, que mon récit touche à la monotonie ; dix pages, en pareille matière, en valent cinquante, si le sujet ne varie pas, et, à vouloir trop prouver, je cours le risque de manquer mon but qui est de soulever l'indignation contre des forfaits noyés dans l'oubli, et non de provoquer le dégoût ou l'ennui. Mais, si ingrate que soit une pareille tâche, il faut avoir le courage d'aller jusqu'au bout. Que diriez-vous d'un chirurgien qui abandonnerait son patient, aux trois quarts opéré, sous prétexte qu'un bistouri succède à un autre bistouri, et que c'est toujours la même chose ? Vous conseilleriez à ce praticien, un peu trop douillet, d'abandonner sa trousse et d'aller cueillir des simples pour un herboriste. Ainsi de moi. Je dois porter le scalpel jusque dans le dernier recoin gangrené de cette histoire lamentable, puisque j'ai commencé une besogne que j'étais libre de laisser à d'autres ; il serait niais de fléchir au dernier mot, comme une caillette qui a les nerfs à fleur de peau.

Du reste, ce n'est pas ma faute si, chemin faisant, je ne trouve pas un acte de générosité, un trait chevaleresque, un élan de pitié pour l'opposer, comme repoussoir,

à des atrocités qui manquent même de cette grandeur tragique des crimes révolutionnaires... Je me trompe... Il s'est trouvé parmi les muscadins de ces jours sombres, un particulier qui sut prouver, par un dévouement héroïque, que l'homme n'est pas partout, et à toute heure, un loup féroce, ou un vainqueur sans entrailles. Le fait mérite d'être connu, et le dire, c'est le glorifier. J'en garantis l'authenticité, avec d'autant plus de raison que l'histoire a eu pour témoin un homme qui n'était guère suspect de tendresse à l'endroit des thermidoriens de Lons-le-Saunier.

Certain jardinier, nommé Duclos, clubiste enragé en 1794, mais un peu repentant en 1795, et pour cause, ayant osé dire, après le massacre de la rue des Salines, que les brigands triomphaient, fut poursuivi, quelques jours après, par une bande de compagnons du Soleil qui avait à sa tête Laurent Piard. Ce jour-là, le terrible compagnon était pris d'un accès de sa névrose ; il avait mis, comme dit Nodier, ses habits de carnage ; il devait y avoir du sang répandu. La foule regardait, effarée, cette chasse à l'homme ; personne ne songeait à se mettre en travers d'une exécution sanglante, quand Laurent Piard l'avait résolue, quand Laurent était furieux.

Le malheureux Duclos fuyait devant la meute d'égorgeurs qui venait de le lancer sur la place de la Liberté, au cri bien connu des victimes : mort au *Mathevon* ! (1) Il se sauvait sans espoir, mû seulement par cet instinct de conservation qui pousse le cerf aux abois à se jeter à l'eau, quand il n'y a plus de fourrés devant lui. L'épouvante lui mettait des ailes aux talons. Il avait déjà traversé la place de la Liberté, la rue du Jura dans toute sa longueur, et il enfilait la rue de la Justice, aujourd'hui celle des Cordeliers, lorsqu'il aperçoit, débouchant de la rue Othenin, une nouvelle troupe d'enragés qui allait lui

(1) Sobriquet donné aux Jacobins de Lyon par les réactionnaires du Midi.

couper le passage. Sur le point d'être pris entre deux feux, Duclos se jette dans l'allée d'une maison, dont le premier étage était occupé par Bernard de Chazeaux, un compagnon du Soleil, qui avait houspillé et peut-être tué pas mal de *terroristes*, sous la direction de Robin-Renard, Boze et du Breuil. C'était positivement tomber, comme on dit, de fièvre en chaud mal. Le pauvre Duclos grimpe l'escalier du premier étage, le second et même le grenier ; partout il trouve les portes fermées ; pas un coin où se cacher ; pas une trappe à soulever, pas la moindre issue pour s'échapper d'une impasse où il était venu s'acculer. Et déjà la bande qui l'avait poursuivi se ruait dans la cour de cette maison, prête à escalader les étages ; les cris de triomphe montaient jusqu'à lui, coupés des strophes du *Réveil du peuple* qui le glaçaient de terreur et le faisaient tourner sur le palier du premier étage, comme un renard pris dans une fosse. Complètement affolé, notre homme donne un coup d'épaule désespéré contre la porte d'un appartement qui se trouvait en face de lui ; la porte cède sous l'effort ; Duclos se précipite dans l'intérieur, traverse une première pièce, une seconde, et vient tomber au milieu de la chambre à coucher de Bernard de Chazeaux, où ce dernier se faisait tranquillement la barbe, sans s'inquiéter du vacarme qui ébranlait la maison. Un cri d'angoisse lui fait tomber le pinceau des mains.

— Sauvez-moi, par grâce... je suis perdu... la bande de Laurent Piard veut m'assassiner.

Et, Duclos, les traits bouleversés par la peur, embrassait les genoux du *Jehviste* qu'il ne reconnaissait pas.

Celui-ci pose son rasoir, sans rien dire, prend Duclos par le bras et le pousse dans un cabinet, contigu à son lit, dont l'entrée était masquée par une portière en étoffe.

Quelques secondes après, Laurent Piard, la tête nue, secouant un poignard d'une main, un casse-tête de l'autre, fait irruption dans la chambre de Chazeaux, suivi par une

douzaine de furieux qui s'échelonnent sur le palier pour barrer le passage au fugitif.

— Où est-il ? Où est Duclos ? demande Laurent Piard, en relevant sa prunelle sanglante sur le compagnon du Soleil, adossé à la portière du cabinet où Duclos palpitait d'épouvante.

— Cet homme est entré chez vous, mes hommes l'ont vu, reprit Piard, avec une nuance d'impatience.

— C'est Duclos, le jardinier, que vous cherchez, Laurent ? fit doucement Chazeaux.

— Oui. Dépêchez, qu'on en finisse avec ce misérable... Où se cache-t-il ?

— Duclos est ici sous ma sauvegarde, répliqua Chazeaux ; il a réclamé mon aide... Je ne suis pas homme à le livrer...

— Prenez garde, Bernard... Voilà des paroles mal sonnantes qui pourraient... Mais bah ! vous voulez plaisanter... Ce n'est pas le moment. Il nous faut ce jacobin, vous dis-je, et je l'arracherai d'ici, malgré vous.

Chazeaux prit sur la cheminée deux pistolets dont il tourna la gueule résolument contre le terrible compagnon du Soleil, et il lui dit :

— Un pas de plus, Laurent, et je vous brûle comme un lapin. Les autres m'égorgeront, si cela leur plaît, mais jamais je ne livrerai un homme qui est venu se placer de confiance sous ma protection ; ce serait par trop de lâcheté. Vous passerez sur mon corps pour arriver à ce malheureux. Qu'il soit un chien de jacobin, j'en tombe d'accord ; mais c'est mon hôte, partant sacré... Au large Laurent.

Ce dernier bondit comme un chat sauvage sur ce camarade passé à l'ennemi, sans s'inquiéter des pistolets dont l'autre faisait jouer les batteries ; il le regarda dans les yeux, avec l'avidité d'un loup à jeun qu'un mouton oserait braver ; puis tout à coup, ouvrant la fenêtre, il jeta dans la cour son poignard et son casse-tête :

— Vous êtes fou, mon cher, lui dit-il, et vous placez votre générosité sur un brouillard. Enfin, c'est votre affaire, tâchez de ne pas vous en repentir.

Sur ces mots, il fit signe à ses hommes de se retirer ; puis, frappant du poing contre la portière du cabinet, au dessus de la tête de Chazeaux, il laissa pour adieu cette menace :

— Quant à toi, Duclos, misérable putois, je te fumerai dans ton terrier, aussitôt que tu y seras rentré. Tu ne perdras rien pour attendre.

Effectivement, Duclos fut assassiné quelques jours après sur le seuil de la mairie où il se rendait pour invoquer la protection des magistrats.

Ce fut le dernier meurtre, commis ostensiblement à Lons-le-Saunier, par le beau Laurent et sa bande de raffinés.



Le premier juin 1795, les autorités de Bourg renvoyaient au chef-lieu du Jura Rigueur, Hugues, Berthet, Gapard, Mouchet, Douillon, Pernot, Feuillet, Gindre et Guillot, les dix derniers jacobins de Lons-le-Saunier, que les tribunaux de trois ressorts se repassaient de l'un à l'autre, sans vouloir les juger. Pourquoi les renvoyait-on ? Le tribunal de Bourg, pas plus que les autres, n'avait aucun motif pour décliner la procédure. Toutes ces translations, dont le but échappe, ont malheureusement laissé l'idée qu'elles n'étaient faites que pour fournir aux fauteurs de la réaction le moyen d'expédier, sur les grandes routes, des *terroristes* embarrassants que la justice régulière n'osait ni condamner, ni acquitter. La peur de se compromettre dans l'avenir a dû peser sur les décisions de certains ma-

gistrats qui étaient d'ailleurs favorables à la cause des réacteurs dont ils ne voulaient pas froisser les rancunes par un verdict en harmonie avec la culpabilité des prévenus. Il était plus simple et moins dangereux de charger de cette besogne délicate quelques sacripants de bonne famille qui sauraient bien se tirer d'affaire, quand on leur demanderait compte de leurs faits et gestes. Voilà pourquoi on faisait promener ces malheureux prisonniers, de Lons-le-Saunier à Bourg et de Bourg à Lons-le-Saunier, comme des victimes que le hasard peut sauver, si les bourreaux restent endormis.

On ne fera croire à personne que les projets des compagnons du Soleil étaient secrets comme le programme d'une conspiration au 16^e siècle. Les autorités de Bourg les connaissaient de reste ; tout le monde le savait et en parlait. Pourquoi donc ces autorités ne prirent-elles pas les mesures nécessaires pour garantir la sûreté des prisonniers qui invoquaient tous les jours, depuis huit mois, leur jugement comme une faveur ? Un déploiement de force appréciable, une escorte sérieuse, des ordres donnés en conséquence auraient évité une catastrophe, qui est une honte sous un gouvernement régulier. On préféra les demi-mesures qui ne sauvent jamais rien.

Je suis loin d'affirmer que la conduite de l'autorité masquait une perfidie, et qu'en faisant bon marché des précautions que la situation du moment recommandait, elle faisait le jeu des assassins ; l'insinuation serait horrible ; mais elle n'en a pas moins encouru le reproche de négligence. Bourg était le refuge de tous les Jéhuistes qui avaient marqué leurs traces par d'abominables excès, à Lyon et dans le midi de la France ; ceux de Lons-le-Saunier, avertis du guet-à-pens qu'on préparait contre les prisonniers, s'étaient rendus en toute hâte à l'appel des chefs de bande ; ils remplissaient les rues de Bourg, les cafés, tous les lieux publics, de leurs personnalités en-

combrantes et faisaient parade de leurs *juges de paix* et de leurs cocardes blanches, placées comme un défi, sur leurs chapeaux ridicules. Robin-Renard, Laurent Piard, Boze et Dubreuil, armés jusqu'aux dents, racontaient aux frères de Lyon leurs sanglants exploits de Lons-le-Saunier ; ceux-ci donnaient la réplique par des histoires méridionales où la vantardise écartelait souvent la vérité, grossissant le chiffre des meurtres qu'ils avaient commis et se glorifiant de cruautés qui n'étaient jamais sorties du domaine des songes. Tous les criminels sont poseurs ; la chose est connue, et les compagnons du Soleil n'étaient pas exempts de cette tare de vanité.

Il était donc impossible aux magistrats de Bourg d'ignorer que le convoi des prisonniers serait attaqué par les bandes, sur un point ou sur un autre, dans le trajet de Bourg à Lons-le-Saunier ; un journal aurait annoncé l'expédition que la nouvelle n'en eût pas été mieux connue. C'est à ce point que les prisonniers eux-mêmes, sachant qu'ils étaient conduits à la mort, s'étaient cuirassés de *cahiers de papier*, dans l'espoir d'amortir les coups et de tromper ainsi la rage des égorgeurs, jusqu'à l'arrivée de nouveaux secours qui ne devaient jamais venir.

M. Sommier raconte dans son livre sur la *Révolution dans le Jura*, qu'il a vu et copié une lettre adressée, en 1840, par le maire de Bourg à un honorable citoyen de Lons-le-Saunier, curieux de savoir la vérité sur cette *septembrisade* du mois de juin 1795. Je ne saurais mieux faire que de la reproduire dans cette étude.

« Les prisonniers partirent de Bourg dans la nuit du
« 13 prairial (1^{er} juin). Toutes précautions devinrent inu-
« tiles. A une lieue de Bourg, — le jour commençait à
« paraître — c'était au pont de Jugnon, dans un endroit
« où la route est bordée de bois des deux côtés ; les pri-
« sonniers se croyaient sauvés, quand une multitude d'in-
« dividus masqués arrête le convoi et somme les gendarmes

« de se retirer. Alors, un carnage épouvantable a lieu ;
« les prisonniers sont criblés de balles. On s'aperçoit qu'ils
« portent, sous leurs vêtements, des liasses de papier qui
« amortissent l'effet des balles ; la rage des massacreurs
« s'irrite, et ils frappent, le sabre à la main, les victimes
« à la figure et à la tête ; quelques-uns fuient dans les
« bois, ils les y poursuivent et les y achèvent. Un seul
« échappe à cette boucherie, avec une lame de sabre dans
« le crâne ; on le découvre, il demande grâce ; on le rap-
« porte à Bourg, et, pendant le trajet, on lui tire un coup
« de pistolet. »

Pendant ce temps, les détachements de gendarmerie et de garde-nationale, commandés pour l'escorte, contemplaient immobiles, ce hideux carnage, sans essayer la moindre résistance. Ah la digne escorte !

Franchement, je suis heureux d'arriver au terme de toutes ces atrocités ; je croirais, en continuant cette lugubre énumération, me faire le complice de ces abominables coupe-jarrets, auxquels certaines femmes prodiguaient leurs plus charmants sourires, quand les drôles sinistres montraient leurs doigts rouges de sang, dans les salons de ces marquises de Thermidor.

Ce dernier acte de la tragédie réactionnaire impressionna vivement la population de Lons-le-Saunier, du moins la partie qui s'était toujours tenue à l'écart de cette farandole sanglante ; un revirement, peu sensible, il est vrai, se fit dans les idées ; la pitié soupira sa note dans ce chant de cannibales que rien ne semblait pouvoir attendrir ; les honnêtes gens, je ne dis pas les modérés, déclarèrent que les représailles avaient dépassé la limite du talion, et on se prit à toiser de côté les assommeurs à cocarde blanche. Le dimanche qui suivit le massacre du pont de Jugnon, comme on jouait au théâtre de Lons-le-Saunier une pièce de circonstance, intitulée : *Le retour des amis*, le parterre siffla la pièce et cribla les acteurs de

projectiles ; la *Marseillaise*, elle-même, couvrit de sa voix puissante les strophes du *Réveil du peuple* ; il y eut bagarre à l'intérieur, comme à la sortie, et quelques muscadins furent légèrement molestés, entr'autres, l'inepte auteur de la pièce. Il est vrai que Laurent Piard, Boze et Robin n'étaient pas là pour soutenir les petits crevés de la bande ; le sang aurait coulé ; ces estimables condottières venaient de partir pour Orgelet, afin de mettre à la *raison* les *patriotes* de cette ville.

Tout n'était pas fini pourtant, et si les égorgements en plein jour semblaient ne plus devoir se renouveler, il n'en était pas de même des vengeances particulières. Tel compagnon du Soleil qui avait à se plaindre d'un républicain, attendait volontiers ce dernier au détour d'une rue déserte, et l'assommait proprement à coups de massue, quand il ne l'expédiait pas avec son poignard. Le cinq août même, trois mois après la boucherie du pont de Jugnon, Robin-Renard et les siens menaçaient encore la prison où de nouveaux prisonniers avaient été amenés la veille ; mais, cette fois, l'administration sortit de sa mollesse ; les postes furent doublés et approvisionnés d'armes et de cartouches ; quarante hommes résolus et un détachement de canonniers vinrent camper autour de la prison, le maire de la ville, le commissaire de police et l'accusateur public du tribunal au milieu d'eux. Cette belliqueuse démonstration eut pour résultat de mettre en fuite les cocardes blanches. Il n'y eut pas d'attaque.

Les Compagnons du Soleil n'étant pas gens à rester paisibles, se retournèrent provisoirement d'un autre côté ; la grande route les attirait d'ailleurs toujours un peu. Or, comme Lons-le-Saunier venait d'être doté d'une assez forte garnison, et que les patrouilles étaient nuit et jour sur pied, ce qui gênait un peu ces *messieurs* pour l'exercice de leur joli métier, Robin-Renard laissa reposer les *Mathevons*, quitte à les reprendre plus tard, et conduisit sa bande à

l'attaque des diligences. Il faut bien s'entretenir la main. Maintes fois, les voitures publiques avaient été arrêtées et pillées sur la route de Besançon ; celles qui portaient le trésor du gouvernement avaient le même sort, malgré une escorte de chasseurs à cheval ; les détrousseurs avaient toujours le dessus, et les fonds publics passaient du coffre de la malle-poste dans la poche de joyeux compagnons masqués, facétieux souvent, et pleins de politesse pour les dames, quand elles n'étaient ni vieilles, ni bossues.

Sur la fin de juin 1795, Louis Martine, maréchal ferrant de son métier, prenait place dans la diligence faisant le service de Lyon à Strasbourg. Il se rendait à Poligny pour un petit héritage de famille. Martine, disons-le en passant, était un ancien clubiste qui avait bien pris sa bonne part dans les motions extravagantes de cette époque ; mais c'était un brave homme au fond, incapable de dénoncer un aristocrate, très aimé des ses voisins, serviable à tous, et qui passait même pour avoir caché dans son grenier deux ou trois prêtres que la canaille de la ville traquait, parce qu'ils ne voulaient pas prêter le serment exigé par la Constitution. Il avait, jusqu'à ce jour, échappé aux gourdins des Jéhuistes.

Martine se trouvait dans la voiture de Lyon avec sept voyageurs, dont une femme, madame Vernier, veuve d'un instituteur que le farouche Lémare avait fait destituer et emprisonner sur la fin de 93. L'intérieur et la rotonde de cette diligence étaient complets. Un individu, enveloppé d'une houppe grise, avec un bonnet de laine rabattu sur les yeux, sous prétexte de fraîcheur — la nuit était venue — avait pris place sur la banquette, à côté du conducteur, assis lui-même sur un coffre cerclé de fer, dissimulé sous d'épais coussins, et qui contenait l'argent du trésor public, une somme assez ronde, si l'on en croit le procès-verbal. Aussi, huit gendarmes, le mousqueton au poing, galopèrent le long des portières, pour protéger le

trésor contre un de ces coups de main qui se renouvelaient très-fréquemment, malgré les précautions prises à cet égard.

La diligence n'était plus qu'à une lieue de Poligny, lorsque d'un pli de terrain débusquent tout à coup une dizaine d'individus masqués qui se jettent en travers de la voiture, et saisissent les chevaux à la bride. — Halte ! crie d'une voix retentissante, un grand gaillard, détaché de la bande et couchant en joue les gendarmes stupéfaits. En même temps, le voyageur à houppelande saisit le conducteur à la gorge, lutte quelques secondes, et le précipite de son siège sur la route. Les gendarmes, dont la surprise avait paralysé l'énergie, sont immédiatement cernés, désarmés et réduits à l'impuissance, sans avoir eu le temps de se reconnaître. Le voyageur à houppelande n'était autre que le fameux du Breuil qui venait de jouer avec assez de succès, comme on l'a vu, le rôle qui lui avait été assigné dans cette opération de grand chemin ; et le chef de la bande, l'organisateur ordinaire de toutes ces expéditions, Robin-Renard, le félicitait, en riant, sur la vigueur des ses poignets et son habileté de comédien.

Il était rare que les compagnons du Soleil rencontraient de la résistance dans leurs coups de main ; mais, ce soir là, il y eut du tirage. Au moment où, sur l'ordre de Robin-Renard, les voyageurs de la diligence étaient fouillés et dévalisés prestement par cinq ou six de ces malandrins, tandis que le reste de la bande tenait en respect les gendarmes, Louis Martine, qui était doué d'une force musculaire peu commune, renverse d'un coup de poing un des bandits, saisit un autre à la cravate, et lui arrache son masque, en criant aux voyageurs de se défendre de leur côté. Mais voyageurs et gendarmes n'en avaient cure ; ils tremblaient de tous leurs membres. Martine les invectivait à pleine gorge, sans lâcher le pèlerin dont il tenait le cou serré comme dans un étau. Résistance inutile, Renard fit

un bond sur lui et l'étendit sur la route d'un coup de pistolet.

Le coffre de la voiture fut ensuite livré au pillage le plus consciencieux ; quand tout fut terminé, Renard força les voyageurs à regagner leurs places dans la diligence, et le conducteur reçut l'ordre de fouetter ses chevaux. Cependant, un d'eux, madame Vernier, n'avait pas obéi à l'injonction du terrible Jéhuiste ; elle était restée assise sur un des tas de pierres qui bordent la route, sanglottant à petit bruit, et paraissant ne rien entendre. Du Breuil, qui venait de se rapprocher d'elle, lui demanda galamment la cause de son désespoir et pourquoi elle s'obstinait sur ce tas de pierres, au lieu de remonter, comme tout le monde, en voiture. La pauvre femme répondit qu'on lui avait volé quinze louis, tout son avoir, et que, puisqu'elle était désormais sans ressources, elle n'avait plus qu'à mourir. — N'est-ce que cela, chère madame ? dit le bandit, voilà vos quinze louis et quinze autres avec... pour les intérêts... C'est une méprise... Mes compagnons et moi, quand nous prenons quelque chose aux dames, ce n'est jamais leur argent.

Madame Vernier aurait pu dénoncer deux de ces détrousseurs de grand chemin ; car, à travers ses larmes, elle avait parfaitement reconnu du Breuil, dont le bonnet s'était dérangé dans la bagarre, et Robin, grâce aux boucles d'oreilles que cet aimable muscadin portait, à la suite d'une ophtalmie qu'il avait eue dans sa jeunesse.

Louis Martine ne mourut pas de sa blessure ; mais quand il put parler, c'était trop tard, les Compagnons du Soleil avaient quitté Lons-le-Saunier.



Ils avaient quitté Lons-le-Saunier, c'est vrai ; mais la terreur que ces hommes inspiraient, depuis trois grands mois, planait encore sur la ville, et les jacobins qui s'étaient dérobés par la fuite aux casse-têtes des meurtriers, n'osaient qu'à peine rentrer dans leurs maisons, dont quelques-unes avaient été consciencieusement saccagées et pillées. Ils attendaient des jours meilleurs. Sous l'influence de ce cauchemar, le royalisme enhardi conspirait ouvertement à Lons-le-Saunier et ne déguisait plus son but qui était de détruire l'odieuse République et de ramener Louis XVIII en France. Des placards incendiaires étaient collés, chaque nuit, sur les murs des édifices publics ; la révolte était proclamée comme un devoir, et les magistrats qui osaient poursuivre certains compagnons du Soleil, chose rare encore ! étaient l'objet de menaces et d'injures furibondes. La contre-révolution se croyait maîtresse du terrain, si bien maîtresse que les émigrés ne se gênaient pas le moins du monde pour venir en villégiature au château de Courlans, ou dans quelque autre aristocratique demeure ; l'ancien ministre, Terrier-Montciel, Théodore Lameth et deux ou trois prêtres brouillons faisaient la bouillotte au château de Chalain, en attendant l'armée de Condé. Telle était la situation du moment, critique et tendue ; seulement on ne constatait plus de meurtres à Lons-le-Saunier, depuis le départ des bandes du Soleil.

Les premiers rôles étant rentrés dans la coulisse, un certain nombre de muscadins malingres, arrière-faix du Jéhuisme, se cramponnaient encore aux traditions, en molestant, de temps à autre, les citoyens connus pour leur attachement à la République. S'ils n'égorgeaient plus, c'est

que le caractère ou l'énergie physique leur faisait défaut ; la seconde couche était dégénérée. Ces bons jeunes gens se mettaient volontiers une demi-douzaine pour tremper un *patriote* dans le bassin de la fontaine ; mais ils se cachaient immédiatement après cet exploit, comme des écoliers qui craignent la retenue. Pareille couardise aurait fait hausser les épaules à Laurent Piard. N'osant plus attaquer à main armée les prisons où l'autorité, toujours réactionnaire, empilait de pauvres *terroristes* de la dernière heure, ils se contentaient de briser, à coups de pierre, les vitres d'un républicain, en chantant le *Réveil du Peuple* sous ses fenêtres, ou en le menaçant de le faire périr sous le bâton. L'autre ne daignait même pas s'éveiller. Quelques muscadins, que ces enfantillages n'amusaient guère, allaient prendre du service dans la bande d'Amiet qui arrêtaient les diligences et pillait les fonds du gouvernement, avec l'audace de Mandrin, sur tout le parcours qui s'étend de Bourg-en-Bresse au département du Rhône. C'était encore un bon temps pour ces fils de famille dépenaillés ; ils se faisaient des rentes sur la grande route, étaient accueillis dans les châteaux échappés à la vente nationale, comme des héros revenant de la Croisade, et leurs maîtresses étaient aussi bien nippées que la Tallien. Ils auraient rougi de payer leur champagne avec des assignats.

Robin-Renard, Laurent et Du Breuil s'étaient dispersés à droite et à gauche, n'ayant plus rien à faire à Lons-le-Saunier ; probablement, ces artistes en meurtres cherchaient ailleurs des réactions à seconder de la vigueur de leurs bras et de l'audace de leur génie, car on les retrouve plus tard en Auvergne, en Vendée et même à Paris, où ils se mêlent aux royalistes qui assiégeaient les assemblées électorales, au moment des élections au conseil des Cinq-Cents et au conseil des Anciens. Seul, Claude Boze osa rentrer à Lons-le-Saunier et s'y attarder plus que de raison. Malgré les mandats d'arrêt dont il était frappé, le

bandit paradait sur la place publique, parlant haut, sonnant du talon, et s'inquiétant fort peu de l'attention dont il était l'objet ; ses crimes étaient connus de tout le monde ; personne n'ignorait la part qu'il avait prise au carnage des prisons et de la rue des Salines, quoique, dans toutes ces expéditions, il eût toujours un masque sur la figure ; on le tenait même pour plus dangereux que Laurent Piard. Notre homme le savait et s'en énorgueillissait.

La cause de cette sécurité n'était rien moins qu'honorable. Sa femme, Pierrette Molin, avait, dit-on, des relations galantes avec certain magistrat de Lons-le-Saunier, favorable à la réaction et presque ensorcelé par cette fille de cordonnier, dont l'adresse égalait la beauté. Aussi, Boze, qui croyait n'avoir rien à craindre, ne se gênait pas pour dire, en montrant son casse-tête, un poignard et des pistolets, toute une panoplie, sans laquelle il ne sortait jamais, que si un quidam s'avisait de mettre la main sur lui, il l'abattrait comme une chouette sur un mur. Il tint parole. Un soir les gendarmes ayant voulu l'arrêter, en suite d'un mandat d'amener, Boze fit feu de ses pistolets et blessa l'un d'eux à la cuisse. Sa femme le cacha pendant une quinzaine de jours ; au bout de ce temps, croyant l'affaire étouffée, il reprit ses habitudes et vint faire le matamore dans le café Fr... où se réunissaient les royalistes ; mais, comme il sortait du café, le capitaine de gendarmerie Brisson, le même qui passait pour avoir fourni un neveu à la bande des Jéhuistes, le prit à part et lui dit, en soulignant ses mots d'un regard énergique : veuillez, mon cher, décamper au plus vite ; l'air est malsain à cette heure, et vos amis ne peuvent plus rien pour vous.

L'autre était bon entendeur ; il partit le jour même et ne reparut plus à Lons-le-Saunier. La Vendée l'attirait d'ailleurs. Il vint s'enrôler dans un parti de chouans, se laissa prendre, fut mis en jugement, condamné et exécuté.

Un mot sur les trois autres.

Du Breuil mourut ignoré, on ne sait de quelle façon. Après avoir continué son métier d'assassin et de détrousseur, Robin-Renard, compromis dans la conspiration de Georges Cadoudal, passa en Angleterre, où il faillit laisser ses os, à la suite d'un duel avec le plus flegmatique baronnet de la Grande-Bretagne. L'âge ayant diminué l'âcreté du sang, Robin revint à Paris et prit du service dans la police de Fouché.

Laurent Piard, échappé de la prison d'Ysengeaux, d'où il devait sortir pour être exécuté, erra pendant quelques mois avec la fille du geôlier qui avait favorisé son évasion ; puis fatigué, *trainant l'aile et tirant le piè*, il se rappela qu'il possédait une bicoque en ruine dans le hameau de Frébuans, tout près de Lons-le-Saunier. C'est là qu'il vint se terrer. L'autorité, sensible aux malheurs d'un homme qui avait tant voyagé, ne s'avisait jamais d'inquiéter celui qui se vantait naguère d'avoir assassiné plus de deux cents personnes. Indigné d'un pareil oubli, maître Laurent chargea son fusil, un jour de brouillards, et se fit sauter la cervelle. Nodier dit philosophiquement, à son propos : quand ces hommes-là ne savaient plus qui tuer, ils se tuaient eux-mêmes.

Sicaires et détrousseurs de grand chemin durèrent encore plusieurs années, presque jusqu'au Consulat ; il fallut la main énergique du général Bonaparte pour ramener l'ordre dans les départements troublés par les compagnons de Jéhu. L'association avait la vie dure, même à Lons-le-Saunier, où les muscadins, toujours ridiculement accoutrés, fouettaient, de temps à autre, les jacobines retardataires quand ils ne pouvaient bâtonner leurs maris. Mais enfin, il n'y a pas d'orgie qui ne finisse ; Bonaparte le prouva aux chefs de bandes. Le lendemain de Marengo, le premier consul nettoya résolument le pays de ces égorgeurs, gantés de frais, qui, sous prétexte de faire une seconde Vendée dans le Jura, prélevaient leur budget sur les diligences et

assassinaient les gens de l'escorte, si l'escorte avait assez mauvais caractère pour défendre l'argent du trésor public. Sans se laisser intimider par les criailleries de familles, à propos d'un drôle qui était envoyé sur les bancs de la cour d'assises, l'inflexible Bonaparte mettait dans le même panier les brigands vulgaires, les chauffeurs d'Auneau-le-Rouge et les Compagnons du Soleil. Tous traînaient leurs grègues devant les tribunaux, et ceux-ci se gardaient bien d'opérer comme les magistrats de 1795, qui emprisonnaient les victimes et élargissaient les bourreaux. Les muscadins n'y comprenaient plus rien.

Lons-le-Saunier retrouva la tranquillité qu'il ne connaissait plus depuis les premiers jours de 89 ; les passions politiques étaient calmées ; le besoin de repos qui suit toujours les moments de crise, fit tomber à la fois les carmagnoles des jacobins et les casse-têtes des réactionnaires ; les deux partis succombèrent d'anémie.

Mais, chose incroyable ! les oppresseurs de 1795, à Lons-le-Saunier, comme ailleurs, ne furent jamais inquiétés, même quand le vent, toujours mobile, souffla du côté des victimes. Soit de l'oubli. Victimes, ou parents des victimes, tous s'entendirent pour ravalier leur rancœur, étouffer leurs griefs ; c'est à peine s'ils causaient entre eux, et à voix basse, des mois lugubres de 1795 ; ils semblaient croire qu'une parole un peu vive avait le pouvoir d'évoquer les sanglants fantômes de la réaction. La hache de guerre était définitivement enterrée.

Plus de dix individus qui avaient trempé leurs mains dans le sang des terroristes, coudoyés chaque jour par les descendants de ces terroristes, vécurent longtemps à Lons-le-Saunier, sans tracasseries et sans remords, jouissant, par surcroît, de cette considération banale qui s'attache au rang et à la fortune, quelque boueux que soit le passé. Ces hommes traversèrent le Consulat, l'Empire et la Restauration, sans qu'un fils de Rigueur vint leur dire, en

barrant le passage : Caïn, qu'as-tu fait de mon père ? L'oubli était venu. Pour ma part, j'ai vu, dans mon enfance, deux de ces héros de 1795 qui portaient leurs cheveux blancs avec une dignité que la vertu ne met pas toujours sur la tête des Malesherbe ou des Saint-Vincent-de-Paule. Le peuple les saluait.

Le peuple les oublia, et les oublia si bien que, quarante ans après, sauf certains vieillards trembleurs qui n'osaient pas la raconter, personne ne savait un mot de cette lugubre histoire que j'ai commencée avec courage et que je termine avec tristesse ; car enfin si c'est un devoir de récriminer quelquefois, c'est peut-être plus charitable d'oublier... surtout quand le mal est sans remède.

F. GUILLERMET.

NOTE
SUR LA DÉCOUVERTE
A SAINT-LUPICIN
D'UN
SOC DE CHARRUE ANTIQUE

NOTE

SUR LA DÉCOUVERTE

A SAINT-LUPICIN

D'UN

SOC DE CHARRUE ANTIQUE.

La découverte de cet instrument employé par l'agriculture dans les temps anciens peut offrir un certain intérêt à plusieurs points de vue.

En premier lieu, il est tout à fait complet et très-peu détérioré par l'oxide. C'est un soc ou *vomer* triangulaire, se prolongeant en une longue tige, carrée et solide à sa naissance, puis insensiblement aplatie en lame, destinée à être enclavée dans la pièce de bois dite *dentale*, qui glisse sur le sol. Le fer dont il est fabriqué paraît avoir reçu sa forme par le martelage après une première et unique fusion ; car il a la dureté de la fonte et il se laisse difficilement entamer par la lime. C'est une confirmation évidente du procédé attribué aux métallurgistes de cette époque lointaine pour le traitement du minerai de fer.

Cet exemplaire de *vomer* est des plus importants, si l'on considère sa dimension, son état complet et sa conservation parfaite. En effet, dans le *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, par Anthony Rich, à l'article *vomer*, on trouve la description et la figure d'un soc, à très-peu de chose près, semblable à celui qui nous occupe ; mais l'auteur a soin de nous avertir qu'il donne la figure d'après

un bas-relief, qui présente un spécimen du soc connu sous le nom de *vomer resupinus*. On peut en conclure que, malgré ses recherches, il n'avait trouvé nulle part un exemplaire de l'instrument qu'il décrit.

Il est indispensable d'établir, comme l'on s'y attend sans doute, l'authenticité de cette pièce antique.

La couche néocomienne, à peu près horizontale ou peu inclinée, qui forme tantôt le sol, tantôt le sous-sol du plateau de St-Lupicin, présente çà et là des solutions de continuité plus ou moins écartées, plus ou moins longues, plus ou moins profondes, dues probablement au retrait de la roche dans les temps géologiques. Ces sortes de fentes sont appelées dans le pays *lésines* ou *lanches*. Quand la roche affleure, elles sont généralement vides de tous débris, si ce n'est dans le fond ; mais quand on les trouve dans le sous-sol, au-dessous des champs ou des prés cultivés, elles sont complètement remplies par d'excellente terre végétale, que l'on extrait et que l'on amène à la surface pour l'utiliser.

C'est en procédant à une opération de ce genre dans sa propriété de St-Lupicin, dite *Le grand curtil*, en nature de pré, que le Docteur Benoît a eu la bonne fortune de découvrir cette antiquité, au mois de septembre 1876.

Après avoir enlevé la terre du pré jusqu'à la roche pour la transporter ailleurs, les ouvriers remarquèrent une lésine irrégulière dans sa largeur et remplie de cette même terre. Placé en face de l'ouverture verticale, l'un d'eux faisait le vide de cette cavité à grands coups de pioche, car plus il avançait en profondeur, plus la terre était tassée, pressée, presque durcie. Parvenu à 50 centimètres de l'orifice, et presque au fond de la lésine, il mit à nu une partie (40 centimètres) d'une tige aplatie en lame, et paraissant en fer ; l'autre extrémité était solidement retenue par la pression du remplissage. C'est alors que le Docteur Benoît et l'auteur de cette note furent appelés et purent

constater, avec les ouvriers, le fait *de visu*. En continuant le déblaiement, on obtint bientôt la pièce entière ; elle était soigneusement posée à plat dans le sens de la profondeur horizontale, et comme elle gisait au fond de la lésine, on a pu constater qu'elle avait été recouverte par 90 centimètres de terre végétale fortement tassée.

Tel est l'historique de la découverte de cet instrument. Il semble qu'une des premières idées qui viennent à l'esprit soit celle de se demander depuis quelle époque il reposait au fond de cette cavité. Il est difficile sans doute de préciser à cet égard ; néanmoins on peut faire des conjectures assez probables. Ainsi, il est de toute évidence qu'il a fallu une longue suite de siècles pour que le remplissage de la lésine fût complet, et pour que les matières successivement amassées fussent converties en 90 centimètres de terre végétale très-fortement tassée. Ce n'est donc point s'aventurer, ce semble, que de reporter aux temps antérieurs à notre ère l'époque où ce soc de charrue était mis en usage par les laboureurs de la contrée, et, par conséquent, l'époque où le dépôt de notre exemplaire a été effectué. Je ne découvre aucune considération que l'on puisse opposer à cette hypothèse, qui me semble très-vraisemblable.

Il n'est pas douteux que notre pays, largement ouvert entre des montagnes de moyenne élévation, avec ses vues et ses sites pittoresques, n'ait été habité dès les âges les plus reculés. Le large plateau, au centre duquel St-Lupicin se trouve situé, a dû attirer de très-bonne heure les races humaines en quête de station fixe ; déjà éloigné de la haute chaîne du Jura, abaissé à 600 mètres d'altitude, son climat, loin d'être froid, est au contraire fort tempéré, très-sain pour l'homme, et très-favorable à la culture des céréales et des arbres à fruit. Dès lors on peut admettre comme probable qu'à l'époque de la République romaine notre contrée avait déjà une population sédentaire. Les

anciennes chroniques rapportent que notre village portait le nom de *Lauconna*, changé au V^e siècle en celui de St-Lupicin, en mémoire du bienheureux de ce nom qui était venu y fonder le monastère dans lequel il mourut en 480.

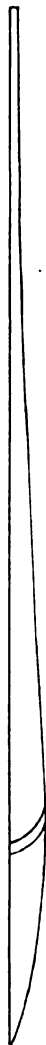
On doit être aussi frappé des souvenirs de l'époque romaine, qui nous avoisinent de très-près : la station du lac d'Antre, où existait un temple païen orné de marbre pentélique ; le Villard-d'Héria, le Pont-des-Arches, dont le sol a rendu des vases, des ustensiles, des inscriptions et une foule de débris de cette haute antiquité.

On doit donc conclure du grand nombre de siècles nécessaire pour le remplissage de la lésine, que le dépôt du soc a eu lieu longtemps peut-être avant notre ère ; par suite, que nos ancêtres les Lauconniens avaient atteint dès cette époque un certain degré de civilisation, d'habileté dans la culture de la terre, puisqu'ils se servaient d'une charrue perfectionnée ; enfin, que leur établissement sur notre plateau remontait à une lointaine antiquité.

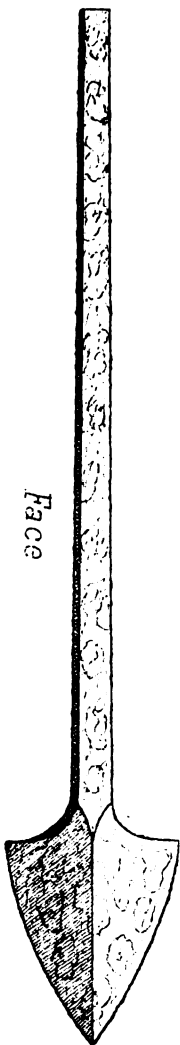
LÉON BENOIT.

SOC DE CHARRUE ANTIQUE EN FER

trouvé à S^t LUPICIN (Jura) en 1876.



Profil



Face





NOTICE HISTORIQUE
SUR LE VILLAGE
DE
SAINT-GEORGES-DES-CHAMPS
PRÈS LONS-LE-SAUNIER
PAR
M. J.-E. BAUDY, INSTITUTEUR A FRÉBUANS,
ET
M. C.-D. POIRIER, DE SAINT-GEORGES.

(Mémoire couronné par la Société d'Émulation du Jura, dans sa séance du 7 mars 1876.)

AVANT-PROPOS

L'histoire du pays natal est celle qui nous touche de plus près ; cependant elle reste souvent ignorée. Autrefois, au sein du foyer, les enfants apprenaient de leurs parents les récits, les légendes, que ceux-ci tenaient déjà de leurs pères ; ainsi se perpétuait la tradition. Aujourd'hui, le foyer paternel est trop souvent déserté, et la jeune génération oublie ou dédaigne les souvenirs du passé.

Nous avons cru de notre devoir de reconstituer les modestes annales du village de Saint-Georges. Pour réunir tous les documents relatifs à son histoire, nous avons puisé principalement dans des papiers de famille et dans les archives départementales. Grâce à ces sources de renseignements authentiques, nous avons pu exposer l'état du pays sous la féodalité, les redevances payées jadis aux seigneurs, les interminables procès que nos ancêtres eurent à soutenir pour empêcher les empiètements des villages voisins. Nous racontons les légendes qui entourent le berceau de l'église

de Saint-Georges ; nous relatons les souvenirs des guerres de Franche-Comté.

Dans les pages qui suivent nous n'avons rien dit qui ne fût appuyé sur des titres absolument certains.

Dans les recherches que nous avons faites, nous avons été obligeamment secondés par M. Zéphirin Robert, ancien archiviste, conservateur du Musée, et par M. Bernard Prost, archiviste départemental, auxquels nous adressons ici nos sincères remerciements.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE VILLAGE

DE

SAINT-GEORGES-DES-CHAMPS

PRÈS LONS-LE-SAUNIER.

CHAPITRE I.

Le village de Saint-Georges.

L'origine du village de Saint-Georges est inconnue ; nous la croyons antérieure à celle de sa vieille église ; du moins, on a trouvé sur son territoire des silex taillés et des monnaies gauloises, notamment une pièce en potin, au type grossier ayant pour revers une sorte de cheval cornu (1). Le sol de Saint-Georges a également restitué des monnaies romaines, entre autres un moyen bronze de Vespasien. On y a trouvé nombre de monnaies de Charles VI, de Charles VII, de Charles-Quint, d'Albert et Isabelle, de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV. Ces monnaies se trouvent encore fréquemment autour du village et de l'église, et principalement dans le terrain communal qui borde le cimetière (2).

(1) Cette pièce, actuellement entre les mains de M. D. Poirier, est figurée dans les *Monnaies gauloises des Séquanes*, par M. A. Castan. (*Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1872, page 543 et pl. V.) Voir aussi Eug. Hucher, *L'art gaulois*, 2^e partie, p. 107.

(2) Au moment de livrer ces pages à l'impression, on vient de trouver sur ce communal, près de l'angle nord-ouest du cimetière, une hache celtique, en pierre polie, de 7 centim. de long sur 2 centim. 5 de large. Elle appartient actuellement à M. D. Poirier.

Le canton du territoire de Saint-Georges, appelé aux Grands-Prost, a de tout temps révélé des traces d'antiquités (1).

Dans un verger près de Saint-Georges, on a découvert des sépultures qui paraissent être celles des soldats français tués dans les différents combats qui eurent lieu dans le voisinage pendant la guerre de dix ans. Les Français occupèrent Saint-Georges en 1636 ; avant que de l'abandonner ils y mirent le feu ; tout fut consumé, excepté l'église. Quelques maisons restées debout portent encore à l'intérieur des traces de cet incendie ; sous les combles, les murs sont calcinés et rougis par les flammes. Dans une enquête qui eut lieu à Saint-Georges, en 1686, au sujet du bois des Essarts, un habitant de Gevingey, du nom d'Humbert, déposa que Pierre Bachelet, de Saint-Georges, était allé demeurer avec lui après l'incendie de 1636. Ce document constate également que les chênes des Essarts furent coupés et partagés entre les habitants de Saint-Georges et de Beyne, pour leur permettre de rebâtir leurs maisons après cet incendie général.

A cette époque, et depuis longtemps déjà, les habitants étaient plongés dans la plus grande misère. Jean-Baptiste Pellissonnier, qui fut un des seigneurs de Saint-Georges, dit dans une requête adressée en 1622 au roi d'Espagne, Philippe II, que « les cens seigneuriaux n'avaient pas été payés, parce que les terres étaient restées incultes pendant les temps de grandes guerres et d'incendies ; que dès 1595 l'ennemi avait occupé le pays avec troupes en armes, et qu'ensuite étaient survenues la peste et la famine. »

(1) Au mois de septembre 1875, nous avions l'intention d'y faire des fouilles ; nos courts loisirs nous ont permis seulement d'y creuser une petite excavation d'environ un mètre de diamètre. A trente centimètres de la surface du sol nous avons trouvé une couche de tuileaux à rebords sur une épaisseur d'environ quarante centimètres.

Si modeste que soit aujourd'hui le village de Saint-Georges, il forma une communauté jusqu'à la Révolution française, époque à laquelle il fut réuni à Frébuans. Cette communauté est mentionnée dans un titre de 1453 (1), et plus tard, dans des procès de 1570, 1672, 1684, etc.

Nous possédons pour l'année 1745 un fragment du rôle d'imposition de cette localité ; le total s'élève à la somme de cinquante-neuf livres douze sols, à payer entre les mains de l'échevin Henri Poirier. Ce rôle est approuvé par un mandement de l'intendant. C'est seulement à partir de cette époque, que l'on peut suivre quelques vestiges de l'ancienne administration de la communauté de Saint-Georges. En 1754, nous trouvons (2) un état de ses revenus et de ses dettes. Les revenus se composent d'environ deux journaux de « teppes » pour le parcours des bestiaux, et de quatre arpents de bois futaie, situés sur le territoire de Beyne. Les dettes consistent en « six livres pour le luminaire de St-Georges et la portion de Chilly, et neuf livres par an pour la part du gage du recteur d'école de Chilly et de St-Georges. »

Nous voyons ensuite une délibération en date du 3 novembre 1767, par laquelle les habitants de St-Georges « assemblés sur la place publique, délibèrent, de bon accord et consentement, de faire arpenter leur territoire par un arpenteur juré, afin de mettre une justice et une égalité entre le pauvre et le riche ; de nommer des indicateurs et experts pour évaluer le terrain de chaque propriétaire et le classer : bon, médiocre, mauvais ; de payer les frais de l'arpentement au marc la livre de l'imposition ordinaire. »

La délibération reçut son exécution ; l'arpenteur fit un

(1) Pièces justificatives, N° 2.

(2) Archives du Jura. Série C, 699.

plan de St-Georges et de son territoire. Bien que quelques personnes nous assurent avoir vu ce plan, nous n'avons pu le retrouver. Il reste cependant des traces de cette opération aux Archives du Jura. Nous voyons, en effet, sur le registre statistique des communes de l'ancienne subdélégation de Lons-le-Saunier, pour l'année 1777, que la communauté de St-Georges possédait alors en biens fonciers de roture : 19 champs classés bons, et payant 13 sols d'impôt par journal ; 17 champs classés médiocres, et payant 10 sols 6 deniers d'impôt par journal ; 12 champs classés mauvais, et payant 7 sols 6 deniers d'impôt par journal ; 9 prés classés bons, et payant une livre 10 sols d'impôt par faux de pré ; 5 prés classés médiocres, et payant 1 livre d'impôt par faux de pré ; 44 vignes classées bonnes, et payant 3 sols d'impôt par ouvrée ; 33 vignes classées médiocres, et payant 2 sols d'impôt par ouvrée ; 31 vignes classées mauvaises, et payant 1 sol d'impôt par ouvrée.

Ce même registre nous donne aussi les renseignements suivants, sur le montant des impôts d'alors :

Imposition ordinaire :	69	livres	4	sols	5	deniers.
Vingtième :	68	»	4	»	6	»
Extraordinaire :	51	»	8	»	3	»
Capitation :	59	»	1	»	»	»
Ponts-et-Chaussées :	1	»				
Maréchaussée :	1	»	1	»		
Recteur d'école :	13	»	6	»	9	»
Luminaire :	8	»	12	»		
Frais de délibération :	4	»	10	»		

La communauté de St-Georges possédait à cette époque 16 bœufs, 6 vaches, 4 veaux et génisses. Chaque bœuf était imposé 1 sol 6 deniers. Il y avait 4 charrues, 7 feux ou ménages ; 10 hommes, 8 femmes, 7 garçons et 3 filles. La somme prélevée sur l'imposition ordinaire pour être appliquée à l'industrie, montait à 4 livres 14 sols ; celle appliquée aux dimes, à 2 livres 8 sols.

En 1767 nous avons encore un répartition fait sur tous les habitants de la communauté de St-Georges, pour payer la somme de quarante-quatre livres un sol six deniers, à laquelle s'élèvent l'imposition extraordinaire, l'excédant des fourrages et des dépenses pour les haras de la province. Il existe aussi un compte de la gestion 1767, par l'échevin Ambroise Poirier ; ce compte se règle avec une recette de 248 livres 2 sols 9 deniers et une dépense de 264 livres 8 sols 2 deniers.

On trouve en 1779 un rôle de distribution de la quantité de cent vingt pains de sel d'ordinaire pour la dite communauté. A la fin de ce rôle est la mention suivante, signée A. Jouffroy, curé : « Je certifie que les cy-dessus signez sont mes paroissiens, et que j'ay dut y être adjoutée (*sic*). » (1).

Voici les noms et prénoms de tous les chefs de famille de la communauté, à cette époque : Ambroise Poirier, Emmanuel Mangin, Henri Baron, Henri Poirier, Jean-Claude Poirier, Jean Guillaume et François Mayet. Les 120 pains de sel leur furent partagés, la moitié au marc la livre de l'imposition ordinaire, et l'autre moitié suivant le nombre des personnes, les enfants au-dessous de huit ans exceptés.

Le compte de 1780 se balance avec 333 francs.

Il y eut un procès vers 1787, entre le seigneur de Gevingey et les habitants de Saint-Georges, en raison de ce que ces derniers avaient fait paître leurs bestiaux sur différents cantons qu'ils prétendaient leur appartenir à l'exclusion du seigneur de Gevingey (2).

Les échevins de St-Georges se nommaient par la communauté, réunie en assemblée ; on leur adjoignait un ou deux commis, ainsi que le constate une nomination du 2 no-

(1) Nous avons encore, pour l'année 1785, un rôle de distribution de 120 pains de sel à St-Georges.

(2) Archives du Jura. Série C, 499.

vembre 1780, que nous avons entre les mains.

Nous rapportons ici la liste de ces échevins, que nous avons relevée aux Archives départementales (1). En face des noms de chaque échevin se trouve l'année de sa gestion.

Claude Rouge, 1570. Emmanuel Mangin, 1765. Henri Poirier, 1766. Ambroise et Henri Poirier, 1767. Jean-Claude Poirier, 1768. Nicolas Ramboz, 1769. Humbert Blanchard, 1770. Emmanuel Mangin, 1771. Ambroise Poirier, 1772. Jean-Claude Poirier, 1773. Emmanuel Mangin, 1774. Henri Baron, 1775. Ambroise Poirier, 1776. Jean-Claude Poirier, 1777. Emmanuel Mangin, 1778. Henri Baron, 1779. Ambroise Poirier, 1780. Jean-Claude Poirier, 1781. Emmanuel Mangin, 1782. Henri Baron, 1783. Jean-Claude Poirier, 1785. Fortuné Mangin, 1786. Henri Baron, 1787. Jean-Claude Poirier, 1789.

Ici s'arrêtent les renseignements que nous avons pu recueillir sur l'ancienne communauté de St-Georges. A partir de 1789, ses annales sont peu importantes. En voici les principaux traits.

Bien que ce village, par sa position, ne semble pas exposé aux inondations, il n'en a pas moins subi plusieurs fois l'atteinte.

Pendant l'hiver de 1789, par un vent du sud, la fonte des neiges eut lieu subitement en une nuit ; les eaux des côtes de Gevingey descendirent dans les bas-fonds qui avoisinent le bas du village de St-Georges. Les conduits souterrains qui d'ordinaire écoulent les eaux étant obstrués par la gelée, celles-ci s'élevèrent et inondèrent les caves et le rez-de-chaussée des maisons du bas du village. L'émoi fut général ; on sonna le tocsin pour appeler du secours. Les habitants de Gevingey arrivèrent en masse, comme toujours en pareille circonstance ; une tranchée

(1) Série C, 709.

coupant le chemin derrière l'église amena l'écoulement des eaux. On ne se souvenait pas d'avoir vu une telle inondation à St-Georges. Pareil fait s'est renouvelé depuis à diverses reprises, notamment en 1840.

La Révolution française fut dans le principe accueillie favorablement à St-Georges ; mais bientôt le curé de la paroisse, qui était réfractaire, vint y chercher un asile chez le fermier de ses dîmes ; il s'y cacha longtemps. Il célébrait les offices dans une chambre où une commode servait d'autel. Ce curé se nommait Jean-Baptiste Richard ; il fut dépossédé et déporté en 1792. A son retour, on le retrouve desservant à Trenal. Le 4 floréal an XI (24 avril 1803), il fut surpris par le maire de Frébuans, au moment où il célébrait la messe à l'église de St-Georges, à cinq heures du matin, après avoir forcé les portes dont le maire avait les clefs (1).

Une demoiselle Thouverey, de St-Georges, cacha également un abbé du nom de Tamplardon.

Ces deux faits, quoique les autres habitants y fussent restés étrangers, ne valurent pas au village une renommée de civisme. Une bande d'une quarantaine d'individus de Frébuans, armés de fusils, vint et cerna la maison Thouverey pour s'emparer de l'abbé. Ils le trouvèrent à la cuisine et s'emparèrent de sa personne ; mais le prisonnier trouva le moyen de disparaître par une trappe qui communiquait à la cave, où on ne put le retrouver. La bande revint monter la garde autour de la maison ; mais cela n'empêcha pas ce prêtre de leur échapper.

Ces mêmes individus démolirent une croix en pierre qui était proche de l'église, à l'embranchement du chemin de Frébuans. Ils cassèrent aussi un des bras de la croix placée au sommet du campanile qui surmonte l'église.

(1) Le procès-verbal qui fut dressé à cette occasion se trouve aux archives de la mairie de Frébuans, série D, 1, f° 16 v°.

St-Georges avait été occupé par les troupes françaises en 1636. Les invasions de 1814 et de 1815 y ramenèrent de nouveau l'ennemi. Un parc d'artillerie fut établi sur le terrain communal autour de l'église ; les soldats envahirent les maisons et s'y cantonnèrent, trente ou quarante dans chacune. Pour sauver leurs bestiaux, les habitants durent les conduire dans le voisinage. Les soldats logèrent leurs chevaux dans les écuries et dans les granges, et gaspillèrent en une nuit tout le fourrage qui s'y trouvait. Ils menèrent joyeuse vie, saccageant en peu d'instantes les provisions amassées, brûlant tout le bois des habitants, qui, craignant pour leurs meubles, abandonnèrent aux soldats un énorme chêne qui était sur le communal au nord du village (1).

Ces soldats devaient être répartis dans la commune ; mais deux individus de Frébuans ayant fait entendre à un officier que les canons ne pourraient pas aborder facilement les parcours de Frébuans, St-Georges fut seul occupé. Quand l'officier en question s'aperçut qu'on l'avait dupé, il fit immédiatement réquisitionner à Frébuans un bœuf, du foin, de l'avoine, de la graisse pour les voitures et des semelles de souliers.

Un ordre de départ arrivé le lendemain débarrassa le pays de ces hôtes incommodes.

La fête de St-Georges avait autrefois une grande vogue et durait plusieurs jours ; c'était une occasion de réjouissances pour la jeunesse de tous les villages voisins. Une foire assez importante s'y tenait alors.

(1) Cet arbre avait environ 10 m. de hauteur sur 4 m. de circonférence. Il datait de plusieurs siècles. Un titre de 1686 le cite comme étant déjà énorme en 1636. A la Révolution, il servit d'arbre de la liberté et fut décoré du bonnet phrygien. Les habitants de St-Georges allaient se délasser sous son ombrage. A la place de ce chêne on a planté un tilleul, le seul qui existe sur le communal. Aujourd'hui, le souvenir de cet arbre séculaire est toujours vivace, et l'on dit encore : « Allons sous le chêne. »

Après ce rapide aperçu sur la communauté de St-Georges, nous allons voir quelles ont été ses relations avec celle de Beyne, en faisant remarquer que dans les différends survenus entre les deux villages, celui de Beyne, usant du droit du plus fort, a constamment cherché à enlever à St-Georges les droits possédés en commun sur les bois et les parcours.

Le 26 mai 1453, Henry de Frangy, seigneur de Beyne, fit donation aux habitants de Beyne et de St-Georges, d'une pièce de terre en nature de bois, lieu dit Es Essarts, « en considération des services rendus à ce seigneur par lesdits habitants (1), et aussi en accroissance et augmentation des deux communautés », moyennant certaines redevances ou conditions, qui étaient « d'exercer en ladite terre à certains jours ; et faute par quiconque de le faire, il serait tenu de payer quatre blancs par jour. » On trouvera cette donation aux pièces justificatives (2). Elle explique clairement que les habitants de Beyne et de St-Georges pourront faire pâturer leurs bestiaux comme dans « la vaine pasture pour leurs bestes de leur communaultez. » Il n'existe aucune équivoque ; la propriété est donnée aux deux communautés de Beyne et de St-Georges, par égale part, pour en user ensemble comme une seule communauté ; ce qui prouve que St-Georges et Beyne avaient déjà des bois et des pâturages communs.

Un siècle plus tard, les habitants de Beyne prétendirent empêcher ceux de St-Georges de faire paître leurs bestiaux dans le bois des Essarts et dans les autres bois, ainsi que dans les communaux indivis.

Dans la pièce qui le constate (3), on voit que les habi-

(1) Ces services, d'après la tradition, consistaient à battre l'eau des fossés qui entouraient le château de Beyne, pour que le sommeil du seigneur ne fût point troublé par le coassement des grenouilles.

(2) N° 2.

(3) Pièce justificative, n° 4.

tants de St-Georges avaient été obligés de recourir à la justice du seigneur de Beyne. Ils s'étaient « conjointement fait maintenir et garder aux grands bois bannaux de chesne dudict Beyne, et aux fonds, treffonds et pasturages desdites communes. » Depuis la donation de 1453, ce fut la justice seigneuriale qui intervint ; mais en 1570, il fallut présenter une requête au bailliage d'Aval, toujours pour la même cause.

Nous ne trouvons plus de pièces de procès jusqu'en 1672 ; à cette époque les habitants de St-Georges ayant coupé un chêne dans le bois des Essarts, avec les formalités requises, furent cependant inquiétés par ceux de Beyne, et obligés de se livrer à une enquête par-devant notaire.

En 1684, les échevins et habitants de St-Georges portèrent de nouveau la cause devant le bailliage de Montmorot ; ils s'appuyèrent sur tous les jugements antérieurs et sur un titre en parchemin, très-détérioré aujourd'hui. On y voit cependant clairement que les habitants de St-Georges sont maintenus dans leur droit de vaine et de vive pâture, dans celui de couper bois et fagots pour leur usage ; et que les habitants de Beyne ne pourront couper ni vendre de chênes sans le consentement de ceux de St-Georges ; ceux-ci s'aideront à faire le chemin audit bois, toutes et quantes fois qu'il sera nécessaire, ainsi qu'ils le faisaient avant ledit procès, et que leurs prédécesseurs l'ont fait d'ancienneté, selon l'ancien titre émanant de noble Henri de Frangy, seigneur de Beyne. Une chose essentielle manque à ce traité : c'est la date, qui n'est indiquée que par ces mots : « Fait à Gevingey le vingt-unième jour du mois de novembre mil... » Cette pièce a été, ainsi que plusieurs autres, transcrite et ensuite collationnée au bailliage de Lons-le-Saunier, sur la requête de Claude Poirier, échevin, pour servir dans le procès dont il s'agit.

En somme, les habitants de St-Georges furent maintenus dans tous leurs droits au bois des Essarts. Quant au can-

ton de Chassignole, le jugement ordonna une vue de lieu et une enquête. Nous possédons une copie de cette enquête ; elle est datée de 1684.

On y remarque l'unanimité des témoins à déclarer qu'ils ont vu de toute ancienneté les habitants de St-Georges, aussi bien que ceux de Beyne, couper du bois pour leur usage dans le canton de Chassignole ; qu'avant les guerres, les deux communautés ne faisaient qu'une bergerie et qu'un rôle pour les impôts dont Beyne payait les deux tiers et St-Georges l'autre tiers (1).

Malgré les affirmations des témoins, St-Georges succomba. Par une sentence rendue au bailliage de Montmorot, le 25 octobre 1686, il conserva le canton des Essarts et perdit celui de Chassignole.

Les habitants de St-Georges jouirent-ils longtemps en paix de leurs droits sur le canton des Essarts ? Nous n'avons pas lieu de le croire ; cinquante ans plus tard, il y eut un nouveau procès, dont nous ignorons le résultat.

Pendant la Révolution, les habitants de St-Georges, adressèrent une pétition au citoyen administrateur du département du Jura, pour dénoncer leurs voisins de Beyne qui s'étaient partagé le terrain des Essarts et l'avaient livré à la culture. Les pétitionnaires demandaient à l'autorité supérieure d'ordonner un partage entre les deux communautés ; ils obtinrent gain de cause, et ce terrain fut partagé en autant de portions qu'il y avait d'habitants.

Depuis environ soixante ans, le bois des Essarts, est planté en vignes.

(1) Ci-joint les noms des témoins qui ont comparu à l'enquête Claude Durand, de Gevingey, 65 ans ; Marthe Rouge, de St-Georges, veuve de Jean Nicolot, de Trenal, 80 ans ; Jean Michel dit Pernot, de Gevingey, 80 ans ; Pierre Humbert, de Gevingey, 55 ans ; Jean Boulevard, de Beyne demeurant à Gevingey, 80 ans ; Jean Janetjean, de Gevingey, 70 ans ; Jean Petitjean, de Gevingey, 80 ans ; Denis Gaudron demeurant à Beyne ; Louis Paravis, d'Orbagna.

S^t-Georges, par ce partage, perdit une partie de son pâturage ; la commune de Frébuans, de son côté, voulut lui enlever un parcours qui avait toujours été possédé en commun.

Ce parcours touchait au sud le chemin de S^t-Georges à Trenal, actuellement le chemin des Grands-Prost, et se prolongeait, en coupant le chemin actuel de grande communication n^o 30, jusqu'au chemin du Sery ; il était confiné au levant par le pré de M. de Gevingey et divers propriétaires ; au sud par le territoire de S^t-Georges ; au couchant par le champ de M. Baron et autres. A S^t-Georges ce parcours était appelé la Grande-Teppe de Saint-Georges, et à Frébuans, le Grand-Charnet. Les impôts se payaient, tantôt par Saint-Georges, tantôt par Frébuans.

Le 6 juin 1791, de par la municipalité de Frébuans il fut donné sommation à celle de S^t-Georges d'avoir à nommer des experts, pour délimiter les territoires. L'expertise n'aboutit pas. L'année suivante (30 mai 1792), Frébuans assigna de nouveau S^t-Georges, qui répondit par une pétition aux administrateurs du directoire du district, demandant que la délimitation eût lieu, et qu'elle se fit, par un commissaire nommé à cet effet, suivant les besoins, la population et le nombre de têtes de bétail. Il s'en suivit un procès qui traîna en longueur ; une nouvelle nomination d'experts eut lieu le 24 mars 1794, devant le juge de paix du canton de Chilly ; cette expertise n'eut pas non plus de résultat.

On procéda alors à une enquête. Six témoins furent entendus de la part de S^t-Georges, sept pour Frébuans. Les dépositions de ces divers témoins furent contradictoires.

Il n'existe aucune trace d'un jugement rendu à la suite de cette enquête. Ce qu'il y a de certain, c'est que le terrain litigieux a été partagé, en 1795, entre les habitants de

Frébuans, à l'exclusion de ceux de St-Georges (1), qui alors cependant faisaient déjà partie de la commune. Depuis cette époque St-Georges et Frébuans n'ont plus qu'un territoire.

Renseignements statistiques sur le village de Saint-Georges.

Le territoire du village de St-Georges est limité au nord et à l'est par celui de Gevingey ; au sud par ceux de Gevingey et de Beyne ; à l'ouest par celui de Frébuans. Il est traversé par le chemin ordinaire n° 1, de Frébuans à Gevingey ; par le chemin n° 6, de St-Georges à Beyne ; par l'ancien chemin de St-Georges à Cesancey, appelé aujourd'hui rue du Potet, et par l'ancien chemin de Saint-Georges à Trenal, dit chemin des Grands-Prost.

Plusieurs chemins qui n'existent plus sont mentionnés dans des terriers : celui de St-Georges à Lons-le-Saunier, qui traversait le communal appelé Sous-les-Genièvres, et allait par les prés de M. de Gevingey aboutir à la route de Lyon à Strasbourg ; celui de St-Georges à Chilly, qui se dirigeait du côté du nord, en traversant le communal lieu dit Aux-Roches, et les prés de M. de Gevingey, coupait le chemin actuel de grande communication n° 30, et aboutissait à Chilly par le chemin de la Côte-aux-Morts. Il servait aux habitants de Chilly pour se rendre à l'église paroissiale de St-Georges (2). Citons encore le chemin de Beyne à Lons-le-Saunier, qui coupait celui des Grands-Prost et longeait à l'ouest des prés de M. de Gevingey.

Le ruisseau de Jean-de-Lan parcourt le territoire sur une certaine étendue ; il reçoit le ruisseau de la fontaine de St-Georges, grossi d'une source mentionnée dans un ancien terrier de la seigneurie.

(1) Le procès-verbal de ce partage est aux archives de la mairie de Frébuans. Série N, 2.

(2) Cette dénomination de chemin de la Côte-aux-Morts vient sans doute de ce qu'on y passait les morts de Chilly pour les inhumer à Saint-Georges, alors que Chilly ne possédait pas d'église.

Le village est alimenté par une fontaine qui sort du rocher dans un bas-fonds au nord-ouest du communal touchant celui appelé Aux-Roches. L'accès de cette fontaine était assez difficile ; mais depuis 1872 la commune a fait construire une pompe qui amène l'eau en haut de la rampe. Dans le moment des grandes pluies, il sort du rocher où naît la source une quantité d'eau considérable.

La superficie du territoire se décompose ainsi :

Propriétés communales : 1^h 90^a 54^c, d'un revenu cadastral de 22 f. 86 (1).

Église et cimetière : 13 91

Chemins et ruisseaux : 1 17 93

Propriétés bâties : 35 22 d'un revenu cadastral de 403 f. 52 c.

Propriétés foncières : 28 26 25 d'un revenu cadastral de 1918 f. 03 c.

Total: 31^h 83^a 85^c

Les propriétés bâties et 14^h 97^a 94^c de propriétés foncières appartiennent à treize propriétaires résidant à St-Georges ; trente-cinq propriétaires forains en possèdent 13^h 28^a 31^c.

De 1840 à 1876, l'impôt foncier moyen annuel a été de 463 fr. 80.

Sous le rapport du revenu cadastral les propriétés sont ainsi réparties :

Nombre de propriétaires ayant un revenu cadastral			
de moins de 5 francs	.	.	5
de 5 à 10	.	.	9
de 10 à 15	.	.	5
de 20 à 40	.	.	6
de 40 à 100	.	.	17
au-dessus de 100	.	.	4 (2).

(1) Les propriétés communales ont été délimitées avec les riverains par un procès-verbal de bornage en date du 12 juillet 1867. Archives de la mairie, Série N, 7.

(2) Renseignements pris aux archives communales de Fréhuans.

La population de St-Georges à diverses époques est indiquée dans le tableau suivant :

ANNÉES.	HOMMES.	FEMMES.	GARÇONS.	FILLES.	TOTAL.
1777	10	8	7	3	28
1789	10	8	7	3	28
1841	7	11	13	12	43
1846	9	12	15	8	44
1851	12	14	11	8	44
1856	8	10	9	14	41
1861	9	12	8	11	40
1866	11	12	11	8	42
1872	11	16	16	9	52
1876	9	14	14	8	45

CHAPITRE II.

Seigneurie de Saint-Georges.

Le village de St-Georges formait autrefois un fief qui fut possédé par la puissante maison de Vienne (1), et en dernier lieu par François de Bocquet de Courbouzon, président du Parlement de Besançon.

Ce fief se composait de six meix et de quelques cens particuliers; trois de ces meix étaient situés à Frébuans et à Trenal; c'étaient le meix au Vieux, le meix Jenot ou Gunot, et le petit meix Charlot.

En 1368, Guillaume de Vienne était seigneur de St-Georges (2).

Selon M. Rousset (3), « Guy de Vienne, sire de Pymont, donna, en 1402, le village de St-Georges à l'abbaye du Miroir. Cependant Étienne de St-Georges se qualifiait de seigneur de ce lieu en 1409; et Guillaume Bretin, seigneur de Rochelle, prenait la même qualité en 1545. »

Il y a là plusieurs erreurs. La maison de Vienne possédait encore St-Georges en 1442, en 1474 (4), en 1542, en 1545, et jusqu'à l'acquisition qu'en fit Jacques Domod un an avant sa mort arrivée en 1589. Donc, si l'abbaye du Miroir reçut ce fief, elle ne le posséda pas longtemps.

Nous extrayons du terrier de la seigneurie, dont l'original est entre nos mains, les indications suivantes.

(1) Voir la généalogie de cette famille dans le père Anselme et dans Moréri.

(2) Voir l'*Annuaire du Jura*, année 1868, page 101.

(3) *Dictionnaire historique du Jura*, t. III, page 167.

(4) Guillaume de Vienne, seigneur de Saint-Georges, figure comme témoin de la confirmation des privilèges de Salins par Charles le Téméraire, octobre 1474. — *Bibliothèque de Salins*. Mss.

Le meix au Vieux était chargé d'un cens annuel d'un écu d'or en valeur de dix-huit gros, et en outre d'un cens de trois quartaux de blé moitié froment et moitié avoine ; payable chaque année au lieu de St-Georges, à la mesure dudit lieu, semblable à celle de Ruffey. Ce cens comportait lods, seigneurie et droit de retenue.

Le meix Jenot ou Gunot était chargé d'un cens annuel de quatorze gros deux engrognes, de deux quartaux deux demis de froment, et de deux quartaux deux demis d'avoine, de deux gelines (poules), et de deux corvées. Ce meix fut égalé aux journées de la justice de St-Georges du 24 avril après Pâques, l'an 1542.

Le petit meix Charlot devait chaque année deux quartaux de blé, une corvée et une geline. « Toutes les pièces dudit meix Charlot furent accenssées par feu noble et puissant seigneur messire Jacques de Vienne, seigneur de Ruffey, Chevrel (1) et dudit Saint-Georges, à Pierre Charlot, de Frébuans, moyennant lad. cense, et à condition de bastir une maison sur le curtil et vergier confiné au premier article dud. meix, et y tenir ses lieux et résidence continue, par acte reçu Tornal, du douze de may mil quatre cent quarante-deux. »

Un autre meix Charlot devait chaque année seize gros huit engrognes, deux demis de blé, une geline et une corvée. Il fut égalé le 24 avril 1542.

Le meix Bernard de St-Georges, devant chaque année seize gros, une engrogne et une corvée, fut égalé comme les précédents le 24 avril 1542.

Le meix Chaumont devait chaque année quatre francs quatre gros quatre engrognes, blé par moitié, un quartal de froment, une corvée et une geline. Ce meix fut égalé le 3 juin 1535. Nous lisons dans un vieux manuscrit l'égalation de ce meix ; voici la formule qui était alors en usage :

(1) Chevreau, commune de Digna, canton de Saint-Amour.

« Egallation du meix Chomont de la seigneurie de St-Georges.

« Des journées de Saint-George y tenues le tiers jour du mois de juin de l'an mil cinq cens quarante-cinq, par honorable Hyerosme Millet, de Ruffey, notaire, lieutenant de monsieur le lieutenant de Saint-George, honorable homme Laurent, impetrant et demandeur contre les suivants.... (ici se trouvent les noms de 23 comparants) et chacung deffendeur tenementier du meix Chaumont, pour par eulx commettre gens ydoines pour faire l'egallation des pièces de terre estant dud. meix ou..... dire raison.

« Deffault les non présentés, en absence desquelz et en presence des presens et de leur consentement, sont esté commis à ce pour la part dudict procureur Jean Vincent, de Frebuans, et pour le deffendeur Jean Tissot, de Beyne, et Humbert Andrey, lesquels ont presté le serment en tel cas requis, pour de au plus près de leurs avis et conscience, egaller les pièces de terre despendant dudict meix, sans avoir faveur, hayne, ny respect de personne, et appeler avec eux le scribe de la cour de ceans, pour escrire ladite esgalation; et pour ce faire les avons commis et commettons, leur donnant toute puissance necessaire ; laquelle egallation faite et parfaite, la reporteront deans la dite cour deans les prochains jour, pour y ordonner, ausquelz compareront les dittes parties et deffendeur pour impugner, icelle contredire et aupter partant que de raison.

« Du vingt-neufviesme juillet an que dessus, par Jean Millet, audict Saint-George, veu le rapport des dits commis, condemmons les dits tenementier par cestes, à payer les dittes censes et sans diviser et aux depens.

« Declaration des meix, maison, curtil, vergier, prel, vignes et autres heritages assis à Saint-George, vulgairement nommé le Chaumont dudict Saint-George, que doit à monsieur de Ruffey, sieur dudict Saint-George, argent quatre francs, etc., (comme plus haut).

« **Extraict general de toutes les censes et redevances annuelles dehues au seigneur de Saint-George pour la dependance de ses terres et meix dudict lieu.**

« **Ancienne egallation du meix Chaumont à Saint-George debvant annuellement...** » L'énoncé des redevances suit l'énonciation de tous les articles du meix, avec les confins des propriétés et ce qui était dû pour chaque article (1).

La formule d'égalation des autres meix était à peu près semblable.

Nous avons dit plus haut que Jacques Domod, écuyer, avait acquis le fief de Saint-Georges en 1588. A sa mort, ses trois filles, Charlotte-Adrienne, Claudine-Charlotte et Jeanne-Baptiste, lui succédèrent ; il ne put y avoir partage à cause de la minorité de Jeanne-Baptiste, fille du second lit. A cette époque « *les guerres intestines de France ravageaient le pays,* » les terres restaient incultes, et les cens ne se payaient plus. Plus tard, les tenanciers invoquèrent la prescription, et refusèrent de payer leurs redevances. Jean-Baptiste Pellissonnier, d'Arlay, écuyer, sieur de St-Georges, fils de Jeanne-Baptiste Domod, se fit relever de la prescription par des lettres de relief obtenues le 18 juillet 1622 du roi d'Espagne Philippe II (2). Ces lettres condamnaient les tenanciers à payer l'arriéré et tous les frais. Ceux-ci ne se rendirent que de mauvais gré ; la cause fut reprise en 1650 puis demeura interrompue jusqu'en 1657. Ce n'est qu'en 1686 qu'il y eut de nouvelles reconnaissances.

Pendant ces démêlés, la seigneurie de St-Georges fut portée en dot par une demoiselle Pellissonnier à M. Charles-Achille de Jacquemet du Tillot (3).

(1) Ce manuscrit, copie du XVIII^e siècle, est entre les mains de M. Thouverey, de Saint-Georges.

(2) Pièces justificatives, n° 6.

(3) M. Rousset, *Dictionnaire historique*, T. III, p. 167.

Le 16 décembre 1688, M. de Jacquemet donna assignation aux frères Claude et Louis Poirier, les deux principaux tenanciers de la terre de St-Georges, à passer de nouvelles reconnaissances. Dans cette assignation il était dit : « sans préjudice de ce que le dit sieur peut posséder sur les meix et personnes des dits Poirier. » Une pareille prétention était bien faite pour intimider les Poirier et les contraindre à passer de nouvelles reconnaissances. Il s'ensuivit entre M. de Jacquemet et les frères Poirier une transaction qui commence ainsi :

« Comm'il soit que procès fut pendant au bailliage de Lons-le-Saunier entre noble Charles-Achille Jacquemet du Tillot, seigneur de St-Georges, Frébuans en partie, capitaine au régiment de Vaugrenant, d'une part ; Claude Poirier, laboureur, tant en son nom que des enfants de Louis Poirier ses neveux, tous habitants dudit St-George, d'autre, etc..... » M. de Jacquemet énuméra toutes les propriétés appartenant à Claude et à Louis Poirier, pour qu'ils fussent affranchis de la cause d'*in solidum*, et les reconnut pour des sujets francs et de franche condition ; constatation superflue, car jamais on ne trouve aucune trace de la mainmorte à St-Georges. Au reste, les Poirier, qui étaient originaires de Marboz (Ain), devaient être de franche condition ; s'il en eût été autrement, ils n'auraient pu quitter leur pays.

M. de Jacquemet possédait à Nilly un moulin banal, appelé le Moulin-Rouge. Le 18 décembre 1687 il l'acensa à Tiacre Lodenot, demeurant *Es Repost*, paroisse de Beaurepaire, moyennant la somme annuelle de cent soixante-cinq francs, monnaie ancienne du Comté de Bourgogne, et de plus quatre chapons gras. La tradition nous apprend que ce moulin était le moulin banal de St-Georges, c'est-à-dire que les habitants de ce village étaient obligés d'y aller moudre leur grain.

A la fin du dix-huitième siècle, la seigneurie de St-Georges

fut acquise par un membre de la famille de Jacquemet.

Voici quelques renseignements sur cette acquisition.

Le 20 décembre 1783, le maréchal de Ségur écrivait de Versailles au subdélégué de l'Intendant à Lons-le-Saunier, M. D... :

« M. Jacquemet, conseiller en la cour des monnaies de Paris, vient, Monsieur, d'acquérir la terre de St-Georges-des-Champs, située en Franche-Comté, dans le bailliage de Lons-le-Saunier, et sous la mouvance du roi. Cette acquisition donnant ouverture au droit de retrait féodal au profit de Sa Majesté, il la supplie de vouloir bien en disposer en sa faveur. Tel est l'objet du mémoire que j'ai l'honneur de vous adresser. Je vous prie de me marquer ce que vous pensez de la demande qu'il renferme. »

M. de Jacquemet avait un compétiteur dans le fonctionnaire à qui cette lettre était adressée ; on peut en juger par la réponse de ce personnage à M. de Ségur, datée de Lons-le-Saunier, le 31 décembre 1783 :

« Monseigneur, j'ai l'honneur de vous renvoyer le placet que le sieur Jacquemet, seigneur de Pymont, a présenté au roi, afin d'obtenir le don du droit de retrait féodal de la terre de St-Georges, dont il est acquéreur. Je ne vous donne pas mon avis sur cette affaire, parce que, depuis longtemps, j'ai des vues sur cette petite terre qui n'est qu'à une lieue de Lons-le-Saunier, dont le prix est modique, et qui est fort à ma convenance, etc. » Il expose ensuite qu'au moment où il venait de recevoir cette lettre, il apprenait seulement la vente de la seigneurie, et rédigeait un placet pour en demander à Sa Majesté le droit de retenue ; il implore la protection du maréchal de Ségur et rappelle ses bons services dans l'administration. En ce qui concerne M. de Jacquemet, il en parle en termes tels que nous nous dispensons de les reproduire. Puis il continue en disant qu'il trouverait un grand avantage dans cette acquisition, qui ferait « l'arrangement de sa famille ; » et que

c'est là une occasion qui ne se représentera peut-être jamais, et qu'il regarde comme fort importante pour lui.

La demande de ce fonctionnaire ne fut pas accueillie ; la réponse du maréchal de Ségur, en date du 16 janvier 1784, est en faveur de M. de Jacquemet. La voici :

« J'ai pris les éclaircissements nécessaires, et je n'ai rien appris qui puisse s'opposer à ce qu'elle soit accueillie. M. de Jacquemet est acquéreur de bonne foi, et est doublement membre d'une cour souveraine, et à ce double titre, il paraît susceptible de la grâce qu'il sollicite. Je suis avec respect, etc. » (1)

Cette terre ne fut pas longtemps possédée par son nouvel acquéreur. Le 4 juin 1784, M. le maréchal de Ségur faisait prendre de nouvelles informations, et par une nouvelle lettre, datée de Paris le 23 juillet 1784, il informait que M. de Courbouzon, président au Parlement de Besançon, neveu de M. l'abbé de Courbouzon, qui venait d'acquérir le fief de St-Georges et qui désirait en disposer en faveur de son neveu, était par sa naissance et sa place susceptible de cette grâce.

M. de Courbouzon fut le dernier seigneur de St-Georges. Il existe une reconnaissance de cens de l'an 1789, par les frères Emmanuel et Jean Poirier, au profit de messire Marie-François de Boquet de Courbouzon, seigneur de la terre de St-Georges et autres lieux, dans laquelle il est dit que ce cens porte « *lods, seigneurie, justice, amende, retenue, et tous autres droits censaux et seigneuriaux.* » Le terrier de 1545 ne portait que lods, seigneurie et droit de retenue ; dans la transaction de 1697, entre M. de Jacquemet et Claude Poirier, on avait déjà parlé de haute, moyenne et basse justice ; M. de Boquet ajoute *amende et tous autres droits censaux et seigneuriaux*. On s'explique peu ce langage à la veille de la Révolution.

(1) Archives du Jura. Série C. n° 25.

La tradition rappelle que lorsque M. de Courbouzon venait à St-Georges, il faisait arrêter sa voiture sous un gros noyer au bord du chemin, au sud-est du cimetière, et appelait les habitants pour s'informer de ce qui se passait dans leur village.

Ce seigneur faisait infliger de nombreuses et fortes amendes aux habitants de Gevingey, lorsqu'ils commettaient des délits sur sa seigneurie ; en cela, il se bornait à imiter les procédés du seigneur de Gevingey, à l'égard des habitants de St-Georges.

CHAPITRE III.

Église de Saint-Georges-des-Champs (1).

L'église de Saint-Georges (1) est située à l'extrémité du village, au nord du chemin de Frébuans à Gevingey. Quoique peu élevée en apparence, elle n'en domine pas moins la plaine jusqu'aux côtes de la Bourgogne. Le sol sur lequel elle repose est la pierre calcaire, recouverte d'une couche de terre plus ou moins épaisse.

Elle est orientée, surmontée d'un campanile, et divisée en trois parties : le chœur, la nef et une chapelle accostée à la nef, à droite. La longueur totale de l'édifice est de 25 m. 60 ; le chœur a 6 m. 50 de largeur et 8 m. 25 de hauteur, la nef 5 m. 70 de largeur et 7 m. 30 de hauteur.

Cette église semble avoir été construite à deux époques différentes. Le chœur et le campanile sont du XV^e siècle ; la nef est moins ancienne et paraît dater du XVI^e siècle ; la date de 1705 qu'on lit sur le portail est probablement celle d'une des dernières réparations. La chapelle à droite de l'église est du XV^e siècle. Ainsi il n'existe plus rien du monument primitif (2).

Les voûtes de l'église sont soutenues par trois arcs-doubleaux qui se prolongent jusqu'en bas en forme de pilastres. Les deux arcs du chœur sont à pans coupés ; celui de la nef est à vive arrête. Dans le chœur, la voûte et les ornements d'architecture sont du style gothique ; l'ogive y est dans de belles proportions. Les

(1) L'ancienne église de Saint-Georges est réduite aujourd'hui à l'état de chapelle.

(2) Voir aux Pièces justificatives n° 1, le testament de Jean de Chilly, mentionnant la fondation d'une chapelle dans l'église de Saint-Georges.

fenêtres de la nef sont à plein cintre, ainsi qu'une petite fenêtre qui a été ouverte à droite du maître-autel, à l'époque de la dernière reconstruction, en même temps que la porte à droite de l'entrée du chœur.

Derrière le maître-autel est une belle fenêtre ogivale, géminée et trilobée, dont le vitrage moderne en mosaïque très-simple fait un bel effet.

Des bancs de pierre sont engagés dans les murs du chœur. Dans la nef on remarque des supports en pierre, espacés, sur lesquels pouvaient se placer des bancs.

De chaque côté de l'autel, il y a dans l'épaisseur du mur deux placards qui servaient sans doute à enfermer les ornements et les vases sacrés. A côté du placard de droite est une piscine du XV^e siècle. A peu de distance de cette piscine, se trouve une pierre taillée, encastrée dans le mur, ressortant d'environ deux centimètres, et percée de trois trous coniques ; nous ne saurions dire quel en était l'usage.

Le maître-autel était jadis en pierre ; en 1845, il a été remplacé par un autel en bois, et en 1876 par un autre plus élégant, provenant de l'église de Chilly.

De chaque côté de la fenêtre, derrière le maître-autel, sont placées dans le mur deux consoles du XV^e siècle ; celle de droite, dont les angles supérieurs sont à pans coupés, supporte une grossière représentation de la Vierge allaitant son fils, qui était autrefois l'objet de la dévotion des nourrices et des jeunes mères ; celle de gauche, qui a les angles à vive arrête, supporte une statue de sainte Geneviève, du XVII^e siècle, ayant à sa droite un mouton.

Dans le chœur, à gauche, se trouve une troisième console, à vive arrête, de la même époque que les précédentes, mais plus massive, sur laquelle était jadis une statue de St-Georges qui fut enlevée par des habitants de Chilly. On voit auprès une console beaucoup plus petite et à pans coupés ; elle supporte une remarquable statuette en albâtre

de sainte Catherine, du XVI^e siècle, provenant sans doute de la chapelle qui est sous le vocable de cette sainte. A droite du chœur est un tableau sur toile du XVII^e siècle, fort détérioré et représentant sainte Catherine, une palme à la main, ayant à ses côtés la roue, instrument de son supplice.

Pénétrons dans la chapelle. Un arc ogival en ouvre l'accès. L'intérieur a tous les caractères du gothique. Nous y trouvons une fenêtre offrant beaucoup d'analogie avec celle du chœur de l'église. Deux consoles, l'une à droite, l'autre à gauche de cette fenêtre, portent des armoiries en relief. Les écussons, qui sont identiques, étaient autrefois coloriés ; en 1855, époque du blanchissage de la chapelle, ils ont été recouverts d'une couche de chaux. Ces écus, frettés et losangés, appartiennent à la famille Le Gaignaire. Un placard du même genre que ceux de l'église et une piscine d'un style plus simple sont encastrés dans le mur de droite. Sur la naissance de l'arc qui forme l'entrée de la chapelle se trouve un bénitier en haut duquel est un troisième écusson qui est une brisure des précédents. Il est parti, de gueule à sénestre ; à dextre, il est fretté, avec un croissant montant du centre de l'écu en partant de l'extrémité d'une bande ; il est bordé de gueules.

Une tombe que l'on suppose avoir été enlevée de la chapelle sert de dalle près du mur de gauche de la nef ; elle est surmontée des mêmes armoiries que celles des socles. Il ne reste de l'inscription gothique que les mots suivants : *quil. trespasa. le premier i^o. de. fevrier. lan mil...*, et une partie de l'écu qui a été brisé. Cette tombe ne serait-elle pas celle du fondateur de la chapelle ?

Dans le pavé de la nef on remarque des tombes et des parties de tombes mutilées. Dans le chœur se trouve celle d'un prêtre de Frébuans ; elle porte l'inscription suivante :
*Cy : g [it discrète] personne : messire : Jehan : Vincent :
de : Frébuas : pbre : le quel : trespasa : le : dixieme :*

iour : de : Jav̄ier : lan : XV^e et XIII. Dieu : ayt : son : ame : amen.

Sur les murs du chœur on voit encore sous une couche de badigeon, les douze croix de la consécration, peintes en rouge ; c'est la croix archiépiscopale de Besançon.

En dehors, à gauche de la porte de l'église, est une petite niche où l'on voyait autrefois une statue de saint Antoine. Il y avait aussi devant la porte un beau bénitier en pierre qui tenta un curé de Trenal, jaloux d'en orner son église ; il en fit la demande à la municipalité de Frébuans qui céda le bénitier, et le remplaça au bas de l'église par les fonts baptismaux.

On voyait, avant 1845, une poutrelle en bois, placée transversalement entre le chœur et la nef de l'église ; elle supportait un Christ qui a été placé au-dessus de la grande fenêtre du chœur ; le dessous de cette poutrelle était mortaisé, comme s'il y avait eu des barreaux pour séparer le chœur du reste de l'église ou former une grille fermant l'église avant la construction de la nef.

Au-dessus du toit de l'église, au point de jonction du chœur et de la nef, s'élève un campanile dans lequel est la cloche. Il est surmonté d'une croix en pierre à laquelle il manque un bras, brisé dans une circonstance que nous avons déjà racontée (1).

La tradition fait remonter l'origine de l'église de Saint-Georges aux premiers temps de l'établissement du christianisme dans la région, et la dit contemporaine de celles de Saint-Etienne de Coldre et de Châtel.

(1) L'église de St-Georges fut visitée le 19 juin 1785 par M. de Villefrancon, vicaire-général du diocèse de Besançon, le même jour que monseigneur Raymond de Durfort, archevêque de cette ville, donna la confirmation à Lons-le-Saunier, aux paroissiens de St-Georges, de Frébuans et de Chilly.

Note prise aux Archives de la mairie de Chilly-le-Vignoble, registres de naissances, mariages et décès, antérieurs à 1790.

La plus ancienne mention que nous possédions de cette église se trouve dans un terrier de l'abbaye de Baume, constatant que dès la seconde moitié du XII^e siècle, cette abbaye en avait le patronnage (1).

Malheureusement il ne reste aucun vestige de l'église primitive que M. Rousset (2) fait remonter au VI^e siècle ou à l'établissement des Bourguignons dans notre province. D'après le même auteur, le premier titre connu qui mentionne l'église de St-Georges est la bulle par laquelle le pape Clément III en confirma la possession en 1190 à l'abbaye de Baume. M. Monnier (3) est encore plus explicite : « Près de l'église de St-Georges, dit-il, s'était formé un monastère de Bénédictins qui se réunit, du X^e au XI^e siècle, à l'abbaye de Baume, parmi les possessions de laquelle ce bénéfice figure en 1190. »

L'église de St-Georges est aussi nommée dans une bulle d'Innocent IV, datée de Lyon le 10 juillet 1245.

Une tradition, encore très-vivace, nous apprend que lorsqu'on célébrait le service divin, on pavaisait l'église et on allumait de grands feux pour avertir les fidèles éloignés qui ne pouvaient s'y rendre (4).

En 1419 l'abbé de Baume céda au cellerier de cette abbaye le patronage de l'église de St-Georges, contre celui de St-Paul de Bletterans. Voici le résumé de ce contrat d'échange, du 24 juin 1419.

Amé de Chalon, abbé de Baume, et le cellerier de son monastère concluent le traité suivant :

(1) *Archives du Jura* ; fonds de l'abbaye de Baume, terrier 17.

(2) *Dictionnaire historique*, t. II, p. 131.

(3) *Annuaire du Jura*, 1858, p. 310.

(4) La tradition ajoute qu'aux abords de l'église étaient installés des marchands qui profitaient de la foule des fidèles qui s'y réunissaient, pour leur vendre les produits de leur industrie. Ce fait prouve que cette église était la paroisse de plusieurs villages et avait par conséquent une certaine importance.

L'abbé de Baume cède au cellerier et à ses successeurs la somme de douze florins de Florence qu'il perçoit chaque année sur le patronage de l'église paroissiale de St-Georges, près de Chilly ; le cellerier lui cède en échange le patronage de l'église paroissiale de St-Paul de Bletterans, avec tous les droits, les revenus, les mortuaires, les dimes, les oblations, tant de pain, de vin, de blé que d'argent, avec toutes les offrandes, les aumônes d'épousailles et les deniers de confession appartenant audit patronage (1).

Le curé de l'église paroissiale de St-Georges n'était pas toujours disposé à payer les droits de patronage ; témoin François de Chassal contre lequel Gui Girod, cellerier de Baume, obtint, le 24 février 1473, du bailli d'Aval, un mandement à l'effet de percevoir ces droits, malgré le refus du curé, tels qu'ils avaient toujours été acquittés depuis 50 ans et plus (2).

Ces droits consistant en la somme de dix florins, chaque florin valant dix gros, monnaie courante au Comté de Bourgogne, furent reconnus le 8 avril 1588 par Désiré Ruyer, déjà curé en 1563, au profit de dom François de Vy, cellerier de Baume (3).

Pierre Marin, curé en 1629, Jean Monneret, Claude Perrin, curé en 1638, et Jean d'Auvergne, en 1660, continuèrent à payer cette somme.

Pierre Baud, qui fut curé de 1684 au 13 août 1708, refusa de porter à Baume le montant des droits en question ; il en résulta avec le cellerier Claude-Denis de Crosey un procès qui dura de 1688 à 1691 (4), mais dont nous ne connaissons pas le résultat. Les pièces de ce procès n'offrent d'intéressant que l'enquête des témoins.

(1) *Archives du Jura* ; fonds de l'abbaye de Baume, terrier 17, f° 212 à 215.

(2) Voir ce mandement aux Pièces justificatives, n° 3.

(3) Voir aux Pièces justificatives, n° 5.

(4) *Archives du Jura* ; fonds de l'abbaye de Baume, N° E, 25.

« Claude-Henri Voisin, de Chilly, dit qu'il ne sait autre chose, sinon qu'il a ouï dire dès l'intentation de la cause, à Claude Voysin, son frère, que le feu sieur Claude Perrin, à son vivant curé de Chilly, estant une fois à Baume, il joua avec monseigneur le grand prieur dudit Baume, après l'avoir payé de la redevance qu'il lui devait, et lui gagna l'argent qu'il lui avait donné. »

« Savonnet, laboureur à Baume, dépose qu'il a vu le sieur Perrin curé porter audit Baume de la cire et de l'argent qu'il devait à cause de sa cure. »

Nicolas Scordet, de Quingey, remplaça Pierre Baud comme curé, jusqu'en 1748 ; il eut pour successeur l'abbé Marandet, de Salins, auquel succéda Anatoile Jouffroy, de Boujaille, décédé le 25 août 1784, et remplacé par Jean-Baptiste Richard, de Fleurey-lez-Faverney, qui fut déposé et deporté en 1792 (1).

(1) Voici divers autres renseignements sur les desservants de l'église de St-Georges et sur les chapelains de la chapelle de St^e-Catherine, fondée dans cette église.

Présentations à l'église paroissiale de St-Georges des Champs et de St^e-Catherine de Chilly.

Liste chronologique des présentations. — Guillaume Sacquier, abbé de Baume, 24 décembre 1504. Guillaume de Poupet, abbé de Baume, 9 août 1530. Antoine de la Baume, abbé de Baume, 28 juin 1592 ; le même, 6 décembre 1596. Claude d'Achey, archevêque de Besançon et abbé de Baume, 11 juin 1616 et 14 septembre 1646. — Les desservants furent nommés au concours le 29 octobre 1682 et le 17 mai 1684. Le 7 mai 1704, Jean-Antoine Cuche fut nommé au concours par suite de la mort de Claude Pasteur ; Nicolas Scordet obtint ensuite la cure au concours, le 1^{er} septembre 1708. Après le décès de Jean-François Marandet, Anatoile Jouffroy fut institué par concours, le 10 juin 1766. Après le décès de ce dernier, on afficha un concours le 30 août 1784 pour le 2 septembre de la même année 1784, et ce jour là, l'abbé Jean-Baptiste Richard obtint le poste.

Présentations à la chapelle de St^e-Catherine.

Dans la nef de l'église de St-Georges, du côté de l'épître, se trouve la chapelle de St^e-Catherine. Elle appartenait au seigneur de Chilly et avait deux chapelains.

En 1753, l'église de St-Georges étant dépourvue de cloche, les habitants de Frébuans et de St-Georges en achetèrent une de ceux de Trenal, du poids de 365 livres,

Patrons et présentateurs. — Anne Le Gagnaire, dame de Laubépin, Lisle et Publy, femme d'Amédée de Laubépin, le 21 août 1524, le 25 septembre 1527 et le 27 juin 1542. Jean de Laubépin, abbé de la Charité, à raison de sa seigneurie de Chilly, le 30 mai 1561. Philibert de Laubépin, seigneur de Chilly, le 20 décembre 1586. Françoise de Poitiers, veuve de Philibert de Laubépin, usufruitière et tutrice de Charles et Claude, ses fils, le 21 septembre 1590, le 10 janvier et le 24 septembre 1599. Claude de Laubépin, seigneur de Villers-le-Bois et de Chilly en partie, le 1^{er} mars 1600. Charles et Claude de Laubépin, frères, seigneurs de Chilly, Larnaud, Villers-les-Bois, etc., le 4 septembre 1605. Charles de Laubépin, baron de l'Aigle et seigneur de Chilly, le 19 décembre 1610. Claude d'Oiselet, fille de Charles de Laubépin, chevalier et seigneur de l'Aigle et de Chilly, et Anne-Antoine de Laubépin, fille et héritière dudit Charles, le 5 juin 1626. Jean-Charles du Tartre, chevalier et seigneur de Vincelles, le 27 novembre 1646. — Jean-Emmanuel Courbe fut pourvu, par suite de la résignation de Nicolas Courbe, à la présentation de Claude-Antoine-Joseph du Tartre-Laubépin, le 21 mars 1703. A la mort de Jean-Emmanuel Courbe, fut institué le sieur Joseph Perron du Tartre, à la présentation de Jean-Marc de Mouchet de Laubépin, chanoine de Lure, le 18 septembre 1776.

Extrait du Pouillé du diocèse de Besançon, conservé aux *Archives du département du Doubs*, 3^e volume, décanat de Lons-le-Saunier, article Chilly, pages 103 et suivantes.

Autres nominations de chapelains de la chapelle St-Catherine.

L'an 1586, le 20 décembre, Georges Rouge, de St-Georges-des-Champs, du diocèse de Besançon, sous-diacre, a été institué, par le vicaire-général de Besançon, chapelain de la chapelle de St-Catherine, fondée en l'église dudit lieu, vacante par la mort de Pierre Boucleret, prêtre, sur la présentation de Philibert de Laubépin, seigneur de Chilly, Larnaud, etc., patron de cette chapelle.

1646, 27 novembre. Le vicaire-général de l'archevêque de Besançon, Claude d'Achey, nomme Guillaume du Tartre, clerc, chapelain de la chapelle de St-Catherine de l'église de St-Georges, sur la présentation de Jean-Charles du Tartre, chevalier, baron et seigneur de Vincelles, etc. Cette chapelle était vacante par la mort d'Antoine Devaux, prêtre, dernier titulaire.

Archives du Jura, série G, fonds de l'église de St-Georges.

pour la somme de 667 francs (1). Ils demandèrent alors que cette somme fût répartie proportionnellement entre les trois villages composant la paroisse. Chilly accepta la proposition, mais à la condition de poursuivre d'abord le procès intenté aux héritiers de Joseph Clavez, de Frébuans, à l'effet de recouvrer une somme de 400 francs, léguée par ce dernier, en 1742, pour l'acquisition d'une cloche. Une sentence du bailliage de Lons-le-Saunier, en date du 24 septembre 1754, donna gain de cause aux héritiers Clavez. Les habitants de Chilly se refusèrent alors à payer leur quote-part, mais ils y furent condamnés par une ordonnance de l'Intendant, du 8 octobre 1756. Ils acquittèrent la somme de 379 livres 7 sols. Il fallut une nouvelle ordonnance du 23 avril 1758 pour les contraindre à payer 28 livres 13 sols 3 deniers dont ils étaient encore redevables, et celle de 22 livres 2 sols pour les frais qu'ils avaient occasionnés.

Vingt-cinq ans plus tard, une autre contestation surgit.

En 1782, les habitants de Chilly voulurent faire refondre la cloche qu'ils avaient achetée en 1733 avec la participation des communautés de Frébuans et de St-Georges. Celles-ci s'y opposèrent formellement. Il en résulta un procès. Le 8 février 1783, les parties comparurent par-devant le subdélégué de Lons-le-Saunier et d'Orgelet, lequel dressa procès-verbal de l'enquête. Une ordonnance de l'Intendant Lacorée, du 8 septembre suivant, enjoignit aux habitants de St-Georges et de Frébuans de consulter dans le délai de deux mois les avocats Seguin, Lebeau et Lombard, sur la question de savoir s'ils étaient ou non dans le cas d'être assujettis au paiement de la cloche.

C. M. Le Courbe était en 1720 chapelain de la chapelle de St^e-Catherine. Son frère Jean-Emmanuel Le Courbe était chapelain de cette chapelle en 1723.

Archives du Jura, série E, supplément, titres de la famille Le Courbe.

(1) Archives communales de Frébuans, antérieures à 1790.

Cette consultation, en date du 30 décembre 1783 est tout à l'avantage de Frébuans et de St-Georges. Nous en rapporterons les principaux passages.

« Il ne peut pas y avoir de doute sur la maternité et la prééminence de l'église de St-Georges vis-à-vis celle de Chilly ; les titres les plus anciens de l'abbaye de Baumes-Messieurs, à qui le patronage de la cure appartient, ne parlent que de St-Georges ; ils sont de 1162 et de 1419. Ce n'est qu'en 1473 où l'on voit pour la première fois Chilly figurer. Le pouillé des Carmes représente également l'église de St-Georges comme la mère et celle de Chilly comme une fille. Les premières institutions de 1304, 1530, 1592 et 1596 ne parlent que de St-Georges ; il n'est question de Chilly que dans les postérieures. D'autre côté, quoiqu'on ait ôté le tabernacle à St-Georges, cette église conserve encore des vestiges de son ancienne supériorité, puisque ce n'est qu'en icelle qu'on fait l'eau bénite et qu'on offre le pain bénit.

« De la part même de ceux de Chilly, il est indifférent que le curé ait son presbytère à Chilly ; que pour sa commodité, et sans doute à cause qu'il s'y trouve le plus grand nombre des paroissiens, on y fasse la plus grande partie des offices ; qu'on y dise les grandes messes, qu'on y chante les vêpres, tandis qu'à St-Georges on n'y dit que deux grandes messes pendant l'année, les jours du patron et de la Dédicace. Ces faits n'ont point été capables d'altérer la qualité de l'église de St-Georges, qui est toujours restée la mère. On en a l'exemple dans ce qui s'est passé dans les villages de Trenal et de Césancey ; quoique le curé ait habité à Césancey pendant plus d'un siècle, les habitants de Trenal, qui était la mère église, l'ont réclamé, et il a été obligé d'y revenir. »

La consultation dit ensuite que d'après le texte de l'édit de 1695, concernant la juridiction ecclésiastique, les habitants de Chilly sont tenus aux réparations de l'église de

St-Georges, quand même ils ont une église succursale dans leur village. Les habitants de St-Georges et de Frébuans ne sont point obligés en droit de fournir à l'église de Chilly qui n'est bâtie que pour la commodité des habitants de ce dernier lieu ; ils ne sont tenus qu'aux seules réparations de l'église paroissiale de St-Georges.

Arrivant à la participation de Frébuans et St-Georges à l'acquisition de la cloche de Chilly, en 1733, les avocats disent que ce n'a été qu'une chose volontaire de leur part, incapable de les assujettir à l'avenir à une charge à laquelle ils n'étaient pas tenus en droit, et que ce serait le cas de les recevoir opposants à l'ordonnance de l'Intendant qui a homologué la délibération pour la fonte de la cloche dont il s'agit, etc.

Puis pour éviter aux parties des frais qui pourraient devenir considérables, ils terminent ainsi :

« Il a paru dans ces circonstances qu'il serait avantageux à toutes parties de se rapprocher, et que les habitants de St-Georges et de Frébuans pourraient donner 200 livres pour tout terminer (1), en énonçant cependant que c'est sans préjudice des droits et exceptions des parties, et sans entendre de la part de ceux de St-Georges et de Frébuans être tenu en aucune manière aux réparations de l'église de Chilly. »

La transaction fut adoptée, et en 1784, les deux communautés versèrent deux cents francs au sieur Irénée-Joseph Turquois, fondeur de cloches à Lons-le-Saunier.

Les habitants de St-Georges et de Frébuans n'en n'essayèrent pas moins de conserver à leur église ses droits d'église-mère. Forts de la consultation des avocats Seguin, Lebeau et Lombard, qui avait établi avec clarté tous ces droits, ils se munirent d'un nouveau conseil, qui leur indiqua la marche à suivre. Nous extrayons de cette pièce, intitulée

(1) Chilly en réclamait 500.

Etat de l'église de St-Georges (1), les passages suivants :

« Dans la visite qui a été faite en 1784 de l'église de St-Georges et de celle de Chilly par les officiers de la terre de Chilly, à la réquisition du sieur Richard, curé, contre les héritiers de son prédécesseur, on reconnaît le déplorable état où est cette mère église, tandis que rien ne manque à celle de Chilly où le curé a un beau presbytère avec des dépendances considérables et beaucoup de revenus ; ses prédécesseurs ont toujours fait leurs efforts pour dépouiller la mère église et pour enrichir la succursale, dans l'espoir que la maternité s'éteindrait, et que le curé, seul décimateur à St-Georges, serait dispensé de fournir toutes les choses dont il est chargé en cette qualité ; les anciens curés ont laissé détruire par le temps les fonts baptismaux de St-Georges pour en faire construire à Chilly.

« Les habitants de St-Georges et ceux de Frébuans, également paroissiens, n'ont point senti les conséquences des entreprises de leurs curés ; mais leur amour pour leur patron leur a toujours fait désirer d'être enterrés à St-Georges, de préférence à Chilly ; le village de Frébuans est situé entre ceux de Saint-Georges et de Chilly, et à peu près à égale distance.

« Dans la situation où sont le chœur et la nef de l'église de St-Georges, tous les offices paroissiaux ne sauraient y être célébrés décemment ; c'est au décimateur à faire mettre le chœur tel qu'il doit être, et à fournir les ornements et les vases sacrés, linges et livres ; c'est aux paroissiens à mettre en état la nef et à faire l'édifice, les fonts baptismaux ; et les trois communautés sont tenues à ces frais ; c'est aux habitants de St-Georges et de Frébuans à se concerter ensemble là-dessus ; ils sont en droit de se pourvoir en justice contre le décimateur, sauf à lui

(1) Cette pièce est entre les mains de M. Poirier.

à se pourvoir contre les héritiers de son prédécesseur...

« Voici la manière de procéder dans le cas qu'ils désirent faire desservir la mère église comme elle doit l'être.

« L'église de St-Georges étant incontestablement paroissiale, les habitants de St-Georges et de Frébuans sont fondés à faire assigner au bailliage de Lons-le-Saunier le curé de St-Georges et les habitants de Chilly, à l'effet de les faire condamner à nommer et convenir d'experts pour reconnaître l'état du chœur et de l'église de St-Georges, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, l'état des vases sacrés, ornements, linges et livres, pour, en suite du rapport qui en sera fait, être ledit sieur curé de St-Georges et habitants de Chilly, condamnés chacun en ce qui les concerne ; savoir, ledit sieur curé, à faire toutes réparations au chœur et cancel de ladite église, fournitures, vases sacrés, ornements, linges et livres nécessaires à la célébration du service divin et pour l'administration des sacrements ; et les habitants de Chilly, à contribuer avec ceux de St-Georges et de Frébuans à toutes réparations, fournitures nécessaires à ladite église, fonts baptismaux, tombant à la charge des paroissiens ; sauf à prendre à la suite telles autres conclusions qui seront trouvées au cas appartenir. »

Ce conseil fut suivi. On fit procéder à une reconnaissance du chœur et du sanctuaire de l'église, le 12 janvier 1785, par trois experts nommés à cet effet. Cette reconnaissance constate que les ornements et autres accessoires du culte étaient en mauvais état.

D'autre part, depuis que le curé de la paroisse avait transporté son domicile à Chilly, le luminaire des deux églises était payé par les trois communautés. De 1773 à 1792, il y eut des différends à propos de ce luminaire. St-Georges et Frébuans refusèrent de le payer désormais à Chilly, qui s'efforçait par tous les moyens de faire perdre à l'église de St-Georges son titre d'église-mère. Ils ne voulurent plus fournir qu'au luminaire de cette dernière,

et demandèrent que le curé revînt se fixer à St-Georges.

La Révolution, fermant les églises, termina toutes ces contestations (1).

Les habitants de Chilly, condamnés en 1756 à contribuer au paiement de la cloche de St-Georges, s'étaient exécutés à regret, et conservaient rancune à leurs voisins. Dans la nuit du 10 au 11 pluviose an XII (31 janvier au 1^{er} février 1804), ils vinrent enlever furtivement cette cloche et la statue de St-Georges, conservée depuis des siècles dans l'église. Le lendemain grand émoi à St-Georges, quand on s'aperçut de ce double vol. La municipalité de Frébuans, immédiatement prévenue, rédigea un fulminant procès-verbal (2).

Les habitants de Frébuans et de St-Georges s'ameutèrent et se disposèrent à des représailles ; il fallut l'intervention de l'autorité pour prévenir une rixe.

Les objets volés, soigneusement cachés tout d'abord, ne reparurent que longtemps après ; la cloche fut mise au clocher de Chilly, et plus tard refondue avec celle qui y était déjà. La statue fut placée au fond du chœur de l'église ; actuellement elle se trouve au-dessus de la porte d'entrée (3).

Il faut arriver jusqu'en 1860 pour retrouver une cloche à l'église de St-Georges. Elle est due à la générosité de M. Emile Clavier, de Frébuans, et a été bénite le 5 février 1860. Elle est du poids de 250 kil., et a été fondue à Lyon par M. Morel.

Aujourd'hui l'église de St-Georges est encore vénérée.

(1) Les renseignements sur les difficultés qui s'élevèrent à propos du luminaire, et sur lesquelles nous avons de longs détails, ont été puisés dans d'anciens papiers de famille de Frébuans et de St-Georges, et aux *Archives départementales du Jura*, série C, 693.

(2) Archives de Frébuans ; registre des délibérations, f^o 19.

(3) Il y a quelques années, cette statue a été restaurée par les soins de M. Hippolyte Barbe, qui était alors curé de Chilly.

Chaque année il s'y célèbre une messe le lundi de la fête patronale, et une autre après la Toussaint. Elle est entretenue par la commune, au moyen de quêtes, de dons volontaires et du produit des concessions de terrain au cimetière. Espérons que rien ne sera négligé pour la conservation de cette ancienne église, à laquelle se rattachent tant de souvenirs.

En terminant cette notice, nous croyons devoir placer sous les yeux du lecteur l'état des revenus de la cure de St-Georges-des-Champs et de St-Catherine de Chilly.

Les revenus du curé de St-Georges se composaient d'un domaine appartenant en propre à la cure et comprenant : la maison curiale, qui était à Chilly, environ six « journaux » de champs situés à Chilly, Frébuans, Trenal et St-Georges, cinq « soiptures » et demie de pré, et vingt-deux « ouvrées » de vignes. Le curé avait en outre la dîme au douzième des fruits sur environ trente-deux ouvrées de vignes, situées aux Grandes-Vignes, territoire de Gevingey, la totalité de la dîme sur le territoire de Saint-Georges, les deux tiers de la dîme des gros blés au douzième, sur Chilly ; l'autre tiers était partagé entre les familiers de l'église Notre-Dame d'Orgelet, les hospitaliers de Chilly, le chapelain de Courlaoux, le baron de Courlaoux et les sieurs de Montaigu et de Moiron. Pour tous les autres produits, le douzième appartenait au curé de Chilly. A Frébuans, Chilly, Trenal et Bonnaud, il percevait sur dix propriétés des cens annuels et perpétuels portant lods et droit de retenue ; le total de ces cens s'élevait à quatorze mesures et un sixième de froment, autant de mesures d'avoine, dix *sols estevenants* cinq *blancs* et trente-six *engrognes*. A Nilly, il percevait la dîme sur une pose de terre ; à Frébuans, la dîme universelle de tous blés et grains recueillis sur le territoire, à l'exception des terres qui étaient de la censive du seigneur de Frébuans. Il percevait aussi à Frébuans la dîme au douzième sur le

vin et le chanvre ; à Chilly, il avait le douzième de la récolte du chanvre, les deux tiers de la dîme du vin, qui se prenait de douze « gréaux » l'un, sur plusieurs cantons de vignes, la dîme sur les terres et vignes « novellis » à Chilly. On trouve encore dans les revenus de la cure la rente annuelle d'un quart de mesure de froment, et un pré d'un quart de soieure à St-Georges.

Il faut remarquer que la dîme, telle qu'elle se percevait, ne représentait pas seulement le douzième du rapport de la propriété, mais bien encore le douzième du travail, franc des impôts et des charges qui atteignaient le seul producteur.

Ajoutons à cela les droits curiaux de charrue et « bons deniers, » dus par tous les habitants de la paroisse. Chaque feu et ménage devait dix gros et demi ; chaque char-rue huit gros ; chaque chef de ménage devait pour bons deniers, à la Nativité de Notre-Seigneur et à Pâques de chaque année, un carolus pour les riches, un blanc pour les médiocres, et les pauvres à volonté (1).

En 1788, le curé avait loué sa dîme de St-Georges à Jean-Claude Poirier dudit lieu, moyennant la somme de deux cent cinquante livres et deux paires de poulets gras. Il est probable que ce fermier gagnait plus du double. D'après ce bail et pendant toute sa durée, le sieur Poirier était libéré de tous droits curiaux, de charrue et de bons deniers. Le curé se réservait seulement ces droits sur tous les autres habitants de St-Georges.

Les droits dont il s'agit avaient été l'objet d'une reconnaissance intervenue en 1661 entre le curé Claude Perrin et ses paroissiens. A partir de cette époque, ceux-ci les acquittèrent sans trop de difficultés. Il est vrai qu'ils fu-

(1) Voir le terrier de la cure de St-Georges-des-Champs et de St-Catherine de Chilly. *Archives du Jura*, série G, église de Chilly.

Voir aux Pièces justificatives, n° 7, des extraits de ce terrier.

rent « constamment condamnés, tant au bailliage présidial qu'au Parlement, quand ils ont voulu se mettre en refus, notamment messire Charles-Gaspard de Marnix, seigneur et baron de Pimorin, Vincelles, etc., le 28 juin 1700. »

En dehors de tous ces revenus, le curé des églises de St-Georges et de Chilly était chapelain d'une ou de plusieurs chapelles de ces églises ou des églises voisines, et toutes ces chapelles avaient été assez bien rentées par leurs fondateurs (1). On voit dans le testament de Jean de Chilly en quoi consistaient les revenus de la chapelle qu'il avait fondée dans l'église de St-Georges (2).

(1) Il existe aux Archives du Jura (série G, titres de l'église de Chilly) une copie du « *Manuel des censes dehues au sieur chapellain de la chapelle fondée en l'église parochiale St^e-Catherine de Chilly, en l'honneur de Nostre-Dame et de monsieur St-Laurent et monsieur St-Christofle* ». Ce volume, contenant plus de soixante feuillets, énonce les rentes dues par des habitants de Beyne, de Césancey, de Frébuans, de Trenal, de Chilly, de Courlaoux, de Montaigu, de Messia et de Montmorot.

(2) Pièces justificatives, n° 1.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

TESTAMENT DE JEAN DE CHILLY.

1399, 7 décembre.

Bon Guichart, de Poligny, clerc, licencié en loys, bailli du Conté de Bourgoigne ou bailliage d'Aval, savoir faïçons à tous que, à noz presentes assises de Montmorot, appelez à ycelles tout ceulx et celles, per voye de criée et aultrement, qui faisoient à appeler, pour veoir publier le testament, ordonnance ou darienière volenté de feu Jehan de Chilli, escuier, ycelli testament, ordonnance ou darienière volenté nous a judicialment estez bailliez per Jehan Desmars, tabellion general ou Conté de Bourgoigne, seellez en pendant du seel de monseigneur dont l'on use à Montmorot, et encloz soubz le seel dudit tabellion, ycelli avons overt et l'avons trovez signez du signet manuel dudit tabellion, comme confessé l'a judicialment, l'avons fait lire publiquement à haulte voix, et en avons fait et faisons per ces presentes publication, et en avons outroyez et outroyons le double et les clauses opportunes à tout ceulx qui avoir les voudront. Duquel testament, ordonnance ou darienière volenté la teneur s'ensuit.

En nom de la benoyte Trinitey, le Père et le Filz et le Saint-Esperit, amen.

Je Jehan de Chilli, escuier, estant en la maison où je ay acostumez de demorer à lieu de Chielley, sains de corps et de pensée, par la grâce du Saint-Esperit, doubtons le cas fortitude de la mort, attendant et considerant qu'il n'est chose plus certaine de la mort, et moins certaine de l'eure de la mort, doubtant pour le peril de la mort que je ne aille de cest siegle en l'autre sens faire testament ou ordonnance des biens et choses que Nostre-Seigneur Jhesu-Crist m'a donnez en cest monde, de-

mantier que j'ay ehus sens, raison et bonne memoire en moy gou-
verne ma pensée, per la Dieu grâce, fais, constitue et ordonne mon
testament noncupatiz, ma ordonnance et darienière volenté noncupative
en la forme et manière qui s'ensuit.

Et premierement, l'âme de moy, quant elle sera separée de mon
corps, je rande et recommande au très-souverain creatour Nostre-Sei-
gneur Jhesu-Crist, à la glorieuse benoite Vierge Marie, sa mère, et à
toute la cort celestial de paradis.

Item, je eslise la sepulture de mon corps en l'*eglise de monsieur saint
George, près de Chilley*, en ma chappelle fondée en ycelle eglise abvec
mon père et ma mère.

Item, vuils et ordonne que le jour de mon obit soient evoquez et
appelez soixante prestres qui dient et celebrent lours messes pour le
remeide de l'âme de moy et de mes ancessours, et soit donnez à un cha-
cun prestre chantant messe ung groz viez et sa refection.

Item, vuils et ordonne que il soit mis et convertis pour mon luminaire
trente livres de cire.

Item, donne et.... (1) en madicte chappelle, pour et en accroissance
de la fondation d'icelle, cinquante soudée de terre de rante, pour y
chanter et celebrer messes, chascune sepmainne perpetuellement une
messe; lesquelles cinquante soudées (2) de terre sont de franc alleuf, à
prendre et lever per le chappelain ou deservour de ladicte chappelle
et messes, c'est à savoir la moitié desdites cinquante soudées de terre
de rente sur la terre à moy demorée de feu Jehan de Chilley, mon
bien amez père, et l'autre moitié desdictes cinquante soudées sur la
terre à moy demourée de ma bien amée mère, feu Marguerite de Cou-
tot; et seront tenus mes hoirs ou ayant cause de moy de les asseter et
asseoir sur ladite terre pour les prendre, lever et percevoir per ledit
chappelain ou deservour de ladicte chapelle, chascun an, à tel jour
comme sera mondict oby.

Item, vuils et ordonne que ou cas que mes anfans yroient de vie à
trespassement sans hoirs legitime de lours corps, que madicte chap-
pelle vaille dix livrées (3) de terre y compris lesdictes cinquante sou-
dées de terre, pour y chanter et celebrer perpetuellement ou faire chan-
ter et celebrer per ledit chappellain ou deservour d'icelle, qui à
present y est ou que par le temps advenir y sera, chascune sepmainne
trois messes; assises et asseoir lesdictes dix livrées de terre per la
forme et manière que dit est.

(1) Un mot effacé.

(2) Une soudée était une étendue de terrain suffisante pour rapporter un sou de
rente.

(3) Une livrée était une étendue de terrain qui rapportait une livre de rente.

Item, vuils et ordonne que comme madicte dame et mère ehut donné et ordonnez en ladite chappelle perpetuellement en accroissance d'icelle quatre quartelx (1) de bley, moitié froment et moitié avoine, mesure de Chilley, assise sur sadicte terre, et celle donation je loube, raciffie, confirme et emologue perpetuellement, en oultre l'accroissance cy-dessus.

Item, vuils et ordonne que comme madicte chappelle ait ester et encour soit de la donnation de mesdevantiers et de moy, que icelle chappelle doresenavant soit et demoroit de la donnation de mes hoirs et d'un chascun survivant d'eulx perpetuellement.

Item, donne et laisse à Guillaume de la Grange, pour une fois, neuf quartalx de bley, à paier chascun an par mesdis hoirs ou ayant cause d'eulx, trois quartalx jusques affin et accomplissement d'icelle somme de bley.

Item, vuils et ordonne que après mon deceps et trespasement, que Phelebert Bergier, mon vallet, ait le meix que avoit estez donnez à Jehan de la Chessaigne, assis audit lieu de la Chessaigne, pourveu que ledit Phelebert marioit la fille dudit Jehan de la Chessaigne, pour quinze frans d'or, et que il laissez tenir à son frère la admodiation dudit meix, le terme à lui baillié, per recevant per ledit Phelebert, pour lui et à son prouffit, le prouffit de l'admodiation dudit meix. Et ou cas que ledit Phelebert ne le voudra ainsin faire, que la moitié dudit meix retournoit et revienne à mes hoirs permi ce que mesdits hoirs seront tenez ladicte fille marier pour lesdits quinze frans; et se icelle fille moroit, ycelli meix sera et demorra audit Phelebert per paiant et rendant chascun un à mesdis hoirs ou aiant cause la charge dudit meix.

Item, donne et laisse pour une fois à Symond Genard, de Chilley, dix frans d'or à paier à dix festes de saint Michiel archaingne, chascun an ung fran, jusques affin de paiement; et sera le premier terme à la prouchainne feste de saint Michiel, que sera l'an mil et quatre cens, et chascune, jusque à accomplissement de paiement.

Item, donne et laisse à Humbart Le Noble, en accroissance de son meix, ung mien champ, appelez le champ Poignart, pour paiant chascun an, per ledit Noble ou ses hoirs, à mesdits hoirs, tant de sondit meix comme dudit champ, sept solz estevenanz, une courvée et une geline.

Item, vuils et ordonne que la terre per moy acquise à l'ané des enfans Narambert lour soit randne toutes et quantes fois qu'il randront à mesdit hoirs ou ayant cause d'eulx le prix et somme qu'il en ont

(1) Environ 32 mesures de 19 litres.

receu de moy, retenant à moy, ou à mesdit hoirs ou ayant cause le fied sur ladite terre.

Item, fais et ordonne mes vrays hoirs universalx en tous mes aultres biens desquelx je n'ay ordonner ou ordonneray Jehan, mon bien amez filz, et le consume que ma femme porte, se point en y a, se c'est filz, et ce c'est fille, qu'elle soit mariée pour le pris de quatre cens florins, et se ce est filz, que il soit mon vray hoirs per ygal portion abvec ledit Jehan.

Item, vuils et ordonne que ou cas que mesdits enfans yroient de vie à trespassement sens hoirs de leurs corps legitimes en loyal mariaige, que ma bien amée niepce Jehanne, fille feu Huguenin de Chilley. femme Jehan de Poligni, soit lours hoirs en tant que touche le coustel dudit Huguenin de Chilley, son père, et qu'elle ait la terce de la terre de la Chessaigne et appertenance d'icelle, ensamble son droit de la bastie d'Augie et de Changie (1); et damoiselle Estienne de Coutot, femme de Jehan de Lielle, heritière de mesdis anffans, ou cas dessus dit, en tant qu'il toiche le coustel de ma mère.

Item, vuils et ordonne que ou cas que lesdites Jehanne de Chilley et Estienne de Coutot yront de vie à trespassement sans hoirs de lours corps procreez en loyal mariaige, ou l'une d'eulx, que Jehan, sire de Crevecuer, ait et empourtoit pour son droit de partage la terre que je tien à present à Augie, à Vairie, à Vercie (2), la Bastie et es appartenances desdits lieux, pour lui et ses hoirs, pourveu que ledit Crevecuer ou ces hoirs seront tenus de baillier et delivrer à Jehan Gaignerre, à Marquet de Sabiez, ou leurs hoirs, dix livrées de terre, assises sur son dit droit et partage, ou cas que ladite terre de Varie demorroit audit Jehan de Crevecuer et non autrement.

Item, vuils et ordonne, ou cas dessus dit, que toute la terre que je ai à Chilli, Condemene, les Chavennes et Nulley (3), la Chassaigne, le grand Lymont, la terre de St-Germain-du-Plain près de Chalon, et toutes aultres terres tant de part mon père comme de part ma mère, en quelque lieu et juridiction que ce soit, soit et demoroit perpetuellement à Marquet de Saubiez, Jehan Gaignière Le Gaignerre, escuiers, et à chascun d'eulx per ygal portion.

Item, vuils et ordonne, a mis et met dois maintenant deux fied que tenoit de moy ledit Jehan Gaigniere tout à ung fied, et que doresenavant il ne sera tenu ne ses hoirs de faire que ung fied à mesdis hoirs ou ayant cause d'eulx.

Item, vuils et ordonne que doresenavant deux fied que tenoit de moy

(1) *Auges* et *Changé*.

(2) *Véria*, *Vercia*.

(3) *Condamine*, *Chavannes* près Courlians, *Nilly*.

Marquet de Saubiez soient mis tous à ung fied et que icellui Marquet ne ses hoirs ne soient tenuz doresenavant à mesdis hoirs de en faire que ung fié.

Item, je fais, ordonne et laisse de present le gouvernement des corps et biens de mesdis anffans à mes bien amez Jehan, sire de Crevecuer, Marquet de Saubiez, Jehan Gaignière dessus nommés et un chascun d'eulx conjointement comme diviseement, et à celli d'eux que mieulx y porra vacquer.

Item, vuils, ordonne et laisse ledis Jehan, sire de Crevecuer, Marquet de Saubiez et Jehan Gaignerre, et ung chascun d'eulx, mes executours de ce present mien testament noncupatizf ordonnance et darrenière voluté, es mains desquelx et d'un chascun d'eulx je met et laisse touz mes biens, pour yceulx mien present testament noncupatis, ordonnance et darrenière volenté noncupative, mectre, mener à pleinne et delivre execution, selon ce que en tel cas appartient.

Item, vuils et ordonne que ces mien present testament vaille per droit de testament noncupatiz, ordonnance et darrenière volenté noncupative, et se ainsin ne vault, je vuils qu'il vaille per droit et force de codicille, et se il ne vault per vertu de codicille, qu'il vaille par droit escript ou par costume; et se ainsin ne vault, je vuils qu'il vaille par donation faite entre les vis irrevocable, ou par donation faite pour cause de mort, et par la meillour et plus fort manière que valoir porra et davra, selon le droit des canoniques seacions et per force de touz instrument publiques.

Et parmy cestui mien present testument noncupatiz, ordonnance et darrenière volenté noncupative, je de present renunce et revoque tous aultres testament, ordonnances ou darrenière volenté, donation ou codicilles faites pour cause de mort, que je onques aultrefois feist ou ordonnay, vuillant cestui present estre, avoir force et vertu de tous instrument publiques et de toutes lettres faites et recehues soubz seelx attentiques, et cestui mien present testament noncupatiz, ordonnance ou darrenière volenté noncupative, je vuils et ordonne, prie et requier à mon très-chiers et bon ami Jehan Desmars, clerc, notaire publique et coadjuteur de Gilet Vauchier, de Lons-le-Salniers, notaire publique et tabellion jurez de la court de Montmorot, pour très-ault, noble, excellent et puissant prince monseigneur le duc et conte de Bourgoigne, que à cest mien present testament noncupatis, ordonnance ou darrenière volentey noncupative face et grossoit en forme dehue, soubz le seel de ladite court de Montmorot, et qu'il soit overt et publiez sollempnellement en ladite court de Montmorot, à la juridicion, cohercion, contrainte de laquelle court de Montmorot et de toutes aultres cours, tant ecclesiastiques comme seculières, j'ay soumis et submet mesdis

biens et les biens demesdis hoirs, quant à faire, tenir et accomplir les choses dessus dites et une chascune d'icelles ; et à vous, mes chiers seigneurs et amis, messeigneurs Christin Gormont, curez de Chille, messire Garin Gatheron, prebstre, Estevenin de Romary, escuier, Pierre de Lengres, Perrin Nobriant, Humbert Boffley et Pierre Guioichot, que ci este present, je vous prie et requier que de toutes les choses dessus dites et d'une chascune d'icelles vuilliez pourter tesmoignage de veritey, abvec ledit notaire, toutes et quanteffois que mestiers sera et requis en serez.

Donnez le septième jour du mois de decembre l'an Nostre-Seigneur corrant mil trois cent quatre-vins et dix-neuf.

Ainsin signez : J. Desmars.

Après laquelle overture, lecture et publication, lesdits Marquet de Saubiez, Jehan Le Gaignierre et Jehan de Crevecuer, escuiers, ont acceper et acceptent par benefice de inventaire ladite tutelle des disanffans dudit feu testatour, comme par icelly ordonné est en sondit testament, et auxi ont acceptez et acceptent la charge de l'exécution d'icelli testament, ordonnance ou darrenière volenté ; lesquelx et chascun d'eulx ont jurez aux sains ewangiles de Dieu de bien et lealment mectre à bonne et dehue exécution ledit testament, ordonnance ou darrenière volenté, en tant que les biens dudit testatour se porront estandre ; et auxi ont jurez aux sains ewangiles de Dieu et chascun d'eulx pour ce touchiez corporellement, et sur l'expresse obligation de tous leurs biens, de bien et lealment guider et gouverner les corps et biens d'iceulx anffans et leurs drois et actions, leursdis biens pranre par bon et loyal inventaires per la main des clers de nostre court ou l'un d'eulx, lesquelx et chascun d'eulx nous connectons à le fere, et de en rendre bon et loyal compte, quant mestiers sera, et de ce ce sont mis et mectent plaiges (1) l'un pour l'autre, et en ont obligiez et obligent chascun d'eulx leurs biens et leurs hoirs ; et pour commencement d'icelli inventaire, il ont nommez une maison demorez dudit feu testatour, seant au bourg de Chilli, delez la maison Estienne de Cotot, femme Jehan de Lille ; et après ce, yceulx tutours, pour et en nom desdis anffans, ont acceptez et acceptent la herie (2) dudit feu testatour, laquelle nous leurs avons decerne et decernons ensamble la possession de tous les biens d'icelui. Et damoiselle Claude, vesve de feu ledit testatour, a protestez judiciairement qu'elle ne consent ne aprouve en riens ledit testament, mais de le impugner et contredire en tant qu'il li seroit contrarioux ou pourroit pourter prejudice es biens et sur les biens demorez dudit feu testatour son mary, à elle appartenant. — Item, a protestés et

(1) Cautions.

(2) Hoirie.

proteste des drois de son douhaire à elle appartenant en et sur lesdis biens, à cause du mariaige fait et accomplir entre elle et ledit feu son mary, et de ycelli douhaire avoir et percevoir, joir et user, per la manière qu'il appertient, tant de droit comme de la coustume du Conté de Bourgoigne, lequel douhaire de present elle accepte et agree. — Item, des deniers de son mariaige avoir, lever, exiger et percevoir, de tenir et avoir les assignalx à elle fait pour lesdit deniers de sondit mariaige et aultrement pour l'occasion d'icelli, et de poursuivre et avoir les assignalx non fais appartenant à faire en tel cas, et generalment de avoir et percevoir et recovrer tous ses aultres drois à elle competans esdis biens demourés dudit testatour, son mary; en quelque manière que ce soit.

En tesmoignaige de laquelle publicacion et choses dessus dites, et affin de perpetual firmité et memoire, nous avons fais mectre à ces presentes le seel aux causes de nostre dit bailliaige.

Donnez judicialment aux assises dudit Montmorot, per nous tenues, qui commencerent le premier jour d'avril l'an mil trois cens quatre-vins et dix-neuf avant Pasques (v. st.).

Archives départementales du Jura. Série E, titre de la famille de Chilly. Papier.

II

DONATION DU BOIS DES ESSARTS AUX COMMUNAUTÉS DE BEYNE ET DE
ST-GEORGES PAR HENRI DE FRANGY, SEIGNEUR DE BEYNE.

1453, 26 mai.

Nous official de la court de Besançon, sçavoir faisons à tous ceux qui verront et orront ces presentes lettres, que par-devant Hugue Bugnet, de Sainte-Agnès, clerc, notaire juré de nostre court de Besançon, et coadjuteur en ceste partie du tabellionné, fermier de la court de Montmorot, nostre commandement especial, auquel quant à ce et plus grans choses nous avons commis et commettons noz voyes, et à luy avons adjousté et adjoustons sur ce prompt foy pleniére, pour ce personnellement estably et à ce especialment venant noble homme *Henry de Frangey*, escuier, seigneur de Bannans (1), lequel de sa bonne volonté et certaine science, considerans plusieurs agreables services à luy faiz par les habitans dudit lieu de Bannans et de *Saint-Georges*, pour eux et leurs hoirs, en accroissance et augmentation des communautés

(1) Beyne, aujourd'hui section de la commune de Trenal.

desdits habitans, a donné, ouctroyé, baillé et delivré, et par ces presentes lettres donne, baille, ouctroye et delivre perpetuellement, pour luy et ses hoirs et successeurs, esdits habitans pour lesdites deux communautés desdits lieux de Bannans et de Saint-George, pour leurs hoirs et successeurs, habitans desdits lieux, une sue place et pièce de terre estant à present en bois, au lieu dit Es Essart, dessus le petit estanc de Bannans, à long dudit petit estang, d'une part, et le chemin tirant en la tappe appelée la Tappe des vignes d'autre, et jusques aux Rochettes, et jusques à la Chassignole, pour icelle terre et place excerter par lesdits habitans desdits lieux de Bannans et de Saint-Georges, et mettre de bois à plain pour y faire la vaine pasture pour leurs bestes de leur communaultez, et pour les y faire pasturer comme en leurs vaines pastures et pasquiers de communaulté, sans autrement approprier à eulx, sault toutesvoies et retenue audit seigneur de Bannans pour luy et les siens, la justice et seigneurie à luy appartenant en ladite place et terre ; et la excerteront lesdits habitans dois deux ans prochainement venant, à compter de la date des presentes, assavoir l'an present jusques à la Tappe des vignes, et le demourant l'an suyvant. Et à ce presens : Colas Mascuel et Pierre Roy, Guillaume Monnier, Jehan Richard, Jehan Petitjehan, Pierre Gentel, Jehan Pyet, Jaques Guilleret, tous demeurans audit Bannans, Jehan Rouge, Crestin Symon, Huguenin Symon et Reimond Symon, tous dudit lieu de Saint-Georges, retenans, stipulans et acceptans pour eulx et les autres habitans desdits lieux et desdites communaultez, vuillans et ordonnans, de la volenté et consentement dudit seigneur de Bannans, que chascun desdits habitans quil ne se sera aydé à excerter au jour qui sera par eulx ordonné d'aler excerter oudit Essart, il payera pour chascun jour qu'il fault, quatre blans, que seront aux despens de ceulx que y overront celluy jour. Et ainsi l'ont ordonné les dessus nommez tant en leurs noms que pour et en nom des autres habitans desdits lieux absens ; et ont promis de excerter ladite place, et tenir ladite ordonnance comme dessus est devisé. Promectant ledit seigneur de Bannans, pour luy, ses hoirs et successeurs, en bonne foy et par son serment pour ce donné et touché corporellement aux saints evangiles de Dieu, en la main de nostre dit juré commandement, solemnel et legitime stylulacion sur ce entrevenant, et soubz l'expresse obligation de tous et singuliers ses biens, meubles et immeubles, presens et advenir quelxconques, non jamais aler ne venir par luy ne par autre, ne consentir venir en jugement et dehors jugement, directement ou indirectement, celement ou en appart, contre ladite donacion et choses dessus dittes, mais les avoir et tenir à tousjoursmais fermes, vailables, estables et agreables. Renunçant ledit seigneur de Bannans à toutes et singulières exceptions, deceptions,

barres, cauthelles, qui, tant de droit que de coustume, porroient estre dictes, objectées, proposées ou alleguées contre la teneur des presentes, especialment au droit disant que general renunciacion ne vault, se la special ne précède.

En tesmoingnage de verité desquelles choses, nous ledit official de Besançon, aux prières et requestes dudit seigneur de Bannaus et des dessuz nommez habitans à ce presens, es noms que dessus, à la feal relacion digne de foy de nostre dit juré et coadjuteur, le seel d'icelle nostre dite court de Besançon, avec le seel duquel l'on use aux contraulx en la court et ville de Montmorot, avons fait metre à ces presentes, aux juridicions et contrainctes desquelles cours et de toutes autres tant d'église que seculière, icelluy seigneur de Bannans et habitans ont soumis et obligé eulx, leurs biens, leurs hoirs et les biens de leursdits hoirs, pour y estre contrainct comme de chose adjudée, notoire et manifeste, quant à tenir, garder et observer toute la teneur des presentes.

Donné audit lieu de Bannans, le vingt-sixième jour du mois de may l'an Nostre-Seigneur courant mil quatre cens cinquante et trois.

Presens Huguenin Bernard, de Gevingey, Estienne Girardin, dudit lieu, et Jehan Pyon, de Savigny, demeurant à Trenay, tesmoins à ce appelez et especialement requis.

Ainsi signé : H. Buguet.

Copie du XVI^e siècle, actuellement entre les mains de M. D. Poirier.

III

MANDEMENT DE NOUVELLETÉ OBTENU DU BAILLIAGE D'AVAIL PAR LE
CELLERIER DE BAUME CONTRE FRANÇOIS DE CHASSAL, CURÉ DE CHILLY
ET DE SAINT-GEORGES, AU SUJET DES DROITS DE PATRONAGE DE
CETTE ÉGLISE.

1474, 24 février (n. st.).

Girard de Cise, licencié en lois, conseiller, maistre des requestes de l'ostel de mons^r de Bourgoingne, et lieutenant-general de mons^r le bailli d'Aval ou Conté, à Pierre Meland, juré de ladite cour, salut. Recehve avons la supplicacion et requeste de religieuse personne frère Guy Girod, celerier de Saint-Pierre de Baulme, de l'ordre de Clugny, ou diocèse de Besançon, contenant que comme à bon, juste et canonique tiltre ledit suppliant soit celerier dudit monastère dudit Baulme, et tant à cause de sondit office de celerie comme aultrement, debusement

luy competent et appartiennent, ont competez et appartenuz plusieurs rentes, censes, revenues, plusieurs beaulx patronaiges de plusieurs eglises, ensamble de leurs drois et appartenances, entre lesquels luy compete et appartient, a competé et appartenuz les patronaiges des eglises de Chillye et de *Saint-George*, et à cause d'iceulx le droit de prandre (1), lever et percevoir perpetuellement, chascun an, le jour du Jeudi saint, sur les curé et recteur desdites eglises de Chillye et de *Saint-George*, la somme de dix florins, monnoye courant ou Conté de Bourgoingne, duquel droit ledit suppliant est seigneur et possesseur et en bonne possession, saisine ou aussi, et d'icelle a joyr et user tant por luy que feurent ses predecesseurs celeriers dudit Baulme de tous le temps passez, mesmement par ung, II, III, V, X, XX, XXX, XL ans et plus, et par tel et si long temps qu'il n'est memoire d'omme du commencement ne du contraire, mesmement des derrières années, paisiblement, publiquement et notoirement et sans troubles, contredis ou empeschemens quelconques, senon depuis ung an en ça que discrète personne messire François de Chassalt, prebstre, curé desdits Chillye et *Saint-George* n'a voulu paier ne contenter ledit suppliant de ladite somme desdits dix florins, ains de ce faire a esté renus et deffaillant, et luy en a fait grande difficulté et contredicion en par ce et aultrement, indehument troublant et empeschant ledit suppliant en sadite possession, saisine ou aussi, et de nouveau ou très-grant interest et dommaige d'icelluy, et plus luy seroit, se sur ce ne luy estoit pourveu de remède convenable et de justice, requerant humblement icelluy ; pour quoy nous, ces choses considerées, et à la requeste dudit suppliant, vous mandons et se mestier comectons que vous vous informez bien diligemment, singulierement, secretement et par escript de et sur les choses dessus dites, leurs circonstances et deppendances, par bon et souffisant nombre de tesmoins que pour ce farez adjournez par-devent vous, partie adverse dehuement appelée, à les veoir et faire jurer et recevoir ; et se par ladite informacion ou aultrement dehuement vous en appert souffisamment, levez et ostenz les nouveaulx troubles et empeschemens à luy mis et apposez en sadite possession, saisine ou aussi dessus dites, et icelluy suppliant maintenez et gardez de part mondit sr en sesdits drois, possession, saisine ou aussi dessus declairées, et en signe de vostre exploit mettez et assiez ou faictes mettre et asseoir les brandons de mondit sr là où il appartiendra, et vostre dit exploit signififiez et faictes sçavoir à partie adverse, en luy faisant les deffenses en tel cas appartenant, en luy faisant restaubliretremectre ce que prins et levez en aura estez, se restaublisement y chiet ; et pour se faire contreingnez tous

(1) Prendre.

ceulx quil pour ce feront à contraindre, par toutes voyes et manières de contraintes, dehués et raisonnables, et en cas d'opposicion, la nouvelleté ostée et la chose contempcieuse prealablement et avant toute euvre prinse et mise en la main de mondit s^r comme souverainne, et auxdites parties deffendons toutes entremises, donnons et assignons journée aux parties et opposans par-devant mondit s^r le bailli ou son lieutenant à jour et lieu certain et competent, dont requis serez, pour dire et debattre le cas de l'opposicion, proceder en oultre et aler par raison de ce faire et les appartenances, vous donnons plein pouvoir, auctorité et mandement especial par ces presentes. Mandons en oultre au premier sergent de mondit s^r, sur ce requis, que à vous en ce faisant et les deppendances obeisse et entendent diligemment, en faisant tous adjournemens, commandemens, deffenses et aultres exploits pour l'exécution des presentes, les justices des lieux requises, et certifiez competement de vostre exploit.

Donné soubz le seel aux causes dudit bailliaige le vingt et quatriesme jour du mois de fevrier l'an mil quatre cent soixante et treize.

Signé : Meland.

Archives départementales du Jura. Fonds de l'abbaye de Baume, E, 22. Parchemin.

IV

MANDEMENT DE NOUVELLETÉ OBTENU DU BAILLIAGE DE MONTMOROT
PAR LES HABITANTS DE S^t-GEORGES CONTRE LE SEIGNEUR DE BEYNE,
AU SUJET DE LEURS DROITS DE PARCOURS DANS LES BOIS ET COMMUNAUX DE BEYNE.

1570, 17 mai.

François du Tartre, escuyer, docteur ès drois, lieutenant général au siège de Montmorot, de monsieur le bailli d'Aval au Conté de Bourgogne..... maistre Adriain..... siège et ressort de Montmorot et l'un des clerks jurés audit siège, à maistres Pierre David, Pierre Andresot, Jean Tubet, Denis Mareschal, Claude Chaulsin, Jean Bartousel, notaires, et à un chacun d'eux par soy, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de Claude Rouge, de Saint-George des Champs, eschevin dudit lieu, tant en son nom comme pour et en nom de tous les manans et habitans dudit Saint-George, que entre autres drois, autorités et facultés à eux compétans et appartenans comme habitans dudit Saint-George, à bons et suffisans tiltres et autrement, dehuement leur competer et appartenir, compete et appartient le droit de mener

et faire mener leurs bestails tant gros que menuz, en tout temps et saisons, en et rière les communes de Besnes, pour en icelles pasquoyer et pasturer iceluy bestail, et aussy le droit de mener et faire mener leurad. bestails tant gros que menuz en et rière le grand bois de Besne, appartenant au seigneur dudit lieu, en temps de vasse pasture, glands y estans, pour pasquoyer et pasturer iceluy avec les habitans dud. Besne ; et d'iceluy droit ils sont possesseurs en bonne possession, saisine ou quasy, en tel droit prohibitif et négatif qu'il n'est permis ny loisible les y troubler, molester ou inquiéter, en ayans jouys, comme dit est, tant par eux que leurs prédécesseurs habitans dudit Saint-George, que leurs..... et..... (1) de l'accession desquels ils se veulent et entendent aider en cette partie, par un, dix, vingt, trente, quarante, cinquante ans, et par temps suffisans pour bonne possession, saisine ou quasy acquérir, et icelle acquise garder et retenir, et mesme par les derniers ans, actes et exploits de jouissance, ce bien patemment, publiquement, au veu, sceu et soufferte de ceux que l'ont voulu voir et sçavoir, et mesme au veu desdits habitans dud. Besne, sans detourbier, contredit ou empeschement quelconque. Et combien il ne soit loisible ny permis à personnes quelconques troubler ou inquiéter lesdits exposans au susd. droit, se nonobstant n'a encore an et jour, révérend père en Dieu maistre Claude de Poupet, protonotaire du St-Siège apostolique, abbé des abbayes de Baulme, Goailles et Balerne, comme seigneur dudit Beyne, en vertu d'un mandement émané de nostre cour en forme comme de garde, se sont conjointement fait maintenir et garder aux grands bois bannaux de chesne dud. Besne, et aussy aux bois et communes dud. Besne et aux fonds, treffonds et pasturages desd. communes, et que pis est n'ont voulu laisser quelesd. exposans eussent, mené pasturer leursd. bestail en et rière les communes dud. Besnes, puis environ dix ou douze jours en çà, mais par le contraire revirer lesdits habitants de Besne led. bestail desdits exposans, en et par ce troublans lesdits exposans en leurs drois possessoires ou quasy, requérant sur ce mandement de complainte, provision et nouvelleté en tel cas requis ; pour quoy nous, les choses susd. considérées, vous mandons, et si mestier est, commettons que à requeste desd. exposans audit nom, vous informiez diligemment, singulièrement et par escript, de et sur les choses dessus dites, leurs circonstances et despendances, par bon et suffisant nombre de tesmoins que pour ce ferez venir et appeller par-devant vous, partie adverse y cittée et adjournée dehuement, pour les voir produire, faire jurer et recevoir ; et si tant par vostre information que autrement, dehuement, vous conste et appart des choses pré-

(1) Ici il manque quelques mots dans le texte.

exposées, levez et ottez ausdits exposans lesdits nouveaux troubles faits en la jouissance et possession desdits drois, et en iceux les maintenez et gardez de par le roy nostre sire, duc et comte de Bourgogne, et mondit sieur le bailliy d'Aval, contre tous qu'il appartiendra, leurs faisans à cet effet toutes inhibitions et deffences nécessaires; et en cas d'opposition, laditte nouvelleté ottée et deffaite, rétablissement avant toute euvre s'il y affiert, et la chose contentieuse séquestrée et mise sous la main de Saditte Majesté, pour par vous ou autres qu'à ce commettez, y estre régy et gouverné au proffit de celle des parties qu'il appartiendra, suivant la forme des souveraines ordonnances, donnée et assignéeournée aux parties impétrantes et opposantes, à comparoir par-devant M. le bailliy d'Aval ou son lieutenant, à certains jours et lieux compétans, pour déduire et débattre les causes de leur impétration et opposition, procéder outre et aller avant par tant que de raison. Si mandons au premier sergent estably aud. bailliage, institué et requis, que en ce faisans il vous obéisse et fasse tous exploits, notifications et adjournemens à ce que dessus nécessaires, certiffians par vous et luy de ce que fait y aura esté, avec intimation dehue.

Donné à Lons-le-Saunier, le dix-septième jour de may, l'an quinze cent septante.

Signé à l'original : Par ordonnance : BRIGAND.

Copie du XVII^e siècle, entre les mains de M. Thouverey, de Saint-Georges.

V

RECONNAISSANCE DU DROIT DE PATRONAGE DE L'ÉGLISE DE CHILLY ET SAINT-GEORGES, FAITE AU PROFFIT DU CELLERIER DE BAUME, PAR LE SIEUR RUYER, CURÉ DUDIT CHILLY.

1588, 8 avril.

Vénérable et discrete personne messire Désiré Ruyer, prebstre, curé de Chilly, pour luy et ses successeurs, a congneu et confessé et déclaré comme il faict par cestes devoirs et estre tenu de payer chacun an perpétuellement à chacun jour de jeudy saint à mons^r le celerier de l'abbaye saint Pierre de Baulme, dom François de Vy, institué audit office, présent, stipulant et acceptant, pour luy et ses successeurs, la somme de dix florins monnoye, en valeur chacun florin de dix gros monnoye courant en Bourgogne, et ce, pour et à cause du droict de patronage appartenant à icelluy s^r celerier sur la cure dudit Chilly, selon

et conformément au traicté et accord cy-dessus escript, vehu et de point à autre leu par ledit sieur curé déclarant, lequel a promis en bonne foy de chacun an payer lesdits dix florins au jour prénommé, soubz l'obligation de tous et chacun ses biens, que pour ce il submet aux cours de Sa Majesté, et renonce à toutes exceptions de drois contraires à ce.

Faict et passé audit Baulme, soubz le seel de Sadite Majesté, en la maison de Claude Tissot, notaire, commis par auctorité de la souveraine court de Parlement à Dole, à faire les déclarations et reconnoissances dudit sieur celerier, le huictième jour du mois d'apvril après midi, l'an mil cinq cens octante et huict. Présens honorable maistre Mathieu Vaulchier, notaire, et Pierre Voisin, dudit Baulme, tesmoins à ce requis.

Ainsi signé : D. Ruyer, M. Vaulchier et C. Tissot.

Archives départementales du Jura. Fonds de l'abbaye de Baume, E, 23. Papier.

VI

LETTRES DE RELIEF ACCORDÉES A JEAN-BAPTISTE PELLISSONNIER, ÉCUYER,
SR DE S^t-GEORGES, PAR LE ROI D'ESPAGNE PHILIPPE II.

1622.

Philippe, par la grâce de Dieu, roy de Castille, de Léon, d'Arragon, de Naples, de Sicile, du Comté de Bourgogne, Charrolois, dominateur en Asie et en Afrique, à nostre bailly d'Aval ou son lieutenant au siège de Montmorot, salut. Receue avons l'umblé suplication et requeste de Jean-Baptiste Pellissonnier, escuyer, de Saint-Georges, contenant qu'en l'année mil cinq cent octante-neuf estoit arrivé le décès et trespas de feu Jacque Domod, escuyer, dudit Saint-George, son ayeul maternel; et dois le décès dudit sr, Charlotte-Adriaine, Claudine-Charlotte, Jeanne-Baptiste Domod, ses filles, luy ayant succédé rière, à cause de la minorité de ladite Jeanne-Baptiste, fille du second licit, il n'avoit peu estre accordé au partage desdits biens, d'autant qu'estant icelle constituée deans les cas pupillaires, il convient à son regard faire faire inventoire des biens laissés par ledit feu Jacque Domod, à quoy il avoit esté procédé en telle sorte qu'il avoit esté commis pour y procéder, par-devant un commis de nostre cour souveraine de Parlement à Dole, pendant lequel temps et longtemps après avoir régné les guerres intestines de France, et pendant icelles s'estoit exercé des courses et hostilités en nostre pays et Comté de Bourgogne, mesme que les... ennemis de nostre dit pays, en l'année mil cinq cent noinante-cinq,

avoient avec troupe et armes, faict entrée en iceluy nostre pays, et avoient causé telles guerres et... de grande maladie, pauvreté, hostilité et mortalitez, et que... les héritages estoient demeurés sans culture ; et comme... seigneurie ne peut estre partagée par licitation, il avoit convenu et autorisé que ladite Jeanne-Baptiste, parvenue en âge compétanz, sçavoir vingt-cinq ans, afin... assurément faire ladite licitation. Or estoit-il que pendant le cours dois que dessus, et du depuis dez le décès dudit feu Jacque Domod avoit esté... les censes... les fruitz des prez, terre, arbres et les prestations annuelles à la part et par commis des héritiers... pour le totage ou... esté... par quelque particulier, pour ce estre pour le tout conformément aux enseignements et droittures concernant ladite seigneurie, qu'il avoit cause que lesdites censes, dixmes et prestacions susdites se trouveroient prescriptes, ce qui n'estoit au temps du décès, veu que ledit feu Jacque Domod en avoit heu la jouissance par la prescription desdites censes, dixmes et prestacions et... des héritages en despendans... au temps dudit décès, il n'y avoit pas quinze ans que telle prescription avoit esté faite, ou bien douze ans au regard d'aucuns, et dix ou neuf aux regard d'autres ; et comme le suppliant avoit acquis par licitation ladite seigneurie puis environ un an, ayant désiré faire telle préception dès le temps de son achapt, il avoit recogneu que lesd. debtors des censes, dixmes et prestations susdites rendront difficile à l'occasion de la prescription qui avoit esté causée par telle et si long... envoyoit se sentoit intéressé, et c'est de plus de douze... heu esgard qu'il estoit question de redevance d'une seigneurie, c'estoit pourquoy il recouroit à nostre souverain remède, et nous suplioit humblement en considération de ce que dessus de la minorité de ladite Jeanne-Baptiste Domod, sus mentionnée, de laquelle il avoit droit, c'est par les... de grâce et par nom de... en l'encontre de ladite prescription, le restituer et remettre en tel estre et estat de luy et de ceux desquels il avoit droit et cause, au temps du décès dudit feu Jacque Domod, et lui en faire expédier lettre en telle faict accoutumée ; laquelle requeste veue par nostre cour souveraine à Dole, icelle par son appointment du premier juillet mil six cent vingt et un auroit ordonné au suppliant de déclarer l'âge des enfans au temps du décès du père, à quoy satisfesant par placet par lui représenté en nostre dicte cour, auroit déclaré que Jeanne-Baptiste Domod dénommée en la précédente requeste, de laquelle iceluy suppliant avoit cause et droit, n'estoit aigée au temps dudit feu Jacque Domod, son père, que de quatorze à quinze ans par le plus, et pour lors suplioit de luy vouloir adjuger les fins de ladite requeste ; lequel plaît aussy veu par nostre dite cour, elle avoit par son appointment du septiesme jour du mois de septembre, mil six cent vingt et un, déclaré

icelluy suppliant non recevable auxd. fins de sadite requeste. Et du depuis, le dix-huict janvier mil six cent vingt-deux, icelluy suppliant ayant représenté ladite requeste en nostre dite cour, parsistant en sesd. mesmes fins avec les deux placets y joints, contenant le dernier d'iceux qu'il luy pleust voir sesd. requeste et placest, et nonobstant l'appointement apposé en marge du placet joint, il luy plust aussy adjuger audit suppliant lesd. fins de sad. requeste, en considération de ce qu'il avoit reconnu du depuis que Jeanne-Baptiste Domod, du droit de laquelle il entendoit se servir cette part, comme ayant cause d'elle, estoit agée seulement de neuf ans au temps et par le temps et trépas dudit feu Jacque Domod, son père, comme il constoit à l'extrait joint au placet, du bastesme de ladite Jeanne-Baptiste Domod, qu'avoit esté le douziesme jour du mois de septembre mil cinq cent octante et un, et ledit Jacque Domod estoit décédé à certain jour du mois d'août de l'année mil cinq cent octante-neuf, selon que il l'avoit esté du depuis reconnu, tant par le livre de distribution des vénérables familliers de l'église parochiale de St-Désiré de Lons-le-Saunier, en laquelle esglise avoit esté célébré ses funérailles et obsèques, comme estant inhumé en icelle, que par inventaire pupillaire et dation de tutelle de ladite Jeanne Baptiste Domod. Pour ce est-il que nous, les chose susdites considérées, devons pourvoir le suppliant selon l'exigence du cas, par avis et consultation de noz très-chers et féaux les président et gens tenans nostre Cour souveraine de Parlement à Dole, ayant depuis veu l'extraict de l'eage cy mentionné, vous mandons que parties appelez par-devant vous et oyés, s'il vous appert de ce que dessus pour autant que suffire doit, en ce cas remettez et restituez ledit suppliant, comme de nostre grâce le remettons et restituons et voulons lui estre remis et restitué à l'encontre de la prescription sus-mentionnée, et en tel estat que ledit suppliant et ceulx desquels il a droit et cause estoit au temps du décez dudit feu Jacque Domod, aussy sus nommé, nonobstant et sans y avoir esgard ni au laps du temps sur ce... rigueur du droit, stil... et ordonnances de nostre dite cour à ce contraires, que oud. cas ne voulons nuyre ny préjudicier au dit suppliant, mais de nostre grâce l'en avons relevé et relevons par cestes, ensemble de toute faulte... de négligence en ce commise. Mandant au premier huissier ou sergent requis faire en ce que dessus tout exploit nécessaire.

Donné audit Dole, soubz le scel de nostre dite cour ce dix-huictiesme jour du mois du juillet mil six cent vint et deux.

Copie du XVII^e siècle, incomplète et très-défectueuse, appartenant à M. Thouverey, de Saint-Georges.

EXTRAITS DU TERRIER DE LA CURE DE CHILLY-S^t-GEORGES

1629

Déclaration et recognoissance du diesme du village de St-Georges-des-Champs

Soit à tous notoire que par-devant Claude Leignier, de la Tour-du-May, notaire et commissaire prénommé au commencement du présent terrier, et présentz les tesmoins cy-après constituez en leurs personnes, Jean Bachelet et Claude Caresmentrant, de St-George-des-Champs, Jean André dict Janot, de Frébuans, messier en la terre et seigneurie dudict St-George, vénérable messire Guyot Baldoux, prebstre, curé de Gevingey, Anthoine Durand, Claude Durand et Guillaume Boilloz, tous dudit Gevingey, lesquelz sages, sçachans et certiorés du faict cy-après, pour eux, leurs hoirs et successeurs, de leur bonne, franche et libre volonté, ont dict, confessé et déclairé, dient, confessent et publiquement déclairent qu'à vénérable messire Pierre Marin, curé dudict St-George-des-Champs et de St^e-Catherine de Chilley, appartient le diesme au douziesme des fruitz sur la généralité de tous fruitz, de grains, comme bledz, vin et chenesve, à les prendre au champ rière la seigneurie de St-George-des-Champs, et par espécial sur les terres cy-après, pièce à autres descriptes et confinées, aasises et situées rière le territoire et finage dudict St-George-des-Champs, et telles qu'elles sont spécifiquement par leurs noms au présent besoigné déclarées avec les tenementiers d'icelles..... (Suit l'énumération des fonds.) Ausquelz héritages et généralement rière ladicte seigneurie de St-George-des-Champs, lesdicts déclairans, confessans et recognoissans, ont dict personne n'avoir le droict y prendre diesme, fors ledict sieur curé de St-George et St^e-Catherine de Chilley seul; signamment les susdicts de Gevingey, admodiateurs autrefois par plusieurs années des diesmes de Gevingey, ont confessé et déclairé n'avoir oncques prins ny levé diesme esdictes terres, ny ouy dire ilz eussent droict y en prendre. Mesme ledict sieur Guyot Baldoux, curé de Gevingey, jaois il perceivoie diesme en certaines pièces dudict territoire de Saint-George, ce néantmoins ès terres cy-dessus escriptes confinées et spécifiées, il déclaire ny demander ny prétendre aucun diesme en icelles, comme estant de tout le temps des vivants audict sieur curé de St-George, seul; estans les susdictes déclarations, confessions et recognoissances tout conformément à une sentence rendue au profit dudict sieur Marin, curé que dessus, et en ladicte qualité des sieurs ses successeurs curez esdictes églises, prononcée au siège de Montmorot à l'encontre de

noble s^r Jean-Baptiste Pellissonnier, seigneur dudict S^t-George-des-Champs, prétendant ladicte diesme, laquelle, je le susdict commissaire ay inséré en mes besoignés cy-après pour par ledict sieur Marin curé et ses successeurs curez, s'en servir quand de besoing en serat. Le tout que dessus faict et passé devant l'église de S^t-George-des-Champs, heure de neuf du matin, le sixiesme jour du mois de juin l'an mil six centz vingt-neuf. Présents honneste Jean Sebillon, notaire, demeurant à Chilley, et François, filz de Jean Febvre le jeusne dudict lieu, tesmoins requis, lesquels se sont sousignez avec moi ledit commissaire et ledit sieur curé Baldoux au prothocolle de cestes.

Signé : C. LEIGNIER.

Sentence au regard dudict diesme contre le seigneur de Saint-Georges-des-Champs.

En la cause de noble sieur Jean-Baptiste Pellissonnier, sieur de Saint-George, suppliant, contre Chrestin Ballefrier, Claude filz de feu Pierre Vincent, Anthoine Rouge, Pierre Aymonot, Pierre Girard, Antonin Point et Claude Janot le jeusne, tous de Frebuan, deffendeurs, impétrans par garanthie contre le sieur Guillaume Mazier dict la Martinière, admodiateur de Courlaou, et encore vénérable messire Pierre Marin, prebstre, curé de Chilley et de S^t-George, deffendeur en icelle et ledict sieur curé entrevenant audict nom.

Veues les pièces des parties exhibées par inventaire et certification, mesme l'appointement rendu en la présente cause le vingt-troisiesme jour du mois de décembre de l'an mil six centz vingt-huict, et la procuration desdicts deffendeurs du vingt-huictiesme octobre audict an, en disjoignant ladicte cause d'entre ledict sieur suppliant et lesdicts deffendeurs, en ce qui concerne la garanthie quise contre ledict Mazier, dans celle de garanthie demandée audict sieur curé, et de son intervention, faisant d'office litiscontestation, conclusion et renonciation en icelles de ladicte garanthie demandée audict sieur curé et de son intervention, l'on déclare les impétrans en icelle non recepvables, au regard du diesme des quatorze pièces de terre spécifiées et confinées au bas de ceste, que l'on déclare affectées du diesme envers ledict sieur suppliant ; lequell sieur suppliant l'on déclare aussy non recevable, en ce qu'il auroit prétendu diesme sur les pièces et fonds du territoire de S^t-George ; le totage duquel territoire de S^t-George et de tous autres dépendans de ladicte cure, mesmes toutes les pièces spécifiées à la part dudict sieur par ledict acte du vingt-troisiesme de décembre mil six cent vingt-huict, lesdictes quatorze pièces exceptées, l'on déclare estre

chargé dudit diesme envers ledict sieur curé et ses successeurs, curez de ladicte cure, lequel sieur curé pour ce l'on licencie de ladicte cause, despens compensez au regard d'iceluy en icelle; et pour le regard du surplus prétendu par ledict sieur suppliant contre lesdicts defendeurs, et par iceulx contre ledict Mazier, l'on leur ordonne de continuer leur cause et d'y venir procéder en suite des rétroactes d'icelles. Mandant au premier huysier ou sergent estably audict bailliage requis, faire à ce que dessus tous exploitx nécessaires et qu'il en certifie.

Prononcé judicialement aux journées du balliage d'Aval, siège et ressort de Montmorot, parachevées tenir à Lons-le-Saunier par nous Jean-Baptiste Jannin, dudit Lons-le-Saunier, docteur ès droictz, lieutenant-général audict siège, le vingt-septiesme jour du mois de janvier, mil six centz vingt-neuf, comparant ledict sieur suppliant par Pierre Pariset assisté du sieur Guy Branges, docteur ès droictz, ses advocat et procureur, et ledict sieur curé, par Vincent Varat, assisté du sieur Philibert Nillier, docteur ès droictz, aussi ses advocat et procureur, et en absence des autres codeffendeurs.

Signé : J. ANDRÉ et L. ANDRÉ.

Reconnoissance du diesme de bled à Chilley.

Manifeste soit à tous que par-devant ledict Claude Leignier, notaire et commissaire avant nommé, aussi ès présences des tesmoins cy-après constituez en leurs personnes, vénérable messire François Barré, prestre de Chilley, honneste Jean Rouet et Claude Girod dict Benoit, eschevins dudit lieu, Pierre Régulier, notaire, messire Claude Satana, Jean Febvre le jeusne et Guillaume Thuot dict Verdelet, esleuz et commis par la communauté dudit lieu à la régence et gouvernement des affaires d'icelle avec lesdicts eschevins, et avec eulx honneste Pierre Bobelier, procureur d'office en la terre et seigneurie dudit Chilley, Pierre Régulier l'aisnel, Pierre Petitcol le vieil, et Désiré Perriet tous dudit Chilley, lesquelz, tant en leurs noms que des autres habitans dudit lieu, pour eulx, leurs hoirs et successeurs et qui d'eux auront cause à l'advenir, cognoissent, recognoissent, confessent et déclarent publiquement, que audict messire Pierre Marin, prestre, curé de St-Georges-des-Champs et de madame St^e-Catherine de Chilley, présent, stipulant et acceptant pour soy et ses successeurs, curez esdictes églises, appartient les deux tiers du grand diesme des gros bleds vulgairement dict et appelez froment, seigle et aveine, qui se prend et lève au douziesme des fruicts sur le champ universellement, sur et rièrre les terres et finage de Chilley, et sur aucunes autres terres encloses au territoire de Fré-

buan, communément appelé le Chasnelot, duquel diesme l'autre tiers appartient divisément aux sieurs vénérables familiers de l'église Notre-Dame d'Orgelet, une partie, aux sieurs hospitaliers de Chilley et chappelain de Courlaou, une autre partie, au sieur baron de Courlaou, autre partie, et aux sieurs de Montagu et de Moyron une autre partie, qu'est à chacun d'iceulx une douziesme partie, les quatre faisans ledict tiers, selon que de toute ancienneté le tout a été observé entre lesdictes parties; et que mesme ledict sieur Barré, presbtre que dessus, estant cochappelain et cohospitalier desdicts chapelle de Courlaou et hospital de Chilley, at déclaré et déclare par cestes de ne vouloir ny devoir prétendre sur ledict diesme aultre que le douziesme desdicts gros bleds cy-devant spécifiez, avec les susnommés consorts audict tiers pour semblable pourtion et prétention, n'ayant oncques veu autrement user dudict diesme. Et quant aux autres bleds, comme panis, millet, turquis, orge pur et meslé, voysses, febves, pois, lentilles, jaches, esprotte, bled sarrasin, navette et autres grains qui sont à présent et pourront cy-après venir à notice et usaige des hommes, lesdicts confessans et recognoissans que dessus, ont dict, déclairé et reconnu, ainsin qu'ilz font par cestes, le diésme total d'iceulx bleds en appartenir et le devoir audict sieur Marin, curé que dessus, seul et en son entier et à ses successeurs curez, sans que autres seigneurs ayent droict sur iceulx, soit en partie ou autrement, et ainsin en ont veu jouir et user les prédécesseurs curez esdictes églises, avec les coseigneurs avant nommez, paisiblement, sans empeschement, contredit ou trouble quelconque, et ledict diesme pour un fruit tant seulement en une année. Ledit diesme ainsi cognu et confessé et reconnu par les susnommés eschevins commis, habitans et autres, au nom que dessus, ilz ont promis et promettent payer audict sieur curé, ses successeurs curez, procureurs, admodiateurs, recepveurs ou autres, qui de luy auront charge, comme aussi à ses successeurs curez, chacun an perpétuellement, au champs et temps de maturité et cueillette des fruitz, à peine de tous despens, dommages et intérestz; pour lesquelz percevoir, ils seront tenus appeller les dismiers commis ou admodiateurs dudict sieur Marin curé, au champ et temps de la moisson, et avant aucune levée. Promettans lesdicts recognoissans et confessans cy-dessus un après l'autre nommez, pour eulx, leurs hoirs et successeurs et d'eulx ayant droict et cause, par leur serment presté à l'élévation de leurs mains au ciel, avoir et tenir tout le contenu en la présente déclaration de recognoissance, pour ferme, stable, vaillable et agréable, sans y contrevenir, le maintenir et garanthir envers et contre tous, de payer, bailler et délivrer ledict diesme tous les ans, perpétuellement, audict sieur Marin, curé, ses successeurs curez, fermiers, recepveurs ou au-

tres de luy ayans charge, aux lieux et saison accoustumez, et que cy-devant a esté déclairé, à peine de tous despens, dommages et intérestz, soubz l'obligation de leurs biens qu'ilz ont soumis aux cours et seal de Sa Majesté catholique d'Espagne, duc et conte de Bourgogne; renoncans à toutes exceptions contraires, et au droict qui requiert renonciation spéciale, solennelle et légitime stipulation sur ce entrevenue. Faict et passé à Chilley, en la maison où faict résidence ledict sieur Marin, curé, le vingt-septiesme jour de juillet, l'an mil six cent vingt-neuf. Présents honneste Jean Sebillon, notaire et Guillaume Jacot, de Guyonvelle proche Orchampvelle, tous demeurans audict Chilley, tesmoins requis.

Signé sur le prothocolle F. Barré, P. Bobelier, J. Rouet, J. Sebillon, présent, P. Régulier et moy commissaire.

Signé : C. LEIGNIER.

Le diesme de chenesve à Chilley.

Soit à tous notoire que par devant Claude Leignier, de la Tour-du-May, notaire et commissaire prénommé, aussi es présences des tesmoins cy-après constituez en leurs personnes, vénérable messire François Barré, prestre de Chilley, Jean Rouet et Claude Girod dict Benoit, eschevins dudict Chilley, Pierre Régulier, notaire, messire Claude Sathana, Jean Febvre le jeusne et Guillaume Thuot dict Verdet, conseils desdicts eschevins commis par la communauté dudict Chilley avec eulx au régime et gouvernement des affaires d'icelle, avec eulx Pierre Régulier l'aisnel, Pierre Petitcol le vieil, Pierre Bobelier procureur d'office, en la terre et seigneurie dudict Chilley, et Desiré Perrier, tous dudict Chilley, et tant en leurs noms que des autres habitans dudict lieu, lesquelz pour eulx, leurs successeurs, hoirs et qui d'eux auront cause, ont cognu, recognu et confessé, cognoissent, recognoissent et confessent publiquement que audict sieur messire Pierre Marin, prestre, curé de St-George-des-Champs et de madame St^e Catherine de Chilley, présent, stipulant et acceptant, pour luy et ses successeurs curez esdictes églises, appartient, seul et en tout, le diesme des chenesves qui se font et feront riére le territoire et finage de Chilley, tant en l'enclos que au dehors d'iceluy, au douziesme d'iceulx, à l'exclusion de tous autres seigneurs, et sans que aultre que ledict sieur curé seul en aye oncques perceu, demandé ou prétendu, puisse percevoir, demander ou prétendre cy-après, et selon que de toute ancienneté a esté veu et s'est observé. Promettans lesdicts eschevins, commis et autres que dessus, recognoissans et confessans, pour eulx, leurs hoirs et successeurs, avoir et tenir par leur serment presté, tout le

contenu en la présente recognoissance pour ferme, stable, vaillable et aggréable, sans y contrevenir, de payer, bailler et délivrer tous les ans perpétuellement audict sieur Marin, curé que dessus, à ses successeurs curez, leurs recepveurs, admodiateurs ou autres d'eux ayans charge, le diesme cy-dessus recognu et confessé, au lieu mesme et place où ledict chenesve sera creu et prest d'estre enlevé, à peine de tous despens, dommage et intérestz, soubz l'obligation de leurs biens qu'ilz ont soumis aux cours et soubz le seal de Sa Majesté catholique d'Espagne, duc et conte de Bourgogne; renonceans à toutes exceptions contraires, mesme au droict qui requiert renonciation spéciale, légitime stipulation sur ce entrevenue. Faict à Chilley, le vingt-septiesme de juillet, mil six centz vingt-neuf. Présents honneste Jean Sebillon, notaire, et Guillaume Jacot de Guyonville, demeurant audict Chilley, tesmoins requis.

Signé sur le prothocolle F. Barré, P. Bobelier, P. Régulier, P. Régulier, J. Sebillon, présent, J. Rouet.

Signé : C. LEIGNIER.

Le diesme de vin à Chilley.

Vénérable messire François Barré de Chilley, prebstre, Jean Rouet et Claude Girod, eschevins dudict lieu, Pierre Régulier, notaire, messire Claude Sathana, Jean Febvre le jeusne, et Guillaume Thuot dict Verdelet, conseilz et commis par la communauté dudict lieu au régime et gouvernement des affaires d'icelle, avec lesdicts eschevins, honneste Pierre Bobelier dudict lieu, procureur d'office en la terre et seigneurie dudict Chilley, Pierre Régulier, l'aisnel, Pierre Petitcol le vieil, et Désiré Perrier, tous dudict Chilley, et tant en leurs noms que de tous les autres habitans dudict lieu, par-devant ledict Leignier, notaire et commissaire prénommé, pour eulx, leurs hoirs successeurs et qui d'eux auront cause, cognoissent, recognoissent et confessent publiquement que à vénérable messire Pierre Marin, prebstre et curé que dessus, présent, stipulant et acceptant, pour soy et ses successeurs curez, appartient les deux tiers du diesme de vin qui se prend et perçoit ès vignes de Chavoise, Vaulbonnot, Monthon et St-Martin, territoire de Chilley, qui se prend de douze gréaulx l'un, dont l'autre tiers dudict diesme appartient aux sieurs chapelains et hospitaliers des chapelles de Courlaou et l'hospital de Chilley; et ainsi particulièrement l'at déclaré ledict sieur Barré, prebstre que dessus, luy estant cochappelain et conhospitalier esdicts chapelles et hospital; ausquelz chapelains et hospitaliers, en oultre ledict tiers de diesme, appartient seul et en tout le diesme des vignes qui leurs sont

censables esdicts lieux de Montbocon, Vaulbonnot, Chavoyse et St-Martin, esquelles ledict sieur Marin, curé que dessus, confesse n'avoir droict aucun y prendre diesme, comme aussy ès vignes des bans cy-dessus déclairez, qui doivent cense audict sieur curé de St-George-des-Champs et St^e-Catherine-de-Chilley, le diesme seul et à l'exclusion de tous autres en appartient audict sieur curé et ses successeurs curez esdictes églises, en oultre les deux tiers du diesme général cy-devant spécifié, et que ledict sieur Barré, cohospitalier que dessus, at recognu et confessé avec les susnommez, par les présentes lettres. Item, plus ont déclairez, recognu et confessé, déclairent, recognoissent et confessent que audict sieur Marin, curé que dessus, et à ses successeurs curez, competent et appartiennent les deux tiers du diesme du vin qui se prend et perçoit de douze gréaux l'un, ès vignes du ban de Champlennon, territoire dudict Chilley, lesquelles sont assises dois la grande vigne de la cure, jusque à la petite vigne d'icelle ; dont l'autre tiers dudict diesme appartient au sieur baron de Courlaou et aux sieurs chappelain et hospitaliers que dessus. Mais quant aux autres vignes dudict ban de Champlennon, qui sont en l'estendue dois la petite vigne de la cure cy-dessus dénommée, jusques au chemin séparant les vignobles de Chilley et de Courlan, les que dessus recognoissans et confessans, mesme et par exprès ledict sieur Barré, ont dict et déclairez comme ilz font par cestes, le diesme en appartenir seul et en tout, audict sieur curé de St-George-des-Champs et St^e-Catherine-de-Chilley, sans exception, et à l'exclusion de tous autres ; et ce ont-ilz dict et déclairez pour en avoir veu et de temps immémorial entendu les sieurs curez que dessus jouyr et user en la manière susdicte, par eulx et leurs admodiateurs, paisiblement, sans empeschemens ou contredict de qui que ce soit. Promettans iceulx recognoissans et confessans avant nommez, pour eulx, leurs successeurs et qui d'eux auront cause à l'advenir, par leur serment presté ès mains de moy, ledict notaire et commissaire prénommé, à l'élévation de leurs mains au ciel, avoir et tenir tout le contenu en la présente recognoissance et déclaration, pour ferme, stable, vailliable et agréable, sans y contrevenir, et le maintenir et garanthir envers et contre tous, en tant que de besoing, de payer, bailler et délivrer ledict diesme au douziesme que dessus, au temps des vendanges et ouverture des bans, et en la vigne audict sieur curé, ses successeurs curez, admodiateurs, recepveurs ou autres qui de luy auront charge, à peine de tous despens et intérestz, soubz l'obligation de leurs biens qu'ils ont soumis aux cours et seal de Sa Majesté catholique d'Espagne, duc et conte de Bourgogne ; renonceans à toutes exceptions contraires, et au droict qui requiert renonciation spéciale, solemnelle et légitime stipulation sur ce entrevenue. Faict et passé à

Chilley, en la maison où faict résidence ledict sieur Marin, curé que dessus, le vingt-septiesme jour de juillet, l'an mil six centz vingt-neuf. Présents honneste Jean Sebillon, notaire, demeurant audict lieu, et Guillaume Jacot de Guyonvelle, charpentier aussy, demeurant audict lieu, tesmoings requis.

Signé sur le prothocolle F. Barré, P. Bobelier, P. Regalier, J. Rouet, P. Regalier, J. Sebillon présent avec moy commissaire. Signé C. Leignier.

Traicté et accord du diesme à Nilley et ce qui appartient au sieur curé de St-Georges et Chilley.

Soit à tout notoire et manifeste que des différends estant en apparence de venir plus grand entre damoiselle Anne-Antoinette de Laubespín, dame de Chilley, Larnaulx etc. et vénérable messire Pierre Nicolot, prebstre, curé de Courlaou et Nilley, tous d'une part, et vénérable messire Pierre Marin, prebstre, curé de St-Georges-des-Champs et St^e-Catherine-de-Chilley, d'autre part, au faict et pour raison que le sieur Marin, prebstre, curé que dessus, prétendoit à cause de ladicte sa cure, de prendre, percevoir et lever diesme sur la moitié de quatre poses de terre assises au territoire de Nilley, lieu dict en la Saulgelte, autrement en champ Gavain ou le champ Maignin, comme de tout temps il disoit luy appartenir et en avoir jouy à cause que dessus, icelles quatre poses estant présentement possédées par Jean Larchois et Claude Pagand l'aisnel, dudict Frébuan, touchant matin le grand chemin tirant à Savigny-en-Revertmont, soir une rigole tirant à la rivière de la Druba, vent Claude Junier, de Trenal, bize Claude et Claude Pagand les jeunes, frères, à cause du champ de l'Aigle; au contraire de quoy lesdicts dame de Chilley et s^r curé de Courlaou conjointement maintenoyent que audict sieur curé de St-George n'appartenoit diesme que sur le tiers d'une desdictes poses qui se prenoit en partage avec eulx, et qu'à eulx estoit de prendre et lever le diesme sur le surplus d'icelles poses, en ayant ainsin usé de tout le passé par eulx et leurs admodiateurs; de manière que les parties estoyent en point d'en entrer en procès et faire de grands frais à la poursuyte d'iceulx. Pour à quoi obvier, et en considération qu'il s'agit pour la plus grande partie de biens d'église, lesdictes parties ont desdicts différends, circonstances et dépendances d'iceulx, traicté, transigé et accordé entre elles comme s'ensuyt. Et à cest effet se sont constitués en leurs personnes ladicte damoiselle Anne-Antoinette de Laubespín, dame de Chilley Larnaulx, etc., et ledict sieur Pierre Nicolot, prebstre, curé de Courlaou et de Nilley, d'une part, et ledict sieur Marin, aussi prebstre, curé de St-George-des-

Champs et St^e-Catherine-de-Chilley, d'autre-part, par devant ledict Claude Leignier, notaire et commissaire avant nommé, et présents les tesmoins cy-après, lesquels, pour eulx, leurs successeurs et qui d'eux auront cause, ont conclud, traicté et accordé et arrêté que cy en avant et pour l'advenir ledict sieur curé de St-George-des-Champs et de Chilley, et ses successeurs curez esdictes églises, leurs admodiateurs ou recepveurs prendront, percevront et lèveront diesme sur une desdictes poses de terre, qu'est à sçavoir sur un tiers de l'une d'icelles, que tient présentement Claude Pagand l'aisnel, de Frébuan, que touche matin un grand chemin tirant à Savigny-en-Revermont, soir ledict Pagand, à cause de ce qu'il tient de monsieur le conte de (*le nom manque*), vent Jean Larchois, à cause du surplus desdictes poses, bize lesdicts Claude et Claude Pagand les plus jeunes, pour et à cause dudict champ de l'Aigle ; item, sur deux autres tiers d'icelles poses que tient à présent Jean Larchois, de Frébuan, lesquels touchent devers matin le grand chemin, soir une rigole tirant à la rivière de la Druba, vent ledict Larchois et bize ledict Pagand l'aisnel, tellement que audict sieur curé de St-George et ses successeurs, curez esdictes églises, appartiendra cy-après et pour tousjours nuement et sans partager avec personne le diesme desdicts trois tiers de pose cy-dessus spécifiez et confinez, sans trouble, contrariété ou empeschement quelconque, le surplus desdictes quatre poses demeurant au droict desdicts dame de Chilley et sieur curé de Courlaou et leurs successeurs ; estant à ce moyen tout différend pacifié et terminé entre lesdictes parties, lesquelles et chacune d'icelles en droict soy respectivement par leur serment presté, solemnelle et légitime stipulation sur ce entrevenue, ont promis et promettent la susdite transaction et tout le contenu en icelle avoir et tenir pour ferme, stable, vaillable et agréable et à jamais inviolable, sans y contrevenir directement ou indirectement, appertement ou tacitement, ains la se maintenir et garantir l'une à l'autre, à peine de tous despens, dommages et intérestz, à l'encontre de la partie contrevenante ; à l'effet de quoy elles ont obligez et soumis leurs biens quelconques aux cours, jurisdiction et soubz le privilège du seal de Sa Majesté catholique d'Espagne, duc et conte de Bourgougne ; renonceans à toutes exceptions contraires, et au droict qui requiert renonciation spéciale, solemnelle et légitime stipulation sur ce entrevenue. Faict audict lieu desdictes quatre poses, finaige de Nilley, le vingt-cinquiemesme jour d'octobre mil six centz trente et un. Présents honneste Pierre Bobelier, de Chilley, et Claude Larchois, de Frébuan, tesmoins requis.

Signé sur le prothocolle A. de Laubespain, P. Nicolot, P. Marin, P. Bobelier, C. Larchois, et moy commissaire. Signé C. Leignier.

*Déclaration et reconnaissance du diesme de Frébuan membre de la crue
de St-Georges et Chilley.*

Soit à tous notoire que par-devant Claude Leignier, de la Tour du May, notaire résidant à Chilley, commissaire que devant ès recognoissances des biens, revenus, droictures et autres prestations des églises et cure de monsieur St-Georges-des-Champs et madame St^e-Catherine-de-Chilley, pour vénérable messire Pierre Marin de Bletterans, prebtre curé en icelles, aussy ès présences des tesmoings cy-après constituez en leurs personnes, Antonin Point et Pierre Genoz, eschevins de Frébuan, Jean et Claude Larchois, frères, Pierre et Hugues Vincent, frères, Vaulchier Claude, Claude et Claude Pagand, aussy frères, Guy Mercier, Jean Mercier, Nicolas Daguier, Claude Genoz le jeusne, Claude Duport, Claude et Claude Aymonot dict Brun, frères, Claude Brocard, Jean Guérin Desboz, Jean Prost, Jean Bardillon, Jean Blanchard, Claude Quicquard, Claude Rouge, Pierre Gérard, Claude André, Antoine Gentet, Claude Gavain, Nicolas Prost, Claude Balesfrier, Claude Genoz le vieil et Pierre Aymonot, tous manans et habitans de Frébuan, estans et représentans la majeure part des habitans dudict lieu, assemblez en la place publique dudict lieu, pour le faict cy-après, d'une part, noble sieur Guillaume Mazier, capitaine et chastelain au chasteau et place forte de Courlaou, commis en ceste partie par monseigneur Ferdinand de la Baulme, baron et seigneur de Courlaou, Frébuan, etc., conte de Montrivel, etc.; la commission duquel serat cy après insérée, assisté d'honneste Vincent Varat de Lons-le-Saunier, lieutenant de monsieur le bailly en la justice et seigneurie dudict Courlaou et Frébuan, et son procureur ordinaire, y appelé avec ledict sieur commis pour voir sur les droicts et autorité de ladicte seigneurie, d'autre part; lesquelz prénommez eschevins et habitans dudict Frébuan dehuevement assignez, tant en leurs noms que des autres habitans absens, pour eulx, leurs hoirs et successeurs et qui d'eux auront cause à l'advenir, et ledict sieur Mazier commis assisté quo dessus pour ledict seigneur conte, ses hoirs et successeurs, aussi assigné que dessus, ont cognu, confessé et publiquement déclaré, ainsi qu'ilz font par les présentes, que à vénérable messire Pierre Marin, prebtre, curé esdictes églises St-Georges-des-Champs et St^e-Catherine-de-Chilley et ses successeurs curez en icelles, et à cause d'icelles, appartient perpétuellement le diesme universel de tous bleds et grains qui se sèment et recueillent rière le finage et terre du village de Frébuan, qui sont tant en l'enclos, vergiers que finage d'iceluy, sauf et exceptez les terres qui sont de la

censive de mondiet seigneur le conte que dessus, ledict diesme au douziesme des fruicts, à les prendre au champ et en telles et semblables espèces de bleds et grains que sont spécifiez et déclairez cy-devant ès recognoissances du diesme de Chilley, comme aussi le diesme de vin et chesneve audict douziesme, ès vignes et terres dudict Frébuan, tant en l'enclos que dehors icelluy, lesquelles ne seront de la censive de mondiet seigneur le conte, comme sus est dict, à les prendre en la vigne et sur le champ et maturité des fruitz, bien entendu toutefois que advenant iceulx habitans sèment deux bleds l'année en un mesme héritage, il ne se prendra diesme que du premier fruit tant seulement ; pour à quoy parvenir et percevoir lesdicts diesmes, iceulx eschevins et habitans que dessus ont déclaré et déclairent estre tenus d'avertir par trois fois de vive voix ledict sieur curé ou ses admodiateurs, avant que de lever aucun fruit de bled, et quant aux fruicts des vignes, d'avertir un jour avant la perception de la vendange, selon que le tout a esté de toute ancienneté observé, ayant ledict sieur Mazier, commis, faict ostension des tiltres et recognoissances de mondiet seigneur le conte à la passation de cestes, ès présences desdicts habitans, lesquelles ne disent aucunes choses au contraire de ceste présente déclaration et recognoissance, ains d'icelles ont esté leus et triez deux articles, sçavoir les quatre et cinquiesme contenus ès droicts seigneuriaux d'icelles justifiant les présentes, l'extrait desquelz serat cy-après ; le tout sans préjudice ausdicts habitans de Frébuan, tant en principal qu'en particulier, des protestations par eulx émises de ne préjudicier aux droictz qu'ilz peuvent avoir en aucunes des pièces dudict territoire, qui peuvent estre franches de diesme, ainsin qu'elles auroient esté du passé et dont on en ferat apparoir audict sieur curé par vive voix ou par escript. Et en ceste manière iceulx habitans ont promis et promettent par les présentes de payer, bailler et délivrer ledict diesme audict sieur Marin, curé, et à ses successeurs curez esdictes églises, leurs admodiateurs, recepveurs ou autres qui par eulx seront commis, et ledict seigneur conte, ses hoirs et successeurs par ledict son commis de souffrir iceulx diesmes estre ainsi payez, levez et perceus, sans y appourter difficulté ou donner empeschement quelconque. Promettans lesdicts eschevins et habitans que dessus, recognoissans et confessans, pour eulx, leurs hoirs, successeurs et qui d'eulx auront cause, par leur serment presté en l'élévation de leurs mains au ciel par-devant moy ledict notaire et commissaire prénommé, avoir et tenir tout le contenu en la présente recognoissance et déclaration, et ledict sieur Mazier, commis, pour ferme, stable, vaillable et agréable, sans y contrevenir ; mesme iceulx habitans de payer, bailler et délivrer lesdicts diesmes tous les ans per-

pétuellement audict sieur Marin, curé, ses successeurs curez, recepveurs et admodiateurs, aux terme, lieu et saisons accoustumés, et que cy dessus at esté déclairé, et iceulx diesmes maintenir et garanthir le tout que dessus, à peine de tous despens dommages et intérestz, soubz l'obligation de leurs biens qu'ilz ont soumis aux cours, jurisdictions, et soubz le privilège du seal de Sa Majesté catholique d'Espagne, duc et comte de Bourgougne; renonceans à toutes exceptions contraires, et au droict qui requiert renouciation spéciale, solemnelle et légitime stipulation sur ce entrevenue. Faict et passé audict Frébuan, dans le fourg d'illec, heure de midy, le vingt et uniesme jour du mois de febvrier mil six centz trente-trois. Présents François, filz de Jean Febvre le jeusne, de Chilly, et Jean Jaillon, de Lans, masson, tesmoins requis.

Signé sur le prothocolle, G. Mazier, V. Varat, F. Febvre et moy commissaire. Signé C. Leignier.

Archives départementales du Jura. Série G, titres des églises de Chilly-St-Georges, manuscrit in-4°, de 45 feuillets.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos.....	241
CHAPITRE PREMIER. — Le village de St-Georges.....	243
CHAPITRE II. — Seigneurie de St-Georges.....	258
CHAPITRE III. — Eglise de St-Georges.....	266
Pièces justificatives.....	283

DEUX ANNÉES
DE LA VIE MUNICIPALE
A LONS-LE-SAUNIER
AU XVII^e SIÈCLE (1673-1674).

DEUX ANNÉES DE LA VIE MUNICIPALE A LONS-LE-SAUNIER

AU XVII^e SIÈCLE (1673-1674).

AVANT-PROPOS

Tandis que les Etats, le Parlement de Franche-Comté ont été l'objet d'études nombreuses et approfondies, nos institutions municipales sont encore peu connues. Leur fonctionnement, le mode d'élection, les attributions du mayeur et du conseil, l'intervention des notables, la tenue des séances, etc., tout cela est trop souvent encore entouré d'obscurités; d'autant plus que ces institutions variaient dans le détail suivant les localités. Les règlements, prescrivant à cet égard l'uniformité (1), étaient peu ou mal appliqués.

(1) Une ordonnance de Marguerite d'Autriche, du 14 janvier 1526, statue qu'à l'avenir, chaque année, le lendemain de Noël, le peuple choisira seize notables *des plus idoines*, qui, réunis au mayeur, échevins et conseillers, éliront le mayeur et les échevins nouveaux. Quant aux conseillers, quatre d'entre eux seront remplacés chaque année par quatre notables. Consulter sur ce sujet l'ouvrage de M. Tuetey, *Etude sur le droit municipal en Franche-Comté*, ch. VII.

En attendant un travail complet sur ce sujet (1), il nous a paru utile de reproduire, d'après les archives municipales de Lons-le-Saunier, les séances de deux années du XVII^e siècle. Nous avons choisi, comme plus intéressantes, la dernière année que la province ait passée sous la domination espagnole, et celle qui vit notre pays définitivement annexé à la France, 1673-1674.

C'est comme une coupe à travers l'édifice municipal, qui en fera mieux comprendre la distribution et le mécanisme. On y verra que les séances se tenaient fort irrégulièrement ; tous les jours et même deux fois par jour, quand les affaires ou les nouvelles abondent ; en moyenne, une fois par semaine. Le local n'est guère plus fixe que l'époque des réunions. C'est tantôt une pièce de l'hôtel-de-ville, tantôt une salle empruntée au couvent voisin, plus d'une fois la maison du mayeur ou même les abords de son logis. Ce qui est plus fâcheux, le registre des délibérations est rédigé avec une concision, une sécheresse qui nous laisse beaucoup ignorer. Même, quand les événements s'assombrissent, quand l'objet de la délibération devient délicat ou compromettant, le procès-verbal est en blanc. Il nous faudra suppléer à ce silence.

Deux grosses affaires, en effet, agitent le pays et pèsent sur ces deux années 1673-74 : d'abord l'obligation de nourrir les troupes d'occupation, par une contribution forcée de 3,000 fr. par jour. Le gouverneur de la province a fixé ce chiffre : les députés des Etats ont accordé celui de 2,000 fr., mais les députés des villes refusent l'un et l'autre ; et au nom de leur plus ancien privilège, celui de n'être taxés que par les Etats mêmes du pays, ils tiennent tête obstinément au gouverneur espagnol et aux Dix-huit (2).

(1) La belle étude de M. Tuetey, que nous venons de citer, abonde en aperçus généraux, mais aborde rarement le détail : d'ailleurs elle ne dépasse guère le XIV^e siècle.

(2) Il y avait, dans l'intervalle des sessions des Etats, neuf commis

Ensuite, c'est l'entreprise hardie et généreuse du marquis de Listenois, avec une partie de la jeune noblesse, pour donner la Comté à la France. Les villes, notamment Lons-le-Saunier, étaient de cœur avec le noble rebelle : elles épient avec anxiété les incidents et les progrès de sa tentative, plus prêtes à profiter du mouvement, s'il réussit, que hardies à l'appuyer. A plusieurs reprises on trouvera le contre-coup et comme l'écho étouffé de cette situation dans nos registres : la prudence ne permettait pas alors d'être plus explicite.

Surtout on verra, on surprendra en quelque sorte nos magistrats à l'œuvre, dans leurs rapports avec le gouvernement central et avec leurs administrés ; occupés soit à recruter le Conseil au renouvellement de l'année, soit à répartir les charges, faire face aux dépenses, trouver ou créer les ressources nécessaires, parfois essayer de se défendre avec une fermeté respectueuse contre les abus d'autorité, et correspondre pour cela avec les autres villes de la province. On pourra ainsi se convaincre que si nous traversons aujourd'hui des jours difficiles, nos aïeux, il y a deux siècles, ont rencontré des épreuves non moins dures, ont tenu tête à des difficultés non moins épineuses. On les trouvera, sinon toujours bien inspirés, toujours énergiques et courageux, du moins vigilants, probes, économes, jaloux de leurs privilèges et franchises et soigneux de les maintenir. Il en résultera, croyons-nous, un sentiment d'attachement pour nos vieilles coutumes et d'estime pour ceux qui les ont ainsi pratiquées.

Nous suivrons exactement l'ordre des séances, faisant suivre le procès-verbal d'un bref commentaire, quand la clarté l'exigera. Mais jetons d'abord un rapide coup d'œil

ou délégués pour l'expédition des affaires : dans les cas graves, on leur adjoignait neuf collègues désignés d'avance ; réunis, ils formaient la *commission des dix-huit*.

sur la fin de l'année 1872, pour y glaner quelques mesures notables, et surtout le renouvellement annuel du Conseil ou, comme on disait, du magistrat (1).

(1) La mairie de Lons-le-Saunier datait de 1587 (Voir Pièce justificative, à la suite de ce travail). Mais c'est dans notre vieille charte de franchise, de 1293, qu'il faut chercher le premier témoignage écrit de nos libertés municipales : « Les hommes dudit Lons peuvent élire et éliront les (quatre) prud'hommes, conseillers desd. bourgeois, et iceux muer (changer) à leur volonté, lesquels ils présenteront à nous ou à notre commandement à jour de l'année, et doivent être reçus de nous ou de nos successeurs, et jureront notre fidélité... et iceux quatre feront le commun des autres, pour la nécessité de la ville, etc. »

FIN DE L'ANNÉE 1672.

Le 9 septembre, la séance s'ouvre par une affaire d'importance. Les quatorze villes principales de la province (1), par leurs députés assemblés à Besançon, ont protesté contre la contribution militaire de 3,000 fr. par jour. Des remontrances au gouverneur de la province (2) ont été rédigées et imprimées. Besançon, vieille cité impériale et libre, a donné son adhésion. Faut-il, dit le procès-verbal, continuer dans l'union avec les villes, tant pour les remontrances à faire à S. M., que pour refuser de payer les places mortes (paye ou rations des soldats absents), sinon par contrainte? Affichera-t-on la protestation imprimée des villes contre l'édit du gouverneur pour le maintien de nos privilèges?

1672 Septembre.

On résout qu'on se maintiendra dans ladite union, que trois exemplaires de la protestation seront affichés aux carrefours de la ville, et deux autres envoyés aux villes d'Orgelet et de Bletterans. Et comme il est dit dans les remontrances qu'on devrait s'assembler à Dôle dimanche prochain pour conférer, l'ex-mayeur Courthaud est désigné pour s'y rendre. On lui payera ses frais de séjour.

De plus, le marquis de Listenois (3) étant présentement à Clairvaux, on lui députe le mayeur Huguenet et l'échevin Pourcelier, pour lui faire la révérence.

Le 16. Le gouverneur fait part au Conseil de son ma-

(1) Les 14 villes à mairies étaient : Dôle, Salins, Gray, Vesoul, Baume, Faucogney, Pontarlier, Poligny, Arbois, Lons-le-Saunier, Orgelet, Bletterans, Ornans, Quingey.

(2) Don Hiéronyme de Quinones, qui remplaça, en 1671, le prince d'Arenberg, et fit place en 1673, au marquis d'Alvela, le dernier gouverneur espagnol de la Comté.

(3) Fils du marquis de Meximieux, un des plus grands noms de la province, grand bailli d'Aval (le bailliage d'Aval correspondait à peu près au département actuel du Jura), le futur promoteur de la révolte de 1673.

1672 Septembre. riage avec M^{lle} de Choye, fille du baron de St-Moris. — On lui fera *réponse de conjouissance*, mais sans députation ni présent à ce sujet.

Le mayeur rend compte de la visite faite au marquis de Listenois, lequel a protesté de ses bonnes intentions pour notre ville.

Le 18. Séance extraordinaire (le dimanche), au reçu d'une lettre du gouverneur. L'objet n'en est pas indiqué. (Voir au 29 septembre).

Le 23. On résout que chaque capitaine de quartier visitera ses soldats, s'assurera du bon état des munitions, et que chacun se tiendra prêt à marcher au premier signal. Quatre douzaines de falots seront distribués aux plus honnêtes gens qui *les paieront*.

Le sieur Bourgeois, nommé par le Conseil principal du Collège, a refusé. On désigne à sa place le sieur Beuque. Aux conditions du traité fait avec lui, on ajoutera l'obligation de conduire les écoliers aux processions générales, et aux messes paroissiales et vêpres, les dimanches et fêtes, à l'église des Cordeliers.

Le 29. Le mayeur expose que d'après des avis reçus, cette ville sera contrainte au paiement de sa cote pour la contribution militaire ; que le procureur-général de Bourgogne, suivi d'archers, de quatre compagnies d'infanterie et de cavalerie, est en route pour cela ; que lui-même et tous ceux ayant eu commission d'assister à l'assemblée des villes, sont menacés d'être arrêtés et conduits à Besançon, comme on l'a fait pour le mayeur d'Ornans : que doit-on faire ? — On résout d'envoyer des délégués aux villes de Poligny, Arbois, Salins, pour les informer de ce qui se passe et, d'après leur réponse, aviser. Si quelqu'un du Magistrat ou autre est arrêté pour avoir été employé aux affaires de cette ville, on fera tous efforts pour le délivrer et le dédommager.

Octobre.

Le 3. Le procureur-général est arrivé pour informer sur

les affiches et placards apposés en cette ville, par ordre du Conseil. Il a demandé copie de la délibération du Conseil à ce sujet. On la donnera. 1672 Octobre.

Le 6. Ordre du gouverneur aux communautés de payer leur cote, en vertu de la délibération des *dix-huit* députés de l'Etat, en leur séance du 26 septembre. — Sur quoi l'on fait observer que cet ordre concerne les communautés et villages, non cette ville (1).

Le sieur Girardet, ayant vendangé ses vignes sans attendre les bans et nonobstant la défense du syndic, sera poursuivi. On décide que le *ban du prince* et les *fors bans* commenceront mercredi 12 octobre, les autres bans les jours suivants (2).

Le 9. Edit sera fait, portant taxe sur le pain à 3 blancs la livre, le bœuf à 2 sols, le moutons à 2 gros, le veau à 3 gros, la vache à 4 blancs (3).

Le 31. Le mayeur expose qu'il a fait faire chasse le jour de St-Simon et St-Judes, sur la terre de Montrot, pour se maintenir en possession du droit de chasse et de pêche consigné en nos archives.

Edit sera fait pour régler les aunes, poids et mesures des marchands de la ville : item, pour faire défense à tous habitants de tenir chèvres et porcs, et enjoindre de s'en défaire avant la fin de l'année (4).

Le 2. Les députés des villes continuent leurs instances Novembre.

(1) Mauvaise chicane. Peut-être le Conseil faisait-il une distinction subtile entre la *commune*, qui, ordinairement est ceinte de murs et a sa charte de franchise et la *communauté* qui n'a ni l'un ni l'autre.

(2) D'après la charte de franchise (1293), le ban du prince ou vigne du domaine seigneurial, peut être vendangé à volonté, sans date fixe. Il en est de même des fors bans, c'est-à-dire des vignes éloignées, « en dehors des côtes. »

(3) Le franc fait douze gros ; le gros vaut quatre blancs.

(4) Les porcs surtout étaient un objet d'élevage aussi lucratif qu'insalubre. A maintes reprises, on voit les municipalités édicter contre leur introduction dans l'intérieur des villes.

1672 Novembre. près du gouverneur pour le soulagement de la province.

— Signera-t-on les remontrances, déjà signées par Dôle, Salins, Arbois, Poligny, afin de continuer dans l'union des villes ? — On résout que la signature du secrétaire et le sceau de la ville seront apposés aux remontrances, qu'on se pourvoiera à Bruxelles contre la délibération des dix-huit, et qu'on se règlera sur ce que les autres villes feront.

Le 7. Le prieur de St-Désiré fait distribuer deux fois par semaine pleine corbeille de pain aux pauvres, faisant deux mesures de blé par semaine, par an vingt quartauts.

— Le pain est trouvé peu cuit et mal conditionné. Il en sera fait observation.

Claude Desprels est reçu bourgeois de la ville, aux charges et honneurs accoutumés, moyennant 90 fr. versés, la seillote et le mousquet fournis (1).

Tous étrangers, ayant fait refus de payer leur cote, seront exclus de la ville.

Le 13. Le baron du Pin, commis et receveur des Etats, annonce que le 15 arrivera en cette ville une compagnie de cavalerie pour y prendre ses quartiers, qu'il faut donc trouver du fourrage. — Il sera répondu que ce n'est point là une charge incombant à la ville ; qu'il traite avec le fournisseur ordinaire.

Le 23. Le mayeur a reçu avis de Gray, que deux régiments ont été envoyés dans cette ville pour la contraindre à payer sa cote, ce qui a produit quelques désordres. Le magistrat a protesté contre les violences des troupes ; il demande, en vertu de l'union des villes, que nous appuyions ses remontrances au gouverneur, pour

(1) Le droit de bourgeoisie s'accorda jusqu'à la Révolution moyennant une somme dont le chiffre a varié. Au XVII^e siècle, il est en moyenne de 80 fr., outre la seillote (ou seau de cuir en usage dans les incendies) et le mousquet. En 1769, ce taux était de 300 fr. De plus, il fallait produire un certificat de catholicité, être exempt de main-morte, etc.

qu'il ait égard aux plaintes des villes (1). — On résout 1672 Novembre.
que Son Excellence sera humblement priée de n'user de
tels voies et moyens à l'égard des villes ; la lettre est rédi-
gée à l'instant et agréée.

Le secrétaire du Conseil n'ayant voulu continuer sa
charge, on élit à sa place Claude Perchet, lequel prête
serment.

Le 5. Le Conseil de Dôle envoie copie d'une lettre à
adresser à Son Excellence sur le sujet précédent, pour que
ce Conseil l'appuie. On décide que cette lettre ne sera
point signée par le secrétaire ni munie du sceau de la ville.

Décembre.

Le 6. Les conseillers Jeannin et Grivel sont allés à Be-
sançon solliciter la réponse aux requêtes de la ville, près
de la Chambre de Justice (2). — On leur alloue chacun
77 fr. d'indemnité pour 7 jours d'absence.

Le 19. L'ex-mayeur Courthaud a obtenu mandement de
garde pour être maintenu exempt de logements militaires,
en qualité d'*empereur du jeu de l'Arquebuse* (3). — On
se règlera à cet égard sur ce qui se fait dans les autres
villes.

Le sieur Buchod a insulté et bravé l'un des échevins en
pleine place. — Il sera poursuivi par voie de justice ; té-

(1) Chaque conseiller reçut dix garnisaires « pour vivre chez lui à discrétion. » A Dôle, le mobilier du mayeur fut saisi et vendu. Il en fut de même peu après à Lons-le-Saunier, à Salins, à Vesoul, etc.

(2) Chambre instituée à Besançon pour remplacer le Parlement sus-
pendu à la suite des événements de 1668 ; elle était composée de sept
membres. (Voir mémoires de Chifflet, t. 1, p. 376.)

(3) La société ou confrérie de l'Arquebuse se réunissait chaque
année au mois de mai. Celui qui abattait l'oiseau était proclamé roi
et, s'il l'abattait trois fois de suite, *empereur*. Il était alors exempt, sa
vie durant, de logements militaires, de tous droits à payer aux fours
et moulins publics, avait l'entrée en franchise d'une queue (480 litres)
de vin étranger, recevait une somme de trente livres, etc. Ces privilè-
ges subsistaient encore en 1753. — Voir *Notice sur les Chevaliers du noble
jeu de l'Arquebuse de Poligny*, par M. B. Prost.

1672 Décembre. moins seront produits devant le procureur-général sur le fait de ces bravades.

Le 21. Le mayeur expose qu'à tel jour, chaque année, se doit faire élection de trois personnes à présenter pour la charge de mayeur, et de trois autres pour celle de syndic. Ces choix, selon l'usage, seront soumis au prince d'Orange ou à ses délégués (1), conformément aux édits. Parmi les notables convoqués pour prendre part à cette élection, comprendra-t-on les ecclésiastiques du corps de la familiarité ? — Oui.

Les notables, convoqués à l'avance, sont introduits. On *tire au sort* ceux qui doivent avec le Conseil, élire les candidats aux charges susdites. Quatre sont ainsi désignés pour la ville, et trois pour le faubourg (Saint-Désiré). On vote ensuite par bulletins écrits ; à l'ouverture desquels, le docteur Couthaud se trouve avoir onze voix, l'avocat Grivel dix, le conseiller Jannin huit, et pour la charge de syndic, le sieur Loys treize voix, le sieur Delatour onze, Masson sept. — Ces candidats seront présentés dans cet ordre aux officiers du prince d'Orange (2).

Courbet, de Ruffey, est reçu bourgeois, moyennant 60 francs, la seillotte et le mousquet.

Le 29. Le sieur Richard, bailli et intendant de Son Altesse d'Orange, informe le Conseil qu'il a choisi Grivel pour mayeur, et pour syndic Delatour. Mais l'avocat Grivel s'excuse à cause de son grand âge. On écrira donc de nouveau à l'intendant du prince ; et en attendant le mayeur actuel, Huguenet, restera en charge.

(1) Lons-le-Saunier avait pour seigneurs et suzerains depuis le XIII^e siècle, les comtes de Chalon princes d'Orange. L'un d'eux, Hugues de Vienne, accorda à la ville (1293) la charte de franchise citée ci-dessus. Le château du suzerain occupait l'emplacement actuel de l'hôtel-de-ville.

(2) Il y avait douze conseillers et quatre échevins, qui, réunis aux sept notables, faisaient vingt-trois électeurs.

Le 31. On procède, selon l'usage, à l'élection des échevins. Le mayeur Huguenet *est prié* d'accepter la fonction de premier échevin. Il s'en défend d'abord, puis accepte. Les sieurs Fougeroux et Bulard sont élus, à la pluralité des suffrages, deuxième et troisième échevin. P. Martin est élu échevin pour le faubourg. On les remplace comme conseillers.

1672 Décembre.

1673.

1673

Le 8. Les officiers du prince d'Orange écrivent qu'ils ont choisi pour mayeur le sieur Jannin, docteur ès-droits. Le Conseil vote des remerciements au précédent mayeur pour le soin qu'il a pris des affaires de la ville pendant l'année écoulée.

Janvier.

Remarque. — On voit que par deux fois, les officiers du prince ne se sont pas astreints pour leur choix au plus grand nombre de suffrages obtenus. Ils ont pris sur la liste successivement le deuxième, puis le troisième.

Le 9. Le mayeur Jannin propose, et on décide de faire célébrer une messe par les Révérends Pères de St-Désiré, « afin d'invoquer les grâces du Saint-Esprit pour la conduite des affaires de cette ville pendant la nouvelle année. » Tout le Conseil y assistera.

On prête le serment habituel d'agir en tout selon sa conscience et de tenir secret tout ce qui sera proposé et résolu dans le Conseil.

Le 13. On nomme des commis ou délégués pour aller à Poligny faire condoléances à cette ville sur l'accident de feu qu'elle a éprouvé (1) avant-hier.

Le 18. A l'occasion de cet incendie, on résout qu'il

(1) Ce fut, dit Chevalier, le plus considérable incendie qui ait désolé Poligny. Plus de deux cents maisons furent consumées, avec plusieurs églises, monastères et hôpitaux : en 1767, les effets du fléau se voyaient encore. — (*Mém. hist.* t. 1, p. 302.)

1673 Janvier.

sera fait un édit interdisant à tous bourgeois et habitants de faire nul bâtiment couvert *sinon à tuile*, à peine de 50 livres d'amende et être détruit tout ce qui sera fait à l'encontre.

On apprend que l'abbé de Bellevaux, nommé conseiller d'Etat à Madrid pour les affaires de Flandre, passera par cette ville. Le premier échevin se rendra au-devant de lui à une lieue de distance, avec le plus de cavalerie possible : à son entrée il sera complimenté par le mayeur.

Le 23. Remercîments du magistrat de Poligny pour la démarche faite auprès d'eux : ils demandent, au meilleur prix possible, trente milliers de tuiles pour aider à recouvrir leur église paroissiale.

On renouvelle l'édit du 3 juin 1670 contre les étrangers qui refusent de payer leur cote d'impôt.

Avis est signifié au mayeur d'une requête présentée à la Chambre de justice à Besançon, par les neuf commis des Etats, pour qu'il soit ordonné aux villes et communautés de payer la cote à laquelle elles ont été taxées, sous peine, une fois le terme expiré, d'y être obligées par contrainte. Sur ce, on résout que, si l'on use de contrainte envers cette ville, par saisie des meubles du mayeur ou de tout autre, on y formera opposition, et l'on désintéressera le saisi : de plus, on écrira aux villes de Dôle, Salins, Arbois, Poligny, pour s'informer de la conduite qu'elles pensent tenir.

Le 26. Le mayeur annonce que depuis la dernière séance, le receveur des neuf commis d'Etat a opéré saisie sur ses meubles et sur ceux du premier échevin, en vertu de la requête précédente. Ils ont formé opposition, selon la délibération du Conseil, et donné assignation pour le débat contradictoire.

Sur ce, on nomme, à la pluralité des voix, le premier échevin Huguenet pour aller soutenir l'assignation à Besançon. Il recevra procuration signée par tous ceux du

Conseil, pour faire tout ce qu'il trouvera convenir au bien public, de concert avec les autres députés des villes envoyés dans le même but (1).

1673 Janvier.

Et sur les plaintes faites et inconvénients journaliers arrivant par le fait de ceux qui refusent les commissions qui leur sont données pour vaquer aux affaires de la ville, on résout que quiconque sera élu à pluralité des voix, sera tenu d'accepter, sous peine d'être exclu du Conseil. Chacun signera cette résolution.

A l'occasion du Carême, défense sera faite à tous par édit, de s'habiller en masque tant de jour que de nuit, avec amende de 20 livres contre les délinquants et incarcération de leurs personnes.

Le 31. Au sujet des vins, l'échevin Huguenet soumet au Conseil deux questions : 1^o Défendra-t-on l'entrée des vins étrangers ? — 2^o Les vins provenant des vignes cultivées par des vigneron pour le compte des bourgeois résidant en cette ville, seront-ils exempts des droits d'entrée, comme le vin même des bourgeois ? — On décide que les vins des bourgeois non résidant dans la ville et n'en supportant pas les charges, seront assimilés aux vins étrangers (2). Item, les vins provenant de fonds affermés à des étrangers. Quant aux vins de Son Altesse d'Orange, à provenir de son domaine de Lons-le-Saunier, et ceux du Prieuré, ils jouiront du privilège d'exemption, comme le vin des bourgeois ; item, celui des vigneron cultivant

(1) Ces députés des villes se réunirent à Besançon le 28 janvier, malgré la défense du gouverneur, et tinrent séance jusqu'au 3 février, pour se concerter. Ils dressèrent contre les commis des Etats un résumé de leurs griefs qu'on peut lire dans les *Mémoires de Chifflet*, t. II, p. 251.

(2) L'entrée et la sortie des vins étaient alors rigoureusement prohibées dans la province, et il en fut ainsi jusque vers la fin du XVIII^e siècle. On prétendait ainsi, d'une part empêcher la sortie de l'argent, de l'autre favoriser la consommation sur place.

1873 Janvier.

vignes de bourgeois et résidants. Mais il y aura impôt de 20 sols par barrail (60 litres), sur la vente des vins de toute provenance.

Edition sera faite et publiée suivant ce, portant 150 livres d'amende contre les délinquants, dont un tiers au dénonciateur, le surplus au profit de la ville.

Février.

Le 10. Est reçu bourgeois Cl. Richard, maître-maçon, de Dôle, moyennant cent francs, le mousquet et la seillette.

Le 11. L'échevin Huguenet fait rapport de la commission à lui donnée le 26 janvier, d'assister avec les autres députés des villes à l'assemblée de Besançon. Il donne lecture des procès-verbaux des résolutions qui y ont été prises, ainsi qu'é des requêtes présentées à la Chambre de justice au sujet du paiement des cotes, et, enfin du Manifeste rédigé à cet effet.

Remerciements à lui adressés pour les soins apportés à sa commission. Sa conduite est approuvée unanimement. Une procuration spéciale sera envoyée à Besançon au sieur Bouvier, choisi comme fondé de pouvoir des villes. Le Manifeste sera affiché demain par les soins du syndic. On exécutera ponctuellement tout ce qui a été résolu dans l'assemblée des villes ; et si le sieur Huguenet est inquiété ou lésé pour ce fait, on l'indemniserà. — Il lui est alloué 116 fr. pour ses frais de voyage.

Le 17. Sur la proposition du mayor, des prières publiques seront faites dans toutes les églises de la ville, pour la tranquillité des peuples. — *On fera travailler à des chaînes pour mettre aux carrefours*, afin de barrer les rues et d'éviter les désordres qui y pourraient arriver. Deux conseillers en sont chargés.

Le 18. Conseil extraordinaire l'après-midi, à 3 heures. Sont présents : le mayor Jannin, les quatre échevins, les douze conseillers, trente et un notables, le syndic et le secrétaire.

La convocation est motivée soi-disant par ce fait que les deux régiments d'Herbez et de Massiette sont aux environs, avec de l'infanterie. S'ils se présentent, les recevra-t-on dans la ville? — On y recevra dix compagnies seulement, le surplus sera logé dans les faubourgs, et comme ceux-ci sont déjà surchargés de logements, ils seront remboursés et désintéressés à frais communs. On priera aussi les officiers fiscaux de répartir les troupes par billets dans les villages voisins. De plus, édit sera fait, interdisant à toute personne capable de porter les armes d'entrer en ville sous peine de 50 livres d'amende, et les quatre dizaines auront à monter leur garde (1).

1673 Février.

Le 20. De Poligny, on reçoit le Manifeste des villes, déjà muni du sceau de Salins, Arbois, Poligny. On décide qu'il sera aussi scellé du sceau de cette ville et signé du secrétaire.

Le 24. Les Conseils de Poligny, Arbois, Salins, invitent celui de Lons-le-Saunier à envoyer comme eux des députés à Besançon, le lundi 27, pour coopérer avec les autres villes aux mesures d'intérêt commun. A la pluralité, on délègue à cet effet le docteur Couthaud et l'échevin Fougereux, avec promesse de les indemniser pour tout ce qui leur pourrait arriver au sujet de cette commission (2).

Le mayor se plaint que plusieurs du Conseil, quoique présents en cette ville, *ont fait refus d'assister aux séances*, même aux occasions récentes, et demande qu'on avise. — On fait venir les sergents chargés de les avertir à domicile :

(1) La ville était divisée en quatre dizaines ou quartiers, ayant chacun son capitaine et élisant à certains jours des délégués au Conseil municipal.

(2) Couthaud, ex-mayeur, « de naturel hardi et séditieux, » dit Chifflet, était foncièrement hostile à la domination espagnole. Fort lié avec le marquis de Listenois, auquel il avait prêté de l'argent, il fut peu après obligé, comme suspect, de quitter momentanément la ville.

1673 Février.

chez l'un on n'a trouvé que la servante, un autre a répondu qu'il n'y avait rien à faire, etc.

Rem. — C'est tout. Le procès-verbal n'indique aucune mesure coercitive. Notons en passant ce relâchement et cette abstention parmi nos conseillers. Les événements se compliquent, les jours critiques approchent. La prise d'armes de la noblesse est faite ; Listenois est en campagne, encore quelques jours, et l'on saura le dénouement de sa tentative. Les prudents et les habiles restent chez eux.

Mars.

Le 4. Conseil extraordinaire, tenu en la maison du mayeur (1). Le doyen ecclésiastique, messire Conduit, donne avis que le docteur Couthaud a été, par ordre du gouverneur, arrêté à Besançon et enfermé à la citadelle. — Le fait ayant eu lieu au sujet de sa commission, il incombe au Conseil de procurer l'élargissement de notre collègue. Sur quoi, l'on décide, à la pluralité, d'envoyer à Besançon un délégué pour en donner avis à l'assemblée des villes et lui en faire plainte. Le secrétaire Cl. Perchet est désigné.

Même jour et même lieu : séance du soir. Le docteur Couthaud se présente et dit qu'il a été obligé de quitter l'assemblée des villes et de revenir, *à raison de la fièvre dont il a été saisi*, mais qu'il est nécessaire d'envoyer quelqu'autre personne à sa place. A la majorité, le mayeur est désigné : il ira rejoindre l'échevin Fougeroux resté à Besançon.

Rem. La fièvre n'était pour rien dans ce retour hâtif de Couthaud. Le vrai est qu'il avait été arrêté le 1^{er} mars à Besançon, au moment où il portait au marquis de Listenois une missive des députés des villes ses collègues :

(1) Il y a eu deux maisons Jannin : l'une rue du Puits-Salé, l'autre rue du Collège, celle-ci démolie vers 1852 pour l'ouverture de la rue Perrin. Nous pensons qu'il s'agit de la première.

mais le peuple et les magistrats de Besançon exigèrent sa mise en liberté. (V. Chifflet, *Mémoires*, t. 2, p. 287).

1673 Mars.

Le 5. — Même local. — Le mayeur Jannin représente que la commission à lui donnée la veille ne ferait qu'occasionner de la dépense, et qu'il ne juge pas son voyage nécessaire. Il consulte là-dessus le Conseil. — L'assemblée persiste, d'autant qu'il s'agit d'affaires importantes à résoudre en commun, et qu'il serait préjudiciable à la ville de n'y être pas représentée. Le mayeur est de rechef désigné. On lui remettra procuration en règle, et en cas d'accident, on le désintéressera de tout ce qu'il pourrait souffrir par le fait de sa députation : de plus, pour sa sûreté et pour son service, il pourra prendre un valet de pied, auquel il sera donné 18 gros par jour.

Rem. L'hésitation du mayeur s'explique par les événements des jours précédents. Le 2 mars, une rencontre a eu lieu à St-Lothein, près Poligny : le marquis de Listenois s'est laissé surprendre par le colonel Massiette et le capitaine Lacuson : ses partisans, au nombre de 300 ou 400, ont été sabrés et dispersés : lui-même s'est échappé à grand'peine vers la montagne. Cet événement mettait à néant les espérances des villes et leurs efforts pour échapper à la contribution militaire. De fait, peu de jours après, sur la nouvelle de la défaite de St-Lothein, les députés des villes à Besançon se séparaient à la hâte.

Le 6. Sur le rapport de l'échevin Huguenet, le sr X. sera mis en cause pour avoir empiété sur le chemin du Moulin par la chaussée qu'il a faite pour son héritage. Ceux de Montmorot seront tenus de remettre la rivière en son lit *au pré Clavenot*. On endiguera ladite rivière au bas des champs, en face des Pères Capucins (actuellement le lycée). — On réparera la petite tour derrière les Cordeliers. — Les habitants seront tenus de nettoyer la rue devant leurs maisons, avec défense d'y déposer matras ni ordures. Le syndic est requis d'y faire son devoir et pour-

1673 Mars.

suivre les contrevenans, sous peine d'être suspendu de sa charge.

Le 8. Conseil extraordinaire (en blanc).

Rem. — C'est-à-dire *séance secrète*. On peut présumer que les incidents des derniers jours, la défaite de St-Lothein, l'arrivée des vainqueurs dans les murs de la ville, et les conséquences probables de ces faits, ont occupé le Conseil. Lons-le-Saunier surtout était de cœur avec Listenois ; elle était de fait le chef-lieu de son bailliage et sa résidence préférée. L'échec du jeune marquis dut y être ressenti plus vivement que dans tout le reste de la province.

Le 13. Le régiment de cavalerie de Massiette est logé en cette ville depuis quelques jours : les faubourgs sont surchargés de logements ; on les désintéressera sur les revenus de la ville ou, s'il le faut, par un emprunt. Les officiers fiscaux seront priés de fixer la ration à fournir pour chaque cavalier et fantassin.

Le 20. Le mayeur a reçu par les fiscaux un ordre du gouverneur d'envoyer les soldats de milice aux lieux assignés, sous peine de désobéissance : il en reste présentement quatre de cette ville. Ils seront dirigés sur Salins, et l'un d'eux étant malade, on lui cherchera un remplaçant.

On continuera la garde de la ville ; les portes resteront fermées jusqu'à nouvel ordre (1) ; et le tiers de chaque esquadre (compagnie) sera de garde chaque jour.

Sera renouvelé l'édit sur le taux des journées d'ouvriers à la vigne, qui sera fixé à 7 gros et demi par jour, à raison du bas prix des denrées et de ce que l'on donne à

(1) Lons-le-Saunier avait alors trois portes : celle du Pont de l'Horloge, débouchant sur les fossés de la ville vis-à-vis le faubourg St-Désiré ; celle dite de Perrigny, à l'extrémité de la rue du Collège ; la 3^e, dite de St-Michel, ouvrant sur la place d'Armes, au bout de la rue du Commerce. Le Faubourg St-Désiré avait aussi ses trois portes. (Voir Perrin, *Notes historiques*, pages 25-31, et plan de la ville en 1715, en tête de l'ouvrage.)

boire tout le jour auxdits ouvriers, avec potage et pitance à midi ainsi qu'un banquet ; et ce taux restera le même jusqu'à vendanges prochaines.

Le 23. Le mayeur Jannin a reçu lettres de Messieurs les Dix-Huit, datées de Besançon le 20 mars, invitant d'envoyer un député en cette ville le dimanche 26, afin d'aviser avec eux et avec les députés des villes, à la répartition de l'impôt des 3,000 francs par jour. En outre, ordre réitéré du Gouverneur à toutes les villes et bourgs de payer sans retard leurs cotes respectives. Sur ce dernier point, le Conseil est d'avis qu'il y a lieu d'attendre l'issue de l'instance portée devant la Chambre de justice, et ce qu'en décideront les députés assemblés. Pour la réunion du 26, on délègue le mayeur, avec garantie qu'il sera désintéressé de tout ce qui lui pourrait arriver au sujet de sa Commission.

Le 24. L'échevin Fougeroux annonce que le mayeur est tombé malade et ne pourra faire le voyage résolu hier : il y a lieu d'en choisir un autre. Antoine Boy, docteur ès droit, est désigné, aux mêmes conditions que le mayeur.

Séance de l'après-midi, au logis du mayeur. — Celui-ci a reçu une lettre revêtue d'un cachet aux armes du marquis de Listenois. Sera-t-elle ouverte ou non ? Les officiers de S. M. seront priés de passer au Conseil pour assister à l'ouverture de la lettre. Eux présents et les notables convoqués, la lettre est ouverte : elle est écrite et signée par le marquis de Listenois. Après lecture, on décide de l'envoyer au gouverneur, sans y faire nulle réponse.

Rem. Le Conseil est prudent avec Listenois depuis l'échec du 2 mars. Le vaincu est maintenant fugitif, exilé, compromettant : il erre sur la frontière de France, épiant l'occasion d'une revanche qui devait tarder encore un an.

Le 26. Le comte de Grandmont ayant rendu de bons offices à cette ville *à l'occasion des récentes affaires*, on lui écrira une lettre de civilité et de remerciement.

1673 Avril.

Le 7. Antoine Boy est de retour de Besançon, où il a assisté à l'assemblée des villes. Il remet une lettre des Dix-Huit invitant de nouveau cette ville à envoyer un délégué à Besançon dimanche, vu l'engagement qu'ils ont pris vis-à-vis de S. M. de payer 2,000 fr. par jour pendant deux mois, et ensuite 1,500 fr., pour la subsistance des troupes. — On désigne pour cette mission Nicolas Grivel, docteur ès droit ; mais on n'accordera aucuns fonds pour l'entretien des troupes, la ville ne pouvant le faire, à moins qu'on ne rétablisse cette province dans ses privilèges et immunités antérieures à 1668 : encore ce qu'on accordera, sera-ce pour une fois et sans que cela tire à conséquence.

Comme il n'y a présentement nulle appréhension de guerre, on décide de ne pas continuer la garde : mais les portes demeureront fermées.

Réparations à faire au clocher de l'église St-Désiré. On répartira la dépense entre les habitants. Madame Béreur réclame la rente qui lui est due : on la prie de prendre patience, n'y ayant nul argent.

Le 10. Le mayeur propose de désigner un prédicateur chargé de prêcher l'Avent et le Carême prochains. — On décide de s'en tenir à la résolution prise le 20 avril 1672, de prier les religieux de la ville de vouloir bien prêcher tour à tour, mais sans nulle rétribution d'aucune sorte. De plus, le mayeur est prié de conférer avec la familiarité de St-Désiré pour la nomination d'un clerc d'église (voir au 24 avril).

On renouvellera l'édit sur le taux des journées d'ouvriers, avec amende contre quiconque, bourgeois ou ouvrier, l'excédera.

Défense sera faite d'attacher les chevaux atteints de *fressoin* (farcin ?) aux bassins des fontaines et de les laisser au pâturage avec d'autres, à peine de 60 sols d'amende : le tout, à la diligence du syndic.

On arrête le compte du receveur de ville, Butard, à 189 fr. et 4 blancs.

Messieurs du Conseil restreint ont quelque chose à proposer, mais en présence des notables : on décide de les convoquer.

Rem. Le Conseil restreint est une sorte de Commission exécutive permanente. Il s'agissait d'un acte de rébellion contre l'échevin Martin et de paroles offensantes à l'adresse du Conseil.

Le 15. Conseil extraordinaire, à 1 heure après midi. Ont été convoqués au son de la cloche et sont présents : les conseillers, les députés de l'église St-Désiré, le lieutenant du bailliage, l'avocat et le procureur-fiscal, les notables. Il s'agit d'une requête présentée au roi pour obliger les religieux à payer leur part des impositions mises sur la province. Cette requête a été renvoyée au gouverneur des Pays-Bas, comte de Monterey, qui, à son tour, l'a soumise au commissaire Coxis à Besançon, lequel a finalement permis et agréé qu'on poursuivit l'affaire en cour de Rome.

Le 20. La ville d'Orgelet demande ce qu'il y a à faire relativement au manifeste des députés des villes. — On résout de s'en tenir à la délibération ci-dessus (du 23 mars). On proposera au Conseil de ville de rédiger un exposé succinct des résolutions prises par les députés des villes, lequel sera imprimé et rendu public, où seront renouvelées toutes les protestations contre les commis des Etats ; « et que si aucuns s'ingèrent d'exiger les impositions par force, on s'y opposera en se concertant sur les voies à suivre, vu que cela est contre les immunités de la province et les intentions du roi ; et les villes et communautés s'assisteront mutuellement pour se défendre de l'oppression qu'on leur voudra faire soit par logements excessifs, ou autrement. On fera sur ce nouvelles remontrances à la reine, sans vouloir d'ailleurs rien entreprendre contre le service du roi, mais plutôt pour son service, afin de délivrer ses sujets de l'oppression. »

1673 Avril.

Rem. Cet essai de résistance légale à l'impôt est notable pour ce temps. Nos magistrats y ont fait preuve d'une fermeté calme et d'une hardiesse prudente. Leur résistance, ne l'oublions pas, s'appuyait sur les privilèges de la province en fait d'impôts. (Voir pour le détail de cette affaire qui dura jusqu'à la conquête, les *Mémoires* de Chifflet, t. II, et Ordinaire, *Deux époques militaires à Besançon*, t. I.)

Le 24. Est agréé clerc de l'église St-Désiré le s^r Massier, procureur et familier en ladite église, moyennant caution fournie par X.

On traite avec un maître-maçon de Moirans pour la reconstruction du clocher de St-Désiré : on tirera le tuf de la carrière de Vaux.

Impôt sera mis sur les filles *faisant ménage particulier*.

Édit renouvelé pour défendre à tous habitants de tenir pourceaux.

Rem. — Nous n'avons pas à nous excuser de ce pêle-mêle des objets de la séance : même nous y avons rangé les choses dans un ordre plus décent. Quant au clerc d'église nommé ou agréé par le Conseil, c'est sans doute un reste du droit des anciens seigneurs transféré avec le temps au mayer.

Mai.

Le 8. Le conseiller Boy rend compte de sa délégation à Besançon auprès de l'assemblée des villes. Il lit une protestation émanant du magistrat de Dôle contre les commis des Etats, au sujet de l'impôt des deux mille francs par jour, ainsi qu'un manifeste annexe (1). Le tout est agréé et approuvé, sinon que cette protestation devrait être rédigée au nom des 14 villes et de toute la province. On écrira à ceux de Dôle pour le leur proposer, puis être le tout imprimé et distribué, promettant de contribuer pour notre part aux frais.

(1) Ouvrage d'un esprit séditieux, dit Chifflet, attribué à l'avocat Bouhelier, ancien mayer de Dôle. On le trouvera dans les *Mémoires* de Chifflet, t. 2, p. 364.

Ant. Boy a aussi, selon ses instructions, fait visite au nouveau gouverneur, Don Francisco d'Alvelda (1), et lui a présenté au nom de la ville ses respects et offres de service.

1673 Mai.

Le 19. Dôle envoie des exemplaires de la protestation ci-dessus, avec prière de la faire afficher ici dimanche 21 mai, signée du secrétaire, comme ils feront de leur côté à Dôle, avec défense au receveur d'exiger ni percevoir les deniers levés sur le ressort. — On affichera ce placard dimanche aux carrefours, contre-signé du secrétaire de ville, et le receveur sera *prié avec civilité* de ne pas exiger les deniers ; et au cas qu'il ne veuille déférer à cette prière, il lui sera interdit d'exiger aucune somme de cette sorte.

Rem. — Mais la séance close et chacun, selon l'usage, ayant déjà signé, le registre porte ce qui suit : « Et à l'instant, sur nouvelles raisons et l'importance du fait considéré, les opinions ayant été prises, de rechef a été résolu le contraire, et que ledit placard ne sera pas affiché et que le receveur du ressort sera autorisé d'agir à sa façon ordinaire. » — A quoi attribuer ce brusque revirement ? A la crainte de se compromettre ? A la jalousie de l'initiative de Dôle ? Le registre est muet à cet égard.

Le 20. Les chevaliers de l'arquebuse se proposent de tirer à l'oiseau, malgré la défense du Conseil. — On décide que les jeux de cartes et de dés seront interdits sur la place où le tir a lieu, sous peine de dix livres d'amende ; quant au jeu de quilles installé à cet endroit, il sera affermé au profit de la ville.

Le 5. Le conseiller Boy est allé à Besançon demander de la part du Conseil, au gouverneur, si l'on serait tenu de

Juin.

(1) Don Francisco d'Alvelda, nommé gouverneur le 14 avril, arrivé à Besançon le 26, Don Quinones ayant été rappelé à la suite de l'affaire de Listenois.

1673 Jain.

fournir la subsistance des soldats logés en cette ville. Il a rapporté ordre formel d'y fournir, sauf le pain, à quoi Son Exc. pourvoiera, et il sera tenu compte à cette ville de la dépense de nourriture, à raison de 3 gros par soldat. — Remercements au s^r Boy, avec indemnité de voyage.

On fera exacte recherche en toutes les maisons pour savoir le nombre des soldats, et l'on fera entendre aux capitaines des quatre compagnies logées en ville, *qu'il n'y a point d'ordre de nourrir les soldats*, et qu'ils aient à vérifier les rôles nominatifs de ceux-ci.

Rem. Il y a au moins un peu d'équivoque dans cette décision. Mais les logements militaires étaient si lourds : d'autre part on ne sait jamais qui doit nourrir les soldats, la ville ou l'Etat, et enfin les officiers ne savent jamais au juste combien ils en ont. Les plaintes à cet égard dureront jusqu'à la fin, comme l'abus.

De plus, le mayeur a été informé par le principal du collège revenant de Dôle, que Massiette, avec son régiment, est en marche vers cette ville pour exiger les cotes des communautés. Sur quoi, plusieurs du Conseil s'étant trouvés devant sa maison (du mayeur), il en fut parlé et décidé qu'on enverrait à Massiette, pour arrêter sa marche, l'avocat fiscal et le receveur Desprels ; puis, qu'on essaierait de tirer de celui-ci quittance des sommes dues par la ville, moyennant garantie à lui donnée par le mayeur et les échevins. — Le Conseil est prié d'agréer et ratifier le tout : ce qui est fait.

Rem. — On notera le sans- façon de ces mœurs administratives ; la rue devient salle du Conseil. Mais que dire de la versatilité des conseillers ? L'impôt pour la subsistance des troupes est ci-dessus formellement refusé comme illégal : maintenant on consent, pour éloigner les garnisaires, à donner une garantie verbale de paiement.

Le 8. Le mayeur expose qu'il y a en ville quatre compagnies du terce (régiment) du comte Fabio Visconti,

qu'il est urgent de procéder à une nouvelle répartition des logements, afin de soulager les pauvres gens, surtout ceux du faubourg qui ont déjà logé les dragons de Massiette en mars dernier. On les désintéressera, et les habitants recevront de nouveaux billets selon leur condition, le fort portant le faible.

Le 12. Séance extraordinaire : conseillers et notables sont réunis pour l'application de la mesure précédente. On résout pour cela de faire emprunt de 1,200 francs, où l'on pourra trouver, et l'on indemniserà l'habitant à raison de trois gros par jour, sauf ceux du faubourg qui auront 7 gros par fantassin et 13 gros par cavalier. Enfin chaque quinzaine on fera nouvelle répartition des logements. L'on tâchera aussi d'obtenir de S. Exc. un règlement précis sur la matière, en lui rappelant sa promesse de contribuer à la nourriture pour trois gros par jour.

Le 23. Le principal Beuque ne veut pas continuer la direction du collège. Trois membres sont désignés pour s'entendre avec le père Garnier et fixer à quelles conditions il voudrait s'en charger.

Rem. — Rien de plus instable que la direction du collège en ce temps. Le titulaire, nommé par le Conseil, est logé, mais reçoit un traitement dérisoire ; il tire ses émoluments principaux de ses pensionnaires. Il est ordinairement aussi mal logé que peu rétribué. On comprend que la fonction n'ait pas été toujours tenable, et que les titulaires aient maintes fois rendu les clefs de la maison. Voir ci-après.

Le 26. La ville continuant, selon les ordres de Son Exc., à faire l'avance de la subsistance des troupes à son grand préjudice, on surseoit d'y remédier, jusqu'à l'arrivée prochaine du maître de camp qui apportera sans doute des instructions. Mais on lui représentera qu'il n'est pas juste que la ville continue à fournir la *ration des soldats qui désertent de jour à autre*, et que les capitaines exigent

1673 Juin.

comme pour les soldats présents. — On surseoit aussi à l'indemnité de logemens jusqu'à dimanche, jour où la ville percevra un quartier échu de ses fermes.

Pour le collège, un s^r X., sur qui l'on ne comptait plus, s'est offert, en sorte qu'on remerciera le père Garnier avec qui l'on avait commencé à traiter.

Juillet.

Le 8. Le mayeur est allé à Besançon réclamer contre l'entretien et la subsistance des troupes que la ville supporte. Il a obtenu du gouverneur un dégrèvement de 1768 fr. qui seront déduits de la cote d'imposition de ce ressort. De plus, il produit copie d'un ordre de Son Exc. portant que la ville ne sera plus tenue de nourrir le soldat et ne fournira que le logement. Mais pour l'original de cette pièce, il n'a pu se le procurer.

Remercimens au mayeur ; indemnité de voyage réglée à 207 fr. 4 gros.

Le s^r Courvoisier est nommé pour examiner le bétail destiné à la boucherie. Tout boucher sera astreint à le lui présenter, sous peine de cent sols d'amende. De plus, *taxe sera faite de la viande chaque semaine* par les échevins assistés d'un conseiller.

Pour la répartition des logemens, chaque dizaine ou quartier nommera un délégué pour y vaquer.

Le 11. On a reçu de Besançon le nouveau règlement pour le logement et l'*ustensil* (1) à fournir aux soldats. Le major demande si l'on veut nourrir les soldats pour deux gros par jour, ne voulant donner que cela pour le temps déjà écoulé. — On décide de les nourrir à raison de 9 blancs (le gros = 4 blancs) par jour avec le pain de munition, à condition qu'il fera vivre ses soldats avec disci-

(1) L'*ustensil*, en terme de guerre, comprend les meubles que l'hôte est obligé de fournir aux soldats qu'il loge, c'est-à-dire un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle, outre la place au feu et à la chandelle. L'*ustensil* se fournit soit en argent, soit en espèces ou objets effectifs.

plaine et en paix avec l'habitant. Il sera défendu à celui-ci de prêter aux soldats logés nulle arme à feu, à peine de la perdre. Deux membres sont désignés pour recevoir du major l'argent pour la nourriture des troupes et le distribuer aux logeurs. Quant aux officiers, on offrira au major 300 fr. (il en demandait 400) pour ce qui leur est dû, à condition qu'il n'exige plus rien pour les soldats non présents, et qu'ils aient réglé avec l'habitant ce qu'ils lui doivent du passé.

Le 12. Conseillers et notables sont réunis. Il s'agit encore des voies et moyens pour rembourser ceux qui ont logé. La ville a un reliquat de mille et quelques francs de l'an passé. Le receveur de ville sera tenu de le présenter sous dix jours, et pour ce, on lui donnera assistance contre les retardataires. Mais la somme est insuffisante, on fera donc emprunt de 1,100 fr., où l'on trouvera, au taux de 6 0/0. Le receveur en sera chargé, moyennant procuration.

Comme on a dit au major qu'on ne pouvait nourrir les soldats pour 2 gros par jour, il exige en espèces *l'ustensil* à fournir par l'habitant. Sur ce, on se résout à ne demander que deux gros.

Le 14. Les délégués de quartiers appelés, on procède à une nouvelle répartition des logements : mais le faubourg exige un nombre de délégués égal à celui des conseillers, tandis qu'il n'a droit qu'au quart. Pour cette fois, et par amour de la paix, on leur accordera la moitié, réserve faite des droits du Conseil.

Le 24. Arrivée de quatre nouvelles compagnies du régiment du baron de Châtenois. Celui-ci exige logement et ustensil en espèces pour les officiers, et la nourriture pour le soldat. On lui répond que cet article est maintenant réglé par le gouverneur, que le soldat ne doit plus être nourri. Le colonel demande qu'au moins on donne un peu de vin par jour. Accordé. Mais les officiers repren-

1673 Juillet.

nent leurs exigences et enrôlent nouveaux soldats chaque jour. On réclamera à Besançon.

Août.

Le 12. Beaucoup de soldats ayant déserté, avant tout on visitera les logements, afin d'en envoyer à ceux qui n'en ont plus.

Le 22. Passage de 4 compagnies de dragons, du régiment de Don Lucas (1). On distribuera les billets aux soldats présents seulement. On fermera les portes de la ville, sauf celle du Pont de l'Horloge, et cinq hommes par quartier y feront bonne garde. Les soldats demandent quatre charriots pour conduire leur bagage jusqu'au prochain gîte, et un cheval de louage pour le major. On accorde deux charriots, et l'on tâchera de trouver un cheval.

Les officiers du régiment de Châtenois, sur leur départ, demandent attestation « comme ils ont bien vécu en cette ville ». On résout de ne leur en donner aucune.

Le 28. Il y a mal contagieux sur le bétail à Perrigny. On priera les échevins du village de ne pas avancer leurs bêtes au pâturage vers cette ville, sauf, s'ils refusent, à procéder par voie de justice. — Défense renouvelée aux bouchers de n'abattre aucune tête de bétail non visitée, ni d'en acheter en lieux suspects, sous peine de 20 livres d'amende.

Le mayeur dit avoir appris que les religieux du tiers-ordre de saint François, *tâchent d'acquérir maisons en cette ville*, qu'il y a lieu d'aviser. — On résout d'interpeller lesdits religieux, ainsi que les religieuses tiercelines, leur enjoignant de n'avoir à acquérir aucun fond riére (sur) cette ville et son territoire.

Rem. — On notera la conduite de nos magistrats en cette

(1) Don Lucas de la Sierra, commandant militaire à Lons-le-Sau-nier, au moment de la conquête, avait obtenu le régiment de dragons promis à Listenois.

occasion, surtout en regard de ce qui s'est fait de nos jours. Le siècle pourtant n'était pas suspect d'irrégion.

1673 Août.

Nouvelles difficultés avec le colonel Lambert pour la nourriture des soldats. On envoie l'échevin Huguenet à Besançon pour cette affaire.

Le 6. Le colonel Lambert a pris les clefs des portes de la ville, les ferme trop tôt et ne les ouvre que quand bon lui semble. On le priera de ne les fermer qu'après la retraite sonnée, afin que les vigneronns puissent travailler aux vignes. De plus, vives réclamations des habitants que les soldats logés forcent à les nourrir. On fera nouvelle proclamation, que le pain seul est dû, et que tout logeur recevra pour cela 3 blancs par jour pendant ce mois.

Septembre.

Le 7. Messieurs de Dôle demandent que le Conseil atteste que le mayer de Dôle, sr de Moissev, en faisant imprimer le manifeste de l'assemblée des villes, n'a fait qu'exécuter les ordres de celles-ci. — On répondra ne pouvoir donner cette attestation, « pour ne nous pas bien souvenir comme l'affaire s'est passée, » d'autant qu'une partie du Conseil a été changée.

Rem. — La raison invoquée est bien pauvre : pour la seconde fois nos prudents magistrats refusent de soutenir leurs collègues Dolois dans l'embarras ; pour la seconde fois, ils refusent de suivre jusqu'au bout la voie où l'on s'est engagée en commun.

Le 18. La foire de la St-Michel approche, et le colonel Lambert tient toujours les portes fermées, ce qui cause grand préjudice au commerce. On le priera de les laisser ouvertes la veille et le jour de la foire.

Le 25. Ordre du gourverneur d'envoyer à Salins, avant le 26, les vingt élus de milice, à quoi la ville est obligée, chaque soldat bien armé et munitionné, et 25 francs par homme. — On fera annoncer par la ville, à son de tambour, que ceux qui voudront s'engager comme miliciens, s'adresseront au magistrat : on recevra même les non-résidants.

1673 Septembre. Pour les 25 fr., on priera le fermier des gabelles de vouloir bien faire une avance. — Refus de celui-ci. — On empruntera.

Dix-sept engagés se présentent ; ils devront servir six ans.

Octobre.

Le 6. Le capitaine Lacuson a fait, par son secrétaire Clerget, signifier au mayeur qu'il prétend passer en revue non-seulement les gens de son ressort, mais encore les bourgeois et habitants de cette ville. — On résout de *repousser à plain* cette prétention en ce qui regarde les bourgeois, et pour ceux du canton qui sont sous son obéissance, on le lui permettra, pourvu qu'il n'en coûte rien à la ville (en armes et munitions).

Le principal Beuque demande paiement de ses gages de trois mois. On lui accorde deux mois seulement, *attendu qu'il quitte cette ville*.

Autorisation à l'échevin Martin, du faubourg, fabricant de l'église St-Désiré, de faire placer un chéneau au-dessus de la sacristie.

Dépenses : 26 francs 9 gros au marchand Gobelin, pour de la chandelle fournie aux soldats ; il prête serment sur la quantité livrée. — 33 fr. au s^r La Chapelle, pour réparations au moulin d'en bas, appartenant à la ville.

Le 9. — Incident au sujet des logements. — Ph. Boy ayant été promu lieutenant-général du bailliage, et, en cette qualité, exempté de logement, le cavalier qu'il logeait a été envoyé chez Tabourot fils : mais celui-ci, avec son père et sa mère, est venu trouver Boy, vociférant quantité d'injures au mépris de sa charge : de quoi ce dernier requiert satisfaction. — Le syndic fera enquête et poursuivra, s'il y a lieu.

Reçu du munitionnaire des troupes un mandat de 298 francs pour le pain des soldats. On les répartira entre ceux ayant logements effectifs.

Le 23. Un officier, se disant autorisé par le gouverneur,

réclame à la ville le paiement de deux mois de ses impositions échues, offrant d'ailleurs d'en traiter avec nous. On lui demandera d'abord *pour quels mois* ?

1673 Octobre.

Le 26. Ouï le rapport des gardes-vignes, vu que les vendanges pressent de ramasser et qu'il importe d'établir les bans, on résout de les partager en quatre lots : le 1^{er}, comprenant le ban des *Princesses* et les fors bans, sera vendangé jeudi 30 octobre ; le 2^e comprenant les *Mouillières* et *Rougin*, vendredi ; le 3^e c'est-à-dire *Pendant*, *Chaudon*, *Gour* et les *Espies*, samedi ; le 4^e c'est-à-dire le *Pontot*, les *Perrières* et *Recon*, lundi ; avec faculté au Conseil d'avancer ou reculer ces dates suivant l'occurrence du temps.

Rem. Il y a, croyons-nous, peu d'exemples dans notre pays de vendanges aussi tardives.

Le 8. Par suite d'un ordre du gouverneur, le capitaine Lacuson et ses hommes seront logés en ville, aux termes du règlement ci-devant fait. Mais on demandera à Son Excellence que tout le ressort contribue à mettre la ville en état de défense, ainsi qu'aux dépenses de bois et de chandelle pour les soldats.

Novembre.

Rem. Au même moment, la milice était appelée sous les armes dans les deux bailliages. Ces mesures indiquent proximité de guerre. En effet, l'Espagne venait de déclarer la guerre à la France, le 12 octobre, et la promulgation en fut faite en Franche-Comté le 18.

— Le capitaine Lacuson s'étant employé à obtenir ce qui est dit ci-dessus, on lui fera remerciement et lui seront offertes 10 pistoles d'or (environ 160 fr.). — Et ledit Lacuson ayant dit vouloir être logé selon ce qui lui est dû, et que peut-être on ne pourra trouver logement qui lui plaise, le mayeur en traitera avec lui, sauf à élever la somme fixée par le règlement pour cet objet.

Rem. — On connaît l'humeur peu facile du fameux chef de partisans. Pourtant, à cette date, il est devenu en quelque sorte chef de troupes régulières.

1673 Novembre.

— Et comme les soldats à nourrir sont cause que plusieurs habitants quittent la ville, on fera savoir à son de tambour que nul n'y est plus obligé, le règlement y ayant pourvu. — On continuera de faire la garde aux portes séparément d'avec les soldats.

Le 20. Grand émoi ; les soldats qui ne sont plus nourris, réclament. Le munitionnaire des troupes enjoint à l'échevin Fougeroux de fournir le pain aux soldats de Lacuson, parce que les officiers s'en tiennent quittes. — Fougeroux est chargé d'en commander aux boulangers pendant huit jours, avec promesse d'indemnité, s'il n'est pas remboursé. — On changera les soldats logés chez les pauvres gens.

Décembre.

Le 9. Les religieux se plaignent d'avoir à loger des soldats. — Il est pour le moment impossible de les en exempter, vu le nombre des soldats à loger et les bourgeois étant déjà très-foulés. D'ailleurs ils seront remboursés des frais de nourriture, selon le règlement. Les avances pour le pain des soldats montent déjà à 200 mesures de blé : on en réclamera le remboursement au munitionnaire.

Rem. — Le nombre des soldats à loger était en cette occasion de 600. La population de la ville, à cette date, peut être évaluée à 2,000 ou 3,000 habitants.

Le 10. L'intendant français de Tournel, à Auxonne, prenant qualité d'*intendant des contributions au Comté de Bourgogne pour le roi très-chrétien*, ordonne qu'on s'adresse à lui pour obtenir sauvegardes du roi de France, afin de se mettre à l'abri des courses et demeurer en sûreté dans les villages et fermes proche la frontière : le tout, en suite de la rupture de la paix entre les deux couronnes et de la déclaration de guerre publiée en Franche-Comté par le roi d'Espagne.

Rem. — En d'autres termes, le roi de France regardait déjà les Comtois comme relevant de son obéissance et les

traitait en sujets. Par édit du 20 octobre, en réponse à 1673 Décembre. la déclaration de guerre, il avait confisqué tous les biens des sujets d'Espagne situés en France, mais en exceptant spécialement ceux appartenant à des Franc-Comtois.

— On décide qu'à cette injonction il ne sera pas fait réponse, mais qu'on souffrira plutôt la perte de la vie et des biens et même l'incendie général, que de faire nulle chose au préjudice du service royal : et pour ce, on se défendra avec toute la résolution et la vigueur que doivent témoigner de bons, fidèles et véritables sujets du roi, repoussant les attaques de l'ennemi avec le plus de force qu'il sera possible. — On enverra au gouverneur la lettre de l'intendant avec la présente résolution.

Rem. — Belles paroles, au fond même sincères, mais qui avaient, si l'on peut risquer le mot, déjà servi. Il n'est pas bon de mettre trop souvent à contribution le zèle et le dévouement des fidèles sujets. L'Espagne ne devait pas tarder à en faire l'épreuve.

Le 11. Les commis de l'Etat annoncent l'envoi de 2,000 mesures de blé pour les troupes. Ce grain sera emmagasiné en la chambre basse du Collège, sur la rue. Le principal fera sa classe *en la chambre haute, sur la cour.*

Plaintes de l'archevêque de Besançon sur les logements imposés aux familiers et curés de l'église paroissiale. — On répondra que le grand nombre de soldats nous y oblige pour le présent.

Séance de l'après-midi. — Nouvelles plaintes sur les logements. Trois membres sont nommés pour faire visite exacte de chaque logis et constater ceux qui logent actuellement, afin de faire nouvelle répartition. Les trois élus prêtent serment de vaquer fidèlement à leur commission, sans porter haine ni faveur à personne.

Le 16. Le gouverneur a promis de nous ôter trois compagnies sur quatre et de les loger ailleurs.—On le signifie au baron de Chastenois, commandant. Il consent à déloger,

1673 Décembre.

si on lui procure un corps de garde dans le faubourg, entre barrières. — Sera fait ainsi.

Le 17. — Sommation du prêtre Bruand, familier de l'église St-Désiré, au secrétaire de ville Perchet, d'avoir à le décharger de deux soldats qu'il loge sur billets signés dudit secrétaire, outre le remboursement des frais de nourriture. — On résout que si le sieur Bruand poursuit, on prendra le fait en main, afin de couvrir Perchet qui n'a agi que par ordre du Conseil.

Le prieur de St-Désiré, en partance pour Besançon, offre de transmettre au gouverneur nos requêtes au sujet des soldats. — On accepte, en lui adjoignant l'avocat Bocquet.

Le 19. Le capitaine du détachement d'arquebusiers à cheval demande que ses chevaux soient *gâtés* en ville, de peur qu'au faubourg l'ennemi par surprise ne les enlève (1). — Impossible, outre qu'il n'y a pas d'ordre de Son Excellence pour cela. — Le baron de Chatenois demande du blé pour ses troupes. Qu'il rembourse d'abord le blé précédemment fourni. On lui indiquera du blé à vendre, il en fera ce qu'il voudra.

Le 21. Le mayeur dit qu'à pareil jour se fait l'élection du mayeur et du syndic, et qu'il faut au préalable désigner les notables devant concourir à cette élection. On y procède à la pluralité des suffrages : neuf sont élus pour la ville, trois pour le faubourg ; ils sont convoqués pour se rendre au Conseil.

Eux présents, on élit les trois membres à présenter pour la charge de mayeur et trois autres pour celle de procureur-syndic. Selon l'usage, les intendants du prince d'Orange choisiront l'un des trois. Les trois élus sont, pour

(1) Il y eut en effet, précisément à cette date, une chaude alerte. Un parti français s'avança jusqu'à Courlans et Montmorot, brûlant des maisons et menaçant la ville. On n'eut que le temps de fermer les portes et de garnir le rempart. (*Chifflet*, t. 2, p. 471).

la charge de mayeur : Louis Roz, docteur Couthaud, avocat 1673 Décembre.
Clerc.

Le 27. Un rescrit de Son Excellence, relatif à la nourriture des soldats, sera publié dans les carrefours. — Don Lucas de la Sierra, remplace le baron de Chastenois, dans le commandement des troupes. — On lui réclame paiement du blé fourni aux soldats.

Le 29. Le gouverneur presse l'envoi des vingt élus de milice de cette ville, avec armes et équipement, et une avance de 25 fr. à chacun. — On répondra *n'y pouvoir satisfaire*, cette ville n'ayant ni hommes ni argent, *vu qu'ici chacun est soldat* et a les murailles à garder, la ville étant place d'armes. On priera Don Lucas de faire valoir ses raisons ainsi que les grandes avances que nous avons dû faire pour la mise en état des remparts.

Don Lucas est descendu chez le futur mayeur, L. Roz. Sur sa demande, on lui assigne un autre logement dans la maison des héritiers Glanne. Ceux-ci requièrent garantie pour les meubles et objets de literie fournis : il en sera dressé inventaire.

L'entrepreneur pour la fourniture des fourrages ne veut plus les livrer à l'avenir. — On l'y obligera, *vu qu'il a fait des bénéfices* par le passé.

Rem. On notera que l'ordre mentionné le 25 septembre, relatif aux miliciens, n'a pas été suivi d'effet, puisque le gouverneur en réclame ici l'exécution. De plus, le magistrat prend sur lui de n'y pas obéir, par cette raison assez étrange que chacun à Lons-le-Saunier est soldat, et contribue à la garde des portes. Au reste dans presque toutes les villes de la province, à cette date, le même refus de concours se produisait.

Année 1674

1674

Le 2. Les officiers du prince d'Orange n'ayant pas fait réponse au sujet du choix du mayeur et du syndic, on

Janvier.

1674 Janvier.

réunira ce soir un Conseil extraordinaire, où seront appelés les délégués de chaque dizaine ou quartier, afin d'aviser.

Séance du soir. Le mayer expose qu'en raison de la déclaration de guerre, et les chemins n'étant plus sûrs, les officiers de S. A. d'Orange n'ont pu encore faire connaître leur choix. Il propose d'élire les échevins, afin que la ville, dans les conjonctures présentes, ne reste pas sans magistrat. L'avocat Clerc est d'avis qu'il faut attendre la réponse et le choix des officiers du prince, ajoutant qu'il retire son nom de la liste présentée, et, si l'on passe outre, il proteste de la nullité de l'élection : de ce, il demande acte.

On décide que, vu les circonstances, le premier élu à la pluralité, le s^r Roz, sera prié d'accepter la charge de mayer, et pour même raison, le s^r Loys celle de syndic, réserve faite des droits de Son Altesse. Si ledit Roz refuse, on priera Don Lucas d'insister auprès de lui, d'autant plus qu'il a été, ainsi que Loys, désigné de nouveau et à l'unanimité. — Le s^r Jannin accepte du Conseil la fonction de 1^{er} échevin : on élit les trois autres, dont un pour le faubourg.

Le 4. Le baron de Chastenois, sur son départ, réclame la valeur de l'*ustensil* pour le temps qu'il a commandé ici. — On répond qu'ayant fourni le logement, on ne lui doit rien.

Le 7. Les intendants ont enfin fait connaître leur choix. Roz est désigné mayer, Loys syndic. — Refus de Roz : on fera intervenir le gouverneur.

Le 10. Don Lucas réclame le blé pour le pain de munition. — On en cherchera cent mesures : mais quand il sera moulu, on priera Don Lucas de le faire prendre en son nom.

A l'échevin Couthaud, pour fourniture de bois de sapin pour les fortifications (le chiffre de la somme, en blanc) ;

à l'échevin Fougeroux, pour acier et fer fourni, 43 fr. 7 gros 16 deniers. — Louis Roz demande indemnité pour avoir logé et nourri dix jours Don Lucas et sa suite. — Il est prié d'en dresser l'état.

1674 Janvier.

Rem. On notera la participation directe des membres du Conseil aux fournitures ou, comme nous dirions, aux adjudications de la ville.

Le 14. Le gouverneur écrit à Roz pour le prier d'accepter la charge de mayer : ce qu'il fait. Remerciments et félicitations. Serment d'usage prêté entre les mains du lieutenant du bailliage, sous réserve des droits du prince.

Séance du soir. Le mayer Roz dit qu'il est d'usage, au début de l'année et pour l'entrée en fonctions du nouveau magistrat, de faire prières publiques pour implorer l'assistance du ciel au gouvernement et maniement des affaires de cette ville. Il propose donc, vu l'occurrence des temps, de prier Messieurs les ecclésiastiques de donner tour à tour la bénédiction du St-Sacrement, tous les jours, afin d'obtenir de Dieu qu'il détourne les maux dont nous sommes menacés.

On résout qu'il sera fait ainsi, et qu'il sera dit une messe du Saint-Esprit, *afin qu'il préside à ce Conseil*, avec prières pour la paix et pour les nécessités de cette ville.

Une Commission est nommée pour recevoir les bois de service et de chauffage dûs à la ville par les communautés, et aussi pour visiter les parties ruineuses de l'Hôtel-de-Ville ; une autre, pour faire nouvelle répartition des logements. — Et, comme il y a une place vacante au Conseil, on élit à la pluralité le s^r Girardet.

Le 16. Le mayer dit avoir avancé, pour le pain des troupes, jusqu'à dix pistoles ; que depuis, le munitionnaire a traité de cette fourniture pour un mois, à raison de 22 mesures (par jour ?), offrant à la ville de lui céder son marché. On en fera l'essai, tâchant de rentrer dans les avances faites, lesquelles sont liquidées après débat, à

1674 Janvier.

1257 fr. Cette somme sera attribuée partie au marchand de grains, qui patientera pour le reste, partie à Don Lucas.

Le 19. La ville ayant nécessité d'argent, et Messieurs les chevaliers du jeu d'Arquebuse ayant des fonds provenant de la ferme du jeu de quilles et autres à eux concédée, on les invitera à les prêter, à de bonnes conditions.

Cl. Pichegru, procureur et roi de lad. confrérie, est mandé : il déclare sous serment ne pas savoir le montant des fonds ni qui en est le dépositaire.

Rem. Mesure manquée et fausse démarche.

Nicolas, amodiateur de la ferme de la boucherie, demande à être déchargé d'une partie de sa dette, montant à 375 fr., pour les trois derniers mois de l'an passé, en raison du malheur de la guerre où l'on est. — On résout de lui faire déduction de 62 fr. pour avoir férié quelque temps, mais qu'il continuera selon l'ancien taux.

Le 20. Le mayeur et deux des échevins ont souscrit au marchand de grains une obligation de 625 fr., payable à la Saint-Jean, avec intérêts à partir de ce jour en cas de non paiement, et hypothéquée sur les immeubles de la ville. Moyennant ce, le marchand a laissé le blé à 15 gros la mesure. D'autre part, l'échevin Fougeroux en a acheté à Cressia 1227 mesures, à 19 gros l'une, outre 102 fr. de voiture, mais avec 12 mesures d'étrenne, le tout faisant 2060 fr. (y compris les frais de voiture et 34 fr. pour six journées de main d'œuvre à faire mesurer et conduire le grain).

L'échevin Mercier est désigné pour régler les logements. Plusieurs, pour s'en affranchir, s'enrôlent dans les compagnies de garnison. On leur enverra des soldats quand même, suivant leurs moyens, sauf qu'ils logeront un soldat de moins.

On enverra en présent à Don Lucas dix pains de sucre et six chapons.

Le 21. Gratification de deux pistoles (32 fr.) au s^r Robe, adjudant du baron de Chastenois, l'ex-mayeur Janin les lui ayant promises pour les soins et peines qu'il a pris au soulagement de cette ville. 1674 Janvier.

Le s^r Desvernois a manqué de respect au mayeur, refusant, malgré ses ordres, de loger un cavalier à lui envoyé, et nonobstant la menace de cent sols d'amende. — L'amende est maintenue et sera exigée par le syndic.

Don Lucas voudrait qu'un messenger partît chaque semaine, le mercredi pour Besançon, pour l'expédition des affaires, offrant d'y contribuer pour six francs par semaine. — On tâchera d'établir ce service et l'on paiera le surplus.

Le 22. Beaucoup quittent la ville à cause des charges à supporter. On décide qu'ils resteront soumis à icelles, et qu'on s'adressera à leurs proches, sauf recours laissé à ceux-ci contre les fugitifs.

Rem. Mesure excellente pour que les proches eux-mêmes déguerpiissent, et solution fautive d'une difficulté que la contrainte seule ne pouvait résoudre. Il ne faut pas chercher alors le respect de la liberté individuelle : de nos jours, est-ce bien et entièrement changé ?

Le 28. Encore le pain réclamé pour les soldats par le munitionnaire ; encore l'ustensil réclamé par les officiers. — On écrit au gouverneur pour en être déchargé. Réponse favorable : les officiers se contenteront du logement : mais en même temps, envoi annoncé d'une nouvelle compagnie d'infanterie. — On remerciera le doyen de Poligny, s^r de Mantry, pour ses bons offices en cette affaire.

Le 29. On écrira à l'archevêque de Besançon pour avoir dispense de jeûne et permission de manger viande au prochain carême, vu la foule des soldats séjournant ici et la disette des aliments de carême par suite de la guerre.

Nouvelle réclamation du baron de Chastenois, au sujet de son indemnité de logement. Avant de répondre, on consultera Don Lucas.

1874 Janvier.

Chargera-t-on quelque religieux de prêcher les dimanches et fêtes pendant le carême ? — Oui, si l'on en trouve : le mayeur est prié de s'en informer.

Février.

Le 3. Commission de quatre membres nommée pour vérifier les comptes du receveur de ville ; celui-ci devra les présenter incessamment, ainsi que le compte de la fourniture de chandelles pour les corps de garde.

Le mayeur (Roz) réclame de son prédécesseur (Jannin) le dépôt des ordres reçus par lui dans le cours de l'année passée, ainsi que de toutes les pièces concernant la ville, et qu'il en soit dressé inventaire.

Comme l'affaire des logements traîne en longueur, et le mayeur étant trop occupé, on décide que tous les conseillers vaqueront à la répartition, sous peine de 40 sols d'amende pour les absents et défaillants.

Le mayeur a trouvé le Révérend P. Hilarion, bénédictin, pour prêcher le carême *gratis*. On demandera aux P. Cordeliers de lui permettre de prêcher en leur église.

Le 6. Le s^r Maître, munitionnaire des troupes, offre d'avancer le pain aux quatre compagnies (capitaines : Lacuson, d'Orival, de Marenches, de Chastenois). Mais le prix du blé ayant augmenté, on ne peut plus en traiter aux mêmes conditions qu'auparavant.

Requête au gouverneur pour qu'il soit interdit à tout habitant de quitter la ville et enjoint aux fugitifs d'y rentrer incessamment. — Le doyen de Poligny a réussi encore à faire appointer cette requête. L'interdiction sera donc affichée après-demain en tous les carrefours.

Le mayeur a affirmé les moulins de la ville pour 400 livres chacun, avec bail de trois ans et paiement à faire par mois ; ce qui est approuvé et ratifié.

Le 20. Le fourrier de la compagnie de Lacuson demande l'avance de quatre-vingts mesures de blé, vu l'absence du lieutenant Perret ordinairement chargé de ce soin. Accordé. Le gardien du magasin de ville les lui délivrera,

moyennant garantie et promesse de les rendre avant 1674 Février.
dimanche.

Achat sera fait de 30 livres de poudre. — Item, de cent livres de plomb, pour couvrir le clocher de St-Désiré (?). — Remboursement à l'échevin Pourcelier du vin fourni pour la table de Don Lucas. — Dû à Gobelin 193 fr. pour chandelles fournies aux corps de garde.

Défense au receveur de ville, Richard, de se dessaisir d'aucuns deniers sans l'ordre du mayeur.

Le 24. Nouvelle communication du doyen de Poligny. Il a obtenu du gouverneur que la ville fût dispensée de fournir l'ustensil aux officiers de troupes. *Le bourg de Vuillafans en sera chargé.* De même, la terre de St-Claude pourvoira à l'ustensil du capitaine Lacuson, ainsi qu'aux frais d'éclairage.

Les commis de l'Etat écrivent que le blé envoyé par eux ne peut être délivré qu'à la dernière extrémité et avec leur autorisation.

Nouvelle réclamation de Chastenois : même réponse.

Le 28. On continuera encore cinq jours de fournir le pain de munition aux troupes.

Le 7. Ceux de la terre de St-Claude n'ont pas reçu d'ordres pour faire la fourniture ci-dessus. On leur enverra un exprès, y allant du service du roi.

Mars.

Le 8. Ordre des officiers fiscaux de restituer à M^{lle} de St-Meurs le blé pris dans sa ferme de Bornay pour Don Lucas, ce blé appartenant au comte d'Arinod. Ci-joint le reçu de lad. demoiselle.

Sur la demande des fiscaux, deux membres sont désignés pour contrôler avec eux l'ouvrage fait aux fortifications en charpente et maçonnerie. — Et comme le Conseil n'est pas au complet, en un temps si pressant, on remplace les trois manquants. Sont élus : le secrétaire Perchet, Delatour et pour le faubourg, Cl. Amidieu. On choisit un nouveau secrétaire, le sr Pichegru.

1674 Mars.

Rem. Cette calme et monotone séance est la dernière tenue par le magistrat de Lons-le-Saunier sous la domination espagnole. Les Français occupèrent la ville sans résistance, le 10 mars. L'événement était prévu. Au fond on le désirait, la bourgeoisie du moins. Les preuves de mauvais vouloir à l'égard de l'Espagne abondent dans les derniers temps, en dépit des protestations de zèle officielles. Sous le régime nouveau, les libertés municipales, les seules qui nous occupent ici, vont-elles reflourir ? Seront-elles maintenues ? La fin de l'année nous l'apprendra.

Le 12. Le commandant des troupes de France a été logé chez le mayeur : on indemniserà celui-ci, et on remboursera au marchand Payrot les huit barreaux de vin fournis. Le commandant exigeant un logement plus commode, on lui indiquera le logis Huguenet.

Le 17. On annonce l'arrivée du sr d'Apremont, chargé de prendre possession de la ville au nom du roi de France. Où le loger ? — Chez le lieutenant Jannin.

Obligation souscrite à l'échevin Fougeroux, de 787 fr. qu'il a déboursés pour la ville.

Le 27. Vu le manque d'argent, on donnera procuration au mayeur pour faire emprunt au nom de la ville.

Commandement à tous ceux qui ont acheté au-dessous du prix meubles ou denrées enlevés aux gens de Conliège, de les rendre au prix coûtant. (Nul autre détail sur cette affaire. Conliège avait-il été pillé après l'affaire de St-Lothein, comme le fut Clairvaux, à cause de ses sympathies bien connues pour Listenois ?

Le 30. Le mayeur s'est occupé de l'emprunt. Le baron de Boutavant consent à prêter argent, sur billet personnel, mais non au Conseil de ville, de peur d'être inquiété pour ce fait (si la province redevenait espagnole). On empruntera dans ces conditions, en lui hypothéquant les fours et moulins de ville, dont il pourra percevoir les rentes. — De plus, conformément aux édits, l'emprunt ne sera pas moindre de 3,000 fr.

Rem. Cet emprunt est nécessité par les dépenses qu'occasionne le passage journalier de troupes françaises, dont les officiers se font loger et défrayer par la ville. Mais il y eut du retard, Boutavant exigeant une garantie contre tout retranchement par édit de sa rente (comme cela arrivait en France à cette époque), et le mayeur de son côté demandant à être couvert contre toute réclamation ultérieure de Boutavant. Le Conseil finit par s'obliger envers le mayeur qui sera désintéressé en cas de poursuites, et l'affaire aboutit le 19 mai.

1674 Mars.

Le 4. Le surcroît de charges que la ville supporte cause de vives plaintes. Les réclamations en haut lieu n'ont rien produit. On prend le parti d'adresser une requête au duc d'Enghien qui préside les Etats de Bourgogne à Dijon, et à l'intendant du duché, pour les prier de régler le chiffre de la garnison de cette ville et sa subsistance. Deux membres en sont chargés. — Quatre habitants sont désignés pour répartir les logemens, 120 soldats devant encore arriver ce soir.

Avril.

On nomme à la pluralité un nouveau receveur. Les comptes du précédent seront vérifiés.

Le 15. Beaucoup de personnes désertant la ville pour s'exempter de logements, ce qui fait retomber toute la charge sur les autres, on décide que les absents payeront à leur retour 4 gros par soldat et par jour, trois fantassins équivalant à deux cavaliers, et 6 blancs seulement quand le soldat ne sera plus nourri.

Buchot, de Maynal, obtient lettres de bourgeoisie, aux conditions ordinaires.

Indemnité de 220 fr. au sr Vuillot, qui a logé et nourri M. de Guigne, gouverneur de la place.

Le 28. — Les amodiateurs des fermes de la ville ne se sont pas tous acquittés. On procédera contre les retardataires par emprisonnement ou par logements militaires. — Est approuvé le règlement fait par le mayeur pour la répartition des logements.

1674 Avril.

186 fr. pour frais de voyage aux deux délégués qui sont allés à Dijon. — 186 fr. au s^r Boy pour le logement et fournitures au marquis de Revel, commandant les troupes de France, ainsi qu'au marquis de Listenois et au comte de La Feuillée.

Mai.

Le 14. — Le mayer dit qu'à plusieurs reprises il a invité l'avocat Jannin, ancien mayer et 1^{er} échevin, à assister au Conseil, notamment ce jour même. Ledit Jannin a répondu que quand on lui aurait fait justice, il verrait ; qu'il avait assez souffert l'an passé, etc.

Allocation de 75 fr. à Ponsard, qui, conduisant à Dôle le pain de munition, a perdu un de ses charriots, et a été blessé d'un coup de feu (1).

Juin.

Le 5. — Le mayer dit que ses ordres, donnés en dehors du Conseil, sont souvent méconnus. Ce matin, ordre étant donné au dizainiers de réunir six hommes de leur dizaine, P. Petit, docteur en droit, a refusé d'obéir à son chef Delatour et l'a maltraité. De là un mépris pernicieux de l'autorité.

On décide que le mayer aura autorité absolue en ces menues affaires, et que la querelle entre Delatour et Petit sera réglée à l'amiable par arbitres.

La rivière de Vallière, proche le pont de Pitié (rue St-Désiré), se répandant hors de son lit et gâtant les héritages voisins, on décide que les berges seront réparées aux frais des riverains intéressés, à qui cela sera notifié.

Le mayer a fourni neuf charriots de foin aux troupes, le prix restant à fixer : il lui sera tenu compte de six autres voitures que les charretiers lui ont dérobées dans son pré des Cards.

(1) On était alors au plus fort de la lutte du côté de Dôle et de Besançon : ces deux villes ne furent prises qu'à la fin du mois. Les partisans francs-comtois pillaient les convois ennemis et massacraient les soldats isolés. (Ordinaire, *Deux époques militaires*, t. I, p. 349, 550, 555.)

Le 13. — Sur sa demande, le mayeur est continué dans ses pleins pouvoirs pour les menus intérêts de la ville et les logements d'officiers. — Il recevra indemnité pour avoir logé 35 jours le s^r de Guigne.

1674 Juin.

Le 22. — Le mayeur, de retour de son voyage auprès de S. M., à qui il est allé présenter les doléances de la ville, fait rapport de sa mission. Il avait pour collègues l'avocat Mercier, le docteur Girardet, le receveur Pajot et l'avocat fiscal Boquet. On leur alloue 8 fr. par jour à chacun.

Le 24. — Le mayeur représente le grave préjudice que la ville un jour pourra ressentir de la jeunesse « qui perd son temps paresseusement et demeure sans éducation, faute d'un maître d'école. » Il se présente un prêtre d'Orgelet, s^r Ligier, pour en faire fonction : quel salaire lui sera donné ? — Trois cents francs par an monnaie du comté, et six gros par mois pour chaque enfant étudiant, avec contrat pour trois ans. Le mayeur est chargé de passer le bail.

L'échevin Fougeroux, allant pour ses affaires à Salins, est prié de régler certaines affaires avec les sauniers, sauf indemnité en cas de séjour prolongé.

Depuis avant-hier le mayeur a quatre chevaux et un valet de M. de Guigne à loger. — On le prie de continuer à le faire, moyennant dédommagement.

Le 4. — L'édit défendant l'entrée des vins étrangers sera renouvelé.

Juillet.

Le 16. — Le gouverneur de Besançon, duc de Duras, exige qu'on fournisse à chacune des quatre compagnies du régiment Lyonnais, arrivées hier ici, cinquante pains de munition d'une livre et demie par jour, outre dix rations de fourrage. Il en sera tenu compte à la ville, à raison d'un sol et demi pour le pain, et 5 sols pour la ration de fourrage.

Deux membres sont nommés pour pourvoir à l'exécution de cet ordre. Si, à cette occasion, il y a violences de la

1674 Juillet.

part des officiers ou des soldats, on en fera plainte immédiate.

Le 17. — Visite des logis pour répartir de nouveau les logements.

Le 20. — Les quatre compagnies du régiment Lyonnais ayant reçu ordre de déloger, et en conséquence le pain commandé étant de reste, on le distribuera aux plus pauvres gens ayant souffert des logements.

Le 28. — Le mayeur Roz expose qu'hier, jour de fête de St-Désiré, le bal se tenant chez madame de Rambez, à qui s'était jointe madame la comtesse de Bosjean (deux dames et deux familles très-attachées à la France), survinrent les sieurs Vaillot, *capitaine de la jeunesse de cette ville* (1), avec l'avocat Petite, le sr Desgrels et autres jeunes gens, menaçant de casser les violons et de maltraiter les joueurs, d'où s'en suivit grande émotion et tumulte : sur quoi, lui mayeur ayant voulu intervenir et y mettre ordre, l'avocat Petite, le tutoyant, mit l'épée à la main, à dessein de le frapper, avec plusieurs autres mauvaises actions et paroles. — Procès-verbal en sera dressé et remis à l'intendant, pour en être fait justice.

On attendra la venue de l'intendant pour tâcher de rentrer dans les avances faites pour la subsistance des troupes.

Des cinquante-deux mesures de blé remises à cet effet à la veuve Nicolas, elle n'a fourni que 188 pains : elle reste donc redevoir trente et une mesures.

Le receveur Pajot a touché 169 fr. sur les domaines affermés du prince d'Orange.

(1) La jeunesse de Lons-le-Saunier, formée en corps sous son capitaine, avait ou s'était arrogé des droits singuliers, celui de s'assembler au rappel du tambour, de faire charivari aux nouveaux mariés et aux étrangers se mariant en ville, et comme on pouvait s'en racheter, partageant avec la municipalité le produit du rachat : de plus, avait des clefs des portes de la ville et pouvait y faire la garde, etc. (Ferrin, *Notes hist.* p. 273).

Le 4. — On résout de continuer pour la ville le bail de ces domaines. Le mayeur ira pour cela s'entendre avec l'intendant de la province, à Besançon.

1674 Août.

Défense à tous bourgeois et habitants de chasser par les vignes, sur le territoire de la ville, sous peine d'amende. — Remise par le précédent receveur de la plaque d'argent aux armes de la ville à mettre sur le manteau du sergent.

Le 14. — Le mayeur, de retour de Besançon, dit qu'il a obtenu sur la ferme des domaines d'Orange une diminution de 300 fr. pour cette année, ainsi qu'un ordre enjoignant aux communautés de livrer les quantités de blé, paille, foin, avoine et bois, auxquelles elles sont tenues envers la ville. De plus, il est chargé par le gouverneur de transmettre au commandant français à Louhans l'ordre d'aller loger avec sa compagnie à Poligny et Arlay. — Il a employé à ce voyage huit journées : on lui alloue 6 fr. par jour, ainsi qu'à Et. Petitjean qui l'accompagnait.

Le 3. Le mayeur désire rendre compte de sa gestion. Le Conseil n'étant pas en nombre, l'affaire est remise.

Septembre.

Le conseiller Jacob (Jacquot), du Parlement de Dôle, ayant été nommé Président, on délègue deux membres pour aller le complimenter.

Le 12. Le munitionnaire Carpentier prétend s'exonérer de plusieurs de ses obligations envers la ville. L'avocat et conseiller de la ville, P. Boys, est chargé de répliquer à son mémoire : le mayeur ira l'appuyer auprès de l'intendant de la province : il demandera en même temps la permission du port d'armes pour les bourgeois. (Il l'obtient pour les membres du magistrat seulement.)

Remerciements au nouveau président Jacquot à propos du procès que la ville soutient contre les fermiers des sauneries.

Commission nommée pour ouïr les comptes du mayeur. Assistera à cette opération qui voudra : il en sera fait annonce à son de tambour, selon l'usage.

1674 Septembre.

Le 26. Il y a en cette ville deux compagnies de la maréchaussée, l'une de 38 archers et 4 officiers, l'autre de 50 archers et 3 officiers, qu'il faut nourrir. On en fera remontrances au duc de Duras.

Il y a encore du blé emmagasiné chez les révérends P. Cordeliers : il convient de l'en retirer, *à cause du départ de ces religieux.*

Le temps de l'avent est proche. S'adressera-t-on pour un prédicateur aux P. Capucins, aux P. Cordeliers ou aux P. Bénédictins? — On décide de s'adresser au R. P. gardien des Capucins.

Octobre.

Le 7. Les bans de vendange avaient été fixés à la semaine prochaine ; mais comme le temps est tout à fait gâté, il sera fait commandement de les ajourner jusqu'à nouvel avis, à peine d'amende de 10 livres.

L'avocat Jannin est allé à Pontarlier retirer les papiers et titres de la ville, ainsi que les ornements de l'église St-Désiré qui y avaient été déposés pendant la guerre. Deux membres vérifieront sur l'inventaire les objets retirés. — 66 francs aud. Jannin pour ses frais de route : 60 fr. au receveur Pajot pour un voyage de dix jours à Besançon.

Le 16. On a vendu du blé déposé chez les Cordeliers pour une somme de 593 fr. — J. Champagne est agréé pour faire office de cleric sacristain en l'église St-Désiré, et a fourni caution.

Le procureur fiscal a reçu des ordres pour faire démolir les ponts et murailles de cette ville, requérant le Conseil d'y satisfaire. — On y fera droit, bien que la ville soit déjà ouverte présentement en plusieurs endroits.

Le 18. Par édit du roi, les revenus des domaines du prince d'Orange en ce pays étant confisqués, on enverra le procureur fiscal porter les termes échus à l'intendant de la province. Si les sommes ne sont pas encore rentrées, il sera prié d'en faire l'avance.

Le 22. Le receveur Pajot est nommé pour aller réclamer de l'intendant les frais de nourriture et fourrages pour les compagnies de maréchaussée de passage ici. — (Il obtint un mandat de 451 quarts d'écu, payable à Salins.) 4674 Octobre.

La fontaine proche la maison Boy, nuisant à la fontaine de la ville, vu que, lorsqu'on puise à l'une, l'autre s'arrête, on résout de démolir la première et transporter le bassin près de l'autre, pour servir de lavoir, en indemnisant ceux qui l'ont fait construire.

Le 27. Le s^r Huguenet, procureur du roi, en cette qualité, administrateur des domaines d'Orange en ce pays, dit avoir visité l'intendant Berthier, à Besançon, au sujet des fermages. Il a versé une partie des termes échus, soit 548 fr., dont la quittance est ci-jointe.

Le 31. Le mayer représente de nouveau que la jeunesse de cette ville perd son temps. Ci-devant on avait délibéré de remettre le collège aux révérends P. Cordeliers. Mais le R. P. gardien étant parti, il faut aviser et chercher quelqu'autre pour tenir ce collège. On décide de s'adresser au s^r Bourgeois, à Besançon, auquel on promettra jusqu'à 450 fr., *si besoin est et si l'on n'en peut sortir à moins* ; le tout à la discrétion du mayer.

Le 8. Le receveur Pajot fait rapport d'être allé négocier avec le s^r Bourgeois pour l'affaire ci-dessus. Il produit le traité fait avec lui, lequel est lu et approuvé, ainsi que les avances par lui promises à Bourgeois, tant de meubles que d'autres objets, et outre le gage annuel. Novembre.

Le 15. Le marquis de Breuil a fait assigner les charpentiers employés par la ville, pour avoir coupé des chênes dans le bois de la Vèvre, près Ruffey, bien qu'ils fussent accompagnés de l'ex-receveur Rutard. Mais celui-ci avait-il commission du Conseil ? — A vérifier.

On a opéré les démolitions prescrites à la ville. Mais le fossé, proche le pont de l'Horloge, n'est pas encore

1674 Novembre. comblé. La ville s'est pourvue par requête pour obtenir un sursis à cet égard, afin d'éviter le regorgement des fontaines qui s'écoulent à cet endroit, et autres inconvénients. Cette requête sera soumise au grand prévôt et, s'il le faut, au gouverneur.

Le 20. Le s^r Bourgeois, recteur du collège, expose ne pouvoir s'habituer ni s'établir aisément dans le local à lui accordé en la maison de ville, s'il n'a à sa disposition toutes les chambres en état, et particulièrement celle où se tient le Conseil, pour chambre à coucher. — La lui accordera-t-on, et en ce cas, où tenir le Conseil ? — Réponse affirmative : on priera le R. P. gardien des Cordeliers de prêter au Conseil pour ses séances la salle ayant déjà servi autrefois à cet usage (1).

Le compte du receveur Pajot est arrêté, à 444 fr.

Le 29. Affaire des Cordeliers. — Le gouverneur, duc de Duras, écrit au Conseil pour l'inviter à recevoir les Pères du tiers-ordre de St-François et les admettre à l'établissement d'un couvent qu'ils prétendent faire en cette ville. A cette lettre est jointe la requête des Pères. — Députera-t-on au duc de Duras quelqu'un du Conseil pour lui exposer les raisons qui nous obligent à ne le vouloir pas faire ? — On décide que d'abord l'affaire sera mise en délibération vendredi prochain, jour de St-André, en un conseil général où seront appelés les notables, trois délégués élus de chaque dizaine ou quartier, trois familiers de l'église St-Désiré, trois religieux, un député de madame l'abbesse (du couvent de St^e-Claire), etc.

Ledit jour, 30 novembre, à midi, le Conseil extraordinaire s'est réuni en la salle du réfectoire du couvent des Cordeliers. Le mayeur Roz expose l'affaire : le secrétaire Pichegru lit la lettre de S. Exc. et la requête des Pères, afin que chacun en connaisse l'importance.

(1) C'était la salle du réfectoire : elle existe encore, remarquable par les nervures entrecroisées de la voûte.

Après débat, on résout à la pluralité des voix que l'on ne saurait consentir à l'établissement projeté. Sont nommés l'avocat Jannin et Cl. Pajot apothicaire, pour aller représenter à S. Exc. les raisons de ce refus. 1674 Novembre.

Le 11. Les deux députés font rapport de l'audience qu'ils ont eue du duc de Duras et du succès de leur mission. Ils lui ont représenté la petitesse de la ville, le grand nombre de messieurs nos prêtres, la multitude des maisons religieuses déjà établies. Si en outre on tient compte des places publiques, des églises, du château du prince d'Orange, de ses dépendances etc., on verra que ceux qui supportent les charges de la ville n'en occupent pas la moitié : d'où il suivait qu'il ne nous était pas possible de recevoir ici un nouveau couvent de religieux. Décembre.

L'audience avait lieu en la chambre de M. le duc, en présence du s^r de Beaurepaire, les deux religieux députés par leur ordre étant restés à se chauffer au feu de la grande salle. Alors, le sieur de Beaurepaire, soutenant de toutes ses forces lesd. religieux, articula contre la ville les griefs les plus fâcheux, jusqu'à dire que l'on n'y voulait point recevoir de Français : à quoi les députés répartirent avec toute la douceur possible que cette raison n'était point véritable, mais qu'il ne fallait pas multiplier les corporations sans nécessité.

Sur ce, le s^r duc de Duras, mettant fin au débat, dit qu'il en parlerait à Mgr l'archevêque, après quoi il prendrait une décision.

Cela a obligé les députés à faire aussi visite à Mgr l'archevêque, à qui ils ont exposé les prétentions des R. P. tiercelins. Monseigneur leur a positivement répondu qu'il ne donnerait jamais à ces religieux nulle permission de s'établir à Lons-le-Saunier contre la volonté du Conseil et celle des habitants, *mais que, si ces derniers y consentaient, il ne s'en pourrait pas empêcher* (ainsi sous-ligné dans le texte). Il ajouta que le dire de ces religieux, qu'ils avaient

1674 Décembre.

pouvoir de lui d'établir ici un hospice de six novices, n'était point exact : il avait seulement accordé permission pour un confesseur de leur ordre aux religieuses de Ste-Claire, et pour un frère servant.

Deux jours après, le seigneur duc ayant envoyé quérir les deux députés, sur les sept heures du soir, par deux de ses gardes, ils furent reçus par un gentilhomme dans la grande salle et introduits près du gouverneur, où, après lui avoir fait civilités, celui-ci leur dit, tout haut et devant toute sa cour : « Je vous ai mandés pour vous dire que j'avais parlé à Monsieur l'archevêque de votre affaire concernant les R. P. religieux tiercelins, lequel m'a confirmé que tout ce que vous m'avez représenté à l'encontre de leur établissement en votre ville était véritable, et qu'au contraire tout ce que lesd. religieux avaient avancé n'était par vrai, selon qu'il en est d'ailleurs certioré (tout ceci est, dans le texte, souligné et en grosses lettres ; mais évidemment c'est le style du secrétaire, non du maréchal de Duras). Partant, messieurs, retournez-vous-en, et dormez en repos de ce côté-là : ils ne vous incommoderont point ».

Il ajouta qu'on lui avait mandé que notre mayeur avait eu un différend avec le prévôt de Dijon (au sujet de la démolition des murs de la ville) ; mais, exact à faire justice, il ferait punir ceux-là seulement qui auraient manqué ; le public n'en souffrirait point.

Ce rapport ouï, l'assemblée a remercié les députés et, vu qu'il n'y a point de décision écrite du gouverneur sur cette affaire, on a résolu unanimement que nul dorénavant ne sera admis à faire telle et nouvelle proposition d'établissement desdits tiercelins ; et même, si après cette résolution et au mépris d'icelle, *quelqu'un est encore si osé que de la faire, il sera expulsé du Conseil, et déclaré lui et sa postérité inhabile d'y rentrer.*

Rem. A la vivacité de cette dernière clause, on peut

mesurer le degré d'antipathie et d'appréhension que nos pères, si croyants pourtant, on l'a vu, éprouvaient à l'égard de l'établissement en question. Cet accroissement indéfini des maisons religieuses les effrayait. Les nouveaux venus, étrangers pour la plupart, s'implantaient dans la ville sans y supporter aucune charge : par prudence, on essaya de mettre des bornes à ce flux envahissant (1).

1674 Décembre.

Le 14. Le mayeur Roz fait rapport d'être allé à Besançon avec le secrétaire Pichegru, et avoir obtenu un ordre du gouverneur, contresigné du chevalier de Montcault, interdisant au grand prévôt de Bourgogne de passer outre aux démolitions des murailles et fossés de la ville.

Remerciments au mayeur : indemnité de 6 fr. par jour à l'un et à l'autre.

On nomme un membre pour recevoir les comptes du fournisseur de fourrages.

Le 17. L'intendant, au vu des registres de l'ancien collecteur d'impôts pour ce ressort (baron du Pin), réclame à la ville les frais d'entretien des troupes pour l'année 1673. — On justifiera du paiement par une annotation du gouverneur d'Alvelda en marge d'une de nos requêtes.

On enverra un délégué à Besançon pour éviter que l'étape soit établie en cette ville et pour la faire mettre ailleurs.

Le mayeur produit ses comptes de dépenses pour l'année écoulée. Ils montent à 3,546 fr. sept gros seize deniers : sur quoi il faut déduire 3,000 fr. qu'il a touchés de l'emprunt fait à M. de Boutavant. Restent 546 fr. dont la ville lui est redevable. Il lui en est fait mandat, avec décharge des 3,000 fr.

Le s^r De Breuil poursuit en justice les charpentiers de

(1) En 1724, nouveau conflit entre les P. Cordeliers et la ville. Le duc de Lévy fut encore plus sévère pour eux que ne l'avait été le duc de Duras. V. sa lettre à la municipalité, dans Perrin, *Notes historiques*, p. 222.

1674 Décembre. la ville qui lui ont coupé du bois. Il appert que ceux-ci avaient des ordre du capitaine de Lacuson, alors commandant en cette ville, et comme ils sont habituellement au service du Conseil, ils ont demandé à celui-ci garantie et assistance. On la leur accordera, et on se défendra contre le s^r Du Breuil en produisant les ordres émanant, non de cette ville, mais *du seigneur de Lacuson* (1).

Le 21. Le mayer dit qu'à tel jour, chaque année, se fait l'élection du mayer et du syndic pour l'année suivante ; que pour cela il convient de procéder d'abord, selon l'usage, à l'élection des notables qui doivent y concourir : mais pour celle-ci, votera-t-on à la pluralité, ou tirera-t-on les noms au sort ? Pour éviter toute réclamation, on se décide pour ce dernier parti. Le sort désigne les douze notables suivants (ici les noms) qui, à la diligence du syndic, seront requis de se transporter au Conseil pour l'élection susdite.

Eux présents, à la pluralité des suffrages on désigne pour la charge de mayer noble Ferdinand de Belot, s^r de Cheigney (le premier des notables électeurs), puis l'examayer Roz, et Cl.-Ignace Clerc; pour celle de syndic, Cl. Pichegru, Denis Humbert et Ant. Amidieu, lesquels seront présentés pour ces deux fonctions, non plus aux officiers du prince d'Orange, mais au gouverneur ou à l'intendant de la province.

Le 31. L'intendant réclame à la ville la rente qu'elle doit à M. de Pontamougeard, dont les biens ont été confisqués (2) ; cette rente, dont le capital est de cinquante

(1) C'est la dernière fois sans doute que le nom de Lacuson paraît dans nos registres municipaux et, chose à noter, avec une qualification qu'on ne lui donnait guère auparavant. A cette date, le vieux chef de partisans s'était probablement déjà exilé en Italie.

(2) Il avait défendu, cette année même, contre les Français, la ville et les forts de Salins. La province conquise, il avait rejoint l'armée des coalisés. Son château fut rasé le 27 décembre, et son hôtel à Salins démantelé, par ordre de Louis XIV.

mille francs, est exigée en vertu d'un édit du roi, avec tous les arrérages échus, sous peine d'avoir à payer le quadruple. L'intendant menace même d'appliquer dès à présent cette peine, à cause du retard : quant au capital, il en disposera comme il trouvera convenir au service du roi. 1674 Décembre.

Le tout signé : Camus de BEAULIEU.

On lui députera l'échevin Grivel, pour lui représenter qu'on croyait la rente, dont le capital n'est que de 15,000 fr., due à madame de Villeneuve, mère de M. de Pontamougeard, et on lui produira les quittances prises de cette dame à Salins.

Cl. Pajot fait rapport être allé à Besançon pour présenter la liste des candidats désignés aux fonctions de mayeur et de syndic. L'intendant a déclaré *que les mayeur et syndic en exercice continueraient leurs charges jusqu'à nouvel ordre.*

Le mayeur dit qu'à tel jour se fait l'élection des échevins. On décide de tirer au sort ceux qui doivent les élire. Douze notables sont ainsi désignés, lesquels réunis au Conseil, ont élu pour échevins N. Grivel, Et. Domet et Cl. Amidieu. On surseoit à nommer le 4^e échevin, jusqu'à ce que l'on sache si le mayeur restera en charge ou non.

Est reçu bourgeois, honorable Cl.-B. Fiquet, de Gy, moyennant 66 fr. et à condition de supporter toutes charges dues.

Rem. Les temps sont changés : cette dernière séance en est la preuve. Un des premiers effets du régime nouveau est d'ôter à la ville la libre et annuelle élection de ses magistrats. Ceux de l'année sont, par ordre, continués en exercice. Un peu plus tard, il est vrai, ce droit sera restitué, mais l'usage en sera vicié par la vénalité : des charges et fonctions, jusque là essentiellement électives, s'achèteront à deniers comptant. Des cabales se formeront pour en exclure les moins fortunés. Au 18^e siècle, il y eut jusqu'à

1674 Décembre. deux maires, ayant acheté leur charge et alternant de deux ans en deux ans. Les choses demeureront à peu près ainsi jusqu'en 1789.

PH. PERRAUD.

PIÈCE JUSTIFICATIVE

I

LETTRES PATENTES D'INSTITUTION DE LA MAIRIE DE LONS-LE-SAUNIER (1587)

L'original de cette pièce a péri, avec nos registres municipaux, dans l'incendie de 1637. Il n'en reste qu'une copie, faite en 1617, enregistrée au Parlement de Dôle le 1^{er} juin 1688 : nous l'avons relevée sur les registres du Parlement, aux archives du Doubs : elle est précédée d'un procès-verbal d'installation qui renferme quelques détails dignes de mention.

C'est d'abord la requête présentée à la Cour, le 12 juin 1587, par les habitants de Lons-le-Saunier, pour être mis en possession de la mairie à eux octroyée par S. M. le 27 avril précédent. Ils représentent que « pour la meilleure direction de leurs affaires, il a plu à S. M. leur accorder une mairie en même autorité qu'aux autres villes, avec suppression des officiers locaux audit lieu, selon qu'il apparaît par les lettres patentes jointes à leur requête » ; en suite de quoi le mayeur sera ci-après choisi parmi les notables et élu chaque année par les échevins et Conseil de ville ordinaire et extraordinaire, comme il se faisait pour l'élection des échevins, en la maison de ville, le dernier jour de l'année ; et sera pour cette fois le mayeur élu pour seize mois, mais dorénavant « sera choisi et élu d'an en an, ou bien, si bon semble aux échevins et Conseil, sera continué en ladite charge, ainsi que le

syndic de la ville ; et au lieu de quatre échevins qui du passé étaient annuellement élus et choisis, dorénavant ne seront élus que trois, outre et avec le mayeur, savoir deux pour le bourg et un pour les faubourgs : « lequel mayeur connaîtra des cas portés aux lettres-patentes, en et rière les limites et territoire de ladite ville qui s'étendent, à savoir dois (depuis) le pont Nutte aux ormes d'Oiria, et dois lesdits ormes au bief des Combes sortant de la fontaine S^t-Martin, et dois ledit bief au bois de Valuz proche la croix Jacquemet, et dois ledit bois tirant sur Planchant par-dessus les vignes de Pendant, et dois lesdites vignes tirant au grand chemin des Espies, traversant le grand chemin tirant à Piemont, venant dois là au pont de Malpertuis, vulgairement appelé le Pontot, et dois le Pontot environnant le moulin d'Aval de la ville pour tirer à la montagne de Mansy où que soulait et doit être le signe patibulaire de la justice de ladite ville, en ce comprenant les vignes de la Perrière, pour delà tirer par-dessus les vignes de Recon, et dois là par-dessous le grand chemin de Montagu pour venir à la fontaine d'Argentelle, et dois là finalement suivant le décours de l'eau pour revenir tomber au susdit pont Nutte, que sont les vraies extrémités et limites du territoire de ladite ville et dans lesquelles sont compris les vignes et héritages desquels les échevins de ladite ville ont toujours du passé abandonné les bans, comme sur les bans des Molières et Vougangs, Pendant et les Espies, Gour et Chaudon, la Perrière, Bazin et Recon, etc. (1).

La Cour soumit cette requête aux officiers fiscaux, qui firent une réserve au sujet des délits commis sur les grands chemins, déclarant que connaître de tels délits n'appartient qu'aux officiers du roi, d'autant que c'est le second des droits de régalie. Cette réserve fut admise.

Le 22 juin, la Cour délégua messire Jean Tricornot, conseiller, et le greffier Mathieu Froissard, pour procéder à l'installation du nouveau maire, avec injonction de suivre les mêmes formes que pour les mairies précédemment octroyées.

Deux mois après, le 22 août, messire J. Tricornot accomplit sa mission. Il descendit à Lons-le-Saunier en la maison de l'honorable Jean Guy, « où pend pour enseigne l'image Saint-Claude. » Là se présentèrent les trois échevins, Guillaume Desprels, Henri Mercier et Jean Rouge, le 4^e échevin Ch. Duplan étant alors absent. Les officiers fiscaux et autres représentants du roi assistaient à la séance.

(1) Mêmes limites, un peu plus étroites, dans la Charte de 1293 et souvent dans les mêmes termes : « du pont de Malpertuis en volant par-dessus les vignes au pré Chaudon, où s'étend le cimetière ès-juifs, ... tant que au sentier qui despart (sépare) les vignes de Montcel et de Molières etc. » preuve de la persistance des dénominations des lieux dits,

Le premier échevin G. Desprels présenta à messire Tricornot les lettres royales établissant une mairie à Lons-le-Saunier, afin qu'il en fît lecture. Voici cette pièce, qui est publiée ici pour la première fois intégralement (1). Elle spécifie nettement les prérogatives de police et de justice attachées à la fonction de maire, ainsi que les attributions municipales d'alors. Avec la charte de franchise de 1293 et celle de 1295 (2), elle compose en quelque sorte les titres de famille de notre cité.

Philippe, par la grâce de Dieu, roi de Castille, de Léon, d'Aragon, des Deux-Siciles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, des Mayorques, de Séville, de Sardaigne, de Cordube, de Corsique, de Murcia, de Jahen, des Algarbes, d'Algésire, de Gibraltar, des îles des Canaries et des Indes tant orientales qu'occidentales, des îles et terres fermes de la mer Océane, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan ; comte de Habsbourg, de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, de Tyrol ; palatin de Hainaut, de Hollande, Zélande, de Namur et de Zutphen ; prince de Juvanne, marquis du Saint-Empire de Rome, seigneur de Frise, de Salins, etc ; et dominateur en Asie et en Afrique, à tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Savoir faisons nous avoir reçu humble supplication et requête de nos chers et bien amés Philibert Servet, Pierre Millier, Nicolas Petite et Jean Richier, échevins et gouverneur de notre ville de Lons-le-Saunier en notre comté de Bourgogne, tant en leur nom que des bourgeois, manans et habitans d'icelle ville, contenant que, étant ladite ville jadis de l'ancien domaine de la maison de Bourgogne, par les libertés et franchises à elle concédées par Renaud de Bourgogne, elle a été gouvernée ci-devant par quatre échevins élus et choisis par le reste de la communauté d'icelle, et depuis, étant ladite ville parvenue à la maison de Chalons, soit par bénéfice des souverains ou autrement, ont été installés en lad. ville officiers que l'on appelle locaux, établis en l'état de bailli, chastelain, procureur et greffier, qui connaissent de tous actes dépendans de haute, moyenne et basse justice, excepté de ceux réservés au souverain, et n'ont servi dois (depuis) lors les échevins de lad. ville que d'instigateurs et dénonciateurs des mésus qui se font au district de lad. ville, intéressant tant le public que la police d'icelle, desquels s'est fait peu de chastoy et de correction, tant pour la difficulté d'avoir

(1) *L'Annuaire du Jura* (1866, p. 37) en a donné un texte incomplet et souvent défiguré par une ponctuation vicieuse.

(2) La première de ces chartes est imprimée dans l'ouvrage cité de M. Tuetey, *Etude sur le Droit municipal*, p. 213 ; l'autre est encore inédite.

justice que pour la longueur et grand circuit de procès qu'il convient observer ; car outre qu'il convient que les dits échevins se portent instigants et dénonciateurs, les délinquans sont convenus par devant ledit chatelain, juge en première instance, et par appel par devant ledit bailli, et dois là par devant le bailli d'Aval, et par après et en dernier ressort en notre cour de Parlement à Dôle, et ce pendant les commandements faits sur le fait de police à l'instigation desd. échevins tous importans, comme ceux de garde en temps d'éminent péril de guerre, ceux en temps de contagion de peste, ceux sur la dévastation des héritages, ceux sur le nettoisement et salubrité de lad. ville, et une infinité d'autres semblables qui requièrent tous célérité, tant pour le service de Dieu, le nôtre, que du public, demeurent sursis sans aucun effet, et à ce moyen demeure la chose publique négligée et contournée au grand intérêt (préjudice) d'un chacun, causant une ruine et aux particuliers et au public que sera plus grande, s'il n'y est convenablement pourvu : et comme pour le jour d'hui lad. ville est réduite et réincorporée en son premier état et à notre domaine par la confiscation faite sur les biens du prince d'Orange, il n'est plus de besoin d'avoir juges médiats répondant à nos autres juges généraux et souverains, au moyen desquels l'ordre et le gouvernement de la ville, de la police de lad. ville, puisse être non-seulement retardé, ains (mais) aussi négligé, à l'intérêt de nosdits sujets : Considéré même qu'en ladite ville nos officiers généraux d'Aval y résident, et y est le siège de Montmorot établi.

A ces considérations, pour et afin que l'ordre et police puissent ci-après être gardés en ladite ville en toutes choses requises et nécessaires, étant icelle ville frontière au royaume de France, des plus importantes du bailliage d'Aval de notre dit comté, lesdits supplians nous ont très-humblement supplié leur octroyer une judicature de mairie, les appeaux (appels) de laquelle s'émettront droitement à notre bailli d'Aval, qui a le pouvoir d'adjudger provision en toute sorte et manière de police, ce que lesdits locaux ne peuvent faire en tout, ainsi que nos prédécesseurs comtes de Bourgogne ont fait es-villes de Dôle, Gray, Salins et autres étant de notre domaine, et sur ce leur faire dépêcher nos lettres patentes pertinentes :

Pour ce est-il que nous, les choses susdites considérées, eu sur ce l'avis de nos officiers du bailliage d'Aval (au) siège de Montmorot, désirant le bien, profit, sûreté et avancement de notre dite ville de Lons-le-Saunier et plus avant la décorer, à ce qu'elle soit mieux régie et gouvernée, inclinant favorablement à la supplique et requête desdits supplians, avons, en supprimant et abolissant entièrement lesdits officiers locaux, établi et ordonné, établissons et ordonnons de grâce

spéciale, par ces présentes, de notre autorité et plaignière puissance, pour nous, nos hoirs et successeurs comtes et comtesses de Bourgogne audit Lons-le-Saunier, une mairie, avec telle autorité et prérogatives que celles établies es lieux de Dôle, Salins, Poligny, Arbois et autres par feu de très-haute et immortelle mémoire l'empereur Charles V, mon seigneur et père (cui Dieu absoille) et autres nos prédécesseurs ; laquelle mairie sera exercée par l'un des notables dudit Lons-le-Saunier, qui sera chacun an élu par les échevins et conseil d'icelle ville ; et en cas de division entre lesdits habitans pour ladite élection, nos officiers généraux seront appelés pour incliner au choix de celui qu'ils trouveront le plus idoine entre les contendants et mis en avant pour être pourvu de ladite charge : lequel mayeur sera tenu de *pourvoir soigneusement aux poids et mesures de pain*, vin, chair, et toutes autres manières de denrées qui se vendent et distribuent audit Lons-le-Saunier, jeux de quilles et autres publiquement exercés aux jours de fêtes et aux heures du service divin, faire les visites de cheminées ordinaires et accoutumées pour obvier aux orvaux et aux inconvénients de feu, aux immondices librement jetées es places publiques et plus fréquentées, aux hauts chemins en plusieurs endroits à défaut de due réparation rendus inaccessibles, aux héritages enfrués, abandonnés des gardes accoutumées, aux biens des pupilles le plus communément à demi inventoriés, à l'aliment et soulagement des pauvres en temps de contagion et danger de peste, et autres concernant la police et gouvernement de ladite ville, selon les réquisitions et remontrances qui lui seront faites par le Procureur syndic, qui sera de même chacun an élu comme ledit mayeur pour procéder à condamnation contre les mesusans, aux peines et amendes pécuniaires au profit de lad. ville, selon l'exigence, et aux peines de carquant, fustigation et de mort es cas méritant peine corporelle et chastoi (châtiment) exemplaire, sans que le mayeur puisse prendre connaissance d'aucune cause civile, ni de publication de testaments, dation de tutelle, confection d'inventaire des biens pupillaires ni autres semblables, à ce que les fermiers des seels et clergie et autres émoluments à nous appartenans ne soient diminués ; et étant ledit mayeur nommé, ce résolu, avant faire aucune entremise en ladite charge, sera tenu se présenter par devant notre bailli d'Aval ou son lieutenant au siège de Montmorot résidant en ladite ville, et en ses mains, en présence de nos fiscaux, prêter serment aux saints évangiles de Dieu de vivre en l'obéissance et selon les traditions de notre mère la sainte église catholique, apostolique et romaine, de garder envers nous le devoir de bon et fidèle sujet et conserver notre autorité en droiture ; et à cet effet, le scribe en ladite mairie, qui sera ainsi choisi et institué comme ledit mayeur et syndic, sera tenu à chacune assise,

aux jours généraux dudit Montmorot, présenter son registre pour être vu par nos officiers généraux, comme ceux des justices de nos vassaux.

Si donnons en mandement au gouverneur de notre comté, Président et gens tenant notre cour de Parlement à Dôle, bailli d'Aval et tous autres nos justiciers, officiers et sujets, leurs lieutenants et chacun d'eux en droit soi, et si comme à lui appartiendra, que de cettuy notre présent accord et établissement, selon et par la manière qui dit est, ils fassent, souffrent et laissent lesdits suppliants jouir et user, sans en ce leur faire, mettre ou donner ni souffrir être fait, mis ou donné, oïres (maintenant) ni au temps advenir, aucun destourbié, moleste ou empêchement au contraire ; car ainsi nous plaît-il. En témoin de ce, nous avons fait mettre notre seel à ces présentes.

Donné en notre ville de Bruxelles, le 27^e jour d'avril de l'an de grâce mil cinq cent octante et sept, de nos règnes, à savoir de Naples et d'Hiérusalem le 34^e, de Castille, Aragon, Séville et des autres le 32^e, et de Portugal le 8^e.

PHE.

Signé sur le reply, par le roi, duc et comte de Bourgogne, de Boodt; scellé du grand seel de Sa Majesté en cire rouge à double queue de parchemin pendant.

FIN

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE
SUR
GRÉGOIRE DE TOURS

PAR
PAUL-NOËL LE MIRE

*Ancien élève de l'Ecole des Hautes études, Membre des Sociétés d'émulation
du Jura et du Doubs.*

AVANT-PROPOS

Je n'ai pas l'intention de faire une histoire de l'architecture en France à l'époque mérovingienne. Le but que je me propose est simplement de rechercher les renseignements archéologiques fournis par Grégoire de Tours dans ses ouvrages, de les condenser, de les réunir dans un seul tout.

Ce travail m'avait été confié, il y a quelques années, à l'Ecole des Hautes Etudes par M. G. Monod, notre maître de conférence sur les sources latines de l'Histoire de France.

La Société d'Emulation du Jura ayant bien voulu l'accueillir, je le lui livre, heureux si mes confrères peuvent y trouver quelque intérêt.

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

GRÉGOIRE DE TOURS

Le VI^e siècle de l'ère chrétienne est une époque de transition entre un vieux monde qui croule et une société nouvelle qui s'élève sur ses ruines.

Les Barbares ont remplacé les Romains sur le sol gaulois ; partout la puissance des chefs Francs ou Burgondes se parant pompeusement du titre de Roi, qu'ils ont appris à connaître avec la langue des vaincus, s'est substituée à l'autorité des gouverneurs Romains.

C'est vraiment un étrange spectacle que celui que présente le monde alors connu, ce colosse, qui a mis tant de siècles à se former, et qui, parvenu au faite, tombe sous le poids même de sa grandeur et de sa civilisation corruptrice, et puis ces peuplades sans nombre, grossières et sauvages, se ruant sur le cadavre, s'en partageant les dépouilles, et admirant, sans les comprendre, cette organisation et cette grandeur qu'ils foulent aux pieds avec une crainte respectueuse ; enfin, vainqueurs et vaincus se mêlant ensemble pour former un amalgame étrange, une société bizarre d'où doit sortir avec le temps et après des transformations diverses, durant les longs siècles du moyen âge, l'Europe telle qu'elle est constituée aujourd'hui.

Mais si cette société, singulièrement composée d'éléments si hétérogènes, finit par se constituer ; si toute civilisation ne périt pas au moment de cette terrible révolution du VI^e siècle, c'est qu'à l'élément barbare vint se joindre un

nouvel élément, l'élément chrétien ; c'est que sur les ruines de la société romaine, païenne et corrompue, s'éleva une société nouvelle dont le rôle fut éminemment civilisateur et moral : la société chrétienne.

Je m'écarterais de mon sujet en traitant ici du rôle rempli par l'Eglise durant les siècles de barbarie qui ont suivi la chute de l'Empire Romain. Mais on ne saurait étudier l'histoire de cette époque sans être frappé de cette mission de conciliation qu'elle sut si bien remplir, s'efforçant sans cesse de policer et d'adoucir le caractère grossier et souvent cruel des envahisseurs, d'assurer aide et protection au faible contre le fort, au vaincu contre le vainqueur.

Elle a su aussi, et c'est là un de ses titres de gloire, elle a su, dans cet effondrement universel, conserver les trésors littéraires enfantés par les beaux siècles de Rome, et apprécier encore le travail et la puissance intellectuels, alors que la force matérielle et brutale était seule estimée et régnait partout en souveraine maîtresse.

C'est grâce à l'Eglise que l'histoire peut espérer suivre le fil des événements qui se déroulent et se précipitent au milieu du chaos d'où doit sortir la monarchie Française, et parmi les membres du clergé qui ont le plus puissamment contribué à jeter quelque lumière sur cette époque, à rattacher par les écrits la trame du passé à celle du présent, nous trouvons au premier rang Grégoire de Tours, le père de notre histoire, comme l'a justement appelé un de nos vieux historiens, Claude Faucher.

Aujourd'hui, notre vieil auteur nous servira de guide sur un autre terrain, et nous ferons avec lui une excursion sur le domaine de l'archéologie mérovingienne, et en disant archéologie mérovingienne, il faut entendre l'archéologie religieuse de cette époque. En effet, Grégoire de Tours, avant d'être historien et hagiographe, était évêque, et ses préoccupations étaient tout naturellement tournées

vers les idées religieuses. Et puis, nous l'avons déjà dit, l'Eglise était alors la seule société constituée, civilisée ; les clercs, les gens d'église, réguliers ou séculiers, étaient seuls adonnés à l'étude des sciences, des arts ou des lettres ; ils étaient les seuls architectes et les seuls artistes de cette époque ; nous connaissons la réputation de saint Eloi, à la fois ministre, évêque et orfèvre ; nous verrons plus tard l'évêque Léon, successeur de saint Martin sur le siège de Tours, fabriquer de ses mains des tours d'autel en bois doré. Aussi les monuments religieux étaient-ils alors, et pour longtemps encore, les seuls qui fussent l'objet de l'attention des écrivains du temps. Les édifices civils, les constructions militaires n'étaient que des débris de la domination romaine échappés à la fureur de destruction qui animait les Barbares dans les premiers temps de leur conquête.

Nous étudierons d'abord la basilique primitive et chrétiennes avec les modifications subies par elle, et ses accessoires les plus ordinaires ; en second lieu, les modes de décoration employés par les architectes mérovingiens, comme pavages et revêtements ; nous verrons ensuite ce qui composait le mobilier liturgique de l'église, et enfin les vases sacrés et les vêtements sacerdotaux usités à cette époque.

I

PLAN DE LA BASILIQUE CHRÉTIENNE ET DE SES ANNEXES

Les premiers chrétiens célébraient les saints mystères dans les catacombes de Rome. Mais lorsque Constantin eut assis avec lui sur le trône des Césars la religion jusqu'alors si cruellement persécutée, les fidèles, libres de pratiquer leur culte dans tout l'empire, durent songer à se procurer des temples dignes de la grandeur de la religion et du nombre chaque jour croissant de ses adeptes. Le plan généralement adopté alors pour l'édifice chrétien fut celui

de la basilique ; c'était, parmi les monuments publics, celui qui s'appliquait le mieux à l'usage voulu, et la forme basilicale devint si bien celle de l'église, que *basilica* et *ecclesia* furent bientôt synonymes dans la langue ecclésiastique. Voyons ce qu'était la basilique, comment elle fut appropriée à sa nouvelle destination et les modifications qu'elle subit successivement.

§ 1. *Basilique civile*. — A la fois tribunaux, bourses de commerce et lieux de réunion des commerçants et des citoyens, les basiliques étaient de grands édifices divisés dans le sens de leur longueur en trois ou cinq galeries, celle du milieu plus haute et plus large que les deux autres et recevant le jour directement au moyen d'ouvertures percées dans le mur élevé au-dessus du comble des bas-côtés.

L'édifice était partagé, en outre, en deux parties distinctes dans le sens de la largeur. En approchant du fond, il y avait une partie plus élevée, sorte d'estrade nommée *suggestus* se terminant par un enfoncement en hémicycle, la *camera*. C'est dans cette *camera* que siégeait le magistrat entouré des officiers de justice ; le reste du *suggestus* était occupé par le public assistant à l'audience. Enfin le reste de la galerie centrale et les bas-côtés étaient abandonnés aux commerçants, aux marchands étalagistes ou aux simples curieux ; ces derniers prenaient place aussi dans des espèces de tribunes élevées au-dessus des bas-côtés et s'ouvrant sur la galerie centrale. Il y avait peu de chose à faire, nous allons le voir, pour transformer en église la basilique païenne.

§ 2. *Basilique chrétienne*. — L'édifice religieux primitif se compose le plus ordinairement de trois parties : l'*atrium*, le *capsus* et l'*altarium*.

1^o La basilique païenne, sorte de *forum* couvert, devait, autant que possible, être située dans des lieux fréquentés ; l'accès en était facilité par tous les moyens possibles.

Aussi, le plus souvent, trois grandes portes mettaient-elles en communication directe les galeries de la basilique avec la place publique. Il n'en était plus de même pour la basilique chrétienne ; lieu de prière et de recueillement, elle devait être isolée des bruits du monde. C'est dans ce but que l'on fit précéder l'édifice d'un *atrium*, cour carrée entourée de portiques et servant de vestibule. Un cancel de bois régnait tout autour de cette cour, dans les entre-colonnements du portique.

« L'évêque Paulin, nous dit Eusèbe, dans son *Histoire ecclésiastique*, ferme les portiques avec des cancels de bois croisés comme un filet et qui sont d'une juste hauteur (1). » Les fidèles pouvaient, lorsqu'ils étaient fatigués, s'appuyer sur cette balustrade placée à hauteur d'appui. Des tringles de fer couraient d'une colonne à l'autre à la hauteur des chapiteaux, supportant, les jours de fête, ces riches draperies dont on ornait les portiques et qui ont toujours joué un rôle important dans l'ornementation ecclésiastique. La cour de l'*atrium* pouvait même, dans certaines circonstances, être entièrement recouverte d'un grand voile de toile peinte ou d'autre étoffe, destiné à abriter du soleil les fidèles qui se trouvaient dans l'intérieur de l'*atrium*. « Au jour du baptême du roi Clovis, nous dit Grégoire de Tours, les portiques de l'église étaient ombragés de voiles peints, ornées de blanches courtines (2). »

Au centre de l'*atrium* était le *lympheum* ou *cantharus*, fontaine sacrée où les fidèles venaient, avant de pénétrer dans l'église, se laver le visage et les mains en signe de repentir, témoignant par là de leur désir de se laver des souillures du péché. Ces fontaines étaient quelquefois des

(1) Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, chap. IV.

(2) *Velis depictis adumbrantur plateæ ecclesiæ, cortinis albertibus adornantur.* HISTORIA FRANCORUM, II, 31.

citernes dans lesquelles tombait l'eau des toits, comme celle que St Paulin fit construire dans son église de Nole et dont il a laissé une élégante description. « Nous avons
« construit des citernes pour recueillir des toits d'alentour
« les eaux que Dieu verse des nuages ; de là, elles coulent
« en abondance dans les vasques de marbre (1). » Parfois aussi, l'*atrium* possédait une fontaine jaillissante semblable à celle qui est reproduite dans la célèbre mosaïque de Ravenne, qui représente l'Impératrice Théodora faisant son entrée dans l'église de St Vital.

A l'entrée de l'*atrium*, était une petite construction destinée à servir de logement au gardien de l'église, l'*ædituus* (2).

Après avoir parlé de l'*atrium*, cette partie de l'église disparue aujourd'hui, il n'est pas sans intérêt de voir quel était son caractère au point de vue religieux.

Placé à l'entrée de l'église, servant de vestibule à la maison de Dieu, renfermant la fontaine sainte où les fidèles devaient venir se laver de leurs souillures, il devait être et était en effet considéré comme un lieu saint. Aussi notre auteur nous montre-t-il dans un de ses ouvrages un guerrier puni par la justice divine pour être monté à cheval dans l'*atrium* saint, *in atrio sancto*, au mépris des observations que lui adressait le prêtre chargé de desservir l'église (3). Ce lieu jouissait en outre, ainsi que les cellules qui, dans beaucoup d'églises, et en particulier à St-Martin de Tours, étaient placées autour du portique, du droit

(1) *Denique cisternas adstruimus undique tectis*

Capturi, fundente Deo, de nubibus amnes,

Unde fluant pariter plenis cavo marmore labris.

(2) *Pulsansque ostium cellulæ in qua ædituus quiescebat...* MIRACULA MARTINI, IV, 25.

(3) *At ille nihil metuens abstulit, jubens sibi equum ante ipsam basilicæ porticum præparari. Cui ait sacerdos : Nullus unquam in hoc loco equum præsumpsit ascendere... Ille vero mandata negligens sacerdotis, ascenso in atrio sancto equite...* DE GLORIA MARTYRUM, 61.

d'asile accordé par le concile d'Orléans et reconnu par Clovis aux édifices sacrés. Clothaire décide même que dans les églises qui n'auraient pas d'*atrium*, un arpent de terre serait pris de chaque côté de l'édifice pour le remplacer et jouir, au même titre, de l'immunité qui lui était accordée.

Enfin, dans les églises qui avaient le privilège de posséder les reliques de quelque saint martyr ou confesseur, et qui servaient ainsi de but aux pèlerinages, nombreux dans ces siècles de foi, les murailles du portique étaient décorées de petites croix ou d'autres objets de dévotion, placés là comme *ex-voto* par la piété des fidèles (1).

Néanmoins, l'*atrium* ne possédait pas ce caractère de sainteté au même degré que l'intérieur de la basilique. Ce n'était plus un lieu profane, ce n'était pas encore la maison du Seigneur. C'était un intermédiaire (2), un passage entre la vie terrestre et la vie spirituelle, et c'est pour cela que ce lieu était assigné pendant la durée des offices aux catéchumènes ou aux pénitents auxquels l'entrée de l'église était interdite. Là aussi, il était permis aux indigents de venir implorer la charité des fidèles ; là, les malades et les infirmes attendaient qu'il plût au saint, sous le vocable duquel le sanctuaire était placé, d'intercéder auprès de Dieu pour obtenir la guérison de leurs maux. Quelquefois même ils y faisaient complètement élection de domicile (3). Enfin, aux jours de fête, les marchands pouvaient venir dresser leur étalage dans l'*atrium*, comme

(1) *Verum ubi vidit Eberulfus quod ei talia cum sacramento in ipsa basilica ac per porticus et singula loca atrii veneranda promitteret...* HIST. FRANC. VII, 29.

(2) *Secus autem atrium basilicæ mansionem habebat.* MIRACULA MARTINI, II, 10.

(3) *Fædania quædam mulier paralysis humore constricta... dum in porticu illa quæ sanctæ basilicæ jungitur decubaret noctem dominicam... et illa quiescens lectulo paululum obdormisset...* MIRACULA JULIANI, IX.

cela se passait autrefois dans le parvis du temple de Jérusalem, témoin cette jeune fille, que Grégoire de Tours nous montre s'emparant d'un objet à l'étalage d'un marchand ambulant qui était venu s'établir dans l'*atrium* de l'église de S^{te} Amaranthe, près d'Albi, à l'occasion de la fête de S^t Eugène, dont le corps était déposé dans la crypte de cette église (1).

Quelquefois, l'*atrium* était lui-même séparé de la basilique par une sorte de vestibule peu profond, le *narthex*, communiquant par de larges baies avec les nefs de l'église. Enfin, certaines basiliques ne possédaient pas d'*atrium*, et, en ce cas, le *narthex* en tenait lieu.

2^o L'intérieur de l'édifice a subi bien peu de modifications en changeant de destination. Nous retrouvons les trois galeries séparées dans le sens de la longueur par deux rangs de colonnes ou de piliers. La galerie du milieu, *navis* ou *capsus*, plus élevée et plus large que les deux autres, est réservée à la circulation des clercs et des fidèles ; les bas-côtés, *porticus*, *plagæ*, sont occupés par les fidèles ; celui de droite par les hommes, celui de gauche par les femmes. Le second étage de galeries, élevé au-dessus des bas-côtés et ouvert sur la nef du milieu, est réservé aux vierges et aux veuves qui se consacraient à la prière.

3^o Enfin la partie de la basilique civile élevée de quelques marches au-dessus du niveau du sol de l'édifice, le *suggestus*, est devenu l'*altarium*, ou région de l'autel, qui se divise lui-même en trois parties : le *chorus psallentium*, ou *solea*, le sanctuaire ou *sacrarium*, et le *presbyterium*.

Le *chorus psallentium*, séparé de la nef par une balustrade contre laquelle viennent s'appuyer les ambons, dont nous verrons plus loin l'usage, était occupé par les clercs

(1) *Ad cujus festivitatem cum tempore quodam innumeri populi convenirent, negotia multa in atrio protulerunt. Puella vero una, ex habitatoribus loci, stationem adit, quasi aliquid coemptura.* DE GLORIA MARTYRUM, 58.

inférieurs et les *canonici psalmistæ*, qui chantaient en chœur l'office divin. Le plus souvent, ce chœur occupe la partie supérieure de la galerie centrale, séparé des bas-côtés par des barrières et des clôtures de marbre placés dans les entre-colonnements et isolant ainsi les clercs des fidèles (1). Nous verrons qu'il n'en fut plus de même, lorsque le transept eut été introduit, les bras ou ailes du transept étant alors réservés aux chantres ou aux religieux. Cette disposition existe encore dans la basilique de St Clément à Rome. Du chœur, on pénètre dans le sanctuaire, *altarium* proprement dit, ou *sacrarium*, élevé généralement de quelques degrés au-dessus d'une petite crypte ou confession où sont déposées les reliques des martyrs. C'est sur cette plate-forme qu'est placé l'autel sous un baldaquin nommé *ciborium*.

Enfin, tout à l'extrémité de l'édifice, dans cet enfoncement voûté en cul-de-four, où nous avons vu siéger le juge Romain, nous trouvons le trône de l'évêque, qui a retenu de sa destination première le nom de *tribuna*, siège du tribun, et que Grégoire de Tours désigne aussi sous celui de *cathedra throni*. De chaque côté de cette chaire épiscopale, sur une banquette moins élevée, les prêtres ordonnés prennent place par ordre de dignité.

§3. *Basilique à deux absides*. — Grégoire de Tours, en nous donnant la description de l'église construite à Clermont en Auvergne, par l'évêque Namatius, nous signale une particularité assez singulière et que nous devons mentionner ici ; cette basilique possédait une abside à sa partie antérieure, c'est-à-dire du côté de l'Occident (2).

(1) Conformément à une décision du 2^e concile de Tours, tenu en 567 dans l'église de St-Martin. *Pars illa quæ a cancellis versus altare dividitur, choris tantum psallentium pateat clericorum*. LABBE, *Collectio conciliorum*, t. V, col. 854.

(2) *Namatius ecclesiam suo studio fabricavit... in ante rotundam absidam habentem, ab utroque latere ascellas eleganti opere constructas totumque edificium in modum crucis habetur*. HIST. FRANC. II, 16.

C'est là le plus ancien exemple que l'on connaisse de cette disposition, que l'on retrouve assez fréquemment au Xe siècle dans le domaine carolingien et à l'est de la France, notamment à Mayence, à Spire, à St-Jean de Besançon.

Lorsque l'église était ainsi terminée par des absides à ses deux extrémités, l'entrée de l'édifice devait être placée de chaque côté de l'abside occidentale, donnant aussi directement dans les bas-côtés réservés aux fidèles.

§ 4. *Transept.* — Dans le même passage de notre auteur, nous trouvons une modification importante, introduite dès le Ve siècle dans le plan de la basilique, modification qui changea sensiblement les conditions et la forme de l'*altarium*. Je veux parler du transept, bâtiment de même hauteur de comble que la nef, introduit entre le corps de la basilique et l'abside qui en faisait le fond. Ce nouveau bâtiment dépasse plus ou moins l'alignement des bas-côtés, et donne aussi à l'édifice un caractère religieux plus marqué, en faisant prendre à ce lieu où chaque jour les fidèles se réunissent pour assister au renouvellement du sacrifice de la croix, la forme vénérée du signe de notre rédemption : « Totum edificium in modum crucis habetur, » dit notre auteur ; et l'on sait combien, dans ces siècles de foi, on aimait et on recherchait ces allusions mystiques.

L'édifice transversal communique avec la nef et les bas-côtés au moyen de grandes arcades ; celle du milieu est désignée sous le nom d'*arcus triumphalis* : c'est l'entrée du sanctuaire, de l'*altarium*, fermée par un cancel et une draperie (1). L'autel sera placé au centre du transept, encadré aux yeux des fidèles par l'arc triomphal, et le *chorus psallentium* occupera les bras, les ailes, *ascellas*, comme dit notre historien, c'est-à-dire la partie de l'édifice

(1) *Antequam usque ad cancellos qui sub arcu habentur, ubi clericorum psallentium stare mos est...* DE GLORIA MARTYRUM, 39.

transversal en saillie sur l'alignement des bas-côtés. Cette nouvelle disposition, donnant une place beaucoup plus considérable à l'*altarium*, fut adoptée tout spécialement pour les églises monastiques. Le plan de l'abbaye de St-Gall indique en avant de l'autel majeur un transept qui contient le chœur des religieux ; les restes de l'abbatiale de St-Denis, bâtie par Dagobert, restes retrouvés par M. Viollet-le-Duc, sous le dallage de l'église de Suger, montraient également l'amorce d'un transept devant l'abside.

§ 5. — *Tour lanterne*. — Une autre innovation est due à peu près à la même époque de l'introduction du transept ; cette innovation, qui fut des plus importantes, et qui contribua grandement à modifier le caractère de la basilique, fut l'addition d'une tour lanterne élevée sur le transept au-dessus du comble de l'édifice, dans le but d'éclairer directement l'autel, par un jour venant d'en haut ; on fut conduit là par une pensée symbolique. Pour cela, les architectes mérovingiens surhaussèrent les quatre murs du carré, et élevèrent sur ces murs une construction légère, composée de colonnes et de grandes baies amorties au moyen d'arcs jetés d'une colonne à l'autre ; c'est ainsi du moins que nous croyons pouvoir traduire un passage assez embrouillé du *De gloria martyrum*, que nous demandons la permission de citer à nos lecteurs. Il s'agit d'une tour lanterne élevée sur l'autel de la basilique de St Antolier à Clermont, par Alchima et Placidina, sœur et épouse de Sidoine Apollinaire : « Erec-tis tamen parietibus super altare ædis illius, turrem ac columnis, pharis heracliisque transvolutis arcubus erexerunt, miram cameræ fucorum diversitatibus imaginatam adhibentes picturam (1). » On le voit, cette construction était d'une grande élégance avec sa voûte peinte de brillantes couleurs et ornée de sujets, *imaginatam*, et ses arcades supportées par de légères colonnes : « Opus elegans

(1) *DE GLORIA MARTYRUM*, 65.

et subtile, » dit notre auteur ; malheureusement la solidité lui faisait radicalement défaut ; de plus, St Antolier n'approuvait pas ce travail fait en son honneur. Aussi, malgré les précautions prises par l'évêque Avitus, qui avait fait enlever la toiture de la tour (1), pour décharger les colonnes, cette légère construction s'effondra-t-elle dans l'intérieur de l'église. La tour lanterne de St Antolier doit être une des premières élevées dans notre pays, puisque l'époque de sa construction doit être rapportée à la fin du Ve siècle, Sidoine Apollinaire ayant occupé le siège de Clermont de 472 à 488. — Nous trouvons, vers le même temps, la mention d'un autre monument de ce genre dans une anecdote sur Alaric II (2), roi des Visigoths, rapportée par Grégoire de Tours dans le même ouvrage. « Comme l'élévation « de cet édifice empêchait le roi d'apercevoir de son « palais les agréables plaines de Livière, il s'en plaignit à « Léon, un de ses conseillers : « Faites descendre, lui dit « celui-ci, un des étages du campanile, et ainsi vous ne serez « plus privé de cette vue que vous aimez (3). » M. Quicherat, dans son cours d'archéologie professé à l'Ecole des Chartes, pense que le mot *structura* veut dire étage et le mot, *machina* campanile. Je ne saurais mieux faire d'accepter le système de ce grand maître de l'archéologie. En effet, *machina* ne veut pas dire ici comble, Grégoire de Tours désignant toujours comble par le mot *camera* ; le sens propre est échafaudage, pièce de bois, et par extension notre auteur l'applique à la construction tout entière ; c'est, du reste, le même mot qu'il emploie dans le chapitre précédemment cité : « *discedentibus de machina structoribus*, »

(1) *Jussit tigna asseresque vel tegulas amoveri.*

(2) Alaric II a régné de 484 à 508.

(3) *Sed cum hujus ædis altitudo ne Liguria, quod est locus amœnissimus, a palatio regis cerneretur arceret, contulit hæc cum Leone consiliario rex Alaricus. Qui ait: Deponatur ex hoc ædificio una structura machinæ, et rex quæ placuerit liberior contempletur.* DE GLORIA MARTYRUM, 92.

il dit *una structura* (1). Nous pouvons conclure de là que ce campanile se composait de plusieurs étages en retrait les uns sur les autres. C'est bien là, du reste, l'idée que nous pouvons nous faire de la tour lanterne en lisant les vers ampoulés écrits par Fortunat sur la cathédrale de Nantes, construite par l'évêque Félix en 570. M. Quicherat, dans son travail sur la restitution de l'église de St-Martin de Tours (2), les traduit, ou plutôt, nous dit-il lui-même, les paraphrase ainsi : « Sur le milieu, une éminence en « forme de tour, se dresse au milieu de la toiture ; l'ou- « vrage d'abord carré, se rétrécit pour recevoir un cou- « ronnement rond ; c'est comme une forteresse qui, par « une succession d'étages en arcades, s'élance dans les « airs pour l'étonnement du spectateur. Elle donne à l'é- « difice l'apparence d'une montagne qui se termine en « pointe (3). »

Cette innovation de la tour lanterne fut une de celles qui contribuèrent le plus à modifier le caractère de la basilique. A l'intérieur, ce jour mystérieux venant d'en haut comme pour illuminer l'autel et le pontife chargé de transmettre à Dieu les prières du peuple chrétien ; à l'extérieur, cette construction élevée qui rompt la masse un peu monotone de l'édifice, en portant bien haut le signe de notre rédemption : de ces premiers et timides essais naîtront bientôt ces hautes tours et ces clochers élevés qui feront la gloire des constructeurs du moyen âge.

§ 6. *Oblatorium, Secretarium, Salutatorium.* — Pour compléter ce plan de la basilique chrétienne, nous devons

(1) DE GLORIA MARTYRUM, 65.

(2) Paris, Didier, 1869.

(3) *In medium turrilus apex super ardua tendit
Quadratumque levans crista rotundat opus
Altius, ut stupeas, arca accendente per arcus
Instar montis agens, ædis acumen habet.*

CARMINA, L. III. N, 5.

ajouter qu'il y avait souvent à l'extrémité de la construction, à droite et à gauche de l'abside servant de *presbyterium*, deux édicules ayant eux-mêmes la forme absidiale. Dans le principe, ces deux édicules servaient généralement d'*oblatorium* et de *secretarium* ou *sacrarium*. L'*oblatorium* était destiné à renfermer les offrandes en pain, vin, huile ou encens, que les fidèles étaient tenus de faire à l'église, conformément aux prescriptions du deuxième concile de Mâcon tenu en 582. Le *secretarium* n'était autre que notre sacristie actuelle; là se conservaient les vases sacrés et les ornements destinés au culte; là, aussi, les ministres se préparaient à la célébration du saint sacrifice.

Nous trouvons dans les différents ouvrages de Grégoire de Tours de nombreuses mentions du *secretarium* (1).

Toutefois, à partir du V ou VI^e siècle, ces deux absidioles furent réunies à l'église et en firent partie; on y plaça ordinairement de petits autels. Dès lors, le *secretarium* dut être placé dans un autre local, soit dans les constructions servant de dépendances à l'église, soit dans un petit édicule en appentis placé à côté de l'abside (2) ou contre les ailes du transept. Du reste, d'après le témoignage de tous les auteurs de cette époque, et en particulier de celui que nous étudions, le *secretarium* devait avoir des dimensions tout autres que celles que comportaient les absidioles. En effet, nous voyons cette pièce servir de lieu de réunion à un synode composé de quarante-cinq évêques assemblés dans le *secretarium* de la basilique de St-Pierre à Paris (3),

(1) *Miracula Martini*, III, 17. — *Hist. Franc.*, VIII, 7. — *Id.*, V, 19, etc.

(2) *Juxta cujus absidam, bicameratam domum ad thesaurum ecclesiastici ministerii recondendum extruxit. Quæ videlicet domus secretarium appellatur.* LEO OST., *CHRON. CASIN.*, lib. III, cap. 26.

(3) *Erant autem episcopi qui advenerant apud Parisios in basilica S^{ti} Petri apostoli... Nos collecti in unum sedebamus in secretario basilicæ S^{ti} Petri.* *HIST. FRANC.*, V, 19.

Asserebat etenim regina eum non debere recipi, qui fuisset per judicium

pour juger Prétextat, évêque de Rouen. En 535, un synode fut tenu dans le *secretarium* de la basilique de St-Agilée de Carthage. Un autre synode fut réuni dans le *secretarium* de l'église d'Arles. Enfin, parfois, on couchait dans la sacristie. Nous voyons dans un passage de la *Vie de St Martin*, le Saint prendre gîte dans le *secretarium* d'une église, et, après son départ, les jeunes filles se partager comme reliques les sièges où il s'était assis et le lit où il s'était couché (1). Il en était de même du *salutatorium* (2), qui se rapprochait beaucoup du *secretarium* par sa destination; seulement, le *salutatorium* était plus spécialement réservé aux évêques dans leurs églises cathédrales. C'est là qu'ils revêtaient leurs ornements pontificaux; là aussi, d'après les canons du concile de Mâcon (3), qu'ils recevaient les hommages des fidèles venant se recommander à leurs prières; de là, du reste, leur nom de *salutatorium*. Cette pièce, attenante à l'église, dont elle n'était séparée que par une porte (4), devait avoir des dimensions assez considérables. Nous la voyons souvent abandonnée aux criminels, aux réfugiés politiques qui venaient demander asile à la basilique chrétienne contre la justice ou la haine des grands. Ce lieu, en effet, ainsi que la *domus episcopalis* attenante à l'église, jouissait du privilège de l'asile, en vertu d'un canon du concile d'Orléans, tenu en 511, et

quadraginta quinque episcoporum a sacerdotali officio segregatus. Id. VII, 16.

(1) SULP. SEVER. VIT. ST-MART., lib. III.

(2) *Et quia eo tempore ecclesia parvam infra muros urbis possessionem habebat, ipsi sacerdotes in ipso quod modo salutatorium dicitur, mansio erat.* HIST. FRANC., II, 21.

(3) CONCIL. MATISC., I, can. 2.

(4) *Habebat enim, pro timore regis, in ipso salutatorio beatæ basilicæ mansionem. Cum autem presbyter qui claves ostii retinebat, clausis reliquis, recessisset, per illud salutatorii ostium introeuntes puellæ cum reliquis pueris ejus suspiciebant picturas etc.* HIST. FRANC., VII, 22. — Voir aussi Id., V, 2.

provoqué par le roi Clovis. C'est ainsi que nous voyons Ebrulfe loger avec toute sa famille dans le *salutatorium* de St-Martin de Tours, et se montrer d'autant plus indigne de l'hospitalité qui lui était si généreusement accordée, qu'il était assuré d'avance de la charité des ministres du Seigneur et de l'impunité de ses crimes (1).

§ 7. *Domus ecclesiæ*. — Nous avons parlé de la *domus episcopalis* ou plutôt *domus ecclesiæ*, de la demeure épiscopale. C'était la résidence de l'évêque ; et, d'après tous les passages de notre auteur où il en est fait mention, cette résidence devait toucher à l'église, faire partie de l'ensemble des bâtiments qui l'entouraient. C'est à cela qu'elle devait de jouir du droit d'asile. C'était dans la *domus ecclesiæ* qu'étaient conservés les registres, les papiers, nous dirions aujourd'hui les archives de l'évêché (2). Là, aussi, était renfermé le trésor de la cathédrale, argent monnayé et vases sacrés (3). Aussi, soit en cas d'usurpation du siège épiscopal, soit en cas de pillage, comprend-on l'importance, dans ces siècles barbares, de la prise de possession de la *domus ecclesiæ*. Nous le voyons par les deux passages de l'*Histoire des Francs*, que nous venons de citer. Un fait assez curieux, à propos de la demeure épiscopale, est l'existence, presque constante et souvent mentionnée, d'un oratoire privé dans cette habitation si rapprochée cependant de la basilique. Le saint évêque de Tours transforma en oratoire une élégante construction élevée par son

(1) HIST. FRANC., VII, 22.

(2) *Quod audientes Massilienses clerici.... domos ecclesiæ apprehendunt, ministeria describunt, registoria reserant, promptuaria exspoliant, omnesque res ecclesiæ, tanquam si jam mortuus esset episcopus, pervadunt.* Id., VI, 11.

(3) *Nam me adhuc commorante cum rege, hic quasi jam esset episcopus, in domum ecclesiæ ingreditur impudenter, argentum describit ecclesiæ, reliquasque res sub suam redigit potestatem.* Id., V, 50. Voir aussi Id., VI, 10.

prédécesseur Eufronius, et en consacra l'autel (1). C'est là qu'était conservé, dans un coffre fermé et scellé avec soin, son trésor spirituel : les reliques de saint Saturnin, de saint Martin, de saint Illidius et de tant d'autres ; c'est à cette précieuse réserve qu'il puisait lorsqu'il avait à consacrer des églises dans son diocèse (2).

La *domus ecclesiæ* de Verdun possédait aussi un oratoire, et c'est là que Bertefred fut assassiné par les soldats de Childebert conduits par Godégisile, malgré le droit d'asile dans lequel il s'était confié, en venant chercher un refuge dans la demeure du pontife (3).

Nous avons parlé de la *domus ecclesiæ* comme demeure de l'évêque à côté des églises cathédrales, mais les autres églises avaient aussi des bâtiments servant d'habitation aux prêtres chargés de les desservir ; ainsi, St-Martin de Tours était flanqué au midi de vastes bâtiments habités par les prêtres qui, sans être religieux, vivaient en communauté sous la direction d'un abbé. Dans ces bâtiments était un *salutatorium* destiné à l'évêque, qui venait souvent officier dans cette célèbre basilique.

(1) *Concepit enim, inspirante divinæ majestatis pietate, instinctu animus, ut cellulam valde elegantem, quam sanctus Eufronius ad usum promptuarii habuerat, ad opus orationis fideliter dedicarem. Qua diligenter composita, et altari ex more locato, ad basilicam sanctam vigiliis noctem unam ducentes, mane vero venientes ad cellulam, altare quod erexeramus sanctificavimus. Regressique ad basilicam, sanctas ejus reliquias cum Saturnini Julianique martyrum, vel etiam beati Illidii exinde solemniter radiantibus cereis crucibusque admovimus.* DE GLORIA CONFESS., 20.

(2) *Tunc misi unum ex abbatibus ut ab oratorio domus ecclesiasticæ nobis hujus reliquias exhiberet... Veniens vero abbas, ablato ab armario sigillo, capsam reperit obseratam.* DE GLOR. MART., 34.

(3) *Berthefredus, ascenso equite, ad Viridunensem urbem dirigit ibique in oratorio quod in domo ecclesiastica erat, se tutari putans, præsertim cum et ipse pontifex Agericus in hac domo resideret... Sed cum eum pontifex reddere nequiret, eum ab ipsis tegulis ac maceriis, quibus oratorium operum erat, illidentes, interfecerunt.* HIST. FRANC., IX, 12.

§ 8. *Baptistère*. — A côté de la basilique, dont il est en quelque sorte une annexe, s'élève le baptistère, où le catéchumène doit être régénéré avant de pénétrer dans l'église, dans la maison du Seigneur et prendre part aux saints mystères. A l'époque qui nous occupe, le baptistère était encore, sans exception, je crois, une construction séparée, quoique très-rapprochée de l'église ; il faisait partie de la basilique, mais n'était pas dans la basilique, ce qu'exprime bien ce passage de l'*Histoire des Francs*, parlant des vigiles qui ont lieu dans les différents sanctuaires de la ville : « *Passione Sancti Joannis, ad basilicam, in baptisterio* (1). » Un peu plus loin, l'évêque de Tours nous dit qu'il a ordonné la construction d'un baptistère : « *Ad ipsam basilicam* (2), » pour la basilique. Nous savons, par le même auteur, que ce baptistère était situé au midi, par conséquent sur un des côtés de la basilique (3). Du reste, à défaut de ces textes, la tradition et les quelques baptistères qui subsistent encore de nos jours suffiraient largement à établir le fait que nous avançons. Saint Jean-Baptiste, qui avait eu l'insigne honneur de baptiser dans les eaux du Jourdain Celui qui avait institué le baptême pour la rédemption du genre humain, avait, en quelque sorte, de droit sous son patronage tous les baptistères ; les reliques du précurseur y étaient honorées (4), et aujourd'hui encore toutes les églises qui ont eu pour origine un baptistère, sont sous le vocable de saint Jean-Baptiste. Les exemples que nous pourrions donner sont fort nombreux ; contentons-nous de citer Dijon, Besançon, Lyon et Poitiers. Le baptistère, que nous trouvons dans nos textes

(1) HIST. FRANC., X, 31, § 6.

(2) Id. § 19. Voir aussi ci-dessous la note 4.

(3) *Qui diebus multis jacens ad ostium illud quod secus baptisterium ad medium diem pandit egressum.*

(4) *Baptisterium ad ipsam basilicam ædificari præcepi in quo sancti Joannis reliquias posui.* HIST. FRANC., X, 31, § 19.

sous le nom de *baptisterium lavacrum*, *templum baptisterii*, était le plus généralement de forme ronde ou polygonale, comme ceux d'Aix et de Fréjus. Et, si l'on retrouve dans les dispositions des premières églises construites le plan de la basilique civile, il est difficile de ne pas reconnaître dans le baptistère la forme et l'aménagement des bains romains de petite dimension. Les architectes chrétiens n'auraient donc fait que copier ces établissements répandus avec tant de profusion sur le sol de l'Empire et qui se rapprochaient, par leur destination, du baptistère où les catéchumènes devaient venir se laver dans l'eau sainte des souillures du péché. Nous retrouvons, du reste, la même analogie dans les termes : *lavacrum*, employé comme synonyme de *baptisterium* ; *natatorium*, *piscina*, pour désigner la cuve où était immergé le catéchumène. Le baptistère de St-Jean de Dijon, le premier sanctuaire chrétien de la Bourgogne, résidence habituelle des évêques de Langres (1), survécut jusqu'au XVe siècle à toutes les causes de destruction ; et, en le dégageant des modifications qu'il avait subies, on pouvait encore, il y a quatre siècles, reconnaître son plan primitif. Ces baptistères étaient assez élevés relativement à leur superficie (2) et ornés de mosaïques, de marbres, de peintures et de sculptures représentant le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain, et diverses figures symboliques relatives au baptême. Au centre du baptistère, était une cuve où les catéchumènes étaient immergés ; ces cuves pouvaient recevoir une quantité d'eau considérable, ce qui leur faisait donner le nom de *natatorium* ou *piscina* (3). Elles étaient quelquefois alimentées

(1) *Nam cum apud Divionense castrum moraretur assidue, et domus ejus baptisterio adhereret in quo multorum sanctorum reliquiæ tenebantur....* VITÆ PATRUM, VII, 2.

(2) *Sed et ædes magnæ claritatis ac celsitudinis desuper a christianis constructa est.* DE GLORIA MART., 24. Il s'agit, dans ce passage, du baptistère d'Osen ou Oset, en Espagne.

(3) SOCRATE, *Hist. Eccles.*, VII, 17.

par des sources ou des cours d'eau. De pieuses traditions nous montrent souvent une source miraculeuse sortant de terre par la vertu d'un saint pontife pour les remplir (1). Ces cuves ou piscines avaient tantôt la forme ronde, tantôt la forme d'une croix ; elles étaient en pierre ou en marbre ; on y descendait au moyen de degrés. Grégoire de Tours nous a laissé la description d'une de ces piscines : « Il y a à Osen une piscine d'un travail remarquable ; elle est en forme de croix recouverte de sculptures antiques et de marbres variés (2). » Dans son *Histoire des Francs*, il nous parle d'un autre baptistère, témoin de l'un des actes les plus importants de notre histoire, le baptistère de Reims où Clovis, abjurant les erreurs du paganisme, reçut l'eau sainte des mains de saint Remi, inaugurant ainsi cette longue série des rois chrétiens, qui firent de la France la fille aînée de l'Eglise : « L'évêque fait préparer le baptistère ; les portiques de l'église sont ombragés de voiles peints, ornés de blanches courtines (3). » Il semble, d'après cela, que le baptistère de Reims était précédé d'un portique servant d'*atrium*, comme l'étaient les basiliques ; ou bien le baptistère étant attenant à la basilique, le saint pontife faisait-il orner, pour l'imposante cérémonie qui se préparait, la cathédrale (4) et le baptistère, qui n'en était qu'une annexe ?

(1) *Ac, mirum dictu, piscinam quam reliquerant vacuam reperiunt plenam et ita cumulo altiore refertam, ut solet super ora modiorum triticum aggregari.* DE GLOR. MART., 24.

Hic enim fecisse dicitur lavacrum ad baptisandum, in quo natale Domini Dominice cene aqua dicitur divinitus exoriri. DE GLOR. CONFESS., 69.

(2) *Piscina namque apud Osen campum antiquitus sculpta et ex marmore vario, in modum crucis, miro composita opere.* DE GLORIA MARTYR., 24.

(3) *...Jussit lavacrum preparari. Velis depictis adumbrantur plateæ ecclesiæ, cortinis albetibus adornantur.* HIST. FRANC., II, 31.

(4) Dans la langue de Grégoire de Tours, *ecclesia*, sans désignation de vocable, indique généralement la cathédrale.

Nous avons parlé plus haut du baptistère de Dijon ; celui-là faisait exception à la règle générale qui voulait que les baptistères fussent rapprochés de l'église cathédrale. En effet, le siège de l'évêché était à Langres. Mais Grégoire de Tours nous a donné l'explication de ce fait : « Grégoire de Langres, nous dit-il, habitait ordinairement le *castrum* de Dijon, et son habitation touchait au baptistère, riche en saintes reliques (1). » C'était donc à Dijon, ville déjà importante à cette époque, que les catéchumènes de la Bourgogne venaient recevoir le baptême des mains de leur évêque, et c'est aussi dans cet antique sanctuaire de St-Jean que les évêques de Langres voulaient être ensevelis. Saint Urbain, saint Grégoire, saint Tétric y reposèrent successivement, jusqu'au jour où leurs corps furent transportés dans la crypte de St-Bénigne pour former une garde d'honneur autour des restes vénérés de l'apôtre de la Bourgogne (2).

§ 9. *Construction.* — Jusqu'à présent, nous avons étudié le plan de la basilique et de ses annexes, sans nous occuper de la construction proprement dite. Il est temps d'aborder ce sujet et de voir quels renseignements nous pouvons trouver dans notre auteur sur cette question d'un si grand intérêt. Avant tout, il faut nous bien pénétrer de cette idée : que la construction barbare dérive de l'architecture romaine. Les architectes mérovingiens, qui ne sont, en général, que les évêques eux-mêmes, comme Namatius à Clermont, saint Germain à Paris, Perpétuus à Tours, sont incapables de rien innover. C'est donc au monument gallo-romain, encore debout, qu'ils iront demander des inspirations ; ils chercheront à deviner les secrets de ces grands constructeurs qui couvraient le monde ancien de leurs splendides monuments ; mais ils n'ont ni les res-

(1) VITÆ PATRUM, VII, 2.

(2) St-Jean de Dijon, par l'abbé BOUGAUD. Dijon, 1863.

sources ni le génie de leurs devanciers. Aussi, qu'il y a loin du modèle à l'imitation !

1^o *Extérieur*. — L'extérieur des églises primitives était généralement très-simple : quelques chaînes de briques rompant par leur teinte plus chaude la monotonie de l'appareil, quelques colonnettes en fausse architecture, reliées par des arcades qui suivaient le contour des fenêtres ; parfois des incrustations de briques formant des dessins géométriques et c'était tout. Toutefois, les églises qui jouissaient d'une grande célébrité, et qui étaient construites avec un luxe tout à fait spécial, pouvaient recevoir des décorations de mosaïques sur leur façade. Il en était ainsi pour la basilique de St-Martin, construite à Tours par Perpétuus, basilique qui fut un objet d'admiration pour tous les contemporains. A défaut du témoignage de Grégoire de Tours, qui se contente de nous donner les dimensions en tous sens de cette église, de nous énumérer ses colonnes et ses fenêtres, nous avons celui d'Odon de Cluny, qui tenait d'anciens chanoines de St-Martin, témoins de l'incendie qui détruisit le monument de Perpétuus, les renseignements qu'il nous donne (1). Nous savons aussi, d'après Etienne d'Orléans, que l'église construite par Clovis sur la montagne St^e-Geneviève, en l'honneur des saints apôtres, était décorée de mosaïques en dedans et au dehors. C'était là un luxe digne du fondateur de la monarchie française, mais il ne dut pas être souvent imité par les architectes barbares.

2^o *Sol*. — Le sol des grands édifices romains était généralement recouvert de mosaïques, dont on retrouve encore aujourd'hui de nombreux spécimens, ou d'une marqueterie formée de plaques de marbre juxtaposées comme dans le temple de Vasso détruit par Chrocus (2). Ces pavages de

(1) *Foris, aureolis, saphirinis atque musivis fulgebat lapillis*. Sermo IV, de combustionem Sancti Martini. BIBLIOTHECA CLUNIACENSIS, p. 146.

(2) *Pavimentum quoque ædis marmore stratum*. HIST. FRANC., I, 30.

lux ne furent pas complètement abandonnés à l'époque mérovingienne, et on a découvert quelques fragments de mosaïques, datant de cette époque, en creusant le sol de l'église St-Hilaire, à Poitiers. Mais, tout au moins, furent-ils beaucoup plus rarement employés et réservés aux sanctuaires et aux parties les plus vénérées des églises. Le plus souvent, l'aire de l'église était formée d'une espèce de béton très-dur, composé de ciment et de pierre concassée (1).

3° *Portes et fenêtres.* — Les portes et les fenêtres étaient généralement surmontées d'arcades ornées de quelques moulures. Quelquefois aussi, la porte était amortie au moyen d'un linteau surmonté d'un arc de décharge; dans ce cas, le tympan, ou espace compris entre l'arc et le linteau, était décoré au moyen d'incrustations de couleurs différentes ou de sculptures grossières. Les fenêtres, généralement assez nombreuses (2), s'ouvraient, soit dans le pourtour de l'abside (3), soit dans le surélévement du mur de la grande nef au-dessus des bas-côtés, soit, lorsqu'il en existait une, dans la tour lanterne; mais jamais, à cette époque, dans le mur des bas-côtés. Ces fenêtres, de petite dimension et assez larges, relativement à leur hauteur, étaient fermées par des plaques de marbre, d'albâtre ou même de bois; on découpait dans ces plaques des ornements à jour contre lesquels on appliquait des pièces de verre. C'est ainsi qu'étaient les fenêtres du bourg d'Issoire, fermées suivant l'habitude, nous dit Grégoire de Tours, au

(1) *Scissum nuper pavimentum, quod calce atque comminuta testa quasi silix durissima fustum erat.* DE GLORIA CONFESSORUM, 52.

(2) Il y en avait 52 à Saint-Martin de Tours et 42 à Saint-Julien de Clermont. HIST. FRANC., II, 14. 16.

(3) *Evectus plaustro, ante vitream absidæ, qua sancta concluduntur membra, sedebat.* DE GLOR. CONFESS., 96.

Inde repercutiens per fenestram quæ super sanctum habetur tumulum est egressum. MIRACULA JULIANI, 27.

moyen de verre enchâssé dans du bois (1). Alors déjà, l'art de teindre le verre existait ; l'église de St^e-Praxède à Rome possède des vitres teintées datant de cette époque. Ce genre d'ornementation était-il employé dans les églises mérovingiennes ? La chose est probable, mais notre auteur n'en fait aucune mention. Odon de Cluny, dont nous avons déjà invoqué tout à l'heure le témoignage, nous dit qu'à St-Martin de Tours, la région du tombeau devait son effet à des sujets représentés sur les murailles et aux fenêtres incrustées de verre. Ce genre d'ornementation était donc employé dans les églises mérovingiennes comme en Italie, malgré le silence que notre auteur garde sur ce sujet.

4^o *Supports*. — Nous avons vu que les basiliques chrétiennes étaient, comme les basiliques païennes, divisées dans le sens de la longueur en trois parties inégales par deux rangées de colonnes. A l'époque où nous sommes parvenus, les constructeurs avaient déjà perdu le secret de ces belles colonnes surmontées de chapiteaux finement sculptés et qui abondaient dans tous les édifices sacrés ou profanes de l'Empire romain ; mais, d'un autre côté, tous ces monuments, temples, thermes, théâtres, à peu près abandonnés, devenaient de véritables mines pour les constructeurs qui ne se faisaient aucun scrupule de leur enlever les colonnes qui les décoraient, pour les transporter dans les églises en construction. Aussi, peut-on admettre en principe que le plus grand nombre des grandes églises mérovingiennes ont été construites avec des colonnes enlevées aux monuments romains, et aujourd'hui encore, la lanterne qui surmonte le carré du transept, à l'église St-Martin d'Ainay à Lyon, est supportée par quatre colonnes monolithes en granit, qui proviennent du temple élevé à

(1) *Fenestras ex more habens, quæ vitro lignis incluso clauduntur.*
DE GLORIA MARTYRUM, 59.

Auguste au confluent du Rhône et de la Saône. Primitivement, ces quatre colonnes n'en formaient que deux, et on les a sciées par le milieu pour les adapter à leur nouvelle destination. C'est ainsi que peut s'expliquer la richesse des matériaux employés dans les supports et dans les colonnes des églises mérovingiennes (1).

Les colonnes séparant la nef des bas-côtés étaient généralement reliées, à l'époque barbare, par des arcades; cependant, dans certaines églises construites avec plus de soin, elles étaient surmontées d'une architrave, conformément aux principes de l'art classique. Il devait en être ainsi dans l'église construite par Perpétuus à Tours; la grande quantité des colonnes employées dans cet édifice ne permet guère de supposer le contraire (2). Enfin, quelquefois un second ordre de colonnes, superposé au premier, mettait en communication avec la nef les tribunes élevées au-dessus des bas-côtés. Ces colonnes étaient nécessairement de dimensions beaucoup moindres que celles de l'ordre inférieur et souvent accouplées deux à deux, posées l'une devant l'autre; les fenêtres formaient alors un troisième étage d'architecture.

5^o *Amortissement*. — La nef principale des églises mérovingiennes, comme du reste celle des basiliques païennes, n'était pas voûtée. Les architectes romains avaient eux-mêmes ignoré le moyen de résister à la force de poussée qui se serait nécessairement produite sur un aussi large vaisseau, et ils n'employaient la voûte que dans des proportions beaucoup plus modestes. C'est donc au moyen de charpentes en bois, appuyées sur les murs de clôture de l'édifice, qu'était couverte l'église primitive. Ces charpentes apparentes étaient quelquefois l'objet d'un grand luxe de

(1) *Columnæ, quæ de diversis marmorum generibus aptatæ erant*. HIST. FRANC., VII, 10.

(2) *In toto ædificio columnas centum viginti*. Id., II, 14.

décoration, les ouvriers de cette époque étant plus habiles à travailler le bois que la pierre. La charpente de l'église élevée par saint Brice en l'honneur de saint Martin était d'un travail si remarquable que Perpétuus, voulant la conserver lors de la reconstruction de l'église de saint Martin, fit bâtir, pour l'y placer, une église dédiée à saint Pierre (1). Notre auteur désigne par le mot *camera* cette charpente en bois (2), et par le mot *tabula* (3) les planches fixées aux arbalétriers pour masquer le vide qui existait entre eux. Quelquefois la charpente, au lieu d'être apparente, était dissimulée au moyen d'un plafond plus ou moins richement orné, comme il en existe dans quelques grandes basiliques de Rome. Il en était ainsi de l'église abbatiale de St-Vincent à Paris.

6° *Toiture*. — Au-dessus de la charpente venait le toit, le plus souvent recouvert en tuiles, comme l'oratoire de la résidence épiscopale de Verdun (4), ou comme l'église élevée sur le tombeau de Mélanius, évêque de Rennes (5). Mais, dans les édifices plus importants, le métal était généralement employé. Le temple de Vasso, que nous avons déjà cité, était recouvert en plomb (6). Conformément au désir du roi Clothaire, Eufronius, prédécesseur de Grégoire sur le siège de Tours, fit recouvrir en étain la

(1) *Hic ædificavit basilicam sancti Petri in qua cameram basilicæ prioris posuit.* HIST. FRANC., X, 31, §6.

(2) *Dum autem hæc ageret, respiciens sursum, vidit super altare quasi de camera templi, cadere tres guttas.* DE GLORIA MARTYRUM, 13.

Mane autem facto, accedit ad lychnos qui de camera ecclesiæ dependebant. ID., 79.

(3) *Aiebat enim quod... dum in honorem ipsorum martyrum missarum solemniam celebrarentur, cecidisse e camera tabulam unam.* ID., 47.

(4) *Ascendentes supra tectum, eum ab ipsis tegulis ac maceris quibus oratorium opertum erat....* HIST. FRANC., IX, 12.

(5) *Ruunt tegulæ cum ligaturis et reliquo tecti apparatu.* DE GLORIA CONFESS., 55.

(6) *Desuper vero plumbo tectum.* HIST. FRANC., I, 30.

basilique de St-Martin (1). Quelquefois, afin de lui donner plus d'éclat, on dorait le métal ; suivant le récit de Doc-trovée, premier abbé de St-Vincent, les toits de cette abba-tiale, formés de bronze doré, produisaient des éclats de lumière qui éblouissaient les yeux. Enfin, nous savons que Dagobert fit recouvrir en argent massif la toiture du sanc-tuaire de la primitive église de St-Denis. Malheureusement, ce luxe était sujet à de graves inconvénients : dans les temps de détresse trop fréquents à cette époque, la toiture du sanctuaire devenait une caisse à laquelle on avait trop facilement recours pour qu'elle abritât longtemps les restes vénérés de l'apôtre de Paris.

§ 7. *Eglises en bois*. — Nous n'avons jusqu'ici parlé que des églises construites en maçonnerie, conformément aux principes romains, *more romano*, comme le disait Bède le Vénérable, en parlant des rares églises de maçonnerie qui s'élevaient en Angleterre au VII^e siècle. Mais ce mode de construction n'était pas le seul employé. Un grand nombre des édifices religieux de l'époque mérovingienne étaient édifiés en charpenterie, système de construction désigné par l'épithète de gaulois, comme on le voit dans la vie de saint Didier, évêque de Cahors (2). En effet, les anciens maîtres du sol, possesseurs d'immenses et riches forêts, avaient poussé l'ornementation de ces constructions en bois à une assez grande perfection, pour que les architectes de l'école romaine n'eussent pas craint de leur emprunter leur élément décoratif pour le marier avec les lignes de l'archi-tecture grecque. Aussi, rencontre-t-on souvent dans des fragments de sculpture datant de la décadence romaine ou de l'époque barbare, l'imitation des clayonnages en char-

(1) *Quam (basilicam) postea idem pontifex textil. stanno, opitulante rege Chlothachario*. Id., X, 31, § 18.

(2) Saint Didier, évêque de Cahors, construisit son église non à la méthode gauloise, mais en employant des pierres équarries comme celles des anciens remparts de la cité.

penterie qui entraient dans la construction des édifices en bois. Peut-être même la même origine doit-elle être attribuée à l'*opus spicatum*, ou maçonnerie en épis, qui ne se rencontre pas sur les monuments romains avant l'époque de la décadence. Quoi qu'il en soit, les églises construites en bois : *Ecclesiæ ligneis tabulis fabricatæ*, comme dit notre auteur, n'étaient pas rares à l'époque mérovingienne ; et cela explique la fréquence incroyable des incendies pour lesquels de si légères constructions étaient une proie facile à dévorer. Qu'il nous suffise de citer avec l'évêque de Tours, l'église élevée en l'honneur de saint Martin sur les remparts de la ville de Rouen et l'église de Thiers en Auvergne (1). Les chroniqueurs de l'époque nous en font connaître nombre d'autres qu'il serait trop long et inutile d'énumérer ici.

II.

ORNEMENTATION DE LA BASILIQUE.

Nous avons terminé la partie purement architecturale de notre travail. Passons maintenant à l'ornementation et ensuite au mobilier de l'église primitive.

Nous avons fait rentrer dans la construction les pavages en mosaïque ou en marqueterie qui recouvraient le sol des monuments religieux, les colonnes qui supportaient l'édifice, et la charpente apparente ou le plafond qui le surmontait. Il nous reste à voir les revêtements en mosaïque, en peinture ou en marbre qui recouvraient les murs, et enfin les draperies suspendues contre ces même murs, dans les entre-colonnements, ou servant de portières.

§ I. *Décoration en peinture et en mosaïque.* — Les

(1) *At illi... ad basilicam sancti Martini, quæ super muros civitatis ligneis tabulis fabricata est, confugium faciunt.* HIST. FRANC., V, 2.

In ecclesiam ligneis constructam tabulis, apud Thigernum castrum urbis Arvernæ in altari sancto locavit. DE GLOB. MARTYR., 2.

représentations de sujets religieux, traits historiques ou figures symboliques, exécutés soit en peinture, soit en mosaïque, jouent le rôle le plus important dans l'ornementation intérieure des édifices religieux et répondent à un double but dans l'esprit de l'Eglise : exciter les fidèles à la piété par la vue, sans cesse présente des mystères de la religion ; instruire les ignorants, pour lesquels ces représentations étaient un enseignement et une prédication perçus par yeux. Aussi, peut-on remarquer la constante uniformité qui existe quant aux sujets représentés entre les produits des différentes branches de l'art, peinture, sculpture, mosaïque. L'Eglise, voulant faire servir l'ornementation à l'enseignement des fidèles, établit une règle uniforme, un certain nombre de types invariables auxquels les artistes durent plier les produits de leur imagination dans le but de soustraire aux dangers de l'arbitraire une partie aussi essentielle du culte.

Les parties de l'église les plus propres à recevoir des sujets en mosaïque étaient la voûte en cul-de-four de l'abside, les murs de l'*altarium* et l'arc triomphal. Là se trouvaient l'autel, les restes des saints les plus vénérés, le siège de l'évêque ; c'était donc là que l'on devait déployer le plus grand luxe de décoration. Ces mosaïques étaient exécutées soit entièrement en couleur, au moyen de petits morceaux de marbre de teintes variées, soit avec un fond d'or. Dans ce dernier cas, les petits cubes de verre incolore étaient appliqués contre des lames d'or. C'est ainsi qu'avait été décorée la basilique de Cologne « où brille une mosaïque dorée (1). » Dans un autre passage, nous voyons que Agræcula, évêque de Chalon, peignit au moyen de la mosaïque une église de sa ville épiscopale (2). Ce

(1) *Ex musivo quodam modo deaurata resplendet.* DE GLORIA MART., 62.

(2) *Musivo depinxit.* HIST. FRANC., V, 46.

mot *peignit* est bien expressif et indique la représentation de sujets.

La peinture employée à cette époque, *pictorium opus*, était la peinture à fresque, qui s'exécutait par l'application des couleurs sur une couche de mortier très fin et encore frais. Ces peintures étaient exécutées de préférence dans les parties de l'édifice offrant une surface plane et d'ailleurs suffisamment éclairées ; tels étaient les murs de l'*altarium*, la frise de l'entablement superposant l'architrave ou les arcades de la nef, la voûte de la tour lanterne, lorsque l'église en possédait une, comme nous le voyons pour l'église construite à Clermont en l'honneur de saint Antolien (1) ; enfin, les charpentes apparentes qui surmontaient l'édifice, ou les plafonds qui dissimulaient ces charpentes, comme à l'abbatiale de St-Vincent.

Grégoire de Tours parle à plusieurs reprises de peintures décorant les murs des édifices religieux. Dans un de ces passages, il nous montre l'épouse de Namatius, évêque de Clermont, dirigeant elle-même les ouvriers qui décorent une église qu'elle fait construire sous le vocable de St-Etienne, en dehors des murs de la ville, et cherchant dans un livre des inspirations pour le choix des sujets à exécuter (2). Lui-même nous dit avoir rendu aux basiliques de St Perpétuus, dévorées par les flammes, leur splendeur première au moyen de la peinture et d'autres ornements (3). Ailleurs, il nous dit que la cathédrale de Narbonne possédait une peinture représentant le Christ en croix (4).

(1) *Miram camerae fucorum diversitatibus imaginatam adhibentes picturam.* DE GLORIA MART., 65.

(2) *Quam cum fucis colorum adornare vellet, tenebat librum in sinu suo, legens historias actionum antiquorum, pictoribus indicans quæ in parietibus fingere deberent.* HIST. FRANC, II, 17.

(3) *Basilicas S^tPerpetui adustas incendio reperi, quas in illo nitore vel pingi, vel exornari, ut prius fuerant, artificum nostrorum opere imperavi.* ID., X, 31 § 19.

(4) *Est apud Narbonensem urbem in ecclesia seniore..... pictura quæ*

C'est là, croyons-nous, la plus ancienne mention qui soit faite de l'image du Sauveur en croix, exposée à la vénération publique. Jusqu'alors, en effet, l'horreur qu'inspirait aux anciens, même après leur conversion, le supplice infamant de la croix, et les calomnies répandues contre les chrétiens au sujet du culte rendu par eux à un Dieu crucifié, forcèrent l'Eglise à avoir recours aux allégories pour rappeler à ses enfants les souffrances et la mort du Sauveur et fournir à leur piété un aliment et une excitation.

Un autre genre de décoration, emprunté comme les précédents à l'architecture gallo-romaine (1), consistait dans l'application de grandes dalles de marbre poli, agraffées sur les parements du mur au moyen de crampons ; ce travail était désigné sous le nom de *sarsurium opus*.

Nous parlions un peu plus haut d'une église construite par Agræcula, évêque de Chalon, et ornée de mosaïques ; cette église possédait aussi des revêtements de marbre de couleurs diverses. *Variavit marmore*, nous dit notre auteur (2). Nous voyons aussi, dans la description de l'église de St-Julien, construite à Clermont par Namatius, que les murs de l'*altarium* étaient décorés avec des marbres d'espèces différentes (3). Il est assez probable que les plaques de marbre servant de revêtement intérieur aux édifices religieux, étaient, comme les colonnes de la nef, enlevées aux ruines des temples païens et des autres monuments romains qui avaient reçu le même genre de décoration.

§ 2. *Tentures d'étoffes*. — Les tentures de riches étoffes formaient aussi une des décorations les plus usitées des églises mérovingiennes. On suspendait ces tentures contre

Dominum nostrum, quasi præcinctum linteo indicat crucifixum. DE GLORIA MART., 23.

(1) Voir la description du temple de Vasso. HIST. FRANC., I, 30.

(2) HIST. FRANC., V, 46.

(3) *Parietes ad altarium, opere sarsurio, ex multo marmorum genere exornatos habet. Id., II, 16.*

les murs intérieurs dans les jours de fête, et elles étaient plus ou moins riches, suivant le plus ou moins de solennité de la fête. La reine Clothilde, ayant obtenu de Clovis la grâce de faire baptiser son fils, et espérant, dit Grégoire de Tours, toucher le cœur du roi par la vue des pompes liturgiques, fit tendre de riches étoffes l'église où la cérémonie devait s'accomplir (1). Quelques années plus tard, c'est le vainqueur de Tolbiac, lui-même, qui descend dans la piscine baptismale ; les portiques de l'église sont ombragés de voiles peints, ornés de blanches courtines (2).

On voit par ce passage que ces tentures sont, tantôt une simple étoffe blanche ; tantôt, au contraire, elles sont recouvertes de sujets peints qui concourent, avec les peintures murales et les mosaïques, à l'édification et à l'instruction des fidèles. Dans presque tous ses ouvrages, Grégoire de Tours fait mention de ces tentures appliquées contre les murs ; ici, ce sont les draperies qui sont consumées par un incendie (3), là, un voleur qui s'en empare (4), ou un malade guéri par la vertu d'un morceau d'étoffe enlevé aux draperies de saint Martin (5). Nous voyons, à l'époque romane et pendant tout le cours du moyen âge, les décorations simuler, au moyen de la pein-

(1) *Adornari ecclesiam velis præcipit atque cortinis, quo facilius vel hoc mysterio provocaretur ad credendum qui flecti prædicatione non poterat.* HIST. FRANC., II, 29.

(2) *Velis depictis adumbrantur platæ ecclesiæ, cortinis albertibus adornantur.* ID., II, 31.

(3) *Alia quoque vela, quæ vel parietibus, vel ostiis dependebant, ad primum flammæ flatum exusta sunt.* DE GLORIA CONFESS., 55.

(4) *Collectisque velulisæ palliolis de circuitu parietum pendentibus, unum voluclum fecit.* MIRACULA JULIANI, 20.

(5) *Aut ex velo januæ, aut palliolis, quæ pendent de parietibus, quicquid raptum fuerit, si ægro superpositum adhæserit, fit salubre.* MIRACULA MARTINI, I, 13.

Voir aussi le testament de saint Arédius : *Velola per ipsius oratorii parietes, tria holoserico ornata, valentia solidos octo.*

ture, des tentures sur les murs des églises. C'était un dernier reste et un souvenir de l'usage que nous venons de constater pour l'époque mérovingienne.

A côté de ces draperies, purement ornementales, il y en avait d'autres que nous pouvons appeler liturgiques, parce qu'elles avaient une destination dans les cérémonies de l'Eglise; c'étaient celles qui fermaient l'entrée du sanctuaire, au-dessous de l'*arcus triumphalis*, ou qui étaient placées dans les entre-colonnements du *ciborium*. L'usage de cacher ainsi, au moyen d'une draperie, l'autel à la vue des fidèles, à certains moments du sacrifice, est encore conservé dans la liturgie grecque, et remonte à la plus haute antiquité. Théodoret rapporte que saint Basile fit entrer l'empereur Valens dans l'enceinte des tapisseries sacrées, où il était assis lui-même, c'est-à-dire dans le sanctuaire de son église fermé par des voiles (1). Il est question de ce voile dans une anecdote où Grégoire de Tours nous raconte qu'une alouette vint éteindre la lampe du sanctuaire, en passant par-dessous le voile (2). La pauvre bête ne put probablement retrouver le chemin par lequel elle était venue, et les portiers de l'église, ne lui reconnaissant point droit à l'asile, lui firent payer de sa vie la témérité qu'elle avait eue.

L'usage de placer des portières à l'entrée des édifices religieux, encore si fréquent de nos jours en Italie, était constant dans l'antiquité chrétienne. Les monuments écrits ou figurés de l'époque attestent le fait, et il était si bien entré dans l'usage que le concile de Narbonne, tenu en 589, assigna au sous-diacre et au portier la mission de soulever devant les vieillards les voiles des portes (3). Nous

(1) *Intra sacra auleæ ubi ipse sedebat.* HIST. ECCLES., 17.

(2) *In sacrario autem sub velo transiens, cicindelum extinguere voluit.* HISTORIA FRANCORUM, IV, 31.

(3) *Tam subdiaconus quam ostiarius senioribus velu ad ostia sublevant.* Concile de Narbonne, can. XIII.

aurions laissé cette question à étudier au chapitre du mobilier, si nous ne la trouvions aussi intimement liée qu'elle l'est avec celle des tentures de l'église ; deux fois déjà, en effet, à propos de ces dernières, nous avons eu à parler des portières (1). Mais un document, qui nous fournit sur ce sujet de bien précieux renseignements, est le testament de saint Arédius, que nous avons déjà cité. Nous donnons la traduction de l'intéressant passage où il est question des portières : « Des portières ornées pour l'entrée principale, « d'une valeur de trois sous ; d'autres portières, pour la « même porte, estimées trois sous ; item, une portière, « pour une petite porte, valant deux sous. Item, une portière peinte valant cinq sous. » Plus loin il nous dit : « des portières pour l'usage journalier (2). »

D'abord, d'après l'estimation, nous pouvons conclure que ces portières n'étaient pas d'une étoffe bien précieuse ; il n'y a que celle qui est peinte qui atteint la valeur de cinq sous. Cette portière devait être tissée de la même façon que celle dont saint Paulin parle dans ses poésies : « des portières ornées de figures coloriées dans le tissu (3). » Nous voyons aussi que pour la porte principale la portière était double, à cause de la largeur de la baie ; elle devait donc se relever de chaque côté ; il n'en était pas de même pour les autres portes, une seule portière suffisait. Enfin, ces portières, servant à la décoration de l'église, étaient changées suivant les solennités, puisque Arédius mentionne des portières pour l'usage journalier.

(1) DE GLORIA CONFESS., 55 ; MIRAC. MARTINI, I, 13.

(2) *Vela ornata de ostio majore, valentia solidos tres. Alia vela de ipso ostio, valentia solidos tres. Item velum ad ostium minus valens solidos duo. Item velum pictum, valens solidos quinque... Velola ad ostia quotidiana.* Testament de saint Arédius.

(3) *Vela.....*

Sive colorata textum fucata figuris.

Saint Paulin, POEM., XVIII, vers 30.

III.

AUTEL. AMBON. TRÔNE ÉPISCOPAL.

Après avoir vu la construction et la décoration de la basilique chrétienne, il nous reste à voir ce qu'elle renfermait, ce qui, en quelque sorte, constituait son mobilier, quoique ce terme soit bien impropre pour désigner l'autel et le *ciborium*, les tombeaux des martyrs, l'ambon et le trône de l'évêque.

§ I. *Autel*. — Et d'abord, étudions l'autel, ce monument par excellence, puisque c'est pour l'abriter que l'église toute entière est construite, puisque c'est là que reposent les reliques les plus saintes et les plus vénérées, que là, enfin, s'accomplit le plus auguste des sacrifices, l'immolation, sans cesse renouvelée, d'un Dieu fait homme pour sauver les autres hommes, ses créatures, déchus par la faute de notre premier père. Aussi, doit-il occuper la place d'honneur et être vu de toutes les parties de la basilique. Nous avons vu déjà que l'*altarium*, la partie du sanctuaire où est placé l'autel, est situé entre la *solea*, ou *chorus psallentium*, et l'hémicycle du fond, réservé à l'évêque et au clergé. Un soubassement, élevé au-dessus du sol et formé généralement par le *martyrium* ou confession, donnait à l'autel une position dominante ; de là, du reste, son nom d'*altare*.

L'autel, avons-nous dit, renfermait ou recouvrait les restes des martyrs et servait à l'oblation du sacrifice de la messe ; de là, les deux formes qu'il affecte, la forme d'un tombeau ou la forme d'une table.

Dans l'Eglise primitive, dans les catacombes, le saint sacrifice se célébrait sur le tombeau même des martyrs dont la persécution venait chaque jour grossir le nombre. Cet usage était un honneur rendu à la mémoire de ceux qui avaient versé leur sang pour Jésus-Christ, et était ins-

piré par cette parole de saint Jean : « J'ai vu sous l'autel
« les âmes de ceux qui avaient souffert la mort pour la
« parole de Dieu (1). » Le pape Félix I, qui reçut la palme
du martyre en l'an 271 de notre ère, consacra cet usage
par un décret. Lorsque Constantin eut rendu la paix à
l'Eglise, et dans les premiers temps qui suivirent sa con-
version, il était facile de se procurer des corps de martyrs
à placer sous les autels ; les tombeaux des confesseurs
étaient transportés des catacombes dans les églises construites *sub dio*, et ces tombeaux devenaient les autels des nouvelles basiliques. Mais, la religion chrétienne une fois répandue sur tout le territoire de l'empire romain, le nombre des églises devenant chaque jour plus considérable, et les autels, en outre, se multipliant dans chaque église (2), il devint bientôt impossible de placer le corps entier d'un martyr sous chaque autel. On se contenta alors, pour obéir à la prescription du pape Félix, de placer sous l'autel, ou dans l'autel même, quelques ossements ayant appartenu à des saints. Parfois même, on considérait l'autel comme suffisamment consacré par la présence d'objets sanctifiés. Grégoire de Tours nous fournit, à l'appui de ce fait, le récit d'une consécration d'autel où il n'y a d'autre relique qu'un vase d'eau changée en baume par la vertu de saint Julien (3). Désormais, l'autel n'affecte plus nécessairement la forme d'un tombeau ; le plus souvent, c'est une table posée sur des colonnes dont le nombre varie de une à cinq. Un autel, composé d'une table supportée par un seul pilier, a été trouvé à Auriol (Bouches-du-Rhône) ;

(1) *Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei.*
APOCAL., VI, 9.

(2) Grégoire de Tours nous dit avoir célébré trois messes sur trois autels différents, dans l'église de Brennes, au diocèse de Soissons, pour se justifier d'un crime dont on l'accusait.

(3) *Nihil aliud pro reliquiis in sanctum altare condere voluit, nisi vasculum cujus aqua in balsamum commulata fuerat.* MIRACULA JULIANI, 40.

cet autel remonte au V^e siècle. Il en existe encore un dans la crypte de S^{te}-Marthe, à Tarascon, qui paraît remonter à la plus haute antiquité, et est composé d'une table surmontant cinq piliers. Dans ce cas, les reliques étaient placées dans une excavation faite généralement dans la table de l'autel ; cette excavation était appelée *loculus*. Notre auteur nous en parle à plusieurs reprises (1).

La matière des autels varia comme leur forme. Dans les premiers siècles, ils étaient souvent en bois. Ce n'est qu'en 509 que le concile d'Epaone rendit un décret (2) excluant toute autre matière que la pierre dans la confection des autels. Saint Siméon de Thessalonique donne pour raison de ce décret que l'autel représente Jésus-Christ, qui est le fondement, la pierre angulaire de l'Eglise. Toutefois, les métaux précieux ne cessèrent pas d'être employés pour le revêtement et la décoration des autels. Mais, quelles que fussent la forme et la matière de l'autel, son principal ornement consistait dans les riches draperies et les étoffes précieuses dont il était revêtu, draperies qui devinrent plus tard ces parements à la couleur liturgique du jour, dont les autels étaient habillés pendant la durée des offices. En raison même de leur destination, ces draperies étaient des objets d'une grande valeur ; tous les auteurs du temps, et Grégoire de Tours en particulier, en font foi. Nous voyons dans l'*Histoire des Francs*, dans le jugement porté contre Crodielde et Basine, religieuses révoltées du monastère de Poitiers, que l'abbesse avait fait un vêtement à sa nièce avec l'étoffe du *pallium* de l'autel, et, en outre, qu'elle avait transformé en collier les feuillages d'or qui décoraient le centre de ce *pallium* (3). Ailleurs, c'est un voleur qui se

(1) *Requirentes vero in loculo, nihil de pignoribus sanctis..... DE GLORIA MART., 34.*

Cum capsulam reliquiarum in loculo cuperent collocare..... VITA PATRUM, XV, 1.

(2) Canon XXIII.

(3) *De palla holoserica vestimenta nepti suæ temerarie fecerit, foliola*

laisse tenter par la richesse d'une de ces draperies, tissue en soie et en drap d'or (1). Enfin, le testament de saint Arédius, si fécond en précieux renseignements, nous donne une idée de la valeur qu'atteignaient quelques-unes de ces tentures, ornées parfois de pierres précieuses. Nous citons le passage écrit dans la langue sèche et concise, propre à ce genre de documents dans tous les temps et dans tous les lieux : « Un pallium de soie avec ses ornements, d'une
« valeur de 12 sols ; item, un pallium sur le petit autel
« de St-Hilaire, tissé d'or et orné de perles d'une valeur
« de 30 sols ; item, un pallium sur l'autel de St-Hilaire,
« destiné à l'usage journalier, d'une valeur de 2 sols ;
« item, dans l'église de St-Maximin, 3 voiles en laine rouge,
« devant l'autel, valant 2 sols, et les 2 autres, d'une valeur
« de 3 sols ; item, un pallium de laine rouge dans l'église
« de St-Julien, valant un sol (2). »

En outre de ces draperies, de soie ou de laine, le dessus de l'autel, conformément aux prescriptions du deuxième concile de Rome, tenu sous le pape saint Sylvestre, en 324, devait être recouvert d'une nappe en lin blanc. « Que les
« saints mystères, est-il dit, ne soient célébrés ni sur la
« soie, ni sur quelque autre étoffe teinte, mais sur du lin
« naturel, par la raison que Notre-Seigneur a été enseveli
« dans un linceul très-blanc. » Et cette nappe, *palla corporalis*, comme il est dit dans le testament de saint Arédius, cette nappe, en contact direct avec le corps sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ, représente le linceul dans lequel il a été enseveli.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les fidèles

aurea, quæ fuerant in gyro pallæ, inconsulte sustulerit et ad collum neptis suæ facinorose suspenderit. HIST. FRANC., X, 16.

(1) *Fur vero apprehensis palliis sericis, textis auro, monilibusque exornatis, cum reliquis ornamentis abcessit.* DE GLORIA MARTYRUM, 92.

(2) Testament de saint Arédius, à la suite de l'édition des œuvres de Grégoire de Tours. *Edition Migne.*

qui devaient prendre part aux saints mystères par la communion, offraient du pain et du vin ; le deuxième concile de Mâcon, tenu en 582, en fit même une obligation, sous peine d'anathème. Avant de commencer le saint sacrifice, le prêtre choisissait, parmi ces offrandes, ce qui était nécessaire pour la communion des fidèles, et plaçait sur l'autel le pain et le vin destinés à être consacrés. Ces oblations étaient recouvertes, soit avec les pans de la nappe, qui, ordinairement, retombaient de chaque côté, et qu'alors on relevait sur l'autel, soit au moyen d'un voile de soie ou d'autre étoffe précieuse nommé *coopertorium*. Le *coopertorium* joue un rôle important dans la liturgie primitive. Notre auteur en parle à plusieurs reprises et le testament de saint Arédius, qui est déjà si souvent venu à notre aide, nous prouve que ce saint évêque possédait une riche collection de *coopertorium* en soie, en drap d'or et en lin.

C'était une pieuse coutume, alors comme aujourd'hui, de décorer avec des fleurs naturelles les églises et les autels. Saint Augustin, saint Jérôme, Fortunat en font foi, et Grégoire de Tours nous dit que saint Sévère ornait son église de lys au temps où ils étaient en fleurs (1).

L'autel ne possédait pas, à l'époque qui nous occupe, d'autres décorations que celles que nous venons de mentionner. La croix, qui en fait aujourd'hui le principal ornement, surmontait le *ciborium*, ou était suspendue à sa voûte, dominant ainsi l'autel sans le toucher, comme nous le voyons d'après un passage des Miracles de saint Julien : « Une croix dorée, travaillée avec art, était suspendue au-dessus de l'autel (2). »

(1) *Solitus erat namque flores liliorum tempore quo nascuntur, colligere ac per parietes hujus ædis appendere.* DE GLOR. CONFESS., 50.

(2) *Pendebat autem super ipsum altare crux holocrysa, eleganti opere facta.* MIRACULA JULIANI, 43. — Nous avons traduit *crux holocrysa*, par croix dorée et non par croix d'or ; et, en effet, la suite de la phrase

Quant aux cierges, qui sont aujourd'hui placés de chaque côté de la croix, ce n'est que bien plus tard que nous les trouvons à cette place. Il ne faut pas croire, pour autant, que le luminaire fût négligé à cette époque ; bien au contraire, l'usage des cierges et des lampes dans les cérémonies ecclésiastiques remonte à l'origine même de l'Eglise et joue un rôle des plus importants dans la liturgie primitive. De tout temps, les acolytes ont eu pour mission spéciale de porter des cierges pendant les offices ; ces cierges étaient, à certains moments, déposés, soit derrière l'autel, soit sur les marches, mais jamais sur la table sainte. En outre, pour honorer l'autel et les reliques qu'il renfermait, des lampes, suspendues à la charpente ou au plafond de l'église, brûlaient jour et nuit. Les preuves de ce fait abondent dans tous les auteurs des premiers siècles et, en particulier, dans saint Paulin de Nole ; mais il nous suffira de citer quelques passages de notre historien, qui jetteront sur cette question un jour suffisant : « Le matin étant arrivé, l'évêque Léon se dirige vers les lampes suspendues à la charpente de l'église, et les brise toutes au moyen du bâton qu'il tenait à la main (1). » Il semble résulter de ce passage que les lampes qui éclairaient le sanctuaire d'Agde n'étaient pas en métal, probablement en terre cuite ; c'est la seule notion que nous trouvions dans notre auteur sur la matière dont ces lampes étaient faites, et malgré cela, nous croyons, qu'en général, elles devaient être fabriquées en métal, bronze ou argent.

preuve que cette croix n'était pas en or : *Et erat tam præclara visu, ut eam putares ex auro esse mundissimo.*

Voir aussi le canon III du deuxième concile de Tours : *Ut corpus Domini in altari, non in imaginario ordine, sed sub crucis titulo componatur.*

(1) *Mane autem facto, accedit ad lychnos qui de camere ecclesiæ dependebant, extendensque virgam quam tenebat in manu, effregit cunctos. DE GLOB. MART., 79.*

Nous savons, par notre auteur, que ces lampes étaient alors, comme aujourd'hui, suspendues à la charpente par une corde glissant sur une poulie, afin de pouvoir la baisser pour l'allumer (1); ce soin était laissé à de pieuses femmes, vierges ou veuves, qui se consacraient au service du Seigneur et à l'entretien de ses temples (2). Des lampes et des cierges brûlaient aussi devant les tombeaux des martyrs et des confesseurs (3), et même dans les lieux sanctifiés par leur présence (4). Saint Perpétuus, évêque de Tours, lègue, en 475, à son église, plusieurs terres, mais à la charge de consacrer l'une d'entre elles à entretenir, jour et nuit, des lampes devant le tombeau de saint Martin (5). Parfois, on recueillait l'huile de ces lampes pour l'administrer aux malades comme un remède souverain (6). Les infirmes qui venaient demander leur guérison espéraient toucher le saint, dont ils réclamaient l'intercession, en lui offrant un cierge de leur taille (7). Les puissants de la terre, comme le roi Charrarique, offraient au

(1) *Compositoque lychno atque accenso, attracto ad se fune sublimavit in altum, plexisque innexum laqueis ad parietis clavum...* DE GLOR. MART., 15.

(2) *In hoc oratorio una puellarum cui officium erat lychni fomenta componere, adveniens eum cereo....* Id., 15.

Apud Burdegalensem autem urbem, anus quædam gravata senio, sed fide mentis integræ sublevata, cui mos erat in sanctorum basilicis, misso oleo, lychnos accendere. Id., 34.

(3) *Ad hoc ergo Beati sepulcrum quidam, dum exinde multa beneficia perciperet, cereum detulit; quo accenso domum rediit.* Id., 51.

Igitur cum cereos frequenter devotio christiana deferret.... Id., 57.

(4) *Igitur lectulus, in quo Sanctus quiescere erat solitus... palla etenim speciosa tegitur, lychni in ea jugiter accenduntur.* VITÆ PATRUM, VIII, 8.

(5) *Ita tamen ut de eorum proventibus oleum paretur pro domini Martini sepulchro indesinenter illustrando.* TEST. S^U PERPET.

(6) *Ex quo oleo plerumque infirmi medicamenta suscipiunt.* DE GLOR. CONFESS., 69.

(7) *Quidam paralyticus adveniens et cereum in status sui altitudinem, nocte tota vigilans....* MIRAC. MART., I, 18.

saint le poids en or ou en argent de la personne qui avait recours à eux (1).

Mentionnons, pour terminer cette question, l'usage des cierges dans les processions, très-nombreuses à l'époque qui nous occupe, soit à l'occasion de la translation des corps des martyrs d'un lieu dans un autre, soit à l'occasion de la fondation des églises ou des monastères, ou pour conjurer la peste ou d'autres fléaux. Dans ces processions, les prêtres et les fidèles portaient des croix et des cierges, quelquefois même, des cierges étaient fixés sur les deux bras de la croix. Cet usage était également en vigueur dans l'Eglise d'Orient, et Socrate, dans son *Histoire ecclésiastique*, nous donne pour raison de ce fait, que ces croix devaient être portées dans des supplications nocturnes. Une belle croix peinte à fresque, dans une crypte du cimetière de Pontien, est représentée avec des cierges allumés, supportés par ses bras.

Nous nous sommes laissé entraîner loin de notre sujet : il est temps d'y revenir et de voir comment l'autel était disposé pour que le saint sacrifice fût offert *super corpora martyrum*. Nous avons vu que, pour obéir à ces prescriptions, déjà à cette époque, l'évêque consécrateur plaçait des reliques dans la table même de l'autel. Mais, lorsque la chose était possible, on préférait de beaucoup avoir sous l'autel le corps tout entier d'un martyr ; dans ce cas, l'autel était élevé au-dessus d'une petite crypte, d'une cellule, nommée confession ou *martyrium*. Cette cellule, édifiée en contrebas du sanctuaire de la basilique, et dont la construction au-dessus du sol est généralement recouverte d'une petite voûte d'arête, forme une estrade sur laquelle s'élève l'autel. Quelques marches donnent accès de l'abside à la plateforme, et, en avant de l'autel, un escalier est pratiqué pour

(1) *Pensato ergo auro argentoque ad filii sui pondus, transmisit ad venerabilem locum sepulcri*. MIRAC. MART., I, 11.

descendre dans la confession. La plus célèbre des confessions était celle de St-Pierre de Rome. Notre vieil historien, qui était allé vénérer ces augustes reliques, nous en a laissé une description assez succincte; ce sont là les plus anciennes notions positives que nous possédions sur ce sujet.

Le tombeau était placé sous l'autel, surmonté lui-même d'un *ciborium* que soutenaient quatre colonnes; une petite ouverture ménagée, soit à côté de la porte de la confession, soit sur l'un des côtés, permettait aux fidèles de jeter un coup d'œil dans l'intérieur et même de faire toucher des linges ou d'autres objets aux reliques vénérées (1).

À côté de ces confessions, il existait déjà, à l'époque mérovingienne, des cryptes dans le sens actuel de ce mot, c'est-à-dire des espèces de chapelles souterraines régnant sous une partie ou la totalité de l'*altarium*, et possédant elles-mêmes un autel où se célébrait le saint sacrifice (2). Ces cryptes ne formaient pas, comme la confession, une saillie dans le chœur, une estrade sur laquelle s'élevait l'autel; elles étaient absolument souterraines, et leur destination était essentiellement celle d'un caveau funéraire. Les personnages éminents par leur sainteté ou leur position dans le monde, tenaient à honneur d'être ensevelis à côté du saint confesseur qui était ordinairement le patron de l'église. C'est ainsi que Urbicus, évêque de Clermont, reçut la sépulture avec sa femme et sa fille dans la crypte

(1) *Sepultus est in templo, quod vocitabatur antiquitus Vaticanum, quatuor ordines columnarum valde admirabilium numero nonaginta sex habens. Habet enim quatuor in altari, quæ sunt simul centum, præter illas quæ ciborium sepulcri sustentant. Hoc enim sepulcrum sub altari collocatum valde rarum habetur. Sed qui orare desiderat, reseratis cancellis quibus locus ille ambitur, accedit super sepulcrum; et sic fenestella parvula patefacta, immisso introrsum capite....* DE GLOR. MART., 28.

(2) *Cujus pars inferior in modum cryptæ ostio clauditur, habens nihilominus et ipsa cum sanctorum pignoribus altare suum.* ID., 34.

de Chantoin (1); Illidius, son successeur, dans une crypte de la banlieue de Clermont (2), où Justus, archidiacre de son église, ne tarda pas à aller le rejoindre. Saint Martial, avec les prêtres qui l'avaient accompagné dans son apostolat, et saint Maximin, furent également ensevelis dans des cryptes : le premier, à Limoges, le second, à Trèves (3). Le roi Clothaire fit enterrer saint Médard dans une crypte de sa ville épiscopale de Soissons (4). Bien souvent ces cryptes devaient leur origine à d'anciennes grottes où, au temps des persécutions, les premiers chrétiens avaient enseveli les restes des martyrs et des confesseurs, afin de les soustraire à la rage et aux profanations des persécuteurs. C'est ainsi que l'antique basilique de saint Bénigne, de Dijon, fut élevée au-dessus de la grotte où avait été déposé le corps du glorieux apôtre de la Bourgogne. C'est Grégoire de Langres, oncle de Grégoire de Tours, qui découvrit ces précieuses reliques et transforma en crypte la grotte qui les avait reçues (5); c'est ainsi que la crypte, où reposent saint Pothin et ses compagnons, a succédé, sous l'épisco-

(1) *Ipse quoque sacerdos cum conjugē et filia in crypta Cantobennensi, juxta aggerem publicum est sepultus.* HIST. FRANC., I, 39.

(2) *Illidius migravit ad Christum, sepultusque in crypta, sub urbano civitatis illius.* ID., I, 40.

(3) *Erant tunc temporis cum eo duo presbyteri... Verum ubi completi sunt dies eorum... conjunctis sarcophagis, in eadem crypta in qua sanctus episcopus sunt sepulti.* DE GLOB. CONFESS., 27.

Sicque archidiaconus urbis ipsius, cum a Nicetio episcopo pro adulteri crimine pulsaretur, sacramento se ad hujus sancti sepulcrum purificari expetiit : ingressusque primum cryptæ limen, restitit quasi stupens. ID., 93.

(4) *Quem (Medardum) Chlothacharius rex cum summo honore apud Suessionas civitatem sepelivit, et basilicam super eum fabricare cœpit.* HIST. FRANC., IV, 19

(5) *Et quia crypta illa quæ ab antiquis inibi transvoluta fuerat diruta erat, rursus eam beatus pontifex reædificavit, eleganti transvolvens opere.* DE GLORIA MART., 51.

pat de saint Patient, évêque de Lyon, à la grotte où avaient été ensevelis les saints martyrs (1).

Disons aussi, pour en finir avec cette question de l'autel, que quelquefois, souvent même, dans les églises spécialement consacrées à la gloire de quelque saint illustre dont elles possédaient les restes, le tombeau, au lieu d'être placé en contre-bas du sol, se trouvait au niveau de l'autel, dans l'abside, qui cessait alors d'être le *presbyterium*. Cette disposition, dont le but était de permettre aux fidèles de venir plus facilement prier devant les reliques du saint confesseur, avait été observée notamment dans les basiliques de St-Martin de Tours et de St-Denis. Nous savons qu'à Tours, l'évêque saint Perpétuus fit transporter dans l'abside de la nouvelle église qu'il avait fait construire, les restes de l'apôtre des Gaules (2).

Une galerie contournait l'abside pour faciliter la circulation des pèlerins qui venaient vénérer les saintes reliques. Cette circonstance se déduit encore du témoignage de notre auteur, qui a mentionné deux fois un *atrium*, c'est-à-dire un espace environné de portiques, dont l'emplacement était du côté des pieds de saint Martin (3). Un cancel, ou barrière en bois, entourait le monument (4), afin de tenir à

(1) DE GLORIA MART., 49. Voir aussi *Mémorial de la Confrérie des Martyrs*. Lyon Pélagaud, 1863, pp. 56 et suivantes.

(2) *Hic, submota basilica quam prius Briccius episcopus ædificavera super sanctum Martinum, ædificavit aliam ampliolem miro opere. In cujus absida beatum corpus ipsius venerabilis sancti transtulit.* HIST. FRANCORUM, X, 31, § 6.

(3) *Debilis quidam... dum in atrio quod ante Beati sepulcrum habetur...* MIRACULA MART., II, 42.

Nam sæpe cædes infra ipsum atrium quod ad pedes Beati exstat.... HIST. FRANC., VII, 22.

(4) *Prostata per triduum ad cancellos qui ante sepulcrum sancti antistitis habentur.* MIRAC. JUL., 47.

Accessi autem ad tumulum Sancti, ac per lignum cancelli linguam impeditam traxi. MIRAC. MART., IV, 2.

une distance respectueuse les fidèles qu'une dévotion souvent indiscreète aurait portés à approcher de trop près du sépulcre, et aussi pour arrêter les malfaiteurs, toujours très-disposés à s'appropriier les objets de prix déposés sur le tombeau pour servir à son ornementation. C'est ainsi qu'à Saint-Martin, nous voyons un voleur s'emparer de la couronne qui, d'après notre auteur, attestait la vertu du saint pontife (1).

Le tombeau de saint Denis, placé derrière l'autel de la basilique élevée en son honneur, était en forme de tour, nous dit notre auteur. Qu'est-ce que Grégoire de Tours entend par là ? Sans doute, le monument formait une pyramide, ou était amorti par une sorte de toit demi-circulaire. Cela résulte d'une anecdote que notre auteur nous rapporte, et dans laquelle il nous montre un voleur, monté sur le tombeau, glisser des deux côtés et tomber à cheval sur le monument : « *Elapsis pedibus ab utraque parte, quia turritus erat tumulus,* » est-il dit (2). Une colombe était suspendue au-dessus des reliques du saint apôtre, probablement à la voûte d'un baldaquin, ou *ciborium*, élevé au-dessus du tombeau recouvert d'un riche *pallium* en soie, brodé d'or et de pierres précieuses (3).

Le tombeau de saint Julien de Brives était également entouré d'un cancel, et probablement surmonté d'un *ciborium*, au-dessus duquel brillait une croix ornée de pierres précieuses. Grégoire de Tours ne nous parle pas du *ciborium*, mais seulement de la croix, qui fut l'objet d'un vol ; pour l'atteindre le malfaiteur dut monter sur le cancel qui

(1) *Chunus quidam rabidus, instinctu dæmonis actus, coronam sepulcri quæ Sancti meritum declarabat, violenter arripuit.* MIRAC. MART., I, 2.

(2) *Alius autem super sepulcrum sanctum calcare non metuens, dum columbam auream lancea quærit elidere, elapsisque pedibus ab utraque parte, quia turritus erat tumulus...* DE GLOB. MART., 72.

(3) *Qui... pallam holosericam, auroque exornatam et gemmis, quæ sanctum tegebat sepulcrum, temerario ausu diripuit.* DE GLOB. MART., 72.

entourait le monument (1) ; elle était donc placée assez haut, ce qui nous engage à admettre l'existence d'un petit baldaquin, comme celui qui surmontait le sépulcre de saint Denis.

Les reliques pouvaient aussi, comme cela se fait encore de nos jours, être placées dans une châsse fixée derrière l'autel aux murailles de l'*altarium* ; c'est ainsi, nous dit Grégoire de Tours, qu'un marchand, nommé Eufronius, conservait les reliques du bienheureux martyr Serge, ayant transformé, pour les recevoir, sa maison en église ; les reliques étaient dans une châsse appliquée contre la muraille, et à une hauteur telle, que l'on ne pouvait les atteindre qu'au moyen d'une échelle (2).

Nous venons de voir différentes manières employées pour exposer les corps des saints confesseurs à la vénération des fidèles. Ils étaient déposés, tantôt dans une crypte ou confession, creusée sous l'autel, tantôt dans un sépulcre élevé dans l'abside, ou, enfin, dans une châsse appliquée contre les murs de l'*altarium*.

Mais, quel que fût le mode employé, on considérait comme suffisamment observée la règle d'après laquelle le saint sacrifice devait être offert *super corpora martyrum*, et les églises qui avaient l'honneur de posséder, comme St-Martin, St-Denis, St-Bénigne et tant d'autres basiliques, le corps d'un saint martyr, n'avaient pas d'autres reliques placées sous l'autel.

§ 2. *Ambon*. — L'ambon jouait un rôle important dans l'ancienne liturgie ; aujourd'hui, il a complètement disparu de nos églises, et c'est à Rome, dans quelques-unes des

(1) *Et nihil dubitans, super cancellum beati sepulcri cursu prosiliit rapido, detractamque a summo unam gemmis coruscantibus crucem ad terram dejecit.* MIRACULA JULIANI, 20.

(2) *Tunc Mummolus elevari ad parietem scalam jubet (erant enim in sublimi parietis contra altarium in capsula reconditæ)... Attamen accepta... capsula quæ de pariete pendebat...* HIST. FRANC., VII, 31.

basiliques constantiniennes, qu'il faut aller pour retrouver ce meuble inconnu en France.

L'ambon était une espèce de tribune, de chaire, surmontée d'un pupitre et servant à la lecture des leçons, des épîtres ou des Evangiles; là, aussi, se lisaient les mandements des évêques à leur peuple et se faisaient les prédications. Il est difficile d'établir une règle précise sur le nombre et l'emplacement des ambons; tantôt, et c'était là le cas le plus fréquent, ils étaient au nombre de deux, un du côté de l'épître, l'autre du côté de l'Evangile. Quelquefois, il n'y en avait qu'un seul, mais, en ce cas, il se composait de plusieurs gradins situés à des hauteurs différentes. Sur le gradin supérieur était un pupitre où le diacre posait le livre des Evangiles; un peu plus bas, le sous-diacre chantait l'épître; enfin, le gradin inférieur était réservé à la lecture des leçons par les clercs mineurs. Dans les basiliques de St-Laurent hors les murs, et de St-Clément, à Rome, les ambons sont placés à chaque extrémité de la clôture en marbre qui, s'avancant dans la nef en avant du sanctuaire, est réservée au *chorus psallentium*.

Grégoire de Tours ne nous parle de ce meuble si important dans la liturgie, à propos d'aucune des grandes églises de la Gaule, sauf, toutefois, pour celle de St-Vénérand de Clermont, où le corps de ce saint était déposé dans une espèce de caveau creusé sous l'ambon de l'église à laquelle il avait donné son nom; une fenestrelle, ouverte sur cette manière de confession, permettait aux fidèles de vénérer les restes des saints (1). Par contre, il nous donne une description détaillée de l'ambon de l'église de saint Cyprien, martyrisé à Carthage, en 528. Voici le passage : « On dit que, dans la basilique, l'ambon, sur lequel on met le livre pour chanter et lire, est d'une structure merveil-

(1) *Est ibi et sepulcrum ipsius sancti Venerandi... sub analogio compositum, super quod caput per fenestellam quicumque vult immittit.* DE GLORIA CONFESSORUM, 37.

« leuse ; il est entièrement sculpté dans un seul morceau
« de marbre, et se compose d'un sol supérieur auquel on
« arrive par quatre degrés, d'une balustrade autour, portée
« par des colonnes, et d'un pupitre devant lequel huit per-
« sonnes se peuvent tenir. Cette œuvre n'aurait jamais pu
« être exécutée par aucune industrie, si la puissance du
« saint martyr n'y eût pourvu (1). » D'après ce passage,
la plate-forme de l'ambon de saint Cyprien aurait eu des
dimensions bien supérieures à celles des ambons des basi-
liques romaines et probablement aussi des églises de la
Gaule, qui n'étaient destinés à recevoir qu'une ou deux
personnes.

Saint Arédius, dans son testament, lègue des *tribunalia*
de valeur différente, les moins riches destinés à l'usage
journalier (2). Qu'est-ce que ces *tribunalia* ? Faut-il en-
tendre par là des pupitres mobiles destinés, soit à rempla-
cer l'ambon dans les églises qui n'en possédaient pas, soit
à supporter les livres de chant du *chorus psallentium*,
comme notre lutrin moderne, ou bien s'agit-il de sièges
destinés aux prêtres officiant, ou aux prêtres assistant
l'évêque dont le siège est la *tribune* proprement dite ? Plus
d'un archéologue s'est posé cette question sans la résoudre.
J'imiterai la réserve de Mabillon et de Ducange.

§ 3. *Chaire épiscopale.* — Un des plus anciens et des
principaux symboles de l'autorité épiscopale est la chaire,
le trône de l'évêque ; c'est de là que le pasteur parle à son

(1) *In cujus basilica analogius, in quo libro supra posito cantatur aut legitur, mirabiliter compositus esse refertur. Nam ex uno lapide marmoris totus sculptus asseritur ; id est mensa desuper, ad quam per quatuor gradus ascenditur ; cancelli in circuitu subter columnæ, quia et pulpitum habet sub quo octo personæ recipi possunt. Qui nunquam ibi ullo ingenio potuit exhiberi, nisi virtus martyris præstitisset.* DE GLORIA MART., 94.

(2) *Et tribunalia in basilica valentia solidis duodecim, et alia quotidiana valentia solidis sex, et alia quotidiana quæ sunt ante altare, valentia solidis quinque.* TESTAM. SANCTI ARÉDII.

peuple et l'instruit, qu'il préside l'assemblée des fidèles, confère les saints ordres et consacre les évêques. Le plus célèbre et le plus auguste de ces sièges est celui qui a servi à saint Pierre, à Rome, et qui, aujourd'hui, enfermé dans une enveloppe de bronze, occupe le fond de la basilique vaticane, supporté par deux docteurs de l'Eglise grecque et deux docteurs de l'Eglise latine. Tous les évêques, successeurs des apôtres, eurent un trône, une *cathedra*, dans l'église mère de leur diocèse; de là, ces églises reçurent le nom de cathédrale, qu'elles ont retenu jusqu'à ce jour. Nous avons vu déjà que l'emplacement de ce siège était celui occupé dans les basiliques civiles par la stalle, ou chaire d'honneur à grand dossier, du président du tribunal, du tribun, au centre de l'hémicycle qui formait le fond de la galerie centrale. Dans le principe, cet hémicycle s'appelait, pour cette raison, *tribune*. Lorsque la basilique eut changé de destination et fut transformée en édifice religieux, la *tribune* devint le *presbyterium*, emplacement réservé à l'évêque et aux prêtres les plus élevés dans la hiérarchie ecclésiastique. Nous ne trouvons, dans les ouvrages de Grégoire de Tours, qu'une seule mention de la *cathedra* épiscopale. Au milieu de la nuit, nous dit-il, une bande de démons s'étant introduite dans la cathédrale de Clermont, leur chef, habillé en femme, prit place sur le trône, *in cathedra throni* du saint évêque Eparchius (1). Il est bien difficile, avec des documents aussi incomplets, de spécifier la matière et la forme de ces antiques sièges. A Rome et en Italie, la plupart de ces chaires primitives proviennent des thermes ou d'autres monuments païens. Ce sont, en général, des fauteuils en marbre blanc, à dossier élevé. En Gaule, suivant les circonstances et surtout

(1) *Factum est autem ut nocte quadam ingrediens, plenam ecclesiam demonibus reperiret, ipsumque principem in modum ornatae mulieris, in throni illius cathedram residentem.* HIST. FRANC., II, 21.

suivant les ressources dont disposait l'évêque, ces sièges pouvaient être en pierre ou en marbre, en bois ou en métal, comme le trône fabriqué pour le roi Dagobert, par son ministre orfèvre, saint Eloi.

IV.

VASES ET VÊTEMENTS LITURGIQUES.

Pénétrons maintenant dans l'intérieur du *sacrarium*, cette sacristie où est renfermé le trésor de l'Eglise primitive; voyons les ustensiles et les vêtements liturgiques qui servaient à la célébration des saints offices : le *ministerium sacrum*, comme l'on disait alors.

I. — Les vases sacrés étaient, dans la liturgie primitive : le calice, la patène et le vase destiné à contenir la sainte réserve, notre ciboire actuel désigné alors, suivant les circonstances, sous les noms de *turris*, *pixis*, *peristerium*, ou *columba*.

§ 1. *Calice*. — Le calice est le premier des vases sacrés, par son antiquité et par la destination à laquelle il est affecté. La veille de sa passion, à la dernière cène, le Christ changea en son sang le vin qui était dans sa coupe, et le distribua à ses apôtres. Cette coupe fut le premier calice, et depuis lors, tous ceux qui furent fabriqués imitèrent plus ou moins celui dont s'était servi le Sauveur.

De tout temps, ce vase a consisté en une coupe, portée sur un pied assez large, et souvent munie de deux anses.

Ces deux anses existaient surtout dans les calices ministériels, calices dans lesquels les fidèles qui désiraient prendre part à la communion, offraient le vin qui devait être consacré et que les ministres leur distribuaient ensuite, en tenant le calice par les anses.

Aucune règle canonique n'existait, dans la primitive Eglise, relativement à la matière des calices. Suivant les circonstances, ils étaient en bois, en verre, en argent, en

or, parfois même en matière plus précieuse, comme le calice offert par la reine Brunehaut à l'église d'Auxerre, qui était taillé dans une onyx garnie d'or pur. Grégoire de Tours parle dans ses *Miracles* (1) d'un calice de cristal, d'un admirable travail, qu'un diacre laissa tomber sur les marches de l'autel où il se brisa. En quoi consistait ce travail donnant un si grand prix à un vase de cristal ? Probablement en gravure ou en peinture formant une sorte d'émail. Nous pourrions citer le témoignage de plusieurs auteurs, notamment celui de Tertullien, constatant l'existence de cette ornementation en peinture sur des calices de verre. Mais, si nous retrouvons, dans les auteurs du temps, des traces nombreuses de calices de verre, nous avons, cependant, tout lieu de supposer que les métaux étaient le plus souvent employés dans leur confection, avant même que le pape Léon IV ne vint interdire l'usage des calices de verre ou de bois, comme étant trop fragiles ou trop poreux. En général, les calices étaient d'argent ou d'or, parfois ornés d'émaux ou de pierres précieuses ; témoin ce calice d'or que l'évêque de Poitiers convertit en monnaie pour échapper à la fureur des soldats du roi Gontran (2) ; témoins aussi ces soixante calices et ces quinze patènes d'or, ornés de pierres précieuses, que le roi Childebart rapporta d'une expédition en Espagne, et qu'il distribua aux églises de son royaume (3).

Notre auteur nous parle ailleurs d'un calice d'un travail plus remarquable encore. L'empereur Léon, ayant eu sa

(1) *Est enim apud eandem urbem basilica S^{ti} Laurentii levitæ, cujus supra meminimus, ibique admirabili pulchritudine calix crystallinus habebatur.*
DE GLORIA MARTYRUM, 46.

(2) *Ille vero cum se ab his cerneret coarctatum, effracto uno de sacris ministeriis calice aureo, et in numismata redacto, se populumque redemit.*
HIST. FRANC., VII, 24.

(3) *Nam sexaginta calices, quindecim patenas, viginti Evangeliorum capsas detulit, omnia ex auro puro ac gemmis pretiosis ornata.* lb., III, 40.

filie guérie miraculeusement par un archidiacre de l'église de Lyon, envoya à ce dernier, comme gage de sa reconnaissance, un coffre destiné à renfermer les saints Evangiles, un calice et une patène d'or pur enrichis de pierres. Le messenger, chargé de porter à Lyon ces riches présents, rencontra un habile orfèvre qui lui proposa de substituer, à ces vases d'or, des vases d'argent doré, et de partager le produit de cette fraude. La proposition était trop tentante pour ne pas être acceptée; le coffre et la patène furent imités de façon à tromper des yeux plus clairvoyants que ceux des hauts dignitaires de la métropole lyonnaise, et l'artificieux orfèvre fixa, au moyen de chevilles, sur le nouveau travail, les pierres et les filigranes d'or qui ornaient le premier; mais il ne put en être de même pour le calice. Les pierres, dans ce vase sacré, étaient incrustées dans l'or même, et non plus appliquées au moyen d'un sertissage. La basse latinité possède un terme spécial pour ce genre de travail, c'est le mot *cataclysa*, qui s'applique aussi à un genre d'étoffe somptueuse, où les pierres précieuses étaient incrustées dans le tissage même (1).

Enfin, les testaments d'Arédius et de Perpétuus font mention de calices d'or et d'argent (2), et Arédius distingue spécialement ceux qui sont munis d'anses, les calices ministériels, probablement, quoique, dans aucun passage de notre auteur, ils ne soient désignés sous ce nom.

(1) *Tunc capsam ad sancta Evangelia recludenda, patenamque et calicem ex auro puro pretiosisque lapidibus præcepit fabricari... Tunc ille deceptor fecit similes de argento species, ut nihil aliud quam aurum purissimum putaretur, et sic opera quæ cum gemmis filisque aureis fuerant superposita, studiosissime cum clavis affixit. Verumtamen calicem non comminuit, quia cataclysa in ipso fuerant solidata.* DE GLOR. CONFESS., 63.

(2) *Thecam deauratam cum duobus calicibus aureis... calicem argenteum et urceos argenteos...* TEST. PERPETUI, Tur. epis.

Calices argenteos quatuor. Duo sunt ansati, comparati solidis tricenis. TEST. S^{ti} AREDII.

Par contre, nous trouvons, à deux reprises, le mot *urceus*, employé dans un sens qui nous paraît s'appliquer à ce genre de calices ; une première fois, pour désigner un vase rempli de vin destiné à l'oblation, et que les chrétiens, au temps des persécutions, avaient apporté avec eux dans les cryptes où ils se cachaient (1) ; dans un autre passage, à propos d'un vase, avec une patène, que les Bourguignons avaient pris dans le sac de l'église de Brives, et qu'ils offrirent à leur roi Gondobald (2). Dans le premier cas, il ne peut guère y avoir de doute possible sur le sens du mot *urceus* ; ce vase, rempli de vin offert par les fidèles, est bien un calice ministériel. Il en est de même, croyons-nous, dans le second cas, où il s'agit d'un vase pris avec une patène. Grégoire de Tours dit : *Urceus qui anax dicitur*. Quel est le sens de ce mot *anax* ? Doit-il s'appliquer à la forme ou à la matière du vase en question ? Ducange, qui soulève la question, ne la résout pas, et se contente de donner ce mot *anax* comme étymologie du *hanap*, qui est un vase à boire de grande dimension, et les calices ministériels avaient, en raison même de leur destination, une contenance beaucoup plus grande que le calice dont le prêtre se servait pour l'oblation du sacrifice.

Les anciens liturgistes distinguent encore d'autres espèces de calices : les uns, *calices baptismi*, servant à administrer la communion aux nouveaux baptisés ; d'autres, destinés simplement à l'ornementation de l'autel. Mais, Grégoire de Tours ne nous fournissant, à ce sujet, aucun renseignement, nous nous abstiendrons d'en parler plus longuement.

§ 2. *Patène*. — Après le calice, vient la patène, *vas late patens*, dit saint Isidore de Séville. C'est dans la patène que

(1) *Urceos argenteos ex metallo formatos cum vino quod ad oblationem sacrificii divini offertur...* DE GLOR. MARTYR., 38.

(2) *Quatuor ex his per fugam lapsi patenam et urceum qui anax dicitur, in patriam deferunt.* MIRACULA JUL., 8.

le célébrant offrait le pain, qui devait se changer au corps de Notre-Seigneur, comme le vin, offert dans le calice, se changeait en son sang. C'est aussi dans la patène que la communion était distribuée aux fidèles, sous la forme du pain ; de là, dans la liturgie primitive, deux espèces de patènes, comme il existait deux espèces de calices, la patène ministérielle étant de dimension beaucoup plus considérable que celle qui servait au célébrant. Leur forme aussi devait être différente. La patène du célébrant devait se rapprocher de celle dont il est fait usage aujourd'hui, tandis que la patène ministérielle, destinée à contenir une certaine quantité de pains eucharistiques, devait avoir des bords beaucoup plus relevés, qui lui donnaient la forme d'un bassin muni d'anses. C'est ainsi que s'explique l'usage tout à fait profane auquel un comte de Bretagne put faire servir ce vase sacré. Souffrant de cruelles douleurs aux pieds, nous dit Grégoire de Tours, il se les trempa, sur le conseil d'un de ses officiers, dans une patène remplie d'eau, espérant ainsi obtenir la guérison de son mal ; illusion rapidement perdue ! Un tel sacrilège fut puni comme il le méritait, et désormais le pauvre comte resta cloué sur son lit de souffrance (1).

Les patènes, comme les calices, étaient le plus souvent en métal, or ou argent, enrichies parfois de filigranes d'or et de pierres précieuses (2). Le trésor de St-Martin de

(1) *Sic et Britannorum comes cum graviter a doloribus pedum affligeretur... dixit ei quidam de suis : Si enim ab ecclesia tibi aliquod vas ministerii quod in altari ponitur deferatur, in quo pedes ablueres, poterat tibi hæc causa ferre medellam .. At ille celeriter ad ecclesiam mittit, et patenam argenteam sacrosancti altaris de sacrario suscepit, ibique pedes abluit. DE GLORIA MART., 85.*

(2) *Petrus quidam presbyter, qui... magni meriti erat, exhibita argentea patena, guttas colligere nititur. Id., 13.*

Nam sexaginta calices, quindecim patenas... omnia ex auro puro ac gemmis pretiosis ornata. HIST FRANC., III, 10.

Tunc capsam ad sancta Evangelia recludenda, patenam et calicem ex auro puro pretiosisque lapidibus præcepit fabricari... Et sic opera quæ cum gemmis filisque aureis fuerunt superposita... DE GLORIA CONFESS., 63.

Tours possédait une patène, couleur de saphir, probablement émaillée, que le saint évêque passait pour avoir enlevée à l'empereur Maxime. Si la tradition disait vrai, cette riche patène avait dû être primitivement un bassin destiné au service ou à la décoration du palais des Césars (1).

Le bourg de Condat, situé dans le territoire de Tours, avait reçu du même saint une patène de cristal (2), comme le calice dont il a été question plus haut, mais, ce devait être là l'exception ; car, si une matière aussi fragile pouvait servir à la confection du calice qui ne devait recevoir que du liquide, elle devait offrir de graves inconvénients, pour la patène destinée à recevoir les pains eucharistiques.

§ 3. *Turris, peristerium, columba*. — Il nous reste à parler du vase sacré qui a fait place au ciboire et au tabernacle qui le renferme. Sur ce sujet, les indications que nous donnent les auteurs anciens et Grégoire de Tours, en particulier, ne sont pas aussi nettes et aussi précises que pour le calice et la patène ; une certaine place est laissée à l'interprétation, et les auteurs modernes qui ont écrit sur ce sujet ne sont pas toujours d'accord. C'est en nous appuyant uniquement sur notre texte, que nous chercherons à élucider la question.

Nous savons que, dans la liturgie primitive, le célébrant consacrait, à la messe, les pains offerts par les fidèles et qui leur étaient ensuite distribués au moment de la communion. Toutefois, on conservait quelques parcelles du pain eucharistique pour l'usage des malades ; c'était la sainte réserve. Où et comment était conservée cette réserve ? Telle est la question que nous avons à résoudre.

Nous trouvons au *De gloria martyrum* le passage sui-

(1) *Est apud nos patena colore sapphirino, quam dicitur Sanctus de Maximi imperatoris thesauro detulisse*. MIRAC. MART., IV, 10.

(2) *Est et apud Condatensem vicum alia quoque patena a Sancto exhibita, metallo crystallina*. IBIDEM.

vant : « Le temps du sacrifice arriva, et le diacre, ayant
« reçu la tour où est renfermé le mystère du corps de
« Jésus-Christ, se dirigea vers la porte. Etant entré dans
« l'église pour la placer sur l'autel, elle lui échappa des
« mains, fut portée dans les airs du côté de l'autel, et le
« diacre ne put la ressaisir (1). » Cette tour renfermait
donc, évidemment, le corps même de Notre-Seigneur. Si
ce terme : *mysterium corporis Domini*, laissait place à
quelque ambiguïté, l'explication, donnée quelques lignes
plus loin par notre auteur, suffirait à l'éclaircir : « La
« raison de ce fait, dit-il, est que le diacre avait, sans
« doute, la conscience souillée de quelque faute. » Cette
remarque n'aurait pas sa raison d'être si la tour, que le
diacre portait, avait renfermé autre chose que la sainte
Eucharistie.

C'est après la lecture des leçons et avant l'oblation du
sacrifice que la réserve est apportée sur l'autel. Mabillon,
dans son savant ouvrage sur la liturgie gallicane, nous dit
que l'Eucharistie était portée devant le pontife, lorsqu'il
s'avavançait vers l'autel pour officier. Mais où donc, en
dehors du temps des offices, était conservée la sainte ré-
serve ? Il semble résulter du passage que nous venons de
citer, que c'était en dehors de l'église, puisque la tour
s'échappe des mains du diacre, au moment où celui-ci en
franchit la porte. Il est probable alors que c'était dans la
domus ecclesiæ, dans cet oratoire, où nous avons déjà vu
renfermé le trésor spirituel de l'évêque : les reliques aux-
quelles il puisait pour la consécration des autels ; ou bien
dans le *sacrarium* attenant à l'église, et que Ulpien, au
Digeste, désigne comme étant le lieu où reposent les choses

(1) *Lecta igitur passione cum reliquis lectionibus, quas canon sacerdotalis
invenit, tempus ad sacrificium offerendum advenit, acceptaque turre diaconus
in qua mysterium dominici corporis habebatur, ferre cœpit ad ostium,
ingressusque templum ut eam altari superponeret, elapsa de manu ejus, fere-
batur in aera, et sic ad ipsam aram accedens...* DE GLOB. MART., 86.

sacrées : *locus in quo sacra reponuntur* (1). Mais, disons-le, cet usage était loin d'être général, et si, dans ce cas, nous avons lieu de supposer que la réserve n'était pas conservée dans l'église même, nous savons qu'à l'époque qui nous occupe, la sainte Eucharistie était souvent suspendue au-dessus de l'autel, sous la voûte du *ciborium*. Le vase contenant la réserve avait alors, soit la forme d'une tour, soit, le plus ordinairement, la forme d'une colombe, symbole de la pureté eucharistique.

Saint Perpétuus, évêque de Tours, lègue, par son testament, au prêtre Amalaire, une colombe d'argent avec son *peristerium* (2). D'après son étymologie, *περιστεριον*, colombier, ce mot désigne évidemment l'abri sous lequel était placée la colombe eucharistique, petit baldaquin, ou pavillon, placé lui-même sous le *ciborium*, et ne faisant pas, comme ce dernier, partie intégrante de l'autel, puisqu'il est légué avec la colombe qu'il accompagne et dont il est le complément.

Quelquefois aussi, la colombe et la tour sont mentionnées simultanément. Le pape Innocent I^{er}, au dire d'Anastase le Bibliothécaire, fit exécuter pour l'église de St-Gervais et de St-Protais, une tour d'argent et une colombe dorée (3) ; le pape Hilaire, d'après le même auteur, donna à la basilique de Latran une tour d'argent et une colombe d'or de deux livres pesant (4). Il semble résulter de ces différents témoignages que la colombe, renfermant directement la sainte réserve, était placée dans la tour, comme le ciboire l'est aujourd'hui dans le tabernacle. La richesse de la matière de ces vases était, nous venons de le voir, en rapport avec leur destination ; l'or et l'argent étaient presque tou-

(1) *Lib. I. Digest., tit. 8.*

(2) *Similiter et Amalario presbytero peristerium et columbam argenteam ad repositorium. TEST. S^{ti} PERPETUI.*

(3) *ANAST. In vitis Rom. pont. in Inn. I.*

(4) *Id., in Hilar.*

jours employés, et, d'après Anastase, nous savons que Constantin donna à l'église de St-Pierre une tour et une colombe d'or enrichies de pierreries du poids de trente livres (1).

§ 4. *Coffre destiné à renfermer le livre des Evangiles.*
— Après avoir parlé des vases sacrés proprement dits, c'est-à-dire des vases en contact direct avec le corps ou le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous devons dire quelques mots des coffres destinés à renfermer le livre des saints Evangiles. L'Evangile étant la parole de Dieu, le livre qui le contenait était considéré comme une chose sainte, et nous le voyons, à l'époque qui nous occupe, entouré d'une vénération extraordinaire, objet d'un culte tout spécial, culte conforme, du reste, aux prescriptions des Conciles qui ordonnaient aux fidèles de rendre au livre des Evangiles, le même culte qu'à l'image même de Jésus-Christ. Aussi, ne devons-nous pas nous étonner de voir le prêtre Julien, gardien d'une église de Clermont en Auvergne, saisir le livre des Evangiles et le présenter au feu qui dévorait la cité (2), comme un talisman qui devait préserver son église de l'élément destructeur. Et nous savons que c'était alors un honneur pour les Pères et pour les évêques de corriger et de transcrire de leurs mains le texte des Evangiles, afin d'en assurer la pureté, ainsi que le fit le saint évêque de Poitiers, Hilaire, dont le manuscrit fut légué (3) par Perpétuus, évêque de Tours, à Eufronius, évêque d'Autun. Aussi, pour conserver, en dehors des offices, un livre aussi précieux, se servait-on d'un cof-fret spécial, espèce de châsse de riche métal, souvent ornée

(1) ANAST., in *Sylvest.*

(2) *Surgensque, Evangelia comprehensa aperta que in obviam se igni obtulit.* VITÆ PATRUM, VI, 6.

(3) *Omnes libros meos, præter Evangeliorum librum, quem scripsit Hilarius quondam Pictaviensis sacerdos, quem tibi Eufroonio fratri et consecr-doti cum præfata theca do...* TEST. S^U PERPET.

de pierreries. Il est dit dans l'ordre romain, que le sous-diacre ayant fait baiser l'Evangile au clergé et au peuple, le renferme dans la cassette précieuse que tient l'acolyte. Dans les trésors rapportés d'Espagne par le roi Childebert (1), Grégoire de Tours cite, après les calices et les patènes, vingt châsses d'or pur, ornées de perles, destinées à contenir le livre des Evangiles. Enfin, nous avons vu plus haut que l'empereur Léon, voulant prouver sa reconnaissance à l'archidiacre de Lyon, qui avait miraculeusement sauvé sa fille, fit fabriquer à son intention, avec un calice et une patène, un coffre d'or pur, pour les Evangiles, orné de pierres précieuses et chargé d'ornements en filigrane (2).

II. — Les renseignements fournis par Grégoire de Tours sur le costume sacerdotal sont à peu près nuls, et il serait bien téméraire de chercher à rétablir quelque chose de fixe avec des données aussi incertaines. Du reste, à cette époque si peu éloignée de l'ère des persécutions, la discipline ecclésiastique n'avait certainement pas encore formulé sur ce point des règles aussi précises qu'elle l'a fait depuis. Les apôtres et leurs premiers successeurs devaient officier avec les vêtements qui se portaient dans la vie ordinaire ; la prudence l'exigeait. Seulement, par respect pour l'auguste sacrifice de la messe, ils avaient des vêtements qui ne servaient qu'à cet usage, vêtements qu'ils endossaient au moment de monter à l'autel et qu'ils quittaient une fois la cérémonie achevée. C'est ainsi que nous pouvons nous expliquer ce passage de la deuxième épître de saint Paul à Timothée, où il le prie de lui envoyer sa

(1) *Nam sexaginta calices, quindecim patenas, viginti Evangeliorum capsas detulit, omnia ex auro puro ac gemmis pretiosis ornata.* HIST. FRANC. III., 10.

(2) *Tunc capsam ad sancte Evangelia recludenda patenamque et calicem ex auro puro pretiosisque lapidibus præcepit fabricari.* DE GLORIA CONFESS., 63.

pénule laissée par lui à Troade (1). La *penula*, *planeta* ou *casula*, — ces trois mots sont synonymes, — était le manteau de voyage, rond, avec une ouverture percée au centre, pour permettre de passer la tête. Ce manteau qui, plus tard, est devenu la chasuble, servait probablement à saint Paul pour célébrer la messe ; car, autrement, comment admettre qu'il eût laissé derrière lui son manteau de voyage ; il faudrait supposer alors qu'il en avait deux, et le bagage de l'apôtre des Gentils ne devait certainement pas comporter ce luxe de vêtements embarrassants.

§ 1. — Toutefois, l'usage s'introduisit de bonne heure pour les clercs, à quelque ordre de la hiérarchie qu'ils appartenissent, de se revêtir de tuniques blanches à manches étroites ; cette tunique, tirant son nom de sa couleur, *alba*, est devenue l'aube, portée encore de nos jours par tous les clercs au chœur. Déjà saint Jérôme nous montre tout l'ordre ecclésiastique revêtu de blanc, depuis l'évêque jusqu'au simple acolyte. Dès 589, le treizième canon du concile de Narbonne interdit aux prêtres, aux diacres, aux sous-diacres et aux lecteurs de quitter leur aube avant la fin de la messe. Enfin, en étudiant notre texte, nous voyons que chaque fois que notre vieil évêque nous montre le clergé de son temps réuni pour une cérémonie religieuse, il nous le présente vêtu de blanc. Ici, c'est l'archidiaque de Marseille, qui, au jour de la Nativité, vient en aube blanche, chercher son évêque pour célébrer les saints offices (2) ; là, les diacres, en blanches tuniques, portent processionnellement les reliques des saints pour demander au ciel la fin d'une inondation (3) ; ailleurs, c'est le saint évêque de Lyon, Nicétius, qui est conduit à sa dernière demeure, suivi d'un nombreux cortège de diacres en

(1) Deuxième épître de saint Paul à Timothée, IV, 13.

(2) *Die autem sancto natalis Dominici, episcopo in ecclesia adveniente, archidiaconus indutus alba adest.* HIST. FRANC., IV, 44.

(3) *Diacones in albis exeunt ad processum.* VIT. S^U ARETHI, 7.

blanc (1); enfin, c'est Grégoire de Tours, lui-même, qui consacre un oratoire qu'il a fait construire; les reliques destinées à l'autel sont solennellement transportées au milieu d'un chœur nombreux de prêtres et de lévites en tuniques blanches (2).

§ 2. — Après l'aube, nous devons signaler l'oraire, linge fin, sorte de mouchoir, dont les personnes de quelque considération se servaient pour s'essuyer le visage et les mains, par mesure de propreté. Ce linge, usité tout particulièrement par les personnes destinées à parler en public, devint, de bonne heure, un ornement réservé aux évêques, aux prêtres et aux diacres, mais dont l'usage était interdit aux sous-diacres et aux moines. Toutefois, il ne cessa pas, pour autant, de faire partie du costume des laïques, et c'est surtout à ce point de vue qu'il en est question dans Grégoire de Tours, où nous le voyons, à deux reprises, employé à un triste usage. Le roi Sigismond, à l'instigation de sa seconde femme, fait étrangler, pendant son sommeil, le fils qu'il avait eu d'une fille de Théodoric, au moyen d'un oraire que deux esclaves lui attachent autour du cou (3). Plus loin, c'est encore un père, le roi Clothaire, qui fait étrangler, de la même manière, son fils Chramne, révolté contre lui (4). Triste peinture des mœurs de cette époque, où les crimes les plus odieux se rencontrent sans cesse sous la plume de l'historien, et semblent, en quelque sorte, un apanage nécessaire de ces royautés naissantes ! Dans un autre de ses ouvrages, notre vieil historien se fait l'écho

(1) *Accedensque, et inter albertium diaconorum turbam perlapsus, quo jussus fuit ingreditur.* DE GLORIA CONFESS., 61.

(2) *Erat autem sacerdotum ac levitarum in albis vestibus non minimus chorus.* ID., 20.

(3) ... *Cui dormienti, orarium sub collo positum ac sub mento ligatum, trahentibus ad se invicem duobus pueris, suggillatus est.* HIST. FRANCORUM, III, 5.

(4) *Chramnus super scamnum extensus, orario suggillatus est.* ID., IV, 20.

d'une pieuse tradition, et nous dit, qu'au moment de la mort des saints martyrs Hémétérius et Célédonius, décapités dans la ville de Calahorra, en Espagne, l'anneau de l'un et l'oraire de l'autre auraient été enlevés sur une nuée et portés vers le ciel (1). L'oraire est certainement pris ici comme vêtement sacerdotal, et c'est à cette circonstance qu'il dut l'honneur d'être l'objet d'un miracle aussi insigne.

Nous avons dit que les diacres portaient l'oraire; ils le portaient attaché sur l'épaule gauche, et saint Chrysostôme dit que, lorsque ces ministres allaient et venaient dans l'église pour remplir leur ministère, les deux extrémités de l'oraire, flottant et voltigeant, imitaient les ailes des anges et en représentaient l'activité.

Ajoutons que, dès le VI^e siècle, dans l'Eglise grecque comme dans l'Eglise latine, l'oraire primitif, le linge destiné à un usage pratique, avait disparu pour faire place à une simple bande d'étoffe plus ou moins précieuse, longue et étroite, et imitant les claves de pourpre qui ornaient la *stola* romaine; de là, le nom d'étole qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

§ 3. — Nous avons déjà parlé de cet ample vêtement désigné sous les noms de *penula*, *planeta*, *casula*, et qui était porté dans l'empire romain par toutes les classes de la société comme préservatif de la pluie et du froid. A partir du règne de Domitien, son usage devint plus général encore; il remplaça la toge, et les femmes elles-mêmes le portèrent, comme on peut le voir dans la célèbre mosaïque de Ravenne, représentant l'impératrice Théodora, suivie de ses femmes, dans l'*atrium* d'une église. Ce vêtement fut vraisemblablement, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, adopté par les chrétiens des deux sexes et par

(1) *Nam unius annulus, orariumque alterius nube susceptum est, et in cœlos evectum.* DE GLOR. MART., 93.

leurs ministres. On rencontre fréquemment, dans les Catacombes, des personnages en prière, *orantes*, revêtus de la *penula*, et un fond de coupe antique de la collection de Buonarruotî nous représente saint Pierre, saint Paul et le diacre saint Laurent en pénules ou planètes se terminant en pointe sur le devant.

A l'époque mérovingienne, les laïques avaient cessé de porter ce vêtement, tout au moins dans les Gaules, et il devait être réservé alors aux clercs de tout ordre, soit comme vêtement sacerdotal, soit simplement comme vêtement ecclésiastique. Nous voyons, en effet, dans la *Vie des Pères*, l'évêque Priscus abandonner à un diacre de son église la chasuble qui avait appartenu à saint Nicet, évêque de Lyon, et ce diacre, sans respect pour la mémoire du pontife, en faire usage en toutes circonstances : *hoc habens in lectulo, hoc utens in foro*. Evidemment, il n'aurait pu se présenter sur la place publique dans cet accoutrement, si l'usage n'avait été alors pour les clercs de porter la *casula* même dans la vie ordinaire. Il est dit, dans le même passage, que cette *casula* était très-vaste et munie d'une cappe, d'un capuchon, qui, par ses dimensions et par sa forme, était semblable à celle de couleur blanche que les prêtres mettent sur leurs épaules au temps des fêtes de Pâques (1). Voilà, certainement, une des premières mentions des couleurs liturgiques adoptées plus tard par l'Eglise pour les ornements de ses ministres.

Le vêtement dont il vient d'être question était vraisem-

(1) *Et quia novimus Priscum episcopum huic Sancto semper fuisse adversum, diacono cuidam hujus casulam tribuit. Erat autem valida, eo quod et ipse vir Dei robusto fuisset corpore. Cappa autem hujus indumenti ita dilatata erat atque consuta, ut solent in illis candidis fieri quæ per Paschalia festa sacerdotum humeris imponuntur ; ibatque diaconus cum hoc vestimento discurrens... hoc habens in lectulo, hoc utens in foro... Cui ille : Vere, inquit, dico tibi quia et hac casula tergo utor, et de capsu ejus parte prolixiore decisa, tegumen pedum aptabo.* VITE PATRUM, VIII, 5.

blement en étoffe de laine, puisque le diacre qui en hérita coupa une partie du capuchon, qui était trop vaste, pour s'en faire une espèce de chaussure, et la laine seule pouvait convenir à cet usage. Mais, la *casula*, tendant de plus en plus à devenir un vêtement exclusivement sacerdotal, dut, néanmoins, être le plus souvent en soie, étoffe plus riche et plus précieuse, plus propre, par conséquent, à revêtir les ministres de l'autel pendant l'accomplissement des mystères sacrés. Nous citerons une dernière fois le testament de saint Perpétuus, qui légua à Amalaire une *casula* de soie pour l'usage ordinaire : *casulam unam communem de serico* (1).

CONCLUSION

Nous avons épuisé à peu près les renseignements archéologiques pouvant rentrer dans le cadre que nous nous étions tracé. Il est temps pour nous de terminer notre travail sur Grégoire de Tours et de nous séparer, non sans regrets, de ce vieil auteur qui jette une lumière si vive sur cette époque lointaine où la Gaule enfantait la France, et qui nous fait revivre, à quinze siècles en arrière, au milieu de cette société si curieuse à étudier, exhalant comme un acre parfum de barbarie germane, tout en se parant d'un lambeau de la civilisation corrompue du Bas-Empire : mélange de la foi ardente du néophyte et de la sauvagerie cruelle de l'envahisseur, d'où doit sortir un jour, comme l'étincelle jaillit de deux courants contraires, le génie de la nation française avec ses qualités et ses défauts.

(1) *Testamentum Perpetui Turonensis episcopi.*



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos	379
I. — Plan de la basilique chrétienne et de ses annexes.....	383
II. — Ornementation de la basilique.....	408
III. — Autel, ambon, trône épiscopal.....	415
IV. — Vases et vêtements liturgiques.....	431
Conclusion.....	445

LE
CAMP DE COLDRES
PRÈS LONS-LE-SAUNIER

PAR

L. CLOS, PEINTRE.

LE CAMP DE COLDRES

RAPPORT

SUR LES FOUILLES QUI ONT ÉTÉ FAITES PAR LA SOCIÉTÉ
D'ÉMULATION DU JURA, EN 1875 ET 1877 (1)

On ignore complètement l'histoire des premiers habitants du Jura, et pourtant cette contrée était habitée longtemps avant les temps historiques. Cela est prouvé par le grand nombre de silex taillés, de haches en pierre dure et d'objets en bronze trouvés sur différents points de son territoire. La variété de formes et la perfection du travail de ces derniers objets ont aussi démontré que la civilisation et l'industrie y avaient acquis un grand développement, même avant la conquête romaine. On peut s'en convaincre en parcourant le musée fondé par notre Société en 1818, et cédé depuis à la ville de Lons-le-Saunier.

Mais, pour contribuer aux progrès de l'archéologie et de l'histoire, il ne suffit pas de conserver des objets antiques dans un local spécial, il faut encore reconnaître et décrire avec exactitude les vestiges du passé restés sur le sol, avant que les intempéries des saisons et les exigences de

(1) Ce rapport, lu en partie dans la séance publique du 21 mai 1876, n'a pas été inséré dans le volume des Mémoires publié la même année, parce que de nouvelles fouilles étaient nécessaires pour le compléter. Des circonstances imprévues les ayant forcément interrompues pendant plus d'une année, ces recherches n'ont pu être continuées qu'en 1877, et leurs résultats ont enfin permis d'achever le plan et la description de ce camp.

la culture ou de l'industrie les aient complètement détruits ou dénaturés. Tels sont les anciens chemins, les sépultures, les camps et les ruines d'édifices.

La Société d'Emulation du Jura, espérant faire quelques découvertes intéressantes pour l'histoire locale de ce pays, a décidé, en 1875, qu'elle ferait une étude approfondie du camp de Coldres, situé à quatre kilomètres seulement de Lons-le-Saunier. Profitant de la permission gracieusement accordée par M. Trouillot, de Perrigny, propriétaire actuel du sol, elle a nommé une commission pour y faire exécuter tous les travaux nécessaires et en lever le plan. Ses membres sont allés successivement diriger les ouvriers et ont consigné, jour par jour, sur un registre spécial, tout ce qui les intéressait et pouvait servir à une description exacte et détaillée de ce lieu lorsque les recherches seraient terminées. Chargé de résumer toutes ces notes, je vais m'acquitter de cette tâche, mais avant, je crois utile de décrire brièvement la situation topographique de ce camp.

Le versant occidental des monts Jura forme un vaste plateau, allongé du nord au sud, et interrompu à l'ouest par diverses vallées transversales qui, se ramifiant en vallons, en isolent certaines parties et forment ainsi des promontoires, plus ou moins spacieux, qu'on ne peut aborder facilement que d'un seul côté, les autres ayant des pentes très rapides et souvent terminées par des rochers verticaux. Il suffisait autrefois de fermer le côté accessible par un mur, un fossé ou un remblai, pour avoir un lieu de refuge d'autant plus sûr que l'espace à défendre avait moins d'étendue. Tels sont, dans nos environs, les anciens camps de Château-Chalon, Sermu, Coldres, etc.

L'emplacement de ce dernier camp est à l'extrémité sud d'un promontoire presque triangulaire, ayant 556 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer et s'avancant au nord du bourg de Conliège en le dominant de 250 mètres. Ses pentes ont, en moyenne, de 35 à 40 degrés d'incli-

naison à leur partie supérieure, où elles sont entrecoupées par plusieurs bancs de rochers étagés en retraite et ayant de 4 à 10 mètres de hauteur. A 80 mètres plus bas se trouve l'assise inférieure ayant de 8 à 10 mètres d'élévation verticale et se prolongeant au loin de chaque côté ; au-dessous, les pentes devenant moins rapides ont pu être cultivées en vignes.

Depuis ce camp, on domine tous les alentours et le regard peut s'étendre sur un immense horizon. A l'est et au sud on distingue parfaitement toute la surface du plateau et la vallée de Revigny, qui y donnait accès avant la construction des routes actuelles ; puis la chaîne de l'Euthe qui lui sert de rempart et dont chaque sommité montre encore les ruines d'un château féodal. A l'ouest, on aperçoit les fertiles coteaux du vignoble formant une riche ceinture autour de Lons-le-Saunier, et au-delà l'immense plaine de la Bresse s'étendant jusqu'aux côtes de Bourgogne. Au nord, un bois touffu situé à 300 mètres limite la vue dans cette direction. Ce côté, étant aussi le seul abordable, a été défendu par un énorme rempart curviligne construit d'une pente à l'autre. (*Voir la planche, fig. 1.*)

Deux chemins donnaient accès dans ce refuge : l'un, à l'ouest, venait de Lons-le-Saunier et gravissait la pente en la longeant obliquement, il a laissé des empreintes sur le roc vif, immédiatement au-dessous de l'extrémité du rempart et à 100 mètres en aval ; l'autre, à l'est, venait du nord et suivait le bord du plateau, il a également laissé sur le sol, à 300 mètres nord-est du camp, des ornières espacées entre elles de 0^m90 cent. seulement. Ce chemin, depuis longtemps abandonné, est encaissé parfois de 0^m30 à 0^m40 cent. Le chemin actuel a 1 mètre 10 cent. de largeur entre la trace des roues et passe à quelques mètres plus à l'ouest ; ces deux chemins se rapprochent progressivement et se confondent à l'entrée du camp.

Aux avantages d'une situation aussi exceptionnelle qui

permettait de se procurer en abondance le bois et le fourrage et de résister facilement aux attaques d'un ennemi, il faut encore en ajouter un autre, c'est l'existence sur la pente orientale et à peu de distance d'une excellente source d'eau vive qui ne tarit jamais.

Le camp de Coldres est connu depuis longtemps : l'avocat Dunod l'a décrit en 1720 ; le père Prudent de Faucogney a fait du retranchement l'objet d'une dissertation qui a été couronnée, en 1777, par l'académie de Besançon ; le comte de Caylus en parle dans son volume des antiquités romaines, et M. D. Monnier, dans l'*Annuaire du Jura*, en 1841 et 1843. Mais ces auteurs n'ont fait qu'en parcourir la surface sans y faire exécuter de fouilles importantes, d'où il résulte que leurs descriptions sont incomplètes et parfois inexactes.

La Société d'Emulation du Jura a cru devoir vérifier sur place les assertions précédemment émises à ce sujet, et elle a profité des circonstances favorables pour commencer ses recherches.

J'ai dit précédemment qu'un énorme rempart limitait complètement le camp du côté du nord et en empêchait autrefois l'accès par le plateau : c'est là qu'ont été faites les premières études.

Ce rempart a 280 mètres de longueur, plus de 20 mètres de base et 7 à 8 de hauteur. Il est formé de chaque côté par un talus recouvert de pierres de toutes formes et de moyennes dimensions, enfouies sous l'humus ou recouvertes par les broussailles et les racines d'arbres séculaires. Dans la partie ouest, il s'abaisse jusqu'au niveau du sol du camp par suite de la grande déclivité du terrain extérieur avec lequel son talus vient se confondre. Sa pente intérieure est partout plus rapide que l'extérieure.

Une coupure transversale (faite antérieurement pour le passage d'un chemin), existant déjà au milieu, nous l'avons utilisée et agrandie pour observer exactement la construc-

tion du retranchement. Nous avons pu constater alors que sa structure intérieure est composée de deux murs inégaux, espacés de 2 mètres 40 cent., dont le plus petit a été construit au sommet d'un talus antérieur au rempart actuel. Ce talus, dont la coupe représente un arc de cercle assez régulier, a 10 mètres de largeur à sa base située au niveau du sol du camp et plus de 3 mètres de hauteur. Il est formé d'une marne jaunâtre et sablonneuse parsemée de petits cailloux anguleux, sans humus, et bien distincte du terrain qui la recouvre. (*Voir la planche, fig. 3.*)

L'élévation du petit mur est encore de 3 mètres, dont 1 mètre 20 cent. engagé dans le talus. Son épaisseur est de 1 mètre 30 cent. Il est en pierres de petit appareil, bien liées avec un mortier rempli de petits graviers; ses moëllons, qui forment l'assise inférieure et les deux parements, sont taillés sur trois faces; les autres sont presque bruts, placés également de niveau et reliés avec le même mortier. L'autre mur, situé au sud du précédent, et au bord du talus inférieur, est fondé à 2 mètres 20 cent. plus bas et repose sur une argile grisâtre, plastique, bien différente de la précédente; la base de ce mur, situé au niveau du sol du camp, est formée d'une assise de dalles ayant 0^m12 centimètres d'épaisseur, 0^m60 centimètres de largeur et une longueur inconnue; elles dépassent l'aplomb du mur de 0^m15 centimètres. Il a encore, à ce point, près de 5 mètres de hauteur depuis l'assise des fondations, 2^m10 cent. d'épaisseur à la base et seulement 2 mètres au sommet. Les parements de ce mur sont en pierres de moyenne grosseur, taillées et assez bien posées par assises de niveau; l'intérieur est un blocage ou bain de mortier, dans lequel sont incrustés, sans ordre, des moëllons et fragments de pierres de toutes formes, mais de petites dimensions (le volume des plus grosses dépassant rarement deux décimètres cubes); le tout forme une masse homogène très-résistante.

L'intervalle qui existe entre ces deux murs est complètement rempli par un terrain formé d'humus végétal, de sable, de pierres et de fragments de mortier provenant vraisemblablement de l'écroulement de la partie supérieure des murs. Ces derniers sont encore recouverts des mêmes matériaux ayant parfois plus de 0^m80 centimètres d'épaisseur ; au-dessus d'eux règne une longue avenue de 3 à 4 mètres de largeur.

Ce rempart forme une section de polygone irrégulier équivalant presque à une demi-circonférence. Les murs de l'intérieur, (dont on n'a dégagé que le sommet de distance en distance pour en reconnaître la direction et les longueurs), sont construits en ligne droite, parallèles entre eux et forment, à des distances inégales, variant de 40 à 60 mètres, des angles très-obtus de plus de 150 degrés d'ouverture. Cette disposition a permis de donner une plus grande superficie au camp, quoique en plaçant les deux extrémités du retranchement aux endroits les plus favorables à la défense, sur les points où la déclivité des pentes est plus rapide et empêche ainsi de tourner cette fortification.

Une exploration minutieuse de ces deux points y a fait découvrir, sur la pente et immédiatement au-dessous du chemin, un amas assez considérable de pierres de diverses grosseurs, en partie calcinées, parmi lesquelles on trouve encore de rares fragments de tuileaux paraissant dater de l'époque romaine. Ces débris n'existant que là, précisément au-dessous des seuls chemins qui donnaient accès dans le camp, sont très-remarquables et paraissent provenir de la destruction des ouvrages qui en défendaient l'entrée. Ces constructions devaient être bien simples, car on ne trouve pas de pierres taillées de grande dimension parmi ces débris.

Dans ceux de la partie occidentale gisait un bloc de béton, mesurant plus de 0^m40 centimètres sur chaque di-

mension et au moins 0^m10 centimètres d'épaisseur ; il est très-dur et formé de petits cailloux et fragments de brique incrustés dans un ciment d'un blanc rosé ; l'une de ses faces est assez unie ; les autres sont très-inégales. Ce bloc paraît provenir du dallage d'une ancienne habitation, et ne diffère des *mosaïques* romaines qu'en ce que les matériaux, dont il est composé, sont irréguliers et ne forment aucun dessin dans le ciment qui les réunit (1).

Un autre objet bien différent a été trouvé près de là : c'est une pointe de flèche en fer grossièrement travaillé et très-oxydé. Elle a 0^m077 millimètres de longueur, 0^m015 millimètres de largeur, et paraît avoir été fortement martelée pour produire l'élargissement central et les deux rebords inférieurs qui, par leur rapprochement, forment une sorte de douille de 0^m004 millimètres d'ouverture. Vue de profil, cette partie centrale est plus mince que la pointe, où l'on aperçoit encore un reste de nervure.

Ces amas de débris étaient assez significatifs et présageaient une destruction complète des extrémités de ce retranchement. Malgré ces indices, nous avons voulu nous assurer si, réellement, il n'y existait aucun vestige de construction ancienne.

La partie occidentale étant actuellement cultivée et de niveau avec le sol du camp n'a pas été fouillée ; tout nous faisait supposer que les défrichements y avaient fait disparaître les derniers restes des constructions qui protégeaient le chemin en ce lieu.

Il n'en était pas de même à l'extrémité orientale ; celle-ci s'élevant au-dessus du terrain environnant et étant re-

(1) M. Jules Le Mire, propriétaire à Pont-de-Poitte, (dont la mort récente est une grande perte pour l'archéologie du Jura), a trouvé, un dallage tout à fait analogue et en place dans les ruines d'une villa gallo-romaine qu'il a découverte non loin de sa demeure, villa qu'il a explorée et décrite avec un soin minutieux. (V. *Mém. de la Société d'Émulation du Jura*, 1875.)

couverte par les racines d'un bois séculaire, nous pouvions espérer que, n'ayant jamais été cultivée, elle conservait encore quelques débris des premiers temps. Cet espoir a été déçu. Les fouilles très-importantes qui y ont été faites n'ont rien appris de certain sur la manière dont elle se terminait primitivement, mais elles ont fait découvrir différentes choses que je crois utile de signaler.

L'extrémité des murs du rempart est actuellement à 5 ou 6 mètres du chemin et à 8 ou 10 du bord du plateau. Ils sont bien dégradés et sans vestiges de parements; celui du sud n'a pas d'assise inférieure en dalles; tout démontre qu'ils ont été démolis très-anciennement et fait présumer que, primitivement, ils aboutissaient au chemin. Dans l'espace qui les en sépare, les travaux de dégagement ont fait découvrir un fragment de mur construit dans une direction perpendiculaire à celle du rempart; on pouvait supposer qu'il était le dernier reste d'une tour carrée terminant cette fortification au bord du chemin et défendant le passage, mais il n'en était rien : ce tronçon de mur, mis à découvert sur chaque parement, n'avait que 0^m50 centimètres d'épaisseur et pas de fondations; il reposait en entier sur les décombres à plus de 2 mètres d'élévation au-dessus du niveau du sol.

En creusant plus profondément, on a trouvé trois autres murs, dont deux sont construits immédiatement à la suite du mur sud du rempart et forment avec lui un espace rectangulaire complété par le troisième mur. Ils sont construits en talus, sans mortier et en pierres plates simplement superposées; ils n'ont qu'un parement, manquent de solidité, et paraissent avoir été faits à une époque bien postérieure pour former un petit abri temporaire. Ce réduit est long de 2 mètres, large de 1^m40 cent., et paraît avoir eu 2 mètres de profondeur; son sol n'est autre que le terrain naturel situé à peu près au niveau de celui du camp. Une petite cavité y a été ménagée dans l'angle sud-

est; elle a 0^m85 centimètres de hauteur, 0^m55 de largeur et 0^m40 de profondeur.

En déblayant ce réduit, dans lequel on ne pouvait pénétrer que par le haut, les ouvriers n'ont trouvé qu'un débris de tuileau antique, plus un fragment de dalle de 0^m08 centimètres d'épaisseur, portant, sur l'un de ses côtés, une moulure formée d'un congé et d'un filet. Tout près de ce lieu, entre les deux murs du rempart, les ouvriers ont aussi trouvé des tuileaux à rebord, profondément enfouis, des morceaux de charbon et de terre calcinée, et des fragments d'ossements bien conservés, paraissant assez récents, et appartenant aux espèces actuelles de nos animaux domestiques, telles que : cheval, bœuf, chèvre, mouton, sanglier ou porc, chien, etc. Quatre morceaux de fer, sorte de gros clous assez informes, rongés par l'oxyde, et deux fragments d'un anneau également en fer, gisaient au même lieu parmi ces débris.

L'enlèvement de plus de 25 mètres cubes de terrain n'ayant produit que ce résultat, et la composition du rempart étant suffisamment connue, de nouvelles recherches ont été entreprises sur un autre point situé en dehors du camp.

Immédiatement, au bas du talus de la face nord, il existe un affaissement de terrain ayant l'apparence d'un ancien fossé presque comblé. Cette dépression a de 15 à 18 mètres de largeur et une profondeur maximum de 1^m20 dans sa partie est; le fond en est assez uniforme et cultivé en prairie; les bords sont en pente très-douce et parfois peu apparents; elle diminue progressivement, puis disparaît complètement à l'ouest, où la pente du terrain finit par se confondre avec celle du rempart.

Pour lever tous les doutes relativement à l'existence de ce fossé, une tranchée perpendiculaire à sa direction a été creusée dans la partie orientale; là, immédiatement, au-dessous de l'humus et à 0^m30 cent. seulement de profon-

deur, le sol vierge a été rencontré intact, sans remaniement ni vestiges d'industrie humaine. C'est une marne jaunâtre, sableuse, fortement agglomérée et mêlée de petits cailloux anguleux, semblable au terrain du talus dans lequel est fondé le petit mur du retranchement. Au nord, cette tranchée aboutit à un tertre de 2 mètres au plus de hauteur sur 25 à 30 mètres de diamètre ; le terrain primitif y est recouvert par un amas de pierres anguleuses de toutes formes et de petites dimensions, dont aucune ne paraît avoir déjà servi à une construction quelconque. A bord, l'amas de pierres s'élève à 1^m10 cent., et le sol vierge situé au-dessous est presque au même niveau que dans la dépression. Il résulte de ces faits qu'il n'a jamais existé de fossé au-devant du rempart, et que la dépression que l'on y remarque provient uniquement de l'enlèvement du terrain nécessaire pour le former. Il paraît également bien constaté que le pourtour du tertre est le résultat de l'accumulation successive des pierres extraites des champs environnants.

Un retranchement aussi considérable, dont les débris occupent une surface de 60 ares, avec une masse totale de plus de 20,000 mètres cubes, eût été inutile si l'on avait pu pénétrer dans le camp par les pentes, car ces dernières, quoique très-rapides, ne sont pourtant pas inaccessibles. Les recherches faites dans tout le pourtour ont amené la découverte, à l'ouest et en trois endroits différents, de tronçons de murs enfouis dans le sol, à 2 mètres du bord actuel du camp. Ils reposent sur le roc vif ou sur un sous-bassement de gros blocs de 0^m20 centimètres d'épaisseur faisant saillie au dehors et sont formés de pierres de moyenne grosseur posées par assises horizontales et réunies par un mortier semblable à celui du rempart. Ces restes de murs, ayant encore de 0^m50 à 0^m60 centimètres de hauteur sur autant d'épaisseur, n'ont été mis à découvert que sur 7 à 8 mètres de longueur chacun ; mais, comme ils sont d'une construction identique et ont une

même direction, tout confirme qu'ils sont les débris d'un seul et même mur construit pour protéger le sommet des pentes. Le peu de hauteur actuelle de ces débris et leur absence complète sur certains points du pourtour s'explique aisément par les nombreuses terrasses qui existent plus bas et sont formées par des murs en talus, à un seul parement, construits sans mortier avec des pierres semblables à celles qui restent encore au sommet des pentes ; ces murs servant uniquement à retenir les terres pour former des plans moins inclinés permettant un peu de culture, il est très-naturel de supposer que les habitants de l'Ermitage situé au-dessous ont utilisé ces matériaux tout préparés, plutôt que d'en extraire péniblement du sol.

Ainsi limité, ce camp a 240 mètres de longueur maximum du nord au sud et 200 mètres de l'est à l'ouest. Sa forme est celle d'un triangle irrégulier, un peu curviligne, dont la surface s'infléchit légèrement au sud et à l'ouest. Sa superficie est de plus de 3 hectares, et, d'après divers documents, il aurait pu contenir une demi-légion de troupes romaines, c'est-à-dire 2,500 hommes avec les accessoires du campement.

Toutes ces recherches n'ayant amené la découverte d'aucun objet antique de quelque valeur, nous regretterions de les avoir faites, si nous les avions entreprises uniquement dans ce but ; mais, bien loin de chercher des trésors, (comme le croient encore certains habitants d'un village voisin), nous voulions surtout bien constater l'existence de ces ruines si remarquables, en lever le plan et les décrire exactement pour les faire mieux connaître. Notre but principal est atteint.

Nous avons obtenu un autre résultat : ces constatations sur place nous permettent de rectifier deux assertions inexactes trouvées dans les auteurs qui ont antérieurement parlé de ce camp. 1° Le comte de Caylus dit que : « ...
« *Le retranchement est composé d'un mur de maçonnerie de*

« 14 pieds d'épaisseur garni de terre en talus des deux côtés, ... » Ce savant n'en a probablement vu qu'une coupe incomplète et masquée par la végétation, et il a désigné comme faisant un seul mur l'ensemble des deux ; 2^o M. D. Monnier, dans l'*Annuaire du Jura*, année 1843, et M. A. Rousset, dans son *Dictionnaire des communes du Jura*, tome premier, année 1853, article Briod, disent tous deux, en parlant du *vallum* ou retranchement : « Il « couvre une allée souterraine dont la voûte a 3 mètres 114 « millimètres de hauteur. » Ces deux écrivains ont aussi été trompés par les débris des murs qui, en reposant sur le terrain intermédiaire, simulaient une voûte disloquée, et ils en ont conclu à l'existence d'un souterrain obstrué par les décombres. Toutes les recherches exécutées dans divers endroits du rempart n'ont pu faire trouver cette allée souterraine.

La partie supérieure des murs étant écroulée, on n'a pu en constater ni la hauteur, ni la forme et la nature des défenses du sommet ; mais, la masse de débris épars sur les deux pentes fait présumer qu'ils étaient primitivement bien plus élevés, et que le terrain intermédiaire, tout en les consolidant, servait aussi de chemin couvert pour se transporter rapidement et sans danger d'un point à un autre du retranchement.

Pour compléter la description de ce camp, je dois mentionner la citerne qui existe à 5 mètres ouest de la ferme, et la source permanente située sur la pente orientale. La citerne est construite en forme de fiole et peut contenir 40 mètres cubes d'après les dimensions données par le fermier actuel ; elle est alimentée par les eaux pluviales tombant sur les toitures de la ferme. On ignore la date de sa construction. La source, située à 40 mètres plus bas que le camp, coule au-dessous d'une assise de rochers haute de 12 à 15 mètres, formée par des bancs irréguliers, étagés en retraite et reposant sur un lit de marne.

Dans le rocher, et à quelques mètres plus haut que cette source, il existe une excavation dont l'entrée était obstruée par les décombres d'une voûte écroulée en partie. Pour reconnaître si cela avait quelques rapports avec le camp ou la source, la Société en a fait débayer l'entrée, et on a constaté que cette cavité n'est nullement l'issue d'un souterrain, d'un chemin couvert ou d'un réservoir quelconque, comme on aurait pu d'abord le supposer, mais seulement une grotte naturelle, irrégulière, ayant 4 mètres de largeur à l'intérieur, 1 mètre 50 seulement de profondeur, et à peine 2 mètres de hauteur. Les murs en pierres brutes, sans mortier, construits au-devant pour l'agrandir, sont espacés de 1^m80 cent. et longs de 2^m40 cent. Cette construction est assez moderne et servait d'abri, dit-on, à un ermite du XVII^e siècle.

Voilà, quels ont été les résultats des fouilles entreprises par la Société d'Emulation du Jura sur l'emplacement de l'ancien camp de Coldres. Ainsi qu'on a pu le remarquer, elles ont eu lieu, non-seulement sur tous les points du camp et du rempart, où elles ont paru utiles pour en faciliter la description ou permettre de prendre des mesures exactes pour le tracé du plan, mais encore sur les pentes, partout où nous avions l'espoir de retrouver quelques vestiges anciens.

La Commission des fouilles s'est réunie plusieurs fois pour entendre les rapports des membres chargés de diriger les travaux des ouvriers et préciser ensuite les endroits où devaient être faites de nouvelles recherches ; par ce moyen, aucune vérification importante n'a été omise. Mais, dès que les vestiges recherchés étaient mis au jour et bien constatés, nous nous arrêtons pour ne pas abuser de l'autorisation accordée par le possesseur actuel du sol, et pour ne pas dégrader la propriété ou nuire aux intérêts du fermier ; d'ailleurs, les ressources de notre modeste budget nous imposaient aussi l'obligation de limiter nos dépenses.

Dans l'intérêt de l'archéologie, (et nous espérons que le propriétaire du sol nous approuvera), nous avons laissé à découvert le résultat de nos fouilles au milieu et à l'extrémité orientale du rempart, afin que les personnes qui s'intéressent à ces découvertes puissent les examiner facilement.

Mon rapport étant terminé, je désirais en rester là, n'ayant ni le temps, ni les ouvrages nécessaires pour le compléter, en disant à quelle époque et à quel peuple on doit attribuer ces ruines si remarquables. J'y ajouterai cependant quelques réflexions personnelles qui me sont inspirées par la structure et les dimensions colossales de ce retranchement peut-être unique.

En l'examinant attentivement, (V. la planche, fig. 3.), on reconnaît de suite que les diverses parties dont il est composé ont été construites à des époques successives et par des peuples différents. En effet, le talus intérieur a dû être un premier retranchement terminé supérieurement par une haie de pieux aiguisés ou de branchages entrelacés, faisant aussi le tour du camp, et dont il ne reste aucun vestige ; ce serait bien là le refuge primitif, l'*oppidum* gaulois ou celtique. Les deux murs n'ont été construits que longtemps après, car leur structure dénote une civilisation déjà avancée ; et ils ne sont pas contemporains, car ils diffèrent trop entre eux par leur position, leur construction intérieure et leurs dimensions. Je crois donc pouvoir les attribuer à deux époques de la période gallo-romaine ; d'ailleurs, le mortier ou ciment dont ils sont formés, les fragments de tuileaux à rebords que l'on retrouve dans leurs décombres, les objets en bronze gallo-romains que l'on a trouvés, en 1841, à 400 mètres nord-ouest de ce camp (1), tout me semble confirmer cette attribution.

(1) Ces objets font actuellement partie du musée de Lons-le-Saunier.

Elle me paraît d'autant plus vraisemblable que sous Jules César, et pendant les deux siècles qui ont suivi, les camps romains étaient carrés ou rectangulaires, afin d'avoir toujours les mêmes dispositions intérieures; ce n'est que, plus tard, qu'on a utilisé les emplacements fortifiés naturellement ou antérieurement, et subordonné la forme des camps à celle des localités que l'on occupait (1). Ces constructions me paraissent donc dater de la dernière époque gallo-romaine.

La force et les dimensions colossales que devait avoir ce retranchement, (évaluées d'après ce qu'il en reste), prouvent que cette station était permanente et destinée à une occupation prolongée. Son importance ne doit pas être appréciée d'après son étendue, mais d'après sa situation très-forte à bord du plateau et permettant de le surveiller en même temps que la plaine.

Ce camp, situé entre les deux grandes voies romaines qui allaient de Lyon à Besançon et au Rhin (2); l'une, sur le plateau, par Orgelet, Publy, Crançot et Poligny; l'autre, au bas, par Rotalier, Lons-le-Saunier, Domblans, Tourmont et Grozon, faisait probablement partie d'une série de postes fortifiés, échelonnés à peu de distance ou au bord de ces deux voies, et plus ou moins rapprochés suivant les convenances topographiques des localités.

A la chute de l'empire romain, lorsque les barbares de la Germanie se sont rués sur la Gaule, pour la piller et y promener le fer et le feu, ce camp a dû servir d'abord de refuge aux populations environnantes, puis être pris ou abandonné. C'est probablement alors que les constructions, qui en défendaient l'entrée, ont été détruites. Quant au re-

(1) D'après Végèce. Voir dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1862, les *oppidum* de la Gaule, au temps de César, par Paul Bial.

(2) Voir le *Dictionnaire historique des Communes de la Franche-Comté*, par A. Rousset, années 1853 à 1858.

tranchement lui-même, sa masse énorme l'a seule préservé et le préservera longtemps encore d'une destruction totale.

Cet emplacement était si favorable, qu'il a dû être réoccupé peu de temps après ces désastres. Cela est prouvé par les boucles de ceinturon en bronze argenté et par les armes burgondes en fer fortement oxydé trouvées à 100 mètres au nord, dans un cimetière de l'époque mérovingienne (1). C'est peut-être à cette époque qu'il faut attribuer les ébauches de constructions découvertes à la partie orientale du rempart. Des accessoires en branchages entrelacés, des pièces de bois assemblées avec de gros clous ont dû y être employées, puis incendiées, comme le font supposer les charbons et débris de fer retrouvés en ce lieu.

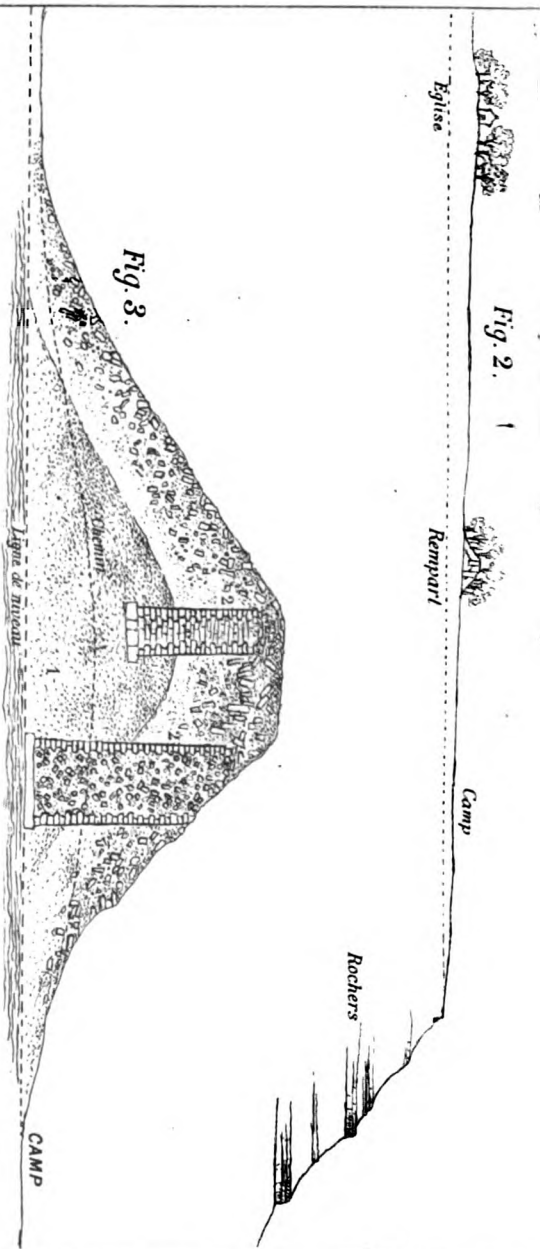
Malgré tant de preuves d'une occupation successive et prolongée, les reconnaissances féodales du moyen âge sont les seuls documents écrits qui mentionnent ce camp. Je crois utile d'en citer quelques fragments, d'après A. Rousset (2) : En 1253, Jean, comte de Bourgogne, et Guillaume de Vienne, souverains du pays, signèrent un traité par lequel ils stipulèrent entre autres choses : « qu'ils ne fermentaient ni ne laisseraient fermer le *puis de Codre* sur Conliège. » Trois siècles après, on lit dans une reconnaissance seigneuriale de 1547 : « qu'au village de Coldres sont environ 15 ou 16 maisons où nul ne fait sa résidence ordinaire, parce qu'ils (les habitants) se sont retirés à Brioz, sinon en temps de vendanges qu'ils mettent leurs vins en icelles. » Enfin, une autre reconnaissance de 1673 énonce : « qu'au dit village soulaient être 9 ou

(1) Ces objets ont été déposés au musée de Lons-le-Saunier.

Ce cimetière, dont les cercueils sont formés de grandes dalles brutes, n'a pas été fouillé par notre Société, mais il le sera plus tard et fera l'objet d'un mémoire probablement très-instructif.

(2) Voir le *Dictionnaire historique, etc., des communes de la Franche-Comté*, département du Jura, tome 1^{er}, 1853, article Briod.



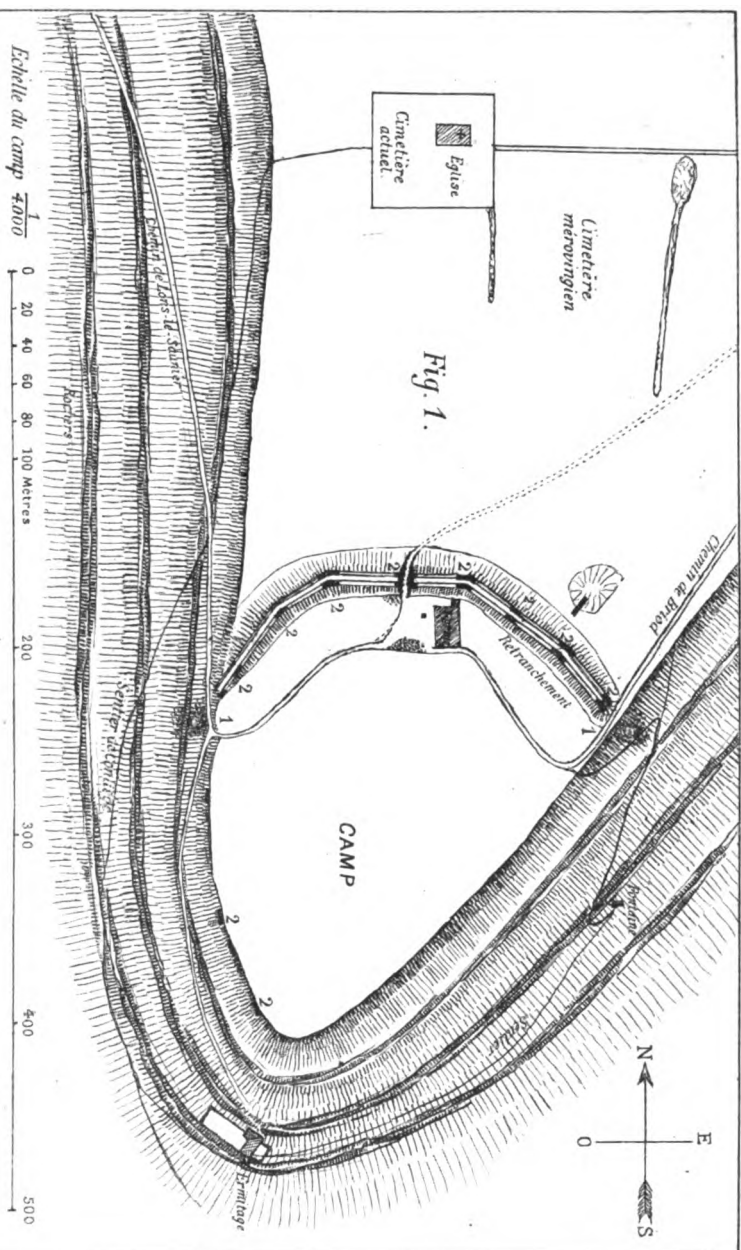


Echelle du $\frac{1}{200}$. rempart.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Mètres 15 20 25

LÉGENDE. Fig. 1. Plan actuel de l'ancien camp. Nos 1, Décombres, 2, Emplacement des fouilles, Fig. 2. Coupe du camp. Fig. 3. Coupe du rempart actuel. Nos 1, Talus intérieur, 2, 2, Restes des murs.

CAMP DE COLDRES, PRÈS LONS-LE-SAUNIER (JURA)



2

10 maisons où nul ne fait présentement habitation, pour être tous les habitants retirés tant audit Brioz qu'ailleurs, pour être ledit Coldre entièrement ruiné, sauf une grange étant dans l'enclos dudit Coldre, appartenant au sieur Jean Andrey, à cause de demoiselle Françoise de Saint-Meur, sa femme. »

Toutes ces observations et ces faits prouvent que ce lieu a été habité successivement, et pendant des siècles, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Maintenant, une seule ferme existe encore dans cette enceinte, autrefois si peuplée, et le calme y a succédé au tumulte des anciens temps.



LES TUMULUS

DE

LA COMBE-D'AIN

PAR M. JULES LE MIRE.

Notre département vient de faire, il y a quelques mois, une grande perte dans la personne de M. Noël-Jules Le Mire.

Nous n'avons point ici la place de consacrer à cet homme de bien, à cet archéologue distingué, à cet artiste de talent, l'article nécrologique qu'il mériterait.

Occupant par sa situation de famille, de fortune et d'influence une grande place dans notre pays, M. Le Mire sut consacrer tous ses loisirs aux arts et aux études archéologiques. Il y a quelques années, nous admirions, à Lons-le-Saunier, dans l'exposition des œuvres des artistes franc-comtois, les tableaux remarquables dus à son pinceau, et nous trouvions dans ses œuvres toutes les qualités qui le mettaient au rang de nos meilleurs paysagistes.

Comme archéologue, M. Le Mire eut la bonne fortune de trouver aux environs de Clairvaux, des vestiges d'habitations préhistoriques ayant une grande importance. Tout notre monde savant s'est intéressé à cette remarquable découverte de la station lacustre de Clairvaux, où ont été mis à jour tant d'objets curieux de l'âge de pierre.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait connu tous les détails de ces fouilles, et bon nombre d'entre eux ont pu en admirer au chalet de Mirevent la remarquable collection.

Jusqu'au dernier moment de sa vie, M. Jules Le Mire a suivi ses études favorites, et nous avons aujourd'hui la bonne fortune de donner à nos lecteurs le dernier travail qu'il fit sur les tumulus de la Combe d'Ain.

Nous remercions la famille d'avoir bien voulu nous le confier, et nous sommes heureux de pouvoir donner ici à la mémoire de notre ancien collègue un dernier témoignage de nos regrets et de notre reconnaissance.

Le Président de la Société d'Emulation,

F. ROUSSEaux.

LES TUMULUS DE LA COMBE-D'AIN

FOUILLES

EXÉCUTÉES EN 1837 DANS LES TUMULUS DE LA COMBE-D'AIN
PAR MM. LE PRÉSIDENT CLERC ET JULES LE MIRE, MEMBRES
CORRESPONDANTS DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE
FRANCE.

**Découverte : d'armes et d'ornements : militaires
en bronze et en fer.**

Il y a environ quarante ans, M. Edouard Clerc, alors conseiller à la cour royale de Besançon, jetait les premiers jalons de son essai sur l'*Histoire de la Franche-Comté* et travaillait à recueillir les documents qui pouvaient lui être utiles. Alors, nous visitâmes ensemble les lieux où s'étaient passés des faits intéressants pour l'histoire de notre pays. Les ruines romaines du lac d'Antre et du Pont-des-Arches, cette riche carrière, ouverte depuis longtemps aux recherches des archéologues franc-comtois, devait tout naturellement être le but de nos premières excursions : à tout seigneur, tout honneur. Mais, laissons, pour aujourd'hui, les historiens discuter sur l'antiquité de la ville d'Antre, les épigraphistes déchiffrer les inscriptions exhumées sur les bords de son lac, et occupons-nous des tombeaux militaires que nous avons fait ouvrir dans la Combe-d'Ain.

La Combe-d'Ain, qui sépare le premier du second pla-

teau du Jura, est une belle vallée, longue de quatre ou cinq lieues, large de plusieurs kilomètres, et arrosée, du nord au sud, par la rivière qui lui donne son nom. Deux voies romaines la parcouraient dans toute sa longueur, parallèlement au cours de l'Ain, et leurs bords sont encore semés de ruines antiques. En remontant cette vallée, en suivant la gauche de l'Ain, on rencontre successivement sur les territoires des villages et hameaux de Barézia, Bissia, Champsigna, Boissia, Collondon, Doucier Marigny, Pietelle et Soyria, des tertres ronds, de forme régulière, entourés de gazon comme la plaine au milieu de laquelle ils sont situés ; leur hauteur est d'un mètre environ ; leur diamètre de quinze à vingt mètres. Ces tertres sont, tantôt isolés, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, groupés par quatre ou six.

Les premiers que l'on trouve, en venant du sud, sont situés sur le territoire de Barézia et divisés en deux groupes par le chemin vicinal de Clairvaux à Barézia. A deux kilomètres de là, un tumulus, beaucoup plus important que ceux composant ce premier groupe, domine une éminence isolée sur le territoire de Soyria. En se rapprochant des bords de la rivière, on aperçoit un tumulus de grande dimension et plus élevé que ses voisins ; puis, en remontant, dans un terrain marécageux, sept ou huit nouveaux tertres, plus écrasés, plus déformés que ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici. Enfin, nous dirigeant toujours vers le nord, nous trouvons dans les pâturages humides de Boissia, deux groupes, l'un de trois, l'autre de quatre tumulus, d'assez médiocre importance. Ces différents groupes, répartis sur une longueur d'environ quatre kilomètres, sont situés à partir de l'extrémité sud de la vallée jusqu'au point où la petite rivière du Drouvenant se jette dans l'Ain, après un parcours de quelques kilomètres. A partir de ce point, il y a une lacune dans les sépultures, due à quelle cause, on l'ignore. Ce n'est qu'à plusieurs kilomètres de

là, que l'on retrouve les tumulus sur les territoires de Doucier et de Marigny, et principalement sur la rive occidentale du lac de Chalain, autour duquel ils forment une espèce de croissant. L'un de ces tumulus, beaucoup plus vaste que ceux qui l'entourent, est connu dans le pays sous le nom de Molard du Prince. Les fouilles, assez sommaires du reste, faites dans cette localité, n'ont donné que de maigres résultats : ni armes, ni objets de bronze, si ce n'est un fer de lance (*Pl. I, n° 4*) et quelques débris d'épées de fer, tellement corrodées par la rouille, qu'elles ne conservaient plus de formes et n'offraient aucun intérêt ; l'une de ces épées, cependant à lame courte et à deux tranchants, avait une poignée de forme assez curieuse. C'est sur cet espace assez restreint que se sont exécutées les fouilles dont nous entreprenons aujourd'hui de donner le récit.

C'est pendant l'automne de 1837 que nous avons commencé, M. Edouard Clerc et moi, l'exploration des tumulus de la Combe-d'Ain. Le premier attaqué était un tertre d'assez grande dimension, isolé et situé non loin de Soyria, à l'extrémité d'un monticule de sable. La nature du terrain, dans lequel nous opérions, pouvait nous faire espérer, dans le cas où nos fouilles seraient couronnées de succès, de recueillir en bon état de conservation les objets qui seraient trouvés. Notre espoir ne fut pas déçu ! Après une heure de travail, dans une tranchée transversale du nord au sud et sur le flanc occidental de l'éminence, un de nos ouvriers découvrit, presque à fleur de terre, une agrafe de bronze et une série de petites plaquettes de même métal qui, sans aucun doute, avaient dû être appliquées sur une bandelette en cuir ou en étoffe, de manière à former soit un collier, soit un bracelet, ou un ornement quelconque fort mince et fort léger. Ces plaquettes étaient alternativement rondes et oblongues ; les dernières avaient des appendices qui se repliaient pour envelopper la bande qui les réunissait et adhérer plus solidement à elle. Ces deux ob-

jets, les seuls trouvés dans cette première journée de fouille, appartenaient certainement à cette époque pré-historique connue sous le nom d'âge du bronze et qui a suivi, à combien d'années, à combien de siècles d'intervalle, la science n'a pas su encore trancher la question, cet âge de la pierre polie, dont le lac de Clairvaux nous a fourni de si intéressants spécimens.

Quelques jours plus tard, ayant recommencé nos recherches dans le même tumulus, nous avons exhumé, dans la partie orientale et environ à la moitié de la hauteur du tertre, une grande agrafe de ceinturon à plaque et contre-plaque de fer damasquiné d'argent. C'était là, évidemment, le produit d'une époque toute différente de celle qui avait vu naître les objets trouvés à quelques pas de là, peu de jours auparavant. Alors que l'agrafe et le collier de bronze appartenaient à l'âge du bronze, la plaque de ceinturon avait dû sortir des mains d'un ouvrier mérovingien. La même couche de gazon recouvrait donc des guerriers d'époques bien différentes et qui étaient venus, à plusieurs siècles d'intervalle, dormir, côte à côte, leur dernier sommeil, sur le monticule de sable de Soyria ! L'agrafe mérovingienne était entourée de cailloux plus gros que ceux formant le terrain du monticule. Du reste, nulle trace de crémation et absence totale d'ossements.

De ce point, nous nous sommes dirigés vers un groupe de sept tumulus, plus petits et surtout plus affaissés que le précédent. Ici, le terrain ne ressemblait en rien à celui sur lequel nous venions d'opérer. Ces mamelons s'élevaient dans un terrain communal humide, composé de terre noire et bourbeuse et qui, à la moindre averse, devenait un vrai marécage. Il restait donc bien peu d'espoir de trouver quelques objets en bronze un peu conservés, et tout ce qui était fer avait dû certainement disparaître par l'oxydation.

Nous nous sommes, néanmoins, mis à l'œuvre, en atta-

quant d'abord celui des quatre tumulus situés sur la droite du chemin vicinal de Barésia à Clairvaux, qui se trouvait le plus au sud.

Ce renflement était de petite dimension, d'un relief de cinquante ou soixante centimètres à peine, au-dessus du niveau de la prairie. Sa forme, parfaitement ronde et régulière ne laissait aucun doute sur son origine non plus que sur celle de ses voisins. Après l'avoir ouvert au centre et avoir agrandi notre cercle dans la plus grande partie de son diamètre, pénétrant jusqu'au niveau du sol primitif, nous n'avons trouvé que quelques fragments de branches de chêne à demi-consumées ; nulle trace de métal ou d'ossements ; peut-être, avant d'être recouvert de terre, le corps du guerrier enseveli en cet endroit, avait-il été brûlé .

Le tumulus suivant nous dédommagea de ce mécompte, il était plus vaste et plus renflé que le précédent. Attaqué également par le centre, il présenta, à environ vingt ou vingt-cinq centimètres de sa surface, un amas de pierres brutes, rangées à peu près symétriquement et dont l'ensemble affectait une forme allongée, espèce de cercueil en maçonnerie grossière. Les pierres, qui avaient servi à cette construction, avaient été apportées d'une certaine distance, car le sol en était complètement privé ; elles ne portaient aucune trace de travail humain. Les pierres, détournées avec soin et la terre enlevée avec de grandes précautions, nous laissèrent apercevoir un squelette entier, couché sur le dos, étendu et les bras joignant le corps.

Le long temps pendant lequel ce guerrier était resté dans ce sol humide, avait réduit ses ossements à un état pâteux, n'ayant pas plus de consistance que du savon. Aussi, à notre grand regret, après l'avoir longtemps contemplé, avons-nous dû l'abandonner sans pouvoir emporter d'autres fragments que quelques dents.

Le crâne avait été enfoncé et aplati par le poids des pierres qui le recouvraient ; le maxillaire inférieur, seul,

était à demi-intacte et indiquait un homme dans la force de l'âge. Il avait au doigt un anneau en bronze, assez large, mais dont le chaton n'existait plus. L'os du doigt avait été teint par l'oxydation du métal et avait pris une couleur verte assez foncée. La petite dimension de cette phalange a permis de l'enlever sans la briser : la substance de l'os s'est raffermie au contact de l'air et elle existe encore aujourd'hui sans avoir été séparée de son anneau. Sur la poitrine, entre les côtes affaissées, nous avons trouvé une épingle ou stylet en bronze, d'environ dix à douze centimètres, terminée à son extrémité supérieure par une rondelle semblable à une grosse tête de clou ; au milieu de la tige, se trouve un léger renflement. Cet objet nous a paru avoir servi à fixer le manteau. Enfin, au côté du corps se trouvait une épée en fer, mais tellement usée et déformée par la rouille, qu'il n'a pas été possible, malgré toutes les précautions prises, de la sortir intacte : elle s'est brisée en trois morceaux. A en juger par les traces d'oxydation qui se prolongeaient du côté de la pointe, elle devait être d'assez grande dimension : les fragments restants pouvaient mesurer ensemble quarante centimètres ; impossible de s'assurer si cette arme était à un ou à deux tranchants. J'ai pu, cependant, constater que la poignée, (la partie la mieux conservée), était à soie plate, comme du reste dans toutes les épées de bronze ou de fer que nous avons découvertes dans ces fouilles.

D'après les dimensions de ce tombeau, dans lequel ce squelette reposait seul ; les soins apportés pour le préserver de l'atteinte des bêtes sauvages, en l'entourant d'une espèce de maçonnerie ; enfin, les bijoux et les armes avec lesquels il avait été enfoui, on peut supposer que c'était là la sépulture de quelque chef. Les simples combattants, préalablement dépouillés de leurs armes, étaient enterrés dans les tumulus voisins, formant une garde funèbre autour de celui qui leur avait commandé pendant la vie ;

peut-être même leurs corps avaient-ils été brûlés, afin de tenir moins de place et de pouvoir, par là-même, être rangés en plus grand nombre sous le même tertre de gazon ; les branches de chêne à demi-consumées que nous avons signalées plus haut, et l'absence de tous débris humains, sembleraient l'indiquer.

Les deux autres tumulus du même groupe ne nous présentèrent, comme le premier, que quelques traces d'incinération sans aucun fragment d'industrie humaine.

Passons maintenant aux trois autres sépultures, situées sur la gauche du chemin vicinal, à l'endroit où, d'après M. le président Clerc, passait la route romaine qui, de *Mauriana* et du lac d'Antre, se dirigeait sur Salins en suivant le premier plateau du Jura. Ces trois tumulus étaient identiques aux précédents, par leur forme et leur dimension. Le premier exploré ne renfermait aucune trace d'ossements ou d'armes offensives, mais bien une couche mince d'oxyde de fer qui, soigneusement étudiée et suivie, présentait la silhouette d'un dos de cuirasse dont il ne restait plus un atome à l'état métallique. D'après la position de ce filon d'oxyde de fer, la cuirasse était placée dans une position verticale, légèrement infléchie au sud, ce qui ne permettait pas de supposer que cette portion d'armure ait pu être laissée, lors de l'enfouissement, sur le corps du guerrier auquel elle appartenait. Du reste, l'absence de tout débris humain et les nombreuses traces d'incinération, fragments de charbon et branches d'arbre à demi-consumées, semblaient suffisamment indiquer que celui qui avait porté cette armure avait été brûlé.

Les fouilles faites dans le tumulus suivant nous donnèrent un résultat heureux et qui nous dédommagea largement des mécomptes que nous avions pu éprouver jusqu'alors dans nos recherches. Au-dessous du gazon était une couche de pierres roulées, de médiocre grosseur, apportées là, probablement, du lit d'un ruisseau qui coule à peu de

distance. A côté de quelques fragments d'ossements humains épars çà et là, et ne conservant presque aucune forme précise, un coup de pioche mit à découvert une lame de bronze recouverte d'une belle patine verte. Dès lors, ce fut à nous de continuer les recherches, et après un travail assez long et très-minutieux, où les doigts jouaient le rôle principal, nous sortions de terre une magnifique épée de bronze, du style le plus pur et de la conservation la plus parfaite. (*Pl. I, nos 2 et 3.*) Cette épée présentait cette particularité assez curieuse, que l'extrémité de la lame était engagée dans la douille, également en bronze et fort élégante, qui terminait le fourreau. (*Pl. 1, n° 3.*) La poignée, à soie plate, a dû être garnie de plaques de bois, de corne ou d'ivoire, comme en témoignent les rivets qui les fixaient au métal. La partie supérieure de cette poignée n'a ni cimier, ni pommeau ; elle n'est pas séparée de la lame par une garde, mais par un simple renflement en demi-cercle. La lame est à deux tranchants, avec une nervure bien prononcée de chaque côté ; le fil en est encore parfaitement conservé. Vers le tiers de sa longueur, la lame s'élargit des deux côtés en une courbe très-élégante, pour diminuer ensuite jusqu'à la pointe qui, elle-même, n'est pas aigüe : évidemment cette arme était destinée à tailler et non à pointer.

La longueur totale de l'épée est de soixante-douze centimètres, la longueur de la lame de soixante centimètres, la largeur maximum de la lame, à l'endroit du renflement, de trente-cinq millimètres (1). L'extrémité du fourreau est agrémentée d'appendices semblables à des pattes d'ancre et destinées probablement à empêcher l'épée, lorsqu'elle était au fourreau, de tourner sur la cuisse.

Nous avons trouvé dans le même tumulus, et non loin de l'épée, les deux extrémités, également en bronze, d'une

(1) Cette épée a été moulée par les soins de M. Alexandre Bertrand, pour le musée de Saint-Germain.

lance ou javelot, long de un mètre trente, à en juger par la distance qui séparait la pointe du talon. (V. *Pl. I, n° 5*.) Le bois avait complètement disparu, excepté quelques fragments qui étaient restés engagés dans les douilles des deux extrémités, et qui avaient été protégés de la destruction par le métal. La pointe de ce javelot présentait, à la moitié de sa longueur environ, un renflement en forme d'anneau et destiné évidemment à empêcher la trop grande pénétration du trait. Cette arme devait être analogue au hang ou angon des Francs qui servait à la fois, de près ou de loin. Dans ce dernier cas, le guerrier le lançait contre le bouclier de son adversaire, dans lequel il pénétrait jusqu'à cette espèce de point d'arrêt : « Quand le hang s'était fiché dans un bouclier, dit M. A. Thierry, il y restait suspendu, balayant la terre de son extrémité, alors le Franc qui l'avait jeté s'élançait, et, posant un pied sur le javelot, il appuyait de tout le poids de son corps pour forcer l'adversaire à baisser le bras et à découvrir sa tête et sa poitrine (1). »

Peut-être aussi cette arme était-elle attachée au moyen d'une corde, dont le combattant conservait une des extrémités dans la main gauche et qui lui permettait de ramener le trait à lui après avoir porté le coup.

Nous avons épuisé la veine de ce côté, et le dernier tumulus de ce groupe ne nous donna que quelques traces d'incinération.

Remontant alors vers le nord, le premier tumulus qui se présenta à nous était situé sur le bord d'un ravin dominant la rivière d'Ain, sur le territoire et non loin du hameau de Piételle. Ce tombeau de grande dimension, d'une hauteur triple de ceux que nous avons explorés jusqu'alors, avait dû servir de sépulture à plusieurs guerriers tombés

(1) AUGUSTIN THIERRY. — *Lettres sur l'Histoire de France*, d'après Procope et Agathias.

en combattant à proximité les uns des autres. Nous l'avons ouvert comme les précédents, dirigeant nos recherches du centre aux extrémités ; mais, à l'exception d'une moitié d'armille de bronze et de nombreux fragments d'ossements répandus dans le sol dans le plus grand désordre, nous n'avons rien trouvé d'intéressant. Evidemment, du reste, nous n'étions pas les premiers à remuer ce sol funèbre et à troubler, dans leur repos, les guerriers ensevelis sous ce tertre.

La plaine de Piételle contenait encore huit ou dix tumulus de dimensions diverses, mais très-aplatis et à peine susceptibles d'être distingués du sol dans ce terrain marécageux. Sommairement ouverts, ils ne nous ont donné absolument aucun résultat, le sol ne paraissait pas avoir été touché et ne contenait même pas les quelques cailloux qui ne nous avaient guère fait défaut dans les plus stériles de nos recherches précédentes, et, cependant, les mame-lons, en pareil lieu, d'une régularité parfaite, proviennent, sans aucun doute, de la main des hommes.

De là, après avoir traversé l'ancienne route de Lons-le-Saunier à Clairvaux, nous nous sommes trouvés dans la plaine de Vers, dont le sol ingrat et marécageux ne supporte pas la culture : c'est grâce à cette circonstance que les tombeaux militaires ont pu être conservés. A peu près au centre de cette plaine, nous avons reconnu un nouveau groupe de quatre tumulus, très-rapprochés l'un de l'autre, et distant d'environ cent cinquante mètres d'un autre groupe de trois.

Le premier tertre ouvert nous a fourni de nombreuses traces d'incinération : cendres, fragments de charbon, branches de chêne à demi-carbonisées ; d'ailleurs, aucune trace d'ossements ou d'objets provenant de l'industrie humaine.

Un autre tumulus du même groupe contenait une épée en bronze (*Pl. I, n° 1*), d'un type absolument semblable à celle que nous avons trouvée sur le territoire de Barésia, et

dont nous avons donné la description plus haut. Elle posédait également l'extrémité de son fourreau en bronze, (*Pl. II, n° 5*), à ailes très-larges, mais malheureusement brisées en plusieurs fragments : la même sépulture renfermait aussi la pointe et le talon d'un javelot en bronze semblable à celui de Barésia (*Pl. I, n° 5*). Ces deux armes étaient, l'épée surtout, moins bien conservées que les armes similaires que nous avons décrites plus haut ; enfoncées dans un sol humide, l'oxyde avait eu sur elles une prise bien plus énergique. La patine qui les recouvrait n'était pas de même nuance, mais d'un vert plus éclatant et plus clair.

Il faut ajouter, aux objets trouvés dans ce tumulus, une espèce de décoration en bronze de forme sphérique, semblable à un grelot, d'un diamètre d'environ trois centimètres, creux et formé de côtes à jour.

Les autres sépultures de ce groupe ne nous donnèrent que quelques fragments informes et insignifiants d'ossements brisés et de bois à demi-carbonisés.

A sept cents mètres environ, à l'est de ce point, et au sommet de petites éminences naturelles formées de cailloux roulés, nous avons ouvert trois ou quatre nouveaux tumulus, d'où nous avons sorti quatre fragments d'épées de bronze du même modèle que les précédentes : ces fragments appartenaient à deux épées différentes dont nous n'avons retrouvé ni les pointes, ni les poignées, mais seulement un débris de douille de fourreau. Ces tumulus étaient les derniers qui nous fussent connus sur la rive gauche du Drouvenant. Après avoir traversé cette petite rivière, on rencontre dans la série des sépultures une interruption de plusieurs kilomètres, et il faut aller, pour les retrouver, jusqu'au pied du Molard de Gourdainne, mamelon géologique offrant une position très-forte, en cas de combat dans la Combe-d'Ain, isolé qu'il est de tous côtés, et couronné par une ceinture de rochers de deux ou trois mètres de

haut. Une de ces sépultures renfermait un homme de haute taille, largement charpenté, mais aucun objet provenant de l'industrie humaine.

A quatre ou cinq kilomètres de là, toujours en remontant le cours de l'Ain, sur le territoire de Villars-sur-l'Ain, nous avons ouvert quatre tumulus de petite dimension : les deux premiers ne renfermaient que des fragments ou plutôt des traces d'ossements humains et des débris informes d'épées de fer, poignées comme toujours à soie plate, dans le genre des épées de bronze trouvées précédemment. Dans le troisième, seulement, des traces d'incinération ; et enfin, dans le quatrième, un glaive de fer mieux conservé et d'un type différent de ceux que nous avons trouvés jusqu'alors. La poignée de cette arme est arrondie, le pommeau consiste en une espèce de barre transversale en forme de *tau* ; quant à la garde, elle est formée par un élargissement assez notable de la lame sur la poignée ; cette arme semblait appartenir à une époque bien postérieure aux glaives de bronze découverts dans les autres tumulus.

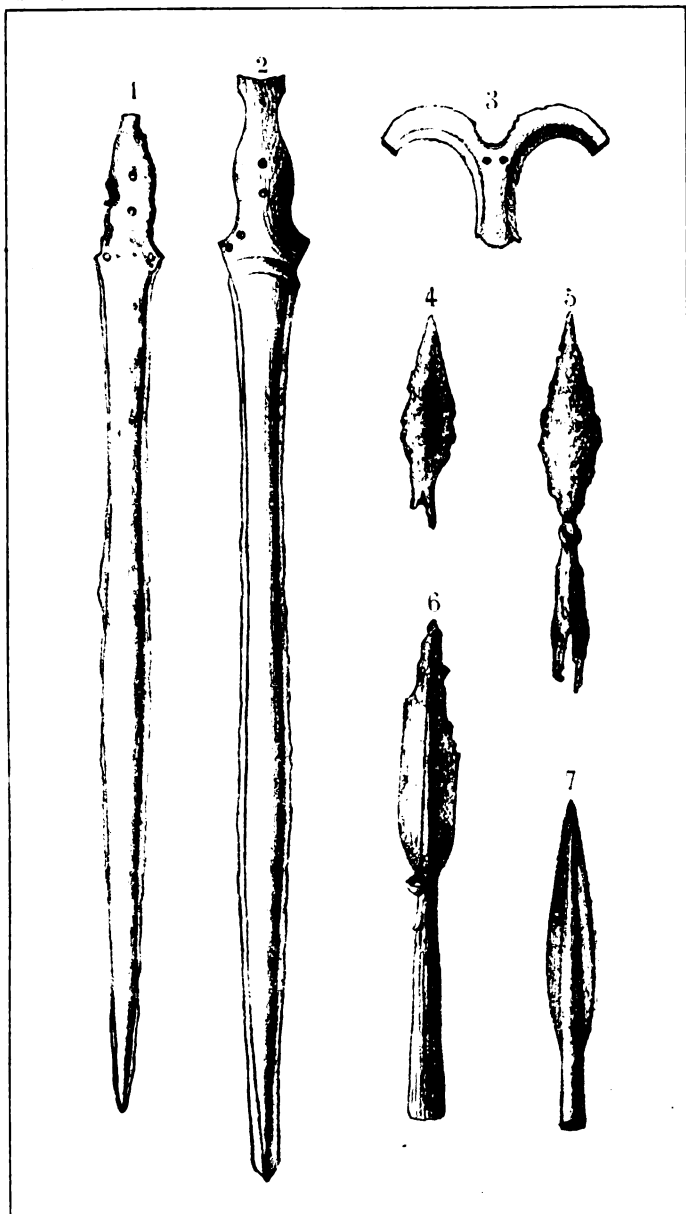
Là se sont terminées nos recherches, mais non pas la série de ces antiques sépultures qui continuent à tracer une espèce de voie funèbre se dirigeant bien loin encore du côté du Nord.

A quelle époque vivait cette race de guerriers, petits-fils de ces hommes qui étaient venus chercher sur nos lacs un refuge contre les attaques des bêtes féroces, n'ayant d'autres armes que le silex taillé et la corne de cerf, ancêtres, peu éloignés peut-être de ceux qui ont si vaillamment défendu la Gaule contre César. Il ne saurait entrer dans le cadre de ce mémoire de discuter la question. Plus modeste était le but que je me proposais : j'ai voulu simplement raconter ces fouilles, exécutées il y a bien longtemps déjà.

NOËL-JULES LE MIRE,

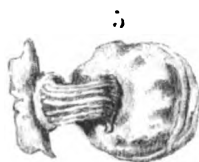
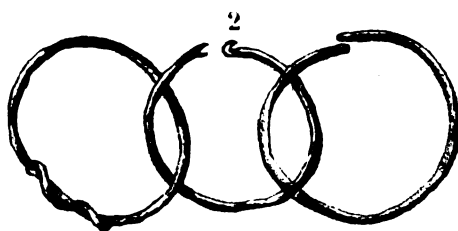
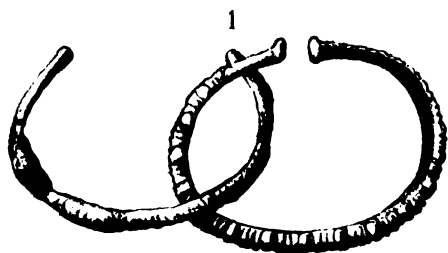
Membre correspondant de l'Académie de Besançon et
de la Société des Antiquaires de France.

Mirevent, 31 décembre 1873.



Lith. par L. Cles, d'après M^{re} J. Le Mire





Lith. par L. Clos, d'après M. J. Le Mire.



LES DALLES FUNÉRAIRES
DE L'ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE
DE
BAUME - LES - MESSIEURS
(JURA)

Par Bernard PROST,

ARCHIVISTE DU JURA.

LES DALLES FUNÉRAIRES

DE L'ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE

DE BAUME-LES-MESSIEURS

AVANT - PROPOS .

L'année dernière, la *Société d'Emulation du Jura* a bien voulu mettre à ma disposition un crédit de deux cents francs, pour enlever du pavage de l'église de Baume les dalles funéraires les plus intéressantes, et augmenter ainsi le magnifique musée lapidaire que constituent déjà, dans cette église, les mausolées de Mahaut de Bourgogne, abbesse du Sauvement, de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, d'Amé de Chalon, abbé de Baume, et d'Alix de Villars, veuve de Hugues de Vienne, dame de Sellières et de Sainte-Croix. L'habile sculpteur, chargé alors par l'Etat de restaurer ces mausolées et de réparer, en la dégageant, la chapelle où ils sont réunis aujourd'hui (1), notre confrère M. Charles Robelin, a singulièrement facilité ma tâche. A lui, beaucoup plus qu'à moi, revient le mérite d'avoir mené à bonne fin l'entreprise, dont la *Société d'Emulation du Jura* a pris la louable initiative.

Voici, en résumé, le résultat des travaux que nous avons fait exécuter au mois de juillet 1877.

Le sol de la sacristie fut l'objet de nos premières explorations. Le plancher de cette salle recouvrait un dallage

(1) L'Etat a consacré à ces travaux une somme de six mille francs. — L'église de Baume, nous le rappelons, est classée parmi les monuments historiques.

formé, en partie, d'anciennes tombes. Les deux plus intéressantes, que nous avons fait enlever (1), appartiennent à des bâtards de la maison de Chalon : Henri, châtelain de Saint-Aubin, mort le 31 août 1400, et Jean, capitaine de Tonnerre, mort le 6 janvier (*le jour de l'apparition de Notre-Seigneur*) 1412 (n. st.). Dans l'une de ces deux sépultures, nous trouvâmes un squelette assez bien conservé, les mains jointes sur la poitrine ; l'autre ne recélait que des ossements épars. Aucun objet n'accompagnait les deux squelettes.

En continuant les fouilles dans le sol de la sacristie, les ouvriers rencontrèrent, au nord, contre le mur, deux caveaux en maçonnerie, couverts de dalles grossièrement taillées, et placés bout à bout, à un intervalle d'environ 0^m 40. Le premier, de 2^m 50 de longueur sur 0^m 70 de largeur et 1^m 33 de hauteur, était complètement vide. Dans le deuxième, où l'on descendait par quatre degrés, et mesurant 2^m 18 de longueur sur 0^m 79 de largeur et 1^m 50 de hauteur, gisait un squelette de 1^m 70, avec des débris de souliers de cuir et une longue épingle de cuivre (2). — Il faut signaler encore la tombe d'un chantre de l'abbaye de Baume, Junot de Chalon, mort en 1610 (3). Cette tombe et les tablettes de pierre formant le reste du pavage de la sacristie nous ont servi à remplacer les dalles que nous avons enlevées ensuite dans la nef. Au pavage de la sacristie a été substitué un béton sur lequel fut rétabli le plancher.

Dans la nef, trois tombes à personnages, du quinzième siècle, attirèrent notre attention. La première, dont malheureusement l'inscription n'existe plus qu'en partie, représente un membre de la famille Sarrazin, et Jeanne

(1) Voir, plus loin, Chapitre premier, nos II et III.

(2) Ces objets, dont il me paraît difficile de préciser la date, sont déposés au Musée de la ville de Lons-le-Saunier.

(3) V. Chapitre deuxième, n° XXIII.

Gille, sa femme ; la seconde, Louis de Chassal, abbé de Baume, mort, d'après l'építaphe, le 25 mai 1481 ; la troisième, Claude Morel, également abbé de Baume, mort en 1488. Ces trois dalles, très-détériorées déjà par le frottement des pieds, ont été enlevées du pavage de la nef. On les trouvera figurées et décrites plus loin (1).

Sous les bancs de la nef, nous avons découvert deux grandes dalles à effigie, d'une belle conservation, et, l'une surtout, d'un réel intérêt : en premier lieu, celle de Jean de Molpré, abbé de Baume, mort le jour de la Saint-Grégoire (12 mars) l'an 1389 (n. st.) ; puis, celle de Catherin Le Gaignaire, doyen de la même abbaye, mort le 26 septembre 1516 (2). Ce nouvel appoint est allé grossir le nombre de nos précédentes trouvailles.

Le dallage du chœur ne contient aucune tombe ; dans les bas-côtés, on n'en trouve que trois (3), sans effigie, et n'offrant pas beaucoup d'importance.

Notre tâche s'est donc bornée à enlever du pavage de la sacristie et de la nef les sept dalles funéraires dont je viens de parler.

Sous toutes ces dalles, les fouilles sont restées absolument infructueuses ; en dehors de quelques ossements, nul objet, nul vestige même de cercueil. Le sol de l'église a dû être fouillé à diverses reprises ; en tous les cas, la plupart des tombes engagées dans le pavage actuel ont été déplacées et ne recouvrent plus les sépultures primitives.

Pour compléter notre musée lapidaire, déposé provisoirement dans le bas-côté gauche de l'église, en attendant que l'Etat décide si l'on doit dresser les dalles contre le mur, ou les étendre sur des supports de pierre, j'ai jugé à propos de faire transporter dans le bas-côté droit,

(1) V. Chapitre premier, nos IV, V, VI.

(2) V. Chapitre premier, nos I et VII.

(3) V. Chapitre deuxième, nos I, X et XV.

auprès du cénotaphe de l'ermite Renaud, mort à Baume en odeur de sainteté, au commencement du douzième siècle, le curieux pilier carré, monolithe et flanqué de colonnettes, qui gisait, jusqu'à présent, à gauche de la porte d'entrée du monastère. Cet énorme fût, de 2^m 62 de longueur sur 0^m55 de largeur, et du poids d'au moins deux mille kilogrammes, présente un intérêt considérable au double point de vue de l'épigraphie et de l'histoire de l'abbaye de Baume; il fournit, en effet, la date de la reconstruction de l'église de ce monastère, par l'abbé Albéric, au commencement du douzième siècle. Selon la conjecture très-vraisemblable, d'ailleurs, de M. Désiré Monnier (1), c'est le meneau ou pilier qui divisait en deux baies l'ancien portail de cette église, remplacé, au quinzième siècle, par le portail actuel. Sur deux de ses faces, ce pilier porte une curieuse inscription latine, en sept vers léonins, constatant que l'abbé Albéric a réédifié l'église de Baume en l'honneur de saint Pierre (2). L'inscription gravée sur la face découverte du pilier était déjà presque effacée du temps de M. Désiré Monnier — en 1843; — elle l'est complètement aujourd'hui. Mais, par bonheur, l'inscription de la face opposée, appliquée contre terre, a été préservée par le fait même de cette position, et les archéologues pourront désormais admirer, dans notre musée lapidaire, un précieux reste de l'ancienne église abbatiale de Baume et, en même temps, un remarquable spécimen de l'épigraphie du commencement du douzième siècle.

Dans le prochain volume des *Mémoires* de notre Société, je consacrerai une notice spéciale à cet important monument, ainsi qu'au cénotaphe de l'ermite Renaud.

(1) *Annuaire du département du Jura*, 1843, p. 59.

(2) Cette inscription a été publiée, au siècle dernier, dans le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Paris, 1717, in-4^o), p. 172-173. M. Désiré Monnier l'a reproduite dans l'*Annuaire du département du Jura*, 1843, p. 60 et pl. III.





CHAPITRE PREMIER.

Les Dalles Funéraires.

Je passe à la description des sept dalles funéraires que j'ai sommairement énumérées ci-dessus. Notre confrère, M. Louis Clos, les a dessinées avec l'exactitude minutieuse et le sentiment archéologique qui sont chez lui des qualités familières, et que je me plais à constater ici de nouveau, au risque même de lui infliger un éloge superflu. Ses dessins sont, sans contredit, la meilleure partie de ce *Mémoire*; à coup sûr, ils ont une tout autre valeur que les quelques notes dont je vais les accompagner.

I.

DALLE FUNÉRAIRE DE JEAN DE MOLPRÉ, ABBÉ DE BAUME.

— 1389, 12 MARS (*n. st.*).

Longueur : 2^m88 ; largeur : 1^m18.

Voir planche I.

La première de nos tombes, dans l'ordre chronologique, est celle de l'abbé Jean de Molpré. Elle est, comme les six autres, en pierre calcaire du pays et gravée au trait.

Le prélat est revêtu du costume ecclésiastique des abbés du quatorzième siècle (1). Il porte la mitre ; sous la chasuble, ovale et décorée de *claves* ou *orfrois*, on aperçoit l'amict à collet de broderie, le manipule, la dalmatique et

(1) Pour cette tombe et pour les suivantes, consulter, au point de vue du costume, le remarquable ouvrage de M. Jules Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes, sur l'*Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle* (Paris, Hachette, 1875, gr. in-8°).

l'aube, très-longue, ornée, dans le bas, de la pièce carrée d'étoffe brodée ou brochée, connue sous le nom de *parement*. Le défunt a les paupières closes, les mains jointes et gantées, avec un anneau à chaque annulaire; sous ses pieds est couché un lion.

Deux colonnettes à chapiteau de feuillage et une arcade gothique subtrilobée, richement décorée de palmettes et terminée par un large fleuron, servent d'encadrement à l'effigie. Ce fleuron est accosté de deux anges tenant un linceul, d'où s'élance l'âme du défunt, sous la représentation symbolique la plus usitée aux treizième et quatorzième siècles : une petite figure humaine nue, debout, les mains jointes et cachée dans le linceul jusqu'à mi-corps. Sous les deux trilobes inférieurs de l'arcade, de chaque côté de la tête, est gravé le blason des de Molpré (*de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois croissants d'or*), avec la crosse abbatiale placée verticalement derrière l'écusson.

Autour de la dalle, on lit l'inscription suivante, en gothique minuscule (1) :

(1) Pour reproduire cette inscription et toutes celles qui vont suivre, j'emploie les caractères typographiques qui se rapprochent le plus du genre même d'écriture de l'épithaphe. La gothique minuscule, qui figure ci-après, et surtout la gothique majuscule que l'on trouvera plus loin laissent beaucoup à désirer, je le reconnais, sous le rapport de l'exactitude paléographique; mais il a été impossible à l'imprimeur de mettre d'autres types à ma disposition. — Ces caractères, il est vrai, sont d'un usage si exceptionnel qu'il est permis à un imprimeur de province de n'en être pas assorti; à Paris même, l'Imprimerie Nationale est seule, je crois, à en posséder la collection. — Cependant malgré cet inconvénient, auquel remédieront, d'ailleurs, les planches jointes au présent *Mémoire*, j'ai préféré la gothique aux caractères usuels, pour mieux conserver, dans le texte, la physiologie générale des inscriptions. Aussi bien, *si parva licet componere magnis*, je me conforme en cela au système adopté par M. de Guilhermy, dans son magnifique recueil des *Inscriptions de la France du V^e*

† s Cy s git s reverand s pere s en s
 dieu s messire s ichan s de s mōprez s abbe s de s
 balme s qui s trepassa s le s jour s de s feste s
 saint s gregoire s lā s mil s cc s quatoris s et s
 viii s dieu s en s ait s lame s amen

L'inscription ci-dessus nous fait connaître la date exacte de la mort de Jean de Molpré : le 12 mars (jour de la fête du pape saint Grégoire le Grand) de l'an 1389 (n. st.). Cette date est restée inconnue à tous les auteurs qui ont publié la liste des abbés de Baume, sans en excepter les continuateurs du *Gallia christiana* (1).

Jean de Molpré appartenait à une maison de vieille no-

au XVIII^e siècle (collection des *Documents inédits sur l'Histoire de France*).

(1) Voici l'indication des différents auteurs qui ont publié la liste des abbés de Baume : Dunod, *Histoire des Séquanois et de la province séquanoise*, t. I, 2^e partie, p. 133-136 ; — l'abbé H. Dutems, *Le Clergé de France*, t. II, p. 89-93 ; — Désiré Monnier, *Annuaire du département du Jura*, 1845, p. 59-66 ; — A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du département du Jura*, t. I, p. 162-174 ; — *Gallia christiana*, t. XV, col. 176-182. — On trouve également la liste des abbés de Baume en tête de l'*Inventaire des titres de l'abbaye de Baume*, rédigé en 1754, et conservé aujourd'hui aux *Archives du Jura* ; dans les papiers du père Dunand (t. XXX, fol. 159-216), déposés à la *Bibliothèque de Besançon*, et dans les *Recherches historiques sur l'abbaye royale de Baume-les-Messieurs*, par D. Monnier, manuscrit appartenant à la *Bibliothèque nationale* (nouvelles acquisitions françaises, n^o 1039). De tous ces auteurs, le père Dunand seul indique la vraie date de la mort de Jean de Molpré. — Dans l'*Histoire généalogique des sires de Salins* (t. I, p. 225, note), l'abbé Guillaume se borne à dire que « Jean de Molprey étoit abbé de Baume en 1373 et 1385. » — Qu'on me permette, enfin, de citer la liste, moins incomplète que toutes les précédentes, que j'ai communiquée, l'année dernière, au Comité des Sociétés savantes. Voir la *Revue des Sociétés savantes des départements*, sixième série, t. V (1877), p. 3.

blesse franc-comtoise, éteinte au dix-septième siècle (1). Il exerçait à Baume les fonctions de grand chambrier depuis plusieurs années (2), lorsque, à la mort de l'abbé Richard de Montjoie (1369), le pape Urbain V lui conféra l'administration de ce monastère (3). Pendant les vingt années qu'il occupa le siège abbatial, il joua un rôle important, comme prélat et surtout comme homme politique. En 1372, il abandonne aux moines de Rosières la dime qui était due aux religieux de Baume sur des vignes situées au territoire de Groson (4). Le 25 février 1374 (n. st.), il affranchit un mainmortable de Pannessières (5). Le 28 novembre 1377, il donne quittance à Marguerite de France, — fille du roi Philippe le Long et de la reine Jeanne, — comtesse de Flandre, d'Artois et de Bourgogne, d'un terme de la rente de cent sols estevenants, léguée aux religieux de Baume par Philippe de Rouvres, duc et comte de Bourgogne, pour la fondation d'un anniversaire dans l'église de cette abbaye (6). Il appose ensuite son sceau à deux chartes de l'an 1379 (7). En 1382,

(1) Sur cette maison, consulter l'abbé Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. I, p. 222-227, note; — Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 424-426.

(2) Il était grand chambrier en 1362. Guillaume, *ouvrage cité*, p. 225, note.

(3) Par bulle du 2 des ides de décembre (12 décembre), l'an VIII de son pontificat (1369). *Bibliothèque nationale*, manuscrits latins, n° 8968, fol. 150 v° (papiers de Suarez).

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Rosières, inventaire de 1732, p. 356.

(5) V. *Pièces justificatives*, n° I.

(6) V. *Pièces justificatives*, n° II. — Voir aussi le testament du duc Philippe de Rouvres, en date du 11 novembre 1361, dans l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne*, par dom Plancher, t. II, preuves, p. CCLXIII-CCLXVI. Un extrait de ce testament est conservé aux *Archives du Jura* (fonds de l'abbaye de Baume, n° L 7, inventaire de 1754).

(7) *Archives de la ville de Poligny*, documents non classés. — *Archives du Doubs*. Fonds de la Chambre des Comptes, n° B 117.

il ratifie un traité conclu entre les religieux de son monastère et Philibert Galafin, d'Arlay, écuyer, au sujet de la dime de vin de Perrigny (1). La même année, il est délégué par le pape Clément VII, pour régler les détails de la fondation d'une église collégiale à Arbois par la comtesse Marguerite (2). Le 5 mai 1385, il promulgue la bulle qui lui confiait cette mission, et il autorise Philippe le Hardi, duc et comte de Bourgogne, à acquitter la fondation de son aïeule, en faisant construire à Arbois une église « avec clocher, cloches, cimetière, » etc., et en instituant, dans cette église, un chapitre ou collège composé d'un doyen, de douze chanoines, de six ou huit chapelains et de quatre clercs (3). Le 29 juin 1386, il approuve l'acquisition faite par Jean de Valtravers, prieur de Jouhe (4), de l'office de la mairie de Crissey, et la fondation, par le même prieur, d'une lampe ardente « devant l'imaige de la glorieuse Vierge Marie, » dans l'église de Montroland (5). Enfin, le 8 février 1388 (6), il confirme la convention en vertu de laquelle Philibert Galafin, — le même personnage de qui il a été question plus haut, — cède aux religieux de Baume tous ses droits sur la dime de Perrigny, à condition, dit le donateur, « que lidiz moignes, religieux, leurs successeurs et tout li couvent dudit monastere soyent tenuz et chargéi à tousjoursmais perpetuellement de dire et celebrer une chascune sepmainne oudit monastere une

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier I, feuillets préliminaires, non chiffrés.

(2) V. *Pièces justificatives*, n° III.

(3) V. *Pièces justificatives*, même numéro.

(4) Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Baume.

(5) *Bibliothèque de la ville de Dole*, cartulaire du prieuré de Jouhe.

(6) S'agit-il ici du 3 février 1388 (v. st.), ou du 3 février 1389 (n. st.)? J'adopte la première date, parce que le document émane de l'officialité de Besançon, qui faisait commencer l'année le jour de la Circoncision (le 1^{er} janvier).

messe en l'autel de Nostre-Dame, appelée vulgalement l'autel de la Croix, pour le remede de l'arme de moy et de mes encesseurs et successeurs, et auxi... de faire ung anniversaire solempnez à jour de mon obit et trespacement, et dois enquy en avant, chascun an, ledit anniversaire à tel jour comme sera mond. obit et trespacement (1). » C'est là le dernier document, à ma connaissance, où apparaisse le nom de Jean de Molpré. Dans un ancien inventaire des titres du monastère de Baume, rédigé au XVI^e siècle, on trouve l'analyse d'une charte de l'an 1419, relatant la fondation précédemment faite par ce prélat, dans l'église abbatiale, d'une chapelle où la communauté devait faire célébrer chaque semaine une messe des morts pour le repos de son âme (2). Malheureusement cet acte est perdu depuis longtemps ; l'inventaire très-complet des archives de cette abbaye, de 1754, n'en fait nulle mention.

Je viens d'énumérer les principaux actes de l'administration de Jean de Molpré ; il me reste à dire quelques mots de son rôle politique. Ami et conseiller de la comtesse Marguerite et du duc Philippe le Hardi, il fut l'un des membres les plus influents et les plus considérables du Parlement de Dole. Il le préside le 25 avril 1380 (3)

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier, I, feuillets préliminaires, non chiffrés.

(2) *Id.* Inventaire de 1526-1562, fol. 28.

(3) « Les gens du consoil de madame la comtesse de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, estant en son *Parlement, à Dole*, » décident provisionnellement que les habitants de Montigny-lez-Arsures sont tenus de contribuer aux réparations des fortifications d'Arbois. L'ordonnance se termine par ces mots : « En tesmoing de ceste nostre presente ordenance, en havons bailliez ces nos presentes esdiz d'Arbois, seellées de nos seelx. Faictes et données à Dole, le XXV^e jour du mois d'avril, l'an de grace mil trois cent et quatre vint. Et sunt seelées du seel l'abbes de Balmes, mons^r Thiebault, sire de Ric et chastelain de Bracon, mons^r Eudes de Quingey, chevalier, et maistre Giles de Montagu, licencié en loix, tuit consoiller et *president* dudit Parlement de Dole. »

et le 20 mai 1386 (1); il figure parmi les « gens du grand conseil » du duc Philippe le Hardi, dans une session du même Parlement, du 16 juillet 1388 (2). Ainsi, Jean de Molpré fut, de son temps, un personnage marquant de notre province; en cela, d'ailleurs, il ne fit que continuer les traditions de ses derniers prédécesseurs sur le siège abbatial de Baume, et, en particulier, de Simon de Gon-

Bibliothèque nationale, collection Droz, tome XXVII, fol. 371 v^o - 373 (cartulaire d'Arbois, copie du XVIII^e siècle).

(1) « Ordonnances faites ou *Parlement tenu à Dole* le 20^e jour de may 1386, pour le bien et rapaisement de tous les habitans du Conté de Bourgogne, auquel Parlement estoient *reverend pere en Dieu messire Jean de Molprey*, abbé de St-Benigne (*sic*), messire Anxel de Salins, sire de Monsterant (*sic*), messire Thiebault, sire de Rye, messire Eudes de Quingey, messire Humbert de la Platière, chevaliers, maistre Jehan Corville, doyen de la Chapelle de Dijon, maistre Guillaume de Clugny, baillly de Dijon, maistre Gilles de Montagu, maistre Girard Basan, maistre Jehan de Vennes, tous conseillers de monseigneur de Bourgogne, Pierre de Chamaigny, escuier, lieutenant du baillly du Conté de Bourgogne, Aubert dit Guillaume, procureur, et plusieurs aultres. » *Bibliothèque nationale*, collection de Bourgogne, tome CV, fol. 141 v^o (papiers de dom Aubrée; copie du XVIII^e siècle, fort défectueuse).

Voir aussi, *Bibliothèque nationale*, collection Droz, tome XXVII, fol. 386 v^o; — Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 425; — le président Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, p. 206; — l'abbé Richard, *Histoire des diocèses de Besançon et de Saint-Claude*, t. II, p. 30-31; — A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du département du Jura*, t. I, p. 171. Je signale, en passant, une erreur de ce dernier historien (*ibid.*, t. IV, p. 243), qui qualifie Jean de Molpré, de conseiller du duc de Bourgogne en 1333. Il a confondu ici Jean de Molpré avec Jean d'Éternoz.

(2) Le président Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, p. 213, note 2. Je dois cependant constater que Jean de Molpré n'est pas mentionné dans la liste des conseillers du duc Philippe le Hardi, publiée dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne* (Paris, 1729, in-4^o), t. II, p. 10 et suivantes.

sans (1300-1321) (1), que l'on voit siéger au Parlement de Dole, et quelquefois à celui de Paris (2), et qui, après avoir été l'un des commissaires délégués par le roi Philippe le Long « pour la reformation de la Conté de Burgoigne (3), » fut nommé, en 1321, évêque d'Amiens (4) ; — et de Jean d'Eternoz (1321-1340), président du Parlement de Dole (5) et conseiller d'une reine de France, comtesse de Bourgogne, — la reine Jeanne, femme de Philippe le Long (6).

II.

DAÏLE FUNÉRAIRE DE HENRI, BATARD DE CHALON, CHATELAIN
DE SAINT-AUBIN. — 1400, 31 AOUT.

Longueur : 2^m 42 ; largeur : 1^m 30.

Voir planche II.

L'édicule qui entoure l'effigie se compose de deux pieds-droits, formés chacun de deux clochetons et flanqués de colonnettes à chapiteau, qui supportent un arceau gothique subtrilobé avec décoration de palmettes et amortissement

(1) Le *Gallia christiana* (t. X, col. 1190 et t. XV, col. 179) donne, à tort, à cet abbé, le nom de Simon de Goucans.

(2) Le président Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, p. 21-22 ; — *Gallia christiana*, t. XV, col. 179. — Voir aussi : A. Castan, *La Franche-Comté et le pays de Montbéliard* (Paris, Besançon, 1877, in-18), p. 54.

(3) *Archives nationales*. Trésor des chartes, registre JJ 42, f. 18 v°.

(4) *Gallia christiana*, t. XV, col. 179, et t. X, col. 1191.

(5) Perreciot, *De l'état civil des personnes et de la condition des terres dans les Gaules, dès les temps celtiques jusqu'à la rédaction des coutumes, preuves*, n° 117.

(6) Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 659 ; — le président Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, p. 27 ; — *Bibliothèque de Besançon*, Papiers du père Du-nand, t. XXX, fol. 196.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA.

1/4 Grandeur natle

Pl. II



L. CLOS, Del.



en fleuron. Entre le sommet de l'arcature et les angles de la dalle, deux anges, tiennent, comme dans la tombe de Jean de Molpré, un linceul d'où s'élance la représentation symbolique de l'âme humaine. Le blason du défunt (*de gueules à la bande d'or cotoyée de deux écussons de même ou d'argent ?*) est répété sous les deux trilobes inférieurs de l'arcade.

Le personnage est représenté, les mains jointes, sous le costume civil du temps de Charles VI : robe à collet rabattu et aux manches d'une ampleur démesurée ; chausses collantes ; souliers montants et lacés en dedans ; les larges manches de la jaquette laissent apercevoir les poignets du pourpoint ou vêtement de dessous. La tête est nue, les yeux sont fermés ; les cheveux courts et séparés au milieu de la tête, sont aplatis sur le front et les tempes ; la lèvre supérieure et le menton sont parsemés de barbe. Un lévrier, portant au cou un collier à boucle, repose sous les pieds de son maître.

L'inscription suivante en belle gothique majuscule entoure la dalle (1) :

† : CI : GIT : HENRI : LE : BASTARD :
 DE : CHALON : CHASTELLAIN : DE : SAINT :
 ALBIN : M^r : TRESPASSA : LE : DERRIER :
 JOUR : DU : MOIS : D'Aoust : L'AN :
 M : CCC : DIEU : P : SA : GRACE : EN :
 AIT : L'ARME : AMEN :

Les renseignements biographiques font défaut sur ce

(1) Ci git Henri le Bastart de Chalon, chastellain de Saint-Albin, qui trespasa le derrier jour du mois d'aoust l'an M.^rCCCC. Dieu, par sa grace, en ait l'arme. Amen.

bâtard de Chalon. Mon savant et obligeant collègue de la Côte-d'Or, M. Garnier, me signale le seul document que je sache, où il soit question de ce personnage. C'est une charte de Louis de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre, seigneur de Châtelbelin (1), datée du château de Saint-Aubin (2), le 16 mars 1400 (n. st.), et conférant à Jean Musy, de Coligny, écuyer, l'office de châtelain de Châtelbelin ; « Henry, le bastard de Chalon, chastellain de Saint-Albin, » figure comme témoin de cet acte (3).

III.

DALLE FUNÉRAIRE DE JEAN, BATARD DE CHALON,
CAPITAINE DE TONNERRE. — 1412, 25 MARS (n. st.).

Longueur : 2^m 42; largeur : 1^m 20.

Voir planche III.

L'encadrement et l'effigie de cette dalle présentent beaucoup d'analogie avec celle qui précède. Je me bornerai donc à mentionner les variantes les plus caractéristiques. Le défunt a les yeux ouverts, le visage plus jeune et complètement rasé, le front plus découvert, les cheveux plus longs et bouclés. La robe se termine par le col montant qui était alors à la mode ; elle est serrée à la taille par une ceinture dont on entrevoit les agrafes sous les mains jointes du personnage. On distingue aussi, rabattue sur les poignets, l'extrémité des manches étroites du pourpoint. Enfin, on remarquera que l'artiste tombier a oublié une partie importante de la tête du lévrier : l'œil.

L'écusson du défunt, gravé de chaque côte de la tête,

(1) *Châtelbelin*, ancien château fort au-dessus de Salins (Jura), et sur l'emplacement duquel a été construit le fort Belin.

(2) *Saint-Aubin*, commune du canton de Chemin (Jura).

(3) *Archives de la Côte-d'Or*. Série B., n° 11825.



L. CLOS, Del.

est, d'une part, *de gueules à une colonne de brisée d'une bande d'or* ; d'autre part, *de gueules à la bande d'or*.

Autour de la tombe, court l'inscription suivante, en gothique majuscule non moins remarquable que dans la dalle qui précède (1) :

† CI : GIE : JEHAM : IE : BASTART :
DE : CHALON : CAPITAINE : DE : TONAIRRE
QUI : TRESPASA : IE : JOUR : DE LA
PARICION : NOSTRE : SEIGNOUR : L'AN :
M : CCCC : ET : XI : DEX : AIT : L'AME

Je dois signaler, sur le dessin, la lacune laissée entre les mots *bastart de* et *Chalon*. Une cassure de la pierre, antérieure ou produite au moment où l'inscription allait être gravée, a obligé l'artiste tombier à interrompre ainsi la suite régulière de l'épithaphe. Les autres brisures, qui sillonnent la dalle, sont, en grande partie, récentes.

Ce second bâtard de Chalon n'a guère non plus laissé de traces. Les seules données biographiques que je puisse fournir sur son compte, je les dois encore à une obligeante communication de M. Garnier. Les archives de la Côte-d'Or possèdent, de ce capitaine, deux quittances des rentes que Louis de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre, lui avait assignées sur les sauneries de Salins (2).

(1) *Ci git Jeham le Bastart de Chalon, capitaine de Tonairre, qui trespasa (sic) le jour de l'aparicion Nostre Seignour l'an M. CCCC. et XI. Dex ait l'ame.*

(2) *Archives de la Côte-d'Or. Série B, n° 11397. — M. Garnier me signale, en outre, plusieurs documents relatifs à deux bâtards de Chalon, portant également le nom de Jean, et contemporains du capitaine de Tonnerre : Jean, bâtard de Chalon (frère naturel de Hugues de Chalon, sire d'Arley), chevalier, seigneur de Montrichard, cité dans des titres de 1363, 1367, 1373, 1389, 1391, 1392, et mort en 1402*

Dans ces deux pièces, l'une et l'autre de l'an 1402, notre bâtard est qualifié à la fois de gruyer du comté de Tonnerre et de capitaine de cette ville. Le sceau qu'il apposa à ces quittances porte le même blason qu'un de ceux qui figurent sur sa dalle funéraire : *de gueules à une colonne de brisée d'une bande d'or.*

IV.

DALLE FUNÉRAIRE DE N.... SARRAZIN, DE JEANNE GILLE, SA FEMME, ET DE JACQUES SARRAZIN, LEUR FILS, CELLERIER DE L'ABBAYE DE BAUME. — 1473(?).

Longueur : 2^m 66 ; largeur : 1^m 30.

Voir planche IV.

A l'époque où furent exécutés les travaux de pavage de l'église de Baume, un maçon, animé sans doute des meilleures intentions, mais quelque peu vandale, a piqué cette dalle dans la partie supérieure de droite et dans la partie inférieure de gauche, pour la ramener au niveau du reste du dallage. Ainsi ont été détruits les plus importants fragments de l'épithaphe. Par bonheur, le blason du défunt

ou 1403 (*Archives de la Côte-d'Or*, série B, n^{os} 10510, 10699, 1058, 11699; Peincedé, vol. XVII, fol. 71, vol. XXVIII, fol. 581 et 578; — et Jean, bâtard de Chalon, écuyer, châtelain d'Orgelet (Jura), vivant en 1404 (*Archives de la Côte-d'Or*, série B, n^o 1064), le même, probablement, que Jean, bâtard de Chalon, écuyer, mentionné dans deux chartes des années 1398 (*Archives de la Côte-d'Or*, série B, n^o 11698) et 1399 (*Archives du Jura*, fonds de l'abbaye de Baume, n^o H 7, inventaire de 1754). — On se perdrait dans l'énumération des bâtards des diverses branches de la maison de Chalon. Le châtelain de Saint-Aubin et le capitaine de Tonnerre sont, d'ailleurs, des moins connus dans la longue succession des Chalon illégitimes; selon toute apparence, ils n'ont dû l'honneur d'être ensevelis dans l'église de Baume, qu'à leur parenté irrégulière avec Amé de Chalon, qui administra ce monastère de 1389 ou 1390 à 1432.

1/5 Grandeur natl.



L. CLOS, DEL.



est gravé sur la tombe, et, dans l'inscription, le prénom de son fils est suivi du nom patronymique. Ces deux points de repère permettent de réparer un peu le vandalisme inconscient d'un malencontreux maçon, et d'établir que nous avons affaire ici, comme on le verra plus loin, à la sépulture d'un membre de la famille Sarrazin.

La dalle est divisée en deux arcatures gothiques, abritant chacune une effigie. Une colonnette, reposant sur un socle, sépare les deux personnages. L'artiste tombier, ou, plus exactement, le manœuvre chargé de graver la tombe n'a pas représenté complètement cette colonnette ; il a oublié un des deux traits verticaux qui devaient la figurer — celui de gauche ; — une ligne ponctuée supplée à cette lacune dans le dessin ci-joint. A l'extrémité, brusquement interrompue, de la colonnette, sous la retombée médiane des deux arceaux, un écusson, presque perpendiculaire au fût, reproduit les armes des Sarrazin : *parti, au premier de au chevron d'..... chargé d'une étoile à cinq rais de accompagné de trois étoiles de deux en chef et une en pointe ; au second, de à la fasce de accompagnée de trois étoiles de deux en chef et une en pointe.*

Le défunt porte le costume de chevalier du temps de Charles VII (1). Il a la tête nue, le visage entièrement rasé, les cheveux aplatis sur le front et encadrant les joues. Une cotte d'armes, ornée dans le bas de franges ou de broderie, couvre l'armure du buste et n'en laisse apercevoir que le gorgerin et la partie des brassards connue sous le nom d'*avant-bras*, avec les *coudières* munies de gardes. Les mains sont jointes et à découvert. Le harnais des jambes, visible en entier, comprend les *cuissots*, les

(1) Voir, comme costume analogue, la tombe de Guillaume de Vaudrey, figurée et décrite dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, année 1875, page 385.

genouillères, munies de gardes, les *jambières* ou *grevières*, et les souliers de fer. L'ensemble de l'armure est complété par l'épée chevaleresque dont on voit la poignée et une des gardes, au côté gauche du personnage. Sur les manches de la cotte d'armes, un peu au-dessous de l'épaule, est brodé le chevron accompagné de trois étoiles, du blason des Sarrazin.

Jeanne Gille est représentée, les mains jointes, avec le costume d'apparat des dames du temps (1) : chaperon, en forme de capeline, et cachant complètement les cheveux; longue robe montante à manches étroites et terminées au poignet par un revers; ceinture décorée d'orfèvrerie, attachée par-dessus la robe, un bout pendant sur le devant.

Voici les fragments qui restent aujourd'hui de l'inscription, en gothique minuscule :

Cy . gis
 De lacenciō . nr̄sr . iiii jo^r De .
 jūg . iiii cccc . lxxiii (?) . et damoiselle jh̄ane . gille .
 sa . fēme
 et . fr̄e jaiques farazin . le . filz . celerier . de ceās .
 dieu aie lē ames .

La date de 1473 est douteuse, et je ne la propose qu'avec réserve. Les caractères de l'inscription sont peu nets à cet endroit et difficiles à déterminer. On peut lire également MI.CCCC, et IIII.CCCC, ce qui, dans l'un et l'autre cas, constitue une dérogation aux usages paléographiques du quinzième siècle. La date LXXIII paraît plus certaine; mais encore on ne saurait l'adopter sans restriction. Si l'épi-

(1) Comparer également, au point de vue du costume, l'effigie de la femme de Guillaume de Vaudrey, Marguerite de Villers-la-Faye. *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, année 1875, p. 385.

taphe était moins incomplète, s'il n'y avait pas, avant les mots de *l'acencion*, une lacune qui laisse ignorer s'il s'agit du jour, de la veille, du lendemain, ou de l'octave de cette fête (1), on aurait un élément de plus pour contrôler une date douteuse. Mais, dans l'état actuel de l'inscription, il me semble impossible de rien préciser; aussi, je le répète, je n'indique la date de 1473 que sous bénéfice d'inventaire.

Les Sarrazin étaient une vieille famille noble de Poligny. L'historien de cette ville, Chevalier, en a publié une généalogie (2), où, malheureusement, je ne trouve pas de données suffisantes pour désigner d'une manière positive le personnage de qui il est ici question (3). Je ne possède non plus aucun renseignement biographique sur Jeanne Gille, femme du défunt.

Même incertitude en ce qui concerne Jacques Sarrazin, cellérier de l'abbaye de Baume (4), plusieurs religieux du

(1) L'Ascension tomba le 27 mai en 1473; le 4 juin était donc le lendemain de l'octave de cette fête, et l'avant-veille de la Pentecôte.

(2) *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 479-481.

(3) L'auteur du *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du département du Jura* (t. VI, p. 308), M. A. Rousset, mentionne un Othenin Sarrazin qui, en 1454, fit hommage de son fief de Saint-Martin (près de Voiteur), à Etienne de Chassal, abbé de Baume. J'ai, tout d'abord, attribué à ce personnage la tombe de Baume; mais, de plus amples recherches m'ont fait découvrir que cet Othenin Sarrazin vivait encore en 1481 et 1486 (*Archives du Jura*, fonds de l'abbaye de Baume, terrier I, fol. 198; inventaire de 1754, p. 613); ce n'est pas de lui, par conséquent, qu'il s'agit.

(4) Le cellérier était un des douze officiers claustraux de l'abbaye de Baume. Voici l'énumération de ces douze dignitaires: le grand prieur, le doyen, le cellérier, le grand chambrier, le sacristain, l'aumônier, le chantre, le petit chambrier, l'infirmier, le réfectoier, le pitancier et le prieur de Saint-Adegrin. A ces douze officiers s'adjoignait le vicaire perpétuel de Saint-Jean-Baptiste (l'ancienne église

même nom — deux au moins, — s'étant succédé dans cet office de 1443 à 1526 (1).

Guillaume de Sarrazin, écuyer, s^r de Saint-Martin, vivait en 1590 et 1595 (2). Son frère, Antoine de Sarrazin, était sacristain de l'abbaye de Baume en 1595, aumônier en 1601 et réfectoier en 1611 (3). Un autre Antoine de Sarrazin, s^r de Saint-Martin, mort en 1618 ou 1619, avait pour sœurs Marguerite de Sarrazin et Louise de Sarrazin, mariée à Claude Courvoisier, de Poligny (4).

V.

DALLE FUNÉRAIRE DE LOUIS DE CHASSAL, ABBÉ DE
BAUME. — 1481, 25 MAI (*sic*).

Longueur : 2^m 16 ; largeur : 1^m 18.

Voir planche V.

La partie supérieure de la dalle est effacée; on n'aperçoit plus que des vestiges de l'édicule gothique sous lequel est représentée l'effigie. Les armes du défunt (*de gueules au sautoir d'argent*) sont gravées de chaque côté de la tête, sous l'arcade; elles ont été piquées pendant la période révolutionnaire.

Louis de Chassal est revêtu du costume religieux des prélats de la fin du quinzième siècle : mitre, longue aube, couvrant les pieds, chasuble ovale, ornée d'orfrois. Il a la

paroissiale du village de Baume). — Voir, sur ces offices, le MANUALE ADMINISTRATIONIS de l'abbaye de Baume-les-Moines (1550), que j'ai publié dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, années 1871-1872, p. 243 et suivantes.

(1) J'emprunte ce renseignement à mes notes sur l'abbaye de Baume.

(2, 3 et 4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n^{os} L, 30, 31, et titres non cotés (inventaire de 1754).



L. CLOS, Del.

tête inclinée à droite et les yeux fermés ; les mains sont jointes et gantées, avec un anneau à l'annulaire droit.

L'inscription suivante, en gothique minuscule, entoure la dalle :

hic jacet venerādus in xpo pater dñus ludovicus
de chassa huius venerabilis cenobii abbas qui obiit
xxv die mēsis maii anno dñi . mil^o . cccc^o . octuagesimo
pmo cui^o aīa requiescat in pace amen

Traduction : Ci-git révérend père en Dieu messire Louis de Chassal, abbé de ce vénérable monastère, qui trépassa le 25 mai l'an du Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-un. Que son âme repose en paix. Ainsi soit-il.

La tombe de Jean de Molpré nous a révélé la date précise de son décès ; celle-ci, on le verra plus loin, fournit un exemple, assez rare, du reste, d'une erreur de date dans une inscription funéraire.

Louis de Chassal a laissé de nombreuses traces de son administration abbatiale (1462-1482). Il succéda, en 1462, à son oncle Etienne de Chassal, démissionnaire (1). En 1463 et 1464, on le voit poursuivre, devant deux commissaires du duc de Bourgogne, puis devant le Parlement de Dole, un long et compliqué procès contre l'abbesse de Fontevrault, Marie de Bretagne, qui se refusait à reconnaître la suppression du prieuré du Sauvement et sa réunion à la mense abbatiale de Baume, double mesure qu'un

(1) Etienne de Chassal ayant résigné les fonctions d'abbé de Baume entre les mains du pape Pie II, celui-ci conféra cette dignité à Louis de Chassal, neveu de l'abbé démissionnaire, par bulle du 5 des ides d'octobre (11 octobre) 1462. *Bibliothèque nationale*, manuscrits latins, n° 12823, fol. 115 v° ; *Archives du Jura*, fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1526-1562, fol. 5. — Le *Gallia christiana* et les divers auteurs qui ont publié la liste des abbés de Baume, n'ont pas connu ce document, et mentionnent, pour la première fois, Louis de Chassal, en 1464.

des prédécesseurs de Louis de Chassal, — Henri de Salins, — avait obtenue, en 1442, du pape Eugène IV et du duc de Bourgogne, Philippe le Bon (1). Le 24 juillet 1464, il abandonne à son frère Philippe de Chassal, écuyer, seigneur de Monnet, les revenus du prieuré du Sauvement et diverses rentes dues à l'abbaye, pour le terme de dix ans, en paiement d'une somme de 2,300 fr. que celui-ci lui avait prêtée, « pour nous, dit ce prélat, et les affaires de nostre monastere (2). » Il figure encore dans deux autres chartes de la même année (3). Le 28 mars 1465 (4), il cède aux religieux de Baume le patronage des églises de Bletterans et de Saint-Maur, moyennant une somme de deux cents écus d'or, « pour survenir aux neccessitez et affaires de lui et de son eglise et monastere, et mesmement pour envoyer en court de Rome poursuivre et solliciter les procès que led. reverend pere a en lad. court de Rome tant contre l'abbesse de Frontevaulx au fait du prioré du Sauvement, poursuivre aussi le procès de l'exemption de sad. eglise contre mons^r l'arcevesque de Besançon, comme pour faire passer par nostre saint pere le pape la moderacion de la pencion que souloit prandre frere Etienne de Chassault, oncle dud. reverand pere, tant à Saint-Louthain que aud. Baulme, et aussi pour pluseurs de ses autres besoingnes et affaires.

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, liasse du Sauvement. — Voir aussi, sur cet interminable procès, Désiré Monnier, *Annuaire du département du Jura*, 1843, p. 159, note, et A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique du Jura*, t. IV, p. 79-81. Chez ces deux historiens il y aurait, à cette occasion, plusieurs erreurs à relever ; mais le cadre de ce travail m'oblige à passer rapidement, en mettant seulement en garde le lecteur.

(2) V. *Pièces justificatives*, n° IV.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° H 9 (inventaire de 1754) ; liasse du Sauvement, pièce non cotée (inventaire de 1647, fol. 278 v°).

(4) Cette charta, émanant de l'officialité de Besançon, est du 28 mars 1465 (n. st.). Voir la note 6 de la page 495.

de bien en mieulx supporter (1). » L'année suivante (1466), le mardi avant la Circoncision de Notre-Seigneur (30 décembre), il amodie à Perrin Richard, de Passenans, moyennant un cens annuel de deux sols, « une pièce de terre en bois et en desert, contenant environ deux journaux, » et située au territoire de Saint-Lothain (2). Il est ensuite mentionné dans une charte du 20 avril 1469 (n. st.) (3). Le 12 février 1470 (n. st.), il renouvelle, pour sept ans, à son frère Philippe de Chassal, qualifié ici de bailli de Bruges, la cession provisoire qu'il lui avait faite en 1464, de la terre du Sauvement et de divers autres revenus de l'abbaye ; il a, de nouveau, recours à cette mesure pour se libérer vis-à-vis de celui-ci d'un deuxième emprunt, « nostre bien amé frère, » dit-il, nous ayant une seconde fois « presté des deniers du doct et mariage de nostre belle seur, sa femme, pluseurs grans deniers, que nous affermons par foy et serement avoir mis, convertir et employé au prouffit de nostre abbaye et monastere de Balme, tant pour deffendre les drois et prerogatives d'icelle, mesmement aux procex que pour icelle avons heuz, comme aux frais, mission et despence par nous fais *durant le temps que nous avons demourer aux estudes à Lovain* (4). » Il est encore question de Louis de Chassal dans différents actes des années 1470 (5), 1471 (6), 1474 (7) et 1475 (8).

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier I, fol. 107 v^o-109.

(2) *Id.* Pièce non cotée (inventaire de 1647, fol. 183).

(3) *Id.* Inventaire de 1647, fol. 261.

(4) *Id.* Liasse du Sauvement (inventaire de 1647, fol. 254).

(5) *Bibliothèque nationale*, manuscrits latins, n^o 12823, fol. 115 v^o.

(6) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n^{os} DDD 2, et JJ 3 (inventaire de 1754).

(7) *Id.* Titre sans cote.

(8) *Id.* N^{os} AA 9 et DDD 3 (inventaire de 1754); inventaire de 1647, fol. 110 v^o. — *Bibliothèque nationale*, mss. latins, n^o 12823, fol. 115 v^o.

Le 24 novembre 1475, notamment, il obtient du bailliage d'Aval (siège de Montmorot), trois sentences qui lui adjugent la commise d'immeubles chargés de mainmorte, situés à Pannessières et à Lavigny (1). On trouve de nouvelles traces de son administration en 1476 (2). Une bulle de Sixte IV, du 7 des ides de mai (9 mai) 1478, le délègue, conjointement avec les doyens de l'église collégiale de Dole et de la Sainte-Chapelle de Dijon, et les doyens de Besançon et de Langres, pour aplanir les difficultés survenues entre Charles de Neuchâtel, archevêque de Besançon, abbé de Saint-Paul de Besançon et prieur de Mouthier-Hautepierre, et plusieurs hauts personnages qui avaient usurpé et détenaient les possessions, revenus, etc. de cet archevêché et de ces monastères (3). Citons encore deux documents du 12 décembre 1479 (4) et du 5 janvier 1481 (n. st.) (5). Enfin le 17 mars 1481 (n. st.), il tranche comme arbitre, un différend soulevé entre Jacques Sarrazin, cellérier de Baume, et Guillaume Petit, curé de Domblans, relativement aux droits curiaux de cette église (6).

Si l'on s'en rapportait à l'inscription gravée sur sa tombe, Louis de Chassal serait mort le 25 mai 1481. Deux documents constatent cependant son existence postérieurement à cette date. Le premier est un acte du 13 juin 1481, par lequel ce prélat vend à Pierre Gerve, de Montain, et à ses neveux, pour la somme de 49 francs 9 gros vieux « une piece de terre, tant en prel, comme en bois et en

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos KK 1, 2, 3 (inventaire de 1754).

(2) *Id.* N° OO 1 (*ibid.*).

(3) *Bibliothèque nationale*, collection Droz, t. I, fol. 35 et suiv. (cartulaire de l'archevêché de Besançon).

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° DD 7 (inventaire de 1754).

(5) *Id.* N° DD 8 (*ibid.*).

(6) *Id.* Terrier XVII, fol. 198-202 v°.

desert, » contenant environ dix journaux, située au territoire de Montain, et chargée envers l'abbaye de Baume d'un cens de 17 engrognes (1). Cette charte, il est vrai, n'existe plus aujourd'hui ; je n'en connais qu'une analyse dans un inventaire des titres de l'abbaye de Baume, du dix-septième siècle. Aussi, devrait-on croire à une erreur de date de la part du rédacteur de cet inventaire, plutôt que de suspecter la véracité d'une inscription funéraire, s'il n'existait pas un autre titre, original et parfaitement authentique, qui prouve d'une manière péremptoire que Louis de Chassal vivait encore en 1482. En effet, dans un acte du 11 avril 1482 (n. st.), daté des environs de Rome (*extra urbem Romanam, ante domum de Maximis, Portuensis diocesis*), il ratifie la nomination de François de Chassal à la cure de Toulouse, nomination qu'avait faite, en son absence, son « vicaire » Etienne Voiturier, grand chambrier de Baume (2). L'erreur de l'inscription est donc évidente. Il importait d'autant plus de la relever que, par bonheur, les erreurs de ce genre sont assez rares. Celle-ci peut s'expliquer par le fait que le monument funéraire de Louis de Chassal n'a pas été élevé à Baume immédiatement après la mort de cet abbé, mais bien, selon toute apparence, dans les dernières années du XV^e siècle. En effet, la forme de la mitre du défunt dénote, d'une manière caractéristique, au point de vue du costume religieux, l'époque de l'avènement de Louis XII (3). Tout porte donc à croire que Louis de Chassal est mort à Rome, peu de temps après le 11 avril 1482 (4), et que son corps n'a été ramené et enseveli

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1647, fol. 83.

(2) V. *Pièces justificatives*, n° V.

(3) Je dois ce renseignement à mon savant et vénéré maître, M. Quicherat, directeur de l'école des Chartes.

(4) Philibert Hugonet, successeur de Louis de Chassal, était abbé de

à Baume, qu'après un certain nombre d'années. En tous les cas, l'intervalle écoulé entre sa mort et l'érection de son tombeau est l'explication la plus vraisemblable de l'erreur de date commise dans l'építaphe.

Pour en finir avec ce prélat, je dois encore rappeler, d'après M. A. Rousset (1), qu'il fit, en 1466, une translation solennelle des reliques de saint Lothain dans l'église du prieuré de ce nom, et que, sous son administration, l'abbaye de Baume aurait été ravagée par les troupes de Louis XI (2). Malgré toutes mes recherches, je n'ai découvert aucun renseignement sur ces deux faits.

Les de Chassal étaient une famille d'ancienne noblesse franc-comtoise, connue depuis le douzième siècle (3). Dans le cours des XV^e et XVI^e siècles, cette maison a joui d'une assez grande importance dans notre province, et a compté, presque sans interruption, des représentants parmi les dignitaires de l'abbaye de Baume. On a déjà vu que deux abbés de ce nom gouvernèrent successivement ce monastère : Etienne de Chassal (1450-1462), et Louis de Chassal (1462-1482). Guillaume de Chassal y remplissait l'office d'infirmier en 1439 (4), Etienne de Chassal, l'office de chantre

Baume, à la fin de l'année 1482. — J'emprunte cette date à mes notes sur l'abbaye de Baume.

(1) *Dictionnaire ... historique ... du département du Jura*, t. I, p. 172.

(2) *Id.*, t. I, p. 172, et t. IV, p. 15.

(3) Sur les de Chassal, consulter A. Rousset, *Dictionnaire ... historique ... du Jura*, t. I, p. 469, 494-495, t. II, p. 339, t. VI, p. 197; — Désiré Monnier, *Annuaire du département du Jura*, année 1848, p. 244, 394, année 1859, p. 128, 131-138.

(4) C'est probablement le même personnage que le *Gallia christiana*, et tous les auteurs précédemment cités désignent comme abbé de Baume, en 1449. Il y a là une erreur. En effet, Henri de Salins administra l'abbaye de Baume de 1432 à 1450; il occupait encore le siège abbatial le 25 avril 1450, comme le prouve une pièce de cette date, relative au prieuré de Jouhe. *Archives du Jura*, fonds de l'abbaye de Baume, liasse du prieuré de Jouhe. — Jeannez, *Notes historiques sur*

en 1475 et 1476. Jean de Chassal, simple religieux en 1464, exerça les fonctions de sacristain et de grand prieur, de 1476 à 1520 (1). Bénigne de Chassal était réfectoier en 1555 et cellérier en 1564. On trouve un François de Chassal, curé de Domblans en 1467-1470, de Chilly-le-Vignoble, en 1473, de Toulouse, en 1482 (2). Un seigneur et une dame de Chassal se firent enterrer à Baume au quinzième siècle (3). Je citerai encore : Jean de Chassal, chantre de l'abbaye de St-Claude, en 1464 (4) ; — Benétru de Chassal, écuyer, seigneur de Charchilla et de Monnet, qui, en 1448, acquit de Guillaume de Coligny, seigneur de Coligny et d'Andelot, la seigneurie de Crilla et une partie de celle de Saint-Maurice (5) ; — Jean de Chassal, chevalier et chambellan du duc de Bourgogne, dont Olivier de la Marche (6) et Gollut (7) font mention à plusieurs reprises, et qui, en 1470, prit part à la conspiration tramée par Baudoin, bâtard de Bourgogne, contre le duc Charles le Téméraire (8) ; — Pierre de Chassal, seigneur de Boutavent et de Crilla, en 1509 et 1512, dont un des fils, Hector de Chassal, écuyer, seigneur de Crilla, Boutavent et Charchilla, vendit en 1527, les seigneuries de Crilla, Saint-Maurice, Bouzailles et Trétu, à Nicolas de Gilley, écuyer, seigneur de Marnoz, pour le prix de 5264 fr. (9).

N.-D. de Montroland et sur le prieuré de Jouhe (Lons-le-Saunier, 1856, in-18), p. 77.

(1) Voir plus loin sa tombe, chapitre deuxième, n° X.

(2) J'extrais toutes ces dates de mes notes sur l'abbaye de Baume.

(3) Voir plus loin, chapitre deuxième, nos II et V.

(4) *V. Pièces justificatives*, n° IV.

(5) *Archives du Jura*. Série E, n° 373.

(6) *Mémoires*, livre I, chapitre xxv et xxxvii.

(7) *Les mémoires historiques de la république séquanoise ...* Nouvelle édit., col. 1163 et 1174.

(8) Dom Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. IV, p. 393. — *Bibliothèque nationale*, collection Bourgogne, vol. XCV, fol. 1260 et 1273.

(9) *Archives du Jura*. Série E, nos 373 et 374. — Ce même Hector de

VI.

DALLE FUNÉRAIRE DE CLAUDE MOREL, ABBÉ DE BAUME.

1488, AOUT.

Longueur : 2^m 42; largeur : 1^m 25.

Voir planche VI.

La partie supérieure de cette dalle est fort endommagée ; l'inscription, à part quelques mots, est complètement fruste. La crosse et le blason du prélat (*de sable à trois fusées d'argent mises en fasce*) ont été piqués pendant la Révolution.

Claude Morel est représenté sous un dais gothique. Il porte la mitre et la crosse ; les yeux sont fermés, les mains jointes et gantées ; à l'annulaire droit est passé un anneau. Sous la chasuble, ovale, avec un étroit orfroï pour toute décoration, on aperçoit l'amict, le manipule, la dalmatique enrichie, dans le bas, de larges orfrois, et l'aube ornée du *parement*. Sous l'aube, on distingue l'extrémité des souliers ou sandales liturgiques.

Les abbés de Baume avaient, de toute ancienneté, croyons-nous, le droit de porter les insignes de la prélature : la mitre et la crosse. Claude Morel est représenté avec l'une et l'autre. Ses prédécesseurs Jean de Molpré et Louis de Chassal s'étaient contentés de la mitre ; la crosse abbatiale, comme on l'a vu, ne figure que dans leur blason.

Voici les seuls fragments qu'on puisse déchiffrer de l'inscription :

Chassal, dans un titre, malheureusement sans date, cité dans l'*Inventaire des titres de l'abbaye de Baume*, de 1526-1562 (fol. 26), reconnaît devoir aux religieux de ce monastère la somme de 24 écus d'or au soleil, pour « la tierce partie de la valeur d'ung marc d'or pour une mitre à us de prelat, en laquelle feu Pierre de Chassault, son pere, sr de Botavant, estoit obligé ausd. religieux pour la valeur dud. marc d'or. »

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA.

$\frac{1}{14}$ Grandeur nat^{le}

Pl. VI



L. CLOS, Del.



. us . claudius . mo

 augustii (sic) . año . dñi . millio . quatercete

Claude Morel, « licencié en sainte theologie, » était religieux à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, de Paris, quand les suffrages des religieux de Baume l'appelèrent, en 1484 (1), à succéder à l'abbé défunt, Philibert Hugonet, à la fois abbé de ce monastère et évêque de Mâcon (2). Le 27 août 1484, Nithier Patornay, son bailli de Saint-Lothain, « ayant condamné à mort, pour meurtre, Jacqueline, veuve de Claude Gauthier, qui avait déjà été condamnée comme hérétique par l'inquisition de la foi, la conduisit à l'entrée du bois de Vaivre, où Gilles Normand, lieutenant local du bailli d'Aval au siège de Poligny, vint la recevoir pour la livrer au prévôt de cette ville, chargé de la faire brûler sur la place (3). » Le 6 octobre 1485, ce prélat fait confirmer, par le Parlement de Bourgogne, son droit de mainmorte sur divers immeubles du Pin, de Montain, de Lavigny et du Louverot (4). Le 6 décembre suivant, il amodie à Huguenin Ledoyen, de Passenans, « une pièce de terre arable en desert et en bois, » contenant environ deux journaux, et située à Saint-Lothain, moyennant un cens de deux sols estevenants, et à charge « de mestre lesd. deux journaux de terre ... en bonne curture de bois à plain, deans le

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° H 5 (inventaire de 1754) ; inventaire de 1526-1562, fol. 5. Cette pièce n'existe plus aujourd'hui ; cependant, l'analyse qu'en donnent ces deux inventaires permet de rectifier la date indiquée par le *Gallia christiana* et autres auteurs pour l'avènement de l'abbé Claude Morel.

(2) *Gallia christiana*, t. IV, col. 1091-1092 ; — de la Rochette, *Histoire des évêques de Mâcon*, t. II, p. 403-416.

(3) A. Roussel, *Dictionnaire historique ... du département du Jura*, t. IV, p. 18.

(4) V. *Pièces justificatives*, n° VI.

temps et terme de trois ans (1). » Il apparaît ensuite dans des actes du 10 juillet 1486 (2), des 12 mai et 5 octobre 1487 (3), et dans deux traités des 3 janvier et 4 novembre 1487, conclus entre les religieux de Baume et Lancelot de Vaudrey, seigneur du Pin, relativement à l'exercice du droit de justice dans la seigneurie du Pin (4). Le 7 novembre de la même année, il amodie les revenus du prieuré du Sauvement à « Hugue Morot, de Porte, prestre demeurant à Mentry, » pour le terme de trois ans, à raison de 110 fr. par an (5). Le dernier document, que je sache, émanant de cet abbé, est le traité qu'il fit, le 23 février 1488 (n. st.), avec Lancelot de Vaudrey, chevalier, seigneur du Pin, au sujet « des droitures que chascune partie pretend en la seigneurie du Pin (6). »

Les Morel étaient une vieille famille noble dont Chevalier a donné la généalogie (7). Jacques Morel a été doyen de l'église collégiale de Poligny, de 1437 à 1464 (8). Trois abbés du nom de Pierre Morel occupèrent le siège abbatial de Saint-Claude, de 1431 à 1510 (9). Jean Morel fut évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, de 1483 à 1499 (10).

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, liasse de Saint-Lothain (inventaire de 1647, fol. 172).

(2) *Id.* Inventaire de 1647, fol. 85.

(3) *Id.* Même inventaire, fol. 121 v^o-122, et liasse de l'église de Frangy.

(4) *Id.* Même inventaire, fol. 89 r^o et v^o.

(5) *Id.* Liasse du prieuré du Sauvement, pièce non cotée.

(6) *Id.* Inventaire de 1647, fol. 83 v^o, 90.

(7) *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 432-434.)

(8) *Id.*, t. II, p. 124.

(9) *Gallia christiana*, t. IV, col. 252; — Dunod, *Histoire des Séquanois*, t. I, 2^e partie, p. 118-119; — l'abbé de Ferroul-Montgaillard, *Histoire de l'abbaye de Saint-Claude*, t. II, p. 42, 71.

(10) *Gallia christiana*, t. XVI, col. 644. — A. Rousset (*Dictionnaire ... historique ... du département du Jura*, t. IV, p. 587) mentionne à tort cet évêque à la date de 1480.



Cy gist noble. et religieuse
de requie. le mdi. de medam
et le jeudi. de la knter. a no
te. et trespassa. le xvi. jour.
du mois de juy. le. lan. quinze
cens. et. lxx. dieu. e. lame

an. 1470.

1470.



1470.

1470.

le. p. m. d. lxx. dieu. e. lame

Louis Morel, chevalier, acheta la terre d'Ecrilles de Louis de la Baume, vers le milieu du quinzième siècle (1). Son fils, Louis Morel, écuyer, seigneur d'Ecrilles, affranchit de la mainmorte les habitants de ce lieu, en 1502 (2). Désiré Morel, curé de Saint-Etienne-de-Coldre, en 1510, résigna ce bénéfice, le 5 mai 1512, entre les mains du pape Jules II, qui le réunit à la mense de l'abbaye de Baume, par bulle du 3 des nones de septembre (3 septembre) 1512 (3).

VII.

DALLE FUNÉRAIRE DE CATHERIN LE GAIGNAIRE, DOYEN DE
L'ABBAYE DE BAUME. — 1516, 26 SEPTEMBRE.

Longueur : 2^m 54 ; largeur : 1^m 14.

Voir planche VII.

Ce religieux est vêtu d'un long froc retroussé sous les bras. La tête repose sur un livre à fermoirs ; les mains sont croisées sur le ventre. Aux coins de l'effigie, étaient gravés quatre écussons représentant les armes des alliances des Le Gaignaire ou des fiefs possédés par cette famille : *Publy*, *Montaigu*, *Toulangeon*, — le quatrième est illisible. Les blasons ont été piqués pendant la Révolution, comme ceux des tombes précédentes. Il n'y a plus d'apparent aujourd'hui que les banderolles portant les noms que je viens de citer : *publi*, *mōtagu*, *toulōion*, *cha*.....

L'inscription suivante, en gothique minuscule, remplit l'encadrement et toute la partie supérieure de la dalle :

(1) A. Rousset, *Dictionnaire du Jura*, t. III, p. 37.

(2) *Archives du Jura*. Série E, n° 247, terrier d'Ecrilles, de 1613, fol. 8 v°-20.

(3) *Id.* Fonds de l'abbaye de Baume, n°s O 9, 11, 12 (inventaire de 1754).

Cy gist . noble . et . religieuse psonne . fr̄e .
 katherī . le . gaignaire . jad . doye . de . ce . moās-
 tere . et fōdate^r . de . trois . messes . per . sepmaine .
 avecq . dō . āthoie le gaignaire . grād . chābrier . de .
 ceās . sō . fr̄e chapelle . s bevoit .
 du . couvēt . le . lūdi . de . requiē . le .
 m̄di . de . n̄redame . et . le . jeudi . de . la . trinitez . a .
 note . et . trespasa . le . xvi . jour . du . mois . de .
 septēbre . lan . quīze . cens . et . seze . dieu . e . lame .

Catherin Le Gaignaire remplissait déjà les fonctions de doyen à Baume en 1489 (1); son frère Antoine, simple religieux en 1464 (2), était grand chambrier en 1496 (3). Comme le rappelle l'inscription ci-dessus, ces deux religieux fondèrent, dans l'église de Baume, moyennant la somme de 200 fr., une grand'messe (*une messe en hault*), à célébrer chaque jeudi de l'année à l'autel de saint Benoît, en l'honneur de la Sainte-Trinité, pendant la vie des fondateurs, et de *requiem*, après leur mort, « pour le remede et salut des ames desdictz grant chambrier et doyen, et de leurs predecesseurs et successeurs, parens et amis (4). » Le 22 avril 1515 (n. st.); ils complétèrent leur première fondation, du 13 mars 1513 (n. st.), par le don d'une somme de 300 fr. pour faire dire deux messes basses

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos B 8 et L 28 (inventaire de 1754).

(2) V. *Pièces justificatives*, n° IV.

(3) *Archives du Jura*. Inventaire des titres de l'abbaye de Baume, de 1754, feuillets préliminaires.

(4) *Id.* Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 16 (inventaire de 1754).

(deux messes en bas), également chaque semaine et à l'autel de saint Benoît, le lundi, « des trespassez, » et le mardi, « de la glorieuse Vierge Marie. » Ils stipulent, en outre, dans ce nouvel acte, que la messe de la Sainte-Trinité, et, après leur mort, de *requiem*, qu'ils avaient précédemment fondée, le jeudi de chaque semaine, à ce même autel, devra toujours être célébrée en l'honneur de la Sainte-Trinité (1).

Les Le Gaignaire figurent dans la noblesse franc-comtoise à partir du XIV^e siècle. Au XV^e et au XVI^e, ils tenaient fief à Publy et à Chilly-le-Vignoble (2).

VIII.

Ces sept dalles funéraires offrent toutes, comme on vient de le voir, plus ou moins d'intérêt au point de vue de l'histoire locale. Si on les considère sous le rapport purement archéologique, elles fournissent de curieux spécimens des œuvres de nos artistes tombiers franc-comtois, du XIV^e au XVI^e siècle. Leur valeur artistique est très-diverse. La plus ancienne, celle de Jean de Molpré est, sans contredit, la plus remarquable ; la correction du dessin, l'entente des draperies, la simplicité et le bon goût de l'ornementation, la finesse de l'exécution, permettent de l'attribuer à un habile *imagier* du XIV^e siècle. Les dalles, à peu près identiques, des deux bâtards de Chalon, dénotent, en dépit de la défectuosité du dessin, une main assez expérimentée ; on remarquera, dans les deux inscriptions, l'emploi d'une magnifique gothique majuscule qui appartient plutôt au XIV^e siècle qu'aux premières années du XV^e. La tombe de N... Sarrazin et de Jeanne Gille, sa femme, est l'œuvre

(1) V. *Pièces justificatives*, n° VII.

(2) A. Rousset, *Dictionnaire ... du département du Jura*, t. II, p. 134, t. V, p. 369.

rudimentaire d'un manœuvre; l'exécution en est grossière, le dessin lourd et incorrect; les figures ressemblent moins à des portraits qu'à des caricatures; les draperies de la femme sont raides, disgracieuses et dénaturent complètement la forme et le mouvement à rendre. Malgré ses défauts, et notamment l'absence de proportions dans la représentation du personnage, l'effigie de Louis de Chassal ne manque pas de style; l'ampleur des draperies du bas de l'aube rachète la lourdeur de la chasuble. Celle de Claude Morel a plus encore de caractère, et semble, comme la précédente, reproduire les traits du défunt; le personnage est bien posé, la figure est expressive; les plis de la chasuble, de la dalmatique et de l'aube sont finement dessinés et d'un bel effet. Enfin, dans sa simplicité, l'effigie de Catherin Le Gaignaire se distingue par une certaine largeur de draperies et une singularité de costume et de pose, qui ne la rendent pas la moins intéressante de cette nouvelle série de dalles funéraires franc-comtoises (1).

(1) Voir la *Notice* que j'ai déjà publiée sur trois dalles funéraires franc-comtoises, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, année 1875, p. 377 et suiv.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Les Inscriptions Funéraires.

En dehors des sept dalles funéraires dont il est question dans le chapitre précédent (1), on remarque dans le pavage actuel de l'église de Baume cinq ou six tombes à personnages, mais incomplètes, ou à peu près entièrement frustes, ou piquées pendant la Révolution. L'une de ces tombes, dans la nef, porte les traces d'une effigie analogue, comme costume, à celle de Catherin Le Gaignaire (2) ; une autre, gravée en relief, et engagée à moitié sous l'escalier à droite du chœur, représente une femme et paraît dater du XIV^e siècle ; une troisième, du XVII^e siècle, dans la nef, est ornée d'un cartouche contenant, outre une inscription piquée, quatre écussons, également piqués, et surmontés de banderolles où se lisent encore les noms de *Chavirey, Scey, Coinctet et Chasteney* (3).

Il me reste maintenant à publier la série des quarante-quatre inscriptions funéraires que j'ai relevées avec soin sur les différentes dalles qui ont conservé leur épithèque (4).

(1) Ce mémoire, je crois devoir le rappeler ici, est consacré exclusivement aux *dalles funéraires* de l'église de Baume. Les *mausolées* que renferme cette église, y compris la plaque commémorative du fameux abbé Jean de Vatteville, seront, plus tard, l'objet d'une autre monographie.

(2) V. ci-devant chapitre premier, n° VII.

(3) Cette tombe appartient à un membre de la famille de Chavirey, probablement à Frédéric de Chavirey mentionné plus loin (n° xxxiv).

(4) Toutes ces dalles, comme je l'ai déjà dit, se trouvent dans la nef, à l'exception de trois : l'une (n° I), engagée sous le tombeau de

I. — 1403.

Cy gist religieuse psonne fr̄e hugue de. chissey
jad p̄ieur d mottier ē breisse q̄i trespas le ix^e jō d
no^{bte} lā. mil cccc iii

Hugues de Chissey était prieur de Mouthier-en-Bresse (1)
en 1384 (2). On trouve un Claude de Chissey religieux à
Baume en 1538 et 1544. A la même époque, Louis de
Chissey, simple religieux en 1526, exerçait l'office de
chantre dans cette abbaye (3).

■ Les armes de ce prieur sont gravées sur sa tombe : *de
vair à une croix de gueules, cantonné au cœur de ... au
croissant de ...* (4).

II. — 1482.

Cy gist noble damoiselle ihāne . de Chassa relicte .
de . noble.
. de . novēb . lā . mil .
iiii^e . iiiii^{xx} . Deux . dieu . ait son ame.

l'abbé Guillaume de Poupet, dans le bas-côté gauche; les deux autres
(nos X et XV), près de la porte latérale du bas-côté droit.

(1) Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Baume.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de
1754, feuillets préliminaires.

(3) *Id.* Nos L 21, 23, M 4 (inventaire de 1754); inventaire de 1526-
1562, fol. 1 v^o.

(4) Ce blason [est] différent de celui que Dunod (*Mémoires pour
servir à l'histoire du Comté de Bourgogne*, p. 253) et Chevalier (*Mémoires
historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 328) assignent
aux de Chissey; c'est celui des de Montrichard. V. Dunod, *ouvrage
cité*, p. 280, et l'abbé Guillaume, *Histoire généalogique des sires de
Salins*, t. II, p. 187.

Je ne possède aucun renseignement sur cette dame de Chassal (1). L'écu, gravé sur la dalle, a été piqué; il portait les armes de cette maison : *de gueules au sautoir d'argent*.

III. — 1483, 1539.

Cōtinet . hec . fossa . bigiaci . guidonis . ossa .

Eclesiā . duno . qⁱ. rexit . tpre

Corpore . de . terra . sopto . terre . Dedit . illud .

Gaudia (?) . possideat . ī . cel . sps

Qui . obiit . ultia . die . mēsis . m̄cii . anno .
dñi . m . cccc . l . xxxii . Et . hic . jacet . guido .
bagiaci . nepos . dicti . guidonis . aīe eor . ī . pace .
req̄escāt . amen . Qui . dict . nepos . obiit . die . xvi .
ianuarii . anno . dñi millesimo . v^e . xxxviii (2) .

Gui Baugier, curé d'Onoz (3), mort le 31 mars 1483 (n. st.), était déjà titulaire de cette cure en 1442 (4). Bien que son épitaphe le qualifie simplement de curé d'Onoz, c'est probablement le même personnage que Gui Baugier « prêtre, notaire juré de la cour de l'official de

(1) V. ci-devant, chapitre premier, n° V.

(2) *Traduction* : Cette sépulture renferme les ossements de Gui Baugier, en son vivant curé d'Onoz. Son corps a été formé de poussière; il l'a rendu à la poussière. Que son âme possède au ciel les joies éternelles. Il mourut le dernier jour du mois de mars l'an du Seigneur 1482 (n. st.). Ci-gît également Gui Baugier, neveu du précédent. Que leurs âmes reposent en paix. Ce dernier mourut le 16 janvier l'an du Seigneur 1539 (n. st.).

(3) Commune du canton d'Orgelet (Jura).

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, liasse du prieuré du Sauvement.

Besançon, » dont il existe des actes datés de 1437, 1444, 1446, 1449, 1450, 1454, 1457, 1464 et 1467 (1). Son neveu et homonyme, Gui Baugier, décédé le 16 janvier 1539 (n. st.), était également prêtre et exerçait les fonctions de « notaire public » en 1487 (2) ; le 20 décembre 1527, il fonda un anniversaire dans l'église de Baume (3).

Othe ou Othenin Baugier, curé d'Onoz et notaire juré de la cour de l'official de Besançon, est mentionné dans plusieurs titres de 1486, 1493 et 1521 (4). Le 8 octobre 1538, il fonda, dans l'église de Baume, moyennant une rente de cent sols estevenants, « une messe basse en l'honneur et reverence de tous les saintz, » à célébrer tous les mercredis à l'autel de la chapelle de saint Sébastien (5).

IV. — 1493.

Cy . gist . noble . et . religieuse . psonne . frē .
artault . de . motagu . jad . doyen . de . ceans . qui .
trespassa . le . v . jō . de . febvrier . lā . mil . iiiii^e .
iiii^{xx} . et . doze .

Aux coins de la dalle étaient gravés quatre écussons aux armes de Montaigu (*de gueules au croissant montant d'argent*), de Revigny, de Toulangeon (*de gueules à trois jumelles d'argent*), et de Saint-Amour. Ces écussons ont été

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos L 8 et 9 (inventaire de 1754) ; terrier I, fol. 6 v^o, 7 v^o, 60 v^o, 109 v^o ; inventaire de 1526-1562, fol. 9 ; inventaire de 1647, fol. 43 et 271.

(2) *Id.* Inventaire de 1526-1562, fol. 8 v^o.

(3) *Id.*, *ibid.*, fol. 56 v^o.

(4) *Id.*, *ibid.*, fol. 58 v^o ; terrier I, fol. 69 v^o, 72, 111 et 144 v^o ; nos J 42, et L 13 (inventaire de 1754).

(5) *Id.*, n^o L 23 (inventaire de 1754).

piqués; il ne reste plus aujourd'hui que les banderolles, qui les surmontent et qui portent les noms de : **mōtagu, revengny, toulojon, s amour.**

Artaud de Montaigu remplit, pendant de longues années, les fonctions de doyen de l'abbaye de Baume; il figure déjà, en cette qualité, dans un titre de l'an 1447 (1). Un grand nombre de documents, de 1447 à 1493, émanent ou font mention de ce doyen, qui semble avoir pris, durant toute sa vie, une part très-active à l'administration temporelle du monastère (2). Un titre de 1524 constate qu'il avait fondé un anniversaire dans l'église de Baume (3).

Les de Montaigu appartenaient à l'ancienne noblesse franc-comtoise. Des branches de cette famille possédèrent, du XIV^e au XVIII^e siècle, les seigneuries de Revigny, de Moiron, de Boutavent, de Gevingey (4), etc., etc.

V. — Vers 1495.

.
Chassa q' t̄spassa le iii^e jō de lā mil cccc . .
. **Glorieuse v̄ge s katherine ce povere gisant**
qui fut ou t̄ps de sa vie

Les traces d'effigie chevaleresque que l'on retrouve sur la

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, titres non classés.

(2) *Id.* Nos H 8, 25 (inventaire de 1754), etc., etc.

(3) *Id.* Inventaire de 1526-1562, fol. 16 v^o.

(4) V. l'abbé Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. II, p. 186; — Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 426-427; — A. Roussel, *Dictionnaire ... historique ... du département du Jura*, t. III, p. 213-214, t. IV, p. 216-218, t. V, p. 426, t. VI, p. 197-198; — D. Monnier, *Annuaire du département du Jura*, 1848, p. 237, 331; 1862, p. 121; etc.

dalle permettent d'établir que cette tombe est celle d'un seigneur de la maison de Chassal (1). Un écu, gravé à gauche, dans la partie supérieure de la dalle, porte les armes de cette maison : *de gueules au sautoir d'argent*.

Les lacunes de l'inscription n'autorisent que des conjectures sur l'identité du défunt. A défaut de données certaines, je ne proposerai aucune attribution.

VI. — Vers 1500.

hic jacet cum frocquo doñus Johannes.

...

Ce fragment d'inscription est malheureusement trop incomplet, pour qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit ici d'un dignitaire ou d'un religieux de Baume, désireux de relater, dans son épitaphe, qu'il a été enseveli avec l'habit religieux de son ordre, — le froc bénédictin, — ou de quelque pieux seigneur, tenant à apprendre à la postérité qu'il a voulu être inhumé sous le costume monacal. La suite de l'inscription étant complètement effacée, et la qualification de *dominus* (messire) pouvant, au XV^e siècle, s'appliquer à un religieux noble et à un dignitaire ecclésiastique, aussi bien qu'à un seigneur, il serait hasardeux de prétendre trancher la question. En tous les cas, la seule mention : *hic jacet cum frocquo* est intéressante au point de vue épigraphique, et mérite, par conséquent, d'être signalée.

VII. — Vers 1500.

Cy . git . messire . henri

...

(1) V. ci-dessus, chapitre premier, n^o V, et chapitre deuxième n^{os} II et X.

Fragment d'inscription qui paraît dater de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e.

VIII. — 1500.

cy . gist . religieuse psonē . frē . pierre . guillet .
jadis . chātre . de . seans . qui . trespassa . le septiē .
jour . de . septēbre . lan . mil . v . dieu . ait . son . ame .
Amen.

Pierre Guillet, chantre de l'abbaye de Baume, mort le 7 septembre 1500, était déjà titulaire de cet office en 1487 (1).

On trouvera plus loin (2) l'inscription de Louis Guillet, également chantre de Baume.

Les Guillet étaient, d'après Chevalier, une « famille ancienne et considérable » de Poligny (3).

IX. — 1504.

cy gist noble . homme Le Maire
escuier . qui . trespassa le jour de juillet lan
mil . cinq . cenc . et . quatre . dieu

Ce personnage est vraisemblablement Henri Maire, de Baume, écuyer, qui figure comme témoin dans des chartes de 1462, 1464, 1470, 1476 et 1480 (4), comme

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 14 (inventaire de 1754).

(2) V. ci-après, n° XI.

(3) *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 381-382.

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier I, feuillets préliminaires, non cotés ; terrier XVII, fol. 199, 209 v°.

tenancier de l'abbaye, dans un titre de 1487 (1), et qui, de concert avec sa femme, Claude de la Fontaine, fonda, dans l'église de Baume, le 13 juillet 1493, une messe basse à célébrer chaque semaine, le vendredi, à la chapelle de sainte Catherine, moyennant la constitution d'une rente de cent sols tournois au profit du sacristain de ce monastère (2).

X. — 1520.

**Cy gist noble et religieuse pson̄e fr̄e Jehan de
chassa grand prieur secretain
bre. lan. mil. v^e. et vint. Dieu aye son ame amen**

Prieur claustral et sacristain de l'abbaye de Baume en 1476, grand prieur et sacristain en 1487 (3), Jean de

(1) « Noble homme Henry Maire, de Baulme, escuer, congnoit et confesse devoir chascun an à messeigneurs les prieur et religieux dudit Baulme, freres Othe d'Arguel, enfermier, et Jaques Sarrazin, celericr dud. monastaire, pour eulx presens et acceptans, douze deniers estevenans de dyme, et à cause du dyme d'une sienne vigne assise ou territoire de Perregny, ou lieu dict *En la Verpeliere*, contenant l'œuvre de trois ouvriers ou environ..... Lesquelx douzes deniers de dyme que dessus, ledit Henry a promis et promet payer chascun an perpetuelmant, au temps de vendainge, le jour que l'on vendengera lad. vigne. Et ainsi l'a confesser et recongneu par devant nous, et ce pour et ou lieu de semblable somme de XII deniers estevenans que souloit devoir mons^r de la Faye sur ledit quartier de vigne, qu'il a baillier en eschainge aud. Henry Maire contre ung quartier de vigne *En Roussot*, que souloit devoir lesd. XII deniers, lesquelx ledit Henry a assigné sur led. quartier, qui, par avant, estoit franc dudit disme. Promectant, etc., obligant, etc., renunçant, etc. — Donné à Baulme, le XVIII^e jour de février mil III^e IIII^{xx} et six. (v. st.).

Archives du Jura. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier I, fol. 72 v^o.

(2) *Id.* N^o J 42 (inventaire de 1754).

(3) Liasse du Sauvement, titre non coté; n^o L 14 (inventaire de 1754).

Chassal, mort en 1520, est le quatrième et dernier membre de cette famille dont nous trouvons la sépulture dans l'église abbatiale. Les renseignements que j'ai donnés plus haut sur les de Chassal (1) me dispensent d'entrer ici dans de nouveaux détails.

XI. — Vers 1530.

Hic . jacet . donus . ludouicus . guillet . hñs . sacri .
cenobii . cātor
. requiescat . in . pace . qui . obiit . año dñi m :
.

Louis Guillet occupait déjà l'office de chantre à Baume en l'an 1507 (2). Il est cité, en cette qualité, parmi les officiers du couvent dans des titres de 1513, 1517, 1522 et 1526 (3). Le 16 juin 1530, il fonda, dans l'église de l'abbaye, pour la somme de « six vingts francs, » une messe basse, « une messe en bas, des cinq playes de Nostre-Seigneur Jhesu-Crist, » à célébrer le jeudi de chaque semaine à l'autel de la chapelle de saint Etienne (4). Je n'ai trouvé aucun document qui constatât son existence postérieurement à la date de 1530. Il est donc probable qu'il

(1) V. Chapitre premier, n° V. et chapitre deuxième, n° II et V.

(2) « Lectre comme les religieux dud. couvent [de Baulme] ont donné à frere Loys Guillet, chantre de lad. abbaye, sa vye durant, une vigne dud. couvent, contenant huit ouvriers, ou vignoble dud. Baulme, ou lieu dit *Es pendans*... sans en payer aulcune chose, et après son trespas, lad. vigne retourne de plain droit aud. couvent. » 21 nov. 1507. — *Archives du Jura*, inventaire des titres de l'abbaye de Baume, de 1526-1562, fol. 21.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 16, 18, 19, M 7, 8 (inventaire de 1754); inventaire de 1526-1562, fol. 1 v°.

(4) *Id.* N° L 20 (inventaire de 1754).

mourut peu de temps après cette fondation. L'épithaphe étant incomplète, il n'est pas possible de préciser plus exactement l'année de son décès.

Le blason des Guillet (*de au sautoir de*) était gravé sur la dalle; il a été piqué pendant la Révolution (1).

XII. — Vers 1535.

Cy . gist . artaulde . delent . feme . de . guil-
lame . Raimboz . de . baulme . barbier . de . ceans .
qui . trespassa . le . v^e . jour . doctobre . lan . mil .
cinq . cens Dieu . aye . son . ame .

Artaude Delent, femme de Guillaume Ramboz, *barbier* de l'abbaye de Baume, mourut, ainsi qu'on le voit par l'inscription, du vivant de son mari, décédé en 1540 (2). Une lacune dans la fin de l'épithaphe nous fait ignorer l'année exacte de la mort de cette modeste bourgeoise. Les anciens registres paroissiaux de Baume ne remontent pas, pour les décès, au-delà de 1658; ils ne nous fournissent donc aucun renseignement à cet égard. La question est, d'ailleurs, sans grande importance.

On trouve un Pierre Delent, à Baume, en 1522 et 1524 (3). D'autres membres de cette famille vivaient à Baume et à Sermu au XVI^e et au XVII^e siècle (4).

XIII. — 1540.

Cy . gist . Guillaume . Rainboz . de . baulme .

(1) Chevalier (*Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 381) attribue un autre blason aux Guillet.

(2) V. ci-dessous, n^o XIII.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n^{os} M 3 et 7 (inventaire de 1754).

(4) *Archives communales de Baume*, série GG, n^{os} 1 à 5.

barbier . de . seans . quil . trespassa . le . xxiie .
jour . doctobre . lan . mil . v^e . xl . Dieu . aye . son .
ame .

Des documents de 1516, 1517, 1518 et 1530 (1) font mention de ce *barbier* de l'abbaye de Baume.

Un écusson, gravé sur la dalle, mais à peu près effacé par le piquage révolutionnaire, porte les initiales du défunt (G, R,) et l'emblème de sa profession : un rasoir.

Le barbier ou chirurgien de l'abbaye de Baume tenait le premier rang, au seizième siècle, parmi les « prébendiers de ville, » ou « officiers de ville » de ce monastère (2). Les autres étaient : le cuisinier, le boucher, le boulanger, le « serviteur » ou « valet » du cellérier, appelé du singulier nom de « picquagruel, » etc.

XIV. — 1546.

Cy gist Claude de bracion jadis religieux de ceans
. de
et de demoiselle Anne bouton sa femme qui trespassa
le viii de v^e xl vi dieu ayt sō ame.

La généalogie des de Bracion, publiée par l'abbé Guillaume (3) et par Chevalier (4), permet de suppléer aux lacunes de cette inscription.

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 19 (inventaire de 1754); terrier du prieur de Saint-Adegrin, fol. 15; inventaire de 1526-1562, fol. 11, 19 v^o-20.

(2) V. le MANUALE ADMINISTRATIONIS de l'abbaye de Baume-les-Moines (1550), que j'ai publié dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, années 1871-1872, p. 243 et suivantes.

(3) *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. I, p. 254-267, note.

(4) *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 296-298.

Claude de Brancion était fils de Jacques de Brancion, écuyer, seigneur de Saint-André, de la Muire, etc., maître de la ville de Poligny, de 1534 à 1537, — et d'Anne Bouton, dame de Clémencey. Il est cité au nombre des religieux de Baume dans un document de 1544 (1). Son frère, Charles de Brancion était, à la même époque, chambrier de l'abbaye de Saint-Claude (2).

Jacques de Brancion, entré comme novice à Baume, à l'âge de dix-sept ans, en 1665 (3), y remplissait l'office de réfectoirier en 1701 (4) et en 1709 (5).

XV. — 1550.

**Cy gist Noble homme henry De granges escuier
a son rivā de Baulme qui trespassa le dirseptiesme
iour du mois d'avril avant pasques lan mil cinq
cens quarāte neuf : Dieu ayt son ame. Amen.**

Henri de Granges, ou des Granges (6), est mentionné dans des actes de 1523, 1530, 1544, 1545, 1546, 1549 (7). En 1528, il termina, par une transaction, un long procès qu'il soutenait contre les religieux de Baume, au sujet

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

(2) L'abbé Guillaume, *ouvrage cité*, t. I, p. 261.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(4) *Id.* N° L, titre non coté (inventaire de 1754).

(5) *Id.* N° G 2 (même inventaire).

(6) Cette famille tirait son nom du village de Granges-sur-Baume.

(7) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1526-1562, fol. 13 v° ; n° L 20 (inventaire de 1754) ; terrier du prieur de Saint-Adegrin, fol. 9, 15. — *Archives communales de Baume*, série GG, n° 1, fol. 20, 22, 25 v°, 31.

d'une vigne qu'il possédait à Perrigny, et pour laquelle il refusait de leur payer la dime (1).

Guillaume de Granges était prieur de Saint-Adegrin en 1382 (2). Le nom d'Eustache de Granges apparaît dans un acte de 1518 (3). François de Granges, écuyer, vivait à Baume en 1594 et 1595 (4).

XVI. — Vers 1550.

.
. . . qui de ceans fut aulmosnier . chantre . doyen .
et grand

Il m'a été impossible de découvrir à quel dignitaire de l'abbaye de Baume se rapporte ce fragment d'inscription.

XVII. — 1558.

Cy . gist . messire . . . de . Bonnevaux . pbr̄e .
. trespassa . le may .
1558 . Dieu aye son ame . Amen.

Je n'ai aucun renseignement sur ce personnage. Les emblèmes de la prêtrise — un calice accompagné de deux burettes — sont gravés sur la dalle.

XVIII. — 1559.

† CY. GIST . HENRIETTE . RAINBOZ . ASON . VIVANT .
FEMME . DE . HONORABLE . HOM̄E . IEHAN . LEVESQVE .
DE . BAVLME . LAQVELLE . TRESPASSA . 5^{me} . IOVR . DE .
FEBVRIER 1558 . DIEU AYE SON AME . AMEN .

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos AA 24-26 inventaire de 1754).

(2) *Id.* Terrier I, feuillets préliminaires, non chiffrés.

(3) *Id.* Inventaire de 1526-1562, fol. 19 v^o.

(4) *Archives communales de Baume*, série GG, n^o 4, fol. 52, 57.

Les Ramboz étaient une famille bourgeoise de Baume dont le nom figure plusieurs fois au XVI^e siècle dans les titres de l'abbaye. Il a déjà été question, plus haut, du barbier Guillaume Ramboz (1). Henriette Ramboz appartenait à la même famille; son mari, Jean Lévêque, est compté en 1530 parmi les tenanciers du prieur de Saint-Adegrin (2). On trouvera ci-après (3) un autre Jean Lévêque, cuisinier de l'abbaye de Baume.

XIX. — 1560 (?).

.
 iehā ier de . ceās qī t̄passa le .
 xvii de . septēbre mil lx (?) Et
 sa mē . qī t̄passa

Ce fragment est trop incomplet pour qu'il soit possible de hasarder une attribution. A en juger par les traces d'écusson qu'on distingue encore sur la dalle, il s'agirait d'un membre de la famille de Blye (4).

XX. — 1561.

.
 DICT DE QVI DECED. . . .
 8 DE. MAY 1561 DIEV. . . . AME. AMEN.

(1) V. n^o XIII.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, terrier du prieuré de Saint-Adegrin, fol. 9, 14.

(3) V. n^o XXV.

(4) Cet écusson représente, semble-t-il, les armes que M. Désiré Monnier assigne aux de Blye : *de sable à la bande d'argent accompagnée de deux quintefeuilles*. V. *Nobiliaire franc-comtois* manuscrit, de M. D. Monnier, communiqué par M. Z. Robert. — Sur les de Blye, voir D. Monnier, *Annuaire du département du Jura*, année 1841, p. 73; — A. Rousset, *Dictionnaire historique du Jura*, t. I, p. 263.

TOCQ. IADIS. GRAND. PRIEVR. DE. CEANS. QVI.
TRESPASSA. LE. 27. EN. MAY. 1571. ET. DEPVIS. GVV.
DV. TOCO. ESCVIER. OVI

La liste des religieux de Baume (du XIII^e au XVIII^e siècle) insérée en tête de l'*Inventaire des titres de cette abbaye*, de 1754, fait mention d'un « Mathieu de Thaut, grand prieur et petit chambrier en 1555. » C'est là, selon toute apparence, le nom, mal lu ou inexactement copié, du grand prieur du Tocq, mort le 27 mai 1571.

CY GIST. NOBLE . ET RELIGIEVSE PERSONE . DOM.
GASPARD . FEDERIC . DE . CHAVANES . IADIS . GRAND.
PRIEVR. ET GRAD. CHABRIER . DE . CEAS . QVI . DECEDA.
LE . 18 . DE . IVI . 1608 . DIEV . AYE . SO . AME . AMEN

Un écusson surmonté d'une croix, aujourd'hui piqué, contenait le blason de la famille maçonnique de Chavannes : *de gueules à trois croissants d'or posés 2 et 1* (1). Sous cet écusson, on lit le distique suivant :

QVISQVIS ADES Tū MORTE CADES S'ŦA RESPICE ET-PLORA
SVM QVOD ERIS QVOD ES IPSE FVI PRECOR PRO ME ORA (2)

(1) C'est mon ami et collègue, M. Jules Gauthier, archiviste du Doubs, qui m'a fourni l'indication de ce blason. Je lui suis encore redevable de plusieurs renseignements héraldiques cités dans le cours de ce travail.

Digitized by Google

Un titre du 29 août 1604 qualifie « reverend domp Gaspard Frederic de Chavannes » de grand prieur de Baume et de « superintendant aux affaires de reverend pere en Dieu et sieur messire Pierre de Binans, denommé abbé de lad. abbaye (1). » Il était déjà grand-prieur en 1601 (2).

En 1624, « noble et religieuse personne dom Melchior de Chavanes » était petit chambrier de Baume (3).

XXIII. — 1610.

HIC. EXPECTAT. RESVRRECTIONEM. MORTVORVM.
DOMNVS. IVNOTVS. DE. CHALON. INSIGNIS. CĀTOR.
HVIVSCE. INCLYTI. MONASTERII. QVI. OBIT. DIE. 14.
FEBRVARI. 1610. ÆTATIS. SVÆ. ANNO. SEXAGESIMO.
OCTAVO. ANIMA. EIVS. REQVIESCAT. IN. PACE. AMEN (4).

Junot de Chalon occupait l'office de grand chantre en 1591 et 1601 (5).

XXIV. — 1613.

CY. GIST. NOBLE. ET RELIGIEVSE. PERSONNE. DOM.
ANTOINE. DONCIEVX. QVI. DE. CEANS. A. ESTE. DOYEN.
ET GRAND. DECED.
. AME. AMEN.

Sur la dalle sont gravés un cœur et les vers suivants :

pleure. Je suis ce que tu seras, j'ai été ce que tu es. Je t'en conjure,
prie pour moi.

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1647, fol. 88 v°.

(2) *Archives du Doubs*. Inventaire du prieuré de Jouhe, t. I, fol. 155 v°.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, rentier du petit chambrier, de 1624.

(4) Ici attend la résurrection des morts dom Junot de Chalon, grand chantre de cet illustre monastère, qui trépassa le 14 février 1610, à l'âge de 68 ans. Que son âme repose en paix. Ainsi soit-il.

(5) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos L 29, 30 (inventaire de 1754).

QVE . CVIDEZ . VOVS . MŌDAÏS . QVE . SOIT . SO^UBS . CESTE . LAME .
AVTRE . CHOSE . NY A . QVE . CENDRE . TERRE . ET VENT .
LE . COVRS . DE . NŔRE . VIE . NOVS . DECOIT . BIEN . SOVVENT .
LA . FIN . DV . BIEN . MOVRIR . EST . DE . SAVVER . SON . AME .

Toute la fin de l'építaphe est à peu près fruste aujourd'hui. D'après les notes de M. Désiré Monnier, qui a pu en déchiffrer encore une partie, vers 1835, Antoine d'Oncieu, doyen et grand chambrier de Baume, est mort au mois de septembre 1613 (1).

Divers documents constatent que ce personnage occupa les offices de doyen et de grand chambrier de 1579 à 1608 (2).

Deux autres membres de la même famille furent religieux à Baume, dans le cours du XVI^e siècle. Georges d'Oncieu, simple religieux en 1522 et 1526, prieur de Saint-Adegrin de 1530 à 1550, cellérier en 1555, et, à la même date, prieur de la Madeleine de Salins et du Saint-Sépulcre d'Annecy, infirmier en 1560 et 1561 (3), fonda, le 28 décembre 1555, moyennant la somme de cent francs, un *Ave verum* et un *O salutaris hostia*, à « dire et chanter dévotement » par la communauté « à toutes les grans messes du couvent, à la elevacion du corps de Dieu, chascun jour, perpetuellement (4). » — Jean d'Oncieu, simple religieux en 1555 et en 1562, grand prieur en 1576 et 1578, grand prieur et infirmier en 1591 (5), fit don au

(1) Manuscrits de M. D. Monnier, communiqués par M. Z. Robert.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos MMM 4, 6, L 29, 30, G 2 (inventaire de 1754). — *Archives communales de Baume*, série GG, n° 4, fol. 52.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos M 4, 7, 8, L 20, 21, 23, Z 29 (inventaire de 1754); — terrier du prieuré de Saint-Adegrin, fol. 50; — inventaire de 1526-1562, fol. 1 v°, 68 v°, 69.

(4) *Id.* N° L 25 (inventaire de 1754).

(5) *Id.* Nos L 25, 29 (même inventaire); inventaire de 1526-1562, fol. 55 v°.

monastère, le 3 mars 1591, d'une somme de 250 francs, pour la fondation suivante : « Le sieur grand prieur, fondateur, veult et entend que, à tel jour que sera son obit et enterrement, et lorsqu'il plaira à Dieu l'appeller à sa part, soit dit et célébré annuellement et perpétuellement ung anniversaire de trois messes en hault, l'une du Saint-Esprit, une de Nostre-Dame et l'autre des trespassez, et, à l'issue, les suffrages accoustumez, avec trois respons, les vigilles la veille, lesquelles se diront à l'autel de la Croix, estant au cœur (*sic*) de lad. eglise, à diacre et sous-diacre, avec le ferestre (1) et le drap sus le tombeau ; à l'issue desquelles messes sera donnée l'aumosne à trente pauvres, et à chascun d'eulx trois petitiz blans, lesquelz pauvres seront choiziz par les prodhommes jurez et eschevins dud. Baulme, et presentez à messieurs dud. couvent pour leur distribuer lad. aulmosne ; auxquelz prodhommes ou jurez sera donné, pour une chascune fois fesans lesd. aulmosnes, dix solz torinois ; pour ceulx qui sonneront les cloches, leur sera donné trois groz monnoye (2), à chascun chanté (3) ; et seront tenuz lesd. s^{rs} religieux et couvent de fournir le luminaire convenable. *Item*, que annuellement, au jour de feste Nativité s^t Jehan-Baptiste, sera aussi dit et célébré une messe à diacre et sous-diacre, dud. jour de Nativité s^t Jehan-Baptiste, en hault, en l'autel dud. s^t Jehan, estant en la chappelle s^t Regnauld, le matin et avant primes. Pour lesquelz obseques et services, lesd. s^{rs} religieux, tant en leurs noms que de leurs successeurs advenir, ont promis

(1) Catafalque.

(2) En 1591, le petit blanc était le quart du gros ; le franc se composait de douze gros, ou de vingt sols. V. dom Grappin, *Recherches sur les anciennes monnoies du Comté de Bourgogne* (Paris, Besançon, 1782, in-8°), passim ; — Plantet et Jeannez, *Essai sur les monnaies du Comté de Bourgogne* (Lons-le-Saunier, 1855, gr. in-8°), passim.

(3) A chaque service.

bien et dehuement faire leur `devoir (1). » — On doit à ce même Jean d'Oncieu un « Recueil sommaire de ce qu'est remarquable en l'abbaye de Baulme, » intéressant manuscrit conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Besançon (2).

XXV. — 1617.

CY. GIT. HONORABLE. HOME. IEHAN. LEVESQVE. DE.
CE. LIEV. QVI. A. SERVY. DE. CVISENIER
. POVPET
. LE.

Ici encore, M. Désiré Monnier va nous venir à l'aide. En 1835, il a lu la fin de cette épitaphe, à peu près complètement effacée aujourd'hui. D'après ses notes, elle se complétait ainsi : « qui a servy de cuisenier *pendant soixante ans* de *Poupet*, qui deceda le 16 de decembre 1617. *Dieu ait son ame* (3). Je n'ai aucune objection à élever contre cette date (4); mais la lecture des mots *pendant soixante ans*, déjà fort douteuse, autant qu'on peut le présumer par les vestiges de l'inscription, devient absolument inadmissible par ce fait que Jean Lévêque, étant né le 22 février 1540 (n. st.) (5), n'a pas pu servir de cuisinier, pendant soixante ans, à un abbé mort en 1583 (6). Quoi qu'il en soit, le 28 mai 1578, Guillaume de Poupet et les reli-

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 29 (inventaire de 1754).

(2) *Manuscrits Chifflet*, n° LIV.

(3) *Manuscrits* de M. Désiré Monnier, communiqués par M. Z. Robert.

(4) Il m'est, d'ailleurs, impossible de la contrôler, les plus anciens registres mortuaires de la paroisse de Baume n'étant pas antérieurs à 1658.

(5) *Archives communales de Baume*, série GG, n° 1, fol 7 v°.

(6) Guillaume de Poupet occupa le siège abbatial de Baume de 1524 à 1583.

gieux de Baume nommèrent ce Jean Lévêque à l'office de cuisinier du monastère ; nomination ratifiée en 1584, après la mort de ce prélat, par son successeur Antoine de la Baume (1).

Les Lévêque étaient une des plus importantes familles du village de Baume. Du XV^e au XVIII^e siècle, leur nom est cité à de fréquentes reprises dans les titres de l'abbaye et dans les anciens registres paroissiaux de Baume.

XXVI. — Vers 1617.

CY . GIST . HONORABLE . MAISTRE . PHILIBERT . MUTIN . DE . BAVLME . CIRVRGIEN . EN LA . MAISON DE . CEANS . QVI . DECEDA

Philibert Mutin , né à Baume le premier octobre 1557 (2), était *chirurgien et barbier* en titre de l'abbaye de Baume à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. Le 17 avril 1601, il céda aux religieux de ce couvent deux rentes que lui devait son frère, Charles Mutin, *chirurgien* à Baume, l'une de cinquante francs, au capital de 630 fr., et l'autre de six francs cinq gros, au capital de 80 fr., en s'en réservant toutefois « l'ususfruit et revenu, sa vie naturelle durant, sans pouvoir aucunement attoucher ny disposer des prix capitaux que dessus, » et, en outre, aux charges et conditions suivantes : « Lesd. sieurs religieux ont promis et s'obligent ... de, au jour du decez dud. Philibert Mutin, et chascun an perpetuellement après, à tel jour qu'il adviendra, celebrer en leur eglise les vigilles des mortz la veille, avec trois

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° H 13 (inventaire de 1754). Cette pièce n'existe plus aujourd'hui.

(2) *Archives communales de Baume*, série GG, n° 2, fol. 19.

messes en notte (1), le lendemain, l'une du Saint-Esprit, l'autre de Nostre-Dame, et la tierce des trespassez, à l'issue desquelles, allantz sur la fosse dud. Mutin, se diront les responds *Qui Lazarum*, *Heu mihi* et *Libera me*, avec les collectes *Inclina*, *Ineffabilem* et *Fidelium*; davantaige aux jours de festes saint François et s^t Cosme et Damyen, diront et celebreront à chascum une messe propre desd. jours avec la collecte *Inclina*, ensemble les vigilles des mortz la veille, et à la fin *Libera me* et *Fidelium*, sur la fosse de feu son père; le tout, après le decez d'icelluy Mutin; bien entendu que, durant sa vie, il a promis faire dire celle de saint Cosme et Damiain, et ainsi que cy-devant il a fondé, de laquelle il donne par aulmosne ausdictz sieurs, chascum an, trois frans, qu'il continuera durant sa vie. A chascum desquelz suffrages qui se feront, à la forme et au temps que dessus, à l'autel de saint Cosme et Damiain, sera delivré ausd. reverend grand prieur et venerables religieux assistans, et *inter presentes* et non aultres, la part qui proviendra à chascum d'iceulx desd. cinquante frans, et ce par les mains du recepveur desd. sieurs avec l'advis du sieur grand prieur; et pour ceulx qui prendront la peine de la sonnerie, sera delivré six groz par les mains que dessus. Après le decez duquel Philibert Mutin seront delivrez les six frans de rente prœnommez aux pauvres les plus souffreteux, que mesdictz sieurs jugeront, assistantz à l'office du grand vendredy (2) à Saint-Adegrin, les cinq groz y compris demeurantz pour la peine de deux sieurs religieux que mesdictz sieurs deputeront pour faire roole et distribution de ce que dessus, que ne sera moindre d'ung caroluz (3) pour chascum pauvre; et au cas il ne s'en treu-

(1) En musique.

(2) Le Vendredi-Saint.

(3) Le *caroluz* valait, à cette époque, un demi-gros, soit la vingt-quatrième partie du franc. — V. dom Grappin, *Recherches sur les anciennes monnoies du Comté de Bourgogne*, passim.

veroit assez, sera advisé de pieusement eslargir à quelques pauvres femmes vefve[s] ou personnages infirmes pourtion de lad. somme (1). » — Dans cet acte de fondation, Philibert Mutin est qualifié de « chyrurgien et barbier ordinaire des reverendz sieurs abbé, grand prieur et religieux de l'abbaye de Baulme, et par eulx institué. »

XXVII. — 1618.

CY GIST . HONORABLE . MAISTRE . CHARLES . MVTIN .
DE BAVLME . CIRVRGIEN . QVI . DECEDA . LE
NOVEMBRE 1618 . DIEV . AYE . SON . AME . AMEN .

Pendant que Philibert Mutin remplissait les fonctions de « chirurgien et barbier ordinaire » de l'abbaye, son frère Charles, né à Baume le 5 mars 1551 (n. st.) (2), pratiquait l'art de la médecine dans cette localité. Il est mentionné dans des titres de 1591, 1607 et 1612 (3).

XXVIII. — 1633.

.
MATTHIEV . PAR
RVGVE . DE . PON
TARLE . DECEDA
LE 31 MAY 1633
DIEV AYE SON . AME .
AMEN (4).

J'ignore quel était ce Mathieu Parrugue, de Pontarlier.

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 30 (inventaire de 1754).

(2) *Archives communales de Baume*, série GG, n° 2, fol. 6.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, « Manuel des censes dehues chascun an à noble et religieuse personne don Jacques de Beaulrepaire, prieur de Saint-Adegrin, » 1591, fol. 9; terriers du prieuré de Saint-Adegrin, 1607, fol. 7 v°, 1611, fol. 41 v°.

(4) L'inscription est gravée sur le champ de la dalle; plus loin, je

XXIX. — 1635.

CY . GIT . RELIGIEVSE . PERSONNE . FRERE . ADRIAN .
DE . CHAVSSIN . IADIS . GRAND . CHAMBRIER . ET .
ENFERMIER . DE . CEANS . QVI . DECEDA . LE 31 DE-
CEMBRE 1635.

Dans la partie supérieure de la dalle on lit ces mots :

VIRTUTE VIXIT VITA VIVIT
GLORIA VIVET (1).

Au milieu de la dalle était gravé un cartouche contenant un emblème ou un sujet religieux, que le piquage révolutionnaire a fait entièrement disparaître. Ce cartouche est entouré de l'inscription suivante :

ET HIC PER OMNIA MVNDVS OBIIT CONFIDENS IN DÑO (2)

Sous le cartouche est figurée une tête de mort, dont on n'aperçoit plus également que quelques vestiges, et autour de laquelle on lit :

HODIE . MICHİ . CRAS . TIBI . HEC . SOLA POTESTAS (3).

Sous cet emblème de la mort :

QVID . AVRVM . QVID . ARGENTVM .
QVID . ANNOS . VIVERE . CENTVM .
POST . MISERVVM . ET FVMVS .
PVLVIS . ET . VMBRA . SVMVS .
AD . PIVM . LECTOREM .

reproduis de cette manière les épitaphes pareillement disposées, pour les distinguer de celles qui sont tracées *autour de la dalle*.

(1) Il a vécu dans la vertu, il vit maintenant de la vraie vie, il vivra éternellement dans la gloire.

(2) Pur au milieu de toutes les souillures du monde, il est mort plein de confiance dans le Seigneur.

(3) Aujourd'hui mon tour, demain le tien. Voilà l'unique souveraine du monde.

TV . PIE . LECTOR . PIAS . PRO . EO .

FVNDE . PRECES . DOMINO (1).

Enfin, aux coins de la dalle, sont gravés quatre écussons avec des banderolles portant les noms de :

CHAVSSIN, MONCONY, MARLET, LUGNY.

Bien que les blasons aient été piqués, on distingue encore, comme il suit, les armes de ces quatre familles :

Chaussin : *de sable à une fasce d'argent accompagnée d'un croissant de même en chef.*

Montcony : *de gueules à deux fasces ondées, l'une en chef d'or, l'autre en pointe d'argent.*

Marlet : *échiqueté d'or et de gueules.*

Lugny : *d'azur à trois quintefeuilles d'or et une orle de sept billettes de même, 1 en chef, 1 en fasce et 1 en pointe.*

Adrien de Chaussin figure comme grand chambrier de l'abbaye de Baume, dans des documents de 1591, 1592 et 1601 (2). Un autre Adrien de Chaussin était réfecteur à Baume en 1531, et grand chambrier en 1555 (3).

La famille de Chaussin, noble de nom et d'armes, tirait son nom et son origine de la prévôté du bourg de Chaussin (4).

(1) Que sert l'or? Que sert l'argent? Que sert de vivre cent ans? Après, chose douloureuse, nous ne sommes que fumée, ombre et poussière. — Au pieux lecteur : Pieux lecteur, adresse à Dieu de pieuses prières pour le défunt.

(J'ai modifié, en deux endroits, la disposition de cette inscription pour lui conserver la forme de phrases rythmées à assonance finale.)

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n^{os} L 29, 30 (inventaire de 1754). — *Archives communales de Baume*, série GG, n^o 4, fol. 44.

(3) *Id.* N^o L 25; inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

(4) A. Roussel, *Dictionnaire ... historique ... du ... Jura*, t. II, p. 59 et 95.

XXX. — 1661.

CY GIT . NOBLE . ET . REVEREND . SIEVR . DOM . RENÉ
BENOIST DV PIN . IADIS . GRAND . PRIEVR . SACRISTAIN .
. 5^{me} . DECEMBRE 1661 .

Les armes du défunt (*d'argent à la fasce de gueules chargée d'un lion naissant d'or*), gravées sur la dalle, ont été piquées.

René-Benoît du Pin fit profession à Baume le 16 juillet 1608 (1). Quelques années après, il fut appelé aux fonctions de sacristain; les Archives du Jura possèdent trois comptes qu'il fournit, en cette qualité, aux religieux de l'abbaye, pour les années 1617, 1618, 1619 (2). Le pre-

(1) Voici son acte de profession :

« Nos Petrus de Binam, abbas incliti monasterii sancti Petri de Balma, Bisuntini diocesis, notum facimus universis et singulis presentibus litteras inspecturis, quod frater *Benedictus du Pin*, ordinis Cluniacensis, in nostra pluriumque dicti ordinis et aliorum presentia, die decima sexta mensis julii anno Domini millesimo sexcentesimo octavo, expresse professus est, promittendo suis complosis manibus inter nostras, prefato abbati obedientiam usque ad mortem, secundum morem antiquum et predicti ordinis statuta regularia. Et nos abbas prefatus, vigore et auctoritate nostra predictum fratrem Benedictum du Pin, dictæ abbatie de Balma religiosum, ad professionem hujusmodi, infra missarum solemniam, cum solemnitatibus in talibus fieri consuetis admisimus, et in professum dicti ordinis recipimus. In cujus rei testimonium signum nostrum manuale, una cum sigillo nostro et notarii infrascripti subscriptione, presentibus litteris duximus apponendum. — Actum et datum in ecclesia prefatæ abbatie de Balma, in sacello Sallinensi, die, mense et anno supradicto, in presentia domnorum Antonii d'Oncieux, decani, Francisci de Vy, celerarii, Nicolai Bailly, sacrifici, noviciorum Balmensium moderatoris, et aliorum cumplurimum (*sic*).

(Signé) : Pierre de Binam, humble abbé de Baume.

De mandato domini reverendissimi abbatis : Parret.

Archives du Jura. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° MMM 10 (inventaire de 1754).

mier octobre 1661, il fonda dans l'église de Baume, moyennant la somme de 660 fr., « une messe du Rozaire, à haute voix, avec les collectes accoutumées, tous les premiers dimanches de chaque mois (1). »

Il sera question plus loin de trois autres membres de la famille du Pin (2). Je me bornerai à mentionner ici : Jean du Pin, prieur de Saint-Adegrin en 1513, doyen et grand prieur de Baume en 1517, doyen de 1522 à 1545 (3) ; — Jean du Pin, le même, peut-être, que le précédent, prieur de Froidefontaine en 1486, et de Saint-Adegrin en 1496 (4) ; — Claude du Pin, prieur de Saint-Désiré de Lons-le-Saunier de 1477 à 1504 (5) ; — Jacques du Pin, curé de Monnet en 1554 (6).

La maison du Pin, éteinte au XVIII^e siècle, a figuré, dès le XII^e siècle, parmi la noblesse franc-comtoise (7).

XXXI. — 1675.

CY . GIT . DOM.FRANÇOIS
DE . VY . RELIGIEUX
. . . DECEDA . LE . DERNIER

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 32 (inventaire de 1754). Ce titre est perdu.

(2) Voir, ci-après, les n°s XXXIII et XXXIX.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n°s L 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, M 4, 7, 8 (inventaire de 1754) ; inventaire de 1526-1562, fol. 1 v°, 60 v° ; inventaire de 1617, fol. 53-54, 132 r° et v°.

(4) *Id.* N° B 4 (inventaire de 1754) ; mes notes sur l'abbaye de Baume,

(5) *Id.* N° B 8 (inventaire de 1754) ; inventaire de 1617, fol. 40 v° ; dom A. Chassignet, *Abrégé de l'histoire du prieuré conventuel de Saint-Désiré de Lons-le-Saunier*, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny*, année 1868, p. 98.

(6) *Id.* Inventaire de 1526-1562, fol. 56.

(7) A. Rousset, *Dictionnaire ... du Jura*, t. V, p. 90, t. II, p. 244, t. VI, p. 229 ; *Annuaire du département du Jura* (publié par Lançon), année 1868, p. 101.

. . . MAY . 1675 . DIEV . . .
SON AME .

Le blason, gravé sur la dalle, est *de à trois bandes de*

Je n'ai aucune donnée sur ce François de Vy. — Un autre François de Vy était cellérier de Baume en 1591, 1601 et 1608 (1).

Divers titres font mention de Guillaume de Vy, religieux dans ce monastère en 1604, et de Renaud de Vy, grand prieur en 1347 (2).

Les de Vy, dont Dunod a publié la généalogie (3), avaient pour armes : *d'argent au lion de sable armé et couronné d'or*. A en juger par son blason, François de Vy appartenait à une famille différente, quoique du même nom.

XXXII. — 1677.

CY GIST . NOBLE ET
REVEREND . SIEVR
DOM . CLAVDE
LOVYS . DE . CHAN
TRANT . IADIS .
RELIGIEVX . ET GRAND
CHAMBRIER . DE .
CEANS . QVI . DECE
DA . LE XXIII . DE .
FEBVRIER . DE LAN
1677 DIEV . AYE
SON . AME . AMEN.

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n^{os} G 2, L 29, 30 (inventaire de 1754).

(2) *Id.* Inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

(3) *Mémoires pour servir à l'histoire du Comté de Bourgogne*, p. 299-300. Consulter également : *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George du Comté de Bourgogne* (par le marquis de Saint-Mauris) : Vesoul, 1834, in-8°, table.

Sur la dalle, un écusson, piqué pendant la Révolution, représentait les armes des de Chantrons : *de gueules à trois chevrons d'argent*.

Claude-Louis de Chantrons (1) entra en religion à l'abbaye de Baume en 1612, à l'âge de dix ans. Il y exerçait les fonctions d'infirmier en 1661, et était, en même temps, curé de Baume. En 1663, il fut promu à l'office de grand chambrier; en 1666, il était à la fois grand chambrier, prieur de Bréry et prieur de Saint-Adegrin. Son nom apparaît ensuite dans différents documents des années 1667, 1672 et 1675 (2). Quelques jours avant sa mort, le 15 février 1677, il fonda dans l'église abbatiale un anniversaire de « trois grands messes avec les vigilles, le jour précédant, » moyennant la somme de 200 fr. et le retour au chapitre de Baume d'une vigne appelée « la vigne du vergier du couvent, » que l'auteur de la fondation tenait en acensement de ce chapitre (3).

XXXIII. — 1694, 1710.

CY.GIST . NOBLE . ET
REVEREND . SIEVR . DOM
CLAVDE . DV . PIN . GRAND
PRIEUR . INFIRMIER
ET . PETIT . CHAMBRIER
EN . CESTE . ABBAYE . QVI .
DECEDAT . LE . 8 . OCTO^{BR}
1694 . DIEV . AYE . SON
AME . AMEN.

(1) Voir, sur ce personnage, Labbey de Billy, *Histoire de l'université du Comté de Bourgogne et des différens sujets qui l'ont honorée*, t. II, p. 248-249.

(2) J'emprunte tous ces détails à mes notes sur l'abbaye de Baume.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 34 (inventaire de 1754).

CY GIST ENCOR
MESSIRE ANTOINE DU
PIN DIT DE LA CHAUX
ECUYER SON NEPVEUR
QVI . DECEDAT LE
..... IUIN LAN 1710
DIEU AYE SON AME
AMEN

Les armes des du Pin (1), gravées sur la dalle, n'ont pas échappé au piquage révolutionnaire.

Claude du Pin était déjà religieux à Baume en 1634. En 1652, il y exerçait les fonctions de petit chambrier. Une bulle d'Alexandre VII lui conféra en 1663 l'office d'infirmier, vacant par la promotion du titulaire, Claude-Louis de Chantrans, à la dignité de grand chambrier. En 1664, il cumulait les charges de grand prieur, d'infirmier et de petit chambrier, qu'il conserva jusqu'à sa mort (2).

Antoine du Pin, neveu du précédent, était écuyer et seigneur de la Chaux-en-Bresse. Dans son testament, en date du 16 mars 1709, il exprima le désir d'être enseveli dans l'église de Baume, auprès de son père Pierre du Pin, baron de Jousseaux, seigneur de la Chasnée, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, et légua à l'abbaye une somme de 200 livres pour fondation d'une grande messe le jour de sa mort et « à semblable jour » après son décès (3). On voit par ce testament qu'Antoine du Pin avait pour frères : Claude-Marie du Pin, baron de Jousseaux, François du Pin, doyen de l'abbaye de Baume, dont il sera

(1) V. n° XXX.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n°s B 17, C 7, F 1, 2, 3, G 2, L 34, MMM 13 (inventaire de 1754). — *Archives communales de Baume*, série GG, n° 5, fol. 109.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° L 35 (inventaire de 1754).

question plus loin (1), Clériadus du Pin, religieux à Gigny ;
et pour sœurs : Marie-Anne du Pin, veuve de César de
Balay, Anne-Marie du Pin, prieure de l'abbaye de Château-
Chalon, et Anne-Claudine du Pin, religieuse de la même
communauté.

XXXIV. — 1699.

CY . GIST . DAME . DA
ME . IEANNE . MAR
GVERITE . DE . MOV
TIER . VEFVE . DE . FEV
MESSIRE . FEDERIQ . DE
CHAVIREY . A . SON .
VIVANT . SEIGNEVR .
DE . VAVCELLE .
ROZET . LA .
CORNE . DE . CHAVX
LAQUELLE . ET (sic) . DECE
DE (sic) . DEDANS . CETTE . AB
BAYE . LE . DERNIER .
DE . LAN . 1699 . DIEV
AYE . SON . AME .

Un écusson, aux armes des de Moustier et des de Chavirey, était gravé sur la dalle ; il a été, comme les précédents, soigneusement piqué pendant la Révolution. Les de Moustier portaient *de gueules au chevron d'argent accompagné de trois alérions ou aiglettes d'or* ; les de Chavirey, *d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois feuilles de houx posées 2 et 1*.

Ces deux familles appartenaient à la première noblesse de la province. L'abbé Guillaume en a publié une généalo-

(1) V. n° XXXIX.

gie (1), où l'on trouve quelques renseignements sur les deux personnages mentionnés dans l'inscription ci-dessus.

Il sera fait mention ci-après (2) de Louis de Chavirey, sous-prieur et sacristain de Baume, mort en 1709, et d'A-drien de Moustier, prieur de Saint-Adegrin, mort en 1713.

XXXV. — 1709.

CY GIST . NOBLE . ET . RE
VERAND . SIEVR . DOM
IOSEPH . DE . CRECY . CE
LLERIER . DE . CEANS .
QVI . DECEDAT . LE 27
AVRIL : 1709 DIEV . AYE
SON . AME . AMEN

Joseph de Crécy fit profession à Baume le 12 août 1667 (3). Il était réfectoier en 1685, et cellérier en 1697, 1701, 1704 (4), etc.

(1) *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. I, p. 231-250, note, t. II, p. 83-87. — Voir aussi Dunod, *Mémoires pour servir à l'histoire du Comté de Bourgogne*, p. 282, et *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George* (par le marquis de Saint-Mauris), table.

(2) Nos XXXVI et XXXVIII.

(3) Voici son acte de profession :

Ego Iosephus de Crecy, Bisuntinæ diocesis, promito stabilitatem meam et conversionem morum meorum et obedientiam secundum regulam sancti Benedicti, coram Deo et omnibus sanctis quorum reliquie habentur in hoc monasterio sancti Petri de Balma, Bisuntinæ diocesis, in presentia domini reverendi Claudii du Pin, majoris prioris ejusdem monasterii. Ad cujus rei fidem hanc petitionem manu propria scripsi, die decima sæcunda augusti, anno a Nativitate Domini nostri Jesu-Cristi millesimo sexentesimo sexagesimo septimo. — (Signé :) Joseph de Crecy. — C. du Pin, grand prieur. — De Chantrans. — C. D. de Crosey.

Archives du Jura. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos G 2, J 37, L, titre non coté, AAA 14 (inventaire de 1754).

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les de Crécy étaient seigneurs de Chaumergy, Montigny-les-Arsures, etc. (1). Dans un document du 26 mai 1686 (2), Claude-Emmanuel de Crécy est qualifié de « illustris nec non generosissimus dominus, » et de « toparcha (seigneur) de Chaumergy, etc. »

Les armoiries de cette maison, gravées autrefois sur la tombe du cellérier de Baume, étaient d'argent au lion de sable, langué, armé et couronné de gueules, l'écu bordé aussi de gueules.

XXXVI. — 1709.

.
DOM . LOVYS . DE
CHAVIREY SOVB . PRIEVR
ET SACRISTAIN DE
CESTE ABBAYE QVI
DECEDA LE 24 . JVIL
LET 1709 .
DIEV AYE SON AME
AINSI SOIT-IL.

Louis de Chavirey fut reçu religieux à Baume en 1648 (3), et fit profession le 6 novembre 1666 (4). Il occupa les offices de sacristain, d'infirmier et de sous-prieur, de 1666 à 1709 (5).

(1) A. Rousset, *Dictionnaire historique ... du département du Jura*, t. II, p. 42, t. IV, p. 302-303 ; — *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George*, table. — Voir la généalogie des de Crécy dans Labbey de Billy, *Histoire de l'université du Comté de Bourgogne*, t. II, p. 214-220.

(2) *Archives communales de Baume*, série GG, n° 8, fol. 8 v°.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° C 37 (inventaire de 1754).

(4) *Id.* N° G 2 (même inventaire).

(5) *Id.* N°s F 1, G 2, B 13, 17, L, titre non coté (même inventaire).

Un autre membre de la même famille, Claude-Louis de Chavirey, était doyen de Baume en 1664 (1).

XXXVII. — 1712, 1695.

CI GIST $\overline{\text{RD}}$ $\overline{\text{SR}}$
CLAVDE EMMANVEL DE
BELOT.
CHANTRE.
RELIGIEVE (sic) DE CESTE
ABBAYE QVI DECEDA
LE 18 BRE 1712
ET CYST (sic) $\overline{\text{R}}^{\text{o}}$ $\overline{\text{S}}^{\text{a}}$...
PHILIPPE IOSEPH
DE BELOT RELIGIEVE (sic)
DANS CESTE ABBAYE
DECEDAT LE 8 7BRE
DE LAN 1695
PRIE DIEV POVR
LE REPOS DE
LEURS AMES

Claude-Emmanuel de Belot fit profession à Baume le 2 janvier 1671 (2). Il avait été reçu religieux de cette abbaye le 30 juillet 1664, après avoir fait la preuve de huit quartiers de noblesse, — quatre paternels et quatre maternels — et produit le titre d'une pension viagère de 90 fr. constituée à son profit par son père, Philippe-Guillaume de Belot, seigneur de Villette-lez-Arbois, qui, en outre, versa à la communauté une somme de 600 fr. « pour la réception de religieux dud. sieur son fils (3). » Divers

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° C 7 (inventaire de 1754).

(2) *Id.* N° G 2 (même inventaire).

(3) *Id.* N° C 7 (même inventaire).

documents constatent que Claude-Emmanuel de Belot était chantre de Baume en 1677, 1685, 1701, 1709 (1), etc.

La même dalle contient l'épithaphe de Philippe-Joseph de Belot, religieux à Baume, mort en 1695. Je ne trouve, dans mes notes, aucun renseignement sur ce religieux.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les de Belot, originaires de Nozeroy, figuraient au premier rang de la noblesse franc-comtoise (2). Quinze d'entre eux furent reçus dans l'ordre des chevaliers de Saint-Georges, de 1672 à 1777 (3). Cette maison posséda les seigneuries de Villette-lez-Arbois (4), de Chevigney (5), etc.; elle portait *d'argent à trois losanges d'azur au chef cousu d'or et bastillé de 3 pièces*.

XXXVIII. — 1713.

CY GIT NOBLE
ET REVEREND SIEVR
DOM ADRIAIN DE
MOVSTIER.
ET PRIEVR DE ST
ADREGRIN (sic) DE CEANS
QVI DECEDAT LE
21 MARS 1713
DIEV AYE SON AME
AMEN

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos G 2, L 34 et titre non coté (même inventaire).

(2) Dunod, *Mémoires pour servir à l'histoire du Comté de Bourgogne*, p. 245-246.

(3) *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George* (par le marquis de Saint-Mauris), table.

(4) A. Rousset, *Dictionnaire ... historique ... du Jura*, t. VI, p. 249.

(5) L. Suchaux, *Dictionnaire ... historique ... des communes du département de la Haute-Saône*, t. I, p. 153.

Adrien de Moustier fit profession à Baume le 15 septembre 1670. Il était aumônier en 1677 et 1685, et prieur de Saint-Adegrin en 1701 (1).

Les armes des de Moustier (2), gravées sur sa tombe, ont été piquées pendant la Révolution.

XXXIX. — 1718.

HIC EXPECTAT
RESURECTIONEM
MORTUORUM . NOBILIS
AC REUERENDUS DÑUS
FRANCISCUS DU PIN
QVONDAM HUIUS
ABBATLÆ DECANVS
OBIIT DIE MENSIS
OCTOBRIS ANNI 1718
REQVIESCAT IN PACE
AMEN (3)

Ce religieux fit profession à Baume le 7 septembre 1671 (4), et fut reçu chevalier de Saint-Georges en 1695 (5). En 1717, il résigna l'office de doyen qu'il remplissait déjà en 1682 (6).

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos G 2, L 34 (inventaire de 1754), et titres non cotés.

(2)* Voir ci-devant n° XXXIV. — Sur Adrien de Moustier, consulter l'abbé Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. I, p. 245, note.

(3) Ici attend la résurrection des morts noble et révérend sieur François du Pin, en son vivant doyen de cette abbaye. Il mourut le ... jour d'octobre de l'an 1718. Qu'il repose en paix. Ainsi soit-il.

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(5) *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George* (par le marquis de Saint-Mauris), p. 190.

(6) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° B 13 (in-

XL. — 1723.

HIC JACET NOBILIS
ET REVERENDUS DÑS
NICOLAVS DE UISEMAL
HUIVS ABBATIÆ
CAMERARIVS MINOR
OBIIT DIE 7 OCTOBRIS
ANNI DÑI 1723 (1)

Nicolas de Visemal entra comme novice à Baume en 1665, à l'âge de 9 ans. Il fit profession le 5 mars 1681. Il figure en qualité de prieur de Saint-Adegrin, dans des titres de 1682 et 1685 (2), et en qualité de petit chambrier dans un acte de 1701 (3).

Jean-Gaspard de Visemal, frère du précédent (4), fut nommé à l'office de petit chambrier par bulle de Clément XI, en date du 15 des calendes de septembre (18 août) 1718 (5); à l'office de grand chambrier par bulle d'Innocent XIII, en date du 15 des calendes de juin (18 mai) 1721 (6). Il résigna les fonctions de sacristain en 1719 (7). — Hugues de Visemal était prieur de Mouthier-en-Bresse en 1486 (8).

ventaire de 1754). — *Bibliothèque nationale*, fonds Moreau, n° 967, fol. 627 v° (bullaire du Parlement de Franche-Comté).

(1) Ci-gît noble et révérend sieur Nicolas de Visemal, petit chambrier de ce monastère. Il mourut le 7 octobre, l'an du Seigneur 1723.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, nos B 13, G 2, H 22 (inventaire de 1754).

(3) *Id.* N° L, titre non coté (même inventaire).

(4) Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, t. II, p. 539.

(5) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° F 5 (inventaire de 1754).

(6) *Id.* Nos F 6, 7 (même inventaire).

(7) *Id.* N° F 5 (même inventaire).

(8) *Id.* Inventaire de 1617, fol. 47 v°-48.

Chevalier a publié la généalogie de cette famille (1). Elle portait, comme blason, *de gueules au chevron d'argent adestré d'un croissant de même en chef*. Ces armes étaient gravées sur la tombe de Nicolas de Visemal.

XLI. — 1727.

CY . GIST . NOBLE . ET .
REUEREND . SIEUR . MES
SIRE . LAURENT DOYSE
LLAY . DE . CHANTRANS
GRAND . PRIEUR . ET GRAND
CHAMBRIER DE CETTE ABB
AYIE (sic) . QUI . DECEDA . LE
30 MAY . DE LAN . 1727
DIEU AYE SON AME
AMEN.

L'écusson, gravé sur la tombe, a été piqué; cependant, on distingue encore, comme sur la dalle n° XXXII, des vestiges du blason des de Chantrans : *de gueules à trois chevrons d'argent*.

Laurent d'Oiselet de Chantrans (2) fit profession à Baume le 27 mars 1675 (3). Il y occupa les charges de grand chambrier, de petit chambrier, de sacristain et de grand prieur (4).

(1) Chevalier, *ouvrage cité*, t. II, p. 533-540. — V. aussi *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George*, table.

(2) Voir, sur ce personnage, Labbey de Billy, *Histoire de l'université du Comté de Bourgogne et des différens sujets qui l'ont honorée*, t. II, p. 252.

(3) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(4) *Id.* Nos B 11, 13, 17, F 7, 8, H 14, 15, J 37, K 4, NNN 2 (même inventaire). — *Bibliothèque nationale*, fonds Moreau, n° 967, fol. 682 et 685.

XLII. — 1747.

CY GIST NOBLE ET
REUEREND SIEUR MES
SIRE ANTOINE SEBASTIE^N
DU PASQUIER LA UILLETTE
GRAND PRIEUR GRAND
CHAMBRIER DE CETTE
ABBAYE ET UICAIRE
GENERAL DE M^a LABBE
DE BROGLIO CONSEILL
IER DESTAT CY DEVANT
AGENT GENERAL DU
CLERGE DE FRANCE ET
ABBE DE LA DITTE ABB
AYIE QUI DECEDAT LE
26 7BRE 1747 DIEU AYE
SON AME . AMEN

Ce religieux fit profession à Baume le 14 octobre 1703 (1); il y exerça les offices d'infirmier, de grand prieur, de grand chambrier et de sacristain (2). On sait en outre, par son épitaphe, qu'il fut vicaire général de l'abbé de Broglie (3).

Thomas-Hyacinthe du Pasquier fut reçu religieux à Baume en 1691 (4). En 1754, l'abbaye comptait trois membres de cette famille : Gabriel-Frédéric du Pasquier, grand chambrier, mort le 10 septembre 1786 ; Louis-Gabriel-Emmanuel-Hyacinthe du Pasquier, infirmier, et Marie-

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

(2) *Id.* N° F 1, 10, C 3, G 2, MMM 3 (même inventaire).

(3) Charles-Maurice de Broglie, abbé de Baume de 1714 à 1766.

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° G 2 (inventaire de 1754).

Joseph du Pasquier, chanoine, mort le 31 janvier 1762 (1).

Les du Pasquier (2) portaient *d'azur à la bande en-
grêlée d'or, accompagnée de trois croisettes recroisetées, au
pied fiché de même*. Ce blason figurait sur la tombe d'An-
toine-Sébastien du Pasquier.

XLIII. — 1761.

.....
..... BENOIT
DE CHAMPAGNE CHANOINE
DE CE CHAPITRE DECEDE
LE 16 JANVIER 1761
DIEU AYE SON AME
AINCY (sic) SOIT-IL.

Benoît de Champagne était fils de Charles de Champagne, écuyer, seigneur dudit lieu, de la Barre, de Nenon, etc., et d'Anne-Gasparine Grivel de Perrigny (3). Une bulle de Clément XI, de la veille des ides de novembre (12 novembre) 1717, le pourvut de l'office de doyen de l'abbaye de Baume, vacant par la résignation du titulaire, François du Pin (4). Il occupa cette dignité jusqu'à sa mort (5).

Benoît-Gaspard de Champagne fit profession à Baume le 9 novembre 1706 (6). Claude-Benoît de Champagne, sacristain en 1754, mourut le 1^{er} janvier 1772 (7).

(1) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

(2) Voir, sur cette famille, *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George* (par le marquis de Saint-Mauris), table.

(3) Labbey de Billy, *Histoire de l'université du Comté de Bourgogne*, t. II, p. 112.

(4) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, n° F 11 (inventaire de 1754).

(5) *Id.* N°s C 3, G 2, H 21, NNN 9; inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

(6) *Id.* N° G 2 (inventaire de 1754).

(7) *Id.* Inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

XLIV. — 1789.

CY GIST. MESSIRE CLAVDE
CHARLE DE. TIEFRANS
FALETANS CELERIE DE
LA ROYALE ABBAYE DE
BAVME QVI DECEDAT
LE 1^{ER} AVRIL 1789
DIEU AYE SON
AME AMEN

L'écusson, aux armes des de Falletans (*de gueules à l'aigle éployée d'argent*), a été piqué; sous cet écusson, on lit l'inscription suivante :

J'ETOIS HIER CE QVE VOUS ETES
DEMAIN VOUS SERES CE QYE JE SVIS.

Ce religieux était fils de Philippe-Joseph de Falletans, marquis de Falletans, seigneur de Thiefrans, etc., chevalier de Saint-Georges, et de Jeanne-Bonaventure Froissard de Broissia (1). Il exerçait déjà les fonctions de cellérier de Baume en 1754 (2).

(1) L'abbé Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins*, t. II, p. 147; Labbey de Billy, *Histoire de l'université du Comté de Bourgogne*, t. II, p. 242. Ce dernier auteur qualifie à tort Claude-Charles de Falletans, de chevalier de Saint-George; il l'a confondu avec Claude-François de Falletans doyen du chapitre de Gigny, reçu dans cet ordre en 1740. Voir *Aperçu succinct sur l'ordre des chevaliers de Saint-George*, p. 205.

(2) *Archives du Jura*. Fonds de l'abbaye de Baume, inventaire de 1754, feuillets préliminaires.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I.

Affranchissement d'un mainmortable de Pannessières par Jean de Molpré, abbé de Balme.

1374, 25 février (n. st.).

Nous freres *Jehan de Molpres*, humble abbey de Balme, et touz li convenz de ce mayme lieu, pour nous et noz successeurs, regardanz et considerans le profy et utilitez de nostre dicte eglise de Balme, grant deliberacion sur ce ehue en nostre chapitre de Balme, ... (1) avons affranchy et enfranchissons, quictez et quictons, pour nous et noz successeurs, Gautier, filz çayennarrier Jehan de Panessieres, à present dudit lieu, nostre homme taillauble, pour lui et ses hoirs naturez, procreez de son propre corps en loyal mariaige, de quises, de prises, d'aides, de courvées et de mainmorte, retenuz à nous et à noz successeurs la justice et seignorie sus ledit Gautier et ses hoirs comme devant; et paiera et devra paier lidiz Gautier et suis hoirs, chascun an perpetuellement, à nous et à nozdiz successeurs, abbey de Balme, le jour de saint Martin d'yver, à Balme, vint solz d'estevenans de cense, pourtant loux et seignorie, en nom de la taille qu'ilz nous paiene; lesquelx vint solz l'en ne li pourra croitre ne à ses hoirs; et ycelx vint solz lidiz Gautier et sediz hoirs paieront des chouses et terres cy après contenues et devisées, lesquelles lidiz Gautier tient et posside à Panessieres, à Lavigney, à Montuyn (1), et es territoires desdiz leu. — (Suit l'énumération de ces immeubles, au nombre de trente et un.) Toutes ces chouses et terres dessus dictes lidiz Gautier et suis hoirs, comme dessus est dit, doivent tenir et possider pour paiant chascun an perpetuellement,

(1) J'indique par des points les lacunes produites dans le texte par des déchirures du parchemin.

(2) *Pannessières* (commune du canton de Conliège); *Lavigny, Montain* (communes du canton de Voiteur).

à terme dessus dit, à nous et à noz diz successeurs, abbé de Balme, lesdiz vint solz d'estevenans. Et est assavoir que lidiz Gautiers ne suis hoirs ne se poent ne doivent avouher esdictes chouses par autre seigneur feur que par nous, en nostre justice du Pin (1), ne ycelles tenir ne possider fuer dessus nous. Et pour ce nous avons ehu et receu dudit Gautier cent frans d'or, lesquels nous avons mis et convertiz ou grant profiz de nostre dicte eglise de Balme, c'est assavoir en la descharde des grans debtes d'on nous estoïens obligez à la chambre de nostre saint pere le pape pour le communs servises de nostre promocion, pour les decimes et pour ung sussider nouvellement imposez en l'arceveschiez de Besençon à toute l'eglise, aisanz et nom aisanz. Promectanz en bonne foy et sus le vouz de nostre religion, nous lidiz abbey, pour nous et noz successeurs, et nous auxi touz li convenz dessus dit, de tenir, garder et maintenir fermement audit Gautier et à sediz hoirs toutes les chouses dessus dictes et une chascune par soy, et toute la teneur de ces lectres presentes, seinz jamais aler à l'encontre. — En tesmoignaige de veritey, nous li dessus diz abbes et convenz avons mis noz seelx pendanz en ces presentes lectres, faites et données à Balme le vint et cinquaine jour du mois de fevrier l'an de grace M CCC septante et trois.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, n° LL 1 (inventaire de 1754); vidimus du temps, sur parchemin.

II.

Marguerite, comtesse de Flandre, d'Artois et de Bourgogne, assigne aux religieux de Baume une rente de cent sols estevenants sur la saline de Salins, en exécution d'un legs de pareille somme fait à ces religieux par le duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres, pour fondation d'un anniversaire dans l'église abbatiale de Baume.

1374, 20 septembre.

Marguerite, fille de roy de France, contesse de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, palatine, et dame de Salins, à tous ceulx qui ces lectres verront, salut. Comme il nous soit apparu que feu nostre très

(1) *Le Pin* (commune du canton de Volteur).

chier et amé filz Phelippe, jadis duc et conte de Bourgoingne derrenierement trespasé, que Dieux absoille, ait donné et laissié en son testament et derrenière voulenté à noz amez le religieux abbé et couvent de Baume cent solz estevenans de rente annuelle et perpetuelle, pour son anniversaire faire chascun an en leurdicte abbaye, savoir faisons que nous, pour ceste cause, avons, pour nous et pour noz hoirs et successeurs, assigné et assignons à ladicte eglise de Baume cent soldées estevenantes de rente annuelle et perpetuelle sur nostre droit et partie de nostre saline de Salins, à panre par la main de nostre tresorier de ladicte saline, qui est et sera pour nous et noz successeurs, chascun an, au terme de la feste Saint-Martin d'iver, à commencier, pour le premier an, à la Ssinct-Martin prouchain venant. Promectanz en bonne foy, pour nous, noz hoirs et successeurs, tenir et garder cest present assignal, senz venir encontre. Et par ces presentes mandons à nozdit tresorier, presens et avenir, que ycelle somme de cent solz paient chascun an aud. abbé et couvent, au terme que dessus, sanz contredit; et par rapportant pour la premiere foy coppie de ces presentes, soub seel atantique, et pour un chascun terme, quittance dudit abbé, ce que paieiz en auront, leur sera allohez en compte, et rabatu de leur receptes. — En tesmoin de ce, nous avons fait mectre nostre seel à ces lectres. Données à Salins le XX^{me} jour de septembre l'an de grace mil CCC sexante et quatorze.

Par madame, presenz le sire de Montferrant, maistre Jehan Blarye et autres. Signé : *P. Christiaín*.

ARCHIVES DU DOUBS. *Fonds de la Chambre des Comptes*, n° B 44; vidimus du 17 décembre 1377, sur parchemin, sceau brisé. — ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, terrier I, fol. 91 r° et v°; copie de 1486

*Quittance par l'abbé Jean de Molpre d'un terme annuel
de la rente ci-dessus.*

1377, 28 novembre.

Nous *Jehan de Molprez*, par la graice de Dieu, abbes de Baumesles-Moines, faisons savoir à touz que nous avons pris, eu et receu de nostre très redoubtée dame madame la contesse de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, par la main de Perrin de Laule, son tresorier en la salnerie de Salins, cenz soubz d'estevenans que nous prenons chascun an en ladicte saunerie, sur le partaige de nostre dicte dame, à terme de la Saint-Martin d'iver, pour l'anniversaire de monsieur le duc

Phelippe, duc et conte de Bourgoigne, darrier trespassez, cuy Dieu pardoint; de laquelle some de C solz d'estevenans nous nous tenons pour bien paiez pour le terme de Saint-Martin d'iver darrier passé CCC LXXVII, et en avons quieté et quictons nostre dicté dame, ledit tresorier, et touz autres. Tesmoins nostre seel mis en ces lectres, données le XXVIII^e jour de novembre l'an de grace mil CCC LX dix et sept.

ARCHIVES DU DOUBS. *Fonds de la Chambre des Comptes*, n^o B 45; parchemin original, sceau en cire verte, à l'effigie et aux armes de Jean de Molpré.

III.

Jean de Molpré, abbé de Baume, promulgue une bulle du pape Clément VII, qui le délègue pour régler la fondation d'une église collégiale à Arbois par la comtesse Marguerite ; bulle en date du 23 mars 1382 (n. st.).

1385, 6 mai.

Johannes de Molliprato, humilis abbas monasterii de Balma, ordinis Cluniacensis, Bisuntini diocesis, commissarius in hac parte a sancta sede apostolica specialiter deputatus, illustri principi Philippo, filio regis Francie, duci et comiti Burgundie, salutem in Domino sempiternam. Litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis, divina providentia pape septimi, recepimus, formam que sequitur continentes :

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii de Balma, Bisuntinensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Pia devotorum Christi fidelium desideria et illa presertim que ad divini cultus augmentum et animarum salutem respicere dignoscuntur, libenter apostolico favore prosequimur eisque benignum impertimur assensum. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecte in Christo filie nobilis mulieris Margarite, comitisse Flandrie et Burgundie, petitio continebat quod ipsa ad honorem et laudem Dei et gloriose virginis Marie et totius curie celestis et divini cultus augmentum, necnon pro sua et pro genitorum suorum et successorum animarum salute, quandam ecclesiam in villa de Arbosio, Bisuntinensis diocesis, ad eandem comitissam pleno jure pertinenti, cum campanili, campanis, domibus et aliis necessariis officiis, fondare et construere seu construere facere in eadem ecclesia collegium unius decani et duodecim aut plu-

rium canonicorum ac sex vel octo capellanorum et quatuor aut plurium clericorum inibi perpetuum beneficiatorum collegium instruere et ordinare, et pro premissis de bonis a Deo sibi collatis dotem sufficientem assignare proponit. Quare pro parte dicte comitis nobis extitit humiliter supplicatum ut sibi premissa faciendi licentiam et quod canonicarum prebendarum, capellaniarum et aliorum beneficiorum in dicta ecclesia instituendorum collatio, provisio et omnimoda dispositio ad predictam comitissam, quamdiu vitam duxerit in humanis, post ejus decessum ad comitem Burgundie ac dominum et dominam dicte ville existentem debeant perpetuo pertinere; et insuper dictos ecclesiam, decanum, canonicos, capellanos et clericos ac etiam familiares et bona ab omni ordinaria jurisdictione perpetuo eximere, ac statuere et ordinare quod ipsorum canonicorum, capellanorum et clericorum ac familiarium correctio et punitio ad decanum predictum pertineant concedere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, ipsius comitis presens et laudabile propositum in hac parte plurimum in Domino confoventes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de qua in his et aliis specialibus in Domino fiduciam obtinemus, per apostolica scripta committimus et mandamus quatenus eidem comitisse, dote sufficienti hujusmodi pro premissis assignata, fundandi et construendi seu construi faciendi eandem ecclesiam in dicta villa, in solo proprio, in loco tamen ad hoc congruo, cum campanili, campanis, cimeterio, domibus et aliis officiis predictis, auctoritate apostolica largiariis, jure tamen parochialis ecclesie et cujuslibet alterius in omnibus semper salvo, non obstante quod in eadem villa aliqua ecclesia vel capella fundari seu construi non valeat sine ipsius prioris licentia vel consensu; et insuper eadem auctoritate statuas et ordines quod canonicorum et prebendarum capellanorum, beneficiorum predictorum, hac vice primaria et quoties illa vacare contingerit, ad dictam comitissam, quamdiu vitam duxerit in humanis, et deum post ipsius obitum ad comitem aut dominum vel dominam dicte ville predictos, collatio, provisio et omnimoda dispositio, ipsius decani electio ad capitulum ipsius ecclesie perpetuo pertineant; preterea ecclesiam, decanum, canonicos, capellanos et clericos, ipsorumque familiarium domesticos commensales pro tempore existentes ac bona ipsorum a venerabilium fratris nostri archiepiscopi et archidiaconi Bisuntini et successorum suorum qui erunt pro tempore, necnon aliorum quorumlibet ordinariorum et judicum potestate, jurisdictione et dominio perpetuo eadem auctoritate prorsus eximas et liberes, ac ecclesiam, decanum, canonicos, capellanos, clericos et familiares predictos nobis et sedi prefate immediate subicias; ita quod episcopus, archiepiscopus, archidiaconus, successores, et alii ordinarii ac iudices, ratione delicti vel contractus aut rei de qua agitur, ubicumque committatur de-

lictum, juratur contractus vel res ipsa consistat, non possint in ecclesiam, decanum, canonicos, capellanos, clericos et familiares predictos jurisdictionem, potestatem, visitationem seu divinum aliquod exercere, et insuper eidem decano concedas ut ipse de quibuscunque excessibus, criminibus et delictis canonicorum, capellanorum, clericorum et familiarium predictorum auctoritate predicta inquirere, eos de excessibus, criminibus et delictis hujusmodi punire et corrigere, et alias in eos omnem jurisdictionem spiritualem exercere, necnon in eadem ecclesia statuta et ordinationes facere que sibi pro statu proprio ecclesie, canonicorum, capellanorum et clericorum predictorum salubria videbuntur vel etiam opportuna, libere et licite valeat, districtus inhibendo eidem archiepiscopo, archidiacono, successoribus, vel ordinariis iudicibus vel quibuscunque aliis, communiter vel divisim, ne ipsi contra tenorem exemptionis hujusmodi aliquid attentare presumant, ac decernendo irritum et inane quidquid in contrarium a quocunque, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari, felicis recordationis Innocentii pape quarti, predecessoris nostri, et aliis constitutionibus apostolicis contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Avenioni X^o kalendas aprilis, pontificatus nostri anno quarto.

Quibus et mandato sancte sedis apostolice parere cupientes, sufficienter de dote assignata pro premissis, soli proprietate et loci congruitate informati, auctoritate apostolica nobis in hac parte commissa, tibi fundandi, construendi et edificandi seu construi faciendi in dicta villa de Arbosio, videlicet in burgo ipsius ville, unam ecclesiam cum campanili, campanis, cimiterio, domibus et aliis officiis supradictis, jure tamen parochialis ecclesie et cujuslibet alterius semper salvo, ac in eadem ecclesia collegium unius decani, duodecim aut plurium canonicorum et sex vel octo capellanorum quatuorque ac plurium clericorum instituendi et ordinandi, auctoritate qua super nobis in hac parte commissa, licentiam concedimus plenariam; quorum canonicatum, prebendarum, capellaniarum et beneficiorum predictorum collationem, provisionem ac omnimodam dispositionem et capitulo ipsius ecclesie electionem decani tibi hac vice primaria et quotiens predicta vacare contigerit, quandiu vitam duxeris in humanis, et post tui obitum successoribus tuis, comitibus et comitissabus Burgundie, ac dominis seu dominabus dicti loci de Arbosio, auctoritate predicta statuimus et ordinamus in perpetuum pertinendas. — In quorum omnium et singulorum premissorum robor et munimen, sigillum nostrum quo utimur et uti volumus in hac parte, presentibus litteris duximus apponendum. Datum quinto die mensis maii anno Domini millesimo trecentesimo octogesimo quinto.

IV.

Louis de Chassal, abbé de Baume, abandonne à son frère Philippe de Chassal, écuyer, seigneur de Monnet, les revenus du prieuré du Sauvement et diverses rentes dues à l'abbaye, pour le terme de dix ans, en paiement d'une somme de 2,300 fr., que celui-ci lui avait prêtée.

1464, 23 juillet.

Nous frere Loys de Chassault, par la grace de Dieu, humble abbé du monastere de Balme, de l'ordre de Clugny, ou diocese de Besançon, faisons savoir à tous, par la teneur des presentes lectres, que comme nostre honoré et bien amé frere Phelippe de Chassault, escuier, seigneur de Montnet (1), nous aye presté du sien propre, frayé et missionné pour nous et les affaires de nostredit monastere de Balme, en plusieurs et diverses manieres, tant pour avoir païé en court de Rome, devers nostre saint pere le pape, de ses propres deniers, le vaccant de nostrédicte abbaye et monastere, et fait et soubstenez les frais de la poursuite de nostre promociion audit monastere et abbaye, et aussi à nostre prouffit et de nostrédicte abbaye et monastere, et la poursuite du priouré du Salvement (2), à nous, comme abbé, appartenant, tant en Flandres que à grant conseil de mon très redoubté seigneur mons^r le duc et conte de Bourgoingne, et en court de Rome, que ailleurs, en plusieurs et grandes sommes de deniers, desquelles sommes il nous a bien certainement et clerement fait apparoir, en la presence de noz biens (*sic*) amez freres et religieux de nostre couvent, c'est assavoir de freres Pierre d'Alonaise, prieur clostrier, Pierre Grant, grant chamberier, Artal de Montagu, doyen, Guy Gerod, celerier, Nicolet Desnids, chantre, Claude Grebillet, almonnier, Aymé Chaffoy, reffecturier, Estienne Genebry, prieur de Saint-Adegrin, Bartrant Vignier, Estienne Voicturier, Katherin Mareschault, Jehan de Labbeppin, Lyon Ferroux, Estienne Symart, Jaques Sarrazin, Jehan de Chassa, Thiebault Pomnier, Anthoine Gaignaire, tous moignes et religieux de nostred. abbaye et couvent de Balme, pour ce que s'ensuit dehuelement et sollempnement assemblés à son de la cloche, en la maniere accostumée, ou chapitre de nostred. eglise et monastere dudit Balme; lesquelles mis-

(1) *Monnet-la-Ville* (commune du canton de Champagnole).

(2) Ce prieuré, aujourd'hui détruit, se trouvait sur le territoire de la commune de Mantry (canton de Sellières).

sions, prest, paiement, despence et aultres frais supportez, soubstenus et fais par led. Phelippe pour les affaires de nous, de nostred. eglise et monastere, revienngnent et montent de deux milles trois cens frans, monnoye presentement courant ou Conté de Bourgoingne, laquelle somme de deux milles trois cens frans, monnoye que dessus, nous, ledit abbé de Balme, bien informez et cerciorez de la pure verité du fait, et le tout à nous contez, convertiz et employer à nostre prouffit et utilité et de nostredit monastere, comme dit est, en la presence de nosdis religieux faisant la plus grant et saine partie dudit couvent, affirmons par le vote de nostre religion et le serement que avons à icelle et à nostred. eglise, cognoissons et confessons, de nostre certaine science, pure et liberal volenté, sans aucune decepcion, contraincte ou circonvection, devoir bien et loyalment audit Phelippe de Chassault, pour les causes et raisons avant dictes, ladicte somme de deux miles et trois cens frans, monnoye dessus dicte, icellui present, acceptant et stipulant, pour lui, ses hoirs et ayans cause de lui, et icelles sommes de deniers à nous contées et estre converties au prouffit et utilité de nostred. eglise et monastere, en la maniere que dit est. Et pour ce que voulons ledit Phelippe, nostre frere, estre païé et satisfait de ladicte somme, ainain que raison est, du consentement, deliberacion et vouloir de nosd. amez freres et religieux de nostredit couvent de Balme, ad ce presens et pour ce, comme dit est, bien et sollempnement assemblez ou chappitre, à son de la cloche, en la maniere accostumée, faisans la plus grant et saine partie dudit couvent, nous, pour nous et noz successeurs, abbez dudit Balme, avons baillié, laissié, ceder et transporter, par vray, legitime assignal, en la meilleur et plus seure forme et maniere que faire le pouvons et devons et se peut et doit faire, et, par ces presentes, bail-lons, laissons, cedons et transportons en assignal de ladicte somme tout le droit, raison et action, prouffit et emolument, rentes et revenues, tant argent, blez, vin, prelz, champs, vignes, estangs, bois, soigneu-ries, justices, juridicions, obvencions, mortemains, que eschairont ou-dit Salvement, durant ledit temps, et es appartenances d'icellui, et aul-tres prouffits et emolumens quelconques à nous et à nostredit monastere appartenans et que nous puent apparoir et appartenir, en quelque ma-niere que ce soit, à cause de nostre priouré du Salvement et des appar-tenances d'icellui, en quelque part qu'ilz soient, tant audit Salvement, la Chasnée, à Salieres (1), que aultre part quelconque, audit Phelippe de Chassault, present, acceptant et recepvant, pour lui et ses hoirs et les ayans de lui cause, pour le temps et terme de dix ans et dix fruis le-vans, commençans aujourd'uy, date des presentes, et finissans audit

(1) *La Chasnée*, section de Chapelle-Voland (canton de Bletterans). — *Sallières*.

jour, lesdis dix ans feniz et accompliz, pour le pris, chascun an, durant ledit terme de dix ans, de deux cens frans, monnoye courant ou Conté de Bourgoingne, en paiement et acquit de partie de ladicte somme de deux miles trois cens frans dicte monnoye. Et aussi avons baillié, laissé, cédé et transporté, baillons, laissons et transportons par ces presentes, en paiement et satisfaction de ladicte somme, audit Phelippe present et acceptant comme dessus, durant ledit terme de dix ans, commençans et finissans comme dessus, deux quartiers et demi de muire que nous avons chascun an ou puis du Bourg-Dessous de Salins, à cause de nostred. abbaye et monastere de Balme, pour prendre, lever et percevoir iceulx et le prouffit d'iceulx en paiement, rabat et satisfaction de lad. somme, chascun quartier à ferme et à pris de trente florins de monnoye par an, ainsin chascun an soixante quinze florins monnoye, que vailent à franc soixante deux frans et demi, par pact et convenance faicte entre nous, ledit abbé, et led. Phelippe, que ou cas que nous, ledit abbé ou noz successeurs, durant ledit terme de dix ans, baille- roient et paioient aud. Phelippe, nostre frere, aucune somme de deniers, que icellui Phelippe fut tenuz de prendre et recevoir icelle en deduction et paiement de lad. somme de deux miles trois cens frans, ou de ce que par lors resteroit d'icelle, et en acquit et paiement d'icelle et de ce que en seroit deu, et soy departir et faire departir Jehan de Chassault, sondit frere, des tailles de Perregny (1) et du Pin, et rendre et restitué les lectres de l'assenssissement desd. tailles et desdictes admodiacion, bail, cessions et transport, icelle somme de deux milles trois cens frans estre païé. Et pour ce que nous, ledit abbé, sumes en procex au fait dud. priouré du Salvement avec madame l'abbasse de Frontevaulx en court de Rome, jasoit ce que d'icellui en ayons obtenu provision, est expressement convenancier et accorder entre nous et led. Phelippe que, ou cas que nous seroient condempnez par sentence diffinitive, et qu'il seroit dit nous non avoir droit oudit priouré, ou que les appartenances dud. priouré seroient tellement troublées ou empeschées par justice, que ledit Phelippe de Chassault ou les siens ne puissent joïr paisiblement dud. priouré et susd. appartenances, en icellui cas, du consentement de nosd. freres religieux de nostred. monastere, assemblez comme dit est, en icellui cas et non aultrement, nous, ledit abbé, baillons, laissons, cedons et transportons dois maintenant pour adonques les prouffis, yssues et emolumens d'iceulx quartiers de muire, ensamble des tailles à nous dehues ung chascun an au lieu de Perregny et de la terre du Pin, revenant en somme, ung chascun an, à huit vins florins trois gros six engroingnes et ung denier

(1) *Perrigny* (commune du canton de Conliège).

monnoye (1), pour icelles tailles et sommes relever et percevoir chascun an par ledit Phelippe, ses hoirs ou ayans de lui cause, jusques affin et accomplissement de paiement de lad. somme de deux miles trois cens frans monnoye, sans entendre que ledit Phelippe de Chassault ne les ayans cause de lui puissent ou doigent recouvrer ne recevoir le prouffit des mainsmortes ne amaser ou baillier mex ne terres quelconques que adviendront esd. terres de Perregny et du Pin ne à cause d'icelles, mais seulement recouvrer lesd. deniers de tailles, comme dessus est deviser. Et ledit Phelippe, durant ledit terme de dix ans, sera tenu de supporter toutes charges, tant de faire à faire aud. Salvement le divin service, maintenir les edifices, conduire les procex qui se commenceront dores en avant pour le recouvrement ou entretenement des censes, rentes et revenues appartenans audit priouré, ainsi qu'il a esté accordé entre nous et ledit Phelippe; et aussi sera tenu de païé chascun an, durant ledit terme, au pictancier dud. Balme, le jour de feste saint Michiel archange, soixante solz que sont dehuez sur ledit priouré du Salvement à cause du priouré de Poligny. Et ou cas que nous, ledit abbé, parviendrons à aultre dignité ou aultre benefice par lequel nous delaisserions ladicte abbaye de Balme, que ladicte assignacion de deux miles trois cens frans fut nulle et de nulle valeur, et seroïens tenus de païé et contenté de la somme que resteroit led. Phelippe, nostredit frere. Et par ainsin, desdictes censes, rentes, revenues, prelz, vignes, champs et aultres choses cy devant cedées, bailliés, transportées et assignées audit Phelippe de Chassault, durant ledit terme de dix ans, pour consuir le paiement de lad. somme de deux miles trois cens frans, nous, ledit abbé, pour nous et noz successeurs abbez dud. Balme, du vouloir et consentement que dessus, nous nous sumes devestus et devestons par ces presentes, et ledit Phelippe, pour lui et sesdis hoirs, en avons investus et investons, mis et mettons en vraye saisine et corporelle possession ou aussi, par le teneur et tradiction des presentes lectres. Promectant, nous, ledit abbé, ensamble et avec nosd. religieux, et ung chascun de nous tant conjointement comme divisement, par le vot de nostre religion pour ce donné, et mise la main à pect, avec sollempnée et legitime stipulacion sur ce entrevenant, ladicte admodiacion, bail, laissie, ensamble tout le contenu en ses (sic) presentes lectres, c'est assavoir nous, ledit abbé, lad. admodiacion tenir, maintenir, garder et accomplir fermement et inviolablement observer, et ledit couvent ledit consentement sur ce fait à nostredit frere et à sesd. hoirs,

(1) Le florin était alors compté pour dix gros ; le gros (douzième partie du franc) valait 12 engrognes ou 20 deniers. — V. dom Grappin, *Recherches sur les anciennes monnoies du Comté de Bourgogne*, passim.

led. terme durant, sans jamais aler ne venir au contraire, en quelque maniere que ce soit, soubz l'expresse et ypotheque obligacion de tous et singuliers noz biens et ceulx de nostred. eglise et monastere dudit Balme, meubles et non meubles, presens et advenir, quelconques; vuillans estre pour ce contrains et compelliz par toutes cours et juridicions tant d'eglise que seculaires, et mesmement par la court et juridicion de nostre très redoubté et souverain seigneur mons^r le duc et conte de Bourgoingne, et par toutes aultres que ledit retenant ou les siens dessusd. ameront mieulx sur ce eslire; toutes excepcions, raisons, deffenses et allegacions de fait, de droit et de costume, que contre le teneur des presentes lectres pourroient estre dictes, faictes, obiciés, opposées ou alleguées, cessans de tout en tout et arrieres mises, ausquelles et à une chascune d'icelles nous, lesd. abbé et religieux, avons renoncé et renunçons par ces presentes lectres, et au droit disant que general renunciacion ne vault se l'especial ne precede. — En tesmoinnage desquelles choses, nous, lesdis abbé et couvent dudit Balme, avons mis noz seelz pendans à ces presentes lectres, et avec ce avons prié, requis, obtenu et fait mettre à sesd. presentes lectres le seel de nostredit très redoubté et souverain seigneur et prince mons^r le duc et conte de Bourgoingne, duquel l'on use aux contraux en sa chastellenie de Chastel-Challon, ensamble et avec les saings manuelz des notaires et tabellion de nostred. s^r en sondit Conté de Bourgoingne, estans presens devant nous es choses dessus dictes. Que furent faictes et données en nostredit monastere de Balme, en tenant nostredit chappitre, heure d'icellui, le vint et trois jour du moys de juillet l'an mil quatre cens soixante et quatre, presens frere Jehan de Chassault, chantre de Saint-Claude, messires Jehan Russey, prebstre, curé dud. Balme, et Jehan Fornelot, prebstre, curé de Collens (1), tesmoings ad ce appelez et especialment requis.

(Signé :) *G. Bagie, J. Demonget.*

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, liasse du prieuré du Sauvement; titre original sur parchemin, sceaux enlevés.

(1) *Courlans* (commune du canton de Lons-le-Saunier).

V.

Louis de Chassal, abbé de Baume, ratifie la nomination de François de Chassal à la cure de Toulouse, nomination qu'avait faite, en son absence, son « vicaire » Etienne Voiturier, grand chambrier de Baume.

1482, 11 avril (n. st.).

Ludovicus de Chassa, miseratione divina, humilis abbas monasterii sancti Petri de Balma, Cluniacensis ordinis, Bisuntinensis diocesis, dilecto nobis in Christo Francisco de Chassa, presbytero ejusdem diocesis, salutem in Domino sempiternam. Vite ac morum honestas aliaque laudabilia probitatis et virtutum merita nos inducunt ut vobis reddamur ad gratiam liberales. Cum itaque per nos accepto quod dudum parrochiali ecclesia de Tholosa (1), dicte diocesis, quam quondam Stephanus Quanteaul, ipsius ecclesie rector, dum viveret obtinebat, per obitum ejusdem Stephani, qui extra Romanam curiam diem clausit extremum, vacante, dilectus nobis in Christo frater Stephanus Voycturerii, major camerarius dicti nostri monasterii de Balma, vicarius noster, habens ad hoc a nobis per nostras litteras, cum ad nos et pro tempore existentem abbatem dicte ecclesie presentatio de antiqua et approbata hactenusque pacifice observata consuetudine pertineat, spetialem potestatem, illius vigore vos loci ordinarii presentavit, qui ordinarius in dicta ecclesia ejusdem presentationis pretextu, vos, ut creditur, instituit, quarum presentationis et institutionis vigore ecclesiam predictam fuisitis assecutus; nos volentes vobis, premissorum meritorum vestrorum intuitu, gratiam facere spetialem, presentationem et institutionem predictas confirmanes et approbantes, ac omnia inde secuta quecumque rata et grata habentes, necnon, quatinus opus sit, ecclesiam predictam cum omnibus juribus et pertinentiis suis, auctoritate ordinaria vobis etiam conferimus, et de illa etiam providemus per presentes. — In quorum fidem et testimonium premissorum, presentes litteras fieri et per notarium (*sic*) publicum infrascriptum per nos deputatum subscribi mandavimus, sigillique nostri jussimus et fecimus appensione communi. Datum et actum extra urbem Romanam, ante domum de Maximis, Portuensis diocesis, sub anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, indictione quintadecima, die vero undecima mensis aprilis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri

(1) *Toulouse* (commune du canton de Sellières).

domini Sixti, divina providentia pape IIII, anno undecimo, presentibus ibidem venerabilibus et honorabilibus viris dominis Guichardo Willemenodi, canonico Bisuntinensi, et Claudio Planeadi, clerico prelibato diocesis, testibus ad premissa vocatis spetialiter et rogatis.

Et ego Johannes Bicun, clericus Bisuntinensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia predictorum confirmationi, approbationi, de novo collationi et provisioni, omnibusque aliis et singulis, dum sic, ut premittitur, per prefatum dominum Ludovicum abbatem et coram eo fierent et agerentur, una cum prenominationis testibus presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audiui. Quapropter hoc presens publicum instrumentum, seu presentes litteras patentes manu alterius, me aliis occupatum negociis, fideliter scriptas exinde confeci, subscripsi, et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis, una cum dicti abbatis sigilli appensione signavi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum, requisitus atque rogatus.

Seing du notaire.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, liasse de l'église de Toulouse, titre non coté; titre original sur parchemin, sceau enlevé.

VI.

Mandement de garde du Parlement de Dijon confirmant Claude Morel, abbé de Baume, dans son droit de mainmorte sur divers immeubles du Pin, de Montain, de Lavigny et du Louverot.

1485, 6 octobre.

Charles, par la grace de Dieu, roy de France (1), conte de Bourgoingne, au premier huissier de noz parlemens de Bourgoingne, ou aultre sur ce requis, salut. Nostre bien amé *Claude Morel*, abbé de Baulme, de l'ordre de Clugny, nous a exposé en complaignant que, entre aultres droiz qui luy competent et appartiennent à cause de lad. abbaye, il a le droit de mainmorte sur plusieurs meix et heritaiges estans au lieu du Pin, Montin, Louverot et Lavigny, duquel droit tant par luy que par ses predecesseurs, dont il a cause et occasion en ceste partie, il soit en bonne possession et saisine ou aussi; soit aussi que,

(1) Charles VIII, roi de France de 1483 à 1498.

par la costume generale de nostre Conté de Bourgoingne, reddigée ou livre coustumier par escript, auquel lesd. villaiges sont situez et assiz, il soit en bonne possession et saisine ou aussi de succeder, avoir et pranre tous et singuliers les biens quelconques et quelque part qu'il soient, de tout homme mainmortable, quant il yra de vie à trespas sams hors de son corps, celle costume dictant par exprest que le seigneur de la mainmorte oud. cas demeure saisir de tous les biens de son homme mainmortable après son decez ; et il soit que plusieurs des hommes de lad. condiction de mainmorte dud. exposant, tenans lesd. heritaiges mainmortables puis six ou sept ans darrierement passé, sont alé de vie à trespas sams hors de leurs corps, et d'autres ont venduz et alienez, sams le conscentement dud. exposant ne de sesd. predecesseurs, plusieurs desd. heritaiges assiz esd. villaiges, estans desd. meix mainmortables de lad. abbaye, desquelz delaissiez par lesd. deffunctz et aussi desd. heritaiges venduz et alienez, comment dit est, par vertu de lad. costume, icelluy exposant doit est (*sic*) demeure saisyr en bonne possession et saisine ou aussi, en possession et saisine de tous lesd. biens prendre et avoir et en faire et disposer comment de sa propre chouse, sams ce que aultres que luy aient que veoir ne que demander cesd. biens, et ne les doivent ou peuvent prandre ne applicquer à eulx sams le sceu et consentement dud. exposant en possession et saisine, que se ont avoit prins et emporter lesd. biens ou bouter et intruictz esd. heritaiges, de les en mectre dehors et de faire rapporter et restituer lesd. biens, et de faire en oultre reparer par justice tout ce qui auroit esté fait au contraire desd. possessions et sasines, desquelles et d'autres pertinens à la matiere ait led. complainant joyr et user, tant par luy comment par ses predecesseurs, dont il a cause en ceste partie, par tel et sy long temps qui n'est memoire du contraire, au mains par temps souffisant à bonne possession et saisine, avoir acquist, garder et retenu, au vehu et sceu de tout ceulx qui l'ont voulu veoir et sçavoir ; neantmoins plusieurs personnes, pendant que lad. abbaye estoit es mains de feu Loys de Chassa, dez le temps dessusd. en ça, et, depuis son decez, qu'elle a esté es mains de feu le cardinal de Mascon, que puis nagueres est alé de vie à trespas, au moyen duquel led. opposant, puis onze moys en ça, a esté pourvehu de lad. abbaye, de fait et de leur volonté, au moins sams tiltre vaillable, ont prins et apprehendé la possession desd. biens et heritaiges, les detiengnent, possident et applicquent à eulx, à grant grief, prejudice et dommaige dud. complainant, en le troublant et empeschant en sad. possession et saisine, à tort et sams cause, indehument, si comme il dit, humblement requerant sur ce provision. Pour quoy, nouz, ses chouses considerées, te mandons et connectons par ces presentes, que, appelez ceulx qu'il feront à appelez à compa-

roir par devant toy, sur l'ung dez lieux contencieux pour tous les aultres lieux et chouses contencieuses, sy t'apart des chouses dessusd. d'astant que souffire doye, en ce cas, maintenir et garder de part nous led. com-plainant ou procureur pour luy, en sesd. possessions et saisines ou aussi, et d'icelles et d'une chascune d'icelle[s], si le fait souffire, le laisse joyr et user plainement et paisiblement, en contraignant ad ce et à cesser lesd. troubles et empeschemens les detempteurs desd. biens et tous aultres qui pour ce feront [à] contraindre, par toutes voyez de- hues et raisonnables, et [se] sur ce naist debat ou opposition, adjour-ner les opposans ou faisans led. debat, à certain et competent jour, par devant nostre bailli d'Aval ou son lieutenant, pour dire les causes de leursd. oppositions ou debat, respondre, proceder et faire en oultre selon raison, en certiffiant souffisamment aud. jour nostre bailli ou son lieutenant de ce que faiz auraz sur ce, auquel nous mandons, pour ce que la chouse dont est debat et question sont assisez et situés en son bailliage, commectons que aux parties, icelle[s] oyez, face bonne et briesve justice, et sur telle requeste qu'il voudra faire par devant luy led. suppliant, le plait et procès pendant, tant affin de provision que au- trement, le procès oye, parties oyez, se provision y eschiet, ainsy qu'il verra estre affere par raison, laquelle provision il face mectre à execucion et entretenir reallement et de fait, nonobstant opposition ou appellacion quelconque, selon la forme des ordonnances sur ce faictes. Car ainssy nous plait-il estre fait, nonobstant quelconques lectres sur- reptices impetrees ou à impetrer ad ce contraires. Mandons et comman- dons à touz nous justiciers, officiers et subgetz à toy, en ce faisant, estre obeyr. Donné à Dijon le sixiesme jour d'octobre l'an de grace mil IIII^e IIII^{es} et cinq.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, titres non cotés; copie du temps, sur papier.

VII.

Antoine Le Gaignaire, grand chambrier de l'abbaye de Baume et prieur de Saint-Sauveur, et son frère Catherin Le Gaignaire, doyen du même couvent, fondent dans l'église de ce monastère, moyennant la somme de trois cents francs, deux messes basses à dire chaque semaine à l'autel de saint Benoit ; ils stipulent en outre que la grand'messe de la Sainte-Trinité, et, après leur mort, de requiem, qu'ils avaient précédemment fondée, le jeudi de chaque semaine, au même autel, devra toujours être célébrée en l'honneur de la Sainte-Trinité.

1515, 22 avril (n. st.)

Nous freres Jehan du Chasteal, almonnier et grant prieur de l'abbaye et monastere de saint Pierre de Baulme, de l'ordre de Clugny, ou diocese de Besançon, Ferry de la Fontaine, secrestain, Jaques Sarrazin, celerier, Othe de Grantmont, enfermier, Loys Guillet, chantre, Claude Berard, reffecturier, Pierre du Perrier, Estienne de Ronchault, Jehan de Rochalle, Anthoine Guillemin, Roland Brey, Jehan de Colon, Symon de Grantmont, Jehan de Pral, Hugues Froissard et Henry de Vaulx, tous religieux de lad. abbaye, tant en noz noms comme pour et en nom de tous noz aultres freres religieux du couvent de lad. abbaye absens, faisans et representans le corps du couvent d'icelle, assemblez au son de la cloiche en la chappelle de Salins estant en l'église d'icelle abbaye, sçavoir faisons à tous que nous avons cogneu et confessez, et par ces presentes cognoissons et confessons avoir heu et receu de nobles et religieuses personnes et noz freres religieux freres Anthoine Le Gaignarre, grant chamberier de lad. abbaye et prieur de Saint-Saulveur, et de Catherin Le Gaignarre, doyen de lad. abbaye et couvent dud. Baulme, son frere, manuellement et realment et de fait, la sonme de trois cens frans en sept vings et quinze escus d'or au souloil, bons et de poys, piece pour ving trois gros, ung ducas pour deux frans, et deux testons, le tout revenant à lad. sonme de trois cens frans, monnoye courrant ou Conté de Bourgoingne, et ce pour la fondacion de deux messes en bas, que nous, lesd. grant prieur et couvent, avons promis et promectons dire et celebrer dores en avant perpetuellement, chascune sepmainne de l'année, en lad. eglise abbaciaie dud.

Baulme, assavoir le lundi des traspassez et le mardi de la glorieuse Virge Marie, à l'haultey de monsr saint Benoit, ouquel altey iceulx freres fondateurs ont desjà fonder une aultre messe en hault, chascun juedi de l'année, en l'honneur et reverence de la sainte Trinité, comme appert par les lectres de la fondacion d'icelle messe, estans ou chartre dud. couvent; et sont les assignaulx d'icelle messe au lieu de Villette-soubz-Arboys (1), acquis des hoirs messire Guillaume Grant, dud. Arboys; laquelle messe sera tousjours dicte et celebrée par nous, led. couvent, de la sainte Trinité, nonobstant que par la fondacion d'icelle soit dict qu'elle se dira des traspassez après le decès desd. fondateurs; et lesquelles deux messes seront sonées par nous et nosd. successeurs à trois coptz de la grosse cloiche de lad. abbaye, comme l'on sone lad. precedant messe; et ce pour le remede et salut de leurs ames et de celles de leurs predecesseurs et successeurs, parens et amis. De laquelle sonme desd. trois cens frans, nous, lesd. grant prieur et religieux dud. couvent, serons tenus et avons promis et promectons acheter de la rente ou cense annuelle et perpetuelle au prouffit dud. couvent, et de mettre par les lectres de l'achat d'icelle rente ou cense comme elle sera acquise des deniers partiz et yssuz des mains desd. freres fondateurs, affin qu'il en soit perpetuelle memoire. Lesquelles messes iceulx fondateurs ont fondées de l'auctorité et licence de reverend pere en Dieu messire Guillaume [Saquenier, abbé de lad. abbaye de Baulme, nostre prelat, comme appert par les lectres de lad. licence cy après inserées. Promectans nous, lesd. grant prieur et couvent, pour nous et noz successeurs grant prieur et couvent dud. Baulmé, par noz seremens pour ce donnez et touchiez corporellement sur sains euvangiles de Dieu, es mains du notaire subscript, dire et celebrer dores en avant perpetuellement lesd. deux messes aux jours et altey dessusd., en la maniere avant dicte, et avec ce accomplir de nostre part tout le contenu en ces presentes lectres, sans jamais aler ne venir au contraire, ne consentir que aultre y viengne en quelque maniere que ce soit, soubz l'expresse ypotheque et obligation de tous et singuliers les biens dudit couvent, presens et advenir, quelconques. — En tesmoingnaige de laquel chouse, nous avons seelé cestes du seal dud. couvent et fait signé par Pierre Demonget, dud. Baulme, clerc, notaire publique, estant present devant nous es chouses deasusd. Faictes et données en lad. chappelle de Salins, le dimanche de *Misericordia Domini*, vingt deuxieme jour du moys d'avril l'an mil cinq cens et quinze, presens Estienne Prost et Guillaume Maistre, de Baulme, Pierre, filz Abryot Lescoulier, de Sermul, Pierre Prost, de Cransot,

(1) *Villette-les-Arbois* (commune du canton d'Arbois).

et Jehan, filz de Jehan de Symandres, de Nevy, tesmoings ad ce appellez et especialment requis.

S'ensuigt la teneur de l'auctorizacion et licence dud. reverend pere :

Nos Guillelmus Saquenerii, humilis abbas monasterii sancti Petri de Balma, ordinis sancti Benedicti, Bisuntinensis diocesis, dilectis nostris Anthonio Le Gaignarre, majori camerario, et *Catherino* etiam *Gaignarre*, decano, religiosus dicti nostri monasterii, salutem in Domino. Cum itaque, sicut accepimus, devotione moti, proponatis et cupiatis fundare et de bonis per vos acquisitis sufficienter dotare unam, duas aut tres missas bassas et submissas in dicto nostro monasterio, eapropter vos et utrumque vestrum in hoc laudabili proposito confoventes, quod dictas unam, duas aut tres missas pro devotionibus vestris in eodem nostro monasterio perpetuo fundare illasque sufficienter dotare, et census, redditus et proventus pro earum sufficienti dotatione a quibuscunque personis licite acquirere possitis et valeatis, licenciam et facultatem liberas vobis et utrique vestrum concedimus et impertimur pro hac vice, de gracia speciali. Datum Lugduni in domo nostre solite residencie, sub anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo terciodecimo, indictione prima, die vero vicesima prima mensis februarii (1). — In cujus fidem presentem manu notarii publici subscripti sigillique nostri soliti appensione communiri fecimus et mandavimus.

Sic signatum : De mandato domini abbatis prefati, *A. Chaveti*.

(Signé) : *P. Demonget*.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Baume*, n° L 17 (inventaire de 1754); titre original sur parchemin, sceau enlevé.

(1) 21 février 1513 (n. st.).



TABLE DES NOMS DE PERSONNES.

Albéric. abbé de Baume, 490.
Alexandre VII, 549.
Alonaise (Pierre d'), 567.
Arguel (Othe d'), 528 note 1.
Balay (César de), 550.
Basan (Girard), 497 note 1.
Baugier (Gui) (1), 523-524, 571.
Baugier (Othe ou Othenin), 524.
Baume (Ant. de la), 540.
Baume (Louis de la), 517.
Beaurepaire (Jacques de), 542 note 3.
Belot (Cl.-Emm. de), 553-554.
Belot (Ph.-Guill. de), 553.
Belot (Ph.-Jos. de), 553, 554.
Binans (Pierre de), 536, 545 note 1.
Bonnevaux (N... de), 533.
Bourgogne (Baudoin, bâtard de), 513.
Bourgogne (Mahaut de), 487.
Bourgogne (Renaud de), 487.
Bouton (Anne), 531, 532.
Brancion (Ch. de), 532.
Brancion (Claude de), 531-532.
Brancion (Jacq. de), 532.
Bretagne (Marie de), 507.
Broglie (Ch.-Maur. de), 558.
Chalon (Amé de) 487, 502 note.
Chalon (Henri, bâtard de) 488, 498-500, 519.
Chalon (Hugues de), 501 note 1.
Chalon (Jean, bâtard de), 488, 500-502, 519.
Chalon (Junot de), 488, 536.
Chalon (Louis de), 500, 501.
Chamagney (Pierre de), 497 note 1.
Champagne (Benoît de), 559.
Champagne (Benoît-Gasp. de), 559.
Champagne (Ch. de), 559.
Champagne (Claude-Benoît de) 559.
Chantrans (Claude-Louis de), 547-548, 549.
Chantrans (Laurent d'Oiselay de), 557.
Charles VIII, 573.
Charles le Téméraire, 513.

(1) Dans cette table, le même nom concerne quelquefois plusieurs personnes homonymes.

Chassal (Benetru de), 513.
Chassal (Bénigne de), 513.
Chassal (Etienne de), 505 note 3, 507, 508, 512-513.
Chassal (François de), 511, 513, 572.
Chassal (Guill. de), 512.
Chassal (Hector de), 513.
Chassal (Jean de), 513, 528-529, 567, 569, 571.
Chassal (Jeanne de), 522-523.
Chassal (Louis de), 489, 506-512, 514, 520, 567-573, 574.
Chassal (Pierre de), 513, 514 note.
Chassal (Phil. de), 508, 509, 567-571.
Chassal (N.... de), 525-526.
Château (Jean du), 576.
Chaussin (Adrien de), 543-544.
Chavannes (Gasp.-Fréd. de), 535-536.
Chavannes (Melchior de), 536.
Chavirey (Cl.-Louis de), 553.
Chavirey (Fréd. de), 521 note 3, 550.
Chavirey (Louis de), 551, 552.
Chissey (Claude de), 522.
Chissey (Hugues de), 522.
Chissey (Louis), 522.
Clément VII, 495, 564-565.
Clément XI, 556, 559.
Clugny (Guill. de), 497 note 1.
Coligny (Guill. de), 513.
Corville (Jean), 497 note 1.
Courvoisier (Claude), 506.
Crécy (Cl.-Emm. de), 552.
Crécy (Jos. de), 551.
Delent (Artaude), 530.
Delent (Pierre), 530.
Eternoz (Jean d'), 497 note 1, 498.
Eugène IV, 508.
Falletans (Cl.-Ch. de Thieffrans), 560.
Falletans (Cl.-Fr. de), 560 note 1.
Falletans (Ph.-Jos. de), 560.
Faye (N.... de la), 528 note 1.
Fontaine (Claude de la), 528.
Fontaine (Ferry de la), 576.
Froissard (Hugues), 576.
Froissard de Broissia (Jeanne-Bonaventure), 560.
Galafin (Philibert), 495.
Gille (Jeanne), 488-489, 502, 504-505, 519.
Gilley (Nicolas de), 513.
Gonsans (Simon de), 497-498.
Grand (Guill.), 577.
Grand (Pierre), 567.
Granges (Eustache de), 533.
Granges (François de), 533.
Granges (Guill. de), 533.
Granges (Henri de), 532-533.

Grantmont (Othe de), 576.
Grantmont (Simon de), 576.
Grivel de Perrigny (Anne-Gasparine), 559.
Guillet (Louis), 527, 529-530, 576.
Guillet (Pierre), 527.
Henri (.....), 526.
Hugonet (Philibert), 511.note 4, 515, 574.
Innocent IV, 566.
Innocent XIII, 556.
Jean (.....), 526, 534.
Jeanne, reine de France, comtesse de Bourgogne, 494, 498.
Jules II, 517.
Laubépin (Jean de), 567.
Le Gaignaire (Antoine), 518-519, 567, 576-578.
Le Gaignaire (Catherin), 489, 517-519, 520, 521, 576-578.
Le Maire (Henri), 527-528.
Lévêque (Jean), 533, 534, 539-540.
Louis XI, 512.
Louis XII, 511.
Marguerite, comtesse de Bourgogne, 494, 495, 496, 562, 563, 564.
Molpré (Jean de), 489, 491-498, 499, 507, 514, 519, 561, 563, 564.
Montaigu (Artaud de), 524-525, 567.
Montaigu (Gilles de), 496 note 3, 497 note 1.
Montjoie (Richard de), 494.
Morel (Claude), 489, 514-516, 520, 573-575.
Morel (Désiré), 517.
Morel (Jacques), 516.
Morel (Jean), 516.
Morel (Louis), 517.
Morel (Pierre), 516.
Moustier (Adrien de), 551, 554-555.
Moustier (Jeanne-Marguerite de), 550.
Musy (Jean), 500.
Mutin (Charles), 540, 542.
Mutin (Philibert), 540-542.
Neuchâtel (Charles de), 510.
Oncieu (Antoine d'), 536-537, 545 note 1.
Oncieu (Georges d'), 537.
Oncieu (Jean d'), 537-539.
Parrugue (Mathieu), 542.
Pasquier (Ant.-Séb. du), 558-559.
Pasquier (Gab.-Fréd. du), 558.
Pasquier (L.-Gab.-Emm.-Hyac. du), 558.
Pasquier (Marie-Jos. du), 558-559.
Pasquier (Thomas-Hyac. du), 558.
Patornay (Nithier), 515.
Philippe le Bon, 508.
Philippe le Hardi, 495, 496, 497, 564, 566.
Philippe VI, le Long, 494, 498.
Pie II, 507 note 1.
Pin (Anne-Claudine du), 550.
Pin (Anne-Marie du), 550.

- Pin (Antoine du), 549.
Pin (Claude du), 546, 548-549, 551 note 3.
Pin (Claude-Marie du), 549.
Pin (Clériadus du), 550.
Pin (François du), 549, 555, 559.
Pin (Jacques du), 546.
Pin (Jean du), 546.
Pin (Marie-Anne du), 550.
Pin (Pierre du), 549.
Pin (René-Benoît du), 545-546.
Platière (Humbert de la), 497 note 1.
Poupet (Guill. de), 521 note 4, 539.
Quanteau (Etienne), 572.
Quingey (Eude de), 496 note 3, 497 note 1.
Ramboz (Guill.), 530-531.
Ramboz (Henriette), 533-534.
Renaud, ermite de Baume, 490, 538.
Rochelle (Jean de), 576.
Ronchard (Etienne de), 576.
Rouvres (Philippe de), 494, 562, 563, 564.
Rye (Thibaut, sire de), 496 note 3, 497 note 1.
Salins (Ancel de), 497 note 1.
Salins (Henri de), 508.
Saquenier (Guill.), 577, 578.
Sarrazin (Antoine de), 506.
Sarrazin (Guill. de), 506.
Sarrazin (Jacques), 502, 504-506, 510, 528 note 1, 567, 576.
Sarrazin (Louise de), 506.
Sarrazin (Marguerite de), 506.
Sarrazin (Othenin), 505 note 3.
Sarrazin (N.....), 488, 502-505, 519.
Sixte IV, 573.
Tocq (Gui du), 535.
Tocq (Mathieu du), 535.
Urbain V, 494.
Valtravers (Jean de), 495.
Vaudrey (Guill. de), 503 note 1.
Vaudrey (Lancelot de), 516.
Vennes (Jean de), 497 note 1.
Vienne (Hugues de), 487.
Villars (Alix de), 487.
Villers-la-Faye (Marguerite de), 504 note 1.
Visemal (Hugues de), 556.
Visemal (Jean-Gasp. de), 556.
Visemal (Nicolas de), 556, 557.
Voiturier (Etienne), 511, 567, 571, 572.
Vy (François de), 545 note 1, 546-547.
Vy (Guill. de), 547.
Vy (Renaud de), 547.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	487
CHAPITRE PREMIER. — Les Dalles funéraires.....	491
CHAPITRE DEUXIÈME. — Les Inscriptions funéraires.....	521
PIÈCES JUSTIFICATIVES.....	561
TABLE DES NOMS DE PERSONNES.....	579

ERRATA

- Page 500, ligne 12. Au lieu de : 1412, 25 mars, lire : 6 janvier.
- 508, ligne 3. Au lieu de : Le 24 juillet 1464, lire : le 23 juillet 1464.
 - 518, ligne 5. Au lieu de : s. bevoit, lire : s benoit.
 - 523, ligne 7. Au lieu de : sopto, lire : s̄opto.
 - 527, ligne 6. Au lieu de : mil. v. , lire : mil. v^c.
 - 557, ligne 20. Au lieu de : Laurent d'Oiselet, lire : Laurent d'Oiselay.
 - 560, ligne 16. Au lieu de Thieffrans, lire : Thieffrans.
-

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA

POUR 1877.

Officiers de la Société.

M. le PRÉFET du département, *Président d'honneur.*

Président : M. F. ROUSSEAU, avocat.

Vice-Président : M. TOUBIN, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier.

Secrétaire-archiviste et Trésorier : M. GUILLERMET, homme de lettres.

Membres résidant au chef-lieu.

MM.

ANSELMIER, directeur du télégraphe.

BEAUSÉJOUR (DE), juge.

BILLOT, Achille, artiste peintre.

BONNOTTE, Amédée, banquier.

BOULEROT, Léon, propriétaire.

BRANGES (DE), aumônier.

BREUCQ, propriétaire.

BRUCHON, Alexis, ancien avoué.

CHALLAN, Albert, ✱, chirurgien major.

CHAMPION, ancien avocat.

CHAPUIS, pharmacien.

MM.

- CHOPART, chef de section au chemin de fer.
CLÉMENT, Léon, fabricant d'horlogerie, à Messia-les-Chilly.
CLOZ, Auguste, artiste peintre et photographe.
CLOZ, Louis, artiste peintre.
COQUET, André, chef mécanicien de la marine, en retraite.
DEVAUX, Auguste, négociant.
DOSMAN, propriétaire.
GAUTHIER, Charles, imprimeur.
GERRIER, Gustave, juge de paix.
GRANDJEAN, ✱, conservateur des Forêts.
GRUET, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier.
GUICHARD, Charles, homme de lettres.
GUILLERMET, F., bibliothécaire de la ville.
HUMBERT, Marc, avocat.
JOBIN, licencié en droit.
LELIÈVRE, avocat, député.
NOBLET, substitut du procureur de la République.
PAILLOT, architecte.
PERNOT, conducteur des Ponts et Chaussées.
PERRAUD, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier.
PROST, Bernard, archiviste du Jura.
PROST, Camille, banquier, Maire de Lons-le-Saunier.
ROBELIN, sculpteur.
ROBERT, Zéphirin, conservateur du musée de la ville de Lons-le-Saunier.
ROUSSEAU, avocat.
THUREL, sénateur, membre du Conseil général.
TOUBIN, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier.
TROUILLOT, Georges, avocat.
TROUILLOT, Horace, juge.

Membres résidant dans le département.

MM.

- BAILLE, juge de paix, à Poligny.
BAUD, ✱, capitaine du génie en retraite à Salins.
BAUDY, instituteur à Frébuans.
BENOIT, vérificateur des poids et mesures, à Saint-Claude.
BERGERET, docteur en médecine, à Montigny-les-Arsures.
CARROZ, juge de paix.
Le marquis de FROISSARD, à Bersaillin.
Le comte FROISSARD DE BROISSIA ✱.
GIRARDOT, instituteur à Châtelneuf.
GRANDDIDIER, sous-inspecteur des Forêts, à Poligny.
GUILLAUMOT, docteur en médecine, à Poligny.
GUIRAND, Ed., géologue, à St-Claude.
LAMY, ✱, manufacturier et ancien maire de Morez.
LE MIRE, Paul-Noël, avocat, à Pont-de-Poitte.
MOULIGNON (DE), propriétaire à Salins.
MUNIER, médecin, à Foncine-le-Haut.
PROST, médecin, à Gendrey.
RAZE (DE), juge de paix, à St-Amour.
REGNAULT, peintre, à Nevy-sur-Seille.
ROBIN, curé, à Digna.
RONCHAUD (DE), Louis, homme de lettres, à Paris, membre
du Conseil général.
ROUGET, docteur en médecine, à Arbois.
ROUX DE ROCHELLE, Jules-Victor-Emmanuel, à Villevieux.
SAURIA, Edmond, à Poligny.
THEVENOT, Aimé, instituteur à Cesancey.
VATTARD, à Saint-Ylie.
Le marquis de VAULCHIER, au Deschaux.

Membres correspondants.

MM.

- ARÈNE, rédacteur en chef de l'*Abeille du Bugey*, à Nantua.
BARTE DE SAINTE-FARE, conservateur des Forêts.
BARTHÉLEMY, Anatole, numismate, à Mâcon.
BAUDOT, Ernest, officier d'artillerie.
BENOIT, vérificateur des Douanes et géologue, à Paris.
BERTRAND, conseiller à Besançon.
BESANÇON, instituteur et compositeur de musique, à Bois-de-Colombes (Seine).
BESSON, Faustin, peintre, à Paris.
BESSON, Paul, ancien député.
BORIS, ✱, ancien ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.
BOULATIGNIER, O. ✱, ancien conseiller d'Etat, à Paris.
BOUTEILLE, conservateur du musée, à Grenoble.
BURKARDT, conseiller à la cour d'appel à Bâle.
CAMUSET, Georges, docteur en médecine, à Paris.
CHALANDRE, géologue, à Lyon.
CHAMBARD, Léopold, statuaire, à Paris.
CHAMBERET (général de), ✱.
CHAMBERET (de), Ernest, professeur, à Lyon.
CHESNE, Alphonse, président du tribunal de Beaune.
CHEVASSUS, Adolphe, homme de lettres.
CHEREAU, docteur en médecine, à Paris.
CHOMEREAU DE SAINT-ANDRÉ, Gaston, chef d'escadrons.
CLERC, Edouard, ✱, président honoraire, à Besançon.
COITIER, ingénieur civil, à Paris.
COLOMBET, Victor, contrôleur des contributions directes.
CORDIER, Procureur de la République, à Louhans.
CORTAMBERT, E., bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

MM.

CORTAMBERT, Richard, secrétaire de la Société de géographie, rue de Saintonge, 62, à Paris.

CORTET, Eugène, homme de lettres, rue Royer-Collard, 12, à Paris.

DALLOZ, Edouard, ✱, ancien député du Jura, 18, rue Vanneau, à Paris.

DANTÈS, Alfred, homme de lettres, à Passenans.

DARCHE, Henri, président à Lure.

DARIÈS, propriétaire à Bordeaux.

DEFRAUX, inspecteur des contributions, en retraite, à Epinal.

DELATOUR, Léon, homme de lettres, à Lorris.

DEVERNOIS, chancelier du ministère de France à la Haye.

DROUX, docteur en médecine, à Châpois.

DURAND, secrétaire de la Société d'agriculture, à Louhans.

FINOT, archiviste de la Haute-Saône, à Vesoul.

GAGNEUR, Wladimir, député, à Paris.

GAILLARD, Ferdinand, graveur à Paris.

GAUTHIER, Jules, archiviste du Doubs, à Besançon.

GAUTHIER-VILLARD, ✱, Albert, imprimeur, à Paris.

GÉRARD, Jean, capitaine de frégate, à Toulon.

GIBERT, Ferdinand, météorologiste.

GIRARD, professeur à l'île de la Réunion.

GRIFFOND, juge, à Vesoul.

GUIGAUT, Hippolyte, docteur en droit, avocat à Louhans.

GUYARD, Auguste, homme de lettres, rue Cassette, à Paris.

HAUCHECORNE, pharmacien, à Yvetot (Seine-Inférieure).

HUGO, Victor, de l'Académie française.

JACQUEMIER, de l'Académie de médecine de Paris.

JEANNIN, homme de lettres, rue de Valois, à Paris.

JOLYET, sous-inspecteur des forêts, à Lure.

JOUSSEMANDOT, Louis, homme de lettres.

LANQUETIN, Eugène, docteur en médecine, 56, rue d'Amsterdam, à Paris.

MM.

- LAROZE, Désiré, naturaliste, à Mâcon.
LECLERC, naturaliste à Seurre (Côte-d'Or).
LÉGER, ingénieur civil.
LEJOYANT, inspecteur des télégraphes.
LEHAITRE, Paul, ingénieur, à Bourg.
LEPAGE, archiviste, à Nancy.
LEZAY-MARNÉZIA (comte de), ✱, à Paris.
LIGIER, H., homme de lettres, à Paris.
LOBRICHON, Timoléon, peintre, à Paris.
LORY, professeur de géologie, à Grenoble.
MAGAUD (Mlle), Emma, naturaliste, 48, boulevard de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.
MALLARD, peintre, à Genève.
MALLE, secrétaire de la société des sciences, à Strasbourg.
MARMIER, Xavier, ✱, homme de lettres, membre de l'Académie française.
MARMIER, ✱, général de division, à Lyon.
MARCOU, Jules, géologue.
MATHEZ, professeur de mathématiques, à Laon.
MAZAROTZ, Paul, sculpteur-ornemaniste, à Paris.
MAZAROTZ, Désiré, peintre, à Paris.
MÈNE, Charles, chimiste, à Saint-Chamond (Loire).
MICHAUD, ingénieur des ponts et chaussées, à Lyon.
MONNIER, Emile, ✱, ancien mécanicien de la marine, au Havre.
MOREL, Désiré, maître mécanicien de la marine.
MOUCHOT, peintre, à Paris.
MUGNIER, juge au tribunal de Gray.
NORBERT-DELACROIX, professeur de littérature à l'Ecole spéciale de Varsovie.
PARANDIER, ✱, inspecteur général des ponts et chaussées, à Paris.
PARROT, Armand, secrétaire de la Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

MM.

PAUL, Constantin, agrégé de l'école de médecine, rue du Bac, 128, à Paris.

PIANET, sculpteur, à Paris.

PIDOUX, ✱, docteur en médecine, rue de l'Université, 26, à Paris, médecin des hôpitaux.

PONCHON DE SAINT-ANDRÉ.

PONCIN, chef d'institution, rue de la Bourse, 4, à Lyon.

POTHENOT, professeur d'histoire.

RAMBERT, Charles, dessinateur, à Paris.

RATTIER DE SUSVALLON, Ernest, homme de lettres, à Bordeaux.

ROBERT, procureur de la République, à Montbéliard.

ROSSIGNOL, naturaliste, à Pierre (Saône-et-Loire).

SORLIN, docteur en médecine, à Paris.

SOUPEY, ingénieur civil.

THIRIA, ingénieur des mines.

TISSOT, homme de lettres, à Paris.

TUETEY, archiviste aux archives nationales, à Paris.

VALLOT, secrétaire de l'Académie de Dijon.

VAYSSIÈRE, archiviste de l'Ain, à Bourg.

VINCENT, chirurgien de marine à l'hôpital militaire de Brest.

WAILLE, élève de l'Ecole normale supérieure, à Paris.

WEY, Francis, ✱, inspecteur des archives, ancien président de la Société des gens de lettres, rue du Havre, 11, à Paris.



LISTE

DES

SOCIÉTÉS SAVANTES CORRESPONDANTES



1. Comité des Sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique.
2. Académie d'Arras.
3. Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
4. Comice agricole de Saint-Quentin.
5. Société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube.
6. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
7. Société d'Émulation du Doubs.
8. Société d'Émulation de Cambrai.
9. Société d'Émulation des Vosges.
10. Société d'Émulation d'Abbeville.
11. Société académique de Cherbourg.
12. Société académique des sciences, belles-lettres et arts de Caen.
13. Société des sciences et arts de Lille.
14. Académie de Dijon.
15. Société d'agriculture de la Marne.
16. Académie de Metz.
17. Société scientifique, agricole et littéraire des Pyrénées-Orientales.
18. Société havraise d'études diverses.
19. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

20. Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
21. Académie de Mâcon.
22. Académie des sciences, belles-lettres et arts de
Bordeaux.
23. Académie d'Aix, en Provence.
24. Académie du Gard.
25. Académie de Nancy.
26. Société archéologique de l'Orléanais.
27. Commission d'archéologie de la Haute-Saône.
28. Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-
Saône (Vesoul).
29. Société académique d'agriculture, sciences et arts de
Poitiers.
30. Société d'agriculture et de commerce de Caen.
31. Société académique de Maine-et-Loire (Angers).
32. Société d'histoire naturelle de Colmar (Haut-Rhin).
33. Institut des provinces de France, rue Bonaparte, 44,
à Paris.
34. Association philotechnique, à Paris.
35. Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.
36. Société d'histoire naturelle de Toulouse.
37. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.
38. Académie de la Val d'Isère.
39. Société d'Émulation de Montbéliard.
40. Société archéologique de Soissons.
41. Société littéraire et archéologique de Lyon.
42. Société philotechnique de Pont-à-Mousson (Meurthe-
et-Moselle).
43. Société belfortaise.
44. Académie de Stanislas (Nancy).
45. Société d'agriculture, sciences et arts de Rochefort.
46. Société de sciences naturelles de la Creuse.
47. Société d'agriculture et d'archéologie de la Manche.
48. Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
49. Société archéologique et historique du Limousin.

- 50. Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire.
 - 51. Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe.
 - 52. Société philomatique vosgienne.
 - 53. Bulletin de la Société belfortaise d'Emulation.
-

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
Catalogue des Manuscrits relatifs à la Franche-Comté, qui sont conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. — Ulysse RORERT	1
Trois mois de l'année 1795 à Lons-le-Saunier. — F. GUILLERMET..	161
Note sur la découverte, à Saint-Lupicin, d'un soc de charrue antique. — Léon BENOIT.....	231
Notice historique sur le village de Saint-Georges-des-Champs, près Lons-le-Saunier. — J.-E. BAUDY et C.-D. POIRIER..	239
Deux années de la vie Municipale à Lons-le-Saunier, au XVII ^e siècle (1673-1674). — Philippe PERRAUD.	313
Etude archéologique sur Grégoire-de-Tours. — Paul-Noël LE MIRE	377
Le Camp de Coldres, près Lons-le-Saunier. — L. CLOS.....	449
Les Tumulus de la Combe-d'Ain. — Jules LE MIRE.....	469
Les Dalles funéraires de l'ancienne église abbatiale de Baume-les-Messieurs. — Bernard PROST.....	485
Liste des Membres de la Société.....	585
Liste des Sociétés correspondantes.....	592

Lons-le-Saunier, imprimerie Gauthier Frères.



